

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 39

Marc Halévy

Le 01/11/2024

De l'historien des Juifs d'Espagne au 15<sup>ème</sup> siècle, Bension Netanyahou, père de Benyamin :

*"L'histoire du peuple juif n'est qu'une suite d'holocaustes."*

"Antisémitisme" (le plus souvent minimisé, voire occulté) et "colonialisme" (le plus souvent fantasmé et dramatisé) caractérisent, par caricature, la problématique de l'immigration et des différences culturo-raciales aujourd'hui dans beaucoup de pays, surtout du camp occidentaliste. Car il y a, surtout à gauche, une caricature en vogue avec deux types d'immigrés : le prédateur juif et la victime négro-musulmane.

Et, bien sûr, les tensions et guerres autour de l'actuel Etat d'Israël exacerbe ces caricatures ridicules et font les choux gras de l'islamisme qui enthousiasme la gauche occidentale en "défendant" la victime contre "l'oppression" du prédateur.

La caricature est fautive, bien sûr, des deux côtés, mais elle est simple donc compréhensible et assimilable par les QI de 65 qui forment la masse des électeurs.

Cette caricature repose sur deux dualités complémentaires :

- Il y a l'autochtone et il y a l'immigré ;
- Il y a le prédateur et il y a la victime.

Cela donne la matrice idéologique de base de tous les discours journalistiques et populistes d'aujourd'hui :

	<i>Autochtone</i>	<i>Immigré</i>
<i>Prédateur</i>	<b>Capitaliste</b>	<b>Juif</b>
<i>Victime</i>	<b>Prolétaire</b>	<b>Négro-musulman</b>

Comme toujours, ces dualismes sont artificiels et stéréotypés (plus de nuances et d'intelligence embrumerait les esprits faibles auxquels ces discours fallacieux sont destinés).

En fait, cette matrice infantile qui sévit aujourd'hui et coordonne à peu près tous les discours publics ou publiés, n'est qu'une des multiples versions d'une matrice plus générale (et beaucoup plus vraie) qui est celle-ci pour chacun des huit continents historico-culturels :

	<i>Intérieur</i>	<i>Extérieur</i>
<i>Complémentaire</i>	<b>Constructeur</b>	<b>Connivent</b>
<i>Antagonique</i>	<b>Parasite</b>	<b>Concurrent</b>

Il en sort quatre lignes directrices devant guider la politique de chaque continent :

1. Stimuler les Constructeurs
2. Neutraliser les Parasites
3. Favoriser les Connivents
4. Affaiblir les Concurrents

Le premier point ralliera la haine de tous les "égalitaristes".

Le deuxième point ralliera la haine de tous les "gauchistes".

Le troisième point ralliera la haine de tous les "autarcistes".

Le quatrième point ralliera la haine de tous les "universalistes"

\*

Le Réel est un sphéroïde plein dont la surface externe est le présent et dont le plein intérieur n'est que l'accumulation intégrée de ses passés successifs.

Le "vide" réel n'existe donc pas et ce que nous appelons le "vide" ne fait que désigner les zones uniformes de la surface du sphéroïde cosmique, c'est-à-dire les zones entropiques où aucune émergence néguentropique n'a prospéré comme, ailleurs, ont prospéré les amas de galaxies composés de leurs galaxies avec leur noyau central (dit "trou noir" : réacteur de transformation de prématière et protomatière puis en matière) et leurs étoiles périphériques ornées de leurs auréoles de planètes, etc ...

\*

De Gérard Araud à propos des BRICS :

*"Les BRICS, ce sont donc, au premier abord, une rhétorique ambitieuse et des réalisations modestes. C'est d'ailleurs une coalition hétéroclite dont les membres ont souvent des relations lointaines, voire antagonistes, comme l'Inde et la Chine. Alors pourquoi 27 pays ont-ils accepté de se joindre à eux à Kazan, au point de faire du sommet une assez bonne représentation du Sud global ? Que doit comprendre l'Occident tenu à l'écart ? (...)*

*Ensuite, qu'ils se réjouissent de la fin de l'hégémonie occidentale qu'entraîne le rééquilibrage des rapports de force mondiaux du fait de l'émergence de la Chine ou de l'Inde, et du retour de la Russie. Ils ont dû subir sans broncher interventions américaines et ingérences occidentales. Ils ont été confrontés au « deux poids, deux mesures » occidental, comme en Irak en 2003 ou aujourd'hui à Gaza. Or, ils sentent que de nouveaux équilibres leur permettent de défendre leurs intérêts tels qu'ils les conçoivent et non comme d'autres prétendent les leur dicter. Kazan, c'est donc la célébration d'une nouvelle ère sans gendarme américain et sans missionnaire européen. En cela, c'est une bascule de l'ordre du monde. Cependant, faire de ce sommet une entreprise contre l'Occident serait partager l'erreur des Russes : ces pays savent qu'ils ont besoin de sa technologie et de ses finances, mais ils veulent en profiter à leurs conditions. C'est un monde a-occidental plutôt qu'antioccidental qu'ils recherchent."*

Les BRICS ? Une belle et évidente preuve de la "guerre" des continents culturels. Bientôt, on verra le "deux" actuel devenir un "huit" comme je l'affirme depuis tant d'années. Les temps de l'universalisme et des nationalismes sont révolus. Nous allons vers une continentalisation définitive du monde humain ... et c'est une excellente chose ... Il faut espérer qu'on y préférera la complémentarité à l'antagonisme comme ce n'est pas le cas, aujourd'hui, avec les BRICS ....

\*  
\* \*

Le 02/11/2024

Notre époque se caractérise, comme toute période de grande chaotisation inter-civilisationnelle et inter-paradigmatique, par deux tendances fortes, lourdes, dangereuses ... et corrélées : la barbarisation et la radicalisation.

La **barbarisation** se caractérise par le rejet de toutes les formes de connaissance, quelle que soit sa nature, et, par conséquent, par le rejet corrélé de toute forme d'esprit critique : c'est le règne de l'opinion de masse, de l'effet de mode, de l'idéologie simpliste, de l'émergence de sous-cultures primitives, nocives, magiques et néantifiantes, et de leur promotion continue au rang de nouvelle "culture" ...

Le **radicalisation** commence toujours par la simplification de toute problématique jusqu'à sa réduction à une dualité. Chacun, alors, est acculé à choisir son "camp" et à entrer dans une logique conflictuelle qui, naturellement, met en première ligne les plus violents, les plus extrêmes, les plus vindicatifs, entraînant derrière

eux, les plus mollassons et faibles qui, ainsi, se donnent l'illusion de devenir des héros.

\*

Quelques slogans de mai '68 :

*A bas le crapaud de Nazareth !*

*Même si Dieu existait, il faudrait le supprimer !*

*Ni maître, ni Dieu. Dieu c'est moi !*

*Le sacré, voilà l'ennemi !*

*Ne travaillez jamais !*

*Aimez-vous les uns sur les autres.*

*La bourgeoisie n'a pas d'autre plaisir que de les dégrader tous !*

*Scrutin putain !*

*J'ai quelque chose à dire, mais je ne sais pas quoi.*

*Ne dites plus "Monsieur le professeur", dites "crève salope" !*

*Prenez vos désirs pour la réalité.*

*A bas le vieux monde !*

*Sous le pavé, la plage !*

On retrouve là tous les effets de la "théorie de la déconstruction" de Jacques Derrida et de la bande des gauchistes germanopratin (que les Américains appellent aujourd'hui la "French Theory") et tous les prémisses de ce que l'on appelle, aujourd'hui, la "woke attitude".

Mais ne pas oublier : toutes ces absurdités barbares et radicales, décivilisationnistes, ne sont que les effets mécaniques de l'effondrement du paradigme de la Modernité, et du chaos inter-paradigmatique actuellement vécu, en attendant l'émergence imminente, déjà là, déjà à l'œuvre, du nouveau

paradigme de la Noéticité (en remplacement de celui de la Modernité), et de la civilisation de l'eudémonisme (en remplacement de celle du messianisme tant religieux qu'idéologique).

C'est cette émergence que vivront nos descendants. Mes six enfants sont plus en danger que mes sept petits-enfants.

\*

Einstein disait : "Définissez-moi Dieu et je vous dirai si j'y crois". C'est toute la différence entre une spiritualité (ou une démarche spirituelle) et une religion (ou une croyance religieuse). Nietzsche disait "Dieu est mort", mais il n'a jamais dit que le Divin n'existait pas ou que le Réel était dénué d'une Âme c'est-à-dire d'une Intention globale qui anime toute chose vers son accomplissement que l'on peut aussi appeler son "destin" ou sa "destinée", voire son projet de vie.

\*

Les mathématiques sont-elles le seul langage du Divin ? N'y a-t-il pas d'autres langages qui façonnent le Réel, d'autres principes que quantitatifs ? Une optimisation qualitative est-elle inconcevable ?

\*

Qu'est-ce qu'une démonstration ? Toute démonstration requiert trois éléments : des faits réellement réels, des axiomes vraiment vrais et une logique parfaitement parfaite. Ces trois conditions ne sont pas à portée humaine. Un fait constaté est toujours partial et partiel ; un axiome n'est jamais qu'une hypothèse qui fonctionne temporairement ; et une logique n'est jamais qu'une méthode parmi d'autres méthodes ... Mais ce n'est pas une raison pour sombrer dans la non démonstration, dans la non probation, dans la fantaisie grandguignolesque de ceux qui assènt sans l'ombre d'une démonstration ... Car faute de démonstration parfaite et absolue, il faut au moins une ombre de démonstration pour construire et s'élever vers cette Lumière qui fait l'ombre !

\*

Attention de ne jamais confondre "simplicité" avec "rudimentarité ou facilité ou élémentarité" car cela reviendrait à confondre "complexité" avec "complication".

\*

Cette question se pose avec acuité : les lois cosmiques existent, mais pourquoi existent-elles et pourquoi celles-là et pas d'autres ? La seule réponse possible est celle-ci : parce que ces lois correspondent le mieux à l'Intention qui fonde toute existence. Et donc, il existe, en amont de tout ou au centre de tout, comme on voudra, une Intention que l'on peut appeler Dieu, ou le Divin, ou le Grand Architecte de l'Univers, ou Tao, ou Brahman, ou ce que l'on voudra. Car sans projet, rien n'advient, rien ne devient, rien n'existe, rien ne construit. De Parménide cette phrase définitive : *Ex nihilo nihil fit* ("Du néant, rien ne (se) fit").

\*

Dieu est-il à l'intérieur ou à l'extérieur du Réel naturel ? Autrement dit, faut-il pencher vers un monisme inspiré d'aristotélisme qui tendra sans doute, peu à peu, vers un panenthéisme ou un panthéisme ? Ou vaudrait-il mieux jouer la carte d'un dualisme ontique, comme Platon ou Descartes, quitte à y injecter une intrication permanente et générale du Divin dans la Nature comme le sous-entend le puritanisme originel de Newton ? Il est utile de remarquer que cette question est toujours à l'ordre du jour de la métaphysique et de la spiritualité contemporaines, mais avec d'autres mots sans doute ... Le Réel est-il autoréférent ou tend-il à accomplir une intention immanente qui le précède et le fonde ?

\*

L'univers des rationalistes est une mécanique sans âme ; l'univers des spiritualistes est une Unité vivante et animée (pourvue d'une Âme, donc, puisque l'âme, en latin est "*anima*"). Et cette Âme, c'est le Divin, c'est le Grand Architecte de l'Univers, c'est l'Esprit cosmique, c'est l'Intention qui anime tout et tend à accomplir tout et le Tout en plénitude et perfection. Le dualisme (par exemple celui de Descartes) et l'alchimisme (par exemple, celui de Newton) s'opposent aussi radicalement que la dualité et la bipolarité, et aussi féroce-ment que la dogmatique et la dialectique. L'alchimisme (philosophique et non celui, quasi magique et vulgaire, des "souffleurs") regarde et voit le cosmos comme une œuvre en construction, animée par une Âme divine qui vise l'accomplissement du grand œuvre.

\*

L'alchimie vulgaire vise la transmutation des métaux vils en métaux nobles ; mais l'alchimie spiritualisée vise la transmutation des esprits vils en esprits nobles. La "nuance" vaut la peine d'être dûment soulignée.

\*

L'idée de "force" qui est au centre de la vision newtonienne a un profond lien avec l'alchimie ... Pourquoi certains "objets" se lient-ils à des "objets" semblables ou différents, et produisent-ils d'autres "objets" possédant d'autres propriétés, étrangères aux propriétés des "objets" initiaux ? Quelles sont ces propriétés et quelle est leur origine (ex. : la différence entre le plomb et l'or) ?

Un exemple : le bête sel de cuisine (le chlorure de sodium que nous utilisons tous les jours dans nos plats cuisinés) résulte de l'union (al)chimique entre un atome de sodium et un atome de chlore. Or, le chlore est un produit biocide agressif (on l'utilise en grand pour fabriquer l'eau de Javel, l'acide chlorhydrique, les désinfectants pour les piscines et les tuyauterie, etc ... Quant au sodium, ce n'est guère mieux : il est un métal mou brillant quant on le coupe ais qui ternit immédiatement au contact de l'air ; si l'on en jetait l'équivalent d'un dé à coudre dans un baquet d'eau au centre de mon bureau, cela exploserait et détruirait tout. Donc, vous assaisonnez vos patates avec un biocide puissant et un explosif dangereux. Bonjour les dégâts ! Et pourtant non : en s'unissant comme il faut dans le sel de cuisine, ces propriétés effrayantes disparaissent et se transforment en exhausteur de goût bien inoffensif.

D'où viennent ces propriétés "chymiques" ? Comment se combinent-elles ? Ou s'annihilent-elles ? Ou se recomposent-elles ? Ou se transmettent-elles ? C'est bien sûr l'alchimiste qui pose toutes ces questions sur les propriétés des corps matériels qui se transforment, transmutent, se propagent et se combinent.

\*

Pourquoi existe-t-il des "forces" donc des "influences" entre certains "objets" naturels ? Pourquoi plusieurs sortes différentes de force ? Quel est l'intention ou le manque qui engendrent ces influences ? Pourquoi n'en existe-t-il que quatre types et pourquoi pas autant qu'il y a de désir ou de besoin imaginables ? Parce que tout objet se réduit à quatre caractéristiques : ses charges massique, électrique, hadronique et leptonique ? Soit, mais pourquoi celles-là seulement ? Peut-être atteint-on là l'impasse finale de toute la vision atomistique et mécaniciste de l'univers.

Peut-être faudra-t-il suivre tout une autre voie comme celle, plus thermodynamique, esquissée par Alfred North Whitehead (voir plus loin) et élaborée, entre autre, par mon mentor, le prix Nobel 1977, Ilya Prigogine ... Cela signifierait donc que la vision newtonienne de l'univers, héritée de Démocrite et de Galilée, même revisitée par les théories relativiste et quantique, a été et sera de plus en plus mise à mal par la thermodynamique née au 19<sup>ème</sup> siècle et mère de la très récente physique des processus complexes (avec les notions d'entropie, de néguentropie, d'émergence, de structure dissipative, d'irréversibilité, etc ...

\*

Toute la période anglaise qui va du 16<sup>ème</sup> siècle au 18<sup>ème</sup> siècle, est durement chahutée par une vraie guerre des religions.

Cette guerre a été décrite comme celle qui opposa deux grands camps, chacun d'eux étant morcelé en factions plus ou moins hostiles les unes aux autres ...

D'un côté, les "royalistes" anglicans qui se définissaient comme vraiment "catholiques" quant à la doctrine et aux rites majeurs, mais rejetant l'autorité du pape de Rome (tendance anglaise)

De l'autre côté, se trouvent les "antiroyalistes" dont certains se disent "républicains" ; Cromwell, de haute mémoire, en fut un. Tous ceux-là sont d'obédience globalement protestante (donc anticatholique) mais, plus spécialement, soit presbytériens (de tendance écossaise), soit calvinistes où certains poussent la rigueur suisse jusqu'au puritanisme (de tendance néo-anglaise).

Cette guéguerre devient lassante voire exaspérante pour les "beaux esprits" de la fin du 17<sup>ème</sup> et le début du 18<sup>ème</sup> siècles. C'est le début de l'Enlightenment, le versant britannique du philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle qui portera nom d'Aufklärung en Allemagne (avec Kant et consort) et de "Lumières" en France (avec des Montesquieu, des Diderot, des d'Alembert, voire des Rousseau, mais sur une tout autre voie, et dégradée par des pitres comme Voltaire et quelques autres, issus d'une bourgeoisie malade de jalousie, mais parasitant la courtisanerie en vogue).

En 1660, dans l'exaspération liée ces sempiternelles querelles de religion en Grande-Bretagne, est fondée la Royal Society par un groupe d'alchimistes (le "Collège invisible") parrainé par Robert Boyle (nous verrons plus loin les rapports étroits et intimes entre Isaac Newton, la Royal Society, la Franc-maçonnerie naissante et l'Alchimie).

Cette Royale Society veut se placer au-delà des guerres de religions et devenir un lieu de paix pour la culture et l'esprit scientifiques.

Elle sera le creuset d'où naîtra la Grande Loge maçonnique de Londres et Westminster qui fut créée non en 1717 comme le veut la légende inventée par le révérend James Anderson, mais vers 1722 ou 1723 au moment de la publication des "Constitutions" dictées par le pasteur Jean-Théophile Desaguliers, alors secrétaire général de la Royal Society.

La Franc-maçonnerie n'est pas née à Londres vers les années 1720, même si on l'affuble là des qualificatifs "moderne" ou "spéculative". La Franc-maçonnerie est l'héritière des corporations des Maçons francs (libres de passage et de pratiquer le métier pour lequel ils sont reconnus avoir atteint un haut degré de virtuosité) qui ont sillonné toute l'Europe depuis les 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> siècles, spécialisés dans la construction et l'aménagement des lieux sacrés du christianisme et obligés, par serment, "d'obéir aux lois et de pratiquer la religion du pays" qui les autorisaient à pratiquer leur métier en paix.

Avec la fin de l'engouement pour le style gothique, la Franc-maçonnerie se rétracta peu à peu pour ne plus vivre intensément qu'en Ecosse où elle se dota, assez tôt, de repères écrits fondateurs comme les manuscrits Regius ou Cooke (13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles) ou les constitutions de Shaw (1598). Depuis longtemps, des non-opératifs (comprenez, des maçons n'exerçant pas directement les métiers de la construction matérielle de bâtiments sacrés) s'étaient agrégés aux Loges maçonniques pour y apporter leurs bagages et outils immatériels d'architecte, d'iconographe, de juriste, de comptable, de philanthrope financeur d'édifices sacrés, de spécialiste en connaissances bibliques, religieuses et symboliques, etc ... Et dans le climat délétère des querelles religieuses de l'époque, en Grande-Bretagne, la Franc-maçonnerie, du fait des franchises et protections dont elle bénéficiait, eut tôt fait d'attirer aussi des esprits imprégnés de spiritualités hétérodoxes comme l'alchimie, le Rose+Croix, la kabbale, le gnosticisme, etc ...

\*

Le grand perdant que la seconde guerre mondiale, ce fut l'Euroland. Ses deux grands vainqueurs furent l'Américoland et le Russoland. Les autres, même le Sinoland (pas encore maoïste) et l'Indoland (encore britannique) étaient insignifiants, mais moins que le Latinoland (un patchwork de provincialités) et l'Afroland (un puzzle de colonies) ; quand à l'Islamiland, il n'existait pas encore (il est né avec l'Etat d'Israël ou, plutôt, contre lui).

\*

La "Putain du Diable" (cfr. Catherine Clément), c'est la Raison.  
Raison qui est une manière humaine de penser et qui imite, tant bien que mal la Rationalité cosmique qui cherche le meilleur chemin pour l'accomplissement du Réel.

Quant à la Raison humaine, déguisée en bonne et franche logique, elle aussi cherche son meilleur chemin en se déguisant de vraisemblance. Mais un chemin vers quoi, vers où ? Et au service de qui ? Mais du Diable, que diable !  
Et ce Diable n'est autre que le désir et l'orgueil des humains.

\*

Les fondements de la cosmologie classique : l'espace, le temps, les particules, les forces ... et des équations face à des faits expérimentaux.

\*

Le TLF donne deux définitions au mot "cosmologie" :

- *Science des grandes lois qui gouvernent l'univers physique.*
- *Partie de la métaphysique qui traite du monde physique.*

Quant au Wiktionnaire, il en donne trois :

- *(Astronomie) Branche de l'astronomie consistant en l'étude globale de l'univers.*
- *(Philosophie) Partie de la métaphysique qui a pour thème la nature et l'origine du monde.*
- *Science des lois générales par lesquelles l'univers est gouverné.*

Curieux distinguo académique entre métaphysique (philosophie) et physique (science), alors qu'il suffit de voir l'étymologie grecque pour comprendre qu'elles ne font qu'un :

- *Etude de l'ordre et de de l'harmonie (le mot grec Kosmos a ces deux sens).*

\*

La philosophie est un triangle qui comprend trois côtés complémentaires.

- L'un regarde vers l'extérieur de l'humain : la métaphysique.
- Un autre regarde à l'intérieur du collectif humain : l'éthique.
- Le dernier regarde à l'intérieur de la personne humaine : la spiritualité.

Et ces trois côtés se croisent deux à deux au trois sommets.

- La métaphysique et l'éthique donne l'écologie.
- La métaphysique et la spiritualité donne l'écophilosophie.
- L'éthique et la spiritualité donne la philocalie.

\*

L'existentialisme (Sartre, Husserl, Heidegger et Beauvoir) ne fut qu'une réponse circonstancielle à l'absurdité de la seconde guerre mondiale.

Rien de sérieux.

Rien de durable.

Déjà mort et enterré dès avant 1955.

S'en suivit le structuralisme de Claude Lévi-Strauss qui tua l'humanisme et l'existentialisme, et remit chaque humain à sa petite place comme produit d'un monde dans un monde structuré bien trop grand pour lui.

Et si l'humain est un produit, dira Michel Foucault, tout en lui est fabriqué et artificiel, conventionnel et fictionnel.

Et si l'humain est fabriqué, dira Jacques Derrida, il faut le démonter, le déconstruire pour en démontrer le caractère illusoire et fictif, le sien, celui de ses œuvres, celui de ses sociétés.

\*

Le finalisme est un idéalisme puisqu'il définit, *ab initio*, la perfection qu'il faudra atteindre, d'une manière ou d'une autre.

L'intentionnalisme est un pragmatisme puisqu'il ne prédétermine aucune destination final, mais qu'à chaque instant, il rappelle les critères ou, plutôt, les méthodes d'optimalité qui permettront de construire le chemin le meilleur.

\*

\* \*

Le 03/11/2024

**La sélection naturelle**

On l'a bien vu, contrairement à ce qui se colporte, Darwin n'est pas du tout le père de l'évolutionnisme. Cet honneur revient à Lamarck.

L'intérêt de Darwin pour ce qui s'appellera la "biologie", s'amplifia lors de ses études de médecine à l'Université d'Edimbourg et de théologie à celle de Cambridge.

Il eut aussi connaissance des vues de Thomas Robert Malthus (1766-1834), ce prêtre anglican qui établit le lien entre les dynamiques de croissance de la population humaine et la production de biens nécessaires de consommation. La conclusion (contraire à celles, optimistes, de son contemporain Adam Smith) est simple et se vérifie clairement à notre époque : passée un certain niveau, la population devient trop nombreuses par rapport aux capacités de production ce qui conduit à l'élimination des "trop nombreux". Ainsi naît le "malthusianisme" qui est la doctrine du contrôle de la natalité d'une espèce vivante quelconque (y compris humaine) de façon à maintenir une population compatible avec les capacités de production des biens nécessaires à sa survie en paix. Retenons donc que la problématique des régulations optimales des populations est un point de réflexion indispensable ... qui aboutira à la "sélection naturelle". Mais n'anticipons pas ...

Ce qui fit bifurquer l'existence de Darwin, ce fut son voyage marin de cinq années (1831-1836) tout autour du monde à bord du Beagle (dont la mission principale était d'établir la cartographie précise de l'Amérique du Sud) dans l'équipe duquel il joua le rôle de "naturaliste".

Il en revient avec SA grande question : quelle est l'origine de cette multitude d'espèces végétales, mais surtout animales, à la fois si différentes, mais aussi si semblables par leurs modes de fonctionnements, par leurs organes, par leurs processus de reproduction (pourquoi vouloir tant se reproduire, d'ailleurs ?), par leurs adaptations à leurs milieux de vie, etc ...

En fin de compte, à l'intérieur du champs de l'évolutionnisme; Darwin crée la concept de "sélection" naturelle ce qui signifie que certaines espèces vivantes ou certaines variantes d'espèces vivantes sont sélectionnées pour la survie et que les autres sont sélectionnées pour la disparition (comme les dinosaures ... sauf sous leur forme "lézard" descendant de l'iguanodon ou "oiseau" descendant du ptéranodon).

Voilà la vraie et grande contribution de Darwin à la biologie de son temps (et du nôtre, par la même occasion) : la sélection naturelle ! Parmi les espèces, ne survivent que celles qui ... ; et au sein d'une espèce, ne survivent que les individus qui ....

Qui "quoi" ?

### **Quel critère de sélection ?**

On a beaucoup glosé sur cette question ... La survie du plus fort. La survie du plus malin, la survie du plus apte (à quoi ?). La survie du mieux adapté. La survie du plus souple (adaptable, donc). La survie du plus chanceux. La survie du plus isolé. La survie du plus fécond. Etc ...

Faut-il donc que je continue ma litanie ? En fait, il n'y a pas de critère unique et définitif pour la sélection naturelle ...

Mais cette sélection existe bel et bien (à preuve : Darwin eut dix enfants et tous sont morts enfants ou très jeunes ... du fait d'une pathologie héréditaire) ...

Le titre complet du chef-d'œuvre de Charles Darwin est plus éloquent que son titre usuel : *"Sur l'Origine des Espèces au moyen de la Sélection Naturelle, ou la Préservation des Races les meilleures dans la Lutte pour la Vie"*.

Meilleures ? Certes, mais "meilleures" par rapport à quoi ?

Et, question qui a fait réagir - souvent mal - beaucoup de ses contemporains : cette sélection naturelle s'applique-t-elle à l'humain ?

Darwin esquive.

Dans son introduction au livre, Darwin écrit (on retrouve du Malthus) :

*"Comme il naît beaucoup plus d'individus de chaque espèce qu'il n'en peut survivre, et que, par conséquent, il se produit souvent une lutte pour la vie, il s'ensuit que tout être, s'il varie, même légèrement, d'une manière qui lui est profitable, dans les conditions complexes et quelquefois variables de la vie, aura une meilleure chance pour survivre et ainsi se retrouvera choisi d'une façon naturelle. En raison du principe dominant de l'hérédité, toute variété ainsi choisie aura tendance à se multiplier sous sa forme nouvelle et modifiée."*

Et voilà. Tout est dit.

\*

Curieusement, malgré ses racines libre-penseuses (voire carrément athées) du côté paternel, Darwin s'est toujours présenté comme ne doutant pas un seul instant de la Vérité littérale de la Bible.

Il pense que la Nature accomplit un projet divin et que ce projet est le moteur immobile et central de toute la Vie cosmique : tout converge - ou devrait converger - à réaliser le dessein du Divin.

Darwin avait donc un respect profond et irréductible pour la Bible ... mais non pas comme un récit historique (historiciste) précis et vrai, mais plutôt comme une encyclopédie symboliste à visée éthique et morale.

Darwin sait que sa théorie est hérétique aux yeux des Eglises et des Religions (au moins chrétiennes), mais il sait aussi, au plus profond de lui, faire la différence capitale entre Religion et Spiritualité.

Par rapport aux Religions chrétiennes il devint d'abord agnostique, puis, après le décès de sa dernière fille, franchement athée (toujours au sens religieux).

Quant au sens spirituel, Darwin, débarrassé de toutes les croyances religieuses, garda la Foi, c'est-à-dire la confiance en la Vie, en l'ordre du Cosmos, en la prééminence de la Connaissance sur les crédulités.

Mais Darwin restera prisonnier d'une vision mécaniciste de l'Univers : le seul but de la Vie est la Vie elle-même, sans autre destinée qui la transcenderait, qui la dépasserait, que la sacrifierait. Il semble avoir oublié la notion de "dessein divin" qu'il affirmait plus tôt. La sélection naturelle n'a aucun but extérieur à la survie pour la survie, à la Vie pour la Vie ... mais tout cela à l'intérieur du Vivant lui-même ... et rien ne dit que ce Vivant, pris globalement - la Vie cosmique - n'est pas au service de ce qui la dépasse. La sélection naturelle ne s'occupe pas de cela : elle reste fermement enfermée dans la sphère de la Vie elle-même !

Sans entrer dans le détail, si l'évolutionnisme et la sélection naturelle s'appliquent aussi à l'humain, ces théories ont un considérable impact politique (comme l'a toujours le malthusianisme en nos temps de pénurie des ressources). Faut-il aider la Nature à éliminer certains individus humains inaptes à vivre une "bonne vie" dans leur milieu réel (c'est tout le problème de l'avortement tant pour raison de surpopulation que pour celle de malformation, de la peine de mort ou de l'euthanasie, par exemple) ? Ou faut-il transformer ce milieu pour que plus d'humains aient une chance d'y survivre (c'est tout le problème de l'éducation ou des assistanats, par exemple) ? Ou faut-il les deux : éliminer les plus inaptes mais aussi transformer le milieu pour élargir les aptitudes ?

Et quelle que soit la réponse, est-elle valable partout, de la même manière, avec la même intensité, avec les mêmes méthodes, au sein du monde humain ?

\*

La liberté doit intégrer l'action du hasard. S'il n'en était pas ainsi, ou bien le déterminisme règnerait en maître et la liberté ne serait qu'un leurre vide, ou

bien l'être libre ne vivrait que ce qu'il a lui-même décidé de vivre et passerait à côté de tout le reste.

Heureusement, il n'en est pas ainsi : une dialectique s'installe. Une trialectique, devrais-je dire entre le règle (le déterminisme), la liberté (l'autonomie) et le hasard (l'aléatoire). Cette trialectique est fondamentale et le refus d'incorporer à leur existence l'un de ces trois pôles pourtant universels, conduit bien des humains à des catastrophes.

\*

La beauté vient de la différence ! Donc de la multiplicité contre l'uniformité. La beauté naît donc dans la complexité (mais non dans la complication). Et je parle ici de "beauté" qui est bien au-delà, voire étrangère, de la "joliesse".

La beauté, c'est la complexité !

Le Réel a choisi de faire émerger des archipels de beauté (les galaxies) à partir de l'uniformité (l'entropie) du "vide" intergalactique. Et au sein de chaque galaxie, la néguentropie élabore ses œuvres, de plus en plus complexes selon les îles et îlets de ses archipels.

La beauté, ce n'est pas ce qui plaît, mais ce qui subjugué, ce qui époustoufle, ce qui induit l'extase et la contemplation.

La joliesse ne produit que du plaisir ; la beauté, elle, insuffle de la joie.

\*

Des rapports entre la misère, la politique et la Nature.

La misère peut être engendrée par la Nature en cas de cataclysme, de sécheresse, d'inondation, de pandémie, ...

La misère peut aussi être engendrée par les institutions sociopolitiques en cas d'incompétence, d'inefficience, de guerre, de haine, de violence, ...

Mais qu'est-ce que la misère ? De quelle misère parle-t-on : de celle du corps, de celle du cœur, de celle de l'esprit ou de celle de l'âme ?

Qu'est-ce que la misère ? Une pauvreté extrême, une énorme difficulté de vivre, voire de survivre. Et ce "vivre" ou "survivre" se placent sur quatre plans : celui du corps sans santé, celui du cœur sans amour, celui de l'esprit sans connaissance et celui de l'âme sans attente, sans dessein, sans intention.

Existe-t-il un palmarès entre ces quatre misères ? Aux yeux des idéologies, c'est certain : la misère des corps prime sur la misère des esprit qui prime, et de loin, sur les deux derniers. Mais aux yeux de la réalité, le palmarès est sans doute inverse.

\*

\* \*

Le 04/11/2024

De Gustave Thibon :

*"Être dans le vent est une ambition de feuille morte."*

Les modes ne sont que des moteurs artificiels et factices qui emportent tout ceux qui n'ont aucun moteur propre, bien en eux. C'est le moteur de ceux qui n'existent ni en eux-mêmes, ni par eux-mêmes.

\*

Ce mon ami l'économiste Nicolas Bouzou :

*"On peut toujours réduire la dépense publique. Taxer les grandes entreprises, taxer les dividendes, taxer les rachats d'actions, taxer les plus-values des loueurs de meublés : taxer tout ce qui bouge sans voir que les grandes entreprises font vivre les petites, que les dividendes rémunèrent le capital qui sert à investir, que les rachats d'actions redistribuent des liquidités des entreprises vers les start-up, que les meublés sont souvent des résidences étudiantes ou des Ehpad dont le coût va augmenter. Le gouvernement répond qu'il n'est pas possible, dans l'urgence, de solliciter davantage la dépense publique. C'est faux. Aide aux entreprises non rentables, subventions aux associations, réforme de l'assurance-chômage, temps de travail dans la fonction publique... les pistes ne manquent pas. La France serait donc le seul pays au monde à ne pas pouvoir réduire sa dépense publique ? Ce n'est pas crédible. Pas plus crédible que la stratégie qui consiste à affirmer que surtaxer l'activité économique peut constituer un début de solution à un problème structurel de finances publiques."*

En un mot : moins d'Etat, plus d'autonomie et plus de responsabilité personnelles.

\*

D'Isabelle Barth :

*"Olivier Mannoni, spécialiste des langages totalitaires montre dans son livre "Coulée brune" combien les mouvements fascisants sont précédés d'un « travail de sape lexical minutieusement agencé et mis en œuvre. »*

*La mécanique en 4 temps :*

✓ *« Un langage nébuleux, allusif, tirant d'hypothèses non confirmées des conclusions définitives et conspirationnistes » : « c'est la technique utilisée dans Mein Kampf (...). Le fantasme teinté de xénophobie et de racisme prend la place du réel, désigne un adversaire imaginaire contre lequel tout est possible, mais dont on ne pourra jamais venir à bout puisqu'il n'existe pas ».*

✓ *Tout est relativisé : « Le racisme, l'antisémitisme et le négationnisme constituent de simples « opinions ».*

✓ *La manipulation du désespoir et des frustrations : « Celui qui ne maîtrise pas les outils du savoir et de la rhétorique n'a pas de place dans le dialogue de la cité. Il ne lui reste que la violence, (...) la résignation, (...) ou la fuite dans l'ésotérisme et les promesses d'un autre monde. »*

✓ *Le fantasme du sauveur : « La passion du pouvoir brutal »  
« À tous les éléments que nous avons énumérés ici, confusionnisme, désarticulation du discours, haine de la science et du savoir, détestation de la culture et de ceux qui la portent, il y a un point commun : l'amour du pouvoir autoritaire et de la dictature. Rien d'étonnant si un Trump exprime son admiration pour Kim Jong-un (...)"*

Oui, Trump est de cette veine ... Mais plus encore toutes les factions populistes et gauchistes qui pourrissent l'Euroland et l'accule de plus en plus à l'effondrement face aux grands tricheurs (Américanoland, Russoland, Sinoland).

\*

De Léon Blum :

*"Tandis que la règle du capitalisme américain est de permettre aux nouvelles entreprises de voir le jour, il semble que celle du capitalisme français soit de permettre aux vieilles entreprises de ne pas mourir."*

Il n'y a jamais eu de "capitalisme français" ; seulement du bourgeoisisme ... La France est, sans doute, la plus grande aberration anti-économique du monde.

\*

D'un anonyme :

*"Trump c'est la garantie d'un Tsunami pour le commerce mondial."*

*À quelques jours de la Présidentielle Américaine, les sondages favorables à Donald Trump donnent des sueurs froides ! Car sa stratégie menace la stabilité du commerce mondial. Son objectif : serrer la vis aux importations, doper la production nationale, l'emploi et les exportations et réduire le déficit américain.*

*Pour se faire droit de douane : 10 %, 20 % voire plus ! Cette situation entraînerait des représailles de la part de Pékin et Bruxelles. Pour l'UE, l'agressivité commerciale américaine intensifierait le forcing de la Chine sur le marché européen. Un scénario noir pour l'économie mondiale. C'est incontestablement un moment clé de l'histoire de la mondialisation ! Sommes-nous prêts ?"*

La mondialisation est morte et enterrée depuis longtemps. Il n'y a aucune économie mondiale depuis longtemps : il n'y a que des économies continentales et la seule qui nous importe ici, c'est l'économie de l'Euroland. Les économies de l'Américanoland, du Sinoland, de l'Islamiland et du Russoland ne repose que sur leurs réserves d'hydrocarbures qui s'effondrent à vue d'œil. A quoi il faut ajouter la trop lente baisse de natalité et la trop rapide montée de l'inculture.

\*

De Claude Onesta qui manifestement m'a lu, sans me citer ... :

*"Lorsque l'on méditera sur l'entreprise, la famille ou tout autre sujet, il faudra se demander quel est le feu qui est censé les animer, les vivifier, et les faire s'épanouir et s'accomplir. Sans ce feu, les structures et les organisations restent lettres mortes. On en revient alors aux idées de projet, de finalité, de vocation, voire à un mot comme « âme » (anima et animus en latin) en tant que ce qui anime [...]. Toute entreprise est un arbre qui pousse, saison après saison, élagages après tailles, fumages après cueillettes, floraisons après greffes. Et cet arbre croît continûment que l'on prenne, ou non, des photos (budgets, objectifs annuels, chiffres réalisés vs. planifiés, etc.) de lui de temps en temps. Ce qui importe, c'est la raison profonde qui le fait pousser. Où est son intention ? Où est sa finalité ? Qu'est-ce qui le pousse à croître, à verdir, à fructifier ?"*

Sempiternelle refuge des couards derrière le "comment ?" parce qu'ils n'osent pas affronter le "pour quoi ?".

\*

De l'Institut Jonathas :

*"L'exil forcé des Juifs, des chrétiens et des Yézidis des pays d'Orient est un sujet central pour quiconque veut comprendre le Proche et le Moyen-Orient, à un moment-clé où l'antisémitisme en Belgique se nourrit de biais, dénis et partis pris idéologiques, ainsi que d'une grande méconnaissance de l'Histoire.*

*À travers les siècles, les communautés juives, chrétiennes et yézidies ont contribué à la richesse et à la diversité de la civilisation orientale, puis arabe. Leur quasi-disparition en quelques décennies soulève des questions majeures sur le pluralisme et les droits des minorités dans cette région. "*

Il faut le dire, le redire et le répéter encore : l'islam est une religion et l'islamisme est une idéologie basées toutes deux sur cette idée absurde que le Coran (dont l'histoire boiteuse et cahotante est maintenant bien connue) est la seule Vérité religieuse et que tous les humains devraient s'y soumettre (*islam* signifie "soumission" en arabe) corps et âme, ou être, sinon exterminés, au moins être chassés ou réduits en esclavage.

L'islam en est toujours au stade primitif de la religion tel que le catholicisme l'a très bien connu pendant près de 1650 ans.

\*

\* \*

Le 05/11/2024

De Emmanuel Berretta :

*"Trump ou Harris, l'Europe doit passer à l'âge adulte*

*Orban mise sur Trump, von der Leyen prépare la riposte. Alors que les États-Unis choisissent un nouveau président, les Vingt-Sept mesurent leurs retards et leurs handicaps dans un monde qui bascule.*

*« L'Otan est morte. En cas de nouvelle guerre en Europe, oubliez-la. » Ces mots de Donald Trump, lancés en janvier 2020 à Ursula von der Leyen lors d'une rencontre houleuse, prennent aujourd'hui une résonance particulière. L'Europe n'a plus le choix : elle doit assumer seule son destin et peu importe, au fond, le vainqueur à Washington, Kamala Harris ou Donald Trump. La native d'Oakland sera polie, un peu plus patiente peut-être ; l'héritier new-yorkais sera rude, brutal, mais, dans les deux cas, les*

*États-Unis ont vocation à s'éloigner de l'Europe. Et que ce soit à Bruxelles ou dans les chancelleries européennes, tout le monde le sait.*

*« Si Trump se désengage de l'Otan, le lendemain, une dizaine de pays de l'Est courront à Washington signer des accords bilatéraux de sécurité », jauge un diplomate européen, qui ne se fait guère d'illusion sur la solidarité des Européens dans ce chaos. Il est vrai que la réalisation concrète d'une autonomie stratégique européenne peine encore à disposer des moyens nécessaires, tant il est difficile pour un certain nombre de pays de s'arracher au doux cocon de l'assurance militaire américaine.".*

Le marasme mondial induit par ces dernières élections américaines, détachera l'Américanoland de tous les autres continents qui, ou bien, s'en réjouiront (Russoland, Sinoland, Latinoland, Indoland, Islamiland), ou bien pleureront à chaudes larmes : l'Euroland qui ne s'est pas sérieusement préparé à devenir un VRAI continent autonome et qui risque bien d'éclater en deux (les anciens pays de l'URSS sont toujours dans le vieux "rêve américain" ...).

Heureusement, la Grande-Bretagne, elle, commence à comprendre que Boris Johnson et consorts sont des jobards et des cuistres qui, par le Brexit, ont plongé leur pays dans un marasme politico-économique déplorable ; elle rejoindra bientôt l'Euroland ce qui rétablira les équilibre avec une France socialo-délirante et une Allemagne russo-dépendante.

\*

Alors que l'on attendait tout des sciences jusque là, plus que tout autre fait historique, la bombe atomique engendra une méfiance populaire vis-à-vis des sciences, en général, et des recherches scientifiques, en particulier.

Il y a aujourd'hui, un immense désintérêt pour les études supérieures scientifiques et une montée inquiétante d'une forme de complotisme où les sciences (pures et appliquées) et leurs applications (technologiques, écologiques et médicales) jouent le rôle du "méchant".

Nous vivons une sorte de diabolisation des sciences amplifiée par le fait que leur complexité intrinsèque et leurs jargons spécialisés (souvent mathématiques) les rendent inaccessibles pour la grande majorité des humains.

\*

La vraie ignorance est le fait que l'on ne sache pas que l'on ignore car, dès lors que l'on sait qu'on ignore un savoir, il suffit de l'acquérir ; mais lorsqu'on n'a pas conscience qu'il y a là du savoir qui existe mais qui nous est inconnu, alors la vraie

ignorance s'installe. Et je crains que la faillite grave de nos actuels systèmes éducatifs entretienne cette ignorance de l'ignorance ...

\*

"Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?", s'interrogeait Leibniz. En voilà une drôle de question. C'est de ce type de questionnement dont parle ici Whitehead. Et de ces questions-là, il en existe des milliers : pourquoi les masses d'attirent-elles ? qu'est-ce que la matière ? combien de dimensions a l'espace réel nécessaire pour y représenter tout l'univers ? l'univers est-il fini ou infini ? pourquoi le Soleil brille-t-il et non la Terre ? pourquoi un ovule humain fécondé par un spermatozoïde humain donne-t-il un humain ? pourquoi avons-nous deux poumons et deux reins mais un seul cœur, une seule rate et une seule vessie ? On pourrait ainsi continuer une longue liste de "questions idiotes", tellement idiotes qu'elles sont essentielles et que ce sont elles qui font vraiment avancer la science et la connaissance.

S'étonner de l'évidence !

S'émerveiller de la banalité !

S'extasier de la trivialité !

Cela demande une tournure d'esprit très bizarre ... Je suis devenu physicien parce que regardant par la fenêtre de la classe par un jour de grand soleil, notre nouveau professeur de science demanda, l'air de ne pas y toucher : "Tiens ! Pourquoi il est bleu, le ciel, et pas orange ?".

\*

Les objets n'existent pas, ou plutôt, n'existent qu'en tant que révélateurs de relations inter-processuelles sous-jacentes.

Il n'y a pas de choses (sauf dans les dictionnaires humains) ; il n'existe que des processus provisoires et singulier et transformation incessante.

\*

Ne jamais confondre "simplicité" et "élémentarité" ou "facilité" ou "rudimentarité" ... car la "simplicité" est en général très sophistiquée.

Et cette sophistication n'est pas de la complication, mais de la complexité.

Et a complexité peut être très simple mais elle n'est jamais compliquée.

La complication (*cum plicatus*) est le contraire de la simplicité (*sine plicatus*) et l'ennemi de la complexité (*cum plexus*).

\*

Le Réel émerge des bipolarités (entre l'entropie de l'uniformité et la néguentropie de la complexité) et de leurs dialectiques (induisant l'émergence de structures dissipatives qui transforment les excès de tensionnalité en énergie constructive).

Voilà le nouveau paradigme de la physique post-mécaniciste

\*

Les généralités sont des inventions (utiles, mais dangereuses) de l'esprit humain qui, pour penser et décrire le Réel, a besoin de mots qui sont des concepts généraux et qui évitent de se noyer dans les océans de détails qu'il faudrait exprimer pour décrire parfaitement la moindre des petites choses qui nous arrivent.

"Le diable est dans les détails" dit le dicton récent et qui n'est pas de Nietzsche contrairement à ce qui est parfois affirmé ; il faut donc admettre le diable, mais sans l'adorer, et le remplacer par un leurre : les concepts généraux qui, seuls, permettent de décrire et de modéliser, donc de croire que l'on peut comprendre.

\*

Le Monde est la face perceptible de Dieu et Dieu est la face cachée du Monde. Ensemble, Dieu et le Monde constitue le Réel qui est l'Un, qui est le Divin. Alfred North Whitehead ne fait, malheureusement, pas la distinction entre Religion et Spiritualité alors que, d'une part, il condamne les dogmatismes, les bigoteries et les intolérances, mais que, d'autre part, encense les "émotions" spirituelles. En fait, ce qu'il appelle "religion naturelle", n'est autre que la Spiritualité sans Religion.

\*

Le Divin est bipolaire : il est le fondement (source originelle absolue) et il est l'intention (moteur primordial absolu). Dieu se réalise dans le Monde et s'y accomplit (et s'y satisfait - cfr. plus haut).

Mais en s'accomplissant, Dieu s'ouvre de nouveaux chemins pour devenir autre, existentiellement. Dieu est donc à la fois éternel et immuable, ET immédiat et en cours de réalisation de soi. Une boucle de rétroaction s'installe entre Dieu et le Monde puisque Dieu fait émerger le Monde de ses fondements, mais que, se réalisant, le Monde transforme Dieu (qu'il manifeste) et le conduit vers d'autres chemins de réalisation de soi. Il en va de même de la relation entre Dieu et

chaque entité contenue dans le Monde puisque l'accomplissement du Monde qui est accomplissement de Dieu, passe aussi par l'accomplissement de chaque entité dans sa réalité et dans ses relations, en soi et autour de soi.

\*

Tout processus (et l'univers est un processus global qui englobe tous les autres qui s'y entrelacent, s'y tissent, y interfèrent, y font émerger d'autres structures processuelles sur divers niveaux de complexité) est, par essence, continu ; il peut y avoir des bifurcations, des rugosités, des dislocations, des sauts, il peut aussi y avoir d'immenses plages d'uniformité qui semblent vides d'évènements, mais point de discontinuité réelle, de vide, de néants intercalaires, d'absence d'existence.

\*

Du point de vue humain, les phénomènes sont absorbés par la conscience comme "symboles" de ce qu'ils pourraient advenir ou devenir : elle leur donne un sens c'est-à-dire une signification pour qui les absorbe et une direction qui les observe, c'est-à-dire, encore, des révélateurs de la nature et du sens de ce qu'ils montrent. Mais ce ne sont que des constructions imaginatives, des interprétations comme on en construit face à un symbole mystérieux censé révéler, à qui sait voir, le secret d'un monde derrière le monde. L'humain ne connaît pas le Monde (et encore moins Dieu ou le Réel), mais il interprète, symboliquement, herméneutiquement, les signes qu'il croit percevoir venant de ce Monde.

\*

Whitehead construit une trilogie essentielle pour caractériser les relations entre les humains (partie intégrante et agissante du Réel) et le Réel (qui l'englobe et le porte) : la *réalité*, la *perception* et la *représentation*. Il y a la réalité qui est l'océan qui est là, que l'humain le voie ou pas ; il y a la perception de ce qui est visible : les vagues dont les formes, couleurs, vitesses et comportements apparaissent au-dessus du mur ; et il y a la représentation que, par l'un quelconque de ses langages, l'humain nomme, décrit, modélise. Autrement dit : la pensée humaine s'escrime avec l'expression de ce qui est stable dans les phénomènes, au moyen d'un langage qui manie des abstractions extraites de la perception répétée qui n'est qu'un effet de reflet de la réalité.

En bref : les "objets" n'existent pas ; ce sont des illusions, ce sont des processus qui évoluent dans le temps sans jamais être pareils à ce qu'ils étaient ou ont été ou seront. C'est le langage humain qui crée l'objet par souci de devoir nommer les choses pour avoir quelque chose à dire.

L'image taoïste ou zen de la vague à la surface de l'océan est ici, plus que jamais, pertinente : ce que nous appelons "objets" (ou particules, ou choses, ou êtres, ou étants, ...) ne sont que ce que l'on peut voir de la crête des vagues que l'on regarderait par-dessus un mur qui cacherait l'océan. On croit voir, distinguer, singulariser, désigner des crêtes de vague qui naissent, vivent et meurent et que, l'on se croit obligé de nommer pour les distinguer, en oubliant que ces noms qu'on leur donne, sont purement factices puisque la vague, en elle-même est pur changement, pure transformation, pur processus structuré de dissipation des énergies en conflit à la surface des flots.

\*

Ce n'est pas la physique quantique qui affirme que la mesure déforme ou informe la chose mesurée ; c'est l'évidence. Prendre une mesure de quoique ce soit, c'est interférer avec n'importe quoi, dont le perturber. Cette perturbation peut être négligeable devant la grandeur mesurée, mais elle peut aussi être du même ordre de grandeur. C'est ce qui arrive à l'échelle quantique.

En bref, à l'échelle quantique, plus rien n'est réellement mesurable et ce qui n'est pas mesurable directement, n'est pas connaissable directement. Il faut donc en passer par des mesures mésoscopiques sur des objets mésoscopiques pour en inférer, lorsque faire se peut, des supputations nanoscopiques.

Ce passage par le mésoscopique (donc le grand nombre des "objets" nanoscopiques) pour comprendre et modéliser le comportement d'un seul de ces "objets", explique l'aspect statistique et probabiliste de la théorie quantique.

\*

\* \*

Le 06/11/2024

De Clément Pétreault :

*"Élection de Donald Trump : l'Europe désormais seule face à son destin.*

*Le réveil est brutal pour l'Europe : décrochage technologique, faiblesse militaire et perte du soutien américain. L'heure n'est plus aux illusions mais à la réinvention d'un modèle à bout de souffle.*

*La victoire de Donald Trump inquiète les Européens qui ont bien compris que cette élection présidentielle américaine allait aussi changer leur vie. Car ce retour sonne assurément le glas d'une vieille époque, celle d'un ordre mondial dans lequel l'Europe pouvait prospérer tranquillement à l'ombre du parapluie américain.*

*Les États-Unis lâcheront vraisemblablement l'Ukraine et qui sait peut-être même l'Otan. « Nous ne sommes plus une priorité pour les États-Unis », professait déjà ce week-end l'ancien commissaire européen Thierry Breton dans la Tribune du dimanche. Et avec cette nouvelle élection de Donald Trump, les choses ne vont pas s'arranger : l'Europe, hier centre du monde, court le risque de devenir un théâtre secondaire, face à une Russie belliqueuse, une Chine conquérante, et une Amérique lassée de nous. Il nous faudra désormais assumer seuls notre propre sécurité et réinventer notre modèle économique, le défi est gigantesque.*

### **Vérités dérangeantes**

*Nous vivons l'automne des grandes vérités dérangeantes... En l'espace de quelques semaines, deux rapports européens sont venus percuter nos certitudes existentielles.*

*Premier choc, début septembre, l'ancien président de la Banque centrale européenne Mario Draghi a rendu un rapport dans lequel il dresse le constat implacable d'une Europe en « lente agonie » économique et en décrochage technologique. Dis autrement, pendant que la Silicon Valley innove, l'Europe régleme...*

*Second rapport, celui de l'ancien président finlandais Sauli Niinistö, qui recommande à chaque foyer européen de faire des réserves d'eau et de nourriture pour tenir 72 heures en cas de crise majeure, soulignant notre totale impréparation face aux dangers sécuritaires qui nous guettent. Cruelle vérité : la Russie consacre désormais plus d'argent à sa défense que l'ensemble des pays européens réunis...*

### **Grand déclassement**

*Des solutions existent, notamment à travers davantage de mutualisation entre les pays membres et des plans d'investissement massifs. Mais ces solutions sont entravées par une réalité cruelle : l'Allemagne s'enfonce dans la récession et la France croule sous les déficits. L'Europe est*

*désormais seule face à son destin, le grand déclassement, c'est maintenant."*

Il est grand temps (ce que je répète depuis si longtemps) que l'Euroland apprenne très vite à devenir autonome sur tous les plans : qu'il taxe à mort toutes les importations chinoises et russes, qu'il interdise toutes les immigrations, qu'il se réindustrialise, qu'il rééduque sa jeunesse inculte et narcissique, qu'il garde ses cerveaux en les valorisant, qu'il cesse les assistanats, qu'il cultive la frugalité, qu'il se défonctionnarise, qu'il casse tous les nationalismes et tous les Etats-Nations, qu'il rende les régions autonomes socioéconomiquement, qu'il relance son intelligence numérique, qu'il cesse de vivre à crédit, etc ...

\*

\* \*

Le 07/11/2024

Aujourd'hui, l'élection de Donald Trump aux USA clarifie grandement l'approche continentale du monde humain :

- L'Américanoland a choisi de devenir isolationniste, populiste et en déclin économique et culturel.
- Le Russoland et le Sinoland sont deux continents autocratiques et esclavagistes, condamnés, pour masquer leur déconfiture économique intérieure, à la même logique de guerre, le premier militaire, le second commerciale.
- L'Islamiland est gangrené par l'islamisme lui-même faisant son lit sur les légendes d'un colonialisme, réinventé alimentant un anti-occidentalisme et un antisionisme obsessionnel.
- Le Latinoland s'enferme dans une économie basée sur les trafics en tous genres, les drogues en particulier.
- L'Afroland, outre le mythe colonialiste et l'anti-occidentalisme qui l'accompagne, n'existe que par le trafic de ses ressources naturelles sous le contrôle de plus en plus marqué du Russoland, du Sinoland et de l'Islamiland, selon les régions.
- L'Indoland, discrètement et souplement, modestement et intelligemment, réinstaura une puissance tant culturelle qu'économique.
- L'Euroland est disloqué par des idéologies obsolètes construites sur les assistanats et l'étatisme, et une dépendance coupable tant militaire

qu'économique instaurée pendant les "trente glorieuses" aux frais des USA qui, aujourd'hui, n'en veut plus.

\*

Les racines grecques sont claires : la "panthéisme" dit que le Tout (pan) est Dieu (Théos), alors que le "panenthéisme" dit que le Tout (pan) est au-dedans (en) de Dieu (Théos).

Pour comprendre cette importante distinction, il faut d'abord comprendre ce qu'est la complexité : on dira qu'il y a de la complexité dès lors que les éléments d'un ensemble interagissent si fort les uns avec les autres, qu'ils finissent par devenir indistinguables les uns des autres et qu'ils font émerger des structures, des caractéristiques et des propriétés qui ne possédaient aucun des éléments séparés de l'ensemble originel.

Ceci posé, on comprend aussi qu'un système complexe, au sens qui vient d'être défini, est une Unité qui est bien plus que la simple somme, que la simple juxtaposition, que le simple assemblage mécanique de ses éléments originels.

Un exemple : le diamant et le charbon (le graphite) sont tous deux faits des mêmes atomes de carbone, mais dotés d'organisations différentes dont émergent des propriétés très différentes (et des valeurs très différentes malgré qu'il ne s'agissent, dans les deux cas, que d'atomes de carbone) : l'un transparent, l'autre opaque, l'un très dur, l'autre très friable, etc ....

Autre exemple ; un atome de sodium (un métal très explosif au contact de l'eau) et un atome de chlore (un biocide puissant utilisé dans la plupart des détergents et des désinfectants), lorsqu'ils s'unissent intimement, forment une molécule plus complexe nommée chlorure de sodium qui n'est que du sel de cuisine qui n'est qu'un exhausteur de goût, ni explosif, ni biocide.

Tout cela pour dire que lorsque la complexité s'en mêle, le "Un" final est plus que le simple "Tout" de ses constituants .

Ainsi, le panthéisme identifie Dieu au simple "Tout" alors que le panenthéisme identifie Dieu (ou, mieux, le Divin) au "Un" qui est bien plus que le "Tout" qu'il contient. Alors qu'il est évident, à le lire, que Spinoza était panenthéiste, la question demeure : Einstein était-il panthéiste ou panenthéiste ? En tous cas, il est sûr qu'il n'était ni théiste (croyant en un Dieu personnel extérieur et étranger à l'univers qu'il a créé et qu'il dirige), ni athée (croyant à un univers pur fruit du hasard, sans ordre, ni règles, ni intention).

\*

La théorie de la relativité générale a conduit aux idées cruciales d'univers en expansion et de big-bang. De quoi s'agit-il ?

"Quand Friedmann, né en 1888, découvre la théorie de la relativité générale d'Einstein en 1922, il entreprend dès lors d'en chercher les solutions exactes. Il entrevoit le premier que cette théorie mêlant gravitation, temps et espace, permet l'étude de la structure de l'univers dans son ensemble.

Il découvre que les équations d'Einstein permettent la description d'un univers en évolution et introduit pour la première fois l'idée d'un univers en expansion. L'article fondateur de la cosmologie non-statique est publié en juin 1922.

Friedmann y décrit trois types d'évolution dans le temps de l'Univers, impliquant notamment une singularité initiale. Il poursuit son raisonnement dans un deuxième article publié en 1924. Une violente controverse oppose à distance Friedmann à Albert Einstein, qui refusera longtemps un univers non-statique. Alexandre Friedmann est l'un des trois « pères » de l'expansion de l'univers, avec Georges Lemaître et George Gamow, un de ses élèves (voir la métrique de Friedmann-Lemaître-Robertson-Walker).

Il meurt précocement en 1925 de la fièvre typhoïde, contractée lors d'un séjour en Crimée.

Les équations de Friedmann, décrivant la dynamique de l'expansion de l'Univers dans le cas où celui-ci serait homogène et isotrope, sont nommées en son honneur. "

Le travail de Friedmann fut repris par le chanoine Georges Lemaître de l'Université Catholique de Louvain (Belgique) qui fut mieux connu du grand public face à un Friedmann juif, prisonnier du soviétisme et mort quasi inconnu trop jeune.

Au-delà des personnes, le fait est celui-ci : la théorie de la relativité générale conduit à concevoir un univers en expansion ... avec des conséquences immenses.

Primo, l'univers n'est donc pas infini car comment quelque chose d'infini pourrait-il devenir plus grand encore que ce qu'il n'est ? Il est donc fini (il faut se représenter l'univers comme un sphéroïde qui grossit et qui engendre lui-même, par sa propre expansion, son espace et son temps pour s'y accomplir). Ce sphéroïde n'est pas plongé dans un espace-temps vide (c'était la vision mécaniciste de Démocrite à Newton) ; ce sphéroïde universel est cet espace-temps même avec rien autour de lui ; un "rien" qui n'est pas du vide, mais un "rien" qui est un néant pur, une non-existence absolue. Le Réel est un pur "dedans" à quatre dimensions, limité par une surface à trois dimensions qui l'enveloppe et qui est l'univers présent, et sans aucun "dehors". L'effort intellectuel à faire ici est de sortir de l'image d'un espace euclidien vide et infini, contenant de tout chose. Il faut au contraire se construire l'image d'un Tout-Un qui est tout mais non infini au sens euclidien. Il faut pour aider à cette compréhension bien voir que les notions d'espace et de temps sont des notions

conventionnelles purement humaines (cfr. les théories de la relativité) n'existant pas du tout par elle-même et constituant une sorte de "treillis" jeté sur l'existant, de façon à pouvoir en mesurer (évaluer, plutôt) certaines caractéristiques quantitatives.

Si la notion de Dieu (ou, mieux : si cette notion globalisante et mystérieuse, source et moteur du Tout qui existe) a un sens, il doit choisir entre être le Réel tout entier ou n'être que Néant absolu. Le choix est donc vite fait et se résume à une équation parfaite : Dieu = Réel = Tout.

Secundo, une question : qu'y a-t-il dans le "dedans" de ce sphéroïde dont la surface (à trois dimensions) est l'univers tel qu'il est à l'instant présent ? Ce "dedans" est-il du vide laissant l'univers n'être alors qu'une baudruche : fine couche d'existant entre du "néant absolu" dehors et du "vide pur" dedans ? Ou ce dedans est-il au contraire "quelque chose" qui s'accumule au fur et à mesure que le temps passe et qui vient du passé ? L'image qui vient alors, est celle d'un arbre qui se construit par accumulation de couches successives (les cernes de bois qui sont son "dedans"), entourée par une mince couche vivante, appelée cambium, où se concentre la vie de l'arbre et où se construit ce qui deviendra le bois, sous elle, au fur et à mesure de la croissance de l'arbre.

Pour le dire autrement, au travers de cette métaphore de la croissance de l'arbre en couches accumulées, entourées d'une mince couche vivante, on peut dire que le dedans du Réel est l'accumulation des états successifs passés de l'univers, entourée d'une dernière couche appelée "univers actuel" où se construit l'univers de demain qui deviendra l'univers présent alors que notre univers présent rejoindra, par accumulativité, les couches précédentes des univers passés qui, ensemble, portent l'univers présent, vivant et constructeur d'avenir. Toute la cosmologie, jusqu'à aujourd'hui, ne s'est préoccupée que de cette mince couche vivante superficielle (l'univers présent) sans se soucier de la réalité des couches passées, accumulées sous elle et en interaction permanente avec elle (car, pour ne prendre qu'un exemple, où se trouve la mémoire du présent si ce n'est "sous lui" dans les couches historiques accumulées qui le portent et le nourrissent ?).

Tertio : si l'univers est en expansion cela signifie que son "rayon" spatio-temporel est en croissance et que le modèle de cette croissance est donné par la résolution des "équations du champ". Mais, tant Friedmann d'abord, que Lemaître ensuite, ont pensé linéairement qu'un sphéroïde qui croît (l'expansion est une croissance volumique) doit nécessairement, un jour ou l'autre, avoir eu un rayon nul. Avant ce moment-là, il n'y avait rien ; à partir de ce moment-là, il y eut quelque chose qui croissait. Par dérision, le physicien anglais, Fred Hoyle, lors d'une interview à la BBC en 1949, appela ce moment de la naissance de l'univers à

partir d'un gros néant antérieur, le "big-bang" (le gros boum). Cela permis aux tenants d'un créationnisme religieux et du Dieu créateur (le chanoine Lemaître en tête, suivi de quelques papes) de crier victoire : l'univers a été créé ex nihilo par une puissance extérieure que l'on appelle Dieu ... et l'affaire est faite ! Mais pas si faite que cela car, pour arriver à ce résultat, il faut considérer une croissance linéaire, ce que l'on sait n'être pas le cas (grâce à l'observation expérimentale du "fond diffus"). Cette croissance serait plutôt (et chaotiquement) de forme quasi-exponentielle ce qui reporte son origine à moins l'infini, et détruit l'idée d'une "création ex nihilo" à un instant donné (ce fameux instant "zéro" qui n'existe pas). Ce que l'on appelle "big-bang" n'est en fait qu'un des multiples sauts de complexité engendrant une nouvelle conjonction originale des cinq "causes" du processus cosmique telles qu'exprimées plus haut. En fait, ce que l'on appelle aujourd'hui le "big-bang" n'est pas la "naissance de l'univers", mais bien le saut de complexité marquant l'apparition de ce que nous appelons "Matière" au départ de la substance prématérielle (que certains appellent "l'énergie noire") au moyen d'une protomatière (appelée, par les mêmes, "matière noire").

\*

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'effondrement patent de la cosmologie classique (le mécanisme de Galilée, Descartes, Newton et consorts) aboutit à une période chaotique (dont nous ne sommes pas encore sortis), amplifiée par les problèmes nouveaux posés par l'électricité (liés aussi à l'industrialisation et aux usages et besoins nouveaux en énergies de toutes sortes) et par les composants "ultimes" de la matière (liés aussi aux progrès faits par la chimie, puis par les études nucléaires).

Il faut ici se rappeler la "théorie des quatre causes" d'Aristote complétée par une importante "cause cohésive" (n°3) omise par le philosophe grec.

Pour qu'une maison se construise, il faut faire converger cinq "causes" :

1. La cause matérielle (du terrain, des pierres et des poutres, du ciment, des clous et des vis, ...),
2. La cause finale (l'idée, le projet, le besoin, le désir, ...)
3. La cause "cohésive" (l'unicité du champ de convergence des quatre autres causes pour éviter la dispersion et l'émiettement ...)
4. La cause formelle (les plans, les plannings, les méthodes, ...)
5. La cause efficiente (le chantier où l'on travaille efficacement ...)

La physique théorique, à l'époque d'Einstein (et de Bohr dont nous parlerons dans un chapitre ultérieur), est confrontée à cinq dualités principales inaccessibles par la cosmologie classique ; ces cinq dualités correspondent aux cinq "causes" exposées ci-dessus, à savoir :

1. La dualité entre onde et corpuscule qui pose la question : **quelle est la vraie substance universelle primordiale** dont tant la matière-énergie que les ondes électromagnétiques ne sont que des manifestations parmi d'autres ?
2. La dualité entre uniformité et complexité qui pose la question : **quel est le vrai moteur universel primordial** dont tant l'entropie que la néguentropie ne sont que des modalités parmi d'autres ?
3. La dualité entre espace et temps qui pose la question : **quelle est la vraie cohésion universelle et primordiale** dont tant l'espace que le temps ne sont que des manifestations parmi d'autres ?
4. La dualité entre déterminisme et probabilisme qui pose la question : **quelle est la vraie cohérence universelle primordiale** dont tant la détermination que la probabilité ne sont que des scénarios parmi d'autres ?
5. La dualité entre efficacité locale et harmonie globale qui pose la question : **quel est le vrai critère d'optimalité universelle primordiale** dont tant les champs de force que les concrétions matérielles ne sont que des modalités parmi d'autres ?

Dans le même ordre d'exposition et de la même manière, se posent les cinq problématiques, propres à la théorie des processus complexe, et appliquées à la cosmologie telle que nous commençons à la comprendre aujourd'hui :

1. La Corporalité (la question de la substance universelle)
2. L'Intentionnalité (la question du moteur universel).
3. L'Unité (la question de la cohésion universelle).
4. La Logicité (la question de la cohérence universelle)
5. La Constructivité (la question de l'optimalité universelle).

\*

Le maccarthisme ou maccarthysme (1950-1954) ...

Ce mouvement, d'origine typiquement américaine (Joseph McCarthy est un politicien virginois), relève de la psychose collective : la haine de tout ce qui pourrait être assimilé au soviétisme, c'est-à-dire au communisme marxiste revu en autoritarisme par Lénine et devenu totalitarisme avec Staline.

Bien sûr, le communisme, sous toutes ses formes est une utopie haïssable et nuisible, détestable et meurtrière, responsable, de par le monde, de plusieurs centaines de millions de morts par guerres, exécutions, tortures, maltraitements, épuisements, traques policières, sous-alimentations, misères, maladies, déportations massives, etc ...

Dès sa naissance marxiste, le communisme était une erreur funeste et dramatique. Le marxisme est une imbécilité ; les classes sociales qui la fondent, sont de pures inventions idéologiques qu'aucune sociologie ne pourra jamais confirmer (il y aurait, alors, autant de "classes" sociales que de groupes de personnes avec certains intérêts convergents).

La lutte des classes n'existe pas ; il n'existe que des efforts, souvent difficiles, parfois désespérés ou désespérants, pour une meilleure survie chez certaines personnes ou communautés, mais il n'existe pas de classes sociales. C'est un exemple typique d'abstractions simplificatrices et fausses qui permettent de dualiser des réalités complexes : les riches capitalistes contre les pauvres prolétaires est une vision aussi débile que celle qui réduit l'invasion européenne des actuels Etats-Unis, contre des centaines de tribus indiennes de cultures différentes, à une guerre entre les cow-boys et les indiens - sauf dans les plus ridicules westerns hollywoodiens à la John Wayne.

Mais là n'est pas l'essence du maccarthysme ... Celle-ci est à chercher dans son aspect psychotique collectif, dans sa propension complotiste, dans son acharnement à exiger l'enrégimentement sociétal, dans le lavage généralisé des cerveaux et dans la répression monomaniaque (notamment dans le monde des scientifiques à sensibilité peu ou prou de "gauche", comme chez Einstein).

\*

L'antisémitisme perdurant et même renaissant, aujourd'hui, est un mystère aussi incompréhensible qu'absurde ...

Il se forme comme un consensus pour conclure qu'en gros, l'antisémitisme se nourrit à six racines qui ne sont pas exclusives les unes des autres, bien au contraire et ... bien malheureusement. Ce serait sans doute trop simple.

Ces six racines sont les suivantes :

1. Des chrétiens détestent les Juifs parce qu'ils auraient fait assassiner Jésus-le-Christ ; ce qui est une contre-vérité historique qui, au pire, ne concernerait que certaines gens de Jérusalem en l'an 33.
2. Des rationalistes et athées détestent les Juifs parce qu'ils auraient inventé la pire des superstitions maléfiques : le monothéisme ; ce qui est

toujours aussi faux, le polythéisme monolâtre de la Torah en atteste (*Elohim* est un pluriel).

3. Des xénophobes détestent les Juifs parce qu'ils forment une race haïssable ; c'est encore faux : génétiquement, la judéité n'est pas une race humaine, mais une culture traditionnelle.
4. Des médiocres, adeptes du ressentiment et de la jalousie, détestent les Juifs parce qu'ils totalisent un tiers des prix Nobel ; c'est vrai et c'est tant mieux pour l'humanité qu'il y ait, au sein des Juifs, ce culte de l'étude, du questionnement, de la curiosité et de la recherche.
5. D'autres médiocres haineux - à la suite d'un faux notoire, commandité par la police tsariste et intitulé : "Le protocole des Sages de Sion" (1901) - détestent les Juifs parce qu'ils les soupçonnent d'organiser (avec les Francs-maçons) un complot ploutocratique visant la domination financière et médiatique du monde ; c'est incroyablement faux et passablement ridicule.
6. Enfin, beaucoup de socialo-gauchistes et d'arabo-musulmans détestent les Juifs à cause de l'existence et de la survie de l'Etat d'Israël malgré 70 ans d'agressions subies par lui venant des factions islamistes ; c'est d'autant plus stupide que la plupart des Juifs du monde ne sont pas sionistes (sinon ils vivraient en *Erètz Israël*).

Ces six racines de l'antisémitisme sont connues et toutes plus ridicules les unes que les autres. Le vrai mystère reste cependant la cause de la perpétuation de l'antisémitisme, malgré le ridicule consommé et délirant de ses racines, et l'horreur indescriptible de ses conséquences (dont la *Shoah*).

\*

En gros : la Vie est plus essentielle que les vies.

On parle donc bien de la différence essentielle entre la Vie cosmique qui est globale et transcendant tous les vivants, et les existences particulières et singulières, provisoires et temporaires de tous ces petits êtres vivants qui grouillent un peu partout et parmi lesquels on trouve quelques humains.

Ces vies particulières ne sont que des émergences superficielles et anecdotiques de la Vie cosmique qui s'exprime, se manifeste et s'accomplit à travers elles.

Il s'agit donc de marquer l'insignifiance de la personne et de mettre en avant la collectivité globale.

On reconnaît bien là les convictions socialistes pour qui la société passe avant les individus, et l'humanité avant chaque humain.

C'est oublier un peu vite que toute généralité est une abstraction artificielle ; il faudrait aussi se souvenir de la pensée de Whitehead qui parle des "entités réelles" (les personnes qui existent vraiment) et des entités abstraites" (l'humanité qui est une abstraction symbolique).

En cela, on découvre la face idéaliste de quelqu'un de solitaire, de renfermé (presque autiste), qui tourne le dos à la réalité trop décevante, trop mesquine, trop pauvre, trop désespérante.

\*

*"Nous sommes tous très ignorants"* : c'est un truisme mais qui interroge sur la capacité de nos sociétés à rechercher hardiment et à enseigner valablement ce qui va combler cette ignorance-crasse qui explique, sans l'excuser, l'immense bêtise humaine face à soi, face aux autres et face au monde, monde dans lequel bien peu d'humains voient plus loin que le bout de leur nez (et de leur portemonnaie).

Et : *"nous n'ignorons pas tous les mêmes choses"* : est un autre truisme mais qui interroge sérieusement les capacités d'apprendre différentes selon les humains concernés car il en est une majorité qui n'apprendra jamais rien et continuera d'adorer, comme une idole, sa propre ignorance au nom du "bon sens paysan" ou de la "tradition".

\*

Chacun devrait se vouloir autonome et esquisser son propre projet de vie, acquérir les ressources qui lui sont nécessaires, se définir ses propres règles éthiques et méthodologiques, veiller à la qualité de sa connexion et de sa communion avec son milieu, et conduire sa vie avec efficacité et virtuosité. Voilà donc pour la théorie. Mais en pratique, il en va tout autrement ... Il est tellement plus facile de vagabonder là où le plaisir bruisse, de parasiter le monde, de tricher même avec le bon sens, de fainéanter dès que possible, de cultiver égocentrisme, narcissisme et nombrilisme ...

\*

Pourquoi, dans notre vision cosmologique actuelle, le Réel aurait-il quatre dimensions (l'espace-temps) ?

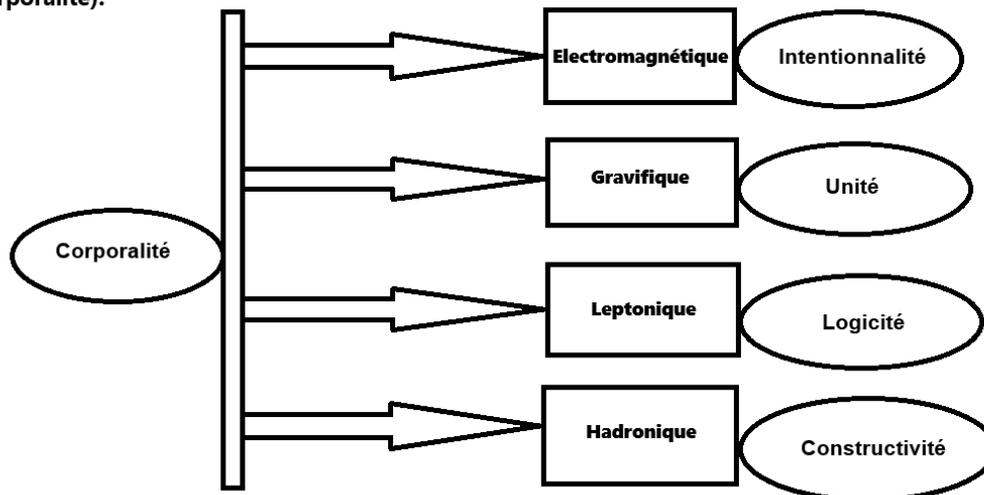
La notion de "dimensions" explose dès que l'on parle, comme il se faudrait, d'espace des états puisqu'il faut bien plus de quatre paramètres pour décrire l'état d'un processus.

\*

Selon la cosmologie actuelle, il y a quatre forces fondamentales (gravitationnelle, électromagnétique, hadronique et leptonique) ? D'où vient ce "quatre" ? Que représente la notion de "force" ou, plus exactement, celle de champ d'influence et d'influencabilité d'un processus ? Autrement dit : comment un processus peut-il influencer certains autres processus et comment peut-il être influencé par eux ?

Mais la vraie question n'est pas "comment" mais "pour quoi" ces influences doivent ou peuvent exister entre les processus ? Et pourquoi quatre ? Que signifie la notion de "charge" (massique, électrique, hadronique ou leptonique) ?

Les forces physiques expriment le pouvoir d'influence physique d'un processus (particulier et provisoire) sur un autre processus. Les quatre forces primordiales de la cosmologie sont gravitationnelle, électromagnétique, hadronique et leptonique. Elles ne concernent que la dimension substantielle (matérielle) des processus (leur Corporalité).



\*

\*\*

Le 08/11/2024

Messianité :

- Bipolarité entre et Divin et l'humain
- Dieu (le Tout-Un-Divin cosmique) et le Messie (moteur de l'accomplissement de l'humain au sein de Dieu).
- Le prototype du Messie est :

- Moïse pour les Juifs,
- Jésus pour les chrétiens,
- Hiram pour les FM,
- Siddhârta pour les bouddhistes,
- Zarathoustra pour les nietzschéens,
- Etc ...
- Opposition spirituelle, profonde et inconciliable entre messianité par élection externe (Religion) ou par initiation interne (Spiritualité).
- Mission du Messie = le "Salut" qu'il faut définir comme "Victoire"
  - sur la mort (christianisme),
  - sur le souffrance (bouddhisme),
  - sur l'ignorance (judaïsme),
  - sur la médiocrité (nietzschéisme),
  - sur le chaos (maçonnisme),
  - etc ...

\*

De mon ami Olivier Faver :

*"Je suis micro entrepreneur. Les taxes et impôts sont punitifs. Mes amis entrepreneurs passent plus de 50% de leur temps à gérer de la bureaucratie délétère plutôt qu'exercer leur vrai métier. Le délire étatique est incommensurable. Toujours plus de bureaucratie, de prélèvements en tout genre. Comment donner l'envie à des jeunes de créer leur entreprise ? La solution est pourtant simple : le moins d'Etat possible, éradiquer la bureaucratie, diviser par deux le nombre de fonctionnaires !"*

On est donc parfaitement d'accord !

\*

Le Visage, c'est ce que l'on voit (de visu) de l'autre. Le Visage du Divin, c'est donc la Nature externes et les Emotions internes.

\*

Adam, en hébreu, ce n'est pas le prénom d'une personne ; c'est "l'humain" en toute généralité ... de même 'Hawah (la Conscience) ... de même le Jardin d'Eden (l'ignorance et l'innocence animale) ...  
L'Humain et sa Conscience conçoivent :

- Abel (Hévèl) : "buée", "vanité" qui devra disparaître, être effacé.
- Caïn (Qayn) : "complainte", "lamentation", "insatisfaction" qui rêvera de construire un autre monde "meilleur" et inventera de tous les arts (de la métallurgie à la musique en passant par l'urbanistique).
- Seth : (Shèt) : "base", "fondation", "fondement" (y c. au sens de fessier) qui, par la sagesse et la connaissance, permettra une "assise" stable et solide au monde à venir.

\*

\* \*

Le 09/11/2024

Les quatre pôles du christianisme ...

Le christianisme repose sur quatre pieds bien différents, tant en contenu qu'en force et grosseur.

Le pôle latin, centré sur Rome avec Paul de Tarse, Augustin d'Hippone, Dominique de Guzman et François d'Assise a donné le catholicisme.

Le pôle grec, centré sur Alexandrie avec les cappadociens comme Grégoire de Nysse, Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nizianze, ... a donné l'orthodoxie.

Le pôle germanique, sans centre réel (donc multiple dans ses expressions), avec Arius, les mystiques rhénans (Eckart, Ruysbroek, von Bingen, ...), les béguines, puis Luther et Calvin, a donné les protestantismes.

Enfin, le pôle oriental, centré sur Jérusalem jusqu'à sa destruction par les Romains et son invasion par les Arabo-musulmans, a donné l'église originelle judéo-chrétienne de Jacques (frère de sang de Jésus) et les églises arménienne ou syriaque, et vivote de façon disparate, théologiquement plutôt "orthodoxe", mais institutionnellement plutôt "catholique".

\*

**L'évolutionnisme face au créationnisme ...**

Tous les problèmes qu'eut Teilhard de Chardin avec sa hiérarchie jésuite et avec le Vatican, tiennent au fait que ces derniers faisaient du livre de la Genèse un dogme inamovible (une vérité incontestable et immuable), mais un livre de la Genèse non pas lu dans sa langue originelle, l'hébreu, comme ci-dessus, mais bien dans sa traduction latine par Jérôme où le verbe "créer" remplace "ensemencer" ou "engendrer", et où la conjugaison des verbes se fait sur le mode affirmatif et non sur le mode prédictif. Dès lors, il est évident que le dogme chrétien (et

surtout catholique) sera du bord créationniste (la traduction de Jérôme) à l'opposé du bord évolutionniste (l'original hébreu complété par la thèse de Darwin et de Teilhard de Chardin).

Cette option vigoureusement créationniste du catholicisme induira, par ricochets, d'incommensurables problèmes théologiques notamment et surtout quant au "péché originel" et quant à la "sélection naturelle", problèmes auxquels Teilhard répondra, parfois avec discrétion et prudence, parfois avec assurance et netteté.

Le problème du **péché originel** (en 1922) ... Teilhard rétorque qu'il n'y a pas de "péché originel" car, au fond, ce péché "ineffaçable" induirait une détérioration irréversible d'une "création" divine pourtant divinement parfaite. En fait, il y a une imperfection originelle du monde, d'un monde ébauché, esquissé qu'il faut accomplir et mener à sa plénitude. Ce n'est pas de "péché" qu'il s'agit dont l'humain serait la cause infâme, mais d'une "mission" d'accomplissement et de parachèvement du monde, qui incombe à l'humain. Il n'y a ni faute, ni jugement, ni condamnation, ni punition ; il y a une "mission" !

Le problème de la **sélection naturelle** (en 1932) ... Le Vatican condamne officiellement Teilhard de Chardin, en prétendant que la sélection naturelle promouvrait la Nature en juge suprême, cruel et froid, et déclasserait Dieu de son rôle de juge suprême, bon et aimant ; de ce fait la Providence divine et la "Bonté" de Dieu ne joueraient plus aucun rôle dans l'économie du Salut humain.

S'il n'y a plus de péché originel et si la sélection naturelle devient le juge suprême, alors il n'existe plus de rédemption possible et donc il n'y a plus aucun besoin d'un quelconque Christ rédempteur ... et le christianisme s'effondre !

Cette position montre l'incompréhension de la notion même de Messianité (dont la racine hébraïque est *Messia'h* : "celui qui est oint", c'est-à-dire habilité à établir le pont d'Alliance entre le Divin et l'humain). La notion de Messie n'abolit en rien la bipolarité entre Dieu (le Tout-Un-Divin cosmique) et l'humain, mais ce Messie devient, par mission et vocation, le moteur de l'accomplissement de l'humain au sein de Dieu.

L'histoire spirituelle humaine a connu de nombreuses formes de messianité avec Moïse pour les Juifs, Jésus pour les chrétiens, Hiram pour les Francs-Maçons, Siddhârta Gautama pour les bouddhistes, Zarathoustra pour les nietzschéens, etc ...

Malgré cela, persiste une opposition spirituelle, profonde et irréconciliable entre la Messianité par élection externe (ce qui relève de la Religion puisque c'est Dieu

qui choisit et désigne son "Elu") ou par initiation interne (ce qui relève de la Spiritualité puisque chacun, par son travail initiatique et spirituel intérieur, peut devenir son propre "mystagogue").

Il s'agit donc de redéfinir clairement la mission du "Messie" en disant que celle-ci vise à construire la "Salut". Mais il faut alors clarifier cette autre idée qui est celle de "Salut". Il ne s'agit nullement de rédemption par abolition et/ou effacement du(des) "péché(s)", mais bien s'assurer ou, au moins, de viser une "Victoire" ... sur l'ignorance (judaïsme), sur la mort (christianisme), sur le chaos (maçonnisme), sur la souffrance (bouddhisme), sur la médiocrité (nietzschéisme), etc ...

Toutes ces mises au point étant faites (sur le péché originel, sur l'évolution, sur la sélection/élection, sur le salut, sur le messie, sur la rédemption, ...), nous pouvons aborder de plus près le travail et l'œuvre de ce cher Pierre Teilhard de Chardin ...

\*

Le travail scientifique de Teilhard de Chardin est tout entier résumé dans son chef-d'œuvre ; "Le Phénomène humain" paru après sa mort.

Voici ce que l'on en dit :

*"Prêtre, jésuite et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin était un penseur innovant n'hésitant pas à confronter ses découvertes paléontologiques avec la pensée ambiante et l'enseignement officiel de l'Église catholique, ce qui lui a valu des déboires avec les autorités ecclésiastiques. Même s'il lui fut interdit de publier (mais non pas d'écrire...) il fut un paléontologue et philosophe aussi écouté qu'influent dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale. Le Phénomène humain, qu'on considère généralement comme son œuvre la plus importante, donne une claire idée de sa pensée, qu'il reprendra dans des textes ultérieurs. Le livre est développé selon trois axes. Les deux premiers sont complémentaires en ce sens qu'ils partent de l'apparition de la vie au sein du minéral et de l'apparition de la pensée au sein du vivant. Le dernier traite de la pensée humaine dans une « noosphère », unifiant géosphère et biosphère et convergeant vers un point unificateur qu'il appelle le « point Oméga ». C'est dans ce chapitre qu'on passe d'un travail essentiellement scientifique, au point de vue d'un théologien chrétien, prenant une option plutôt dynamique et positive sur le rôle de l'évolution.*

*Dans cette œuvre qu'il qualifie lui-même d'« introduction à une explication du Monde », il estime que la pensée dans ce qui fait sa spécificité, ses capacités de*

*recherche et de découverte, représente le centre des possibilités d'évolution et qu'il est alors vital d'étudier « ce que devient et exige l'homme ».*

*Un autre de ses livres, Le Milieu divin, synthétise bien la pensée de celui qui cherchait un principe générateur et unificateur au monde, un être transcendant « capable d'opérer dans sa plénitude la synthèse de l'Esprit [...] (car) il n'y a qu'une manière possible de s'aimer : c'est de se savoir "surcentrés" tous ensemble sur un même "ultra-centre" commun, en qui les êtres ne puissent parvenir qu'à l'extrême d'eux-mêmes, qu'en se réunissant. » "*

*Un autre texte explicite : "La théorie de l'évolution de Charles Darwin, la biosphère de Vernadsky et la théodicée chrétienne sont unifiées par Teilhard de Chardin en une approche holistique. Pour lui, le « phénomène humain » doit être pensé comme constituant — à un moment donné — une étape de l'évolution qui conduit au déploiement de la noosphère, laquelle prépare l'avènement de la figure dite du « Christ cosmique »."*

L'humanité incarne le saut à faire entre le biosphère (la Vie cosmique) et la noosphère (l'Esprit cosmique) ... qui est la réalisation de la coalescence des consciences individuelles en une Conscience unique (la noosphère).

Cette noosphère est le "Christ cosmique". Le point Oméga nomme la spiritualité collective, parfaite et réalisée, et il symbolise ce point de convergence et de coalescence de toutes les consciences en le Christ cosmique.

Le développement de tous les langages, de toutes les technologies, de toutes les méthodes et de tous les moyens de communication entre les esprits individuels est l'outil - s'il est bien utilisé et non détourné - de cette coalescence des consciences. On a d'ailleurs qualifié de "noosphère" ces photos récentes de la Terre parcourue en tous sens par les réseaux des ordinateurs reliés entre eux par le tissu dense des liens Internet et autres.

La spiritualisation croissante vers Oméga s'accompagnera, selon Teilhard, d'une "éthicismation" croissante concrétisée par un déclin de la haine et de la violence, et par la croissance de la solidarité et de l'amour non seulement entre les humains (fraternité), mais avec toutes les formes de vie (cfr. François d'Assise). Cette "montée de l'amour" est probablement le trait le plus chrétien de la pensée de Teilhard car elle est (sera) le meilleur indice de l'approche du point Oméga, de la fusion des consciences humaines au sein du Christ cosmique qui sauvera l'univers de la violence sous toutes ses formes.

La montée dans l'échelle cosmique est (et sera toujours et toujours plus vite) portée par la complexification des processus internes et externes au monde. Cela signifie que la complexité montante traduit le fait que tout sera de plus en

plus intimement relié à tout le reste, au point de perdre sa "distinguabilité" individuelle pour s'inscrire dans une unité de niveau supérieur. Cette unité supérieure sera accompagnée d'émergences de plus en plus fréquentes, fortes et sublimes, ainsi que de l'apparition de nouvelles propriétés et de nouvelles opportunités de plus en plus riches : cette complexification (qui, pour le physicien et le thermodynamicien, implique une croissance rapide et exponentielle de la néguentropie ambiante) est le moteur de la montée en excellence vers le point Oméga, vers l'unification de toutes les consciences en le Christ cosmique.

Une question théologique, en ce point de notre réflexion, se pose avec acuité : cette "montée" de l'humanité vers le point Oméga participe-t-elle d'un accomplissement de Dieu au travers de l'humanité (c'est la thèse de Renan et de Freud) ou, au contraire, d'un cheminement tant intérieur (le salut) qu'extérieur (l'amour) pour approcher, pour atteindre, pour "rejoindre" (dit Teilhard de Chardin) d'un Dieu déjà accompli dans sa perfection et sa plénitude ? Autrement dit : est-ce le Divin qui s'accomplit avec et au travers de l'humain, ou est-ce l'humain qui, s'accomplissant lui-même, rejoint la perfection divine déjà établie et installée ? Cette seconde sera celle de Pierre Teilhard de Chardin (mais était-ce par calcul par rapport à l'Eglise catholique, ou par conviction ?).

Somme toute, l'histoire de l'humanité pourrait, métaphoriquement, être décrite en trois ou quatre grandes étapes. D'abord une longue enfance (stade végétal) jusque la Renaissance du 15<sup>ème</sup> siècle (comprenant donc tout le christianisme originel puis médiéval jusqu'à l'apparition des protestantismes). Puis, une adolescence qui symbolise cette puberté donnant accès à la reproduction (avec l'imprimerie, par exemple), à la conscience externe (avec les techniques de communication), à l'apprentissage (avec les systèmes éducatifs) : cette adolescence symbolise le stade animal et dure jusqu'à aujourd'hui, au moins). Puis, peut-être, l'humanité atteindra-t-elle son premier âge adulte qui verra la fin du narcissisme et du nombrilisme, et fera fleurir la conscience de soi, la quête de sens, l'engagement au service de ce qui dépasse l'humanité, l'excellence dans le métier d'être et de travailler en humain dans le monde pour le monde et non pour soi, la bonne raison d'être de l'humain, la création d'une famille de la Vie et de l'Esprit, au-delà des individus, humains ou non, qui la compose, ... ce saut immense impliquera l'émergence d'un nouveau paradigme (peut-être une Apocalypse eschatologique dans ce monde, au sein même de l'humanité). Puis, peut-être, parfois, sans doute, l'émergence, post-apocalyptique d'un second âge adulte dont les pôles essentiels seront la plénitude, la surhumanité, la sacralisation de la Vie, divinisation de l'Esprit, ... et l'atteinte du point Oméga.

"La donnée fondamentale qui caractérise la pensée de Teilhard est donc l'assomption de la perspective évolutionniste non seulement dans un sens biologique et matérialiste donc mais aussi dans un sens cosmologique, spirituel et universel". Voilà qui résume densesment l'idée générale de la pensée de Teilhard de Chardin : la Vie et l'Esprit évoluent vers toujours plus de complexité ce qui permet toujours plus de richesse et de communion au sein de cet univers qui n'est que le visage divin (le "visage" d'un être est ce que l'on "voit" de lui "de visu").

Teilhard de Chardin appartient à l'Eglise catholique (il a fait ses vœux inaliénable de jésuite et a été ordonné prêtre). Il appartient à une institution dogmatique enfermée dans un théisme pur et dur dont la théologie fermée s'accommode, de plus en plus difficilement, au fil du temps, à sa propre pensée qui évolue. Cette divergence entre l'Eglise et Teilhard prend la forme d'une opposition (au sein du théisme chrétien) entre **Théologie** (Dieu est parfait et créa un monde censé être parfait, mais devenu corrompu et imparfait du fait du péché originel qui impose l'impérieuse nécessité d'une rédemption) et **Christologie** (Dieu attend/exige que l'humain accomplisse le monde pour le mener à sa perfection divine ; ce qui est la position de Teilhard de Chardin). On comprend vite l'inconciliabilité métaphysique de ces deux positions ...

Cette opposition est bien plus qu'une simple question de vocabulaire (j'en suis bien convaincu et ne cherche guère à la minimiser), mais une évolution de celui-ci peut aider au rapprochement des points de vue. A mon sens, il ne faut plus parler de "perfectionnement" (perfection, parfait) du monde, mais d'accomplissement ou de complexification du monde qui sont en cours (et infinissable à jamais) : le Réel est un mouvement, une dynamique intarissables avec des sauts de complexification :

- l'apparition de la **Matière** avec le big-bang,
- l'apparition de la **Vie** avec les procaryotes océano-volcaniques,
- l'apparition actuelle (et trop lente !), avec l'humain, de l'**Esprit** c'est-à-dire le monde des entités dématérialisées, immatérielles.

Cette dynamique est fondamentale et il n'existe pas de dynamique sans intention, sans un "rêve" à réalisé, sans "téléologie" : l'accomplissement du monde (du réel, pour parler plus largement et plus profondément) qui est son propre accomplissement, est le rêve de Dieu (du Divin originel) dont l'humain (comme tout ce qui existe, du plus infime au plus grandiose) est censé pleinement participer.

De Prospero Rivi (moine de Ferrare - 2021), en suite et accord avec Teilhard de Chardin, écrit ceci : *"Depuis des temps mémoriaux donc, le monde éprouve le besoin d'être sauvé. Dans l'homme, c'est l'univers entier qui gémit et souffre des douleurs de l'enfantement (Paul - Epître aux Romains : 8,19-23). Mais le salut que Dieu nous offre dans le Fils ne consiste pas à réparer une faute commise par un couple primordial hypothétique et aujourd'hui évanescents qui, en désobéissant, aurait provoqué la colère d'un Dieu susceptible et mesquin comme nous. Il n'y avait pas de Dieu à apaiser, mais un homme à défier pour répondre à la soif d'infini que le Créateur lui-même a placée dans son cœur. C'est dans cette élévation de la nature humaine - sommet et synthèse de toute la création - à la communion trinitaire toujours désirée et par un acte totalement gratuit du Père que consiste l'admirable salut/rédemption opéré par le Fils"*.

Quel changement positif à l'égard de Pierre Teilhard de Chardin, surtout sous la plume d'un moine catholique ... !

Philippe de la Trinité (dans "Teilhard de Chardin, étude critique" paru chez Desclée de Brouwer en 1968) écrit, lui aussi : *"Agenouillé devant le Monde qu'il aime comme une Personne, Teilhard ne veut pourtant pas cesser d'aimer Dieu. C'est pourquoi, il le faut : par une métamorphose du mystère de l'Incarnation, le Monde est Dieu en Jésus-Christ ... Avec un tel panchristisme cosmique, on est aux antipodes de la Révélation évangélique"*. Il ne s'agit pas, ici, d'une prise de position pour ou contre Teilhard (quoique ...), mais d'un simple constat ... Mais quel constat ! **Le panchristisme teilhardien est aux antipodes de la révélation évangélique** ... Rien que cela !

Mais les choses évoluent ...

Depuis Vatican II, la pensée de Teilhard de Chardin est devenue tolérée par l'Eglise catholique dans les années 1980, puis a été partiellement confirmée par le pape Jean-Paul II en 1996 et plus clairement admise par le pape Benoît XVI (Joseph Ratzinger) en 2009.

Le pape Benoît XVI s'est d'ailleurs fait l'interprète (sans pleinement l'approuver, loin s'en faut) de la thèse de laquelle participe Teilhard de Chardin : *"Cette théorie [celle du Salut personnel par l'entremise de l'Eglise] est-elle encore défendable aujourd'hui ? Beaucoup pensent qu'à la lumière de l'histoire de l'évolution, il n'y aurait plus de place pour la théorie d'un premier péché, qui se serait ensuite propagé à toute l'histoire humaine. Et, par conséquent, la question de la Rédemption et du Rédempteur perdrait également son bien-fondé"*.

La conclusion, même si elle n'est évidemment pas partagée par son auteur, est imparable. De fait, nous arrivons, aujourd'hui, à la fin de la civilisation chrétienne qui, depuis l'an 400 environ (mort du dernier empereur romain), a gouverné tout le monde culturel occidental (Euroland, Américanland, Latinland,

Russoland et une partie de l'Afroland). La doctrine de Péché originel, de la rédemption et du salut de l'âme personnelle sont désormais des images d'Epinal désuètes. Et cela n'empêche nullement la résurgence, ô combien vivante et riche, d'une nouvelle spiritualité dont la donne principale est une simple équation :

***Dieu = le Divin = le Tout = l'Un = le Réel***

Et dont le nom générique est "panenthéisme" avec, pour corollaire une civilisation non plus du messianisme (religieux ou idéologique), mais une civilisation de l'eudémonisme (une civilisation de la Joie de vivre par et pour l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

Terminons par une note négative d'un certain Wolfgang Smith (un physicien américain, né à Vienne et féru de catholicisme) : *"le Livre de la Genèse (...) atteste que Dieu créa l'homme, mais qu'il le créa à son image (FAUX : le texte biblique dit "Il l'ensemença DANS son image" et "son image", cela signifie sa représentation du Réel et de ses évolutions), donc parfait et achevé, puis qu'il chuta, soit le contraire d'une évolution ascendante"*.

Comme quoi la bêtise, même scientifique, est résistante ...

Terminons par une petite remarque qui est celle-ci : même un esprit aussi doué, pénétrant et courageux que celui de Pierre Teilhard de Chardin a très difficile de ne pas confondre Spiritualité (qui, pour lui, prend la forme d'une christologie initiatique) et Religion (qui se résume à la théologie dogmatique de l'Eglise catholique). D'où : gros problèmes avec le Vatican ...

La distinction nette entre "Religion" et "Spiritualité" est d'autant plus urgente que nous vivons l'époque de l'effondrement de toutes les Religions et de l'émergence d'une Spiritualité unique et commune qui prendra autant de formes et de formulations que l'on voudra, mais qui se ramène au principe déjà énoncé, mais que je me plais à répéter sans cesse :

***La spiritualité universelle de demain porte le nom générique de "panenthéisme" avec, pour corollaire une civilisation non plus du "messianisme" (religieux ou idéologique), mais une civilisation de "l'eudémonisme" (une civilisation de la Joie de vivre par et pour l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).***

\*

D'Albert Einstein :

"Le plus beau sentiment que nous puissions éprouver est le sens du mystère.  
C'est la source de toute vraie science et art."

\*

Dès le début du 20ème siècle, les belles certitudes mécanicistes, atomistiques, déterministes et analytiques proposées par la cosmologie newtonienne classique s'effondrent les unes après les autres. Il y eut la révolution thermodynamique (Helmholtz - 1821, 1894) à l'origine de la cosmologie des processus complexes dont nous parlerons longuement dans notre épilogue. Il y eut la révolution relativiste (Einstein - 1879, 1955). Et il y aura la révolution quantique dont Niels Bohr sera le chef de file, mentor de l'école de Copenhague et où l'on trouvera, après celui des précurseur James Clerk Maxwell et Max Planck, les noms de Erwin Schrödinger, de Wolfgang Pauli, de Louis de Broglie, de Werner Heisenberg, ... et d'Albert Einstein qui y apporta aussi beaucoup.

\*

\* \*

Le 10/11/2024

De FOG :

*"(...) j'admire tous ceux qui ont le courage de se lever et de dire non à la bêtise et à la haine. Il y a une mauvaise littérature engagée, comme celle de Jean-Paul Sartre et de ses épigones. Il y a aussi de grands livres engagés mais inspirés qui ont l'ambition de réparer, bousculer ou changer le monde."*

\*

De Jérôme Fourquet ITW par Clément Pétreault de "Le Point" (texte intégral) :

***" Le décryptage de la victoire de Trump.***

*L'essayiste nous éclaire sur les transformations profondes qui travaillent nos démocraties et pointe des clivages culturels qui transcendent les frontières.*

*Déchiffrer l'Amérique de Trump, c'est aussi comprendre la France qui vient. Dans son dernier ouvrage, Métamorphoses françaises (Seuil), qui ausculte en cartes et en images les bouleversements du pays, Jérôme Fourquet montrait déjà l'ampleur de notre américanisation : des élites urbaines à la France périphérique en*

*passant par les banlieues, toutes les strates de notre société adoptent progressivement les codes culturels et sociologiques venus d'outre-Atlantique.*

*La réélection de Donald Trump vient confirmer de manière spectaculaire cette convergence : mêmes fractures territoriales entre métropoles et périphéries, même sentiment d'invisibilisation des classes moyennes, même montée des antagonismes culturels et identitaires.*

*Le directeur du département Opinion de l'Ifop décrypte les ressorts d'une victoire qui fait frissonner l'Occident. Il nous éclaire sur les transformations profondes qui travaillent nos démocraties, de la fin de la domination masculine traditionnelle à l'émergence de nouvelles formes d'appartenance communautaire.*

***Avec la réélection de Trump, assiste-t-on à une forme de revanche des classes moyennes et populaires américaines sur les élites ?***

*Jérôme Fourquet : Oui, partiellement. Nous observons un clivage qui s'accroît entre une partie des élites culturelles et économiques, d'un côté, et la classe moyenne et les milieux populaires de l'autre. Trump, bien qu'appartenant lui-même à l'élite économique, a su capitaliser sur cette colère et cette envie d'en découdre d'une partie de la classe moyenne et des milieux populaires américains qui se sentent déconsidérés, méprisés dans leur statut comme dans leur mode de vie.*

*Les formules malheureuses de ses adversaires l'ont servi : rappelez-vous le « pitoyables » de Hillary Clinton, et plus récemment Biden qualifiant d'« ordures » les électeurs de Trump. En réaction, Trump s'est mis en scène en éboueur avec un camion-poubelle - c'est symboliquement très puissant.*

***Comment expliquez-vous cette capacité à mobiliser les classes populaires ?***

*Il active deux ressorts principaux. Le premier, c'est ce que j'appelle l'« empathie de point de vue ». L'électeur fait son choix en observant comment les différents candidats parlent et se comportent, quel diagnostic ils posent sur l'état du pays. Si ce diagnostic correspond à ce que l'électeur voit de sa fenêtre, une empathie s'établit même si le candidat n'est pas du même milieu social.*

*Si, en revanche, ce que le candidat décrit paraît totalement hors-sol, l'électeur ne prend même pas la peine d'écouter ses propositions. Trump parle de pouvoir d'achat, d'immigration, de sécurité - des sujets que les autres candidats évitent souvent. Et, surtout, il pose une question fondamentale : est-ce que les gens comme vous sont présents sur la grande photo de l'Amérique que je dépeins ?*

*Le second ressort, c'est ce que j'appelle l'« homologie de situation ». Les électeurs peu diplômés se disent que ce que vit Trump - le mépris des élites, leur condescendance - fait écho à ce qu'ils doivent endurer au quotidien. Comme disent les Américains : « C'est notre mec » (« He's our guy »).*

***Ces mécanismes trouvent-ils un écho en France ?***

*Tout à fait. Je pense par exemple à cette électrice du Rassemblement national à Calais qui expliquait à Raphaël Glucksmann : « Marine, c'est la seule qui n'a pas honte de nous sur la photo. » Il y a cette idée d'être représenté, d'exister dans le récit politique. Je me souviens d'un reportage en 2016 dans une zone minière de Virginie-Occidentale où Trump disait aux mineurs : « Les gars, j'espère que vous vous êtes bien reposés ces dernières années parce que, si je suis élu, vous allez bosser comme jamais. » Les mineurs disaient : « Même si on a des doutes sur la reprise de l'activité de notre filière, lui, au moins, est venu nous voir, il a parlé de nous, il sait qu'on existe. Les autres nous avaient rayés de la carte. »*

*En France, on retrouve les mêmes mécanismes de mépris et de réaction. Quand Le Canard enchaîné publie le piètre bulletin scolaire de Bardella, le message est clair : « Voilà un plouc qui ne comprend rien. » Ou quand des députés de gauche refusent de serrer la main du vice-président RN de l'Assemblée... Cette condescendance et ce mépris renvoient à ce que beaucoup d'électeurs subissent au quotidien.*

***Est-ce que le sentiment d'insécurité culturelle auquel vous faites souvent référence dans vos travaux n'est pas directement lié aux structures démographiques de la société ?***

*Absolument. Les projections aux États-Unis indiquent que les Blancs deviendront minoritaires vers 2045. C'est un bouleversement majeur dans un pays qui, bien que construit par vagues d'immigration successives, a*

*toujours vu les Blancs rester ultra-majoritaires. Trump a su jouer massivement sur cette inquiétude. En 2016 déjà, avec le mur à la frontière mexicaine, et maintenant avec des propositions d'organiser ce qu'on appellerait en France la « remigration » d'une partie des migrants récents.*

*Cette aspiration à rester majoritaire dans son propre pays traduit la volonté de maintenir ses normes culturelles : que les règles écrites et non écrites, les mœurs, la façon de s'habiller, les comportements demeurent ceux du groupe historiquement majoritaire. C'est un phénomène qu'on retrouve aujourd'hui dans toutes les démocraties européennes : ceux qui scandent « On est chez nous » dans tous les meetings du RN signifient qu'ils veulent rester les plus nombreux et continuer à faire les lois, au sens large.*

***Les cartes électorales montrent des similitudes frappantes entre la France et les États-Unis, entre métropoles et périphéries. Au Texas, par exemple, Austin vote démocrate, et tout autour c'est républicain...***

*Cette géographie électorale ressemble beaucoup à ce qu'on observe en France, avec l'opposition entre métropoles et périphéries. Cette opposition se structure sur trois plans. D'abord économique et social : le niveau de revenus et de diplômes est plus élevé dans les centres que dans les périphéries. Ensuite ethnique, particulièrement aux États-Unis, avec une présence historique des minorités acquises aux démocrates dans les villes, tandis que les périphéries, notamment dans le Sud, sont plutôt blanches et républicaines.*

*Le troisième plan concerne les modes de vie. Prenez la question de la voiture : même si son usage reste dominant aux États-Unis, on voit émerger l'opposition entre voiture électrique et voiture thermique. Trump s'affiche avec les fans de pick-up, tout comme Bardella en France fait du passage à l'électrique en 2035 un argument de campagne en disant : « C'est un truc de Bruxellois, de bobos. Vous, habitants de la France périphérique, vous n'aurez pas les moyens. Vous êtes encore une fois sacrifiés. »*

*On peut aussi ajouter le rapport à l'altérité. Les périphéries vivent souvent dans un entre-soi, soit par tradition, soit par choix de ne pas être confrontées à l'altérité qui caractérise les villes. C'est la superposition de tous ces clivages - économiques, éducatifs, ethniques et culturels - qui*

*donne des cartes électorales aussi tranchées de part et d'autre de l'Atlantique.*

***Vous identifiez aussi l'émergence d'un clivage hommes-femmes qui joue un rôle significatif dans ces résultats électoraux...***

*De ce point de vue, les États-Unis sont en avance sur nous, mais on voit ces tensions se développer aussi chez nous. Il existe aujourd'hui dans les jeunes générations, ici en France, un différentiel de vote entre hommes et femmes, qui renvoie à un clivage sociologique croissant.*

*Du fait de leur plus grand investissement scolaire, les femmes font de meilleures études et ont de meilleurs indicateurs sociaux. Cela produit en retour une forme de « backlash » [« retour du bâton », NDLR] chez une partie des hommes, particulièrement chez les jeunes peu diplômés.*

*En quelques lignes, dans Connemara, Nicolas Mathieu dresse le constat : « Après des siècles de règne relatif, ces pauvres types semblaient bien gênés aux entournures tout à coup dans ce monde qu'ils avaient jadis cru taillé à leur mesure. Leur nombre ne faisait rien à l'affaire. Ils se sentaient acculés, passés de mode, foncièrement inadéquats, insultés par l'époque. Des hommes élevés comme des hommes, basiques et fêlés, une survivance au fond. » Son observation est cruelle mais juste : les filles partent faire des études, les garçons restent au « pays », et si - parfois - elles reviennent, elles ne veulent plus se mettre en couple avec eux.*

***Trump a su jouer sur ce ressort, y compris auprès des hommes noirs et latinos. C'est là que l'« intersectionnalité inversée » prend tout son sens : être un homme blanc, hétérosexuel peu diplômé de moins de 35 ans, c'est être devenu, en quelque sorte, le « loser sidéral » de notre époque...***

*Paradoxalement, Trump semble avoir réussi à élargir sa base électorale bien au-delà de son électorat blanc traditionnel... C'est l'un des aspects les plus intéressants de cette élection. Trump a réussi à augmenter son capital de voix dans l'électorat masculin noir et latino, alors même qu'il n'est pas majoritaire dans ces communautés, en jouant sur la « brother culture » [la « culture/communauté des frères/potes », NDLR], cette culture masculine qui transcende les appartenances ethniques.*

*C'est particulièrement révélateur de la façon dont les clivages se recomposent. On n'est plus simplement dans une opposition ethnique, mais dans quelque chose de plus complexe qui mêle genre, classe sociale et niveau d'éducation.*

**Comment expliquez-vous la capacité de Trump à toucher ces électeurs traditionnellement démocrates ?**

*Il y a une forme de convergence des ressentiments. Que vous soyez un homme blanc, noir ou latino des classes populaires, vous pouvez partager le sentiment d'être méprisé par les élites, de voir votre mode de vie remis en cause. Trump a su capter cette frustration commune, cette impression d'être les « perdants de l'Histoire ».*

*Cette convergence est d'autant plus forte que le Parti démocrate, en mettant l'accent sur le wokisme et les minorités, a paradoxalement contribué à créer une forme de solidarité masculine interethnique en réaction. C'est comme si la « culture des vestiaires », cette sociabilité masculine traditionnelle, devenait un refuge face à ce qui est perçu comme une remise en cause généralisée de la masculinité traditionnelle.*

**Ces évolutions genrées sont-elles consciemment intégrées dans les stratégies politiques des partis ?**

*Oui. Aux États-Unis, le Parti démocrate a fait le choix de miser sur les femmes, les minorités sexuelles et ethniques, considérant que les Blancs des classes moyennes et populaires ne sont plus des catégories « démocratiquement dynamiques ». C'est une pure stratégie de marché : on ne mise plus sur un segment jugé en déclin.*

*En France, on voit Jean-Luc Mélenchon reprendre cette stratégie. Quand il poste une photo de la place de la République lors d'une manifestation propalestinienne avec le commentaire « Voici la France », il théorise une France « créolisée », en voie de transformation. À la manière de Marx, qui misait sur la classe ouvrière censée grossir, lui mise sur cette créolisation. Face à cela, Marine Le Pen se pose en porte-voix de ceux qui sont historiquement majoritaires dans le pays.*

**Le wokisme a-t-il joué un rôle majeur dans le décrochage des démocrates ?**

*Une des forces de Trump a été de prendre en charge, narrativement et politiquement, toute une partie de la population qui ne se sentait plus représentée. Le Parti démocrate a mis au centre de ses préoccupations l'Amérique des minorités, des femmes et des gays. En face, Trump s'est positionné comme le défenseur des « pitoyables », des Gilets jaunes ou des « ploucs émissaires » - pour citer Philippe Muray.*

### **Quelles leçons peut-on tirer de cette élection pour la France ?**

*Il faut être prudent dans les parallèles. Le système politique américain reste très bipolaire. C'est une différence majeure : Trump n'a pas créé son propre parti, il n'a pu gagner qu'en conquérant l'appareil républicain de l'intérieur à travers les primaires. Ce qui lui a permis de rassembler l'électeur déclassé de la Rust Belt, l'évangéliste sudiste et les milieux d'affaires républicains - incarnés par Elon Musk - réfractaires à l'« impôt confiscatoire ».*

*En France, l'alliance des classes populaires et d'une partie de la droite traditionnelle ne s'est pas encore vraiment opérée, même si les choses ont un peu évolué aux européennes et aux législatives. Le contexte compte aussi beaucoup. Il y a une dimension de revanche dans le vote Trump : une grande majorité de ses électeurs considère qu'on leur a volé l'élection précédente.*

*La fin de mandat difficile de Biden et son âge avancé ont également joué. Mais les tendances de fond sont similaires : un changement démographique profond avec la montée des minorités, un affaissement des vieux bassins industriels du fait de la concurrence internationale et un rééquilibrage majeur dans les rapports hommes-femmes. Ces mouvements tectoniques travaillent nos sociétés en profondeur et continueront de façonner le paysage politique dans les années à venir.*

### **Vous évoquez l'émergence de nouveaux marqueurs sociaux dans cette campagne. Lesquels ?**

*Prenez l'exemple de McDonald's : 11 % des 18-35 ans en France y ont déjà travaillé. Ce n'est pas anodin. Il n'est pas improbable que dans quelques années, lors d'une campagne électorale française, le fait d'avoir travaillé ou non chez McDo devienne un marqueur de proximité de la classe moyenne... comme Trump l'a utilisé aux États-Unis pour répondre à Harris, qui revendiquait d'y avoir travaillé pendant ses études.*

*Cela serait un révélateur supplémentaire de l'américanisation de certains marqueurs sociaux, mais aussi de la façon dont les expériences professionnelles précoces peuvent être politiquement instrumentalisées. Quand Trump se met en scène en train de servir des frites, il parle directement à cette Amérique qui connaît le travail précaire et a fait l'expérience des petits boulots.*

### ***La dimension générationnelle semble également importante...***

*Absolument. Ce qui est frappant, c'est que beaucoup de ces évolutions touchent d'abord les jeunes générations. Le clivage hommes-femmes, par exemple, est beaucoup plus marqué chez les moins de 35 ans. Mais, comme nous sommes un pays âgé, ces transformations sont moins visibles dans les urnes.*

*C'est particulièrement vrai pour le déclassement masculin dont nous parlions. Les jeunes hommes peu diplômés vivent une forme de double peine : ils sont à la fois les perdants de la mondialisation économique et de l'émancipation féminine. C'est un phénomène que les générations plus âgées ont moins connu.*

### ***Comment la stratégie de Trump pourrait-elle inspirer les forces populistes européennes ?***

*Trump a réussi ce que la droite nationale française n'a pas encore accompli : l'alliance des classes populaires traditionnelles avec la « bourgeoisie patriote », pour parler comme Zemmour. En France, la situation est différente. Malgré quelques évolutions aux européennes et aux législatives, notamment avec l'apport des zemmouristes, on est encore loin d'une telle alliance. Notre pays reste moins polarisé que les États-Unis, ce qui rend plus difficile ce type de recomposition politique.*

### ***Au-delà des aspects politiques, n'assiste-t-on pas à une transformation sociétale majeure ?***

*Ce qui est fascinant, c'est de voir comment les transformations démographiques et sociologiques sont investies politiquement. Nous avons deux mouvements de fond majeurs : le changement démographique, avec la montée des minorités, et le rééquilibrage dans les rapports hommes-femmes. Ces deux dynamiques produisent des réactions en chaîne. Prenez*

*la question des modes de vie : ce n'est pas un hasard si les débats sur la viande, le barbecue, le véhicule thermique deviennent des marqueurs politiques. Ce sont des symboles d'un mode de vie traditionnel qui se sent menacé.*

*La vraie question n'est peut-être pas tant la fin du wokisme ou le triomphe du populisme que notre capacité collective à gérer ces transformations sociétales majeures. Les réponses politiques traditionnelles - qu'elles viennent de la gauche ou de la droite - semblent de plus en plus inadaptées face à l'ampleur des changements en cours."*

Le populisme marque la fin du démocratisme (de la démocratie au suffrage universel). Trump et son élection sont le pur produit de la populace, de ses ignorances, de son influençabilité, de son émotivité, de sa vision "spectacle" du monde et des processus électoraux, de ses frustrations de sale enfant-gâté ... La disparition y est totale de l'intelligence, du sens-critique, de toute vision sociopolitique et géopolitique à moyen et long terme ... Et, comme bien dit, cette évolution n'est pas seulement américaine, elle est aussi réelle dans tous les pays civilisés occidentaux qui ne sont pas - encore - sous la coupe d'un quelconque autocrate mégalomane et belliciste (le guerre est un des rares moyens pour dissimuler aux masses la décrépitude économique d'un pays ou d'une région).

\*

\* \*

Le 11/11/2024

La populace (80% de la population), c'est l'ignorance et la bêtise.  
L'élite (20% de la population), c'est la connaissance et l'intelligence.  
C'est, avec le démocratisme, le combat entre l'animalité et l'humanité.

De plus, toujours se rappeler que 100% des humains, c'est :

- 15% de constructeurs,
- 60% de parasites,
- 25% de destructeurs.

En croisant les deux dimensions de la grille, il ne reste que 3% de constructeurs élitaires ...

	Elitaire (20%)	Populacier 80%
Constructeurs (15%)	3% (locomotives)	12% (braves)
Parasites (60%)	12% (financiaristes)	48% (profiteurs)
Destructeurs (25%)	5% (tyrans)	20% (syndicalistes)

\*

Autant nos cinq sens sont analytiques, autant notre intuition est holistique. Aucun ne fournit la "vérité absolue" sur un plateau d'argent ; loin s'en faut. Mais tous sont des voies d'accès (parcellaires, trompeuses, imparfaites, déformantes) vers la réalité du Réel.

L'allusion que Niels Bohr fait aux langages humains est capitale dans l'idée de la connaissance qui se construit selon la "chaîne épistémologique" : sensation (sensitive ou intuitive) - expression - représentation - modélisation - déduction - prédiction - vérification - validation. A cette lecture, on comprend la rôle crucial que joue le langage (vernaculaire ou mathématique), spécialement lors des phases d'expression, de représentation et de modélisation.

\*

Afin de décrire le plus complètement possible une personne humaine, on peut en décrire avec soin le volume et la forme dans l'espace géométrique, ainsi que les déplacements dans le temps, mais il faudra un plus un grand nombre d'autres caractéristiques et propriétés pour décrire notamment tous les paramètres liés à son état de santé (son pouls, sa tension artérielle, son taux de cholestérol, etc ...). Cela signifie donc que l'espace des états qui inclut tous ces paramètres nécessaires à une description complète de cette personne, possède beaucoup plus de dimensions de l'espace géométrique où l'on ne peut décrire que sa forme et ses dimensions volumiques.

Le principe d'intrication affirme que deux objets peuvent très bien être séparés selon certaines dimensions de l'espace des états (l'espace géométrique, par exemple) et rester parfaitement joints selon une autre dimension (non géométrique).

\*

L'idée centrale et cruciale qui anime la nouvelle cosmologie, est un monisme quantique opposé radicalement à la cosmologie classique qui dit que l'univers est un assemblage de "briques" matérielles plongées dans le vide, mais reliées par des "forces" décrites par des "lois". En fait, le vide n'existe pas plus que les "briques élémentaires". Le Réel est un continuum plein. Le Réel est Un : tout est

dans tout, tout interagit avec tout, tout dépend de tout. Tout est énergie. Tout est relié. On peut donc parler de holisme, de systémisme, de non-réductionnisme, de non-analycisme. Et, comme le rappelle le blason de Bohr : le Réel exprime le Tao qui est une dynamique où tout ce qui existe change tout le temps et où rien n'est au repos.

\*

Le Taoïsme de Lao-Tseu s'inscrit dans une vision moniste du Réel et exprime ce Réel comme un flux, comme une substance dynamique appelée Tao, animé par une bipolarité ontologique entre le pôle Yin (entropique et dilutif) et le pôle Yang (néguentropique et constructeur) ; ces deux pôles n'ont rien d'antagonique (il s'agit d'une bipolarité et non d'une dualité), mais, bien au contraire, ont tout de complémentaire.

Dans la figure dite du Taiji Tu : est-ce la bipolarité Yin-Yang qui engendre le Tout-Un, ou est-ce ce Tout-Un qui contient cette bipolarité ?

\*

\* \*

Le 12/11/2024

De Gérard Bonner :

*"J'avais publié une alerte il y a quelques mois sur le fait que les laboratoires de recherche sur la désinformation étaient juridiquement harcelés aux Etats-Unis, au point, pour certains d'entre eux, de devoir fermer les portes tout simplement. Ici, on passe une étape supplémentaire vers une forme paradoxale de tyrannie de la libre expression. C'est le futur Président des Etats-Unis, Donald Trump qui menace : il s'agit de criminaliser toute forme de régulation du marché cognitif et de voir d'ailleurs ces efforts de régulation comme une forme de complot. Inutile de dire que l'Europe vont devenir une terre ennemie dans cette conception des choses. La voici venir La démocratie des crédules."*

Nous sommes donc en bonne voie pour l'apologie généralisée de la médiocrité, de l'ignorance, de la désinformation et des dualisations aussi grotesques que simplistes et caricaturales.

Trump n'en est que le pionnier.

\*

D'un anonyme que j'applaudis :

*Afghanistan... L'horreur !  
Après le voile, puis la Burqua.  
Les femmes ne peuvent plus travailler  
Les femmes ne peuvent plus étudier  
Les femmes ne peuvent plus chanter  
Les femmes ne peuvent plus entendre la voix des autres femmes  
Les femmes sont bannis de l'espace public  
Les femmes n'ont plus de droits en Afghanistan  
Elles sont à la merci des hommes  
Elles sont réduites à l'état d'esclaves  
Ou sont les articles de presse, les dénonciations, les tribunes, les  
pétitions, les interpellations des politiques qui laissent faire, les  
reportages et documentaires pour montrer au monde l'horreur de cette  
guerre envers les femmes.  
Ou sont les déclarations des politiques, des gouvernants, des associations  
Ou sont les appels à une intervention pour aider et libérer ces femmes et  
faire tomber ce régime archaïque ! Un véritable génocide de genre qui  
n'intéresse pas !  
Ne pas dénoncer, ne pas agir, c'est être complice !*

\*

De Georges Pompidou en 1966 :

*"Arrêtez d'emmerder les Français ! Il y a trop de lois , trop de textes, trop de  
règlements dans ce pays ! On en crève ! Laissez-les vivre un peu et vous verrez  
tout ira beaucoup mieux ! Foutez leur la paix !"*

Et rien n'a changé mais tout est pire !!!

\*

L'Être n'existe pas. Il n'existe que le Devenir.  
La dimension temporelle rend toutes les autres possibles. Sans elle, rien n'est.  
Elle reflète la tension originelle fondamentale qui fonde l'Intention du Réel qui  
n'est ce "Réel" que dans la stricte mesure où il s'échine à essayer, par tous les  
moyens, de réaliser cette Intention primordiale, fondatrice et originelle.

\*

Tout nœud surtensionnel, s'il a la chance d'être dans de "bonnes conditions néguentropiques" peut donner naissance à une structure dissipative originale, imprévisible et irréversible. C'est ainsi que la Matière est née de la prématière ("l'énergie noire") et de la protomatière ("la matière sombre" instable, furtive en quête de stabilité). C'est ainsi que la Vie naquit de la Matière, quelque part dans les riches failles telluriques du fond de certains océans. C'est ainsi que vint l'Esprit, autour u système cérébro-nerveux d'animaux dits "supérieurs" qui pour survivre et anticiper les dangers et les opportunités, ont bien été obligés de développer leurs capacités de mémoire, de représentations, de modélisations et de formulations du monde hostile qui les entourait. C'est aussi ainsi que naquit chaque galaxie d'un immense nœud surtensionnel appelé "trou noir".

\*

Le Réel est vivant et le temps ne passe pas, mais il s'accumule. Rien ne meurt. Comme dans le tronc de l'arbre, le bois (qui fut la vie-même des années antérieures) n'est plus actif, certes, mais il porte toute la vie du cambium qui en est le présent actuel préparant la couche de bois suivante (le liber). Et tout est dit ...

\*

Cette vision de David Bohm est fondatrice de la cosmologie complexe telle qu'elle se développe actuellement : une réalité profonde du Réel faite d'un océan d'énergie primordiale qui grossit (l'univers est en expansion) en accumulant les couches successives du temps et dont la surface externe est travaillée de vagues provisoires et singulières qui "font" tous les objets observables dans l'univers de la manifestation auquel humain a accès.

Et au niveau quantique ? Encore une fois : l'océan et ses vagues. Quantiquement, l'observé et l'observant sont deux vagues qui entrent en interférences l'un avec l'autre ... et qui donc, ensemble, engendre un phénomène nommé "mesure" qui n'est ni l'observé, ni l'observant.

\*

L'ordre impliqué est le cœur de l'œuvre de David Bohm et exprime cette idée que chaque fragment du Réel est à la fois le fruit et l'image, l'émergence et la

manifestation, de la totalité structurelle et processuelle de la totalité du Réel pris tant dans l'étendue que dans la durée.

Tout est en contact avec tout (indépendamment des distances et des durées) car tout est intriqué (au sens décrit par Niels Bohr).

Cette connexion profonde de tout avec tout, est "l'ordre caché" du Réel qui est sous-jacent à toutes les manifestations observables (que Bohm, par symétrie, appelle "l'ordre explicité").

\*

D'Olivier Cros dans "Le Journal de la Source" :

*"A moins de vous appeler Zarathoustra et de vivre dans une caverne avec pour seule compagnie votre aigle et votre serpent, vous n'avez pas pu échapper ce mois-ci à la réélection du Président Trump aux Etats-Unis. Les médias mainstream le donnaient perdant et pourtant, he did it ! Le "miraculé" Président qui, durant sa campagne, a survécu à deux tentatives d'assassinat et qui - il n'y a pas de hasard - bénéficié du soutien de Robert Kennedy Jr., neveu de JFK, lui-même assassiné en 1963. Trump incarne, bien au-delà des frontières américaines, une défiance face aux institutions et à l'Élite globaliste, un ressentiment lié à la gestion de la crise du Covid, un ras-le-bol des interventions militaires de l'OTAN et un rejet de la culture "woke" promue par le camp de Kamala Harris (et financée par des cols blancs aux mains sales). Bref, il est "l'homme à abattre" non seulement pour les globalistes à l'ego hypertrophié mais aussi pour les personnalités du monde politique, des affaires, de l'aristocratie, autrement dit du spectacle (...) Ainsi, le cercle semble se refermer : argent, pouvoir, politique, propagande... Tout cela, semble-t-il, pour compenser un vide spirituel profond. Nous ne savons pas encore combien de temps il faudra à toute l'Humanité pour se réveiller."*

La culture "woke" est un concept ambigu ... Il peut signifier la prééminence d'un individualisme forcené (tous les humains sont différents et ces différences doivent être connues, reconnues et respectées), ou la prééminence d'un communautarisme tout aussi forcené (les cultures et/ou religions, cette fois, sont différentes), ou la prééminence d'un genrisme toujours forcené (les genres socioculturels doivent être dissociés des sexes naturels), ou encore la prééminence d'un racisme clairement forcené (la couleur de la peau ou, plus généralement, l'appartenance ethnique y sont déterminantes), etc ...

En général, le wokisme mêle, allègrement et principalement, le communautarisme culturel, le genrisme sexuel et le racisme ethnique ... mais toujours contre le

"mâle blanc hétérosexuel" qui a été trop longtemps la seule norme admissible de qualité et qui devient le bouc émissaire universel.

\*  
\* \*

Le 13/11/2024

De FOG :

*"Ce n'est pas grâce à sa personnalité farfelue que Donald Trump s'est imposé, à ce point, à la présidentielle américaine, mais parce qu'il incarnait une résistance, fût-elle barjo, à la bêtise et à la haine fabriquées par le wokisme, l'islamo-gauchisme et la conversion des « élites » à la détestation de soi, ce nouveau conformisme. Chez nous, au contraire, cette marmelade idéologique semble encore triompher."*

\*

DE FOG encore :

*"Le « dhimmi » est en terre d'Islam ce que l'« Untermensch » juif était sous le Troisième Reich : un sous-homme. Au temps d'Al-Andalus, la dhimma s'appliquait aux chrétiens et aux Juifs, les « gens du Livre », selon la formule du Coran. Ils avaient l'interdiction de monter à cheval, de se défendre s'ils étaient attaqués par un musulman ou d'épouser une musulmane, l'inverse étant possible. Ils devaient payer un impôt spécial (la jizya), baisser les yeux devant les musulmans, leur laisser le passage, leur céder le siège qu'ils réclamaient, porter une ceinture spéciale qui permettait de les repérer. Leurs droits et leur survie n'étaient garantis que par leur soumission à la loi islamique. L'Occident n'a certes pas fait beaucoup mieux avec les Juifs au Moyen Âge."*

Voilà ce qu'il faut rappeler aux islamistes (qui s'en régaleront déjà) et aux islamo-gauchistes (qui ne veulent rien en savoir) !

L'islam est un totalitarisme par construction !

Il suffit d'aller voir ce qui se passe en Iran ou en Afghanistan, au Hamas ou au Hezbollah, chez les Houtis et partout où le djihadisme s'est installé.

Tout le monde semble ignorer (ou faire semblant d'ignorer) que l'islamisme tend à scinder, dans tous les pays du monde, l'humanité en deux : les musulmans qui

ont tous les droits (tant qu'ils respectent la lettre du Coran et des Hadits) et les dhimmis qui n'en ont aucun.

\*

De Iannis Roder :

*"Les accusations de « génocide » contre Israël se multiplient, révélant la dérive antisioniste d'une partie de la gauche radicale. Peu importe que la CIJ (Cour internationale de justice) ait répondu à la saisine de l'Afrique du Sud qu'il n'y avait pas génocide, peu importe que les faits ne répondent pas à la définition de la convention sur le crime de génocide du 9 décembre 1948 ou que, malgré les morts quotidiennes, ils ne correspondent en rien à ce que furent les génocides de l'Histoire comme celui des Tutsis au Rwanda en 1994, celui des juifs en Europe entre 1941 et 1945 ou celui des Arméniens en 1915-1916. Peu importe que le nombre de victimes civiles, évidemment trop élevé, soit le triste résultat d'une terrible guerre urbaine entre l'armée d'Israël et les forces armées du Hamas qui évoluent au milieu de la population et n'offrent jamais ses tunnels comme abris aux Gazaouis. Peu importe que si demain le Hamas dépose les armes et libère les otages, la guerre s'arrête immédiatement. Tout cela ne compte pas. C'est donc fort logiquement que les propos ont peu à peu dérivé vers une mise en accusation de tous les Israéliens, devenus collectivement coupables du « génocide » à Gaza. Mais aussi des juifs du monde entier, légitimement attachés au seul pays à majorité juive de la Terre qui, le plus souvent, cherchent juste à rappeler que cet État minuscule (quand il y a 22 États arabes) joue sa survie à chaque guerre. Rappeler cela c'est donc, pour la gauche radicale, soutenir les « génocidaires ». (...) Tout en niant bien évidemment l'antisémitisme et les appels à la violence, c'est au nom du bien et de l'antiracisme que la gauche radicale reproduit, aux côtés des islamistes, l'éternel procès en inhumanité des juifs. Cette haine antijuive qui en fait, depuis l'Antiquité, des ennemis du genre humain"*

\*

De Bertrand Russell en 1952 :

*"De nombreuses personnes orthodoxes parlent comme si c'était le travail des sceptiques de réfuter les dogmes plutôt qu'à ceux qui les soutiennent de les prouver. C'est bien évidemment une erreur. Si je suggérais qu'entre la Terre et Mars se trouve une théière de porcelaine en orbite elliptique autour du Soleil, personne ne serait capable de prouver le contraire. [...] Mais, si j'affirmais que,*

*comme ma proposition ne peut être réfutée, il n'est pas tolérable pour la raison humaine d'en douter, on me considérerait aussitôt comme un illuminé."*

On comprend très bien l'argument. Mais il y a une erreur de fond : celle de ne pas définir, avant le propos, ce que signifie le mot "Dieu" alors que le mot "théière", lui, est parfaitement clair.

Si je dis : "Dieu est le Tout de ce qui existe", Dieu existe évidemment.

Si je dis que Dieu est un personnage hors du Réel qui a créé le Réel ex nihilo pour en faire son jouet en embêtant les humains (ce qui n'est qu'une caricature des dogmes chrétiens et musulmans), il est tout aussi évident que Dieu n'existe pas.

Mais si l'on veut montrer un tant soit peu d'intelligence métaphysique et spirituelle, il est temps de dire que le mot "Dieu", faute de mieux, couvre l'essence profonde du Réel qui contient notre monde, qui en est la manifestation et qui peut lui donner un sens comme le réclamait Leibniz : "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?".

Si le Divin est le Mystère profond qui est sous tout ce qui existe et qui le soutient et l'anime, alors, il existe évidemment, puisqu'au-delà du connaissable humain, reste la réalité de l'inconnaissable, mystérieuse et ineffable.

\*

Il est aussi absurde de prétendre que le colonialisme fut synonyme d'esclavagisme ou de paupérisme, que de prétendre que l'économisme est synonyme de financiarisme ou de prolétarisme, ou que le scientisme est synonyme de scientisme ou de rationalisme.

Tout ceux qui boivent du vin, ne sont pas majoritairement des alcooliques agressifs ...

Quel que soit le secteur, le lieu ou l'époque, il y eut des excès souvent condamnables et blâmables, c'est indéniable ; mais ce n'est pas une raison pour nier en bloc tous les autres aspects dont beaucoup furent positifs et constructifs.

\*

Le Coran reconnaît cinq prophètes envoyés par Dieu pour l'édification des hommes (mâles) : Adam (le premier humain ...), Abraham (réputé "père" de tous les croyants), Moïse (réputé fondateur du judaïsme), Jésus (fondateur du christianisme) et, le dernier, Muhammad (le sceau des prophètes et fondateur de l'islam).

Il est donc intéressant de noter que la référence centrale de base est la Bible hébraïque dont les Ecritures chrétiennes et le Coran musulman ne sont que des sous-produits tardifs.

Dès le départ, la vision musulmane du monde est duelle : il y a le monde qui jouit de la connaissance vraie (il existe autant d'islams "orthodoxes" qu'il existe de sectes qui, chacune, rejettent toutes les autres) et il y a le monde de l'ignorance (celui des non-musulmans et celui des "faux" musulmans appartenant aux autres sectes).

Une telle binarisation péremptoire est assez hallucinante ! ... et explique parfaitement le climat d'ostracismes permanents qui anime le monde musulman, envers les non-musulmans, les faux-musulmans et les femmes (qui ne sont, selon de mauvaises traductions exotériques, que des sous-produits d'une côte d'Adam).

\*

L'islam de Mahomet est issu d'une Arabie déjà largement monothéiste où de nombreuses tribus s'étaient converties, déjà, au judaïsme, au judéo-christianisme et au christianisme. C'est dans ces milieux déjà judéo-chrétiens (ébionites, sans doute) que Mahomet fut spirituellement éduqué. La Ka'ba de la Mecque était d'ailleurs associée au personnage d'Abraham.

\*

L'immanentisme moniste a toujours fait problème dans le cours de la philosophie classique qui avait (et a toujours) besoin d'un dualisme fondateur (le Créateur et la créature). L'immanentisme et le monisme effacent cette fracture, cette frontière, ce "mur" ... et empêche donc toute dialectique ontologique et métaphysique dont la philosophie classique se délecte.

C'est là, sans doute, l'origine de l'ostracisme subi par les présocratiques, par les traditions indiennes et chinoises, et par le spinozisme bien plus près de nous.

\*

De Gilles Deleuze à propos de Spinoza :

*"Dieu est dans le monde.  
Le monde est en Dieu."*

Le Tout est dans l'Un, mais l'Un englobe, engendre et intentionnalise le Tout.

L'Un rend la substance du Tout, cohésive et cohérente, vocationnelle et dynamique.

L'Un est la source pulsative de la substance qui s'accumule dans le Tout .

\*

Il faut remettre l'humain à l'endroit et reclasser, convenablement, ses diverses activités :

- l'activité spirituelle (Intentionnalité) : donner du sens, nourrir une vocation, cultiver une éthique.
- l'activité intellectuelle (Logicité) : apprendre, comprendre, connaître.
- l'activité affective (Unité) : aimer d'amour et d'amitié.
- l'activité économique (Corporalité) : subvenir à ses besoins matériels.
- l'activité politique (Constructivité) : garantir l'autonomie, la responsabilité et le respect de chacun.

Ces cinq activités sont complémentaires et aucune ne peut être négligée ; mais la première priorité (sans laquelle toutes les autres ne peuvent prendre aucun sens) est l'activité spirituelle.

De plus, il ne faut jamais confondre but et moyens ; la connaissance, l'amour, l'argent, le pouvoir ne sont que des moyens et ne peuvent jamais devenir des buts (comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui, surtout concernant l'argent et le pouvoir, la connaissance étant délaissée et l'amour n'étant plus, trop souvent, que l'amour de soi, narcissique et nombrilique).

Le progrès technique étant l'intersection des activités intellectuelles et économiques, n'est pas non plus (et ne peut pas devenir) un but en soi. De même, le progrès social à l'intersection entre les activités économiques et politiques.  
Etc ...

\*

Il est impérieux de dépasser l'humain et de viser le Surhumain, au sens nietzschéen.

L'humain doit être dépassé en se dépassant.

\*

Toute idéologie qui se proclame "progressiste" et qui accuse toutes les critiques de "réactionnaires", devient nécessairement totalitaire.

Ce fut (et c'est toujours ...) le cas du socialisme, du fascisme, du nazisme et du communisme.

\*

Depuis l'invention de la presse écrite et photographique, de la télévision, du cinéma et, maintenant surtout, de la Toile, de la "réalité virtuelle" et de l'Invasion Algorithmique (IA), nous vivons à l'heure de l'iconolâtrie, de l'iconophilie, de l'iconomanie, de l'iconopathie, de l'iconocentrisme ... L'image a supplanté la réalité et a envahi les esprits au détriment de celle-ci, entretenant une désinformation généralisée, donc une manipulation massive de la pensée qui absorbe tout et ne doute plus de rien de ce que les gourous de l'image distillent.

\*

\* \*

Le 14/11/2024

De BHL :

*"La République israélienne, cette démocratie multi-ethnique et multiconfessionnelle que soixante-quinze ans de guerre n'ont pas vue céder au vertige de l'état d'exception, vous pouvez et devez la défendre, non pas en dépit, mais en vertu de vos convictions progressistes."*

\*

\* \*

Le 15/11/2024

De Gianluca Pacchiani :

*"La colère des Gazaouis envers le Hamas semble refléter une baisse de soutien*

*Les civils n'applaudiraient plus les roquettes et se réjouiraient de la défaite du groupe terroriste, tout en espérant qu'Israël arrête la guerre, selon certains habitants de Gaza.*

*Pour la première fois depuis le début de la guerre il y a plus d'un an, l'armée israélienne a autorisé un journaliste à interviewer des civils palestiniens à Gaza la semaine dernière. Le reportage, qui a été diffusé*

*dimanche sur N12, offre un aperçu filtré de la situation des femmes et des enfants gazaouis déplacés de Jabalia, dans le nord de la bande de Gaza.*

*Avec pour toile de fond des débris, de la poussière et des soldats israéliens armés, plusieurs des habitants qui se sont entretenus avec Ohad Hemo, journaliste chargé des affaires palestiniennes, ont exprimé leur frustration à l'égard du Hamas, criant et maudissant le groupe terroriste au pouvoir à Gaza pour les ravages causés à leurs vies.*

*« Je jure que j'étais heureuse quand vous avez tué [le chef du Hamas Yahya] Sinwar, qui a causé la destruction et tué nos enfants », dit une femme qui ajoute en criant, « Si Dieu le veut, vous les détruisez ».*

*Recevez gratuitement notre édition quotidienne par mail pour ne rien manquer du meilleur de l'info  
Inscription gratuite !*

*Depuis plus d'un an, les journalistes israéliens et étrangers n'ont pu entrer dans la bande de Gaza, depuis Israël, que sous surveillance militaire et seulement dans des zones sans civils pour y documenter les activités militaires. Clarissa Ward, de CNN, semble être la seule journaliste occidentale à s'être rendue indépendamment à Gaza, où elle a interviewé des Palestiniens dans un hôpital de campagne en décembre 2023.*

*De son côté, le Hamas exerce un contrôle strict sur les reportages réalisés depuis Gaza et a menacé les journalistes qui couvraient les activités terroristes du groupe. Depuis un an, la seule grande chaîne autorisée par le Hamas à opérer dans la bande de Gaza, est sans surprise Al Jazeera, connue pour ses liens étroits avec le groupe terroriste, et qu'elle présente comme un « mouvement de résistance ».*

*Le reportage de Hemo a été perçu par certains comme une tentative de propagande maladroite, présentant une image aseptisée des habitants de Gaza accueillant les Israéliens comme des libérateurs, ne reflétant pas réellement le sentiment des habitants de Gaza. Les interviews semblent souvent coïncider avec les affirmations de l'armée concernant l'évacuation des civils gazaouis en colère contre le Hamas."*

**Il est urgent de comprendre et de faire comprendre que le Hamas est une organisation terroriste islamiste, sous la botte de l'Iran, qui a pris le pouvoir à**

Gaza et qui utilise les Palestiniens comme bouclier humain (tant militaire que médiatique) pour exciter la haine envers Israël, un peu partout dans le monde. Le Hezbollah fait exactement la même chose au Liban, comme les Houthis au Yémen, comme les Turcs en Lybie ...

Et bien sûr, il y a des millions d'occidentaux (le plus souvent gauchistes et/ou wokistes) pour tomber dans le panneau et foutre la pagaille et la violence au nom d'un "génocide" imaginaire et d'un antisémitisme bien réel !

\*

Il faut, je crois, faire une différence énorme entre ontologie (cosmocentrique) et philosophie (anthropocentrique).

L'ontologie couvre la métaphysique et la cosmologie ; alors que la philosophie s'occupe des activités humaines et couvre, essentiellement, l'éthique (éthologique et écologique), l'épistémologie (sémiologique et méthodologique) et l'historiologie (paradigmatique et idéologique).

Parallèlement et complémentairement à ces deux domaines, il y a les sciences (spécialement la physique qui est la mère de toutes les sciences) qui nourrissent le tout de faits d'expérience et de modèles théoriques, et qui, ce faisant, établissent des relations entre l'universel et l'humain.

On arrive alors au schéma suivant :

- Pensée rationnelle :
  - Ontologie (cosmocentrique) :
    - Métaphysique
    - Cosmologie
  - Philosophie (anthropologique) :
    - Ethique :
      - Ethologique (les comportements entre humains)
      - Ecologique (les comportements avec le milieu humain)
    - Epistémologie :
      - Sémiologique (les langages)
      - Méthodologique (les méthodes)
    - Historiologie
      - Paradigmatique (la structure historique passée)
      - Idéologique (les conceptions historiques futures)
  - Sciences (physique) :
    - de la Matière (chimie)
    - de la Vie (biologie)
    - de l'Esprit (noologie)

- Pensée non-rationnelle :
  - Mystique
  - Spiritualité.

\*

L'humain, par ses technologies, ses idéologies et son écologie, a produit un monde humain qui est devenu sa propre prison : Prométhée s'est lui-même enchaîné à son propre énorme rocher artificiel.

\*

Bien du monde se plaint du trafic aérien qui est devenu toujours plus absurde et inutile tant pour le déplacement des personnes (il existe des connexions immédiates vidéo-numériques partout dans le monde) que pour le transport de marchandises (le bateau en est définitivement un meilleur vecteur tant économiquement qu'écologiquement).

Les transports aériens sont devenus des aberrations absurdes ... mais on continue de le développer malgré ses nuisances et malgré cette évidence qu'il faut tout relocaliser et réduire les déplacements au strict indispensable incontournable.

Il en sera bientôt de même pour les voitures individuelles et une bonne part des transports routiers.

Mais rien n'y fait, se déplacer est devenu symbole de statut social : on se croit obligé d'aller ailleurs ou de faire venir d'ailleurs au détriment de l'activité locale dont on vit tous les jours.

\*

Le monde que les humains ont produit, au fil des siècles (et surtout depuis trois cents ans) n'est plus compréhensible et maîtrisable que par une minorité (une "élite") qui se réduit et continue de se réduire comme peau de chagrin.

\*

\* \*

Le 16/11/2024

Tous ces gourous américains de l'IA (acronyme signifiant soit "Intelligence humaine Amplifiée", soit "Invasion Algorithmique") semblent oublier qu'un

ordinateur ne peut faire qu'une seule chose : ajouter des 0 et des 1. Tout le reste, ce sont des programmes qui ne sont que de purs produits de l'Intelligence humaine, ... mais amplifiés.

Et c'est sur ce facteur d'amplification qu'il faut s'interroger : non pas l'usage de CHAT-GPT, mais l'intention des spécialistes qui conçoivent et améliorent CHAT-GPT, ... avec quel dessein, quel projet, quels moyens, quels mentors ?

L'Intelligence Artificielle, ça n'existe pas ! L'amplification de l'Intelligence Humaine, ça, ça existe. Comme le microphone et une bonne table de mixage vous font prendre un aboyeur de RAP pour un chanteur d'opéra.

L'IA, c'est une grosse machine à produire de l'illusion, de la désinformation et de la manipulation de masse. N'oublions jamais que la très sérieuse et bien assise Wikipédia contient, selon les domaines, de 20 à 45% d'informations fausses.

Un pitre comme Elon Musk n'est pas dangereux parce qu'il est le patron d'une grosse boîte, mais parce qu'il est psychiquement malade et qu'il vit dans un manga et pas dans le monde réel.

\*

De Max Tegmark (spécialiste IA) :

*"On ne veut pas déclencher une guerre nucléaire mondiale et se dire « oups, tirons les leçons de cette erreur ». On ne veut pas non plus construire accidentellement une nouvelle espèce plus intelligente que la nôtre et en perdre le contrôle, puisqu'on ne pourra plus en tirer de leçons. Il faut passer d'une attitude réactive à une attitude proactive. Au MIT, nous réfléchissons à ce qui pourrait mal tourner avec l'AGI pour s'assurer que tout se passe bien grâce à des normes."*

\*

"Le Point" titre : **"Absentéisme dans la fonction publique : l'écart avec les salariés du privé se réduit"**.

Ce n'est pas parce que le public travaille plus (au contraire), mais parce que le privé travaille moins (sous les pressions des syndicats et du gauchisme ambiant). Vivement que les robots remplacent tous ces gens : les robots ne sont jamais malades, travaillent 24h/24, ne sont pas syndiqués et ne font jamais grève. Le monde qui vient, n'aura plus aucune place pour la médiocrité.

\*

Qu'appelle-t-on "intelligence" ?

D'abord, il ne faut surtout pas réduire l'esprit humain à la seule activité du cerveau (la noologie est infiniment plus que la seule neurologie) puisque :

- primo, chacune de nos cellules possède des caractéristiques noologiques comme la mémoire,

et que :

- secundo, notre esprit humain n'est qu'une manifestation particulière, singulière, temporaire et provisoire de l'Esprit cosmique.

L'esprit humain est capable de remplir toute une série de missions bien différentes et s'est développé, plus que chez les autres animaux dits supérieurs, tout simplement parce que l'humain était le plus mal adapté à la vie sauvage (dents, griffes, fourrure, insuffisantes ; capacités à la course, à la grimpe, à la nage et au vol très insuffisantes, voire nulles).

Pour survivre, l'humain a donc dû développer ses capacités d'**anticipation** des dangers et des opportunités.

Là est la source de l'esprit humain : devenir capable d'anticiper plus collectivement (on est plus puissants à plusieurs face aux événements lourds), fiablement (se tromper, c'est souvent se condamner à mort) et le plus précisément (afin d'investir judicieusement l'énergie dont on dispose avec la plus grande efficacité possible), les événements à venir.

Cela implique trois facultés :

- la **mémoire** (pour garder le souvenir des relations entre situations, actions et conséquences),
- la **modélisation** (pour comprendre les processus de vie et de survie plus globalement que par la simple mémorisation de faits isolés les uns des autres),
- le **langage** (pour partager les expériences et les modèles afin d'être plus aptes à survivre ensemble, que seul).

Mémoriser, modéliser, communiquer.

Voilà les trois seules facultés noologiques qui forment l'esprit humains.

L'intelligence n'est qu'une des facettes de la faculté de modélisation.

Qu'est-ce que modéliser ?

1. Collecter des données fiables dans la mémoire.
2. Organiser et classer ces données selon divers critères (simultanéités, analogies, antagonismes, incompatibilités, complémentarités, etc ...)

3. Conceptualiser c'est-à-dire créer des catégories abstraites qui identifient les ensembles émergeant de ces classements.
4. Relier entre eux ces concepts dans des théories qui constituent les modèles proprement dits.
5. Valider ces modèles par des simulations, des prédictions vérifiables et/ou des similitudes profondes avec d'autres modèles déjà valablement validés.

L'intelligence proprement dite, porte plus particulièrement sur les étapes 3. et 4. du processus de modélisation tel que décrit.

Les algorithmes étant, par essence, analogiques ou déductifs, sont incapables de la moindre abstractions constructives tant conceptuelles que relationnelles : un algorithme simule ou imite, mais il n'invente jamais rien.

\*

A la fin du 21ème siècle, il n'y aura plus de grandes villes puisque les villes étaient dues à un fort besoin de concentration économique et professionnelle des humains alors que la révolution numérique et toutes les formes de télé-activité rendent cette concentration non seulement démographiquement inutiles, mais écologiquement néfastes.

Les villes vont donc fondre et disparaître ... parce que devenues des chancres de violences, de trafics, de surpollution et de surpopulation.

\*

La vertu ...

Les vertus ...

Chaque tradition en a énumérés des chapelets entiers, concernant les rapport de chaque humain avec lui-même, avec les autres, avec le monde, avec le Divin.

Le mot français "vertu" dérive du mot latin virtus qui signifie tout à la fois : "le contraire du vice (ce qui est ou fait le Mal)", "la qualité" et "le courage et la valeur".

Je retiendrai la signification la plus générale ainsi offerte : la vertu est ce qui donne de la valeur.

Or, n'a de valeur que ce qui est utile.

Est donc vertueux ce qui est utile à l'accomplissement d'un projet "qui va dans le bon sens" ... Mais quel est ce "bon sens" ? Qu'est-ce qui est "bien" ? Sans doute ce qui appelle de l'effort et du courage ... Donc le dépassement par l'accomplissement du "mieux".

La vertu est donc ce courage du dépassement en vue de l'accomplissement du mieux.

Mais "du mieux" pour qui ? Pour soi, les autres, le monde, le Divin ? Non, du mieux sur les quatre plans en même temps ! Selon quel critère ? Selon celui qui, précisément, permet l'accomplissement conjoint des quatre plans sans en léser aucun ...

\*

Aujourd'hui, dans notre monde embourgeoisé et faible, on appelle trop souvent "persécution", "harcèlement", "agression", etc ... ce qui n'est que des petites blessures d'amour-propre, des petits délits de lèse-narcissisme, de lèse nombrilisme ...

Comme conséquences du wokisme ambiant et du culte de l'identité, ces "harcèlements" ne sont que des plaisanteries d'enfants gâtés face aux vraies persécutions et agressions dont sont réellement victimes des femmes et des hommes qui subissent de vraies violences, de vraies tortures, de vraies blessures toutes non verbales, mais bien sanglantes.

Par respect pour ceux-là, cessons d'appeler "harcèlement" ce qui n'est que de la taquinerie rhétorique.

\*

Comment faire comprendre la distinction essentielle entre la "foi" et la "croyance" ?

La foi est une confiance, une espérance, un défi, un chantier, un sentier ; elle est tournée vers le futur.

La croyance est l'acceptation d'une parole (d'une "vérité") déjà prononcée ; elle est tournée vers le passé.

\*

\* \*

Le 17/11/2024

Le mot "humanisme", en lui-même, contient presque toute l'histoire philosophique et éthique de l'humanité.

Il parle de l'humain par rapport à lui-même, d'abord : qu'est-ce qui est humain et qu'est-ce qui ne l'est pas au sein de ce clan biologique appelé *homo sapiens*. Par rapport à certains faits bien humains, perpétrés par des humains, on parle d'actions "inhumaines" ou on évoque une "inhumanité" répugnante et condamnable (la "Shoah", par exemple).

Cela signifie donc qu'il existe une manière inhumaine de se comporter en tant qu'humain.

En Europe, le mot "humanisme" et le courant "humaniste" sont nés à la Renaissance et ont inauguré le paradigme de la Modernité qui s'effondre, aujourd'hui, sous nos yeux. On voulait sortir de la Féodalité c'est-à-dire du culte du pouvoir seigneurial et du pouvoir ecclésiastique : chaque humain devait pouvoir se réapproprier la maîtrise de sa propre existence et gagner une autonomie que les traditions et les institutions lui refusaient jusqu'alors.

Une nouvelle tradition naissait qui, au 18<sup>ème</sup> siècle (le siècle du philosophisme avec l'Aufklärung en Allemagne, berceau du romantisme, avec l'Enlightenment en Angleterre, berceau de l'utilitarisme, et avec les "Lumières" en France, berceau du gauchisme) et surtout au 19<sup>ème</sup> siècle, se mua en une idéologie du "progrès". Progrès technique : moins de fatigue grâce à la machine. Progrès économique : moins de pauvreté grâce à la production industrielle de masse. Progrès social : moins d'inégalité et d'injustice grâce à la démocratie.

Mais le mot "humanisme" parle aussi de l'humain par rapport à ce qui est extérieur à l'humanité. tant concrètement que conceptuellement ...

Par exemple, dans le concret, les animaux (ou les arbres) ne sont pas des humains, au sens strict, ... mais doivent être traités avec humanité ... c'est-à-dire sans cruauté, avec douceur et amour, avec respect ... On trouve là une des racines de l'écologisme en tant que philosophie ou idéologie, issues et extrapolées d'une "science de l'habitat" : l'écologie (et il faut prendre garde à ne jamais confondre cette idéologie et cette science qui, de plus en plus souvent, disent le contraire l'une de l'autre).

L'humanisme, alors, déborde hors de son propre nom et applique à la Vie, sous toutes ses formes, la plupart des préceptes qu'il s'était inventés pour libérer l'humain de ses chaînes ancestrales.

On en vient à affirmer, avec vérité, que ce n'est pas le monde qui est au service de l'humain, mais bien l'humain qui est au service du monde. Et l'on sent bien que ce renversement hiérarchique commence à dépasser l'humanisme puisque - nous y reviendrons - l'humain y est, de moins en moins, le centre du monde.

L'humanisme, au plan conceptuel, c'est aussi la question de la juste place de l'humain face au Divin ; pour certains, l'humanisme va jusqu'à devenir quasiment synonyme d'athéisme.

Longtemps, les autorités religieuses - surtout chrétiennes - ont posé une équation grave - que l'islamisme remet, sous nos yeux, au (dé)goût du jour - : pour ces autorités institutionnalisées, le propre de l'humain, digne de ce nom, se

ramène, in fine, à l'obéissance et à la soumission à Dieu, c'est-à-dire, aux représentants autoproclamés de ce Dieu supposé, parmi les humains : les prêtres (et non les moines) ou quelque nom qu'on puisse leur donner.

Et c'est là, bien sûr, qu'éclate l'immense différence entre la Religion (phénomène hiérarchique collectif basé sur des croyances obligatoires) et la Spiritualité (quête et cheminement intérieurs personnels basés sur une foi autonome). Il était inévitable que, bien avant que ce distinguo capital ne soit établi (ce qui ne commence à être le cas que de nos jours), l'humanisme en tant que volonté d'émancipation de l'humain contre tous les pouvoirs non librement consentis, ne pouvait qu'entrer en lice contre les Religions institutionnalisées comme cela commença d'être le cas aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles avec des Giordano Bruno, des Galilée, des Spinoza, des Pascal, des Descartes, etc ...

La Religion (ce qui relie l'humain au Divin au travers d'une communion avec d'autres humains) prit deux formes : l'une institutionnelle (autoritariste), l'autre intériorisée (humaniste ou mystique).

Par quelque bout que l'on prenne le mot "humanisme", on aboutit toujours à l'affirmation d'une centralité et d'une préséance de l'autonomie humaine face à tous les pouvoirs que ce soient ceux de la Nature ou de Dieu, ceux des Maîtres ou des Seigneurs, ceux de l'Argent ou de la Gloire, etc ...

L'humain s'autoproclame centre du monde, entend se libérer de toutes les oppressions et se charge de faire progresser l'existence dans toutes ses dimensions.

Centralité, Liberté et Progressivité : voilà les trois mots-clés qui définissent l'humanisme.

L'humain y prend la main et le pouvoir, et s'autoproclame "maître des mondes". Maître du Destin (et pas seulement le sien, mais aussi celui de la Vie et de sa planète). Et cette auto-proclamation se fait au nom de son intelligence supposée universellement supérieure et de son sens inné du progrès dans toutes les dimensions : le monde est mal fait et il faut, sinon le refaire, au moins le réparer de fond en comble.

L'humain ne veut plus subir ce qui l'entoure et l'enferme (les lois de la Nature comme les lois des Autorités) ; il veut s'affirmer comme individu (c'est-à-dire qui ne peut être "divisé" en tranches d'obéissance du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme). Il proclame la souveraineté inaliénable de son intégrité personnelle. Il s'autoproclame maître de la Vie et du Monde ... pour son bien à lui, comme pour leur bien à eux.

Le Monde et la Vie lui deviennent des réservoirs de ressources pour construire son propre Temple à sa propre gloire et à son propre culte : revanche de l'orgueil sur des millénaires d'abrutissement.

L'humain, enfin, se proclame libre et maître de son destin personnel. Nuançons : l'homme se proclama tel et permit à la femme de profiter, derrière lui et sous son autorité, de ces progrès immenses qu'il pressent et auxquels il daigne l'associer.

Car l'humain n'est pas que l'homme (mâle) : l'humain est bipartite du fait de cette fabuleuse invention de la Nature qu'est la bisexualité : l'humain c'est l'homme ET la femme.

Or, pendant des siècles, l'humanisme s'est confondu avec un masculinisme qui n'avouait presque pas son nom ; il fallut attendre le 19<sup>ème</sup> siècle pour que naisse un féminisme qui revendique sa part d'humanisme.

Cette revendication (malheureusement, comme toujours dans les milieux gauchisants, notamment au niveau des races, des cultures, des religions, des individus, des métiers, des mœurs, etc ...) s'est faite au nom de "l'égalité" (un thermodynamicien dirait "au nom de l'entropie" uniformisante, nivelante et appauvrissante) et non, comme ce devrait, au nom de "la différence et de la complémentarité" (le même thermodynamicien dirait "au nom de la néguentropie" coalisante, édifiante et enrichissante).

Mais revenons au point central (c'est le cas de la dire) : l'humanisme a fait de l'humain le centre et le sommet et le but du monde. Il faut dire que l'on revenait de loin avec un humain ancestral écrabouillé, écrasé, terrorisé, mal armé pour la vie sauvage. N'oublions jamais que l'humain était l'animal le plus mal adapté à la vie sauvage (dents, griffes, fourrure, insuffisantes ; capacités à la course, à la grimpe, à la nage et au vol très insuffisantes, voire nulles).

Pour survivre, l'humain a donc dû développer ses capacités d'**anticipation** des dangers et des opportunités.

Là est la source de l'esprit humain : devenir capable d'anticiper plus collectivement (on est plus puissants à plusieurs face aux événements lourds), fiablement (se tromper, c'est souvent se condamner à mort) et le plus précisément (afin d'investir judicieusement l'énergie dont on dispose avec la plus grande efficacité possible), les événements à venir.

Et ses succès, en ce sens, lui sont montés à la tête et il a commencé à se prendre pour un dieu incarné au centre d'un monde sauvage manifestement peu fait pour lui et à domestiquer d'urgence.

Et ça marcha ! Avec heurs et malheurs ... L'humain, en comprenant les lois de la Nature, développa des techniques qui lui permirent de pallier ses déficiences naturelles au-delà de toute attente et se mit en position pour dominer et d'exploiter, de plus en plus, cette Nature dans ce qu'elle avait, à la fois, de généreux et de dangereux à son égard.

Les anciens Grecs avaient imaginé un magnifique mythe pour symboliser cette émancipation humaine : c'est le mythe de Prométhée.

Prométhée ("celui qui réfléchit à l'avance") est un Titan, donc concurrent des dieux de l'Olympe menés par Zeus ; il est le fils de Japet et Clymène, et le frère d'Atlas, de Ménétiôs et d'Epiméthée.

Prométhée déroba le Feu sacré aux dieux et le transmet aux humains afin que ceux-ci deviennent l'égal des dieux. Ce symbole du Feu est ambigu et résume toute l'ambiguïté du progrès technique : le Feu produit, le Feu détruit ... ! Ce Feu divin symbolise magnifiquement le progrès technique des humains, à la fois source de libération et de puissance (face aux forces et résistances de la Nature), à la fois source d'aliénation et d'obéissance (face aux fantasmes et aux pouvoirs qu'il permet).

Pour se venger de cette rébellion du Titan contre son pouvoir sur les humains, Zeus engendra la première femme : Pandore, qu'il offre, non à Prométhée qui refuse tout ce qui vient des dieux, mais à son frère, Epiméthée ("celui qui réfléchit après"), qui ouvre la "boîte de Pandore" est répand, parmi les hommes, tous les maux sauf un : l'espérance.

Quant à Prométhée, Zeus le fait enchaîner à un immense rocher dans la Caucase, et le condamne à avoir le foie dévoré, chaque jour, par un aigle ; Prométhée sera délivré par Héraclès (Hercule) au fil de ses "douze travaux" (et à la condition de porter, toute sa vie, un bague faite d'un chaînon de sa chaîne orné d'un éclat de la pierre du rocher).

Aujourd'hui, où en est-on de cette longue aventure technologique humaine ? L'humain, par ses technologies, ses idéologies et ses écologies, a produit un monde humain qui est devenu sa propre prison : Prométhée s'est lui-même enchaîné à son propre énorme rocher artificiel.

Donnons un exemple ...

Bien du monde se plaint du trafic aérien qui est devenu toujours plus absurde et inutile tant pour le déplacement des personnes (il existe des connexions immédiates vidéo-numériques partout dans le monde) que pour le transport de marchandises (le bateau en est définitivement un meilleur vecteur tant économiquement qu'écologiquement).

Les transports aériens sont devenus des aberrations absurdes ... mais on continue de les développer malgré leurs nuisances et malgré cette évidence qu'il faut tout relocaliser et réduire les déplacements au strict indispensable incontournable (pénurie des carburants oblige).

Il en sera bientôt de même pour les voitures individuelles et une bonne part des transports routiers.

Mais rien n'y fait, se déplacer est devenu symbole de statut social : on se croit obligé d'aller ailleurs ou de faire venir d'ailleurs au détriment de l'activité locale dont on vit tous les jours.

L'humain, ainsi, est devenu esclave de ses propres technologies ... et c'est peu dire en rapport des esclavages nouveaux liés aux univers télévisuels, numériques, algorithmiques et virtuels ...

De plus, le monde que les humains ont produit, au fil des siècles (et surtout depuis trois cents ans) n'est plus compréhensible et maîtrisable que par une minorité (une "élite") qui se réduit et continue de se réduire comme peau de chagrin. Via la technologie qui se voulait libératrice, la grande majorité des humains est devenue esclave du petit nombre de ceux qui maîtrisent encore les outils sophistiqués que l'on prétend indispensables au bonheur sur Terre. C'est tout cela qu'interroge ce livre ...

A force de le proclamer centre, sommet et but du monde, n'a-t-on pas enchaîné l'humain prométhéen au pire des rochers de l'aliénation ... ?

N'est-il pas temps de sortir de cet humanisme mégalomane et de regarder enfin un peu plus loin que le bout hypnotique de notre nez bouffi d'orgueil ?

\*

A l'origine le *djihad* ne fut que la sacralisation de la *razzia* bédouine, c'est-à-dire le pillage des non-musulmans au bénéfice des musulmans. Cela fut instauré par Muhammad lui-même.

\*

Dès Médine, les relations entre partisans de Muhammad et communautés juives s'envenimèrent assez vite du fait du refus des Juifs de se convertir à l'islam naissant. L'antijudaïsme musulman procède d'exactement du même processus que l'antijudaïsme chrétien né du refus des Juifs de reconnaître la divine messianité de Jésus.

\*

Le Judaïsme est une Spiritualité dont une constante caractéristique fut et est encore le refus d'une quelconque conversion à une Religion, surtout dogmatique.

\*

Muhammad fut avant tout un habile chef politique et militaire pour qui la "révélation" religieuse et la "soumission" aux décrets d'Allah (les siens en fait) n'étaient qu'un fin stratagème pour asseoir son pouvoir on ne peut plus temporel sur la coalition de tribus, qu'il avait réussi à fédérer en un Etat arabe inféodant tribus et villes sous sa juridiction.

L'islam ("soumission") sous Muhammad fut d'abord politique et militaire ; il ne devint plus religieux qu'après sa mort, car ses successeurs, n'ayant pas la même légitimité charismatique que lui, ne purent conserver leur pouvoir qu'en le sacralisant.

\*

Le Coran est un ramassis, hétéroclite et désordonné, de textes d'époques et d'auteurs divers dont la seule unité vient du style qui est le sien : une oralité transcrite pour être psalmodiée.

Il fait le pont entre une tradition biblique et une eschatologie islamique. Ce "pont" est un ensemble de "croyances" (théologiques, rituelles, éthiques, liturgiques, anecdotiques, ...) visant à réguler la vie du musulman.

A côté de ce Coran sans chronologie et sans logique, les Hadiths affirment relater des faits, gestes et dires de Muhammad, mais relèvent bien plus de la légende tardive et réinventée que de l'historicité.

\*

\* \*

Le 18/11/2024

De mon ami Daniel Cohen (1953-2023) :

*"L'amour ? Désormais c'est Tinder ! Le bureau ? En télétravail ! Un nouveau job ? Ce sont les algorithmes qui recrutent ! Les partis politiques ? C'est sur Twitter !*

*Au centre de ce nouveau monde : Homo Numericus, un être submergé de contradictions. Il veut tout contrôler, mais il est lui-même irrationnel et impulsif, poussé à des comportements addictifs par ces mêmes algorithmes qui surveillent les moindres détails de son existence. Faut-il désespérer ? Pas nécessairement.*

*La révolution numérique est née des attentes d'une société qui rêvait de connaissances infinies, qui voulait que toute parole soit écoutée. Sans vérité révélée, affranchie des hiérarchies du passé. Trouver la voie qui permette d'accomplir cette utopie : un enjeu de taille."*

Encore une fois, le numérique ce n'est que de la technologie qui n'est ni bonne, ni mauvaise en soi ; elle n'est qu'un instrument d'amplification des facultés humaines ... pour le meilleur et/ou pour le pire.  
Ce n'est pas la technologie qui fait problème. C'est l'humain. Et c'est ainsi depuis l'invention de la première hache de pierre.

\*

D'une étude italienne :

*"Quand notre cerveau est fatigué, nous devenons plus agressifs. Les chercheurs ont demandé à un groupe de réaliser pendant quarante-cinq minutes des exercices demandant beaucoup de concentration et de contrôle de soi, pendant qu'un autre groupe se la coulait douce. Puis tous les participants ont pris part à des jeux reproduisant des comportements sociaux du quotidien. Par exemple, dans un jeu simulant un conflit, les joueurs peuvent adopter une stratégie agressive ou pacifique. Dans un autre, où il s'agit de contribuer au bien commun, les joueurs décident s'ils doivent punir les autres en fonction de leur comportement, prosocial ou antisocial. L'étude montre que les individus du premier groupe, mentalement épuisés, ont eu un comportement bien plus agressif que ceux du second groupe. Ils avaient aussi tendance à punir les autres arbitrairement. En analysant l'activité cérébrale, les scientifiques ont découvert que chez les gens fatigués, ces comportements étaient associés à des sortes de sommeil du cerveau dans les zones qui régulent nos pensées et nos actions. En pratique, l'étude suggère l'importance de faire des pauses lors de tâches exigeantes."*

Je ne suis pas sûr qu'il fallait faire de puissantes études pour arriver à cette conclusion d'une navrante banalité : la fatigue abaisse le niveau de résilience.

\*

De Nicolas Domenach ("Challenges") :

*"Le règne du parler fake ...  
Nous sommes passés du parler vrai au parler Fake. Un avènement sacralisé par le retour de Donald Trump à la Maison Blanche. L'infox ne trotte plus, elle règne. Avec la vulgarité, la violence, l'émotion qui ont supplanté la complexité, la pertinence, l'authenticité. On dira que le couple maléfique Trump-Musk est une spécialité américaine. Sauf qu'en France aussi le débat démocratique se*

*décompose... en marche accélérée. Le pouvoir n'est plus au bout du fusil ni du costume cravate, mais du parler-fake."*

L'erreur de ce petit article est de croire que la parole politique a pu être vraie, un jour. Un politicien, c'est avant tout un idéologue ET un démagogue dont le seul but est d'acquiescer et de garder le pouvoir. Mensonge il y a toujours eu c'est l'amplitude, la puissance, le média et la cible qui change. Le fond reste le même depuis des milliers d'années : "garantir du pain et des jeux !".

\*

D'Hannah Arendt (1906 - 1975) :

*"Il y a crise dès lors que plus rien ne va de soi, qu'il y a tremblement du sens. N'est-ce pas là leur vertu que de nous forcer "à revenir aux questions elles-mêmes" ? Une crise devient une catastrophe que si nous y répondons par des idées toutes faites."*

\*

Sauf pour les superstitions religieuses et dogmatiques; Dieu n'est ni un Être ni, encore moins, une Personne.

Mais le Dieu de toutes les traditions spirituelles - quel que soit le nom qu'on lui donne : YHWH, Brahman, Tao - est le symbole essentiel et primordial de ce qui dépasse absolument l'Humain et qui fonde tout ce qui existe, humain compris. Pour souligner cette distinction entre Religion et Spiritualité, j'ai l'usage de différencier le Dieu des Religions d'avec le Divin des Spiritualités.

Dans tous les cas, le Dieu ou le Divin indique le Mystère ineffable qui est à la source, immanente ou transcendante, de tout ce qui existe de tout ce que l'humain voit ou ne voit pas, de tout ce que l'humain devine ou ne devine pas, de tout ce que l'humain sait ou ne sait pas, de tout ce que l'humain ressent ou ne ressent pas, tant au dehors de lui qu'en dedans de lui.

Le Divin est le Mystère absolu ou, symétriquement, l'Absolu mystérieux.

\*

L'humain, c'est ce que chacun d'entre nous vit, consciemment ou non, ici et maintenant, de façon intimement personnelle, dans sa relation avec soi et son propre passé, dans sa relation avec les autres et le monde, dans sa relation avec

les connaissances ou intuitions que l'on a à propos de ce soi, de ces autres et de ce monde.

Le Dieu-Divin, lui, c'est l'autre face du décor existentiel ; il est l'au-delà de tout ce qui est vécu.

Un jour, un journaliste demanda à Albert Einstein s'il croyait en Dieu et celui-ci répondit le plus simplement et véridiquement du monde : "Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par "Dieu" et je vous dirai ensuite si j'y crois !".

Ce n'est jamais "Dieu" le problème ; ce qui fait problème, c'est la manière dont les Religions le définissent et l'affublent d'attributs divers et variés qui sont autant de croyances qu'elles proposent ou imposent selon les cas, les périodes, les lieux, les cultures et les mentalités.

\*

Au fond, l'humain appelle "Dieu-Divin" tout ce qui lui échappe. Ou alors, il recourt à un subterfuge nommé "Hasard". Que ce soit le "Dieu-Divin" ou le "Hasard, tous deux sont hors de portée des pouvoirs humains ce qui incite soit à l'humilité (voire à la soumission et à la "reddition" sans conditions), soit à la révolte, soit à un subtil compromis du type "chacun chez soi".

L'humanisme, tel que prôné depuis la Renaissance, relève un peu de cette tactique-là, celle du "chacun chez soi" : l'humain est le centre de son monde, mais le Réel est bien plus vaste que son petit monde et l'humain ne s'en (pré)occupe que lorsque le Réel "extérieur" commence à franchir les frontières posées (par lui seul), et à envahir, un tant soit peu, son propre monde. Quel outrage !

Qu'il suffise de voir le chaos et le désarroi de l'humanité lors de pandémies meurtrières ou de dérèglements climatiques de bonnes amplitudes : les corps et les avoirs sont malmenés, certes, mais les orgueils le sont encore plus ! Mais que fait l'Etat ?

Sans doute est-ce la problématique de la mort (de la sienne ou de celles de ses proches) qui place l'humain devant le miroir du non-humain ou, du moins, face au Réel hors du champ de l'humain et hors du contrôle de l'humain.

Cette problématique de la mort est d'ailleurs une des racines omniprésentes dont émergent toutes les traditions spirituelles et religieuses, et face à laquelle l'humain peut mesurer directement son impuissance.

Sans doute même, peut-on supposer que l'idée d'un Dieu-Divin, quelle qu'en soit le teneur, est une réponse à cette problématique (et à d'autres aussi) de la mort bien réelle et pourtant inacceptable.

Car là est le point-clé : le désir d'omnipotence qui hante l'humain et qui le pousse à se croire ou à se vouloir ou à se prétendre le centre, le sommet et/ou le but du Réel, avec ou sans l'aide du "Dieu-Divin" ou du "Hasard".

Qu'est-ce que l'humanisme sinon cette affirmation à peine voilée que l'humain DOIT être considéré comme le centre de l'univers : sa volonté ne devrait-elle être faite sur la Terre comme au Ciel ?

Mais il n'en est pas ainsi et il ne n'en sera jamais ainsi. Il y a plein de dimensions et de problématiques qui dépassent, et de loin, la puissance humaine, quelles que soient les amplifications que les technologies lui donnent.

Au point où nous en sommes de notre réflexion, force est de ressentir un malaise car, d'une part, l'humanisme fait de l'affirmation et du respect de la dignité de chaque humain son exigence de base mais, d'autre part, il doit admettre que cette dignité humaine soit bien fragile et puisse d'effondrer jusqu'à la déchéance et la mort sous la pression de la réalité du Réel.

L'humain, autant que le non-humain, ont le pouvoir de dégrader, voire de détruire, la dignité humaine avec facilité.

Cela milite en faveur de l'espérance en une échappatoire dans des dimensions hors du champ humain. L'humanisme appelle ainsi le non-humain ou le supra-humain à son secours, au secours de son désir ardent de toute-puissance, lui qui s'autoproclame "centre du monde".

\*

\* \*

Le 19/11/2024

De Luc de Barochez :

*"Israël et l'Ukraine affrontent un même dilemme, celui de l'inutilité des concessions territoriales pour apaiser leurs ennemis.*

*À écouter les politiciens occidentaux qui se prétendent faiseurs de paix, les conflits qui ravagent l'Ukraine et le Proche-Orient sont simples à régler. Dans les deux cas, leur recette est identique : **la terre contre la paix**. L'Ukraine devrait renoncer à la Crimée et au Donbass, annexés par la Russie ; Israël devrait évacuer la Cisjordanie, Gaza et Jérusalem-Est, où serait proclamé un État palestinien ; les armes se tairaient, la paix s'installerait, le monde s'en porterait mieux.*

*Il y a bien, au Proche-Orient, un exemple contemporain d'échange « paix contre territoire » : le traité israélo-égyptien de 1979, qui vit l'Égypte*

*enterrer la hache de guerre et récupérer la péninsule du Sinaï, conquise par Israël douze ans plus tôt. Le traité s'apparente néanmoins à un **marché de dupes** pour Jérusalem, qui n'a obtenu, en contrepartie de son retrait, qu'une paix froide, marquée le plus souvent par une atmosphère de franche hostilité de la part des autorités du Caire.*

*Les retraits israéliens qui ont eu lieu depuis lors ont conduit à des expériences encore plus négatives. Celui du sud du Liban, décidé par la gauche (Ehoud Barak) en 2000, a permis au Hezbollah de s'installer à la frontière et de bombarder les localités du nord d'Israël. Celui de Gaza, mis en œuvre par la droite (Ariel Sharon) en 2005, a débouché sur la prise de pouvoir du Hamas, le méga-pogrom du 7 octobre 2023 et la guerre qui se poursuit depuis. Les accords d'Abraham, signés en 2020 par les Émirats arabes unis, le Bahreïn et le Maroc avec Israël, se distinguent car ils sont fondés sur un autre paradigme, **le développement réciproque des échanges économiques et humains**. Jusqu'à présent, ils fonctionnent. Israël et l'Ukraine affrontent le même dilemme : ce n'est pas tant leur politique qui pose problème à leurs ennemis que leur existence même. L'État juif a dû imposer son indépendance par les armes, à plusieurs reprises, et continue à le faire. L'Ukraine a déclaré la sienne à la faveur de l'effondrement de l'Union soviétique, en 1991, une « catastrophe géopolitique » que Poutine entend effacer en asservissant Kiev. Dans un cas comme dans l'autre, **fonder la paix sur des concessions territoriales équivaudrait à bâtir sur du sable.**"*

**Ce qui intéresse les tyrans est moins la conquête territoriale que l'affirmation d'une puissance prépondérante.**

\*

Souvent l'humanisme (la centralité de la dignité et de l'épanouissement humain) zeste posé en opposition avec le déisme (la centralité du Divin impersonnel et immanent) et/ou avec le théisme (la centralité d'un Dieu personnel et transcendant).

Cette idée vient du fait qu'historiquement, les Religions théistes, surtout, ont exigé de l'humain qu'il sacrifie sa propre liberté et son propre épanouissement et qu'il dédie tous ses efforts et tous ses "gains" à la louange et à la grandeur de son Dieu, maître du monde et de sa destinée.

Même des déismes proches de l'athéisme, comme le bouddhisme, demande à l'humain de renoncer à ce monde-ci (par l'ascèse, la prière, la méditation, le culte, l'isolement, ...) afin de trouver un étroit chemin menant au monde de la

plénitude loin des préoccupations "profanes" qui occupent l'existence de la plupart des humains de ce bas monde.

Il y aurait donc à choisir entre deux mondes : le premier monde (humaniste) serait humain, superficiel, mesquin, dépravé, dévoyé, trompeur, artificiel, un monde où l'humain serait au service de l'humain incarné par lui-même ou par d'autres humains dotés de pouvoirs particuliers ... l'autre monde (déiste ou théiste) serait divin, essentiel, absolu, béatifique, éternel, véritable, véridique, un monde où l'humain se donnerait au service de la divinité, qu'il soit le Divin impersonnel immanent ou le Dieu personnel et transcendant.

Soit l'humain ... Soit le supra-humain ...

Dilemme qui aurait de quoi faire hurler Nietzsche qui, lui, prône dépassement de l'humain non vers un non-humain "supérieur", mais vers un surhumain qui surpasse l'humain à partir de l'humain.

Quoiqu'il en soit, cette opposition entre le monde humain et le monde divin (dans ses deux versions) est factice car le Divin comme Dieu sont des concepts humains, inventés par les humains, pour affronter les affres de leur vie "humaine, trop humaine".

Car l'ennemi, toujours, c'est la souffrance ! Celle du corps, bien sûr, qui s'appelle "douleur", mais aussi celle du cœur (la haine, l'isolement, le mépris, ...), celle de l'esprit (l'ignorance, l'erreur, la méprise, la honte, ...) et celle de l'âme (l'absurdité, le non-sens, le vide, le néant, la mort, ...).

L'humanisme, comme les déismes et les théismes sont des réponses à ces souffrances qui empoisonnent les existences parfois jusqu'au point le plus ultime qui mène au suicide.

La grande différence entre ce deux types de réponses à la souffrance humaine, fait l'objet de plaidoyers millénaires teintés de mille feux et couleurs, de mille arguments et "preuves" ... Mais, nous le verrons, c'est un faux débat né seulement du simplisme inhérent aux réponses toutes faites que l'on jette en pâture aux populaces assoiffées de solutions "clés en main".

Il y aurait donc deux mondes face à face : le monde humain (celui de la souffrance), d'une part, et le monde divin (celui de l'excellence), d'autre part. Entre ces deux mondes : des passerelles ...

Certains, s'ils le veulent vraiment, s'ils le peuvent vraiment, s'ils s'y consacrent vraiment (*cum-sacer* : "devenir sacré avec") corps et âme, pourront franchir l'une ou l'autre de ces passerelles. D'autres resteront sur le carreau ou se perdront dans les abîmes de l'entre-deux.

Deux mondes face à face, donc ... Un monde supposé illusoire, factice, transitoire, superficiel, trompeur qui serait le monde humain ... Et un "monde profond", autre, secret, panacée de toutes les souffrances humaines, ... mais placé à une sacrée distance essentielle (d'une autre nature) ou existentielle (sur d'autres dimensions) du monde humain dans lequel nous patageons.

Je voudrais rompre, ici, avec tous ces discours, non pour nier l'absolue nécessité d'une cheminement humain, mais pour rejeter toutes ces dualisations qui posent des murs là où l'humain a besoin de ponts.

N'était-ce pas Isaac Newton qui disait : ""Les Hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts" ... ? (phrase reprise, il y a peu à grand renfort de médiation par le pape François, ... sans citer ses sources).

Le Réel seul existe. C'est d'ailleurs ainsi qu'il se définit : le Réel **est** ce qui existe. Le Réel est donc tout ce qui existe et, très mathématiquement, unit en lui Tout ce qui existe par l'attribut unique et universel de l'existence-même.

Ainsi, dans le Réel, se trouvent tout à la fois, les humains, les dieux et le Divin qui ne sont pas des êtres possédant des existences séparées, mais des manifestations diverses de la même existence au sein du Réel qui existe.

Il n'existe donc pas deux mondes, l'un face à l'autre ; mais un seul monde qui se présente et fonctionne selon diverses modalités. Le problème n'est donc pas de changer de monde, mais de transformer ses propres modalités d'existence.

La modalité dite divine existe dans la modalité dite humaine, et vice-versa.

Réveille le Divin qui est en toi ! Tel est le leitmotiv qui devrait guider nos existences et exorciser toutes les souffrances qui ont cette propriété commune d'enfermer l'humain dans sa propre prison et de remplacer les ponts par des murs.

Pratiquement, en tout, il s'agit de regarder les différences non comme des obstacles irrémédiables, mais bien comme des complémentarités potentielles. Qu'est-ce alors que le monde divin ? C'est cette part du Réel qui englobe le monde humain et lui offre des opportunités et des dimensions inattendues, nouvelles, à explorer, à cultiver.

Mais, pour cela, il faut accepter de sortir de "l'humain, trop humain", de quitter l'humanisme mais en refusant tout autant le déisme spiritualiste et le théisme religieux.

L'humain est une vague à la surface de l'océan qui se prend pour ce qu'elle n'est pas et c'est là la source de beaucoup de ses souffrances.

La vague manifeste et exprime l'océan : l'océan nourrit et anime la vague.  
La vague et l'océan ne font qu'un qui est un Tout unique, unitaire et unitif.

Non, l'humain n'est pas seul au monde, dans son monde. Non, l'humain n'est pas un étrange étranger tombé d'ailleurs dans un monde qui ne serait pas fait pour lui. C'est à lui de faire son monde en harmonie avec le Réel et ses lois ... comme la vague à la surface de l'océan.

Chaque vague est unique ; chaque vague est particulière et singulière, temporaire et provisoire ; elle est la seule à exprimer l'océan à sa manière à elle ... et c'est cela qui fait sa beauté, sa grandeur et sa dignité.

Mais il est vrai qu'aucune de ces vagues n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'océan. Bien au contraire : chaque vague est au service de l'océan afin de dissiper les tensions qu'y engendre des courants et des agrégats divers. Et c'est cela qui donne sens et signification à chacune des vagues.

Mais quittons le milieu et la métaphore de l'Eau pour entrer dans ceux du Feu qui nous anime de l'intérieur.

La souffrance de vivre est presque toujours liée au froid d'une vie sans Feu. Feu individuel, bien sûr qui traduit un beau projet de vie avec ses défis, ses victoires et ses aléas. Mais Feu collectif, aussi (qui fera l'objet de la seconde partie de ce livre), qui alliera les autonomies individuelles dans un grand projet commun au-delà de l'humanité et de ses souffrances paresseuses ou pleurnichardes.

\*

Qu'est-ce que le wokisme ? *"la théorie critique de la race, les approches décoloniales et surtout l'idéologie de genre" ...*

\*

De Leonardo Orlando :

*"L'Argentine de Javier Milei, phare de l'Occident ? S'inspirer des Lumières, remettre le pays sur la voie du libéralisme, restituer leurs libertés aux citoyens sont les principes universels qui guident le président élu il y a un an."*

Le démonstration est faite : la gauche, quelles que soient ses orientations et ses slogans, mène à la ruine tout pays qui l'y laisse prendre.

La protection des plus faibles ne peut pas être un but ; elle est une conséquence de l'accomplissement collectif.

Ce n'est pas la souffrance qu'il faut combattre, c'est l'énergie qu'il faut nourrir. Alors la souffrance disparaîtra d'elle-même.

UN autre commentaire :

*"Qu'il ait raison ou non, qu'il réussisse ou pas, il apporte au moins un grand bol d'air frais et d'espérance dans un monde politique sclérosé et timoré par le bobo-gauchisme, le wokisme et le moutonisme."*

\*

A propos des entrepreneurs et des managers ...

Qui voudrait passer sa vie entre l'enclume des délires syndicaux du bas et le marteau des absurdités étatiques du haut ?

\*

Réponse à Chloé Morin ...

La question posée ici est : *"Le peuple n'est-il pas souverain, libre de décider en son âme et conscience qui est apte à diriger son pays ?"*

La réponse est : qui pourrait croire en la clairvoyance d'un peuple dont 80% ne comprennent rien ni à la réalité socioéconomique, ni aux bifurcations géopolitiques, n'obéissent qu'aux réseaux sociaux et ne connaissent que "du pain et des jeux" ?

\*

D'Audrey Senecal :

*"Quand la gauche rétropédale face aux réalités du terrain (...). De l'échec de la médiation dans les quartiers sensibles à la végétalisation finalement ratiboisée, de nombreux élus de gauche ont dû renoncer à leurs idéaux, faute de résultats. (...) Ces rétropédalages illustrent un phénomène récurrent en politique : la déconnexion entre les convictions et les exigences du terrain. (...) Pendant longtemps, la gauche a considéré la délinquance comme une problématique sociale à traiter par la prévention plutôt que par la répression. Aujourd'hui, submergés par la réalité d'une violence croissante, de nombreux élus font marche arrière après avoir défendu mordicus cette position. (...)"*

Enfin, les mythes véhiculés par la "gauche" depuis si longtemps s'effondrent peu à peu, un à un, et le réalisme reprend ses droits face à cet idéalisme infantilisant et lénifiant qui est le socle de toutes les gauches.

\*

De Joseph Le Corre :

*" Les boulots superflus ou néfastes seraient omniprésents dans nos sociétés, selon le chercheur David Graeber. Une thèse qui fait l'objet de nombreuses controverses. « Que se passerait-il si votre boulot disparaissait ? » demandait l'anthropologue américain David Graeber. En 2013, avec son essai provocateur Du phénomène des jobs à la con, puis, en 2018, avec son ouvrage Bullshit Jobs (Les liens qui libèrent), il jetait un pavé dans la mare. Pour lui, notre monde du travail est rempli de métiers dénués d'utilité réelle, des emplois que les avancées technologiques auraient dû rendre superflus. Son idée fait aussitôt grand bruit. Certains crient au génie, d'autres au scandale. Dans les cercles académiques, on fronce les sourcils. Ce libertarien américain, anarchiste revendiqué - décédé en 2020 - est un habitué des polémiques et a beaucoup travaillé sur la critique de la bureaucratie. (...) Dans Bullshit Jobs, s'appuyant sur de nombreux témoignages qui lui ont été adressés, il définit progressivement le concept de « métier à la con » comme « une forme d'emploi rémunéré si totalement inutile, superflu ou néfaste que même le salarié ne parvient pas à justifier son existence, bien qu'il se sente obligé de faire croire le contraire ». L'auteur soutient qu'un nombre important - et en augmentation rapide - de travailleurs sont occupés à des métiers qu'ils reconnaissent eux-mêmes comme inutiles et sans valeur sociale. « La plupart des gens qui font ces métiers en sont en fin de compte conscients. Il y a une classe entière de salariés qui, quand vous les rencontrez à des soirées et leur expliquez que vous faites quelque chose qui peut être considéré comme intéressant, éviteront de discuter de leur métier. Mais donnez-leur quelques verres et ils se lanceront dans des tirades expliquant à quel point leur métier est stupide et inutile », écrit-il. Le coupable ? La tertiarisation, c'est-à-dire le basculement de notre économie vers le secteur des services (le secteur tertiaire), ou plus précisément ce monde étrange des ressources humaines, du management, du consulting et de la finance. Des emplois de bureau qui, selon Graeber, ne répondent à aucun besoin vital, mais fleurissent comme des pissenlits au printemps. À mesure que le monde évolue, les emplois qualifiés et administratifs ne feraient que croître, remplissant l'espace en réponse maladroite à un problème inexistant."*

Encore une fois, le problème est l'optimisation du rapport entre la valeur réelle produite (pas seulement marchande) et le coût (pas seulement financier) de cette production.

\*

De Joseph Le Corre, encore :

*"Nous sommes trop souvent impressionnés par les coïncidences car nous oublions les fortes probabilités qu'elles se produisent. C'est ce que l'on appelle l'apophénie, cette manie de voir des connexions significatives là où il n'y en a aucune. Vous vous surprenez à deviner des complots parce que de mauvaises nouvelles s'enchaînent ? L'apophénie est là. Vous imaginez des dieux capricieux derrière une série de malchance ? L'apophénie, encore elle."*

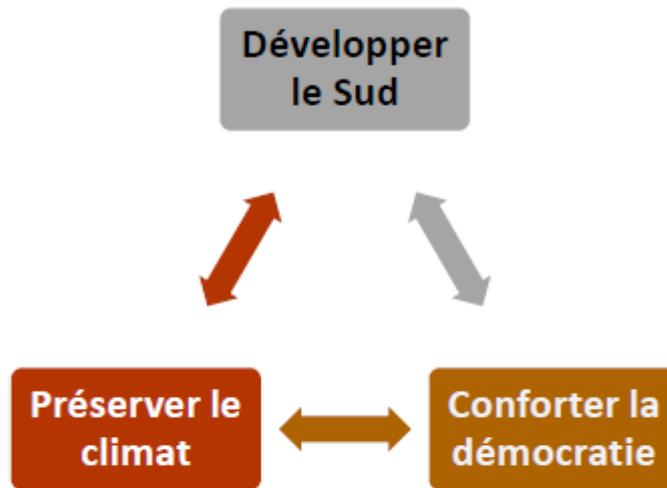
Ce biais cognitif se résume à ceci : à pile ou face, la probabilité est de 50% pour chaque face ... mais chaque lancé est totalement indépendant de tous les précédents ; il n'y a donc aucune "loi" statistique qui permette quelque prédiction que ce soit.

\*

D'Henri Regnault :

*"Tout homme normalement constitué ne peut que souhaiter à la fois réduire la pauvreté et donc développer le Sud, préserver le climat et enfin conforter la démocratie et les libertés afférentes. Gros problème néanmoins : ces objectifs interagissent entre eux et ne sont pas nécessairement conciliables, définissant un triangle d'incompatibilité en arrière-plan duquel se trouvent l'échange international, la libéralisation commerciale, l'intégration économique internationale. Nous vivons actuellement une phase de retournement Nord-Sud de l'appétence au libre-échange : historiquement voulue, voire imposée par le Nord à un Sud réticent, l'ouverture des marchés suscite désormais plus de réserves que d'enthousiasme au Nord et inversement devient une demande forte au Sud pour accélérer son développement en se créant des débouchés au Nord. L'ouverture des marchés du Nord y a ouvert une brèche démocratique dans laquelle se sont engouffrées des forces populistes prétendant venir au secours d'agriculteurs et d'ouvriers menacés par le développement extraverti du Sud. Les hyperspécialisations productives trop souvent polluantes ainsi que la multiplication des flux commerciaux et des transports afférents constituent un frein notable à la lutte pour la préservation du climat et de l'environnement. Et,*

*malheureusement, il n'y a pas d'échappatoire simple à ce triangle d'incompatibilité, véritable trilemme infernal."*



### **Le triangle infernal**

Voilà donc un autre manière de décrire la période chaotique et inter-paradigmatique que nous vivons ...

Le climat se dégrade parce qu'il y a surconsommation de tout.  
 Il y a surconsommation parce qu'il y a surpopulation dans le Sud.  
 Dans un monde complexe, la démocratie vire inévitablement au populisme c'est-à-dire à la démagogie, électoraliste, d'abord, et autoritariste, ensuite.

\*

\* \*

Le 20/11/2024

Sur l'islamisme à l'école en Belgique per Laurence d'Hondt et Jean-Pierre Martin :

*"Les enseignants constatent des comportements radicaux sur des choses banales. Un petit garçon refuse de s'asseoir près d'une fille en cours. Il critique son enseignante parce qu'elle vient en jupe ou n'est pas mariée. Sexistes et homophobes dès le primaire... Des enfants refusent de stocker leur boîte-repas à côté de celles de leurs camarades sous prétexte qu'elles contiennent des sandwiches au jambon. Lors des classes*

vertes, des parents font le déplacement dans des coins reculés des Ardennes pour s'assurer que la cuisine sera halal. Ou alors ils refusent carrément que leurs filles partent en classe verte ! Sans oublier, bien sûr, le refus de les laisser aller en cours de natation. Nous n'exagérons pas. Jawad Rhalib pense même que nous sommes en deçà de la réalité. La laïcité n'existe pas en droit en Belgique, et elle est souvent perçue, en tant que principe, comme quelque chose de discriminant. L'enseignement catholique penche vers la gauche et la doctrine sociale de l'église, avec une forte tradition d'ouverture et d'accueil. Dans ce contexte, certaines écoles, libres d'établir leur règlement, ont donc autorisé le voile. Elles rencontrent énormément de problèmes ! Les élèves voilées font pression sur leurs camarades musulmanes qui ne le sont pas. Nous avons eu le cas d'une école qui envisageait de l'autoriser. Ses responsables ont reçu des pro-voile pour entendre leurs arguments. Leurs propos étaient tellement effrayants que l'école a renoncé.

Des villes plus petites sont touchées, en particulier près de la frontière avec la France. Et les enseignants de culture musulmane sont particulièrement montrés du doigt quand ils sont laïcs. Un de nos témoins, Kamel, est un Algérien qui a connu la décennie noire et qui enseigne la biologie, non sans mal... Il est temps d'ouvrir les yeux. Les salafistes cherchent plutôt à se couper du pays pour vivre repliés entre eux selon leurs valeurs, mais les Frères musulmans sont désormais au cœur des rouages de la société belge. Or, pour eux, l'école a toujours été une cible, parce que c'est le lieu de transmission des valeurs occidentales."

Quand donc ouvrira-t-on les yeux ? L'islam est une religion totalitaire et l'islamisme est son idéologie de conquête violente et brutale.

Il faut remiser toutes les bonnes résolutions humanistes, laïques et tolérantes : le tolérance ne peut pas tolérer l'intolérance.

L'islamisme doit être éradiqué (avec destruction massive des mollahs, ayatollahs et autres Frères-musulmans) et l'islam doit être refoulé en islamie sans aucun droit d'entrée dans les sept autres continents culturels.

\*

Une Religion, tant politique que théologique, tant idéologique que sotériologique, quelle qu'elle soit, invite - ou oblige - à la Croyance en une Certitude qu'elle prétend détenir.

Une Spiritualité, quelle qu'elle soit, propose un Cheminement vers une Confiance en certains principes qui constituent sa Foi.

La Foi nourrit une Confiance.

Une Croyance forge une Certitude.

La différence est immense et éclairée, d'un jour singulier, toute l'histoire humaine.

Lorsque Winston Churchill, lors de la seconde guerre mondiale, le 13 mai 1940, annonce : "Je n'ai rien à offrir que du sang, de la sueur et des larmes" ... il se place aux antipodes d'un Arnauld Amaury qui, en 1209, devant Béziers, pendant la guerre contre les Albigeois, hurlera : "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens".

Étymologiquement, d'ailleurs, les mots "Foi", "confiance", "fidélité", ... dérivent du même verbe latin *fidere* : "se fier à"

Alors que les mots "Croyance", "croire", "créance", "crédit", ...viennent du latin *credere* : "croire".

Dans les deux cas, il s'agit de faire face à un vertige dont la Foi assume l'incertitude et cherche l'issue, alors que la Croyance rejette l'incertitude et impose sa vérité.

Tout, dans la vie réelle des humains, est sujet à incertitude : "m'aimes-tu vraiment ?", "vas-tu me rendre ce que je t'ai prêté ?", "n'oublieras-tu pas de m'acheter mes médicaments ?", "vas-tu faire le maximum pour réussir cet examen ?", "comment va évoluer sa santé ?", "vais-je bientôt mourir ?", "combien de jours ou semaines me restent-ils à vivre ?", "qu'advient-il de ma personne après mon dernier souffle ?", ...

De la plus banale à la plus lourde de toutes les questions que la Vie, au quotidien, nous pose, aucune ne peut recevoir de réponse absolument certaine, même celle du lever du soleil demain matin (qui connaît la cosmologie au point de m'assurer que cette nuit sera exempte d'une grande conflagration galactique ?).

L'incertitude est le lot indéfectible de l'existence. Face à elle, deux méthodes opposées et souvent incompatibles se sont imposées depuis longtemps : le "Croire" (la Religion théologique ou idéologique) et le "Faire confiance" (la Foi mystique ou initiatique).

La Religion est toujours collective : on ne peut croire vraiment que si beaucoup d'autres croient la même chose (le nombre rassure). La force de la Croyance est quantitative.

La Spiritualité est toujours solitaire : l'acte de confiance (en soi, en la Vie, en l'Amour, en la force de l'espérance, au monde, ...) ne dépend que de soi et de la puissance de sa propre volonté. La Foi est qualitative.

La Croyance est d'autant plus forte que le nombre des "croyants" est le plus énorme possible ; cela, les Religions et les Idéologies l'ont compris depuis belle

lurette et recourent à divers moyens (dont la violence et la conversion forcée) pour éliminer le plus de contestation possible (cfr. l'Inquisition catholique, le KGB soviétique, les polices idéologiques d'un Poutine ou d'un Xi-Jinping, les milices islamistes téléguidées par l'Iran un peu partout au Moyen- et Proche-Orient, en Afrique maghrébine comme noire, dans les banlieues des grandes villes occidentales, etc ...).

La Foi, elle, est affaire personnelle et forge, dans le for intérieur, les convictions de vie les plus essentielles ; il ne s'agit plus de convaincre à l'extérieur, mais de vivre à l'intérieur. Aucune prison ne peut enfermer la Foi.

### **Personnellement ...**

J'ai confiance en l'intention globale du Réel (que je nomme le Divin, omniprésent, impersonnel et immanent, absolument étranger et contraire au Dieu personnel, créateur et extérieur de la plupart des Religions dites révélées) : une belle intention de s'accomplir vers sa propre plénitude et d'entraîner, dans sa course la multitude de ce qu'il engendre, chemin faisant.

J'ai confiance en son intention, pour s'accomplir lui-même, de favoriser, autant que faire se peut, l'épanouissement de la Lumière, de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

J'ai confiance en cette idée simple que tout ce qui existe, est comme une vague à la surface de l'océan du Réel et ne s'accomplit, comme vague, belle et pleine, qu'au service de l'accomplissement de l'océan, ici et maintenant.

J'ai confiance en cette logique que l'océan accomplit tout ce qui tente de l'accomplir, dans une relation réciproque entre le microcosme et le macrocosme.

J'ai confiance en l'idée que rien n'est égal à rien (le principe d'égalité est un dogme idéologique, stérile et mensonger), mais que, de la multitudes des différences, naît la force des complémentarités qui ouvrent des portes vers l'inédit, pour édifier les nouvelles banalités de demain, encore plus riches que celles d'aujourd'hui (qui, lors de la naissance de la Vie, aurait parié un centime sur l'algue bleue ou l'amibe ?).

Si j'insiste tellement, en ce chapitre, sur l'énorme différence qui existe entre la Croyance et la Foi, entre la Religion et la Spiritualité, la raison en est simple : toutes les Religions, par le passé, qu'elles aient été théologiques (la catholicisme, l'islamisme, ...) ou idéologiques (le nazisme, le communisme, ...), théistes ou athées, ont mené l'humanité à des catastrophes sanglantes.

De César à Poutine, de Napoléon à Xi-Jinping, de Hitler à Khamenei, de Paul de Tarse ou Augustin à Pie XII ou l'Abbé Pierre, toutes les idéologies profanes ou religieuses ont fini noyées dans des bains de sang et de larmes, de misères et de souffrances.

La Croyance, en tant que principe, et toutes les croyances, en termes de convictions populaires transmises de générations en générations, sont de terribles fléaux !

"Croire" et "connaître" sont des verbes bien distincts, souvent antagoniques. Mais la Croyance est confortable puisqu'elle fournit, à très bon marché, des certitudes bien emballées, prêtes à consommer, même sans dents.

La croyance est facile et douillette, alors que la science est difficile et inconfortable.

Bien sûr, la science s'édifie sur des hypothèses, des actes de Foi, donc, dont l'intuition est la seule source (ce que les Religions nomment une "révélation" n'est que de l'intuition déguisée en certitude "tombée du ciel"). Mais l'intuition (même "révélée") se trompe souvent. Et donc la science est incertaine et son histoire le montre à souhait ... à ceci près qu'elle est une tour qui monte peu à peu, avec patience et prudence, depuis très longtemps (trois mille ans entre Pythagore de Samos et David Bohm ou Ilya Prigogine), malgré les erreurs et les étages que, parfois, il faut démonter pour reconstruire ailleurs ou autrement.

La science, dont la Foi est le terreau, est une aventure. La plus belle et la plus exaltante probablement. Et son plus terrible ennemi, c'est la Certitude, c'est la Croyance, c'est le Dogme religieux ou idéologique.

\*

\* \*

Le 21/11/2024

L'antisémitisme redevient un thème récurrent sur les médias qui, bien souvent, s'en indignent à juste titre.

Qu'y voit-on de factuel ? Le pro-islamisme (propalestinien) de la gauche en général et de la gauche populiste en particulier (LFI en France, par exemple) ; l'influence néfaste et nocive d'une certaine immigration musulmane dans les grandes villes (qui est une des composantes, pour raisons électoralistes, de l'antisionisme de gauche) ; le wokisme (très théoriquement mais très unilatéralement antiségrégationniste, anticolonialiste, antimilitariste, antiélitariste, antieuropéaniste, etc ...) des jeunes générations, alimenté par des réseaux sociaux (manipulés par l'antioccidentalisme notamment russe et islamiste) qui vomissent du Juif par tous les pores ; les relents d'un vieil antijudaïsme chrétien qui ressasse sa coupure d'avec "ses" lieux saints (alors que le fonds de commerce religieux des christianismes a été entièrement volé, avant falsification, aux traditions juives et à leur Bible) ; le vieux réflexe du bouc émissaire en temps de crises et de chaos.

\*

Le plaisir et le bonheur ...

Les plaisirs (et leur contraire : les souffrances) sont des ressentis superficiels et furtifs, temporaires et provisoires, singuliers et particuliers. Ils ne concernent que soi et sont donc clairement égotiques ; ils nourrissent peu la mémoire profonde. Comme le préconise les philosophies stoïciennes, il ne faut pas les refuser lorsqu'ils se présentent, mais il ne faut surtout pas les rechercher (ce serait tomber dans l'hédonisme qui n'est que l'apologie du vide existentiel absolu).

Les bonheurs (et leur contraire : les malheurs) ne dépendent que de ceux qui nous entourent, directement ou indirectement. Les bonheurs viennent des autres, de leur présence, de leur sourire, de leur gestes et paroles. Les malheurs aussi. Ils ne sont que l'expression de la socialité (positive ou négative, c'est selon), donc des interactions avec les communautés dont nous faisons (ou pas) partie.

Les bonheurs sont la face altruiste des plaisirs égoïstes. Nos bonheurs et nos malheurs ne dépendent, au final, qu'assez peu de nous, mais plus de l'endroit et du moment où nos personnes ou ceux qui nous importent, se trouvent, par chance ou malchance, par calcul ou erreur, avec ou sans nous.

Nos plaisirs/souffrances et nos bonheurs/malheurs nous touchent évidemment et parfois très profondément, mais ce ne sont pas eux qui donnent valeur à nos existence, ni nous donnent une bonne ou mauvaise raison d'y persévérer. Et globalement, plus on vieillit, plus on arrive au constat de match nul entre eux : ils s'équilibrent tant en intériorité qu'en extériorité, tant en positivité qu'en négativité.

Ils habillent nos existences d'habits plus ou moins séants ou malséants, sur mesure ou hors mesure, brillants ou ternes, beaux ou laids, ... mais ce ne sont que nos habits existentiels que l'on vêt ou que l'on ôte par coquetterie ou par négligence, par souci de plaire ou de déplaire, par gourmandise ou par usage.

\*

Le problème de l'existence de Dieu (et celui de ses attributs, de ses représentations, de ses exigences, de son culte, de ses représentants parmi les hommes, etc ...) est aujourd'hui complètement dépassé, obsolète, révolu.

Le seul problème métaphysique persistant est celui de l'Intention : le Réel (le Tout de ce qui existe) a-t-il du Sens, a-t-il une Vocation, poursuit-il un Projet ? Si la réponse est négative, le Réel est absurde et chaotique, sans Ordre, et livré au pur hasard.

Si la réponse est positive, alors cette Intention fondamentale qui porte et pousse le Réel, peut être appelée "Dieu" ou, mieux, le "Divin" ... mais cette dénomination importe peu.

La réalité de cette Intention et sa nature profonde fondent la Foi (la confiance en le fait que le Réel ait un Sens c'est-à-dire, à la fois, une direction et une signification). Tout le reste n'est que croyances sans beaucoup d'importance.

Si l'on confirme sa Foi (c'est-à-dire à la fois sa confiance et sa fidélité) en cette Intention fondamentale, alors son accomplissement donne non seulement "du sens", mais "le Sens" de tout ce qui existe, et à tout ce qui doit être accompli.

\*

\* \*

Le 22/11/2024

Par Olivier Battistini :

*"Platon est né en 428/27, peu après le début de la guerre du Péloponnèse. Il n'a pas connu la grandeur, la puissance et l'apogée de l'empire des Athéniens maîtres de la mer, le siècle initié par les Perses d'Eschyle. Il est le contemporain d'une cité à l'agonie, bientôt vaincue, d'une démocratie devenue démagogie, tyrannie du peuple, puis de l'agrandissement menaçant du royaume macédonien."*

C'est curieux ... j'ai l'impression que notre époque vite la même déchéance qu'Athènes vers -400 ...

La puissance de l'occident entre 1800 et 2000, une démocratie dégénérée en démagogie, la tyrannie gauchiste (socialisme, wokisme, écologisme), l'agressivité des empires périphériques (la Russie et l'islamique) ...

\*

Ne mettre au pouvoir que des gens qui font légitimement autorité, pour assurer une fonction.

Associer donc étroitement quatre notions : pouvoir, légitimité, autorité et fonction !

\*

De Guillaume Bazot (in : "Fondation pour l'innovation politique") :

*"Le populisme n'a jamais été aussi présent en Europe depuis 1945. Face au péril qu'il représente, une meilleure compréhension des mécanismes est nécessaire. Parmi les explications proposées, nombreuses sont celles mettant en exergue l'importance des inégalités territoriales. La mondialisation et la désindustrialisation auraient polarisé économiquement puis politiquement le pays. Ainsi, certains espaces seraient désormais isolés voire délaissés, d'où le rejet des partis politiques au pouvoir depuis les années 1980.*

*Cette étude a d'abord pour objet d'interroger l'idée même d'une périphérie perdante au regard des transformations économiques et sociales des quarante dernières années. Nous verrons qu'une telle hausse des inégalités territoriales est, contre toute attente, sujette à caution. Les données offrent une lecture plus complexe de la réalité puisque nombre de communes périphériques affichent un accroissement du niveau de vie moyen plus grand que dans les grandes agglomérations.*

*Ceci ne signifie pas non plus que les territoires seraient sans importance. De fait, le vote populiste semble davantage concentré dans les communes les moins privilégiées hors des grandes agglomérations. Toutefois, notre analyse montre aussi que la variable clé n'est pas tant le revenu que le niveau de diplôme. Le populisme prendrait donc racine sur le rejet d'une certaine mondialisation institutionnelle (l'Europe) et culturelle (immigration, laïcité, mode de consommation) portée par une population citadine, diplômée et privilégiée dont les valeurs sont perçues comme mettant en cause l'identité même des classes populaires vivant hors des grandes métropoles."*

Bref, ce sont les crétins bouseux qui, et c'est logique, freinent des quatre roues face au changement de paradigme : la Modernité (une humanité nationaliste, christianomorphe, industrialisée, salariée, socialisante, assistée, ...) est, pour eux, le seul paysage envisageable ...

\*

De Guillaume Bazot (in : "Fondation pour l'innovation politique") :

*"Dans le contexte tumultueux et incertain de l'après 11-septembre [2001 : attentats contre les twin-towers et le Pentagone], les musulmans*

*américains se sont rapprochés du Parti démocrate, dans le but de se protéger des politiques antimusulmanes du Parti républicain qui ont marqué la communauté dans les années 2000. Depuis, il semblait aller de soi que des organisations islamistes ainsi que des figures connues de la communauté musulmane appellent à voter pour les Démocrates et invitent des élus du parti à s'exprimer dans les mosquées. L'âge d'or de cette alliance est révolu : des islamistes et des musulmans conservateurs, inquiets de voir la jeune génération confondre islam et progressisme, ont fait voler en éclats ce consensus, ce dont témoigne l'évolution du vote musulman lors de l'élection présidentielle de 2024.*

*Pour les courants conservateurs et islamistes, la situation actuelle n'est rien de moins qu'un combat pour sauver la foi des jeunes musulmans américains qui, aveuglés par leur engagement politique, s'éloigneraient des piliers de leur religion sans même s'en rendre compte. Si le conflit entre les interprétations plus conservatrices de l'islam et les idéaux progressistes n'est pas propre aux États-Unis, le premier amendement favorise l'expression de ces débats, à la vue de tous, en particulier sur les réseaux sociaux."*

Le wokisme américain fait son œuvre et, paradoxalement, affaiblit l'islamisme.

\*

De Guillaume Perrier :

*"Au Yémen, manifestations contre Israël ...*

*Des Yéménites participent, chaque vendredi dans la capitale Sanaa, à des rassemblements contre la guerre menée par Israël à Gaza et au Liban. La foule brandit des portraits de Hassan Nasrallah Ismail Haniyeh et de Yahya Sinouar, les leaders du Hezbollah et du Hamas assassinés ces derniers mois par Israël.*

*« Dieu est grand ! Mort à l'Amérique ! Mort à Israël ! Malédiction sur les Juifs ! Victoire à l'Islam ! » À l'unisson, des dizaines de milliers de personnes brandissent le poing ou la kalachnikov, et hurlent la devise des houthis. Tous les vendredis depuis le début de la guerre à Gaza, après la grande prière de la mi-journée, les rues de Sanaa se couvrent de manifestants propalestiniens."*

Quand donc les pays occidentaux comprendront-ils qu'il faut éradiquer l'islamisme et le poutinisme, les deux grandes menaces actuelles contre la paix mondiale ...

\*

Pourquoi fait-on des enfants ?

La réponse à la question posée de la perpétuation de l'humain, devient évidente puisque l'accomplissement de l'Intention primordiale doit se poursuivre au travers de tout ce que l'accomplissement de cette Intention a fait émerger, y compris l'humain ...

Mais que se passe-t-il si l'humain devient nuisible, individuellement et/ou collectivement, à l'accomplissement de l'Intention ?

Que se passe-t-il si l'humain détourne la puissance d'accomplissement dont il est porteur, et en rend les résultats contradictoires avec l'Intention primordiale ?

Perpétuer la Vie est un des moteurs principaux de la Vie elle-même :

l'accomplissement du processus de la Vie commence, bien sûr, par la perpétuation de la Vie elle-même, au-delà de toutes les espèces.

La Vie a émergé de la Matière quelque part au fond des failles volcaniques des océans où pullulaient des myriades de macromolécules de toutes sortes, en milieu aqueux et à des températures de réacteurs biochimiques. Vésicules protéiques, acides aminés, enzymes divers et variés, et j'en passe ; tout était là lorsque le miracle improbable surgit : la première cellule procaryote ... La machine biomoléculaire était lancée et la voie était trouvée ... La Vie !

Et la Vie grimpa de complexités en complexités, et construisit l'arbre des espèces vivantes, couche après couche, branche après branche ...

Jusqu'à ce qu'adviennent des espèces dont les individus étaient plus faibles, dans leur solitude, face aux prédateurs plus gros, plus forts, plus voraces ... . Qu'à cela ne tienne ... on s'arrangea, et des organisations sociales apparurent chez les insectes (on pense aux ruches et essaims), aux bancs de poissons, aux vols d'étourneaux, aux meutes de loups, ...

Mais cela ne suffit pas à certaines espèces (dites supérieures ... mais à quoi ?) particulièrement mal fagotées et moins bien armées pour survivre en milieu sauvage.

Elles tentèrent de survivre en groupes organisés et inventèrent, pour consolider cela, une astuce assez incroyable : le langage ! Même à distance, même hors de vue, des signaux signifiants pouvaient être échangés pour désigner un danger ou une opportunité, un besoin ou une disponibilité ...

Mais, quoique déjà fabuleux, cette astuce langagière ne suffit pas à l'espèce humaine, décidément inapte à la vie sauvage. Il fallut donc inventer un autre fonctionnement de la matière grise que le seul langage ; il fallut apprendre à anticiper tant les dangers que les opportunités. Il fallut réfléchir le monde extérieur sur l'écran interne de l'imaginaire. Il fallut comprendre des logiques (heureusement, le monde réel est gouverné par des règles générales logiques que l'on pouvait apprendre à deviner et à exploiter pour tenter de prévoir, de prédire ...).

Ainsi, chez l'humain, porteur de cette Vie qui voulait se perpétuer pour continuer à s'accomplir, venait de naître l'Esprit qui, lui aussi, comme toutes les autres émergences émanant du Réel, était (et est toujours) porté par l'Intention de s'accomplir et, pour ce faire, devait aussi vouloir se perpétuer : l'humain inventa donc l'éducation, l'instruction, l'apprentissage, ...

L'espèce humaine avait donc, en elle, deux bonnes raisons de se perpétuer : la Vie et l'Esprit. On appela cela "l'instinct de reproduction" ... Une force difficilement résistible fit qu'une fois la puberté atteinte, de malicieuses hormones conspirèrent systématiquement, de génération en génération, pour pousser l'homme et la femme (comme tous les mâles et femelles de toutes les espèces, végétales et animales) à s'accoupler afin que le miracle de la fécondation s'opère et que la perpétuation de la Vie et de l'Esprit devienne possible.

Mais la question reste posée : la perpétuation de l'humain est-elle une bonne ou une mauvaise nouvelle pour la perpétuation de la Vie en général et de l'Esprit en particulier ? L'humain contribue-t-il positivement à l'accomplissement de ce Réel qui le dépasse ?

Son orgueil autocentré et l'amplification technologique de ses puissances ne détournent-ils pas l'énergie cosmique de l'Intention primordiale pour ne plus en faire que l'esclave d'un fou mégalomane ?

L'humain est-il nuisible ?

Si la réponse est négative, alors à réponse à la question "pourquoi fait-on des enfants ?" coule de source.

En revanche, si la réponse est positive, quels sont les scénarios envisageables ? Il n'y en a que trois possibles ...

Continuer à proliférer et à parasiter à tout va, comme aujourd'hui ... et advienne que pourra, c'est-à-dire la voie "héroïque" perdue d'avance (on en voit les

prémices dans les catastrophes pénuriques, biologiques, écologiques et climatiques actuelles) !

Cesser toute reproduction et laisser (vouloir laisser) l'espèce s'éteindre afin de voir l'humain disparaître de cette planète en quelques générations ; c'est la voie "suicidaire" !

Susciter un "sursaut de conscience" et amener l'humain à abandonner son orgueil, son égocentrisme, son nombrilisme et son narcissisme, pour qu'il entre enfin dans la voie du "surhumain", du dépassement et du surpassement de l'humain, non pas "contre" l'humain, mais, au travers de l'humain, au service de l'accomplissement global de la Vie, de l'Esprit, donc du Réel, donc du Divin ...

C'est bien sûr cette voie que nous allons examiner dans les chapitres qui suivent en évitant deux écueils rédhibitoires : celui de la "Mystique" (voir de la bondieuserie partout, dans le moindre battement d'aile d'un moustique) et celui de l'Idéologie (ne voir qu'un seul chemin, le réduire à quelques dogmes bien clairs et bien durs, et imposer ceux-ci à tout et à tous dans un climat d'absolue obéissance, d'absolue soumission).

Fidèle à la démarche qui la nôtre (la cosmologie des processus complexes), je suis persuadé que les voies de l'avenir sont multiples et surprenantes, souvent imprévisibles dans leurs détails, exigeant des sauts de complexité, mais toujours conformes à une logicité simple et accessible ...

\*

De Bernard-Henri Lévy :

*"Et je vois bien que l'on oublie, dans cette guerre d'Israël contre l'Iran et ses marionnettes, que Tsahal est la première armée au monde à prendre autant de mesures pour qu'il y ait le moins possible d'innocents pris dans la fournaise des batailles. Ainsi se forgent les mythes. Ainsi passe-t-on du complot judéo-maçonnique, ou judéo-bolchévique, ou judéo-capitaliste, à la conspiration judéo-génocidaire dont tous les Juifs du monde seraient plus ou moins complices. Et ainsi outrage-t-on, non seulement la vérité des faits et des noms, mais la sainte mémoire des morts des génocides du dernier siècle."*

Il n'y a pas de génocide à Gaza. Le philosophe rappelle pourquoi l'accusation de "génocide" visant la guerre que mène Israël à Gaza n'a aucune pertinence, n'en déplaît au pape François.

\*

\* \*

Le 23/11/2024

La notion de "lutte des classes" est d'une totale absurdité et relève de ce besoin maladif du 19<sup>ème</sup> siècle de réductionnisme à tous crins.

Le comble est atteint par le gauchisme lorsqu'il binarise tout et oppose deux "classes sociales" aussi artificielles qu'erronées : les riches et les pauvres, les patrons et les salariés, les propriétaires et les prolétaires, etc ...

La réalité, comme toujours, est beaucoup plus complexe que cela et chaque individu ne peut, en aucun cas, être réduit à ses biens matériels, à ses revenus et à sa manière de les acquérir.

Où sont, là-dedans, les indépendants, les handicapés, les chômeurs, les malades, retraités, les étudiants, les femmes au foyer, les free-lances, les temps partagés, les artistes, les scientifiques-chercheurs, les semi-indépendants, les sous-traitants, les associés minoritaires, les partenaires contractuels non salariés, etc ... etc ...

C'est d'ailleurs une constante : le gauchisme construit d'abord son électorat parmi les gens les plus ignorants et les plus bêtes ; il faut donc que le modèle proposé soit le plus simpliste possible (donc "binaire" avec des gentils et des méchants) et se réduise toujours à une seule revendication éculée : "du pain et des jeux" (des revenus le plus gratuits possibles et des loisirs les plus préfabriqués possibles).

Il construit ensuite son électorat sur les gens les plus parasitiques, au nom de "la lutte contre la misère" : les marginaux, les immigrés clandestins, les illégaux en tous genres, les fainéants, etc ...

\*

Deux visions du Réel s'opposent.

L'une, celle des Devins et du Destin, tient le Réel pour un vaste machinerie prédéterminée où tout est tracé ou presque, où les marges de manœuvres sont faibles, où une dose plus ou moins forte de fatalisme s'impose, où la seule échappatoire passe par la pratique magique - et illusoire - de la sorcellerie ou de la technologie.

L'autre, celle des Prophètes et de la Vocation, tient le Réel pour un vaste processus en marche, qui se crée et s'invente en avançant, où tout ce qui existe, peut jouer un rôle par ses œuvres, et où chacun peut construire sa place et son chemin pourvu qu'il ait une compréhension claire de son intime vocation, de ce

qu'il peut, sait et doit faire pour atteindre son plein accomplissement et, en conséquence, sa joie parfaite.

Le message clé de tous les Prophètes tient en peu de mots : l'homme ne prend sens et valeur - et ne connaît la vraie joie - qu'en se mettant au service de ce qui le dépasse, au service d'un principe supérieur.

Bien sûr, au fil des âges et des cultures, la définition de ce principe supérieur a considérablement varié.

Pour les Prophètes bibliques, par exemple, ce principe était l'Alliance de YHWH. Pour Hegel, ce fut l'Histoire. Pour Nietzsche, ce fut le Surhumain. Pour Bergson, ce fut la Vie. Et pour Teilhard de Chardin, ce fut l'Esprit.

Mais en y regardant d'un peu plus près, on se rend vite compte qu'aucun de ces principes mis en avant par nos Prophètes n'est en contradiction avec les autres. C'est seulement un problème de formulation, de langage d'une époque ou d'une sensibilité.

Ainsi, que se cache-t-il derrière "l'Alliance de YHWH" sinon le plein accomplissement du Divin par l'humain et dans l'humain ? N'est-ce pas ce que disent aussi nos autres Prophètes car qu'est-ce que le Divin sinon, aussi, l'Histoire, le Surhumain, la Vie et l'Esprit ?

Dans chaque cas, il est intimement question d'Accomplissement. Voilà donc bien la notion cruciale et axiale.

Il y a quelque chose à accomplir qui est infiniment plus grand que l'homme lui-même mais auquel l'homme doit participer et contribuer s'il veut connaître une vie de joie intense.

Quelque chose à accomplir au-delà de l'homme !

L'humanisme qui tient l'homme pour mesure de toute chose et la vie comme une fin en soi, est une impasse. Il faut en sortir, non pas contre l'homme, mais par-delà l'homme.

L'humanisme n'est que le nom noble et affriolant d'un nombrilisme infantile, d'un narcissisme puéril.

Il est temps que l'homme quitte son enfance et devienne adulte. Seul un môme peut croire qu'il est le centre et le sommet du monde. Devenir adulte, c'est surtout comprendre qu'on ne l'est pas, et que l'on est au service du monde et de ce qui le rend beau et riche.

Chaque homme ne vit que pour accomplir son œuvre. Aucune vie humaine n'est une fin en soi. Chaque vie humaine n'est qu'un processus de transformation de potentialités en œuvres c'est-à-dire un processus de contribution à l'accomplissement de ce qui est au-delà de l'homme.

L'homme, chaque homme, est au service de son œuvre, c'est-à-dire de l'Œuvre.  
L'homme ne vaut que par ce qu'il fait.

Nous vivons un époque charnière. Il faut acter la fin des humanismes. Il faut mettre l'homme, individuellement et collectivement, au service de ce qui est au-delà de l'homme, au service d'un principe supérieur. Ce sera le rôle de l'enseignement de demain, de faire cette éducation.

Mais quel nom donner à ce principe supérieur ? Comment échapper aux pièges et tentatives de récupération que sont et seront les religions et les idéologies ?

Comment dépasser toutes les religions et toutes les idéologies ?

Aujourd'hui, la vie des hommes tue la Vie tout court.

Aujourd'hui, la barbarie se réinstalle et dénigre l'Esprit en rejetant la culture, la noblesse et la vérité.

Commençons donc par remettre l'homme au service de la Vie et de l'Esprit.

Pour le reste, on verra bien, après ...

Le problème n'est plus de sauver l'humanité : elle est déjà largement perdue et condamnée. Le problème est de sauver la Terre et la Vie, ainsi que la petite élite humaine qui sera capable d'engendrer cette nouvelle civilisation noétique qui devra être construite sur la joie, dans la frugalité écologique, le culte de la simplicité dans la complexité, la fécondité de l'économie immatérielle et l'élégance et la noblesse intériorisées.

Et moi, là-dedans ?

Tout dépend si je me fixe sur mon extériorité, sur mon intériorité, ou sur la dialectique entre les deux.

Mon extériorité, d'abord ...

Un monde humain qui délire et, plus loin (ou plus haut), un Réel qui se déploie et s'accomplit (et où l'humanité a moins de poids qu'une roupie de sansonnet) ; un Réel cosmique au service duquel cette humanité délirante serait censée être dévouée, au travers de son génie propre, loin de toute religion et/ou de toute idéologie, ... dans l'espoir de se donner du sens et de la valeur.

Mon extériorité immédiate, ce sont ces gens, ces animaux, ces végétaux, ces choses qui remplissent mon existence avec lesquels se tissent des réseaux d'échanges énergétiques, des tissus de dissipations entropiques (lorsque "sort" ma tristesse ou ma colère ou mon bonheur ou mes apaisements, ... et qu'ils l'accueillent) et de concentrations néguentropiques (lorsqu'avec eux, se construit une bribe de complexité neuve offrant de la joie partagée, comme lorsque se forge ensemble une jolie solution à un problème difficile).

Mon intériorité, ensuite ...

Tout un tas de chromosomes, de souvenirs, de réflexes, de talents et de tares, de forces et de faiblesses, de qualités et de défauts, d'envies et de dégoûts, ... dont il faut d'abord prendre conscience ... et qu'il faut accepter, non définitivement, mais provisoirement, comme autant de promesses ou de terreaux d'accomplissement de soi, par soi, pour soi.

Chacun de nous n'est qu'un chemin, minuscule mais précieux, d'accomplissement de la Vie et de l'Esprit qui passent à travers nous et nous utilisent pour ce que nous avons de meilleur, par ce que nous avons à offrir.

Notre "moi" est une fiction, une illusion. Chacun n'est qu'une vague à la surface de l'océan, sans limites ni frontières. Chacun est unique et chacune de nos différences est un cadeau permettant des complémentarités (mais non des remparts d'égotismes). Chacun est un chemin qui se construit, jamais le même, toujours changeant. L'ego n'existe pas. Toute "carte d'identité" est un faux. Je ne suis pas né à tel endroit à telle date ; chaque instant fait naître, dans ce lieu ouvert que l'on appelle "moi", des chemins nouveaux où la Vie et l'Esprit peuvent enfin commencer un nouveau bout de chemin.

Ma dialectique , enfin ...

L'existence n'est que la rencontre entre deux effervescences : celle du dedans et celle du dehors ... parfois complémentaires parfois antagoniques, parfois constructives parfois destructives, parfois alliées parfois concurrentes, ... Et là germe tout l'art de (bien) vivre qui est l'art d'optimiser ces immanquables et inévitables tensions permanentes entre le "dedans" et le "dehors".

Sans ces tensions, rien ne se construirait. Sans ces tensions, l'existence ne serait qu'ennui et désœuvrement, ... Sans elles, la réponse à donner à la question d'Albert Camus devient évidente : pan !

Car l'existence n'est que cela : un nœud tensionnel permanent où l'entropie (la tendance à l'uniformisation et à la mort) et la néguentropie (la tendance à la complexification donc à la Vie et à l'Esprit) se font face comme le pôle nord et le pôle sud d'un aimant.

Il n'y a pas de jugement à faire ; pas de prise de parti à décider ; pas de regret ou d'espoir ; et surtout aucun idéalisme d'aucune espèce. La Réalité du Réel n'est que cela : dissiper la tension permanente et omniprésente vers l'uniformité (la mort) ou vers la complexité (la Vie et l'Esprit). Il n'y a rien d'autre !

Cette tension est l'énergie existentielle qui nourrit toutes les vocations, tous les projets, tous les possibles, tous les chemins à créer ou à parcourir.

\*

Une libération ...

Celle d'Adam (l'Humain) sortant de l'état sauvage du jardin d'Eden ce qui lui permet de dépasser l'innocence de la Vie par la conscience de l'Esprit.

Et trois Alliances ...

Celle de Noa'h (le Tranquille) recevant l'Arc-en-Ciel dans le ciel ce qui lui garantit la pérennité de la Vie.

Celle d'Abraham (le Père) donnant son sang par la Circoncision ce qui libère l'humanité des esclavages de la Matière.

Celle de Moshéh (le Tiré des eaux) recevant la Loi par les Tables de Pierre ce qui ouvre les portes de l'accomplissement de l'Esprit.

Un Triangle équilatéral issu d'un Point central et entrelacé avec un autre Triangle équilatéral (Matière, Vie et Esprit) pour former le Sceau de Salomon.

\*

Les politiques commencent à découvrir, avec stupéfaction, que les grandes villes, jadis sommets des progrès économiques, intellectuels et politiques, se déglissent à toute vitesse.

Les élites commencent à les fuir. La vie loin des grandes villes prend de plus en plus d'attrait notamment avec le développement des communications numériques et de la dématérialisation des métiers enrichissants. Les villes deviennent le centres des racailles et trafics en tous genres, avec les violences et les vilénies que cela induit, et le centre de nouvelles pauvretés et misères dues, notamment aux immigrations incontrôlées et aux précarités socioéconomiques induites.

Les grandes villes n'ont plus aucun attrait, ni sociologiques, ni professionnels, ni architecturaux, ni distractifs, ...

Si, de plus, on comprend que là où ne sévissent pas les autoritarismes (poutinisme, mandarinisme, islamisme et autres totalitarismes), les démocratismes ont viré aux démagogismes et aux électoralismes, que le politisme a viré au fonctionnarisme et au bureaucratisme aussi crétins qu'inefficaces, que les Etats-Nations sombrent dans l'impuissance et que les vrais centres de pouvoirs ne sont plus ni mondiaux, ni nationaux, mais continentaux, on ne peut que confirmer l'irréversible décrépitude des grandes villes et le déplacement vers la "campagne" des vrais centres d'influence .

Les montées des populismes divers ne font qu'indiquer ce ras-le-bol de la toute-puissance passée des grandes villes : les villes étant réputées urbaines et les campagnes, populaires.

\*

\* \*

Le 24/11/2024

Il est temps de parler de la "cité des humains", donc de politique. Mais non comme le feraient un sociologue ou un idéologue, mais bien avec les outils, les méthodes et le langage d'un physicien des "processus complexes". Car une communauté humaine, petite ou grande, est bien cela ...

D'abord, un "processus" c'est-à-dire un ensemble doté d'une dynamique globale plus ou moins cohérente, mais toujours évolutive. Ensuite, "complexe" parce que, sans être nécessairement compliqué, tout y est en interaction avec tout, tout le temps, à petite ou grande échelle, d'un bloc ou de proche en proche, avec une continuité parfois lassante ou avec des bifurcations parfois fracassantes.

\*

Il est impérieux de sortir du messianisme qui animait l'occident depuis la chute de l'empire romain et la montée du christianisme ; ce messianisme tant religieux que politique, promettait un autre monde, "ailleurs" ou "plus tard".

Nous avons enfin conclu que cette promesse était un leurre.

Il faut oublier tous les messianismes (tous enfants bâtards d'un idéalisme fantasmatique) et se concentrer sur l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, ici et maintenant, afin de récolter la Joie, au sens de Spinoza. Exit tous les messianismes religieux et idéologiques, et bienvenue à l'eudémonisme pour fonder le nouveau cycle civilisationnel qui s'ouvre maintenant.

\*

Nous le savons, l'humain est un animal mal fichu, inapte à la vie naturelle, à la vie sauvage, mais doté d'une exceptionnelle (mais bien trop faible encore et si mal répartie) **capacité d'anticipation** qui lui permet, dans bien des cas, d'éviter les situations de faiblesse, et de profiter des situations de force.

Il a appelé cette faculté : "l'**intelligence**" et le support de cette faculté : "l'**esprit**".

Mais quelles que soient les définitions que l'on en donne, deux constats s'imposent à l'évidence :

1. cette faculté d'intelligence est très mal répartie entre les humains et établit entre eux des différences et des inégalités indiscutables ;

2. la coopération et la collaboration des humains entre eux sont doublement indispensables : d'abord pour faire jouer à plein les complémentarités entre les différentes formes d'intelligence, ensuite pour, comme le fagot de Guillaume Tell, devenir ensemble bien plus solide et pallier, ainsi, la fragilité de chaque brindille prise isolément.

La survie humaine dépend donc de deux facteurs essentiels : son **efficacité** mentale et active, et sa **solidarité** physique et morale, face aux forces, parfois dangereuses, parfois généreuses, du monde naturel dans lequel vit cette humanité mal fichue, mais bien outillée, si l'on sait y faire.

Mais si l'on s'intéresse, le regard neutre, à l'histoire humaine comme l'entomologiste s'intéresse aux péripéties d'une ruche grouillante, cireuse et mellifère, on comprend vite que les humains cultivent, au plus haut point, deux tares notoires.

La première apparaît lorsque les plus intelligents deviennent "malins" c'est-à-dire lorsqu'ils dévoient leur capacité à anticiper les dangers et opportunités externes, en outils personnels d'orgueil, de suffisance, de vanité ou de lucre, au profit de leur égotisme, de leur narcissisme, de leur nombrilisme : il ne s'agit plus d'optimiser la relation entre humains entre eux et avec le monde, mais de nourrir leur besoin personnel de gloriole, de luxe, d'apparat, d'honneur et tous ces hochets infantiles dont tant d'humains raffolent.

La seconde, symétrique de la première, pourrait être appelée "l'ivresse des grands nombres", cette ivresse qui monte lorsque la masse démontre une puissance et une force telles qu'elle se croit invincible et victorieuse quel que soit le combat à mener.

Ainsi s'instaure, au sein de toute communauté humaine, une bipolarité irréductible : la force de l'intelligence et la force de nombre.

Chacune de ces deux forces peut devenir la meilleure et la pire des choses en fonction de la nature et de la qualité du projet dans lequel elles sont investies.

Nous voilà ramené à une bipolarité bien connue depuis bien longtemps : celle qui pose, d'un côté, l'élite intelligente (avec tous les dévoiements possibles et pervers d'une intelligence mal utilisée) et, de l'autre, la masse nombreuse (avec tous les dévoiements possibles et destructeurs d'une masse mal intentionnée).

Face à une telle bipolarité, en somme, mais en caricaturant un peu, quatre scénarios de base peuvent être envisagés (et toutes leurs variantes et combinaisons possibles, bien entendu) :

1. L'élite devient omnipotente (en s'appuyant sur une frange renégate de la masse qui la sert et qu'elle arme) : c'est l'**autoritarisme** sous toutes ses formes absolutistes, totalitaristes, autocratiques, ploutocratiques, oligarchiques, cléricales, ...
2. La masse devient omnipotente (aidée ou guidée par quelques "malins" démagogues) : c'est le **populisme** sous plusieurs formes, également.
3. L'élite et la masse construisent un compromis instable et périodiquement renouvelé selon les évolutions internes ou externes : c'est le **démocratisme** le plus souvent inefficace (puisque rien ne peut aller au bout de ses potentialités) dont les modes d'expression les plus courants sont l'étatisme, le fonctionnarisme, le bureaucratisme, le syndicalisme, ...
4. L'élite et la masse entrent en conflit ouvert : c'est le **révolutionnarisme**, c'est-à-dire la guerre civile et ses torrents d'exodes (fuite des élites, émigrations massives, ...), d'exactions (massacres, exécutions sommaires, exterminations, internements, travaux forcés, ...) et d'infâmies ...
5. L'élite et la masse dépassent la bipolarité qu'elles constituent de facto, acceptent un saut de complexité et font émerger un corps social d'une nouvelle nature comme l'homme et la femme qui, grâce à leurs immenses différences, se surpassent et engendrent un couple uni et fécond, durable et paisible.

C'est évidemment ce cinquième scénario qui doit s'ouvrir aujourd'hui à la plupart des communautés humaines car l'histoire politique montre, à souhait, jusqu'au dégoût et à la nausée, que les quatre autres scénarios sont notoirement contre-productifs puisqu'ils usent les forces et capacités humaines dans le règlement de leurs conflits intérieurs plutôt que de les unir pour accomplir la Vie et l'Esprit au-delà d'eux-mêmes, en harmonie avec la Nature, avec le Cosmos, avec le Réel, avec le Divin.

Pour réussir cette incroyable aventure, relever ce fabuleux défi, tout en évitant, à la fois, tous les idéalismes, toutes les idéologies, tous les messianismes, il est impérieux de repenser la notion de "gouvernance".

Il ne s'agit nullement de "gouverner" un pays ou de mettre en place un "gouvernement" ; il s'agit de doter le navire humain d'un gouvernail afin que la coque et les mâts, d'une part (la masse), et que le réglage des voiles, d'autre part (l'élite), permettent au navire de tracer sa route au mieux à la surface de cet océan tumultueux et orageux qu'est la réalité du Réel.

D'emblée, des questions essentielles se posent :

- qui et comment concevoir l'architecture et construire l'appareil ?
- gouverner le navire humain, soit, mais pour aller où ? à quelle allure ? avec quelles ressources et approvisionnements ? en appliquant quelles règles et méthodes ?
- s'agit-il d'un seul navire ou d'une flottille ?

Qui va répondre à ces questions avec pertinence et crédibilité ?

Quels sont les critères qui rendront ces réponses solides et sûres, sinon éternellement, du moins pendant une durée suffisamment longue pour aller de l'avant et entamer enfin ce processus de l'accomplissement de l'humain, de l'humanité, au service du Réel qui les porte, les englobe, les nourrit et les supporte depuis si longtemps ?

Comment faire adhérer les élites et les masses à ces réponses devenues quasi indubitables ?

Je ne vois qu'une seule réponse possible : la science ! Nous sommes assez loin, aujourd'hui, dans la compréhension et la connaissance des processus complexes, pour aboutir à des réponses sérieuses à toutes ces questions ; des réponses tout au-delà de tout conflit d'intérêt humain ; des réponses d'agronome sur la culture du blé, des réponses d'ichtyologues sur la santé des carpes, des réponses d'entomologistes sur la conduite des ruches, des réponses d'astronomes sur la trajectoire des planètes, des réponses de géologues sur la formation des roches, etc ...

\*

Comme si les "pays pauvres" étaient les moins pollueurs. Il faut n'y avoir jamais vécu pour clamer de telles inepties ! Le pillage des ressources naturelles y est souvent la règle de base. Sans parler de la culture sur brûlis ou de déforestations massives ou d'abattages systématiques d'espèces bien vendables et rentables.

Il ne faut pas aider à continuer, mais cesser d'importer.

\*

\* \*

Le 25/11/2024

De Saïd Mahrane :

*" L'opposition entre Elon Musk, star de la tech, et Taylor Swift, star de la pop, dessine le clivage au sein de la société américaine, parfaitement illustré par la campagne présidentielle.*

*Il y a mille manières d'illustrer le fossé qui divise politiquement l'Amérique : les États côtiers et les États intérieurs, les républicains et les démocrates, les rouges et les bleus, les religieux et les athées, les Blancs et les Noirs ... Il en existe dorénavant une autre, sociologique, philosophique et même anthropologique : les muskies et les swifties, soit les noms donnés outre-Atlantique aux fans d'Elon Musk et de Taylor Swift. L'apport de l'homme le plus riche du monde a été considérable dans la campagne républicaine, tant financièrement (75 millions de dollars de dons) que sur le plan de la communication politique, notamment via les algorithmes de X.*

*Mieux que Donald Trump et Kamala Harris, ces deux titans représentent deux Amériques qui ne parlent plus la même langue. Si Musk est un **bro** (frère), Swift est une **brat** (hédoniste, fêtarde). Avec ses milliards, Musk veut coloniser Mars. Avec son milliard (car elle est également milliardaire, selon le dernier classement Forbes), Swift finance des études pour ses fans et subventionne des associations pour la défense des minorités ou le bien-être des animaux.*

*Comment définir idéologiquement ces univers antagoniques ? Bien que d'origine sud-africaine, Musk revendique le symbole d'une identité collective et culturelle de la nation plongeant ses racines dans une continuité historique, une tradition libertarienne, une foi dans le travail et le progrès technologique au service de la grandeur patriotique. Comme s'il avait lu Renan, le milliardaire, durant cette campagne, a exalté le souvenir « d'avoir fait ensemble de grandes choses ». Pour Taylor Swift, cette approche conservatrice doit être répudiée au profit de la logique individualiste d'inspiration libérale selon laquelle le corps social n'a pas d'identité propre. Il n'y a pas de référent culturel autre que celui que dictent le Moi et les orientations personnelles, qui deviennent la matrice d'une identité singulière échappant aux diktats masculinistes."*

Bref : deux tactiques de fuite face à l'effondrement de cette Modernité qui a "fait" l'Amérique : la fuite dans l'utopisme science-fictionnel et la fuite dans le wokisme hédoniste.

\*

De Delphine Horvilleur :

*"Aujourd'hui où le langage a été abîmé et dysfonctionne, je n'ai jamais autant lu de poésie. Il n'y a que la poésie qui me donne une joie pure. Seuls les poètes nous font encore grandir. J'ai découvert dernièrement un des poèmes de Yehuda*

*Amichai, qui me met profondément en joie ; il s'intitule "Instructions à la serveuse" et se termine ainsi :*

*"Sur les plans de la maison dans laquelle je veux vivre,  
L'architecte a dessiné des étrangers devant l'entrée.  
Sur mon lit il y a un oreiller avec le creux  
D'une tête absente. Aussi, ne débarrasse pas  
La table. Il est bon que je le sache :  
On a vécu avant moi dans ce monde."*

*Ces lignes nous rappellent que nous sommes des héritiers et que nous prolongeons un chemin. Souvent, lorsqu'on est jeune, on pense que le plus formidable, c'est de créer ex nihilo, d'inventer, alors que, de plus en plus, me met en joie la conscience d'un monde qui nous a précédés et nous survivra"*

Comprendre le processus temporel au-delà des objets instantanés.

\*

Les régimes totalitaires pratiquent une psychiatrie sommaire, mais efficace : tout qui s'oppose au régime en place est un fou furieux et doit être interné. Simple. Efficace.  
Voir : Russie, Iran, Chine, etc ...

\*

De Yuval Noah Harari :

*"Nous avons la technologie de l'information la plus sophistiquée de l'histoire, et les gens sont en train de perdre la capacité de parler les uns aux autres, d'avoir une conversation rationnelle."*

Ceci explique cela : la puissance de la machine tue le génie de l'esprit !  
La paresse mentale y joue un grand rôle : pourquoi échanger de l'information alors qu'il suffit de la puiser ?

\*

Le Réel, en général, et l'humain, en particulier, ne peuvent plus être considérés comme des ensembles d'objets (ou d'individus humains) parfaitement identifiés (possédant donc une identité fixe) interagissant entre eux par des influences

diverses (les quatre forces de la physique, par exemple), obéissant à des lois déterministes ou probabilistes mathématisables.

Cette vision-là de la cosmologie, en général, et de l'humanité, en particulier, était celle du mécanicisme propre à la Modernité (de 1500 à 2050).

Aujourd'hui, le regard change parce qu'il doit changer pour se rapprocher du Réel car celui-ci n'est pas une collection "d'objets", mais un entrelac de "processus" dynamiques interférant les uns avec les autres, sujets à des cycles et à des bifurcations (donc à des changements parfois radicaux de logicité interne), pouvant fusionner ou fissionner, se concurrencer ou se compléter, etc ...

\*

Le monde humain est fait d'un entrelac de communautés imbriquées les unes dans les autres, et portant des noms reflétant leur niveau dans l'échelle des grandeurs : la personne, la famille, le clan, le quartier ou village, la région, le pays, le continent, la race, la culture, voire l'humanité prise comme un tout à un moment donné.

\*

La taille de ce que, faute de mieux, on appelle une communauté humaine (le plus petite étant l'individu isolé et la plus grande étant l'humanité entière), interpelle très variablement la notion de gouvernance c'est-à-dire, au fond, l'existence d'un sous-processus (d'un système) de régulation interne censé mener la communauté envisagée à l'accomplissement optimal de certains de ses paramètres caractéristiques.

Et en écrivant ceci, j'ai parfaitement conscience que des tas de notions devront se préciser au fur et à mesure de notre trajet : sous-processus (système), régulation, accomplissement, optimalité, paramètres caractéristiques, ...

Mais l'idée centrale est celle de régulation c'est-à-dire d'un ensemble de règles (d'où le mot "régulation") permettant d'atteindre au mieux le résultat escompté. L'idée de système de régulation d'un processus est apparue au grand jour juste après la seconde guerre mondiale (notamment du fait de la problématique du réglage des canons anti-aériens) du travail de savants comme Norbert Wiener, John von Neumann, Ross Ashby, Alan Turing, etc ... Elle donna lieu à une branche de la physique (et plus précisément de la thermodynamique) appelée "cybernétique" et engendra des notions telles que "boucle de rétroaction", "paramètres de contrôle", "amplification des signaux", "mécanisme téléologique", etc ...

La problème posé est celui, bipolaire, entre auto-contrôle (de l'individu par lui-même, en toute liberté) et contrôle externe (de l'individu par un système de contraintes qui lui sont extérieures).

Quel est le champ de cette régulation tant en "surface" (qui est concerné ?) qu'en "profondeur" (jusqu'à quel point ?) ?

L'histoire humaine a répondu de maintes manières toutes situées sur un spectre, très large et varié, situé entre deux extrêmes :

- le libertarisme ou anarchisme absolu : aucun contrôle de qui que ce soit ou de quoi que ce soit venant de l'extérieur car l'individu est son seul et unique maître (par parenthèse, un tel processus sera dit "chaotique", guidé par les seules opportunités ou dangers du moment, totalement instable et inféodé à la bonne volonté toute relative des acteurs) ;
- le totalitarisme absolu : tout est sous le contrôle radical d'une autorité possédant tous les pouvoirs, à tous les niveaux, sur tous les individus (par parenthèse encore, un tel totalitarisme absolu est mathématiquement impossible du simple fait que le sous- processus de régulation devrait alors, pour contenir, contrôler et ajuster toutes les informations contenues dans le processus lui-même, posséder plus d'informations que ce processus même : le processus de base deviendrait alors le sous-processus de son propre sous-processus de régulation, ce qui serait une boucle aussi fermée qu'absurde).

Entre ces deux extrêmes, trois questions se posent qui détermineront la nature du "système" de régulation :

1. la question des **ressources** (la corporalité c'est-à-dire le territoire, la population, les patrimoines et productions, tant matériels qu'immatériels, etc ...) concernées par le système de régulation,
2. la question des **règles** (la logicité c'est-à-dire la définition des structures, normes, législations, réglementations, etc ...) choisies pour cette régulation,
3. la question des **méthodes** (la constructivité c'est-à-dire les modalités de désignation, de fonctionnement, de performance, d'arbitrage, de légitimation, etc ...) qui rendront cette régulation durable et efficace.

\*

Aujourd'hui, le monde humain est une mosaïque d'Etats-Nations (seuls habilités à se prétendre "système de régulation" de sa population) et chaque humain ( 

part quelques exceptions du type "nomade" ou "apatride") **doit** appartenir à l'un d'eux soit par le "lien du lieu" (de naissance, de domicile, de choix accepté ou d'activité reconnue), soit par le "lien du sang" (chacun hérite alors de la nationalité de ses parents, voire de ses ancêtres).

Et chaque Etat-Nation se définit par ses frontières géographiques (ces fameuses "cicatrices de l'histoire") ... mais ce principe est de plus en plus mis à mal :

- d'une part par des sur-systèmes d'alliances qui tendent à effacer, plus ou moins clairement, certaines de ces frontières ...
- et d'autre part, par l'inadéquation de la notion de "lieu géographique" à l'heure et à l'ère du "tout numérique" qui abolit les notions de distances tant spatiales que temporelles.

Pour ces raisons, entre autres, les Etats-nations sont appelés à disparaître dans les prochaines décennies au profit d'autres conglomérats (voir plus loin au chapitre 15), ce qui remet totalement en cause les notions d'appartenance et d'obéissance aux systèmes de régulation nationaux actuels.

\*

Puis-je faire absolument tout ce que je veux avec ce que je considère comme m'appartenant en propre ? La question posée est double : celle de la limite de la propriété privée et celle de la limite de son usage (c'est-à-dire, concrètement, celle de la nuisance à autrui, que celui-ci soit individuel ou collectif).

Autrement dit : qu'est-ce qui m'appartient vraiment ? et qu'est-ce que nuire à "l'autre" ?

Ces questions sont aujourd'hui extrêmement controversées.

D'une part, les débats sont sans fin sur l'avortement, l'euthanasie, l'usage des "substances" (alcool, tabac, drogues, médicaments, ...), les droits d'auteur (cfr. les "production" par IA), les expropriations forcées, les diktats écologiques, les normes techniques et thermiques sur les habitations, les véhicules, les machines, instruments, produits et utilités en tous genres, etc ... montrent clairement que la notion même de propriété est de plus en plus restreinte et contrainte.

D'autre part, les débats tout aussi dantesques sur, par exemple, les actes ou paroles de "harcèlement" montrent clairement que l'on se dirige vers cette idée que quoique l'on fasse, on nuit toujours à quelqu'un (sans en avoir forcément l'intention). Si, de plus, on y mêle les discussions environnementales (le caractère de plus en plus sacré de tout ce qui a trait à la "Nature"), on comprend enfin ce grand principe fondamental que "vivre, c'est nuire".

Je ne dis pas ici que ces questions sont sans fondement et qu'elles ne sont pas essentielles ... je dis seulement que le principe : "vivre, c'est nuire", est le principe vital de base puisque survivre c'est manger, et que manger c'est détruire donc nuire.

Mais, approfondissons : manger un carotte crue est-ce plus nocif et cruel que manger un poulet ? Le véganisme a choisi : l'animal est sacré, le végétal ne l'est pas ... Mais au nom de quoi ? Mystère ...

\*

Puisque vivre, c'est nuire, alors vivons frugalement afin de nuire minimalement. L'idée de frugalité devient LA Règle qui englobe et résume toutes les autres.

Et cette Règle des règles s'applique à tout, y compris aux règles elles-mêmes. Comme le cosmos le fait, réglons nos faits et gestes par le plus grande simplicité (et la simplicité est tout sauf facilité), la plus grande sobriété (et la sobriété est tout sauf la passivité), c'est-à-dire encore par la plus grande pureté, sincérité, économie, modération, circonspection, austérité élégance, harmonie, avec le plus grand dépouillement ...

Exit tous les fonctionnarismes et tous les bureaucratismes, tous les comités "Théodule", toutes les procédures et procéduralités, tous les *bullshit jobs* qui ne produisent rien de constructif mais qui freine tout, dénature tout, dévalorise tout.

Exit tous les politicianismes, tous les démagogismes, tous les syndicalismes, tous les lobbyismes, ...

Exit tous ces experts qui interviennent pour compenser, à leur profit, l'ignorance et l'incompétence de ceux qui prétendent détenir le (un) pouvoir.

Et que l'on ne me fasse pas le procès de confondre "simplicité" et "simplisme" ; je parle d'efficacité concrète : à tout problème, la meilleure solution est la plus simple (ce qui n'est pas, je le répète, la plus facile). Il y faut beaucoup d'intelligence et de créativité, parfois du génie comme le proclamait Léonard de Vinci : *"La simplicité est la sophistication suprême"*.

La simplicité accepte et assume la complexité, mais jamais la complication ... or, aujourd'hui, tout est compliqué, mais l'essentiel n'est jamais résolu. La complication est le refuge des médiocres (et Dieu sait combien nous vivons en médiocratie !). La complication permet de justifier le gaspillage du temps perdu et la stupidité des solutions produites.

\*

\* \*

Le 26/11/2024

Après avoir (trop) brièvement examiné les trois "moteurs" de la vie processuelle humaine (les ressources, les règles et les méthodes, donc la Corporalité, la Logicité et la Constructivité c'est-à-dire les matériaux, les plans et le chantier), il faut encore considérer les deux pôles les plus essentiels de l'existence d'un processus - donc des communautés humaines.

Ce chapitre-ci sera consacré à l'**Intentionnalité** c'est-à-dire à l'intention, au projet, à la vocation, à la mission, au "pour quoi ?" (en deux mots) et "au service de quoi ?" de ce processus particulier qu'est une communauté humaine.

Le chapitre suivant, lui, sera consacré à l'**Unité** c'est-à-dire à la nature et aux caractéristiques du lien qui unit entre eux les membres d'une communauté humaine et qui leur permet de "communier" (au sens étymologique latin et non au sens liturgique chrétien : *cum munire*, c'est "construire ensemble") et, ainsi, répondre à la délicate question de la cohésion réelle et interne de cette communauté.

Quel est l'Intention ? Quelle est la cible que vise la gouvernance d'une communauté humaine que celle-ci soit une famille, une entreprise, une région, un pays, un continent ?

Cette question est la première, la plus essentielle, la plus centrale, la plus fondamentale dont tout le reste découle, dont tout le reste n'est que conséquence ou mise en œuvre.

Et pour répondre à cette question, ce n'est pas un hasard s'il faut faire retour à la première partie de ce livre : celui de la spiritualité et du sens de la vie. "Pour quoi" vivons-nous ? "Pour quoi" continuons-nous de vivre ? "Pour quoi" perpétuons-nous la Vie ? "Pour quoi" prenons-nous soin (pas assez) de la Vie en nous et autour de nous ?

La réponse a été donnée et est connue de toutes les traditions spirituelles depuis la nuit du temps : l'Esprit est au service de l'accomplissement la Vie, la Vie est au service de l'accomplissement de la Matière, la Matière est au service de l'accomplissement du Réel et le Réel est au service de l'accomplissement du Divin comme point d'origine, comme source ultime (et non pas comme "créateur") de tout ce qui existe.

Par émergences successives, par sauts de complexité successifs, le Réel a fait émaner de lui des moteurs de complexité qui lui permettent d'engendrer des

œuvres de plus en plus sophistiquées, de plus en plus sublimes, de plus en plus fécondes, en se nourrissant des tensions éparses dans le vide alentour.

Ainsi chaque galaxie est un îlot de complexité, émergé d'un océan de vide (et "vide" n'est pas "néant", mais bien "uniformité") autour de lui.

Ainsi, chaque communauté humaine vise sa propre plénitude, sa propre évolution vers toujours plus de complexité (qui est le contraire de la "complication"), en se nourrissant de ce qui l'entoure.

De ce qui l'entoure, certes, mais, selon le principe de simplicité et de frugalité maximales, de ce qui l'entoure et qui se place au niveau le plus bas possible de complexité (de l'eau, de l'air, de la matière banale, de la vie primaire, ...).

Ainsi, le système de régulation d'un processus humain n'a-t-il de sens que s'il est porteur d'une intention, d'un projet, d'une volonté, d'une mission au service de ce qui dépasse l'humain ; et c'est bien cela que la grande majorité des partis et idéologies politiques ont oublié : l'humain en général, donc eux-mêmes en particulier, ne peuvent avoir de sens - donc de valeur et de crédibilité - qu'en étant au service profond de la Vie et de l'Esprit qui les dépassent infiniment.

Non pas demain ou après, apporté sur un plateau d'argent par un messie religieux ou idéologiques, mais ici et maintenant, dans chaque décision, dans chaque acte, dans chaque résolution des problèmes pratiques qui sont leur seul lot.

Car il faut cesser de croire que les systèmes de régulation politique des processus humains ont pour mission de fabriquer un "avenir radieux" qu'ils sortiraient de leur chapeau.

Leur mission est bien plus prosaïque, immédiate et précieuse que cette fuite en avant : elle est de permettre, le mieux possible, l'accomplissement personnel de chacun sur son propre chemin de Vie, dans le respect de celui des autres et avec le moins possible de nuisances collatérales.

L'accomplissement de l'humanité, n'est que la résultante holistique (là où le Tout est plus que la simple somme de ses parties) de l'accomplissement personnel de chaque humain, en toute autonomie et sous sa propre responsabilité.

Le système de régulation humaine n'est pas là pour forcer chacun à s'accomplir, mais bien pour faciliter la mise en œuvre des choix d'accomplissement, autonomes et responsables, de chacun.

Le but n'est pas de transformer les crétins paresseux en génies productifs, mais de permettre aux premiers de rester médiocres sans nuire au travail des seconds.

Il ne s'agit pas de faire ici l'apologie d'un quelconque élitisme forcené. Il s'agit de prendre en compte les réalités de base :

- 80% des humains sont idiots,
- 60% des humains sont paresseux,
- 40% des humains sont stimulables,
- 20% des humains sont entrepreneurs,
- 10% des humains sont autonomes,
- 5% des humains sont géniaux.

Caricature ? Oui ! Des nuances sont possibles et souhaitables ? Oui ! Mais une seule chose est certaine : le système de régulation des processus humains n'a pas pour mission de trafiquer ce tableau et de tricher avec cette réalité. Ce n'est pas sa mission de tirer l'humanité vers le bas au nom de "l'égalitarisme" ou de "la justice", mais, tout au contraire, sa mission est de tirer l'humanité vers le haut, vers son accomplissement le meilleur, vers l'excellence et la virtuosité. Mais, bien sûr, pas au détriment des plus faibles (mais sans pitié pour les paresseux, les fainéants, les tricheurs et les parasites) ! Au contraire, le système de régulation a, sous sa responsabilité, une belle tâche d'ouverture de portes, de stimulations et d'encouragements, de coups de pouce parcimonieux et intelligents, d'investissements sociaux rentables et efficaces (bien plus en bénévolats qu'en argent), ... Mais il faut rayer du vocabulaire politique les mots "aides", "assistanats", "subventions", ... dont on sait aujourd'hui qu'ils sont (outre des planques pour fonctionnaires inutiles) des mécanismes pernicioeux de gaspillage éhonté et inefficace des deniers publics c'est-à-dire de saccage des économies et épargnes communes de la communauté.

Nous entrons dans l'ère noétique c'est-à-dire une civilisation de l'immatériel où la connaissance est le trésor le plus précieux, le plus utile et le plus vital. Travailler, c'est d'abord étudier, inventer, imaginer, créer ... Tout le reste, tout le mécanique, sera pris en charge par des robots et des algorithmes ; les humains n'y auront plus de rôle à jouer (sauf leur invention, leur mise au point et leur maintenance).

L'avenir de l'humanité passe, à présent, par les prouesses de sa pensée, de son intelligence, de ses savoirs, de ses langages, de sa créativité idéale, de son inventivité conceptuelle.

La tête a pris la place des mains !

C'est par là que passe le chemin de l'accomplissement humain (humain qui, rappelons-le, est plutôt un handicapé de la Nature en ce qui concerne ses performances physiques). L'accomplissement de l'humain est celui de sa pensée.

Le mythe puéril de l'universalisme cher au philosophisme rousseauiste du 18ème siècle, s'est transformé en un autre mythe : celui un peu naïf de la mondialisation heureuse qui rêvait d'une nouvelle abondance générale par la coopération de tous les peuples enfin égaux entre eux.

Ces mythes sont morts !

Aujourd'hui, nous assistons, entre les continents, à une vraie guerre (peu militaire mais en voie de militarisation via l'Ukraine et le Proche-Orient, surtout) dont l'enjeu majeur est double : le contrôle économique des ressources matérielles en voie de pénurisation, et le contrôle numérique des esprits immatériels en voie de crétinisation.

L'Euroland en est malheureusement resté, face aux autres continents, à une naïveté désuète et dangereuse pour elle.

L'Angloland (l'ancien monde financier), malgré sa puissance passée, est en voie d'effondrement.

De leur côté, le Sinoland et le Russoland (les anciens mondes communistes), du fait de leurs identiques faiblesses endémiques, sont condamnés à la fuite en avant, économique pour le premier, militaire pour le second.

Du sien, porté par une idéologie totalitaire et agressive venue de la croyance coranique en la "vérité" indiscutable de la parole du Prophète, et de sa volonté d'y soumettre le monde entier, l'Islamiland et ses idéologies islamistes sont entrés en guerre partout, contre le monde entier, au Proche-Orient contre Israël qu'il veut éradiquer, mais aussi dans toutes les grandes villes, dans toutes les universités, dans toutes les institutions internationales (ONU, CIJ, ...).

Que voilà de "bonnes" raisons d'animosités réciproques.

Et l'Euroland, pendant ce temps-là, patauge dans d'inextricables incapacités à dépasser ses vieux fantasmes nationalistes et pseudo-démocratiques (les démocraties européennes sont toutes devenues des affrontements insolubles de démagogues électoralistes n'ayant, en vue, que le court terme des prochaines mandatures) ... Quelle tristesse !

Quant au Latinoland et à l'Afroland, terrains privilégiés des petites tyrannies et dictatures, spécialistes en trafics en tous genres : ressources naturelles rares ou précieuses, drogues, main-d'œuvre esclavagisée à bas coût, ... ils s'enlisent dans un illettrisme déplorable et un natalisme désastreux pour l'avenir de la planète.

Quand donc cesserons-nous de confondre globalisation des problématiques (pollutions, pénuries, pandémies, migrations, dérèglements climatiques, ...) et mondialisation des solutions ?

La pandémie coronavirale a démontré à ceux qui ne l'avaient pas encore compris, que cette mondialisation des solutions n'existe pas et que chaque continent fait la course contre les autres pour affirmer sa puissance.

Le seul continent à réellement s'impliquer dans la révolution écologique, est l'Euroland. Tous les autres continents, malgré leurs éventuels discours et effets d'annonce, n'en ont rien à fiche.

Seul le fantasme d'une improbable suprématie économique et technologique (donc antiécologique) leur importe.

La question du "territoire" s'est toujours posée aux communautés humaines. Cantonnée, d'abord, à la seule terre, elle s'est élargie vers les espaces maritimes, puis vers les espaces aériens et spatiaux ... et aujourd'hui, vers les cyberespaces numériques et noétiques.

La question des "territoires" appelle des stratégies de "conquête". Mais la donne change : les territoires matériels sont possédables, l'univers immatériel ne l'est jamais.

Car, au-delà des irréductibles et invincibles différences culturelles profondes, voilà que se pose dès aujourd'hui, la seule grande question de demain : comment peut fonctionner un monde culturellement désuni, mais totalement intégré sous la toile noosphérique.

Ce n'est plus l'appartenance à un lieu géographique qui fait loi, mais bien l'appartenance à un substrat culturel (et il en existe huit, on l'a vu).

Qu'il vive en Argentine, au Maroc ou en Australie, un Chinois (ou Américain, ou Musulman, ou autre) restera de culture chinoise et continuera d'être connecté, en permanence, avec d'autres Chinois, quel que soit leur lieu de résidence.

Que ce soit par le biais de la colonisation chrétienne ou de la mondialisation marchande, l'unification du monde humain a été un échec total pour la seule et bonne raison que les différences culturelles priment sur les pouvoirs politiques. On leur obéit parfois, contraints et forcés, on les subit toujours, mais on ne les accepte jamais.

Le problème de la nouvelle ère qui commence sera d'ouvrir deux portes nouvelles qui avaient été fermées à double tour depuis deux millénaires :

1. Accepter et faire accepter que l'unité du genre humain est un leurre, une erreur, une idiotie ("un chat n'est pas un chien" disait mon grand-père) et que, même au niveau chromosomique, le genre *homo sapiens* n'existe pas et qu'il existe encore moins des points de vue culturels, spirituels, coutumiers, structurels, ataviques, comportementaux, inconscients, ...

2. Comprendre et faire comprendre que ces différences sont une richesse et une chance pourvu qu'on les utilise pour la **complémentarité** de leurs spécificités.

\*

Présentation, par mon ami François Labbé (GOF), de son livre intitulé : "Hérauts de la FM au siècle des Lumières" :

*"Sept destins marqués par la franc-maçonnerie. Sept hommes qui, s'ils ne se sont (probablement) jamais rencontrés, ont au moins eu connaissance les uns des autres par le biais de leurs écrits et de leur volonté de développer une fraternité conforme à leurs attentes respectives, différentes en apparence mais similaires en définitive. En effet, cette société mystérieuse, née en Angleterre, qui inquiète les Eglises et les Etats, représente pour certains esprits un lieu propice à la création d'un " contre-monde " où régneraient la paix et la tolérance, après des siècles de guerres politiques et religieuses qui ont ravagé l'Europe. Cependant, cette tolérance, tout comme l'égalité, autre idéal recherché, est "bien comprise" : on ne veut ni rompre avec la chrétienté, ni accepter les athées, les matérialistes, ou les hommes sans principes et sans morale. On pense également que ce nouveau monde, où science et savoir occuperaient une place prééminente, ne pourra émerger que sous l'égide d'un prince éclairé, et on se tourne alors vers ces Grands supposés philosophes : Louis XV, Charles VII, Frédéric II, Catherine II ... Parmi ces sept hérauts, Louis François de La Tierce, Dufresne de Francheville, James de La Cour, Joseph Uriot, et Michael Ramsay appartiennent aux premières décennies de la Fraternité. Ils sont des philosophes partisans de la Loi Morale, du progrès, de l'éducation, et du respect de la valeur personnelle des individus. Claude Le Bauld-de-Nans, fervent adepte de la franc-maçonnerie anglaise, est passionné par les développements ésotériques de la société et l'histoire des initiations anciennes. Il s'enthousiasme pour tout ce qui permet le développement de l'individu et la quête de soi, prônant une franc-maçonnerie comme école de la vertu, ouverte sur le monde et faisant du maçon un citoyen engagé dans la dynamique sociale. Enfin, le Chevalier de Beauchaîne, l'un de ces chevaliers d'industrie ayant cherché à vivre de la maçonnerie, s'est lui-même pris à son propre piège et a pu croire que ce qu'il présentait de pays en pays depuis sa roulotte avait une véritable valeur humaine, philosophique et maçonnique."*

Toujours cette même erreur de croire que la Franc-maçonnerie est née à Londres en 1717 ... Non ! Ce qui est né à Londres entre 1721 et 1723, c'est une émanation de la Royal Society : une dissidence "moderne", anglicane et royaliste, de la Franc-maçonnerie ancienne telle qu'elle était encore pratiquée, surtout en Ecosse et en Irlande, et telle qu'héritée des Loges traditionnelles qui mêlaient, depuis longtemps, des "opératifs" et des "spéculatifs" acceptés.

\*

\* \*

Le 27/11/2024

De FOG :

*"S'il fallait une preuve que la gauche n'est plus la gauche, la voici : son assourdissant silence après l'arrestation de l'écrivain Boualem Sansal à Alger, où les autorités l'accuseraient, entre autres, d'« intelligence avec l'ennemi ». À part quelques réactions qui ont sauvé l'honneur (...), les cheiks et les émirs du NFP n'ont pas protesté. Pas un mot, rien. Rasant les murs, ils sont ainsi devenus, de facto, les complices d'une dictature militaro-islamiste corrompue. Il est vrai qu'ils ont l'habitude."*

La Gauche, en fait, c'est devenu la "haine de soi", la haine de son histoire et de ses valeurs, le culte de la honte, le refus d'assumer l'inégalité de fait des civilisations, des cultures, des chemins de l'histoire ... au nom de l'égalité et du rejet des différences qualitatives dans toutes les dimensions de l'évolution humaine.

\*

### **Détenir un pouvoir et faire autorité ?**

L'histoire de la gouvernance de nos pays, depuis des siècles, tourne en rond autour de deux pôles rarement convergents.

Que ce soit du côté des autoritarismes ou de celui des démocratismes, le problème est le même ... et très profond.

Ce problème se rencontre à tous les étages de l'échelle des communautés humaines : dans une famille, dans une entreprise, dans une région, un pays ou un continent ...

Il y a ceux qui détiennent le pouvoir et il y a ceux qui font autorité ...

"Faire autorité", c'est être largement et durablement reconnu, par les gens crédibles en la matière, pour le haut niveau de compétence et d'efficience que l'on possède et que l'on maîtrise avec finesse et virtuosité.

"Détenir un pouvoir", c'est être en position adéquate pour prendre certaines décisions et les faire mettre en œuvre par des équipes d'exécutants qui font ce que l'on leur dit de faire.

Or, ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui font autorité sont très rarement les mêmes personnes pour la simple raison que garder son pouvoir intact et légitime, comme maintenir son autorité au meilleur niveau de compétence et de crédibilité, sont deux occupations qui prennent souvent bien plus qu'un plein-temps.

Cela signifie crûment et simplistement, mais si véridiquement, que ceux qui détiennent le pouvoir (et donc qui fixent le cap et barrent le bateau en mer) sont, aujourd'hui, très rarement ceux qui possèdent réellement la compétence et la virtuosité pour le faire (on élit des skipper de foire pour faire le Vendée-Globe ...).

En un mot, l'avenir des gouvernances de nos processus humains est écartelé entre deux pôles qui s'opposent.

D'un côté, une "politocratie" dont le centre de gravité est de "prendre le pouvoir" et de devenir le "chef" pour disposer de la "puissance" collective ... tant que l'on est considéré comme légitime pour ce faire (nous étudierons ce point de la légitimité un peu plus loin).

De l'autre côté, une "technocratie" dont le centre de gravité est de "faire autorité" et d'être reconnu, par qui de droit, comme un expert patenté, possédant connaissance, expérience et virtuosité, dans les matières utiles et nécessaires à la gouvernance du processus humain.

Voilà posé la première bipolarité du problème : l'opposition de fait entre technocratie et politocratie.

Une seconde bipolarité joue aussi un rôle majeur dans ce jeu : celui de la légitimité qui, en gros, oppose "autocratie" et "démocratie".

Un système autocratique se définit par l'accaparement de tout le pouvoir (indépendamment de toute forme d'autorité de compétence reconnue) par un "chef" autoproclamé, entouré d'une bande d'apparatchiks qui soutiendront ce "chef" autoproclamé tant qu'ils y verront leurs intérêts, et soutenu par une force armée, policière, militaire ou paramilitaire, qui garantit le maintien de cette autocratie par la violence sous toutes les formes de celle-ci.

Un système démocratique se définit par l'attribution du pouvoir (plus ou moins défini ou limité par des lois) par un vote périodique (souvent tous les 4 ou 5 ou 6 ans, selon les niveaux, les lieux et les époques).

Ce vote peut être au suffrage universel ou restreint ; mais, quelle qu'en soit la modalité, à l'issue du vote et de son dépouillement, le pouvoir est confié à ceux qui ont obtenu une majorité quantitative, tous les votes ayant même poids que l'on soit clochard ou prix Nobel, mendiant ou magnat, illettré ou savant.

Mais derrière ces modalités de désignation des détenteurs du pouvoir officiel (car il faut aussi parler, sans sombrer dans les complotismes tant à la mode aujourd'hui, des pouvoirs de l'ombre dont les pouvoirs visibles ne sont que les marionnettes fantoches) du principe de confiance.

Un pouvoir ne dure, qu'il soit autocratique ou démocratique, que tant qu'il détient la confiance d'une large majorité des gens sur lesquels il s'exerce.

Si cette confiance se dissipe, le pouvoir, quels que soient ses recours à la violence, ne tient jamais très longtemps (le nazisme hitlérien a duré une quinzaine d'années, le maoïsme une trentaine d'années et l'URSS a vécu 70 ans ce qui, à l'échelle humaine, est dérisoire).

La question est : la masse fait-elle plus confiance aux discours des politocrates qu'à la compétence des technocrates ? Bien malheureusement, la réalité est clairement là : la compétence réelle a bien moins de succès de foule que les promesses artificielles et irréalistes (parfois même surréalistes des politicards). La masse des humains n'aime pas entendre la vérité sur la réalité ; elle préfère les vociférations, les extases ou les menaces des démagogues.

On retrouve ici l'immense muraille qui distingue la Foi des croyances et qui, on s'en souvient, sépare, voire oppose, la Spiritualité de la Religion.

Bref : pour tenir, un pouvoir doit être considéré comme légitime et, donc, engendrer la confiance dans la durée (sinon les instabilités induites engendrent des chaos immaîtrisables tels que celui que connaît, entre autres, l'Euroland aujourd'hui).

Mais, d'autre part, il n'est un secret pour personne, que le processus humain devient de plus en plus inextricablement complexe c'est-à-dire que toutes les communautés humaines sont irrévocablement et irréversiblement liées entre elles, tant par leurs complémentarités, que par leurs différences.

Et l'on demanderait - comme le fait la démocratie au suffrage universel - à la masse ignorante et inconsciente des réalités géopolitiques et géoéconomiques et géoécologiques et géoculturelles, etc ..., d'avoir une opinion d'expert en ces

matières et de choisir et de voter en pleine connaissance et conscience des choses ...

On le sait bien, partout, la politocratie qu'elle soit démocratique ou autocratique, devient, nécessairement et de plus en plus, démagogique : il faut dire n'importe quoi pourvu que ça plaise, quitte à désinformer, à polluer les pensées, à intoxiquer les cerveaux, à confondre raisonnement et résonance, à mélanger analyses et slogans.

Les exemples ne manquent pas de Poutine à Kim-Jong-Un, des ayatollahs aux mollahs, de Xi-Jinping à Khamenei, sans parler du foisonnement des tyranneaux (de gauche comme de droite) sud-américains ou noir-africains.

Mais que l'on se garde bien de croire que nos "démocraties démagogiques" soient à l'abri des mêmes fléaux ! Un Jean-Luc Mélenchon ou un Jean-Marie Le Pen sont là pour le rappeler.

### **Et demain dans tout ça ... ?**

Le monde devient de plus en plus complexe, de plus en plus inextricablement interconnecté et numérisé, de plus en plus exsangue en ressources et matières premières, de plus en plus dénaturé et dévitalisé, de plus en plus dénatalisé ici et surnatalisé là-bas ; un monde en crise profonde dans toutes ses dimensions ; un monde en pleine période chaotique, comme c'est toujours le cas lors des grands changements de paradigme (souvenons-nous, en Europe, de la chute de l'empire romain, de l'effondrement carolingien ou de la Renaissance).

Nous vivons aujourd'hui, à l'échelle mondiale, une telle gigantesque bifurcation paradigmatique qui, partout, voit et célèbre ou regrette la fin de la Modernité, inventrice du mécanisme, du nationalisme, de l'industrialisme, du machinisme, du technologisme, de l'idéologisme, ... et j'en passe.

Il est temps, aux échelles continentales déjà décrites, de ne mettre au pouvoir que des gens qui font légitimement autorité, pour assurer une fonction avec compétence, efficacité et virtuosité.

Il faut donc réinventer une gouvernance qui associe étroitement cinq notions : pouvoir, autorité, légitimité, efficacité et fonction !

Il faudra donc dissocier les processus de légitimation d'avec les processus de décision et d'action. L'idée n'est pas neuve puisqu'on la retrouve dans beaucoup de pays où il existe une chambre des représentants du "peuple" et un gouvernement qui décide et agit.

Mais cela ne peut fonctionner que s'il n'existe pas de continuelles interférences entre ces deux fonctions de natures radicalement différentes.

Il serait de bon sens que cette chambre de représentants qui légitiment les actions soit élue, mais que le gouvernement soit non élu au suffrage universel et composé de personnes faisant autorité pour remplir efficacement une fonction précise (ce qui met ses membres à l'abri des sempiternels problèmes réels de popularité et d'électivité).

Il faut élire ceux qui contrôlent le chantier mais non ceux qui construisent la cathédrale.

Et ne doivent pouvoir élire ceux qui contrôlent le chantier que ceux qui ont les capacités personnelles de comprendre la nature et les plans de ce chantier.

Ce n'est pas le cas dans nos démocraties démagogiques actuelles ... (nous en reparlerons au chapitre suivant).

Beaucoup d'entreprises privées l'ont compris depuis longtemps : les actionnaires légitimes (les membres de la communauté) élisent un conseil d'administration (animé par un président) qui contrôle globalement les résultats réellement atteints sous la responsabilité d'un comité de direction orchestré par un directeur général.

Mais le conseil d'administration n'interfère jamais avec l'action quotidienne du comité de direction.

Le modèle des entreprises bien gérées est certes utile, mais il n'est complètement valable que si le comité de direction (ceux qui construisent sur le chantier) n'est pas désigné (par opportunité, par copinage, par intérêt) par le conseil d'administration (ceux qui dessine le projet global à réaliser au nom et au bénéfice de la masse des membres-actionnaires). Il faut un troisième acteur qui reçoit du conseil d'administration un cahier des charges (taillé en fonction du projet pour lequel ce dernier a été élu) et qui recrute librement, efficacement et responsablement, sans pressions extérieures, les membres du comité de direction (qui seront en charge du chantier pour accomplir ledit projet).

\*

D'après Wikipédia à propos du "Black Friday" 1929 :

*"Le krach de 1929 est une crise boursière qui s'est déroulée à la Bourse de New York entre le jeudi 24 octobre et le mardi 29 octobre 1929. Cet événement est l'un des plus célèbres de l'histoire boursière, marquant le début de la Grande Dépression, la plus grande crise économique de l'Histoire. Les jours-clés du krach ont hérité de surnoms distincts : le 24 octobre est appelé « jeudi noir », le 28 octobre est le « lundi noir », et le 29 octobre est le « mardi noir ». Conséquence directe, aux États-Unis, le chômage et la pauvreté explosent pendant la Grande Dépression et*

*poussent quelques années plus tard à une réforme profonde et nécessaire des marchés financiers.*

*Mais outre cette crise économique, de nombreux spécialistes de la crise de 1929, historiens et économistes, montrent comment ce krach boursier a déstabilisé les politiques économiques allemandes, permettant dans une certaine mesure l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler et du parti nazi à la suite du retrait brutal des capitaux américains d'Allemagne, ainsi que les déstabilisations économiques, sociales et politiques de certains pays d'Amérique latine menant à plusieurs coups d'États.*

*La crise de 1929 est consécutive à une bulle spéculative, dont la genèse remonte au début des années 1920. La bulle est amplifiée par le nouveau système d'achat à crédit d'actions nommé le call loan ("emprunt à appel"), qui depuis 1926 est permis à Wall Street. Les investisseurs peuvent ainsi acheter des titres avec une couverture de seulement 10 % : pour dix dollars achetés, ils ne déposent qu'un dollar. Le taux d'emprunt varie selon le taux d'intérêt à court terme ; la pérennité de ce système dépend donc, en partie, de la différence entre le taux d'appréciation des actions et ce taux d'emprunt."*

Le grand effondrement de la Modernité, à partir des années 1920 est donc causé par une hypertrophie du financiarisme et l'idée absurde de prêter, à intérêt, de l'argent à des gens qui n'en ont pas, pour pouvoir "jouer en Bourse" et gagner de l'argent sans aucune production de valeur.

Ici, les images de "bulle spéculative" et de "bulle financière" prennent tout leur sens !

Faire de l'argent vide avec du vide d'argent !

\*

\* \*

Le 28/11/2024

De 124NEWS - Reuters :

*"Christophe Colomb était bien un Juif séfarade d'Europe occidentale, selon une étude (Reuters)*

*Pour résoudre ce mystère, des chercheurs ont mené une enquête de 22 ans, dirigée par l'expert en médecine légale Miguel Lorente, en testant de minuscules échantillons de restes enterrés*

*L'explorateur du 15e siècle Christophe Colomb était bien un Juif séfarade d'Europe occidentale, ont déclaré samedi des scientifiques espagnols, après avoir utilisé l'analyse ADN pour résoudre un mystère vieux de plusieurs siècles.*

*Plusieurs pays se sont disputés au fil des siècles les origines et le lieu d'inhumation final de cette figure controversée qui a mené des expéditions financées par l'Espagne à partir des années 1490, ouvrant la voie à la conquête européenne des Amériques.*

*De nombreux historiens ont remis en question la théorie traditionnelle selon laquelle Colomb venait de Gênes, en Italie. D'autres théories vont de son origine juive espagnole ou grecque, à basque, portugaise ou britannique. Pour résoudre ce mystère, des chercheurs ont mené une enquête de 22 ans, dirigée par l'expert en médecine légale Miguel Lorente, en testant de minuscules échantillons de restes enterrés dans la cathédrale de Séville, longtemps considérée par les autorités comme le dernier lieu de repos de Colomb.*

*Ils les ont comparés à ceux de parents et de descendants connus et leurs conclusions ont été annoncées dans un documentaire intitulé "L'ADN de Colomb : La véritable origine" diffusé samedi sur la chaîne nationale espagnole TVE.*

*"Nous avons l'ADN de Christophe Colomb, très partiel, mais suffisant. Nous avons l'ADN de Hernando Colón, son fils," a déclaré Lorente dans l'émission. "Et à la fois dans le chromosome Y (mâle) et dans l'ADN mitochondrial (transmis par la mère) de Hernando, il y a des traits compatibles avec une origine juive."*

*Environ 300 000 Juifs vivaient en Espagne avant que les "Reyes Católicos", les monarques catholiques Isabelle et Ferdinand, n'ordonnent aux Juifs et aux Musulmans de se convertir à la foi catholique ou de quitter le pays. Beaucoup se sont installés dans le monde entier. Le mot séfarade vient de Sefarad, ou Espagne en hébreu.*

*La recherche sur la nationalité de Colomb a été compliquée par un certain nombre de facteurs, notamment la grande quantité de données. Mais "le résultat est presque absolument fiable," a déclaré Lorente."*

\*

De Marc Bloch :

*"Ils enseignaient, non sans raison, que la guerre accumule les ravages inutiles. Ils omettaient de distinguer entre la guerre qu'on décide volontairement de faire et celle qui vous est imposée, entre le meurtre et la légitime défense. Leur demandait-on s'ils nous conseillaient de tendre le cou au bourreau ? Ils répondaient : "Personne ne vous attaque"."*

Le livre "L'Etrange Défaite" de Marc Bloch est à relire aujourd'hui, tant il relate l'aveuglement occidental face au poutinisme et à l'islamisme.  
Et d'un anonyme :

*"Ce que Marc Bloch rappelle dans son plus célèbre ouvrage, "L'étrange défaite" (écrit en 1940 mais publié en 1946), est que les plus grandes catastrophes commencent toujours par l'affaiblissement moral et intellectuel des élites qui se répand ensuite dans les strates de la société tout entière. Les Chinois ont compris cela depuis très longtemps puisque selon l'un de leurs plus célèbres proverbes "le poisson pourrit toujours par la tête". Entre le début du processus lent de délitement et sa conclusion finale il s'écoule un temps plus ou moins long qui interdit, selon la réflexion de Stefan Zweig (1881-1942) dans son ouvrage posthume "Le monde d'hier" paru en 1942 après son suicide au Brésil, aux contemporains de "reconnaître dès leurs premiers commencements les grands mouvements qui déterminent leur époque"."*

Zweig et Bloch : la lucidité juive à l'œuvre.

\*

D'Erwan Seznec dans le Point, à propos de la Belgique :

*"Tous les représentants de la communauté juive déplorent le parti pris pro-Palestine de nombreux médias belges et leur cécité face à l'antisémitisme."*

L'historien Joël Kotek écrit qu'aujourd'hui, en Belgique, être juif :

*"(...) c'est vivre entre un antisémitisme catholique encore très vivant en Flandre et un antisémitisme musulman qui a pris des proportions effarantes à Bruxelles et, dans une moindre mesure, en Wallonie."*

Et voilà bien pointées, en direct, les deux causes originelles de l'antijudaïsme : le catholicisme et l'islamisme qui, tous deux, ont phagocyté la Bible hébraïque et se sont inventés, sur cette base, un Messie/Prophète que les Juifs n'ont pas reconnu et auquel ils ont tourné le dos.

Tout le reste (l'antisémitisme "racial" de la Modernité et l'antisionisme "géopolitique" récent) n'en sont que des conséquences et des sous-produits ô combien meurtriers !

Je ne reconnais toujours ni Jésus, ni Mu'hammad, ni aux sermons de ceux qui les ont inventés bien après leur mort, mais laisse à quiconque le droit de croire en ces déviances religieuses et dogmatiques.

Je m'en tiens à la spiritualité adogmatique et herméneutique proposée dans la Bible hébraïque.

\*

De Baptiste Gauthey :

*"(...) pour reprendre les mots du philosophe libertarien Robert Nozick. Les libertariens ne proposent pas un idéal universel qui s'impose à tous, mais plutôt un cadre dans lequel chaque individu, chaque communauté, aurait la liberté de réaliser une société selon sa propre conception du bien. (...) la pensée libertarienne (...) « s'articule autour de trois principes : la défense des libertés économiques, l'individualisme et l'isolationnisme », sur le plan géopolitique. Pour ce faire, les libertariens s'inscrivent dans l'héritage des Pères fondateurs, et poussent la méfiance à l'égard de l'État à son paroxysme. Cet antiétatisme est un héritage direct de l'influence de l'anarchisme individualiste du XIXe siècle. Benjamin Tucker considérait par exemple que l'autorité du gouvernement « reste impure » et qu'elle « ne peut avoir de droit absolu sur ma personne et ma propriété, sinon celui que je concède ». (...) La principale vertu de la philosophie libertarienne est de poser la question des limites du pouvoir de l'appareil étatique, alors que la logique inhérente à la social-démocratie pousse à l'extension indéfinie de son champ d'action. (...) la manière dont les libertariens interrogent constamment les liens entre l'individu et la collectivité est salutaire. Mieux encore, ils révèlent les limites du contrat social comme seul garant des libertés individuelles. Ils montrent à quel point le pouvoir de coercition de l'État, bien qu'il soit légitimé par les théories contractualistes qui présupposent le consentement du citoyen, n'a rien d'anodin. Par sa capacité à lever l'impôt, par le monopole de la violence légitime, l'État possède des pouvoirs sur l'individu qui ne peuvent être considérés comme neutres ou inoffensifs. (...) C'est pour et par les individus, qui forment le contribuable, cette oie dont il « faut obtenir le maximum de plumes avec le minimum de cris », que l'État tient sa légitimité. C'est cette évidence trop souvent oubliée que la pensée libertarienne ressuscite en mettant les théories contractualistes face à leurs limites. Parce qu'elle part du principe selon lequel les individus sont irréductiblement singuliers, la*

*philosophie libertarienne conclut à la relativité des formes d'existences de la vie bonne."*

Il est temps de faire comprendre aux Européens que le libertarianisme est le chemin de l'avenir (à aménager avec intelligence) pour échapper à cette impasse européo-gauchiste qu'est l'étatisme, le colbertisme, le contractualisme, le rousseauisme, le socialisme, le syndicalisme, ... bref tous les idéologismes qui placent une image idéalisée et simpliste, égalitariste et autoritariste, de la société au-dessus des réalités individuelles, culturelles et régionales.

\*

De Dominique Reynié :

*"Les vingt années qui viennent de s'écouler (...) témoignent d'une époque troublée. Les systèmes publics, locaux, nationaux et internationaux, font face à des enjeux cruciaux. Tous les pays sont touchés. C'est le moment de faire preuve de créativité et de partager les idées propres à restaurer et à libérer les capacités dont le pays est doté. Ce contexte historique réclame donc des ressources intellectuelles pour alimenter et stimuler une réflexion collective plus disponible dans une société plus impliquée parce que plus inquiète. Fournir de telles ressources est le rôle des partis et des syndicats, des médias, des universités, des administrations, des organisations religieuses et, bien sûr, des think-tanks.*

*Dans les temps de grande transformation et de rupture, le travail des idées revêt une importance majeure. Pour les décideurs, il s'agit d'agir dans un monde beaucoup plus difficile à interpréter puis d'arbitrer dans un contexte où l'erreur d'appréciation peut avoir des conséquences néfastes, voire dramatiques."*

Tout cela correspond bien à la notion de "bifurcation paradigmatique" donc de période chaotique... Mais celle-ci a commencé il y a bien plus que vingt ans, quelque part entre 1975 (la fin des "trente glorieuses") et 1989 (l'effondrement de l'URSS) donc, disons, vers 1981 début réel de la période chaotique : Proche-Orient (embrasement général), France (le calamiteux Mitterrand), Argentine (l'infâme Pinochet), Chine (procès de la "bande des quatre" et montée de Deng Xiaoping), Pologne (Jaruzelski emprisonne Lech Walesa), Brigades rouges, ... Ce chaos durera donc au moins jusqu'en 2031 ... !

\*

\* \*

Le 29/11/2024

Le "copain" ou le "compagnon", étymologiquement, c'est "celui avec qui l'on partage son pain".

Le "pote", c'est "celui avec qui l'on boit des pots" de vin ou de bière.

Le "camarade", c'est "celui avec qui l'on partage la même chambrée", à l'armée comme à l'internat.

Mais l'ami ?

Étymologiquement, c'est "celui que l'on aime" mais non d'un sentiment amoureux (malgré que les plus jeunes, parlant de leur amoureux, parlent de leur "petit(e) ami(e)" voire de leur "ami(e)" tout court),

Contrairement au copain, au pote ou au camarade, il ne s'agit pas, avec l'ami, de partager quelque chose de matériel, de bien défini, d'utilitaire - ce qui n'empêche nullement, que du contraire, que ce partage soit joyeux ...

Non loin de la notion d'amitié, il y a celle de "fraternité". Et là, la définition semble plus claire : sont frères (ou sœurs) sont ceux qui procèdent du même père et de la même mère, que ce soit biogénétiquement ou spirituellement.

Ainsi, les Francs-Maçons sont frères car ils ont même père (le Grand Architecte de l'Univers incarné dans le maître Hiram) et même mère (la Tradition initiatique). Symétriquement, les Chrétiens ou les Musulmans se disent "frères" ou "sœurs", parce qu'ils font de leur Dieu, leur Père commun, et de leur Foi, leur mère commune, au travers du message qui leur est délivré au nom, respectivement, de leur Messie, Jésus, dans les Évangiles, ou de leur Prophète, Mu'hammad, dans le Coran.

Mais il s'agit là d'appartenance et d'engagement communs et non, nécessairement, de sentiment amical (même si, souvent, et c'est tant mieux, l'amitié affective vient compléter, enrichir ou nourrir la fraternité familiale ou spirituelle).

Contrairement aux liens fondés sur le partage (les copains, les potes, les camarades), les liens d'amitiés sont généralement beaucoup plus durables tout simplement parce qu'ils ne sont pas impliqués par des circonstances extérieures, mais engendrés par des proximités intérieures. Ces liens d'amitié induisent des complicités et des connivences, des complémentarités ou des solidarités, toutes de nature immatérielle.

C'est ce caractère immatériel qui fonde la notion d'amitié. Une proximité d'âme, peu rationnellement explicable, non monnayable, non pondérable, non quantifiable. "Parce que c'était lui, parce que c'était moi", disait Michel Eyquem de Montaigne

à propos de son amitié forte avec Joachim du Bellay (sans qu'il y ait, entre eux, et malgré les allusions de certains médisants, la moindre équivoque sexuelle).

Il y a, dans l'amitié vraie, une curieuse rencontre entre deux contraires : la similarité (afin de bien se comprendre à demi-mot, surtout à propos tout ce qui n'entre pas dans le champs des discours rationnels) et la complémentarité (afin que les différences nettes de l'un soient, pour l'autre, un tremplin, un fortifiant, une nourriture, ...).

Il y a aussi, dans toute amitié qui se respecte, deux apologies apparemment contradictoires : celle de la ressemblance connivente qui rapproche et conjugue les goûts, et celle de la dissemblance convergente qui pallie et comble les faiblesses.

Les différences, comme on le remarque depuis toujours dans l'histoire des humains, a été le prétexte des meilleurs et des pires comportements que on a cru pallier en prônant le principe d'égalité, c'est-à-dire d'effacement desdites différences.

Mais la réalité est bien là : tous les individus sont uniques et différents de tous les autres, et refusent ce nivellement par le bas, cette réduction au même dénominateur qu'est l'égalitarisme.

Les différences sont des richesses et elles seules permettent une "communion" (non au sens chrétien, mais au sens étymologique : *cum munire*, c'est "construire ensemble") dans la complémentarité des talents et des aptitudes.

L'amitié est la plus forte de ces communions, parfaite illustration de cet adage devenu principe scientifique : le Tout est plus que la somme de ses parties.

Au nom des différences et de leurs complémentarités possibles, il faut haïr cet artificiel diktat de l'égalité et de l'égalitarisme.

Il faut que les humains apprennent la complémentarité et l'amitié au travers de leurs différences, et refusent catégoriquement cette facilité pathogène qu'est la haine de l'autre parce que "différent".

L'amour conjugal se construit sur une belle amitié. Et réciproquement.

L'un sans l'autre est infirme et bien peu durable. Bien sûr, l'amour conjugal apporte l'attrait et l'extase physiques, ainsi que la complémentarité sexuelle, point de départ de la fondation d'une belle famille. Mais cela seul ne suffit jamais à forger une vie de couple sur le long terme.

Il y faut encore - et cela devient de plus en plus fondamental avec l'âge ... - une solide amitié fondée sur des différences non seulement respectées, mais sur les complémentarités multiples consciencieusement cultivées.

Un vrai beau couple, ce n'est pas l'union de deux, mais c'est un nouvel Un unique, unitaire et unitif, nettement au-dessus des deux unités de départ.

Il ne s'agit pas tant d'être "fusionnels" que d'être "communionnels" (pardon pour ce laid néologisme) ; il s'agit d'être suffisamment complémentaires pour que les talents n'entrelacent en vue de construire ensemble une vie commune plus belle, plus grande, plus haute, bref : plus joyeuse !

Car il faut ici être très lucide avec Spinoza et bien distinguer le plaisir et le bonheur, d'avec la joie.

La joie ne refuse ni le plaisir, ni le bonheur lorsqu'ils se présentent, mais elle ne les recherche pas et les dépasse infiniment !

La Joie est infiniment au-delà de tout plaisir, de toute jouissance, de toute allégresse. Elle imprègne la totalité de notre être, dans toutes ses dimensions, comme une chaleur ou une lumière qui irradie tout. Elle est plénitude de Vie, signe de notre reliance et résonance profonde, à ces moments-là, avec la Vie et le Réel qu'elle anime.

La joyeuseté innocente de l'enfant n'est pas la Joie profonde. Comme ne l'est pas le bonheur des imbéciles qui n'est que satiété ou torpeur molle.

Car la Joie est vivante, vivace, fugitive, éclatante, ébouriffante. Elle n'a rien d'un sentiment bourgeois repu. Tout au contraire, elle est faim et soif de Vie, d'Esprit et de Réel. Insatiable.

La Joie est une jubilation intégrale, une extase naturelle immense.

La Joie est là, présente dans chaque ici-et-maintenant, latente.

Si on l'y cherche, elle se cache plus encore. Il faut l'accueillir sans la cueillir.

Elle se révèle spontanément, nue, offerte, à qui sait l'accueillir sans la forcer.

Laisser la Joie venir. S'en rendre disponible. Voilà tout le secret.

Non pas la chercher, mais la désirer tendrement.

Fermer les yeux - ou les ouvrir, peu importe - et la laisser monter, naturellement, dans sa spontanéité tranquille.

Et l'amitié, dans tout cela ? Elle est, comme diraient les chimistes, un puissant catalyseur de Joie ; elle empêche l'enfermement dans le morosité d'une intériorité qui s'assombrit. Elle est ouverture et lumière.

L'ami est celui dont la seule présence parfois, dont la parole ou le geste, révèlent et font germer la Joie qui était déjà là, enfouie dans le terreau de la Vie et de l'Esprit, et à côté de laquelle, sans lui, on serait passé. L'ami est un révélateur de Joie de vivre.

Comme toutes les affinités et toutes les alliances, l'amitié est bien plus dans la complémentarité que dans la ressemblance.

Car c'est chercher le faux-ami que de chercher celui qui nous ressemble et qui ne nous sert, en somme, que de miroir pour la contemplation orgueilleuse de soi.

Il n'est rien de pire que de dire : "tu vois, il est mon ami parce que lui et moi nous nous ressemblons" (sous-entendu : mais lui, en un peu moins bien que moi ...).

Il en va ainsi dans les relations d'amitié entre les personnes, mais il en va exactement de même pour les Alliances géopolitiques entre les Etats, ou les factions, ou les partis qui cherchent à s'imposer comme modèles pour leurs affidés.

L'ami ne peut jamais devenir un "faire-valoir", c'est-à-dire un ustensile docile aux exaltations de notre orgueil, de notre vanité, de notre enflure, au service de son propre "moi".

Les compagnons (copains) partagent leur pain ; les camarades partagent leur chambrée ; les potes partagent leur libation. Les amis ne partagent-ils rien ? Si bien sûr : ils partagent ou, plutôt, ils rassemblent, par communion, un moment de vie et, ainsi, partagent la Joie qu'engendre l'accomplissement de ce moment dans sa plénitude et sa perfection, ce moment d'accomplissement commun de soi et de l'autour de soi.

L'ami, c'est cet amplificateur de joie qui éblouit les beaux moments de la vie ; mais il est aussi celui qui encourage, qui comprend nos peines et douleurs, qui, sans calcul, apporte son énergie en offrande sur l'autel de nos tracas. Mais dans la réciprocité, bien sûr.

"Ne t'en fais pas, je suis avec toi !" ... Il ne s'agit pas de déléguer ses propres problèmes sur l'autre au prétexte qu'il est l'ami, : qu'on le veuille ou non, chacun est seul devant les murs et les gouffres de sa propre existence ; et c'est cette solitude qui rend fort et meilleur; Mais la présence, l'appui, l'encouragement de l'ami - sa capacité, aussi, à ramener le négatif à sa juste proportion et à ne pas laisser s'enfler notre propre parano - sont les plus précieuses armes que le monde extérieur puisse offrir à chacun ... à la condition qu'il n'oublie jamais que les armes de fond, dont il peut disposer, sont en lui et nulle part ailleurs.

L'ami n'est pas le doux oreiller au creux duquel épancher ses pleurs, ses pleurnicheries, ses apitoiements sur soi-même. L'ami se reconnaît aussi à sa belle capacité à nous "foutre des pieds au cul" afin de nous encourager à affronter notre propres existences avec toutes ses Joies, certes, mais aussi toutes ses vicissitudes.

L'amitié est précieuse !

\*

30/11/2024

Que veut Poutine ?

Lui n'est qu'un mégalomane déguisé en dictateur, autocrate, tyran, qui divise le "peuple russe" (qui n'existe pas mais n'est qu'une mosaïque de peuplades résultant des conquêtes tsaristes puis communistes) en deux.

D'un côté, une minorité cadenassée de "profiteurs" à sa botte (une néo-nomenklatura), prête à tout - ou presque - pour accumuler des fortunes colossales, dissimulées dans des investissements et des trafics aussi divers que nauséabonds et dissimulés sous l'œil, souvent bigleux, de pays auxquels ces fortunes profitent indirectement, malgré leurs vociférations diplomatiques de pure forme.

De l'autre côté, une majorité esclavagisée dont les plus chanceux ont le droit d'aller se faire trouer la peau sur des champs de bataille. Car l'économie globale du nouvel empire néo-tsariste va mal (de plus en plus mal) et ne vit que de la surexploitation de ses richesses naturelles pour lesquelles le pouvoir en place n'a ni mérite, ni respect : après moi, "les mouches" ...

La guerre est un outil économique efficace, lorsqu'elle implique des sacrifices perpétuels pour soutenir, en interne et en externe, par des systèmes colossaux et géniaux de désinformation systématique, une manipulation des masses abruties tant intérieures qu'extérieures, selon les grands thèmes, remis au goût du jour, de la propagande du KGB communiste dont Poutine fut l'un des rouages importants.

Le poutinisme n'est que cela : un système militaro-propagandiste colossal au service de la seule mégalomanie de Vladimir. Toute autre considération n'est que du vent !

Il est deux autres chancres géopolitiques aussi dangereux qu'obsolètes : le néo-mandarinisme de Xi-Jinping en Chine et le néo-Islamisme (le djihadisme terroriste) fabriqué par les "Frères-musulmans" et centré sur le régime des mollahs en Iran et alentours.

Il ne s'agit plus ici, comme dans le cas russe, d'une guerre mondiale mégalomane mais d'une guerre mondiale, respectivement, financieriste du côté chinois et sectaire du côté islamiste.

Le quatrième pôle géostratégique est les USA en pleine déconfiture culturelle : le taux d'abrutis au mètre carré y bat à, présent tous les records et les universités, naguère admirées, sont devenues des chancres purulents de wokismes en tous genres, notamment antisémite et décolonialiste.

Après le Russoland, le Sinoland, l'Islamiland et l'Américanoland, coexistent deux continents (le Latinoland et l'Afroland) à la fois plaines de jeux géopolitiques entre les autres pôles, et foyers purulents de trafics en tous genres de drogues, de matières précieuses, d'enfants, de femmes, d'esclaves, d'organes, de

ressources minérales et végétales, d'animaux sauvages, morts ou vivants ; deux continents qui sont, à la fois, exemples et contre-exemples de tout et de n'importe quoi, et qui se laissent pousser par le vent le plus fort, d'où qu'il souffle et où qu'il mène.

Enfin, ne restent que deux continents résolument autres dans toutes leurs dimensions : l'Indoland et l'Euroland, tout deux regardant bien vers l'avenir et un nouveau paradigme à construire, mais tous deux les pieds et les mains (et les cerveaux) empêtrés dans des nostalgies historiques et/ou idéologiques totalement obsolètes et létales.

C'est de ces deux continents-là que naîtra la nouvelle civilisation eudémonique qui succèdera à la civilisation messianique (de 400 à 2050), civilisation nouvelle qui sera inaugurée par le paradigme de la Noéticité qui, après la chaos actuel, émergera des décombres de l'effondrement du paradigme de la Modernité qui finit sa course (de 1500 à 2050) dans un marasme effrayant.

\*

\* \*

Le 01/12/2024

Tout système ou processus complexes, humain ou non, se définit par :

1. Son *identité* qui fonde son **Unité** (pourvu que cette identité soit affirmée telle, bien explicitée, et qu'il existe des liens réels et entretenus entre les entités qui le constituent).
2. Ses *ressources* qui nourrissent sa **Substantialité** et définissent son économie (étymologiquement : le "bon usage" : *nomos* qui fait fonctionner le "domaine" : *Oikos*<sup>1</sup>).
3. Ses *valeurs et lois* qui soutiennent sa **Logicité** et qui déterminent les normes, procédures, lois et structures de l'ensemble.
4. Son *projet* qui exprime son **Intentionnalité** et qui donne sens et valeur à toute évolution au sein de cette société et de chacune de ses entités.
5. Son *activité* qui réalise sa **Constructivité** et qui fait émerger tout le futur à partir du passé accumulé au travers du travail au présent.

Pour le dire brutalement, l'économisme est cette façon de vivre l'existence, collective ou individuelle, en la ramenant, à sa seule dimension économique.

---

<sup>1</sup> On remarquera qu'étymologiquement, tel que cela est ici exprimé, "économie" et "écologie" sont synonyme à ceci près que l'économie est ce que l'on fait (*nomos*) et que l'écologie est ce que l'on dit (*logos*).

Toutes les activités du processus humain est ainsi réduite à sa seule réalité économique et donc à la seule arithmétique des ressources consommées et produites dont le rapport constitue la rentabilité au sens large.

Qu'est-ce que cela veut bien dire ?

Dans ces conditions, les questions de l'Unité (qu'est-ce que l'on est, ensemble ?), de la Logicité (qu'est-ce qui est acceptable et souhaitable ?), de l'Intentionnalité (qu'est-ce qui donne du sens et de la valeur à l'existence collective et individuelle ?) et de Constructivité (quel futur collectif est-on en train de construire ensemble ?) sont laissées en carence et induisent un mal-vivre typique de notre époque (surtout auprès des plus jeunes).

Nos sociétés monodirectionnelles, pas seulement du côté des continents où règnent une certaine "démocratie" (qui, plus exactement est de la démagogie électoraliste sur fond idéologique), étalent, de plus en plus violemment, ces quatre carences existentielles : celle de la réalité d'une communauté de vie (Unité), celle d'une éthique bienveillante et empathique (Logicité), celle du sens et des projets du "vivre ensemble" (Intentionnalité), et celle d'un vrai chantier collectif pour demain (Constructivité).

Bref, pour le dire en d'autres termes, l'économisme ambiant frappe beaucoup de nos concitoyens, (surtout parmi les plus faibles) et engendre "solitude", "violence", "désespérance" et "vide".

Mais tout ceci ne signifie nullement que le soin apporté à une économie solide, fructueuse, durable et rentable, soit vain ou négatif. Bien au contraire. La qualité de l'économie ambiante, est la ressource première qui alimente les quatre autres dimensions existentielles de la bonne marche de nos société humaine.

Une pauvreté misérable de tous ne résoudrait en rien les problème de solitude, de violence, de vide et de désespoir. Que du contraire : la misère amplifie tous les maux.

Alors comprenons-nous bien, je ne construis aucun réquisitoire contre l'économie, mais, tout au contraire, je plaide pour une belle économie saine et fructueuse ... mais à la seule condition essentielle et rédhibitoire qu'elle ne se croie pas une fin en soi.

L'économie (comme l'argent, son valet de pied) est un moyen et ne peut jamais devenir un but, une finalité ; l'économie rate sa mission systémique dès lors qu'elle devient une machine à fric qui tourne en rond autour de son nombril et dont les exemples le plus marquants, quoique les plus extrêmement opposés, de nos jours, soient les Etats-Unis d'Amérique (le financiarisme délirant ...) et la Chine ex-maoïste (le productivisme délirant ...).

\*

Autant je me retrouve dans l' Aufklärung allemande (racine du romantisme) et dans l' Enlightenment britannique (terreau de l'utilitarisme), autant les obscures "Lumières" françaises (sur lesquelles j'ai publié un livre aux éd. du Cerf : "Les mensonges des Lumières") me paraissent pauvres et porteuses de toutes les déviances qui suivirent (le révolutionnarisme, le populisme, le gauchisme, le démocratism égalitariste, l'universalisme, le rousseauisme, etc ...) qui nous polluent encore la vie aujourd' hui.

\*

D'un collectif d'anciens responsables énergétiques français :

*"Nous dénonçons la poursuite à marche forcée d'installation d'éoliennes marines ou terrestres, ou de panneaux solaires qui ne servent en aucun cas à la décarbonation de notre pays puisque, grâce au nucléaire et à l'hydraulique, l'électricité y est abondante et déjà décarbonée à 95 %.*

*Nous dénonçons l'illusion répandue par les rapports officiels de RTE que les énergies renouvelables intermittentes et l'énergie nucléaire seraient complémentaires et qu'une production d'électricité totalement dépendante de la météo et impossible à stocker à grande échelle, puisse offrir aux Français la sécurité d'approvisionnement électrique.*

*Nous dénonçons les garanties de prix accordées aux producteurs de cette électricité intermittente qui leur donnent un accès prioritaire sur le marché de l'électricité, faussent les règles de fixation des prix, déstabilisent les marchés jusqu'à des prix négatifs, et nuisent à EDF qui doit ralentir sa production nucléaire pour laisser écouler les surplus d'électricité éolienne et solaire, tout en supportant tous les coûts fixes de ses centrales nucléaires.*

*Nous dénonçons les engagements de plusieurs centaines de milliards d'euros que les garanties de prix et subventions à ces énergies intermittentes ont coûté, coûtent et vont coûter à la collectivité nationale, au seul bénéfice des producteurs privés, et de leurs fournisseurs d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques, en quasi-totalité importés de l'étranger qui déséquilibrent notre balance commerciale.*

*Nous dénonçons l'inflation des prix de l'électricité, pour les particuliers et les entreprises, que génèrent notamment les coûts de raccordement et d'adaptation des réseaux électriques à ces productions intermittentes émiettées sur tout le territoire, financés par les consommateurs et non par les producteurs.*

*Nous dénonçons la nécessité technique, illustrée par l'exemple de l'Allemagne, de construire, au fur et à mesure de la montée de la part des énergies intermittentes, de nouvelles usines électriques fossiles afin de compenser les chutes brutales et imprévisibles de production en cas d'absence de vent ou de soleil.*

*Nous dénonçons les arbitrages budgétaires nuisibles à la neutralité carbone et au climat, illustrés par le projet de Budget pour 2025 dans lequel sont portés à 4 milliards d'Euros les crédits pour les garanties de prix données aux producteurs d'énergies intermittentes, sans effet sur le climat, tandis que sont réduites les aides à la décarbonation des secteurs les plus responsables des émissions de CO<sub>2</sub>, dans l'habitat ou l'électrification des transports.*

*Nous dénonçons les effets anti sociaux et défavorables au climat de cette politique qui a fait augmenter le prix de l'électricité de 120 % en 12 ans, rendant inaccessible aux ménages français les plus défavorisés l'électrification de leur chauffage et encore d'avantage de leur véhicule tout en enrichissant les producteurs d'électricité éolienne ou solaire.*

*Nous dénonçons la présence au sein de notre administration, comme dans les institutions et entreprises énergétiques publiques, de responsables provenant de la mouvance antinucléaire et pro-éolien, avec des parcours professionnels imbriqués dans les syndicats professionnels des énergies renouvelables, qui jettent un doute légitime sur leur neutralité pour défendre un modèle énergétique conforme aux intérêts de notre pays.*

*Nous dénonçons enfin le financement par l'État ou des entreprises énergétiques étatiques, d'associations et officines antinucléaires, pro éolien et photovoltaïque, qui dénigrent le modèle énergétique français et auxquelles sont confiées, dans certaines régions, les études d'élaboration des politiques énergétiques régionales."*

Ah ! Enfin !!! La thermodynamique triomphe des baragouins politicards et écolo-gauchistes.

\*

D'Olivier de Kersauson :

*"L'honneur d'un homme, c'est de faire ce qu'il peut."*

J'ajouterais : ... tout ce qu'il peut ...

\*

De Sénèque :

*"Nul vent n'est favorable à celui qui ne sait où aller."*

Mais tous les vents sont favorables à ceux qui vont n'importe où ...

\*

De David Grossman :

*"Tragiquement, Israël n'a pas su guérir l'âme juive de sa blessure fondamentale : la sensation amère de ne pas être chez soi dans le monde."*

Blessure est un mot négatif. Il implique une douleur, une souffrance. Ce n'est pas forcément le cas juif. En ce qui me concerne, je ne me sens de nulle part ... mais j'y ressens comme une appartenance à ce qui n'a pas de lieu, à ce qui n'est pas spatialisable, à ce qui est au-delà de l'espace et du temps qui ne sont que des conventions humaines, trop humaines.

\*

Toute gouvernance efficace et vitalement nécessaire est incompatible avec les assistanatés et finasseries de ce qu'est devenue la démocratie au suffrage universel : de la démagogie électoraliste et idéologisée. C'est le système même de gouvernance qu'il faut changer, dans ses principes. Le monde réel est devenu beaucoup trop complexe pour que l'homme ou la femme de la rue puisse y comprendre quoique ce soit ... hors la hausse du prix du chocolat pour raisons climatiques. Et encore ...

\*  
\* \*

Le 02/12/2024

De Michel Serres (1930-2019) :

*"Si tu as un pain et moi un euro, et que j'utilise mon euro pour acheter ton pain, à la fin de l'échange, j'aurai le pain et toi l'euro. Cela semble être un équilibre parfait, n'est-ce pas ? Au début, A possède un euro et B un pain ; ensuite, A a le pain et B a l'euro. C'est une transaction juste, mais purement matérielle. Maintenant, imagine que tu possèdes un poème de Verlaine ou que tu connais le théorème de Pythagore, et que moi, je ne connais rien de tout cela. Si tu me les enseignes, à la fin de cet échange, j'aurai appris le poème et le théorème, mais tu continueras à les posséder également. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement d'un équilibre, mais d'une véritable croissance. Dans le premier exemple, nous avons effectué un échange commercial ; dans le second, nous avons partagé des connaissances. Alors que les biens matériels se consomment, la culture, elle, se diffuse sans limites."*

Malgré tout le respect que je dois à Michel Serres, il oublie que la valeur d'une connaissance peut aussi être constructive et positive, comme destructive et négative.

Comme le pain d'un euro : il sera une bénédiction pour l'enfant sain qui meurt de faim, mais une calamité pour celui qui souffre d'une allergie grave au gluten. L'économie, qu'elle soit matérielle ou immatérielle, doit apprendre la différence essentielle entre le prix et la valeur, et toujours mettre le prix au service de la valeur.

\*

De "Liaisons Flash" produit par "Stratégie et Avenir" :

*"Les consommateurs ont le devoir d'avoir une conscience...  
Le grand gagnant du Black Friday est Temu... Le concurrent chinois d'Amazon. Un Amazon "sous stéroïdes" ! L'Europe est submergée par le commerce chinois avec Temu, AliBaba, Shein ... on sait pourtant que bon nombre de produits ne sont pas conformes ou dangereux et cela n'empêche pas l'empire du milieu de devenir le leader mondial du e-commerce. Travail forcé, exploitation des enfants, dumping, subventions d'état, non respect des normes environnementales, la Chine*

*s'affranchit de toutes les contraintes. L'Europe doit se protéger, il ne faut pas être naïf. L'Europe accuse un déficit commercial avec la Chine de 400 milliards d'euros, il a presque doublé depuis 2020. Face aux GAFAM et aux plateformes chinoises, il est urgent de créer un moteur de recherche européen pour tirer notre épingle du jeu ..."*

De manière beaucoup plus franche et nette, il faut couper tous les ponts, notamment économiques et commerciaux, avec la Chine et l'isoler complètement du reste du monde afin que ce régime totalitaire et esclavagiste s'effondre sur lui-même.

\*

Tâchons, dans les lignes qui suivent, de dresser un petit lexique, certes discutable, mais qui, au moins, pourra lever certaines ambiguïtés ou incompréhensions ou malentendus pour ceux qui le lisent ...

- **Economie** : ensemble des pratiques qui permettent de produire, d'échanger et de distribuer tous les biens, matériels ou immatériels, qu'un marché réclame, parce qu'il en a besoin, ou parce qu'il en a envie.
- **Economisme** : idéologie qui ramène toutes les activités humaines à leur seule dimension économique en tant que bien, matériel ou immatériel, échangeable sur un marché, quel qu'il soit.
- **Marché** : lieu abstrait - mais parfois, aussi, très concret - où se déroulent les échanges économiques, quels qu'ils soient, par le truchement, ou non, d'une monnaie d'échange, reconnue (monnaie) ou non.
- **Production économique** : activité ayant pour mission de transformer des ressources considérées de valeur moindre en produits échangeables, considérés comme de valeur supérieure. On appellera "gain de production" le solde d'une opération globale de production soit la recette perçue sur le marché diminuée des coûts de transformation (humains ou non), de la dépense pour l'acquisition des ressources et des ponctions diverses (sociétales ou mafieuses - la distinction est parfois bien difficile à établir) liées à l'activité.
- **Entreprise** : lieu abstrait où se logent une ou plusieurs activités économiques, et rassemblant ceux qui ont pris le risque de son financement (les actionnaires) et ceux qui le font fonctionner plus ou moins efficacement sous la gouvernance d'un management dont la mission est d'accomplir, optimalement, la mission que s'est donnée l'entreprise.
- **Autonomisme** : doctrine politique affirmant que :

- tous les humains sont différents (donc ne sont pas égaux) et que c'est précisément la complémentarité de ces différences qui fait la richesse d'une société ;
- tous les humains majeurs sont seuls responsables de leur état, de leurs choix, de leurs faits et gestes, de leur situation professionnelle, économique et financière.
- **Libéralisme** : doctrine économique autonomiste affirmant que le développement (et les risques y afférents) des activités économiques, en général, et des entreprises, en particulier, doivent être assumés et assurés par des initiatives exclusivement privées.
- **Capitalisme** : branche du libéralisme pour laquelle le premier moteur du développement des activités économiques, est l'enrichissement matériel des actionnaires et, secondairement, celui des autres acteurs de l'entreprise.
- **Financiarisme** : activité économique parasite qui ne produit aucune valeur d'utilité, mais qui se réduit à un jeu financier s'apparentant à la loterie : on mise de l'argent sur des entreprises (comme lors d'une course de chevaux, du genre tiercé) et l'on gagne ou l'on perd d'autant plus que le risque pris est grand (aux fins de propagandes et de désinformation, les gauchistes - voir plus loin - appellent "ultralibéraux" les "financiaristes" alors que le financiarisme est pratiquement à l'opposé du libéralisme).
- **Etatisme** : doctrine inverse du libéralisme qui considère l'économie comme un monopole sociétal et qui rejette les initiatives privées sous le fallacieux prétexte que tous les entrepreneurs privés ne sont que des rapaces âpres aux gains matériels personnels et ce, au détriment des autres parties de la société.
- **Socialisme** : doctrine idéologique basée sur l'égalitarisme, qui considère que l'enrichissement personnel au travers des risques et efforts consentis par des privés, est contraire aux intérêts de la collectivité de tous les autres citoyens ; seule compte la collectivité et tout gain personnel doit être banni au nom de l'égalité.
- **Communisme** (ou collectivisme) : doctrine dérivée de socialisme interdisant la propriété privée: tout devant appartenir à tout le monde, c'est-à-dire à l'Etat qui personnifie totalement ce "tout le monde".
- **Gauchisme** : ensemble flou de doctrines égalitaristes, plus ou moins dérivées du socialisme ou du révolutionnarisme de gauche, toutes ennemies jurées de l'autonomisme, du libéralisme et du capitalisme, et de tout ce qui pourrait leur ressembler.

On l'a vu, toute société humaine fonctionne dans un espace à cinq dimensions portant, chacune, un nom technique barbare, mais recouvrant des réalités pratiques très fondamentales. Pour mémoire, voici ces cinq dimensions :

1. L'**Identité** : qu'est-ce qui fonde l'unité de cette communauté et des sentiments d'appartenance de tout un chacun de ses membres ?
2. L'**Intentionnalité** : quel est le projet collectif de la communauté humaine considérée ? Quelle est la mission, la vocation, la raison d'être, le sens (tant comme signification que comme direction) de la vie en commun au sein de cet ensemble ?
3. Le **Substantialité** : de quelles ressources (humaines, territoriales, culturelles, historiques, naturelles, ...) cette communauté peut-elle disposer, soit parce qu'elle les possède, soit parce qu'elle peut les acquérir auprès d'autres communautés dans le cadre d'échanges divers et négociés, soit parce qu'elle dispose de la force armée nécessaire pour aller les conquérir en dehors de ses frontières reconnues ?
4. La **Logicité** : quelles sont les lois morales et juridiques qui régissent cette communauté tant entre ses membres individualisés, qu'entre chacun de ceux-ci et la collectivité, qu'entre cette collectivité globale et les communautés extérieures à elle ?
5. la **Constructivité** : quelles sont les normes, règles du jeu, méthodes, relations, complémentarités, connivences, implications, devoirs, engagements, collaborations, ... qui président à la construction collective de l'avenir commun de cette communauté ?

Voilà pour les définitions générales et théoriques. Mais qu'en est-il de la réalité pratique ? Deux questions essentielles se posent : telle dimension existe-t-elle autrement qu'accessoirement et chichement dans la réalité, et est-elle réellement active et développée ? Et, si tel est le cas, cette dimension est-elle dans les mains des pouvoirs publics ou ressort-elle de l'initiative et de la responsabilité privées ?

Autrement dit : à quelle genre de gouvernance a-t-on affaire ? Où se trace la frontière essentielle entre le "privé" et le "public" ?

On le comprend aisément : le problème ici n'est pas tant de définir les modalités de désignation des tenants des pouvoirs publics (démocratie, oligarchie, aristocratie, autocratie, etc ...), que de clarifier fortement les limites de ces pouvoirs publics. Autrement dit : de quoi les pouvoirs publics sont-ils autorisés à se mêler ? Si la réponse est "de tout", on a affaire à un système totalitaire ; si la réponse est "de rien", on a affaire à un système anarchiste. Et entre ces deux extrêmes, des limites doivent être clairement posées.

A propos du champ économique, la question est de définir la frontière entre autonomisme (ce qui relève de la responsabilité privée et individuelle) et étatisme (ce qui relève de la responsabilité publique et collective).

Pratiquement, par exemple, les pouvoirs publics sont-ils habilités ou sollicités à créer et à gérer (deux problèmes bien différents) des entreprises, à imposer des barèmes salariaux ou des grilles de compétences, à prescrire des normes techniques, à prélever des taxes (et sur base de quels critères ? égaux ou différenciés ?), à réglementer des marchés, à interdire des produits ou des services, etc ... ?

En très gros, sur le champ économique (mais sur les autres champs sociétaux aussi, avec d'autres problématiques et d'autres questions), le grand choix à faire (et donc, la grande discussion à avoir) est : "moins d'Etat" ou "plus d'Etat" ?

En ce qui me concerne - et je crois en avoir fait la démonstration dans d'autres écrits -, l'accélération incroyable de la complexité du monde réel, remet toutes les certitudes de la Modernité qui s'effondrent, en cause, et cette complexité même exclut que des décisions majeures soient prises par des politiciens, certes dûment élus, mais largement incompetents. Le marasme politique, aujourd'hui, un peu partout en Europe, en est la preuve manifeste (de même d'ailleurs que les effondrements en cours des économies américaines, russes, chinoises et islamistes).

"Moins d'Etat", donc ! Mais cela ne signifie nullement qu'il faille renoncer à toute gouvernance, à toute guidance, à tout contrôle (pourvu qu'il soit compétent et légitime) ; mais ce, uniquement à l'échelle continentale au niveau des principes et à l'échelle des régions pour la mise en œuvre légère, souple, compétente et efficiente (anti-fonctionnariste et antibureaucratique).

\*

Trois thèmes plus spécifiques sont bigrement d'actualité :

- Celui de la raréfaction et de la pénurisation des ressources naturelles qui portent l'humanité, mais ne se renouvellent pas assez vite pour continuer longtemps à subvenir à ses besoins croissants ...
- Celui de l'évolution de la notion de valeur d'utilité des choses et des actes jugés, aujourd'hui encore, indispensables, mais qui, bientôt, se révéleront totalement superflus ...

- Celui de l'invasion universelles des technologies numériques, robotiques et algorithmiques qui changent radicalement le centre de la place et de l'activité humaine face à ces autres activités prises en charge par ces nouvelles technologies.

Ces trois éclairages donneront un aperçu suffisamment large et profond des transformations irréversibles de nos modes de vie pour faire comprendre que nous sommes clairement, partout dans le monde humain, en train de changer notoirement de civilisation.

C'est nous ! Et c'est maintenant !

Couardises et tergiversations malvenues !

\*

\* \*

Le 03/12/2024

Un des drames de notre époque est que plus personne n'enseigne la thermodynamique que donc, sauf ceux qui ont fait des études de physiciens ou d'ingénieurs (et encore, pas tous du fait des spécialisations), peu de gens comprennent que tout système dynamique (et le corps humain, même au repos en est un) consomme beaucoup de ressources sous toutes les formes possibles (lumière, énergies diverses, atomes et molécules, simples ou complexes, champs électromagnétiques ou gravifiques, forces nucléaires, ...) pour se construire et pour fonctionner ... mais aussi pour s'éliminer.

Pour être absorbable ou utilisable par l'humain, une ressource doit être transformée, préparée, conditionnée, ... ce qui consomme des ressources pour fabriquer le produit, ... mais aussi pour fabriquer et faire fonctionner les installations qui produisent ces produits ... qui, elles-mêmes consomment des ressources pour être construites, gérées, entretenues, ... etc ...

Et il y a une réalité thermodynamique de fond qu'il faudrait que chacun se grave dans le crâne : toute transformation thermodynamique a un rendement inférieur à un, c'est-à-dire qu'elle consomme toujours beaucoup plus de ressources qu'elle n'en produit.

La cause n'en est pas la maladresse ou l'ignorance ou le manque de soin ou la défektivité des outils ou des processus, mais bien les lois mêmes de la physique qui disent que pour produire de l'utilisable utile (ce que les physicien appelle de la néguentropie), il faut consommer de l'énergie (quelle qu'en soit la forme).

**Enrichir le monde en utilité appauvrit le monde en ressources !**

Et plus l'humain veut produire de l'utilité, plus il consomme de ressources.  
 Et plus il consomme de ressources, plus il produit de déchets (gazeux, liquides ou solides) puisque produire de l'utile, c'est extraire la "substantifique moëlle" des ressources et ne laisser que des monceaux d'immondices inutiles et inutilisables (sauf exceptions infinitésimales) dont même les rats et les asticots se lassent.

Sachant de plus qu'une loi fondamentale de la thermodynamique affirme et prouve l'irréversibilité des processus (on peut cuire un steak ou des pâtes ou un pain, mais on ne peut jamais les décuire ...), on comprend l'essence de toute la problématique écologique de notre monde dont la quantité finie de ressources qu'il contient, ne peut que décroître au fil de leurs utilisations.

Et plus il y a d'utilisations et plus il y a d'utilisateurs, plus cette décroissance irréversible est rapide et transforme un monde riche en un monde pauvre.

Et j'y insiste : il ne s'agit pas là d'idéologie écolo-gauchiste (qui, d'ailleurs, ne connaît rien en thermodynamique ... il suffit de voir leurs efforts déployés au bénéfice des éoliennes ou des panneaux photovoltaïques qui sont de pures aberrations thermodynamiques, pour le comprendre), mais il s'agit bien de science physique pure et dure.

**Métaphore pour expliquer comment l'homme est condamné à une logique de pénurie sur toutes les ressources naturelles, non pour des raisons économiques ou technologiques, mais pour des raisons thermodynamiques ...**

Soit un immeuble de 1000 étages sans ascenseurs et dont le seul millième étage est vivable et habitable.

Chaque étage est pourvu d'un réservoir de 100 litres d'eau potable.

Un homme possède deux seaux de 10 litres et est en charge d'aller chercher de l'eau aux étages inférieurs pour satisfaire les besoins du millième étage.

Mais les seaux pleins sont lourds et, pour éteindre la soif de son effort, cet homme boit un quart de litre de ses seaux à chaque étage.

Tant que les réservoirs des étages entre 1000 et 920 possèdent des réserves, tout va bien. Mais lorsqu'il faut descendre plus de 80 étages (80 fois un quart de litre consommé à chaque étage, égale les 20 litres que contiennent les deux seaux), le processus de remontée de l'eau s'arrête, quel que soit le prix que l'on paierait, quel que soit le niveau des réserves qui existent "en dessous".

Autrement dit, malgré le fait que le gratte-ciel possède 100.000 litres d'eau potable, tout le monde mourra de soif après avoir consommé, seulement, 8000 litres d'eau.

Si l'on multiplie le nombre des porteurs d'eau et, proportionnellement, le nombre de seaux, on accélérera l'assèchement des 80 étages du dessus, mais on ne descendra pas plus bas.

On peut aussi envisager, de faire porter trois seaux par personne, mais cela ne fera qu'accélérer l'assèchement des étages du dessus (moins de 80 puisque la soif des porteurs sera multipliée par le nombre de seaux qu'ils porteront).

On peut aussi restreindre le quota d'hydratation des porteurs d'eau, quitte à en faire des esclaves, ... cela ne fera que reculer d'un tout petit peu l'échéance.

Lorsque le dernier esclave sera mort de soif, qui restera-t-il pour mourir le dernier ?

**Lorsque l'extraction même d'une ressource consomme tout ce que l'on extrait, quels qu'en soient les réserves ou les prix, l'extraction s'arrête. C'est de la thermodynamique ; l'économique, l'écologique et le technologique n'y jouent aucun rôle.**

*Le problème de la raréfaction des ressources n'est ni économique, ni technologique ... Mais thermodynamique ...*

Pas besoin de faire appel aux cours boursiers des matières (l'hypothèse idiote des économistes qui pensent que les stocks sont infinis et que, donc, tout est question de prix) ou à l'évaluation permanente de nouvelles réserves rares, profondes et disséminées encore disponibles (ces "stocks nouveaux" relèvent d'utopies consuméristes, totalement discréditées par les statistiques mondiales de découverte de nouveaux gisements qui forment une exponentielle décroissante depuis cinquante ans), pour comprendre que, dès lors que l'extraction et la transformation des ressources terrestres (rares, profondes ou disséminées) consomment plus de ressources qu'elles n'en produisent, la production s'arrête immédiatement.

La technologie ne peut guère gagner que quelques miettes de rendement - et à quel prix -, mais ne résoudra jamais le problème de la raréfaction inéluctable des ressources extractibles.

Les causes de cette inextractibilité sont diverses : la profondeur (pétrole océanique), la dissémination (gaz de schiste, schiste bitumeux, sables bitumeux), la dilution (énergie solaire), la toxicité (uranium), la dangerosité (hydrogène et sodium), etc ... Résoudre ces problèmes est techniquement possible, mais en consommant globalement plus de ressources que l'on n'en produirait (comme c'est le cas, aujourd'hui, pour beaucoup d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques).

Notre époque vit l'atteinte de ce seuil d'inextractibilité pour la plupart des ressources (et celui des autres ressources encore "abondantes" ne tardera

guère - les terres arables, l'air respirable, la diversité des espèces animales et végétales, ...).

Ce fait indiscutable qui fait du "développement durable" la pire des impostures et des escroqueries intellectuelles, n'est pas d'origine économique ou technologique, mais d'origine thermodynamique.

Malgré tout son orgueil, l'homme ne peut pas esquiver les lois fondamentales de l'univers et de la physique ! Il a mangé son pain blanc (un quart de la population mondiale a épuisé 80% des réserves mondiales extractibles en un siècle et demi) ... voici venu le temps des vaches maigres définitives.

Que chacun en tire les leçons et que chacun prenne ses responsabilités.

### **Le mythe du renouvellement naturel spontané.**

Une histoire raconte que si l'humain n'existait pas sur Terre, cette petite planète pourrait reconstituer naturellement et tranquillement toutes les ressources consommées par toutes les autres espèces végétales et animales pour maintenir un équilibre global grâce, en fait, à la captation de cette énergie solaire gratuite qui apporte à notre planète tout ce qu'il faut, pour faire croître les plantes et, par conséquent, nourrir les animaux herbivores qui, eux-mêmes, alimenteront les animaux carnivores ; tout ce beau monde une fois décédé, les cadavres pourriraient et reconstitueraient l'humus consommé par la plantes ... et le tour est joué.

Cette version idyllique (édénique faudrait-il dire) fait fi des rendements décroissants, fait fi des hécatombes d'espèces lors des disettes naturelles régulières, fait fi de la prolifération d'espèces désastreuses et destructrices au détriment des autres, fait fi des désertifications cycliques, etc ...

Sans oublier le fait que, comme toutes les étoiles, le soleil s'éteindra un jour dans une joyeuse explosion finale et que le bal de la vie sera clôturé à jamais.

**Le soi-disant paradis terrestre, même avant l'apparition de l'humain, n'a jamais existé !**

\*

Appliquer le principe du "**moins mais mieux**" à toutes les dimensions de l'existence, est une ascèse en soi.

"Moins", c'est agir sur le quantitatif ....

"Mieux", c'est agir sur le qualitatif ...

Moins de quantitatif et plus de qualitatif !

Au moment où j'écris ces lignes, nous nageons dans les eaux nauséabondes du "Black Friday" et des "cadeaux et réveillons" de fin d'année.

Exemple typique du "acheter" n'importe quoi, à bas prix, en grosses quantités, pour offrir des cadeaux ou des repas "tape-à-l'œil" à des gens qui n'en ont rien à fiche et qui proposeront vos cadeaux, dès le lendemain, sur des sites de seconde main pour les revendre.

Au grand bonheur des "hard-discounters" qui gavent les marchés de saloperies fabriquées par des semi-esclaves en Chine ou en Inde ou en Turquie ou en Afrique noire, à des prix battant toute concurrence, mais à un niveau de qualité plus bas que terre. On est là pas loin du cadeau jetable après emploi unique (si emploi unique il y a).

\*

De mon ami Edgar Morin :

*"C'est lorsque tout semble perdu que l'improbable peut survenir..."*

S'il pouvait avoir raison ... C'est le moment ou jamais ... à l'heure où sévissent le néo-tsarisme, le néo-confucianisme, le néo-islamisme, le néo-populisme, le néo-démagogisme, etc ...

\*

C'est une évidence manifestement mal comprise en France : LFI ou RN, c'est la même chose et cela s'appelle le POPULISME qui, effectivement, peut-être un peu plus de gauche (anti-entrepreneurial) ou un peu plus de droite (anti-immigration).

Dans les deux cas, on parle d'un idéologisme borné et stupide qui ne comprend rien à la réalité de la complexité du monde et qui, par démagogie outrancière, réduit tout à des dualités simplistes.

Il s'agit, dans les deux cas, d'un passéisme et d'un nostalgisme psychiatriques et extrêmement mortifères.

\*

\* \*

Le 04/12/2024

Portrait de la France en pleine déconfiture par FOG :

*"À croire qu'il n'y a plus rien à attendre de la classe politique et encore tout, en revanche, de ce qu'on appelle les « forces vives », incarnées par ces artisans qui adorent leur métier et vivent en dehors du moelleux carcan des 35 heures, du télétravail et des congés maladie, ces trois maux qui font, chez certaines catégories de salariés, dans la fonction publique notamment, la joie des bistrots de France.*

*Pardon de troubler la fête et de rappeler ces vérités. Ce sont des choses qu'il ne faut pas dire dans un des pays où, selon les statistiques de l'OCDE, n'en déplaît à la gauche victimaire, l'on travaille le moins dans le monde. Malgré les quelques bénéfices des différentes réformes du marché du travail, la France reste, parmi les grandes nations développées, au bas du tableau : 664 heures travaillées par habitant et par an, contre une moyenne européenne de 770 heures.*

*Si la France travaille moins, elle produit forcément moins mais, au lieu d'en tirer les conséquences, elle continue à dépenser toujours plus. (...) Il n'y aurait aucune raison de s'affoler si la classe politique récusait d'une même voix les solutions à courte vue pour y remédier. Mais non. De même qu'elle continue de croire, contre l'évidence, qu'il faut dépenser plus pour soutenir la croissance - on a vu le résultat -, elle s'imagine qu'elle peut assainir les comptes en taxant toujours plus, en particulier les entreprises, dans un pays qui bat déjà des records mondiaux en matière de prélèvements obligatoires. (...) Dans un pays où l'économie est souvent ravalée au rang de sous-idéologie marxiste niveau maternelle, ce sont des choses qu'on ne peut pas entendre ni comprendre. À moins de les parquer derrière des barbelés, les patrons ou les riches sont mobiles, ils changent de pays, de type de placement, pour échapper au fisc. La fiscalité doit anticiper les réactions des contribuables. Puisse la droite oser un jour rompre, sur ce plan, avec la gauche punitive et réinventer une fiscalité intelligente, sans semelles de plomb."*

\*

Je ne crois absolument pas aux "vertus" de la parole. Je ne crois qu'à l'écrit. La parole, c'est du vent. L'écrit engage.

L'oralité est le stade primitif de la communication ; elle est commune à beaucoup de formes du vivant.

L'écrit seul est le produit du pensant.

Il ne peut y avoir de l'écrit que là où il y a de l'Esprit.

De plus, le rapport au temps est essentiel : la parole impose une disponibilité de l'esprit au moment où elle est dite, alors que l'écrit peut se lire n'importe quand, donc lorsque l'esprit lui est disponible.

\*

Le confucianisme n'est pas une religion. Il ne connaît, dans ses racines, aucun lien ni avec la métaphysique, ni avec la cosmologie, ni avec la spiritualité : il est une philosophie idéologique, propre à la société humaine, construite sur un fondement hiérarchique et éthique (le respect scrupuleux envers ce qui est supérieur, l'équité et le paternalisme envers ce qui est inférieur).  
De Confucius à Mao-Tsé-toung ou Xi-Jinping, hors quelques parenthèses passagères, peu a changé.

\*

Je ne suis disponible aux autres que pour leur proposer des réponses.  
Pour ce qui est de poser des questions, je me suffit à moi seul.

\*

Le monde aujourd'hui est tellement désesparé devant les défis de la transition civilisationnelle et de la bifurcation paradigmatique, que, partout, on voit renaître les vieux mythes et les vieux rêves politiques : néo-tsarisme en Russie, néo-confucianisme en Chine et en Corée, néo-djihadisme en Islamie, néo-populisme en Occident sous une forme wokiste en Amérique du Nord et une forme écolo-gauchiste en Europe, néo-tribalisme en Afrique noire, néo-colonialisme en Amérique du Sud, ... et peut-être une sorte de néo-maharadjisme en Inde ...

Tous ces néo-bidules ne font que traduire la réalité de la continentalisation (et donc la mort des Etats-Nations devenus solubles et ingouvernables) et l'incapacité d'imaginer le fonctionnement futur de ce monde continentalisé.

\*

Non, le mot "frugalité" n'est pas une grossièreté (Pierre Rabhi parlait, lui, de "sobriété" ce qui n'était guère plus grisant).

La frugalité n'est pas une ascèse négative ; elle simplement la prise en compte, au niveau de la vie quotidienne, que nous vivons déjà dans un monde de

pénurisation accélérée de toutes les ressources et que ces ressources ne se renouvellent que très chichement et jamais complètement.

Le problème n'est pas de retrouver le chemin de l'éternité ; le problème est de vivre au mieux et le plus longtemps possible sur une planète condamnée à mort ! Nous sommes tout-à-fait dans le cadre de cette sordide histoire new-yorkaise du gars qui se jette du haut de plus haut building et qui, à chaque étage, gueule comme un putois : "Jusqu'ici tout va bien !"...

Pessimisme ? Non ! Défaitisme ? Non ! Simplement un peu de lucidité thermodynamique et cosmologique : tout, dans l'univers, naît, grandit, mûrit, décline et meurt. C'est vrai pour chacun d'entre nous. C'est vrai pour la planète Terre, c'est vrai pour le système solaire, c'est vrai pour la galaxie de la Voie Lactée.

Rien n'est éternel dans la réalité du Réel qui est un processus temporalisé où tout est cyclique, coïncé entre naissance et mort.

Cela étant posé et indiscutable, il est temps que l'humanité sorte de son infantilisme et de sa croyance puérile en un monde fait pour elle et pour lui fournir de plus en plus de cadeaux de Noël tous les jours. Dans la réalité du Réel, il n'y a jamais de miracle. Et cet incroyable bond productiviste que permirent le technologisme, le machinisme et l'industrialisme ne fut qu'un feu de paille laissant croire aux lumières féeriques d'une surabondance acquise et définitive. Les technologies, les machines et les industries sont, elles aussi, soumises aux lois de la physique et de la thermodynamique, donc à la pénurisation de toutes les ressources primaires de base ; une fois atteintes les limites d'exploitabilité des réserves accumulées par la Terre durant des centaines de millions d'années, la raréfaction de tout devient la normale quotidienne.

Répetons-le : 80% de ces réserves exploitables ont été consommées, irréversiblement, en 150 ans d'industrialisme et de goinfrerie consumériste.

Désolé : la fête est finie !

Ou, plutôt, une autre fête - celle de la vraie Vie - doit être réinventée d'urgence, sur d'autre base que la consommation matérielle.

C'est que commence l'aventure de la frugalité, c'est-à-dire cette manière de vivre heureux qui exclut non seulement tous les gaspillages, mais surtout tous les superflus, tous les non-indispensables.

Baroukh Spinoza faisait une capitale différence entre le "plaisir", le "bonheur" et la "joie".

Le plaisir se prend : on prend plaisir à ... Se faire plaisir ou se donner du plaisir, revient toujours à s'offrir quelque chose de matériel ou d'immatériel qui n'est

pas absolument nécessaire à la survie, mais qui procure un sentiment particulier de satiété, de satisfaction, de jouissance ...

Le bonheur, lui, se reçoit et dépend de l'environnement, de la compagnie, donc des autres : on est heureux d'être ensemble, de vivre ensemble, de communiquer ensemble, d'échanger ensemble ...

Un moment de bonheur est un moment partagé ; c'est un moment reçu en cadeau parce que l'autre, aimé, apprécié ou admiré est là ...

Ni le plaisir, ni le bonheur ne dépendent réellement de soi puisque le premier exige l'usage de quelque chose (qui doit être fabriqué, transporté, exposé, proposé, vendu et consommé, etc ...) et que l'autre exige la présence de quelqu'un (qui doit se rendre disponible, se déplacer, se transformer pour plaire, offrir de son temps, etc ...).

Le plaisir et le bonheur ont un coût en ressources, visible ou caché, implicite ou explicite : le plaisir et le bonheur relève de la consommation de ressources, d'une manière ou d'une autre, par quelqu'un d'autre que soi.

La nature de la joie est totalement différente : la joie est un sentiment intérieur, souvent au niveau des tripes, purement intérieur et personnel, qui exprime une victoire - même minime - sur soi, un pas de plus vers son propre accomplissement, l'ébauche d'une réponse à une question lancinante, la réussite d'un défi que l'on s'est lancé à soi-même. La joie ne coûte rien ; elle est purement immatérielle et intérieure. Qu'elle joyeuse ou triste, c'est la vie qui coûte, pas la joie ou la tristesse.

La recherche de la joie intérieure, en situation de pénurie de toutes les ressources, est donc la seule voie (quasi gratuite) de plénitude et de jouissance profonde de la Vie qui nous est donnée.

La recherche de cette Joie non seulement ne nécessite pas et rejette même tous les superflus, mais est encore amplifiée par ce rejet du superflu.

La notion de superflu ...

Est superflu tout ce qui n'est pas indispensable à la survie physique et à la joie de vivre.

Il ne s'agit nullement de refuser ou de rejeter plaisir ou bonheur, il s'agit de ne rien faire - donc de ne consommer aucune ressource - pour les accueillir.

C'est là une vieille thèse stoïcienne dont la philosophie - le stoïcisme - sera, probablement, la philosophie de référence du 21<sup>ème</sup> siècle, en lieu et place de tous ces messianismes puérils, qu'ils soient religieux ou idéologiques, qui ont pourri les dix derniers siècles occidentaux. L'avenir - radieux ou pas - ne viendra pas du dehors du fait d'un quelconque miracle eschatologique d'essence

religieuse ou politique, mais se construit patiemment, jour après jour, de l'intérieur exclusivement.

\*

Présentation de "Les philosophes et la Bible" d'Alexandre Abensour :

*"La philosophie a-t-elle à voir avec la Bible ? N'est-ce pas plutôt l'affaire de spécialistes, parmi lesquels on peut citer théologiens, exégètes ou historiens ? La Bible occupe une place telle dans la culture occidentale que la philosophie l'a nécessairement rencontrée comme « objet culturel ». Mais rien de plus ? Notre ouvrage veut au contraire montrer qu'on peut concevoir la Bible comme un objet philosophique à part entière. Pour des penseurs aussi différents que Maimonide, Spinoza, Rousseau, Nietzsche ou Ricœur, s'affronter au texte biblique, dans sa richesse immense et sa complexité extrême, c'est bien rencontrer des enjeux théoriques : le rapport entre foi et savoir, bien sûr, mais aussi la question des fondements de la morale, de la place du religieux dans la culture, du rôle des mythes etc. Au cœur de toutes ces questions, domine le problème central de l'interprétation. Les auteurs présents dans cet ouvrage, qui couvre deux millénaires (de Philon d'Alexandrie à Paul Ricœur), ne prennent jamais les Écritures pour une donnée : au contraire, il s'agit de trouver la clef d'entrée, qui permet au philosophe d'être un herméneute original, à la fois dépendant des traditions et sciences de l'exégèse, et libre d'inventer ses propres règles interprétatives, pour tirer de la Bible ce qu'aucune science positive ne peut donner : chercher des pensées déposées dans des textes non théoriques, mais capables de libérer des effets d'une rare puissance. Si la philosophie est confrontation du concept à la multiplicité de l'expérience, cette dernière se présente ici non sous la forme du monde sensible, mais d'un monde de lettres, sans cesse à déchiffrer."*

\*

Quitte à ressasser des poncifs communicationnels ... mais dont la mise en œuvre réelle reste epsilonesque tant par paresse que par nonchalance, tant par négligence que par je-m'en-foutisme, il est bon, dans le cadre d'un chapitre sur la frugalité et sur l'économie drastique de toutes les ressources, de revenir quelque peu sur trois pratiques dont on parle beaucoup trop mais que l'on pratique beaucoup trop peu ... : la recyclabilité, la réparabilité et la réhabilitation

des choses que l'on utilise, tous les jours, parce qu'elles sont indispensables ou, souvent, parce qu'elles font plaisir tout en étant largement inutiles ...

mais avant cela, qu'un petit coup de mauvaise humeur me soit permis. Lorsque, surtout en France, pays champion du monde des assistanats en tous genres, j'entends pleurnicher sur la baisse des pouvoirs d'achat au prétexte qu'il est de plus en plus difficile, pour le quidam, de suivre la mode vestimentaire et donc, en cela, d'imiter les riches imbéciles, je hurle !

Un vêtement, c'est fait pour protéger le corps du froid, de la pluie, du vent, du soleil ... pas pour s'inféoder à une mode aussi artificielle que mercantile, quelle qu'elle soit. Un vêtement, c'est faire pour l'user en le portant et pour rien d'autre.

Le vêtement est de l'indispensable ; la mode et la coquetterie sont des superflus à bannir ! La sarrau ? oui ! Le Channel ? non !

De manière plus générale, tout ce qui a trait à la mode, aux spectacles, aux vedettes, etc ... n'a aucun intérêt et doit être éradiqué de la vie réelle.

### **Recyclabilité ...**

La recyclabilité concerne tout ce qui touche à la récupération et au réemploi des matériaux constitutifs d'objets usagés ou avariés, hors d'état d'être utilisés (et non pour le remplacer en achetant un autre bidule plus "joli", ou plus "à la mode", etc ...).

Mais, une fois encore, il faut cesser de croire aux miracles : tout ne peut et ne doit pas être recyclé puisque le recyclage, lui-même, est un processus de transformation qui, lui aussi, consomme des ressources et du travail.

Encore une fois, seul le calcul thermodynamique (et non financier) est la clé de la décision de recycler ... ou non.

Et en cas de non-recyclabilité, la destruction est la seule issue ; mais, encore une fois, toute destruction est consommatrice de ressources et productrice de pollutions qu'il faut minutieusement calculer, d'abord, et maîtriser, ensuite.

Encore une fois, en physique, en général, et en thermodynamique, en particulier, il n'y a jamais de miracle.

Il faut se méfier comme de la peste des "y a qu'à ..." et des "faut qu'on ...".

Et il faut se méfier encore plus des slogans idéologiques (notamment écologistes ou écolo-gauchistes) qui n'ont aucun fondement scientifique.

### **Réparabilité ...**

Qui dit réparabilité, dit durabilité ...

Il est impérieux de sortir et de quitter définitivement la philosophie et la pratique du "jetable". Tout doit être fabriqué de façon à durer le plus longtemps possible et à être réparé mille fois s'il le faut.

La durée de vie d'un produit redevient une qualité essentielle ... qui a un coût, bien sûr, que l'utilisateur ou l'utilisateur doivent payer pleinement.

Le but de l'économie n'est pas de faire du "bon marché". Le but de l'économie est de faire du durable, donc de la qualité.

Il est essentiel que tous les produits mis sur le marché soient durables et réparables car, enfin, c'est la durée de vie qui est le bon critère commercial, pas le prix !

Je me souviens, lorsque je vivais aux USA, de la promotion faite pour des T-shirts à 1 dollar. Des T-shirts qui, au premier lavage en machine, sortaient sous la forme de serpillères immettables. Ces T-shirts "bon marché" étaient censés concurrencer de bons T-shirts en *heavy cotton* à 10 ou 12 dollars pièce que je mets toujours, quarante ans plus tard. Où est l'économie ? Où est l'épargne ? Où est le bon sens ?

### Réhabilitation ...

Il paraît clair que parmi tous les objets que nous achetons, certains, après un certain temps, ne conviennent plus. Soit. Dans 80% des cas l'erreur fut de les acheter et de n'avoir pas suffisamment explicité ses besoins et possibilités réels et de ne pas avoir étudié d'assez près les qualités réelles de la chose. Mais soit : cela peut arriver ...

En ce cas, le réflexe est : "on jette" et on rachète autre chose qui semble convenir mieux.

Non ! On ne jette pas ; on réhabilite c'est-à-dire qu'on donne au produit ou à l'objet sa seconde chance d'être utile et utilisable par quelqu'un. C'est le "seconde main" et ce sont les "usages bis".

De ce côté, on voit de nettes tendances qui vont dans le bon sens - et qui deviennent même une forme de "mode" à l'envers.

Le marché de "la seconde main" s'étend à grande vitesse et permet des réhabilitations en masse, ce qui est une excellente tendance ... et qui, en plus, allège les dépenses des ménages ce qui n'est pas négligeable : tout le monde y gagne ! Sauf l'industrie chinoise qui fait de la très mauvaise qualité à bas prix, irrécupérable, irréparable et irréhabitable ... Tout ce qui contribue à faire

s'effondrer l'industrialisme semi esclavagiste chinois est aussi une excellente nouvelle !

\*

Unité : il existe un En-Soi absolu : unique, unitaire et unitif.

Identité : il existe un en-soi parmi de l'autre : un intériorité et une extériorité.

Tout ce qui existe n'a qu'un seul besoin : celui de s'accomplir.

Et tout accomplissement a deux champs : l'un intérieur et l'autre extérieur.

Et entre ces deux champs naissent toutes les tensions qui sont les moteurs mêmes du processus d'accomplissement.

\*

\* \*

le 05/12/2024

### **Valeur et prix ...**

La problématique qui apparaîtra en filigrane de toute cette partie du livre, est la confusion séculaire (peut-être millénaire) entre la valeur et le prix : entre la valeur d'un être ou d'une chose ou d'une idée ou d'un geste ou d'une parole pour celui qui le détient ou l'obtient, et le prix payé (en argent, en travail, en temps, en effort, en gratitude, en reconnaissance, en promesse, ...) pour l'obtenir ou le détenir.

On confond l'objet en soi et les conditions de son échange. Certains, par facilité, distinguent la face sentimentale et personnelle que serait la valeur, d'avec la face commerciale et collective que serait le prix. Rien n'est plus fallacieux.

Cela rappelle la fameuse réplique cinématographique : "Je ne sais pas ce que cela vaut, mais je sais à quel prix je vais vous le vendre".

Le prix est réputé être une donnée objective alors que la valeur serait purement subjective. Mais cette "objectivité"-là (qui n'est qu'une objectivation d'une irrationalité collective statistique) n'est qu'une moyenne de subjectivité sur un marché donné.

Encore faut-il que ce marché existe ! Que "vaut" une pièce unique mise en vente pour une seule et unique fois ? Le prix que quelqu'un est prêt à payer pour l'acquérir s'il s'agit d'un objet matériel. Soit ! Mais ce "prix" est-il objectif ?

Bien sûr que non ! Pour celui qui l'acquiert, sa valeur est tout autre qu'économique et a bien moins rien à voir avec le prix payé qu'avec le bonheur de posséder, de contempler, de partager, etc ...

Que vaut l'amour de son enfant ? Infiniment plus que la somme des débours consentis pour l'élever. Prix et valeur sont là complètement déconnectés l'un de l'autre. Et c'est presque toujours le cas ...

Le marché fixe ses prix sur base de l'évaluation de l'intensité de la demande, pas la valeur intrinsèque des choses dans le chef de celle ou celui qui va l'acquérir.

Il y a une corrélation forte entre l'offre, la demande, le prix et les coûts ... mais la valeur leur est presque totalement étrangère.

Depuis que le commerce existe, ne sont pris en compte que les quatre paramètres qui viennent d'être cités (coût de la production, rareté de l'offre, intensité de la demande et fixation statistique des prix) ... mais les choses changent (c'est tout l'objet des chapitres qui suivent) : la valeur devient une dimension déterminante. Elle n'élimine pas les quatre paramètres commerciaux classiques, mais elle les transcende et les relativise.

\*

L'humanisme est le religion des croyants athées.

Ils font de l'humain, cette infime bactérie terrestre, un dieu méritant toutes leurs dévotions, ventre sommet et but de leur monde ....

\*

L'identité d'un processus est l'enveloppe (variable et évolutive) qui le différencie de "l'autre", de son milieu ; mais cette identité, cette enveloppe ne présume ni ne produit le moindre contenu puisqu'elles ne sont que des contenants.

\*

L'ego est une baudruche que l'on peut peinturlurer et décorer de mille manières, mais qui n'a aucun contenu réel : il y a, au-dedans, plus d'air gonflé qu'au-dehors ... et rien d'autre, quel que soit le maquillage.

\*

L'humanisme est l'apologie d'un égocentrisme collectif.

\*

L'inattendu ? Oui.

Le hasard ? Non.

Le hasard n'est jamais créatif. Pour réussir à créer de l'inédit qui soit utile et stable, il faut en avoir, à la fois, l'intention et les moyens.

La complexité (l'émergence néguentropique) n'est jamais le fruit du hasard, mais elle est rarement prédictible et planifiable.

\*

Tout ce qui se passe, est définitivement irréversible (parce que le temps s'accumule comme les cernes de bois dans le tronc de l'arbre). Mais irréversible ne signifie nullement ni inéluctable, ni irrémédiable.

On ne peut jamais rien effacer, mais on peut parfois corriger.

\*

C'est un mot à la mode : "conscience" ... avec deux connotations très différentes, l'une morale (avoir bonne ou mauvaise conscience) et l'autre mystique (élargir ou élever son niveau de conscience).

Et c'est surtout ce deuxième sens qui est à la mode dans les milieux "branchés" du néo-spiritualisme à la sauce pseudo-bouddhique ou pseudo-védique.

En ces sens-là, la prise de conscience est le contrepied de l'inconscience, voire de l'inconscient (au sens freudien).

Devenir conscient de ce que l'on est vraiment à l'intérieur comme à l'extérieur ; devenir conscient des reliances profondes entre sa propre existence et sa propre évolution, avec tout le reste qui existe et évolue.

Tout cela est peut-être à la mode, mais c'est aussi vieux que la spiritualité elle-même dont on a défini, là, le fondement immémorial.

Pas besoin, pour ce faire, de pseudo-bouddhisme ou de pseudo-védisme (en traduction américaine, bien sûr, ni en sanskrit ou en pali ... il ne faut pas exagérer ; à les croire, il faudrait sans doute aussi étudier la Bible hébraïque en hébreu ... et puis quoi encore ?).

\*

On découvre peu à peu la complexité réelle du Réel. Les recettes dualistes et analytiques ne fonctionnent plus. Et comme peu d'humains sont capables, intellectuellement, de l'appréhender, on la confond avec "complication" (ce qui est un non-sens absolu) et on s'échine en "simplifications" (qui ne sont que des tissus de simplismes à l'opposé de la simplicité réelle du Réel).

Le danger vient du fait que ces simplifications débiles sont porteuses de nouveaux manichéismes et donc de nouveaux idéologismes absolument contraires à la complexité réelle et incompatibles avec elle.

La question urgente devient, en ce sens : comment neutraliser rapidement et efficacement les abrutis et les crétins (donc 80% de la population humaine - c'est la loi de Pareto) ?

\*

Les technologies numériques en général, et algorithmique, en particulier ne sont jamais des technologies visant une "création", mais seulement des technologies visant une "amplification" des talents et capacités purement humains.

Ce point est capital si l'on veut éviter de tomber dans les pièges ridicules et puérils (voire psychopathiques) de la science-fiction transhumaniste à la Elon Musk.

\*

L'approche "complexe" du Réel implique de renoncer à l'analycisme c'est-à-dire à considérer le Réel comme un vaste ensemble de "briques" élémentaires interagissant entre elles par des forces élémentaires, selon des lois déterministes.

Cet analycisme mécaniciste doit être remplacé par un holisme processualiste.

Le Réel est un processus unique, unitaire et unitif, mû par une intentionnalité visant la plénitude, et engendrant, en lui-même, des bipolarités tensionnelles selon différentes dimensions (Substantialité : expansion et concrétion, logicité : entropie et néguentropie, et constructivité : intégration et individuation).

Ces bipolarités tensionnelles provoquent, à leur tour, l'émergence de sous-processus qui interfèrent les uns avec les autres, comme des vagues à la surface de l'océan.

Ces interférences induisent parfois des structures dissipatives stables (comme la Matière, la Vie et l'Esprit).

\*

La complexité du Réel ne signifie nullement qu'il soit compliqué et incompréhensible à l'esprit humain, truffé qu'il serait d'incohérences, de contradictions, d'ambivalences, etc ... ; elle implique seulement que l'on change de méthode quant à son approche et que l'on renonce au mécanicisme analyciste.

\*

De Blaise Pascal (à se rappeler toujours !) :

*"Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties."*

Holisme avant la lettre !!!

\*

Tous les sentiments ne font qu'exprimer l'évolution de la distance séparant le vécu et l'intention.

\*

Mais d'où donc vient cette idée aussi saugrenue que toujours démentie que tous les humains sont égaux ?

Quel est la malade mental qui inventa cette incongruité ?

Quand donc et comment éradiquera-t-on cette idéologie égalitariste et cette apologie de l'entropie uniformisante ?

Quand donc comprendra-t-on que la richesse naît de la différence ?

En tous cas, l'idée d'égalité ne vient pas de la Bible hébraïque car (Lévitique 19:15) :

*"Tu ne feras pas du tort en jugement ; tu ne lèveras pas la face du pauvre, et tu ne favoriseras pas la face du grand ; en sage, tu jugeras ton compatriote."*

C'est le principe d'Equité qui prime, or quoi de plus inique que d'imposer l'égalité à tout ce qui est différent ?

\*

Il est urgent de faire la différence entre l'humain et le surhumain.

\*

\*\*

Le 06/12/2024

De Pierre-Antoine Delhommais ("Le Point") :

*"« Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille ». La formule de Jacques Chirac se vérifie aussi en économie. Déjà confronté à l'envolée du déficit, à la pression de Bruxelles, à la défiance des agences de notation et des marchés financiers, à la colère des agriculteurs, des cheminots, des pilotes de ligne, des fonctionnaires, des retraités et des riches, le gouvernement (...) doit également faire face à une détérioration du marché de l'emploi. (...) Le dynamisme affiché ces dernières années par le marché de l'emploi laissait les économistes perplexes. Entre fin 2019 et fin 2023, 1,3 million d'emplois salariés ont été créés, correspondant à une hausse de 5,8 % près de deux fois supérieure à celle du PIB (3,2 %) enregistrée au cours de la même période. Une divergence inédite qui s'est traduite par un recul alarmant de la productivité, l'économie française ayant eu besoin de plus de salariés pour produire la même quantité de travail et créer la même quantité de richesses. C'est d'abord cette anomalie qui est en passe d'être corrigée, les entreprises cherchant à alléger leur masse salariale et à tailler dans leurs effectifs pour regagner en productivité et restaurer leur profitabilité."*

Les Français ont une mentalité parasitique : celle instaurée par cet Etat-Providence inventé par le socialisme délirant (pléonasme !) et hérité du rousseauisme du 18<sup>ème</sup> siècle et du populisme du 19<sup>ème</sup> siècle.

Un étatisme qui tend à devenir totalitaire, dans les mains de fonctionnaires drillés à haïr l'entreprise privée et les entrepreneurs de PME qui, désespérément, cherchent des collaborateurs parmi une foule cde chômeurs qui ne veulent plus travailler et de jeunes qui sont atteints d'hédonisme aigu quand ce n'est pas de fainéantise pure et simple.

Le France (et la Wallonie qui, depuis toujours, imite tout ce qu'il y a de mauvais en France) est en train de devenir le chancre purulent de l'Union Européenne ; même Macron se laisse aller à des élans eurosceptiques ...

\*

On doit constater la montée, un peu partout dans le monde non-totalitaire, d'un antirépublicanisme (donc d'un antidémocratie) de plus en plus affirmé. Cet antirépublicanisme ouvre trois chemins : celui de l'anarchisme individualiste, celui du wokisme communautariste, celui du populisme gauchiste-écologiste-nationaliste. Il fait de plus en plus l'impasse sur la quatrième voie : celui du continentalisme technocratique, démocratiquement légitimé (qui est mon option de base).

\*

D'Emmanuel Macron :

*"L'extrême gauche et l'extrême droite se sont unies dans un front antirépublicain parce que des forces qui, hier encore, gouvernaient la France ont choisi de les aider."*

Le populisme serait donc contagion ... C'est l'évidence depuis que la démocratie au suffrage universel a prouvé qu'elle était incapable (par ignorance et par bêtise) de comprendre et d'assumer la complexité réelle du monde réel.

Le populisme, c'est la négation de la complexité du monde et le repli massif vers des simplismes débilissants : une politique d'abrutis pour un peuple d'abrutis. Normal !

\*

Il est urgent de signer l'arrêt de mort de la politique et du politisme. Nous sommes arrivés au bout d'un joli rêve irréaliste qui, de fait, depuis ses origines, par ses racines et principes mêmes, est une apologie de la médiocrité : la démocratie au suffrage universel qui, forcément, par simple arithmétique, déboule sur de la démagogie électoraliste et du populisme ignare (manipulé par des "malins" qui ne voient que leur gloriole et leur intérêt personnels).

\*

De FOG :

*"Il n'y a plus rien à attendre de la classe politique et encore tout, en revanche, de ce qu'on appelle les « forces vives », incarnées par ces artisans qui adorent leur métier et vivent en dehors du moelleux carcan des 35 heures, du télétravail et des congés maladie, ces trois maux qui font, chez certaines catégories de salariés, dans la fonction publique notamment, la joie des bistrots de France."*

Il faut donc remettre le travail et l'effort au centre de l'éthique collective. Combattre toutes les formes d'assistanat, de parasitisme social et professionnel, de fainéantise, de culte du "loisir".

Et du même : "La France est un des pays où, selon les statistiques de l'OCDE, n'en déplaie à la gauche victimaire, l'on travaille le moins dans le monde. Malgré les quelques bénéfices des différentes réformes du marché du travail, la France reste, parmi les grandes nations développées, au bas du tableau : 664 heures

*travaillées par habitant et par an, contre une moyenne européenne de 770 heures."*

L'humain de base est un fainéant (ce devrait être connu et su, depuis le temps ...) et si on lui en donne l'occasion il exigera de travailler moins tout en augmentant son pouvoir d'achat.

Equation démagogique évidemment impossible à tenir très longtemps (le temps d'épuiser ses réserves et ses crédits ... et c'est chose faite maintenant !).

\*

Le vieux clivage (messianiste) entre "gauche" (progressiste, sociale, égalitaire, universaliste, humaniste) et "droite" (conservatrice, bourgeoise, hiérarchique, nationaliste, moraliste) n'existe plus.

Le clivage actuel se place entre étatismisme (politisme, fonctionnarisme, bureaucratisme, légalisme, populisme, ...) et autonomisme (libéralisme, personnalisme, continentalisme, élitisme, constructivisme, ...).

\*

Toute théorie scientifique visant une connaissance plausible du Réel est un processus complexes qui doit reposer sur quatre piliers :

1. Des perceptions (constatations, observations, faits, mesures, ...)
2. Des méthodes (règles, processus, logiques, normes, canevas, ...)
3. Des modèles (représentations architecturales et dynamiques, ...)
4. Des validations (prévisions, prédictions, expérimentations, ...)

Ce processus est itératif et "spiral" permettant la construction progressive d'une théorie chaque fois plus proche du Réel et, donc, plus véridique.

\*

Le contraire de "complexité" (néguentropie constructive) est "uniformité" (entropie dilutive).

Le contraire de "complication" (embrouillamini artificiel) est "réduction" (caricature simpliste).

\*

\* \*

Le 07/12/2024

la révolution numérique et algorithmique pose trois questions de fond :

1. Quelles sont les nouvelles **activités** qui occuperont les humains pendant la plus grosse partie de leur temps, sachant que 80% de ce qu'ils font aujourd'hui, seront pris en charge par des robots (pour les transformations matérielles) et par des algorithmes (pour les transformations immatérielles) ?
2. Qui sera **maître** de qui ? La majorité des humains dépendront profondément du travail numérique réalisé par des robots ou des algorithmes ... mais le travail de ces robots et algorithmes dépendra très profondément des projets et des décisions de ceux qui les conçoivent et les font évoluer ... et ces évolutions et conceptions numériques seront inspirées, dictées, influencées, par la satisfaction de vie que ces artefacts apporteront à la masse des humains. On voit poindre une régulation tripartite ...
3. Quels seront les **lieux et modes** de vie des humains au moment où les artefacts prendront en charge 80% des productions nécessaires à une existence de base ?

\*

A la fin du 21ème siècle, il n'y aura plus de grandes villes (au sens actuel) puisque les villes étaient nées d'un fort besoin de centralisation et de concentration politique, économique et professionnelle des humains ... alors que la révolution numérique et toutes les formes de télé-activité qui en découlent (ne serait-ce que l'usage intensif, dès aujourd'hui, des ordiphones) rendent ces concrétions non seulement démographiquement inutiles, mais écologiquement néfastes. Les villes vont donc fondre et disparaître ... désertées et squattées ... devenues des chancres de violences, de trafics, de surpollution et de surpopulation ... des zones d'immigrés, de clandestins, de mafias diverses, ... des nids de communautarismes sectaires et religieux agressifs. Bref : les grandes villes deviendront des zones à haute concentration de toutes les marginalités (il suffit, aujourd'hui, de visiter certaines banlieues pour constater des visu le phénomène).

Le reste de la population n'ira pas, pour autant, s'installer à la campagne, en pleine nature, au milieu de nulle part ; on verra plutôt la population saine se répartir, dans des petites villes ou des gros villages de "province" qui offriront, à la fois, le calme et la tranquillité, des bonnes infrastructures de proximité

(scolaires, médicales, techniques, énergétiques, ...), d'excellents services de livraisons et d'expéditions, etc ...

La disparition progressive des Etats-Nations et la continentalisation culturelle (les huit continents de demain seront : l'Euroland, l'Américanoland, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland) faisant son œuvre, la notion de "régions" deviendra cruciale chacun recherchant la proximité de ceux qui cultivent les mêmes centres d'intérêt, les mêmes modes de vie, les mêmes priorités professionnelles et familiales, les mêmes activités de loisir ou de création, etc ...

L'existence humaine s'installera sur un tripode constitué par la personne (projet de vie), par la région (activités collectives) et par le continent (traditions culturelles et spirituelles). Les Etats-Nations (comme c'est déjà le cas en Belgique, en Suisse et, dans une certaine mesure, en Espagne et en Allemagne) se dilueront et disparaîtront peu à peu, n'ayant plus de place entre deux autres réalités bien moins artificielles : la Continent (l'UE en l'occurrence est un monde helléno-judéo-chrétien) et la Région (flamande, romanche ou galicienne, par exemple).

\*

Nous vivons une immense mutation socioéconomique, une bifurcation comme il en arrive une tous les 550 ans, environ. Cette mutation procède de cinq ruptures fondamentales.

Les quatre premières sont déjà bien connues :

- La rupture écologique qui nous fait passer d'une logique d'abondance et de croissance matérielle et quantitative, à une logique de pénurie et de croissance immatérielle et qualitative.
- La rupture sociologique qui rend obsolète toutes les organisations en pyramides hiérarchiques et nous fait évoluer, partout, vers des organisations en réseaux collaboratifs.
- La rupture économique qui acte l'impasse des économies de possession, de masse et de prix bas et qui enclenche des économies d'usage, de virtuosité et de valeur haute.
- La rupture philosophique qui écarte les comportements de l'avoir et du paraître, au profit des comportements de l'être et du devenir, qui fait passer de l'extériorité à l'intériorité, de la matérialité à la spiritualité.

La cinquième rupture concerne directement la rupture technologique qui fait passer des technologies mécaniques aux technologies numériques et, donc, de l'économie du matériel à l'économie de l'immatériel.

Comme toujours, depuis la nuit des temps, une technologie n'est ni bonne ni mauvaise en soi, mais elle rend possible le pire et le meilleur. Comme toute révolution technologique, l'actuelle révolution numérique provoque ou permet une amplification des facultés humaines, mais elle induit un facteur d'amplification jamais atteint jusqu'aujourd'hui.

Ces technologies numériques ou algorithmiques offrent le meilleur et le pire ...

\*

\* \*

Le 08/12/2024

Le problème spinoziste de fond est celui de la "santé de l'âme", c'est-à-dire de la cohérence entre le vécu (ce que l'on vit) et l'intentionné (ce qui fait vivre).

\*

De Victor Delbos à propos de Spinoza :

*"Par là nous sommes amenés à la considération de la vie et de la personnalité de Spinoza, au rappel des circonstances qui lui fixèrent comme tâche la libre recherche d'une règle de conduite, à l'analyse de son genre d'esprit, et des intimes rapports qu'eut chez lui la curiosité intellectuelle avec **le besoin de conquérir la plénitude de son existence et de réaliser la perfection de sa destinée.**"*

Spinoza est donc bien le philosophe de l'Intentionnalité (de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, en plénitude et en perfection)

\*

Toute la philosophie et toute la spiritualité se résument à ceci :

**Tout est Un (monisme)**

**et l'Un vise l'accomplissement de Soi (intentionnalisme)**

**et tout ce qui existe n'est que manifestation locale et temporaire de ce Un (émanationnisme)**

**au service de Son accomplissement (éthique).**

Tout le reste est ou bien "science" (le "comment ?") ou bien bavardage insensé et vide.

\*

Sauf par esprit cocardier borné, comment peut-on oser dire que Spinoza (monisme intentionnaliste et panenthéiste) prolonge Descartes (dualisme sotériologique et théiste) ... alors que tout les oppose sauf une rationalité héritée, par tous deux, d'Aristote.

Descartes (1596-1650) est le dernier des scholastiques chrétiens alors que Spinoza (1632-1677) est le premier des modernes areligieux.

\*

Toute la philosophie occidentale (aux exceptions monistes près) n'est qu'un long catalogue de cache-misères pour tenter d'occulter la mort de soi et la finitude de l'existence personnelle.

Il n'y a pas "d'autre monde" où la vie de chacun pourrait continuer éternellement.

Il n'y a pas de vie après la mort.

Il n'existe aucun "Salut" puisqu'il n'y a rien à sauver.

Il n'y a que des mythes puérils pour tenter d'immortaliser ce masque vide appelé ego.

Dieu a mieux à faire que de se préoccuper des immortalités humaines.

\*

Quand cessera-t-on de confondre athéisme avec panenthéisme, de confondre, donc, le désordre anthropocentré livré au hasard, avec l'ordre holistique en cours d'accomplissement.

\*

Spinoza s'oppose à Descartes sur presque tous les points, mais il est l'héritier (sans trop le savoir) du panthéisme naturaliste de la Renaissance et du 16<sup>ème</sup> siècle (cfr. Giordano Bruno (1548-1600), Tommaso Campanella (1568-1639), Giulio Cesare Vanini (1585-1619), ...).

\*

De Wikipédia (entrée : "panenthéisme") :

*"Le panenthéisme est un système de croyance qui postule que le divin existe et interpénètre toutes les parties de la nature, mais que, dans le même temps, il se déploie au-delà d'elle. On distingue le panenthéisme du panthéisme qui tient que le divin est tout entier dans l'univers, sans lui être ni extérieur, ni supérieur.*

*Dans le panenthéisme, l'univers et le divin ne sont pas ontologiquement équivalents. Dieu n'est pas considéré comme le créateur ou le démiurge, mais plutôt comme la **force éternelle qui anime l'univers, celui-ci n'étant rien d'autre que la partie manifeste de Dieu.** L'univers existe à l'intérieur même de Dieu qui, à son tour, est diffusé en chaque partie du cosmos ou se trouve en lui. Tandis que le panthéisme affirme que « Tout est Dieu » et que Dieu possède la même portée ou les mêmes limites spatiales ou séquentielles que le cosmos, le panenthéisme va plus loin en déclarant que Dieu est plus grand que l'univers et que ce dernier est contenu en Lui (...). Dieu est à la fois l'influence suprême qui agit sur l'univers, tout en étant le résultat de celui-ci."*

Le Kabbalisme, comme le Védantisme ou le Taoïsme, est un panenthéisme.

\*

De mon ami Pascal Picq à propos de l'IA :

*"Aucune technologie n'est totalement inoffensive. Mal employé, n'importe quel outil est dangereux. Mais il ne faut pas céder à la panique en la matière. Si l'on garde la tête froide et que l'on regarde les choses posément, on se doit d'admettre, comme Daniel Angler, qui a signé l'an dernier un ouvrage remarquable sur le sujet (Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme, Gallimard), que, de la même manière qu'il y a différents types d'intelligence, il existe une multitude d'IA. Ce n'est pas un monolithe à envisager d'un bloc, mais un sujet à embrasser avec nuance.*

*Envisageons le sujet avec calme. Ce peut être le début de discussions métaphysiques passionnantes. Jerry Fodor (1935-2017) a développé des travaux intéressants où il explique que l'esprit humain comprend un certain nombre de modules spécialisés dans l'exécution de fonctions cognitives distinctes. C'est la même chose avec l'IA. (...) Avec l'intelligence artificielle, l'humanité est en train de vivre un tournant ! Il est désormais établi que nous co-évoluons à mesure que nous avançons dans la maîtrise des outils que nous inventons. Il y aurait beaucoup*

*à dire sur les points communs qui existent entre ce que nous vivons actuellement et le moment où nos ancêtres ont commencé à fabriquer des bifaces. Disons juste qu'avec l'IA, c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'une technologie est si vite adoptée à l'échelle de la planète, ce qui implique des conséquences dans tous les aspects de nos vies privées, sociales et professionnelles - et, bien sûr, éthiques, philosophiques, politiques et anthropologiques."*

Le secret en est simple : l'IA est un simulateur-amplificateur de facultés mentales humaines et rien de plus. "Garbage in. Garbage out." ... Quant au fait que l'algorithmie ait eu un taux de pénétration si profond et si rapide, cela ne fait que traduire l'incapacité humaine à assumer et à maîtriser la complexité d'un monde que l'humain s'est lui-même inventé et que 80% subissent sans rien y comprendre. Alors l'IA "qui sait tout et a réponse à tout" a très vite été perçue par les abrutis comme leur seule planche de salut (d'où, d'ailleurs, le succès des "fake news" et la puissance manipulatoire des "réseaux sociaux" du type TikTok ou autres.

\*

De Kamel Daoud à propos de la chute de Bachar El-Assad :

*"« Irhal ! » (« Pars ! ») rugit la foule sur la place Tahrir. Le dictateur s'appelait Moubarak, c'était en Égypte, le 25 janvier 2011. On connaît la suite. Idem pour la Libye, la Tunisie ou l'Algérie. L'opportunisme islamiste (mieux armé, mieux financé), puis le retour à l'autoritarisme sous prétexte de « stabilité » face au « chaos » de la « démocratie » déjà maudite, car trop occidentale... (...) Il y a deux décennies, les printemps « arabes » avaient démontré la réalité arabe, aussi cruelle soit-elle : un échec dans les deux sens de la rupture politique. Celui de la démocratie impossible, car non préparée, et celui des dictatures invivables, parce qu'elles sont violentes et prédatrices."*

Mais "l'axe du mal" (Téhéran, Bagdad, Damas, Beyrouth, soutenus et entretenus par la Russie) est désormais cassé en deux !

\*

Sur "20 minutes" :

*"Une étude avance que les 18-24 ans sont davantage éprouvés par l'utilisation d'Internet que leurs aînés ...*

*C'est une ode à la déconnexion : Dailymotion a publié, lundi 7 octobre 2024, son second baromètre (annuel) de la santé mentale en ligne des utilisateurs et créateurs de contenu. Il révèle que le temps passé sur Internet augmente... et entraîne des effets néfastes sur la santé mentale - surtout chez les jeunes.*

*Conduite par YouGov auprès de 2004 personnes, l'étude avance en effet que 32 % des 18-24 ans - qui représentent 14 % du panel - déclarent « ne pas se sentir bien mentalement » (contre 29 % des personnes interrogées tous âges confondus). En cause, les réseaux sociaux que près d'un jeune sur deux « accuse » de détériorer la santé mentale.*

*Corollaire de l'accroissement du temps passé sur Internet, 65 % des 18-24 ans indiquent avoir déjà été confrontés à une forme de violence en ligne (contre 37 % au global). Et parmi ces 65 %, 45 % ont eux-mêmes déjà été « personnellement victimes de violences en ligne », c'est-à-dire de messages ou commentaires haineux, de harcèlement, de diffamation etc. On comprend donc pourquoi les 18-24 ans sont, selon l'étude, davantage éprouvés par l'utilisation des réseaux sociaux que leurs aînés : 35 % d'entre eux déclarent ainsi « avoir déjà eu du mal à dormir », 42 % « se sentir souvent fatigués », 36 % « avoir déjà ressenti de l'anxiété » et 29 % « s'être souvent senti tristes »."*

L'addiction aux "réseaux sociaux" et aux "jeux vidéos" sont autant de fuite hors de sa propre vie, hors de sa propre existence qui, dès lors, perd tout sens par elle-même.

Ces jeunes ne vivent plus que des "personnages" imaginaires ou imaginés ou feints ou simulés ... Ils ne vivent plus ni par eux-mêmes, ni pour eux-mêmes, ni en eux-mêmes. Ils se sont "externalisés".

\*

\* \*

Le 09/12/2024

Les phénomènes perceptibles explicitent (déploient, déplient) les principes implicites (impliqués) du Réel.

\*

De "Le Point" en résumé de l'actualité :

*"Bachar el-Assad aurait trouvé refuge avec sa famille à Moscou après la chute de son régime, qui brise l'« axe de la résistance » Téhéran-Bagdad-Damas-Beyrouth que la République islamique iranienne avait mis trente ans à bâtir. Joe Biden a affirmé que le dictateur syrien devrait « rendre des comptes » pour les « centaines de milliers de Syriens innocents » qui ont été « maltraités, torturés, et tués »."*

Début de la fin ou début d'un pire ?

\*

De Giuliano da Empoli :

*"De toute façon, l'écosystème d'Internet et des réseaux sociaux n'est qu'une gigantesque machine publicitaire pour les messages les plus extrêmes. Dans ces conditions, si vous réagissez à une victoire écrasante de gens avec lesquels vous êtes en profond désaccord en disant : "Tout le monde est manifestement stupide ou mauvais", au lieu d'éprouver une vraie curiosité et l'exigence d'une réflexion, vous faites partie du problème. Ce n'est qu'en me coupant de l'agitation du moment que je parviens à me recentrer et à recréer une forme de curiosité. Sinon, c'est la nausée."*

Ce qui est certain, c'est la scission de l'humanité entre les intellectuels (qui se posent des questions : bonnes ou mauvaises) et les abrutis (qui ont besoin d'être rassurés par des réponses toute faites) dont la distance est terriblement amplifiée par l'algorithmie.

\*

Un regard caustique et bourré de jeu de mots sur le monde politique par Isabelle Vincent :

*" ■ Nous attendions de vous des COMPROMIS → Vous préférez les COMPROMISSIONS.*

*■ Nous aspirons à être ÉGAUX → Vous comprenez EGO.*

*■ Vous avez des DEVOIRS → Vous traduisez POUVOIR.*

*■ Nous exigeons l'EXEMPLARITÉ → Vous incarnez la MÉDIOCRITÉ.*

*■ Nous voyons le PÉRIL → Vous êtes PUÉRILS.*

*■ Notre quotidien est 2024 → Notre futur proche est 2025.*

*■ Votre quotidien est 2027 → Votre futur proche est 2027."*

\*

La philosophie est l'art de la rationalité c'est-à-dire l'art de la cohérence des propos que l'on tient et soutient, des modèles que l'on pose et propose.

La philosophie ne rejette, en aucun cas, ni l'inspiration, ni l'intuition, mais elle exige que celles-ci s'inscrivent harmonieusement et solidement dans le vaste édifice de la Connaissance.

Car là se place l'œuvre de la pensée humaine : construire un édifice cognitif global qui puisse représenter adéquatement et efficacement toutes les perceptions que l'humain peut avoir du Réel, tant intérieur qu'extérieur.

La Connaissance est donc en processus en cours reposant sur les cinq piliers de tout processus complexe :

1. une unité (la Connaissance forme un Tout unique, unitaire et unitif),
2. une cohérence (chaque partie obéit à une architecture globale),
3. une intention (assumer optimalement sa mission d'humain),
4. un matériau (l'ensemble de toutes les perceptions, de tous les vécus),
5. un chantier (un travail ininterrompu de construction et d'harmonisation).

\*

Mon rapport à l'humanité ...

Qu'elle vive en paix ...

Qu'elle me foute la paix ...

\*

Le décryptage du "comment ?" de la rationalité du Réel est l'affaire de la Science (et, d'abord, de la mère de toutes les sciences : la Cosmologie physique).

Mais la question du "pourquoi ?" de cette rationalité reste ouverte et est l'affaire de la Spiritualité et de la Foi qui la nourrit.

Pourquoi le Réel est-il soumis à une contrainte forte et omniprésente de cohérence ?

Le Réel est un processus complexe et, de ce fait, doit reposer sur les cinq piliers (Unité, Intentionnalité, Substantialité, Constructivité ... et Logicité).

Si cette Logicité (entendez "rationalité") venait à disparaître, c'est l'ensemble du Réel qui deviendrait chaotique et disparaîtrait.

Ainsi, le seul acte de Foi à poser est la confiance ferme en l'idée que le Réel est un processus complexe (donc indispensablement soumis aux cinq piliers).

\*

Les mathématiques sont un langage (artificiel et conventionnel comme tous les langages, avec un vocabulaire quantitatif et une grammaire logique), mais elles ne sont pas une science, même lorsqu'on les utilise pour décrire certains aspects du Réel.

\*

Rien n'est plus agaçant (et insultant pour la judéité et ses si multiples facettes et déclinaisons) que d'appeler LA Bible, cet amalgame contre-nature de la Bible hébraïque (une bibliothèque bien plus qu'un seul livre) et le Témoignage chrétien tel que le renégat Paul de Tarse, citoyen romain par adoption, l'a fondé et voulu (au mépris, d'ailleurs, des autres sources de la christianité telles qu'elles apparaissent notamment dans les Evangiles dits "apocryphes").

Quel dommage que Marcion de Sinope ait raté son projet, pourtant parfaitement juste et justifié, de totale séparation entre judaïsme originel (panenthéiste et moniste) et christianisme (théiste et dualiste).

\*

Galilée assigne, à la spiritualité, deux finalités distinctes : le culte du Divin et le Salut de l'âme.

Autant ce "culte du Divin" me convient à souhait puisqu'il parle en fait de l'Alliance et donc de la mission de l'humain de contribuer au mieux de ses facultés à l'accomplissement du Réel qui est le Divin-Un ; autant le "Salut de l'âme" mérite attention.

Il peut signifier, dans une vision dualiste, l'accession de l'âme personnelle à un "autre monde" où elle jouira d'une béatitude éternelle, ce qui me paraît une totale aberration puérile.

Mais il peut aussi signifier, dans une vision moniste, à l'accession de l'âme à son propre accomplissement en plénitude et en joie, dans ce monde-ci (il n'y en a pas d'autre), en contribuant pleinement à l'accomplissement, ici-et-maintenant, du Divin-Réel en elle et autour d'elle ; auquel cas le "Salut de l'âme" devient synonyme de "Culte divin" ... et la double finalité galiléenne n'en forme plus qu'une seule.

\*

La Spiritualité qui est la quête, la recherche, le questionnement du Divin au-delà, mais non au-dehors de l'humain, est une chose (intérieure et personnelle).

La Religion est une autre, radicalement et par nature.

Ses dogmes, ses croyances, ses cérémoniaux, ses clergés, son littéralisme, ses prières, etc ... n'invitent pas au questionnement, mais à l'obédience, à la soumission et à la conversion.

Les Religions ne sont que des machineries (machinations) humaines, visant à établir une autorité morale sur les masses (incultes) dans le but de les amener à faire le "Bien" selon l'interprétation (faste ou néfaste) qu'elles donnent à ce mot.

\*

La Vie du Réel ...

Le Réel est un processus global et holistique, unique, unitaire et unitif ... Il est l'Unité absolue originelle et éternelle, depuis toujours jusqu'à toujours, toujours identique à lui-même (une **unité**, une union, une identité, une ipséité) afin d'assurer sa propre continuité au sein même de sa propre évolution ...

Il est un processus qui se construit en cohérence et non par hasard (le hasard n'engendre jamais de la complexité durable et stable).

S'il se construit (une **constructivité**, une évolutivité, un accomplissement), c'est qu'il a une bonne raison (une **logicité**, une rationalité, une cohérence, une méthodologie) pour cela.

Et cette bonne raison n'est que l'accomplissement d'une intention fondatrice (une **intentionnalité**, une vocation, une mission, un projet).

Mais pour pouvoir construire, il faut des matériaux, de la ressources, de la substance (une **substantialité**, une matérialité, une corporalité) qui doit être durable et accumulable (sinon toute construction serait évanescence, vaporeuse comme la fumée d'un cigare) ; cette substance (hylé, "énergie noire", ...) doit être continuellement produite pour alimenter le chantier au fur et à mesure de son avancement.

Le Réel évolue par la puissance de ses cinq piliers :

1. son Unité,
2. son Intentionnalité.,
3. sa Substantialité,
4. sa Logicité,
5. sa Constructivité.

Le Réel n'a pas de commencement ; il est, maintenant, le résultat de l'épanouissement progressif d'un germe intemporel qui engendre de l'espace et du temps (et d'autres dimensions d'état) pour pouvoir s'y accomplir ... et cet accomplissement de soi n'aura jamais de fin puisque chaque émergence ouvre de nouvelles portes insoupçonnées et de nouveaux chemins d'accomplissement. Le Réel, en ce sens, est un développement fractal infini de lui-même.

Le moteur universel de l'évolution du Réel est la dissipation des tensions dialectiques engendrées par les contradictions entre diverses tendances au sein des cinq piliers dont chacun tente de contribuer au mieux à l'accomplissement global du Réel. Les voies de cet accomplissement "au mieux" sont multiples et, d'autant plus multiples, que la complexion des puissances en présence est plus ... complexe (plus riche en potentialités et en interactivités).

En résumé, chaque pilier est le terrain d'une dialectique induite par l'existence d'une multipolarité qui lui est intrinsèque et dont chaque pôle "moteur" s'oppose à tous les autres. De là résulte l'idée que le Réel repose sur cinq piliers inaltérables mais multipolaires :

Ainsi au niveau le plus fondamental, cinq groupes dialectiques multipolaires de base (une par pilier) coexistent et forment, ensemble, un moteur complexe qui pousse l'évolution du Réel.

Lorsqu'au sein d'un même pilier, deux pôles s'opposent et engendrent des tensions, celles-ci doivent être dissipées grâce à un travail dialectique qui mène :

- soit au *conflit* jusqu'à épuisement,
- soit à la *victoire* temporaire de l'un des deux pôles (donc deux résolutions opposées possibles),
- soit à un *compromis*, le plus souvent instable et fragile (mais parfois oscillant et périodique),
- soit à une *émergence* dépassant la dialectique qui, ainsi, se résout "par le haut".

En plus de sa multipolarité interne, chaque pilier est en opposition/conjonction avec chacun des quatre autres, ce qui induit un grand nombre de tendances holistiques de base.

Si l'on se place maintenant, non plus au niveau du Tout pris comme tel, mais au niveau d'une tension particulière et limitée (que l'on pourrait qualifier de "locale" non seulement du point de vue de l'espace géométrique, mais plus généralement

du point de vue de l'espace des états), la dissipation des tensions dialectiques singulières peut suivre deux grandes voies :

- soit sa dilution dans le milieu global (voie entropique),
- soit son confinement dans un sous-processus singulier (voie néguentropique) qui, lui-même, évoluera :
  - dans son **intériorité**, selon les mêmes cinq piliers processuels universels,
  - mais en interaction permanente avec son **extériorité** (qui reste, elle aussi, soumise, mais différemment, aux multipolarités des cinq piliers holistiques du Réel)

Chaque sous-processus confiné est donc confronté aux mêmes cinq tensions multipolaires globales que le Réel lui-même, mais démultipliées par les dialectiques permanentes entre son Intériorité et son Extériorité.

Cette combinaison tensionnelle aboutit à une matrice générale montrant que tout sous-processus au sein du Réel possède un éventail de polarités tensionnelles en relation dialectique entre elles, tant dans son intériorité qu'en interactions et combinaisons permanentes avec celles de son extériorité. Tout cela induit une combinatoire extrêmement complexe. Telle est la réalité du Réel notamment pour chacun de ces sous-processus, si singuliers et particuliers, appelés "humains".

Ce sont toutes ces considérations qui amènent à parler du Réel comme d'un processus complexe.

\*

Qu'appelle-t-on "révélation" dans un contexte spirituel ?

Certainement pas l'idée qu'un Dieu choisisse de parler à un humain pour lui révéler des secrets particuliers ; c'est infantile.

En revanche, que certains humains, au fil de leur quête spirituelle, entrent en résonance avec le Réel-Divin et en conçoivent un message appelant une herméneutique, voilà qui me sied mieux. C'est ainsi, par exemple, qu'il faut imaginer la retraite de Moïse au sommet du mont Sināï.

\*

\* \*

Le 10/12/2024

L'ONU est devenu l'un des piliers les plus puissants des organisations anti-occidentalistes dans le monde. A sa traîne, des branches telles que l'UNESCO, l'UNRWA, la CJI, etc ... ne sont plus que des instruments de propagande à la disposition, notamment, des islamistes, des chinois et des russes.

L'ONU a perdu toute crédibilité et toute utilité. Et son secrétaire général, Antonio Guterres n'est plus qu'un fantoche dérisoire.

\*

De Luc de Barochez à propos de la révolution syrienne :

*"La révolution syrienne bouleverse l'équilibre géopolitique du Proche-Orient. En forçant Assad à fuir ignominieusement, les rebelles syriens ont infligé une défaite stratégique de première grandeur à l'axe Moscou-Téhéran qui le soutenait. Les tyrans iraniens, Ali Khamenei, et russe, Vladimir Poutine, ont sacrifié leur protégé en espérant sauver leur peau. Pour combien de temps ?*

*L'arc chiite patiemment bâti par la République islamique pour encercler Israël est brisé en son centre. Le tremplin utilisé par le Kremlin depuis 2015 pour projeter sa puissance dans la région et en Afrique du Nord s'est effondré. Et les efforts de Poutine pour se camper en protecteur crédible de régimes dictatoriaux et anti-occidentaux sont battus en brèche.*

*Le régime Assad a été victime de ses propres turpitudes, de sa cruauté et de sa corruption. Mais il est aussi tombé à cause de la guerre d'Ukraine, qui a mobilisé l'armée russe sur le front du Donbass, et de celle du Liban, pendant laquelle Israël a décapité le Hezbollah et détruit une grande partie de ses capacités militaires. Les deux boucliers du « boucher de Damas », les miliciens du Hezbollah d'un côté et l'aviation russe de l'autre, se sont révélés illusoire. La forte riposte de l'État hébreu après le 7 Octobre a modifié en profondeur les équilibres régionaux en affaiblissant lourdement l'Iran et ses alliés.*

*Et pourtant, ce qui pourrait être une victoire stratégique des Occidentaux n'en est pas une. Ils se sont eux-mêmes disqualifiés. (...) Les combattants qui ont conquis Damas ne sont pas des alliés de l'Occident. Leur prise de pouvoir est grosse d'incertitudes, dans un pays composé d'une mosaïque ethnico-religieuse et qui est désormais livré aux jeux de pouvoir de factions rivales après 13 ans de guerre civile. Le chef du principal groupe rebelle HTS, Ahmed el-Chareh, a rompu ses liens anciens avec Al-Qaïda et a promis de protéger les minorités. Dans quelle mesure son engagement est-il sincère ? Et même s'il l'est, aura-t-il les moyens de l'appliquer ? La*

*révolution syrienne peut-elle réussir là où les révolutions libyenne, égyptienne, tunisienne et yéménite ont échoué pendant la dernière décennie ? Il est permis d'être sceptique."*

Scepticisme de bon aloi, mais joie de voir "l'axe du mal" cassé en deux et désormais inefficace.

\*

De Chloé Morin :

*"De plus en plus de conseillers ministériels, parlementaires et chefs de parti ont été biberonnés à l'adrénaline de séries qui glamourisent le cynisme et célèbrent l'opportunisme le plus décomplexé.*

*Les uns et les autres multiplient les « coups » les plus dangereux, émerveillés par leur propre audace... jusqu'à ce que ça leur retombe sur le nez et qu'ils trouvent un bouc émissaire, en général le président de la République, que l'opinion publique a pour réflexe de blâmer pour tout ce qui va mal dans le système politique.*

*La fiction politique a également un impact sur le journalisme, car les récits de coulisses entrent de plus en plus en concurrence avec elle. Un nombre croissant des conteurs du présent, tyrannie de l'audimat aidant, se sentent incités, voire obligés, d'être à la hauteur des rebondissements imaginés par les scénaristes de Baron noir, quitte à enjoliver et tordre la réalité. Les commentateurs comme les citoyens ne s'intéressent plus qu'aux figures hautes en couleur, aux « gamblers » (« parieurs »), aux cyniques, parce que les figures raisonnables - celles qui font tourner la machine, pourtant - paraissent ternes et ne génèrent pas d'audience. La culture politique des uns et des autres s'est appauvrie, et leur grille d'analyse se limite à une lecture littérale des sondages qui se multiplient (en France comme nulle part ailleurs). (...)*

*Tout cela a volé en éclat par l'effet combiné de la dévitalisation des partis, désertés par les militants ; du dégagisme, qui touche indistinctement les meilleurs élus et les pires opportunistes ; de l'abaissement du niveau de vie des politiques nationaux, surtout quand ils vivent à Paris et surtout comparativement à leurs homologues du secteur privé ; de la multiplication des contraintes imposées par la HATVP mais aussi par un public de plus en plus voyeur, qui exige de tout connaître, y compris la vie privée de ses élus ; et enfin, de la multiplication des strates décisionnelles, qui réduisent d'autant le pouvoir réel de chaque élu et rendent donc très frustrant l'exercice du pouvoir, jusqu'au niveau*

*ministériel. Tous ces facteurs contribuent à une chose : écarter les meilleurs, les plus compétents, qui trouveront une vie plus paisible et satisfaisante dans le privé, et attirer de plus en plus de naïfs qui se décourageront très vite, et d'opportunistes qui ont une vision à court terme et purement utilitaire de leur engagement. (...)*

*Aujourd'hui, lorsqu'on entre en politique, c'est de plus en plus souvent parce que l'on cherche un accélérateur de carrière (notamment si l'on est fonctionnaire ou à peine sorti de l'université), ou que l'on espère sortir de cabinet ministériel ou du Parlement avec un carnet d'adresses à vendre dans le secteur privé. L'idéologie, les convictions, la culture politique ne sont plus des prérequis. Ils sont même parfois découragés car il faut être souple, pragmatique. Je me souviens d'un ami à qui l'on a proposé, il y a quelques années, d'entrer en cabinet. Il objecta qu'il n'était pas du bord politique du ministre en question. « On s'en fout ! » lui a-t-on répondu... Qui plus est, de plus en plus rares sont ceux qui envisagent une carrière politique de plus de dix ans, car ils ont parfaitement intégré le dédagisme et la faiblesse des salaires dans la plupart des fonctions, comparativement au secteur privé (ou à ce qu'ils imaginent être les rémunérations dans le privé). Dès lors qu'ils ne comptent pas faire de vieux os dans un milieu dont ils ont une vision purement utilitariste et court-termiste, pourquoi ne pas multiplier les coups tordus et les coups bas ? Pourquoi ne pas s'amuser un peu, chercher à retrouver dans la vraie vie l'adrénaline ressentie au travers de séries dont les épisodes sont précisément conçus pour que l'on ne s'ennuie jamais ?*

*Tout le débat politique est lu et joué comme si ce n'était qu'une partie d'échecs, chacun faisant comme si l'on pouvait jouer impunément avec nos institutions et avec la confiance des Français. Les personnes engagées en politique se comportent comme des autoentrepreneurs, et se moquent que leur propre action ait un impact négatif sur l'image de l'intégralité de la classe politique, puisqu'ils ne seront plus là pour en subir les conséquences. Une part croissante de notre personnel politique est engagée sur une pente qui pourrait être fatale à la démocratie. L'atterrissage risque d'être rude, lorsque les uns et les autres se rendront compte que, dans la vraie vie, il n'y a pas de bouton « rembobiner »."*

Belle analyse et lucide portrait de la réalité politicienne qui, une fois de plus, fait converger les idées vers celle de la mort de la démocratie authentique, et vers celle de la victoire de la démagogie, du carriérisme et de l'électorisme.

L'idéal égalitaire et démocratique meurt avec la Modernité qui l'avait inventé. Il faut donc, d'urgence, inventer un autre contre-poison contre la face hideuse de la tyrannie, de la dictature et du totalitarisme.

\*

De Sébastien Lapaque :

*" Pourquoi l'anti-intellectualisme se propage en Occident ? « Je vote pour le plus bête ! » : la victoire de Donald Trump est révélatrice de cette tendance électorale au rejet des élites, mue par un fort sentiment d'abandon. (...) C'est une certaine idée de l'homme qui s'efface quand la bêtise allume des incendies sur toutes les choses sur lesquelles elle pose son regard - à commencer par les œuvres de l'esprit, qu'elle abhorre, ces « vieilles choses », « surtout si elles sont belles », empêchant qu'on aime les neuves, ainsi que l'explique froidement un personnage du Meilleur des mondes d'Aldous Huxley. Un bûcher des périmés qui évoque ceux de la Révolution culturelle chinoise, à Pékin, avec ses Gardes rouges partis en chasse contre les « Quatre Vieilleries » : « vieilles idées », « vieille culture », « vieilles coutumes », « vieilles habitudes ». (...) L'anti-intellectualisme a joué un rôle dévastateur tout au long de l'histoire du XXe siècle, dans la Russie soviétique, l'Italie fasciste, l'Allemagne nazie, la Chine maoïste. Au début des années 2000, il a fait sa réapparition au cœur des démocraties représentatives, où les gens ordinaires tenaillés par un sentiment d'abandon, persuadés d'être méprisés par les surdiplômés, les nouvelles classes urbaines et les heureux du monde, ont parfois jubilé de pouvoir accorder leurs suffrages à un clown, à un humoriste, à une actrice pornographique, à un tribun arborant son ignorance en bandoulière, à un militaire analphabète."*

Il faut prendre très au sérieux cet anti-intellectualisme rampant qui gagne tous les jour beaucoup de terrain. Les niveaux scolaires s'effondrent. L'inculture et l'ignorance ne sont plus une honte, mais, au contraire, un titre de gloire ("J'ai mieux à faire que de cogiter. Je laisse ça aux pantouflards et aux branleurs"). Face à un monde en plein saut de complexité, le dénigrement de la pensée et de l'intelligence est un suicide !

\*

C'est la Substance (pour plus de Pondéralité) qui engendre de l'Espace, et non l'inverse.

C'est l'Evolution (pour plus d'Ordre) qui engendre du Temps et non l'inverse.

C'est le Travail (pour plus de Réalité) qui engendre de l'Entropie, et non l'inverse

\*

Selon Paul de Tarse, les Grecs recherchent la Sagesse (c'est-à-dire des Vérités) alors que les Juifs recherchent des Signes (c'est-à-dire des Symboles).

Ion ne peut lui donner tort.

Le pensée grecque est philosophique et intellectuelle, alors que la pensée juive est herméneutique et spirituelle.

La pensée chrétienne n'est ni l'une, ni l'autre ; elle est religieuse (fondée sur des croyances) et théologique (à la recherche d'un "autre monde").

Autant les pensées grecque et juive peuvent s'accorder, autant la pensée chrétienne ne peut leur être qu'opposée et ennemie ; elle a d'ailleurs tout fait, pendant des siècles, pour les phagocyter en les détournant et en les falsifiant.

\*

\* \*

Le 11/12/2024

Un commentaire anonyme, mais très clair :

*"(...) ces textes (qui sont le Coran, les hadiths authentiques qui font foi et les avis majoritaires des 4 écoles juridiques de l'Islam Sunnite) autorisent de battre sa femme, la peine de mort pour l'apostat, le mariage pour les petites filles, des coups de fouet pour les relations intimes hors mariage, et j'en passe ...*

*Dites-moi où dans la Constitution de notre République vous trouvez des corrélations avec ces propos ? Dites-moi où dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme vous identifiez des similitudes avec lesdits textes ?*

*Retenez bien : je ne parle pas des gens, je ne parle que des TEXTES et de leurs déclinaisons dans ce que l'on appelle "charia". Aller contre ces textes pour un musulman sunnite (celui qui suit la méthodologie associée) est un annulatif de l'islam et conduit donc à l'apostasie, avec la peine évoquée ci-dessus ..."*

L'islam, tout comme le judaïsme, n'est pas une race, mais une tradition culturelle dont la composante religieuse peut, parfois, avoir des relents fondamentalistes et littéralistes. Le christianisme - et surtout la catholicisme - a connu et connaît encore les mêmes dérives.

Il faut cesser de parler de racisme lorsque, seules, des dimensions religieuses (et non biogénétiques) sont en cause.

L'islam n'est pas l'islamisme. Le judaïsme n'est pas l'ultra-orthodoxie sioniste israélienne.

Il y a des chrétiens, des musulmans et des juifs de toutes les races (des plus blancs aux plus noirs en passant par les plus jaunes).

\*

Lorsqu'un humain regarde le monde (ou quoique ce soit), il peut en avoir plusieurs lectures qui, soit, s'excluent, soit, se complètent mutuellement :

- la lecture littérale ou factuelle (substantialité),
- la lecture symbolique ou herméneutique (intentionnalité),
- la lecture analogique ou relationnelle (constructivité),
- la lecture anagogique ou mystique (unité),
- la lecture analytique ou holistique (logicité).

Il est rare qu'une de ces lectures se fasse de façon "pure" ; elles se recoupent toujours, ne serait-ce qu'un peu.

\*

Le fait que la Bible h bra ique soit une bibliothèque (en grec, *Biblia* est le pluriel de *Biblion* : le "livre") collationner au fil des siècles entre -700 et -200 environ, est en soit le meilleur antidote contre toute forme de dogmatisme puisque ces Livres, de plus prestigieux aux plus humbles, ont été r ecrits, manipulés, corrigés, reformulés de nombreuses fois par des scribes cultivant des perceptions différentes de leur propre tradition spirituelle.

A mon sens, le seul plus petit commun dénominateur de tous ces textes est l'idée d'Alliance entre le Divin et l'humain (du moins avec l'humain devenu capable de "vivre en Alliance" avec le Divin, ce qui implique un lourd et profond travail intérieur).

Cette idée d'Alliance, ici-et-maintenant, avec le Divin, présent et vivant, ici-et-maintenant, est radicalement contradictoire avec les doctrines chrétienne et musulmane d'un Salut  ternel de l' me personnelle dans un "autre monde", auprès d'un Dieu étranger et extérieur à ce monde-ci, même s'il en est décrété le "créateur".

\*

Le Divin est le Tout-Un de ce qui existe. Il en est la Substance. Il en est la Vie-même (et s'y exprime au travers de tout ce qui est vivant). Et, mieux encore, Il est l'Esprit qui anime cette Vie cosmique afin de l'accomplir.

\*

La Bible hébraïque parle de l'Esprit de la Vie alors que le Témoignage chrétien parle du Salut après la Mort.

\*

Hors le fait que le christianisme (la quête du Salut hors de ce monde) a phagocyté la Bible hébraïque, en la déformant et en la détournant, il n'a absolument rien à voir avec le judaïsme (la quête de l'Alliance dans ce monde). C'est parce qu'il le sait, depuis Paul, le renégat romanisé, que le christianisme a inventé et entretenu un antijudaïsme virulent devenu antisémitisme, puis antisionisme.

\*

Toute philosophie (c'est-à-dire "amour de la Sagesse") comprend trois dimensions.

Une cosmologie ("étude de l'ordre et de l'harmonie du Tout") : comment le Réel semble-t-il fonctionner ? et pour-quoi ?

Une anthropologie ("étude de l'humain") : comment l'humain pourrait-il ou devrait-il fonctionner (individuellement et collectivement) ? et pour-quoi ?

Une épistémologie ("étude du savoir") : comment optimiser les méthodes utilisées par la philosophie ?

\*

Les six paradigmes occidentaux européens ...

L'hellénité (-700 à -150) : socratisme (Socrate).

La romanité (-150 à 400) : stoïcisme (Épictète).

La christianité (400 à 950) : platonisme (Augustin d'Hippone).

La féodalité (950 à 1500) : aristotélisme (Thomas d'Aquin et la scholastique).

La modernité (1500 à 2050) : mécanisme (Descartes).

La noéticité (2050 à 2600) : spiritualisme (Bergson, Whitehead, ).

\*

Pour moi, "cosmologie" et "métaphysique" sont purement et simplement des synonymes. La seule différence est de langage : plus "scientifique" pour la cosmologie et plus "philosophique" pour la métaphysique.

\*

De Caroline Yadan :

*"Amnesty International est ainsi devenue, par ses mensonges et ses manipulations, l'illustration même du service rendu à l'entrisme islamiste, cette idéologie totalitaire qui assombrit peu à peu nos démocraties. Nous n'avons cependant pas d'autre choix que celui de continuer à combattre, car l'Histoire a démontré que la Lumière, sans compromission, résiste finalement toujours à l'obscurantisme et à l'oppression."*

Comme l'ONU et ses pseudopodes ...

\*

\* \*

Le 12/12/2024

Notes sur "Introduction à la métaphysique" d'Henri Bergson.

Dans son "Introduction à la métaphysique", Bergson prend l'exemple du mouvement d'un corps.

Il parle d'un regard relatif qui décrit ce mouvement par rapport à un référentiel choisi par l'observateur extérieur qui, ainsi, décrit "comment" le corps bouge.

Mais il parle aussi d'un regard absolu qui se place au cœur-même du corps et s'examine lui-même afin de comprendre "pour-quoi" il bouge.

Et le fait de postuler l'existence de forces externes qui influencent le mouvement de ce corps ne change rien à l'affaire : pour-quoi ces forces existent-elles et pour-quoi ce corps y serait-il sensible ?

La question alors devient : pour-quoi y a-t-il du mouvement dans le Réel ? Ou, plus généralement : pour-quoi le Réel évolue-t-il ?

Une autre image que Bergson utilise : lire un poème de l'extérieur et l'écrire comme expression d'un intérieur absolument unique et incommunicable.

Seulement pour celui qui l'écrit parce qu'il le ressent et l'exprime, le poème est parfaitement connu, perfection absolument étrangère et inaccessible à tout lecteur qui le lira.

Vivre du dedans (par l'intuition et l'empathie) et voir vivre du dehors (par l'analyse et la traduction) ...

C'est la grande distinction entre, respectivement, le métaphysicien cosmologiste et le physicien positiviste (et cette distinction n'élimine absolument pas la possible convergence entre les deux regards).

Mais combien il est difficile de se détacher du langage (l'ensemble de symboles et conventions héritées et apprises du dehors) pour entrer en empathie réelle et immédiate avec soi-même : même le vrai dedans (le seul qui me soit accessible : moi-même) se cache à mon propre regard intérieur qui porte les lunettes de la culture acquise.

Je peux ressentir (exprimer dans un langage) le "comment" je fonctionne, mais plus difficilement le "pour-quoi" je fonctionne ...

La question centrale et primordiale est celle de l'intention profonde : pour-quoi je vis ? Tout le reste n'existe qu'en tant que réponse à cette question.

La vie est comme une boule de corde (ou, plutôt, de festons brodés et ornés) qui grossit au fur et à mesure qu'on y enroule le présent vécu. Le temps s'accumule. "Conscience signifie mémoire" dit Bergson.

Toute représentation est caricaturale, partielle et partielle, conventionnelle et langagière (peu importe de quel langage il s'agit : parole, texte, musique, dessin, mathématique, ...). La réalité du Réel est bien plus que toutes ses représentations et se "cache" derrière elles. Derrière tout langage se cachent des biais, des conventions, des pauvretés, ...

Ma vie réelle est bien plus que tout ce que l'on pourrait en dire, que ce que je pourrais moi-même en dire : elle est indicible, même si l'on y met tout le temps, toute l'énergie et toute l'honnêteté possibles.

Un physicien dirait qu'un système, quel qu'il soit, surtout s'il est complexe, contient infiniment plus d'informations que n'importe quel autre système pourrait en fournir sur lui.

De plus : "connaître", c'est faire entrer le perçu dans le moule du langage.

De plus : la "connaissance" que l'on a d'une chose, est toujours relative (même inconsciemment) à l'intention que l'on poursuit pour "connaître" cette chose : on cherche à "connaître afin de ...".

De Bergson : "(...) l'analyse opère dans l'immobile tandis que l'intuition se place (...) dans la durée. (...) On reconnaît le réel (...) à ce qu'il est la variabilité même. On reconnaît l'élément à ce qu'il est invariable."

Le film n'est qu'une succession d'images fixes toutes prises d'un certain point de vue, au contraire du processus réel.

Ma thèse va dans le même sens : dans le Réel, il n'existe aucun "objet", il n'existe qu'un seul processus global et cosmique dont émergent, temporairement, des sous-processus apparents qui interagissent entre eux, comme, à la surface de l'océan, des vagues qui le manifeste sans s'en détacher, sans aucune ipséité propre.

\*

\* \*

Le 13/12/2024

Je ne suis de nulle part, mais je me sens méditerranéen (Espagne et Israël) quant à ma sensibilité, et germanique (Flandre) quant à mon intellectualité. Quoiqu'y ayant vécu et travaillé de nombreuses années, je me sens en totale dysharmonie avec les Etats-Unis, avec la France, avec le Maghreb et avec le Congo.

Culturellement, je me sens profondément européen, c'est-à-dire judéo-hellénique, un pied dans la Bible hébraïque et un pied présocratique et stoïcien, formé par trois maîtres : Spinoza, Einstein et Nietzsche, et en bonne amitié avec Plotin, Schelling et Bergson.

\*

La pensée humaine se réfléchit sur son extériorité pour construire son intériorité.

Tout ce qui existe - ou, plutôt, tout ce qui est perçu comme existant - agit comme un miroir pour la pensée et lui renvoie des images des phénomènes qui viennent du Réel (sans l'être réellement puisque l'image de la vague, n'est pas la vague, et que la vague n'est pas l'océan).

\*

L'esprit humain est un processus complexe comme les autres.

Il possède une unité : la personnalité (identité, ipséité, caractère).

Il possède une substantialité : la mémoire (sensibilité, sensitivité, intuitivité).

Il possède une constructivité : la créativité (imagination, invention, illusion).

Il possède une logicité : l'intelligence (architecturation ordonnée, méthode).

Et il possède enfin une intentionnalité : la volonté (vocation, projet de vie).

Chacune de ces cinq composantes peut être perturbée, hypertrophiée ou atrophiée, voire radicalement dysfonctionnelle (par exemple, respectivement : bipolarité, paranoïa, schizophrénie, autisme, obsession).

Une bonne santé mentale implique donc le développement harmonieux des cinq "moteurs" de l'esprit, pour l'accomplissement de soi et de l'autour de soi (donc aussi pour l'accomplissement d'une relation avec d'autres esprits humains ayant leurs propres moteurs, par la recherche non pas de l'identique ou du conflit, mais du complémentaire).

Ce que l'on appelle, pompeusement, la "psychologie", n'est rien de plus que ce qui vient d'être dit ... mais augmenté de tas de conjectures, délires et affabulations les plus divers (pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?). Cela ne mériterait que dédain s'il n'y avait tant de dégâts collatéraux causés par des "thérapies" ubuesques, dignes du premier apprenti-sorcier venu.

\*

De Jean de Kervasdoué :

*"(...) les croyances infondées des écologistes politiques conduisent à la ruine sans protéger les Français des conséquences du réchauffement climatique. La France se désindustrialise, son agriculture est en perte de vitesse, le prix de l'électricité explose, l'industrie automobile est en crise et l'on se paye le luxe de ne pas aménager ruisseaux et rivières, d'arrêter la construction de barrages, de croire qu'il peut exister une agriculture sans produits phytosanitaires, que l'hydrogène est la source d'énergie de demain, que le nucléaire ne serait que provisoirement toléré (pas de construction nouvelle après 2040), que les sources d'énergie intermittentes et renouvelables (éoliennes et panneaux solaires) vont pouvoir seules répondre à la demande d'énergie électrique, que l'on voudrait sécuriser l'approvisionnement des matières premières mais que l'on refuse d'ouvrir des mines, qu'il sera possible de ne plus vendre des voitures à moteur thermique en 2035....*

*Mais la mystification essentielle est que l'on a laissé croire que l'on pourrait en 2050 ne plus rejeter de gaz à effet de serre. En cherchant à atteindre cet objectif inatteignable, on sacrifie la croissance économique qui pourtant, seule, un jour, permettra d'y parvenir. En outre, on n'investit pas assez pour adapter notre mode de vie au réchauffement en laissant croire que nous, les Français, voire nous les Européens, aurons un poids suffisant pour empêcher la Chine, l'Inde, le Nigeria, le Brésil, la Russie, voire la Pologne ... de construire des centrales électriques au charbon ou au gaz. On s'étouffe donc à petit feu."*

La seule manière de lutter contre la mort de la Terre, c'est de diminuer la population humaine sous les deux milliards avant 2150 et de pratiquer la plus stricte frugalité en tout.

Tout le reste est bavardage stérile, conjecture, désinformation et idéologie écolo-gauchiste (tuer l'économie !).

Et du même :

*"La Terre se réchauffe. En se réchauffant de 1 °C, l'évaporation augmente de 7 %. Cette vapeur d'eau plus abondante, donc, va retomber sous forme de pluie ou de neige quelque part sur la planète. Néanmoins, quand on regarde les phénomènes extrêmes, ils ne datent pas d'hier. Ainsi, selon Météo-France, « la sécheresse de 1921... est de loin la plus sévère des 150 dernières années ». En Ardèche, le record de pluviométrie remonte au 9 octobre 1827. La Garonne a atteint sa hauteur maximale (8,32 m à Toulouse) le 23 juin 1875... Aussi, quand on écoute bien les reportages quotidiens sur les caprices de la météo et leurs conséquences (inondations, incendies, écroulement de terrain...) on entend : « C'est la plus grande pluviométrie depuis... ». Il y a donc déjà eu des drames de telle ampleur. Certes, ces dernières années des records de chaleurs ont été battus, mais le plus souvent on reste dans les marges historiques qui varient autour d'une moyenne, mais toutes les journées ne sont pas nécessairement « moyennes », pas plus que les Français n'ont tous une taille de 1,74 m (la taille moyenne des hommes), il y en a des grands et des petits, il y a aussi des années pluvieuses et d'autres sèches. Or, si l'on pense qu'il s'agit toujours du climat et non pas, le plus souvent, de la météo, on est paralysé par cette fatalité et, contrairement aux générations qui nous ont précédés, on n'investit pas dans l'aménagement des cours d'eau, dans la protection de la forêt, voire dans la plantation d'essences qui résistent mieux au réchauffement."*

Effectivement, il y a cette honteuse confusion entre climat (évolution profonde sur le long terme du processus atmosphérique global) et météo (variations permanentes et imprévisibles de la situation météorologique à court terme).

Et aussi :

*"(...) en ce moment, contrairement à toutes les prévisions, la consommation annuelle d'électricité baisse. Pourquoi alors acheter une énergie onéreuse, intermittente, difficile à gérer et qui perturbe la gestion du réseau quand le parc nucléaire et les barrages hydroélectriques suffisent ? En 2024, certains jours de basse consommation (durant la journée, les week-ends), EDF coupe l'accès au réseau des parcs solaires ou des éoliennes."*

Et finalement :

*"L'écologie est une science, les écologistes en ont fait une religion en mythifiant une nature qui ne cesse d'évoluer. Depuis des décennies, la science remet en cause les croyances écologiques, elles prospèrent néanmoins. Il est évident qu'en la matière, depuis vingt ans, le pouvoir ne consulte plus ceux qui cherchent, mais les missionnaires des ONG au financement opaque (...)."*

Enfin, les choses se disent ...

On en finit avec les manipulations statistiques et les mensonges anti-scientifiques.

\*

\* \*

Le 14/12/2024

De Patrick Besson :

*"Qui sont les nouveaux casse-pieds ?*

*Les gens qui, au restaurant, ne coupent pas le son de leur iPhone quand ils sont en conversation avec leur vieille mère.*

*Les commerçants qui n'ont pas la monnaie parce que tout le monde paie désormais tout par carte, sauf vous.*

*Les jolies femmes, dans le métro, qui font la tête parce qu'elles sont dans le métro.*

*Les vendeurs de la Fnac qui filent à l'autre bout du magasin pour ne pas vous donner le renseignement que vous n'avez pas eu le temps de leur demander.*

*Les maîtres d'hôtel insistant pour vous installer à côté d'un client alors que la salle est vide.*

*Les spectateurs qui, au cinéma, mangent en dehors des heures de repas.*

*Les banquiers qui, si on n'est pas à découvert, ne vous prennent pas au téléphone.*

*Les hôteliers qui vous chassent de votre chambre à 11 heures du matin après ne vous y avoir admis, la veille, qu'à 2 heures de l'après-midi.*

*Les gens qui se curent les dents après le repas.*

*Les gens qui, après un divorce ou un deuil, demandent comment vous allez.*

*Les gens qui fument chez vous et pas chez eux.*

*Les gens qui empochent l'addition après avoir partagé avec vous le prix du repas.*

*Les employés de la voirie utilisant un souffleur pour éparpiller les feuilles mortes qui reviendront tout de suite après.*

*Les insouciantes qui partent de chez eux à l'heure où ils sont censés arriver au lieu de rendez-vous.*

*Les trottinettes quand vous êtes en voiture et les voitures quand vous êtes en trottinette.*

*Acheter longtemps à l'avance un billet de transport à taux variable : la vie quotidienne cotée en Bourse.*

*Les employés au service des remboursements d'Air France.*

*Les écrivains qui n'ont pas d'éditeur et les éditeurs qui ont trop d'écrivains.*

*Les nostalgiques d'un passé où ils trouvaient tout horrible."*

Et - un oubli sans doute -, Patrick Besson lui-même, le Parigot qui n'imagine même pas que la plupart des gens normaux n'habitent pas dans des métropoles et ne regardent pas les choses et les gens comme lui.  
Egocentrisme mégalomane ...

De Guénaëlle Gault, directrice générale de L'Observatoire société & consommation :

*"Wokisme, décivilisation et Archipellisation nous mènent vers une impasse intellectuelle : trois concepts, qui nous enferment.*

*Ces concepts circulent dans les discours politiques, les médias ou les conversations quotidiennes, mais ne sont plus interrogés. On les prend pour acquis, comme des « concepts totems » ! Ils semblent explicatifs, mais, en réalité, ils aveuglent notre pensée. D'abord parce qu'ils ont une dimension décliniste : ils décrivent ce qui disparaît, mais ignorent ce qui émerge. Ils ne permettent pas de penser les transformations en cours ni d'imaginer des solutions. Ensuite, parce qu'ils culpabilisent souvent les Français en renvoyant à l'échelon individuel la responsabilité de phénomènes et problèmes collectifs.*

*L'« archipel », tel que décrit par l'analyste politique Jérôme Fourquet dans son livre L'Archipel français (2019), met en lumière la déstructuration de notre société traditionnelle : la disparition de croyances collectives, religieuses ou idéologiques et l'affaiblissement des institutions qui leur étaient associées, au profit de l'individualisation. Ce constat est pertinent, mais il est partiel. Surtout, il est ensuite devenu « Archipellisation », et à toutes les sauces, comme s'il s'agissait d'un processus généralisé d'affaïssement inéluctable. (...)*

*De même que de nombreux mots qui font florès aujourd'hui dans le débat public et débutent par le préfixe « dé », le terme « décivilisation » s'inscrit dans le registre de la perte. Une logique décliniste qui, faute de comprendre les mutations actuelles, raccroche chaque fait divers ou événement isolé au récit d'un effondrement général. Or ce que nous vivons n'est pas une perte mais une transformation. Les façons de faire société évoluent, et il est essentiel de les observer sous tous les angles.*

*Le wokisme, par exemple, illustre bien les tensions liées à l'individualisation. Les assignations ou réassignations identitaires, tout comme l'universalisme rigide, enferment les individus dans une « tenaille identitaire ». La plupart ont des identités multiples, riches et sédimentées, et ce n'est pas tant le problème que celui d'une citoyenneté qui peine à se réinventer. Or cette réinvention ne peut se faire que sur les bases nouvelles d'une société individualisée qui irait au bout de sa promesse de liberté et d'émancipation et permettrait ainsi à chacun de se relier au monde.*

Eh oui ... Tout cela s'appelle un "changement de paradigme", une "bifurcation". Tout cela indique l'effondrement des notions d'Etat-Nation et de hiérarchisme,

et un passage vers un monde continentalisé et réticulé, dont les frontières ne sont plus géographique et matérielles, mais culturelles et dématérialisées.

\*

Il est essentiel de faire une profonde différence entre la "noologie" qui est la science des processus mentaux comme application de la théorie générale des processus complexe, et la soi-disant "psychologie" qui n'a rien de scientifique et qui ne fait que rassembler les balbutiantes conjectures de non-scientifiques.

Il en va de même de ce que l'on nomme aujourd'hui les "sciences humaines" qui n'ont rien de scientifique et qui ignorent donc totalement que l'histoire (l'évolution processuelle de l'humanité), la sociologie (le développement processuel des communautés humaines), la psychologie (l'étude processuelle du mental humain), etc ... ne sont que des applications particulières comme la cosmologie, la physique, la chimie ou la biologie, d'une seule et même discipline scientifique qui est la théorie des processus complexes telle que dérivée de la thermodynamique et fondée par des Whitehead, des Bohm, des Prigogine, etc ... et philosophiquement approchée par des Héraclite d'Ephèse ou des Bergson.

\*

Le champ de la Connaissance (donc des sciences) est, lui aussi, en train de connaître une incroyable bifurcation.

D'une part les technologies ont amplifié colossalement nos capacité de perception de tous les phénomènes et s'accumuler un nombre incalculable de faits et de mesures.

D'autre part, les efforts théoriques dispersés de ce trois derniers millénaires ont abouti à une synthèse unique qui couvre la totalité de tous les champs de connaissance : la théorie des processus complexes qui peut être appliquée à n'importe quel domaine du Réel.

\*

De Christian Buchet :

*"Depuis la révolution néolithique qui a inventé il y a près de 12 000 ans l'agriculture, Caïn le sédentaire l'a progressivement emporté sur Abel le Nomade. Or la roue de l'histoire depuis la fin des années 1990 voit le grand retour du nomadisme (« nomades d'en haut » et « nomades d'en-bas »)."*

Mais un nomadisme qui est surtout immatériel, plus que matériel.  
Les phénomènes migratoires vont être brisés dès que la continentalisation sera achevée.

\*  
\* \*

Le 15/12/2024

D'Edgar Morin à propos de mon livre "Un Univers Complexe" paru en 2011 chez Oxus :

*"Cher Marc,*

*J'ai profité des huit heures de vol pour la Martinique pour te lire en entier.*

*J'ai été continument passionné. J'y ai trouvé, non seulement un accord plus profond que tu le penses, notamment sur l'émergence et la forme tourbillonnaire, parce que tu n'as lu que le Paradigme perdu et non les premiers volumes de la METHODE (ce n'est pas un péché). Mais tu m'as conduit aussi plus loin et plus profond en montrant que la matière, l'espace et le temps sont des émergences d'un cosmos auto-crétatif.. Je suis frappé quand tu dis que le big bang est la naissance non de l'énergie mais de la néguentropie. Je me sens en résonance avec ta cosmogonie d'un univers spinozien à la fois nécessairement auto-référent et autocréateur... Il y a en toi un formidable souffle, une formidable audace de pensée qui suscite mon admiration.*

*Mais tu me laisses perplexe sur ce qui est pour toi l'essentiel, la conception d'une intention cosmique tendant à l'accomplissement maximal. Là dessus tu "teihardises" en divergeant de Teilhard seulement sur son finalisme.*

*Pour moi l'esprit humain n'a pas la capacité de comprendre pourquoi il y a un univers. Tout notre savoir cosmologique, biologique, anthropologique débouche sur un Mystère. On ne peut comprendre pour quoi l'univers s'est formé, pourquoi la vie s'est formée, pourquoi la conscience humaine a surgi. Certes il y a le processus de complexification, mais celui ci est local et très minoritaire dans l'univers. Celui ci comme l'univers biologique comme l'univers historique humain subit des destructions irréparables. Pour moi plus la connaissance progresse, plus elle débouche sur*

*l'inconcevable, le Mystère. La rationalité si nécessaire débouche sur l'irrationalisable.*

*Cela dit je pense que le mystère de l'univers est aussi à l'intérieur de l'être humain: de même qu'homo est sapiens/demens, l'univers est rationnel/délirant. En fait, nous sommes à l'image de ce cosmos qui nous a créé, ce qui veut dire que l'univers est aussi à notre image, comme nous possédé par des puissances qui échappent à toute compréhension. En fait je pense que l'aventure de l'univers est une aventure poético-tragique. La contradiction héraclitéenne est au cœur de l'Univers. Dieu et Satan sont le même.*

*Enfin tu vois, tu m'agites les méninges. Et pour cela aussi je te félicite de ton livre qui est une superbe invitation à TOUT repenser, c'est-à-dire à repenser aussi le Tout.*

*Abrazo*

--

*Edgar"*

Edgar achoppe sur la notion d'Intention qu'il a bien comprise comme étant différente de celle de Finalité (comme chez Teilhard de Chardin). Cette idée d'Intention heurte l'athée qu'il est parce qu'il l'assimile à un Dieu au sens déiste, voire théiste des religions.

Il préfère en appeler au "Mystère".

Je pense qu'il y a là un réflexe intellectuel d'un savant encore très enlisé dans le scientisme ou le positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle ... alors que l'existence d'une Intention cosmique n'est au fond, pas plus "mystérieuse" que l'existence d'une Substance ou d'une Evolutivité ou d'une Logique ou d'une Unité cosmiques. Le problème est que la Matière substantielle, la Vie évolutive et l'Esprit logiciel de l'univers tombent, si l'on ose dire, sous le sens, dans l'expérience du quotidien alors que cette transparence n'existe pas ou peu pour l'Intention cosmique (on a préféré longtemps le hasardisme ou le déterminisme causal) et l'Unité cosmique (on a longtemps postulé la pluralité des mondes).

Depuis longtemps, c'est, assez logiquement, l'immédiateté de l'expérience quotidienne humaine qui fixe les concepts de base, et aucunement la cohérence logique globale du cosmos.

\*

L'incroyable attitude des universités américaines devenues pro-islamistes et antisémites est incompréhensible.

Est-ce oublier les bafouillages énormes des USA en Iran, en Afghanistan, en Lybie, en Irak qui, par maladresse et bêtise, ont permis à des islamistes d'y

prendre le pouvoir et d'y installer leur terreur, leur dictature et leurs oppressions ?

Ne serait-ce pas plutôt un antisémitisme latent qui y fait florès en désignant les Juifs comme responsables et boucs émissaires du grand marasme américain, tant politiciste que financier ?

Aux yeux de ces "étudiants" américains (surtout en "sciences" sociales), les Juifs seraient les responsables de quelque chose qui leur déplaît profondément dans leur propre vie ... Mais quoi ?

\*

L'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) définit :

*"l'antisémitisme est une certaine perception des Juifs, pouvant s'exprimer par de la haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme sont dirigées contre des individus juifs ou non-juifs et/ou leurs biens, contre les institutions de la communauté juive et contre les institutions religieuses juives".*

Et cet article un peu long, mais assez complet, publié par RTBF-Actu :

*"L'antisémitisme a plus de deux mille ans d'histoire.*

*Henry Laurens, historien au Collège de France, note qu'il faudrait d'abord parler d'antijudaïsme, le terme antisémitisme n'étant apparu que "tardivement", en 1879. Selon le professeur au Collège de France, l'antijudaïsme "sert tous les discours hostiles à la religion juive, généralement pour des raisons théologiques". L'antijudaïsme revêt plusieurs dimensions, poursuit l'historien : "la première dimension est le rejet de ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament et qui est la Bible juive. Ensuite il y a un antijudaïsme pour des raisons théologiques, qui défend que pour les chrétiens, les Juifs n'ont pas vu l'œuvre de Dieu, n'ont pas vu que les prophéties ont été réalisées avec l'avènement de Jésus-Christ, donc ils sont dans l'erreur. Il y a aussi une accusation d'avoir tué Jésus ou d'avoir tué Dieu à partir du Nouveau Testament."*

*Les premières traces de violence anti-juive remontent à l'an 38 après JC à Alexandrie en Égypte. Dès le II<sup>e</sup> siècle, les Juifs sont accusés par les Chrétiens de déicide, littéralement "meurtrier de Dieu". Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les premières croisades lancent leurs armées à l'assaut de l'Islam et massacrent au passage les Juifs, "considérés pires que les Musulmans*

*pour être les assassins du Christ", explique Joël Kotek, président de Jonathas, un institut dédié à l'étude de l'antisémitisme, et professeur émérite de l'ULB.*

*Au XIXe siècle, les Juifs de Russie sont victimes de la première "vague" de pogrom. Le 13 mars 1881, le tsar Alexandre II est assassiné à Saint-Pétersbourg. "Le choc produit par cet assassinat [...] a été exploité par des forces assez obscures liées aux milieux les plus réactionnaires, liées à la police politique pour faciliter la diffusion de rumeurs selon lesquelles le tsar aurait été assassiné par des Juifs", explique Nicolas Werth, historien spécialiste de l'histoire de la Russie.*

*Les Juifs sont soupçonnés de comploter contre la chrétienté comme en témoigne "le faux antisémite" qu'est l'ouvrage "Les protocoles des Sages de Sion", rédigés par des agents de l'Ochrana, les services secrets russes, souligne Joël Kotek. "Cet ouvrage est la première manifestation de l'antisionisme radical puisqu'il pose "les sages de Sion" en maîtres du monde", poursuit l'historien.*

*Quelques années plus tôt, l'Affaire Dreyfus déclenche une vague d'antisémitisme en France.*

*De confession juive, le capitaine Alfred Dreyfus est condamné à la déportation à vie en Guyane, accusé d'avoir transmis des documents secrets à l'Allemagne. Une contre-enquête en 1896 révèle la culpabilité du commandant Esterhazy et l'existence de faux documents. L'affaire divise profondément la société française, notamment après l'intervention d'Émile Zola avec son célèbre article "J'accuse". Bien que gracié en 1899, Dreyfus ne voit son innocence officiellement reconnue qu'en 1906, date à laquelle il est réintégré dans l'armée.*

*Henry Laurens explique que "l'antisémitisme reprend une partie des catégories de l'antijudaïsme, mais il peut prendre une dimension violente, voire génocidaire, comme une projection sur une population d'un ensemble de fantasmes". Parmi eux, il cite : "le maniement de l'argent, la théorie du complot, l'étranger ou encore le fait que les Juifs seraient les producteurs de la modernité". "Ce qui définit fondamentalement l'antisémitisme, c'est la notion d'étranger, d'inauthentique", poursuit l'historien.*

*Ce qui définit l'antisémitisme, poursuit Joël Kotek, "c'est l'idée que les Juifs sont responsables des malheurs du monde : des épidémies, des*

*guerres, de la misère du peuple, des infanticides, etc. Ils sont les agents du diable sur Terre, idée qui remonte au XIIe siècle." "L'antisémitisme se distingue du racisme par son côté démonologique et complotiste. Le Juif fait peur. C'est un être malfaisant et nuisible", ajoute le professeur.*

### **Naissance du sionisme**

*C'est dans ce contexte de montée de l'antisémitisme et des persécutions grandissantes en Europe de l'Est que Léon Pinsker, un médecin juif polonais mais de culture russe, en vient à conclusion qu'il faut libérer les Juifs de la tutelle des nations européennes. Suite au pogrome d'Odessa de 1871, il considère qu'il n'y a plus rien à espérer d'une chrétienté nourrie à la "judéophobie" (terme qu'il invente lui-même) "qu'il compare à une psychose collective", explique Joël Kotek. Dans son maître-livre "Auto-émancipation" publiée en 1881, il écrit "que les Juifs, mineurs et sans autonomie [...] ont besoin comme les noirs et les femmes d'être émancipés".*

*Il reviendra toutefois à Théodore Herzl de poser les bases du sionisme politique. Ce journaliste et écrivain austro-hongrois, publie en 1896 "L'État des Juifs". Tout comme Pinsker, il soutient l'idée que la création d'un État pour le peuple juif est essentielle pour faire face à l'antisémitisme.*

*Cet ouvrage va faire de Theodor Herzl "le père fondateur du sionisme". Un terme - le sionisme - à définir pour comprendre l'antisionisme.*

### **Le sionisme comme mouvement politique s'adressant aux Juifs**

*Selon Jean-Yves Camus, politologue à l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean Jaurès et chercheur associé à l'IRIS, le sionisme "c'est le fait de considérer Israël comme le centre de la vie juive et de demander aux Juifs qui vivent en diaspora de venir habiter sur la terre d'Israël sur laquelle ils ont des droits historiques en tant que Juifs. Le sionisme, c'est une idéologie qui s'adresse aux Juifs. Donc c'est à eux seuls de décider s'ils la soutiennent ou non."*

*Au XIXe siècle, le choix de la Terre sainte est privilégié car c'est la région d'origine du peuple juif, leur "Terre promise". D'ailleurs, le mot sionisme vient du nom d'une des collines de Jérusalem, incarnation sacrée de la ville.*

*Henry Laurens recense plusieurs formes de sionismes dans l'histoire dont certaines existent encore aujourd'hui : "il y a le sionisme dit culturel qui*

*dit qu'il faut simplement faire en Palestine, un centre culturel juif important qui pourrait rayonner sur l'ensemble de la diaspora ; le sionisme politique, prôné par Theodor Herzl et sa suite qui soutient qu'il faut constituer une base en Palestine avec le soutien de forces internationales puissantes pour garantir son existence ; le sionisme pratique qui donne la priorité à la colonisation ; le sionisme religieux qui voit dans la constitution de l'État juif une étape de l'arrivée du Messie ; le sionisme synthétique qui essaye de jouer toutes les cartes à la fois ; ou encore le sionisme éthique qui pense que le sionisme peut se faire tout en créant une coopération avec les habitants arabes".*

### **Le cas de la Cisjordanie**

*Selon Courrier International, le chef du Parti sioniste religieux actuel, Bezalel Smotrich, a promis que l'année 2025 sera l'"année de la souveraineté (israélienne) en Judée et en Samarie", en référence au principal territoire palestinien, la Cisjordanie, occupée par Israël depuis la guerre des Six Jours en 1967.*

*Là-bas vivent trois millions de Palestiniens et près de 700.000 Israéliens y sont installés dans des colonies considérées comme illégales au regard du droit international. Ce nombre, donné par Nada Al-Nashif, Haut-Commissaire adjointe des Nations unies aux droits de l'homme, comprend Jérusalem-Est. Un chiffre que l'on retrouve dans le CIA World FactBook en 2022. Si la Cisjordanie a toujours connu des tensions, celles-ci sont en nette recrudescence depuis le 7 octobre 2023 et l'attaque sans précédent du Hamas ayant provoqué la mort de 1140 Israéliens.*

*Pour Joël Kotek, professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et ancien enseignant à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, "cette hubris annexionniste est à rebours de l'opinion des premiers sionistes, très marqués à gauche." "En 1947, rappelle-t-il, les pères fondateurs de l'État d'Israël, parmi lesquels Ben Gourion [Premier ministre israélien de 1955 à 1963, ndlr]" avaient bel et bien accepté le plan de partage des Nations-Unies et ce contrairement aux Arabes qui envahirent les territoires dévolus aux Juifs. Or, ce plan privait, ni plus ni moins, le futur État d'Israël non seulement de la rive ouest du Jourdain (la Judée Samarie qui deviendra la Cisjordanie après son annexion par la Jordanie), mais aussi de la ville de Jérusalem, territoire promis sous tutelle internationale, mais qui reviendra en 1948, pour moitié à l'Etat juif."*

*L'historien ajoute qu'aujourd'hui, "certains représentants au sein du gouvernement Netanyahu entendent désormais annexer la Cisjordanie, qu'ils appellent la Judée Samarie. Ce sont des sionistes religieux, d'ultra-droite, qui tiennent la Torah comme un cadastre, ce qui est absurde".*

*La correspondante de la RTBF en Israël, Ariane Ménage, rapporte que "dès le tout début 2023, il y avait eu déjà une très forte augmentation des violences en Cisjordanie occupée. Cela correspond au moment où l'actuel gouvernement israélien est entré en fonction. On y retrouve plusieurs ministres d'extrême droite, ultranationalistes, voire suprémacistes pour certains d'entre eux. Ils sont des colons eux-mêmes et représentent ce mouvement de colonisation. Et en fait, dès janvier 2023, on a vu une forte augmentation déjà par rapport à l'année précédente".*

### **Les premiers antisionistes**

*L'antisionisme est défini par Henry Laurens comme "le rejet de l'action politique du mouvement sioniste et de l'État d'Israël".*

*Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, les antisionistes étaient majoritairement des Juifs, explique Dominique Vidal. "L'antisionisme est d'abord un mouvement juif, c'est-à-dire ce sont les Juifs qui ne sont pas d'accord ou qui n'étaient pas d'accord avec la création d'un État juif en Palestine. C'était l'opinion de l'immense majorité des Juifs d'Europe et des États-Unis jusqu'en 1939. Après la guerre, il y a eu le génocide des Juifs, l'histoire a fait que l'État d'Israël a été créé avec l'idée très forte que les survivants de la Shoah avaient une possibilité de survivre, de reconstruire leur vie, qui était de se rendre en Palestine".*

### **Antisionisme religieux**

*Il existe plusieurs degrés d'antisionisme.*

*Le premier est d'ordre religieux comme l'explique Jean-Yves Camus : "Historiquement, dans les communautés juives, il y a eu des gens qui n'étaient pas sionistes. C'est-à-dire qu'ils ne mettaient pas au centre de leur idéologie la création d'un État pour les Juifs, qui se définit comme un État juif. C'est-à-dire qu'ils se sont accommodé de l'État en 1948, quand l'État s'est créé, les milieux très religieux étaient assez vent debout en disant que c'est une hérésie. Et puis le temps passant, ils prennent acte de*

*l'existence d'un État dont la législation ne leur paraît pas conforme aux exigences de cette partie du monde religieux."*

*Aujourd'hui encore, il existe, précise Jean-Yves Camus, "une frange très religieuse de la communauté juive qui dit que cet État n'est pas légitime d'un point de vue religieux parce que c'est un État laïc. Et si on a un État juif, il faut que cet État juif se conforme aux lois de la Torah. Cela n'empêche pas cette frange très orthodoxe d'habiter le cas échéant en Israël, d'en accepter l'existence et même d'avoir des partis politiques qui les représentent à la Knesset."*

### **Antisionisme et droit à l'assimilation**

*À l'origine, il existait également un antisionisme au sein de "la grande bourgeoisie juive libérale au 19e siècle qui s'est opposée à Israël au nom du droit à l'assimilation", indique l'historien Joël Kotek.*

*Cet antisionisme rejette la notion de peuple juif poursuit Henry Laurens : "Ces premiers antisionistes, qui sont Juifs, considèrent que le sionisme est dangereux parce qu'il crée l'accusation de double allégeance. Si vous dites qu'il est un peuple juif, est-ce qu'ils peuvent être partie du peuple français, du peuple belge ? Ils estiment qu'il n'existe pas de peuple juif, qu'il existe une religion juive, mais qu'il n'existe pas de peuple juif."*

### **Antisionisme laïc, libéral et marxiste**

*Une autre forme d'antisionisme est celle que Henry Laurens qualifie de "libérale" mais aussi "internationaliste" ou encore "bundiste" qui prônait une autonomie juive au sein même des États européens, comme le précise Joël Kotek et ce, "au contraire des sionistes qui n'avaient plus foi dans l'Europe. Non sans raison, comme le confirma la Shoah."*

*Cela n'est pas contradictoire avec le fait que "les premiers sionistes étaient des sionistes plutôt marxisants, des gens qui étaient très à gauche, qui avaient créé les kibboutzim", des exploitations agricoles collectives, en Israël, explique le professeur à l'ULB et à l'IEP de Paris, Joël Kotek.*

*"Le mouvement bundiste a totalement disparu dans les cendres du nazisme, puis du stalinisme. Quant aux Bolchéviques juifs, souligne encore Joël Kotek, ils ont été les premières victimes du stalinisme. Des sionistes,*

*des bundistes et des marxistes juifs utopiques, seuls subsistent les sionistes."*

*Aujourd'hui, "la position qu'on pourrait dire antisioniste consiste non pas à proposer de supprimer l'État d'Israël tel qu'il s'est développé, mais de faire en sorte qu'il devienne non plus un État "ethnique", c'est-à-dire comme un État nation du peuple juif, mais comme un État qui se distingue par l'adhésion à une nationalité", explique Dominique Vidal. Selon lui, ces antisionistes réclament que "l'État d'Israël soit un État, comme tous les États laïcs séparés de la religion, et donc que tous les citoyens aient les mêmes droits, ce qui n'est pas tout à fait le cas."*

*Il s'agit également de Juifs vivant à l'étranger en diaspora qui "considèrent que c'est à chacun de choisir. Ils entretiennent des relations avec des gens des mêmes courants religieux qui vivent en Israël. Ils y envoient parfois leurs enfants étudier", ajoute Jean-Yves Camus.*

*Depuis 2018, l'adoption de la Loi fondamentale israélienne accorde uniquement aux Juifs le droit à l'autodétermination dans l'État d'Israël, "foyer national du peuple juif". En Israël en 2022, 73,5% de la population est juive, 18,1% musulmane, 1,9% chrétienne, 1,6% druze et 4,9% d'une autre religion, selon le CIA World FactBook.*

*Joël Kotek tient à préciser qu' "Israël n'en reste pas moins un État laïc qui garantit l'égalité des droits pour tous ses citoyens, indépendamment de leur religion et/ou ethnie. Israël se définit comme un État à la fois juif et démocratique. Les Israéliens qui ne sont pas Juifs jouissent des mêmes droits que les Juifs. Théoriquement un Israélien musulman peut devenir président de la république."*

### ***Critiques du gouvernement israélien***

*On peut distinguer l'antisémitisme, l'antisionisme et la critique adressée au gouvernement israélien. "Toutes les formes de critiques envers le gouvernement israélien sont possibles. Certains trouvent que Netanyahu ne va pas assez loin. C'est une option. D'autres trouvent que Netanyahu va beaucoup trop loin. C'est une autre option. Donc la critique n'est pas un problème, très clairement", estime Jean-Yves Camus.*

*L'historienne française, Annette Wieviorka abonde dans Le Soir : "Toute critique contre Netanyahu n'est pas antisémite. J'en donne pour preuve*

*que les premiers à faire cette critique sont les Israéliens eux-mêmes et des Juifs de la diaspora."*

*"C'est aussi le point de vue de la définition de travail de l'IHRA (l'Alliance internationale pour la Mémoire de la Shoah, NDLR), souligne Joël Kotek. Cette définition pourtant décriée affirme, en effet, que critiquer Israël comme on critiquerait n'importe quel autre État ne peut pas être considéré comme antisémite". À l'aide d'exemples précis, cette définition adoptée par 35 États et 1200 ONG et OIG, telle la Commission européenne, précise dans quels cas la critique d'Israël est antisémite, "notamment quand on nazifie l'État juif", explique l'historien.*

*La définition concurrente de celle de l'IHRA dite de Jérusalem "ne dit pas autre chose", poursuit-il. Elle reconnaît aussi que l'antisémitisme et le langage anti-israélien peuvent parfois aller de pair, notamment quand elle écrit dans son préambule : "l'hostilité à l'égard d'Israël peut être l'expression d'un sentiment antisémite".*

### **Antisionisme radical**

*C'est le cas de "l'antisionisme radical", note Joël Kotek. "Ce dernier s'apparente bien à l'antisémitisme pour être d'ordre fantasmagorique : il apparaît ainsi comme le dernier avatar de cet habitus européen à faire du Juif le principe du mal. Cela signifie bien, poursuit-il, qu'il ne faille surtout pas considérer toute manifestation d'antisionisme pour de l'antisémitisme."*

*"On peut être hostile à l'idée d'un État juif et à la politique d'Israël sans être suspect pour autant d'antisémitisme et ce, quand bien même, depuis la Shoah et l'exil sans espoir de retour des 900.000 Juifs des pays arabes, cet antisionisme de principe est totalement déraisonnable, voire suspect. La Shoah, d'abord, l'antisémitisme soviétique ensuite et enfin arabe ont rendu l'idée du sionisme incontournable, rappelle Joël Kotek. Ce sont les antisémites, Hitler d'abord, Staline ensuite et Nasser enfin qui ont validé l'idée d'un État spécifique aux Juifs."*

*En résumé, s'il peut arriver que l'accusation d'antisémitisme serve à exercer un chantage moral sur les opposants à la politique israélienne comme le fait le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu selon l'idée que toute critique d'Israël serait, de fait, une manifestation d'antisémitisme, "l'antisionisme radical tient bien de l'antisémitisme par*

*ses appels à la théorie du complot et ses représentations fantasmatiques du sioniste", ajoute Joël Kotek.*

*Pour conclure, Henry Laurens résume, même si "les choses sont toujours un peu plus compliquées dans le réel, [...] l'antisémitisme est une projection sur des populations juives d'un ensemble de caractéristiques qui ne sont pas réelles, tandis que l'antisionisme est le rejet de l'action politique du mouvement sioniste et de l'État d'Israël. Et à l'historien d'ajouter que ces définitions dans les esprits humains ne sont pas des productions académiques et vous avez chez les gens des mélanges entre ceci et cela".*

Excellente synthèse !!!

\*

De Gérard Araud, cette définition critique de la géopolitique :

*"La géopolitique tente d'analyser les rapports entre États dans une double conviction, d'une part, qu'ils défendent leurs intérêts et, d'autre part, qu'ils le font sur la base des rapports de force entre eux. C'est moins simple qu'il n'y paraît. En effet, chaque acteur définit ses intérêts non de manière objective mais sur la base des peurs et des passions que lui a léguées son passé. Des erreurs peuvent également être commises sur l'estimation de sa propre puissance ou de celle des autres ; puissance qui ne se réduit pas au militaire mais inclut économie, culture, finances, etc. L'Union européenne n'échappe pas à cette logique, même si elle en a exclu la dimension militaire : on n'y fait plus la guerre mais, selon la taille de votre pays, vous y avez plus ou moins d'influence. La paix ou l'absence de conflit repose sur l'équilibre qui s'établit entre les différents États qui ont une tendance naturelle à pousser leur avantage autant qu'ils le peuvent. La puissance n'est arrêtée que par la puissance."*

Mais aussi cette analyse du moyen-orient après la chute de Bachar El-Assad et la prise du pouvoir par les islamistes plus ou moins radicaux ... :

*"Rien n'est joué mais le Moyen-Orient qui se dessine désigne aujourd'hui deux vaincus, la Russie et l'Iran, et deux vainqueurs la Turquie et Israël, l'un politique et l'autre militaire, qui - géopolitique oblige - entreront inévitablement en concurrence pour affirmer leur prééminence au Moyen-Orient. Le seul choix offert aux pays arabes sera alors de jouer de leur rivalité pour éviter l'hégémonie de l'un ou de l'autre. Reste la question d'un Iran affaibli et humilié : s'il survit, le régime pourrait choisir la fuite en avant de l'option nucléaire, que*

*ne pourrait tolérer Israël. Le Moyen-Orient n'a pas encore atteint un nouvel équilibre...."*

Rien à y redire ... tout se jouera entre Harédim (les ultras du régime de Netanyahou) et Frères-musulmans (maîtres à penser d'Erdogan).  
L'Iran des mollahs disparaîtra de la carte.

\*

Les esprits fermés et obscurs ont toujours haï les esprits libres et critiques, ne reconnaissant aucune autorité de facto.  
C'est là l'origine de ces mythes absurdes du "complot juif" ou du "complot judéo-maçonnique".  
Ces esprits bornés et haineux confondent trop aisément "autorisé" et "autoritaire".  
On peut accepter voire suivre des organisations ou des personnes "autorisées" (qui "font autorité" dans leur domaine du fait de leur compétence dûment démontrée), mais il est exclu de tolérer des organisations ou des personnes "autoritaires" (qui s'arrogent un "pouvoir" en s'imposant d'autorité alors que rien, hors eux-mêmes, ne vient corroborer).

\*

\* \*

Le 16/12/2024

L'image du monde, aujourd'hui, est assez claire :

- L'**Euroland** (Israël, Ukraine, Roumanie et Géorgie compris) est le grand foyer chaotique et chaotisé du nouveau paradigme en émergence, en pleine crise des certitudes et valeurs de la Modernité, mise devant des faits accomplis qui la déstabilisent : la fin de la démocratie au suffrage universel, la fin des idéologies idéalistes, la fin de la dichotomie gauche-droite (progressisme-conservatisme), une baisse colossale du niveau culturel et scientifique des jeunes générations, la montée de la "mauvaise" immigration, de ses trafics et de ses violences, la gangrène des assistanats qui s'infiltrent partout, la bureaucratisation et la fonctionnarisation de fonctions pourtant vitales, l'incapacité de sortir des nationalismes du 19<sup>ème</sup> siècle et d'entrer dans la continentalisation de demain c'est-à-dire aussi la réticulation de régions autonomes et cohérentes.

- L'**Islamiland** et le **Russoland** sont les grands foyers d'infection purulente, obsédés par les nostalgies d'antan : Califat radical et Tsarisme tyrannique. Mais le rêve, soutenu par le Russoland, d'un califat islamiste sous la coupe de Téhéran, vient de s'effondrer (au Liban, à Gaza et en Syrie) malgré son chapelet de petites dictatures musulmanes aussi infâmes les unes que les autres, dont certaines sont vraiment dangereuses et menaçantes pour le reste du monde : Iran, toute la presqu'île arabique (qui, heureusement ne vit que de fric et de pétrole avec l'occident), Afghanistan, Pakistan, Syrie, Irak, Lybie, Hezbollah, Hamas, Houthis, Turquie, Egypte, Tunisie, Algérie, Niger, Soudan, Mali, Sénégal, Somalie, ... l'Indonésie. Islamiland et Russoland gaspillent toutes leurs ressources (avec l'aide du Sinoland) à se doter d'une puissance militaire bien au-dessus de leurs moyens (mais encore soutenue par leurs ventes d'hydrocarbures et de produits manufacturés de basse qualité à bas prix).
- l'**Américanoland** s'enlise dans une bêtise endémique, uniquement soutenue par le monde financieriste en déclin ... L'Américanoland est beaucoup plus proche d'une crise chaotique majeure qu'il ne le suspecte.
- L'**Afroland** et le **Latinoland** ne jouent pas dans la course, si ce n'est en tant que pourvoyeur de trafics en tous genres (drogues au premier chef comme la plupart de contrées d'Islamiland).
- Le **Sinoland** est en guerre avec le reste du monde mais quasi uniquement sur le plan économique : il submerge ce monde en produits de mauvaise qualité, fabriqués sous contrainte dictatoriale par des hordes d'esclaves et copiés de partout, sans le moindre souci ni écologique, ni éthique. Ces trafics ubuesques permettent de financer une puissance militaire conséquente et des réseaux diplomatiques et désinformationnels ne visant qu'une seule chose : alimenter la désolation, le désespoir et la haine partout où c'est possible.
- Quant à l'**Indoland**, il est une dictature "douce", un des creusets du paradigme à venir, mais coincé entre trois monstres : l'Islamiland, le Russoland et le Sinoland. Un fort rapprochement, sur tous les plans, est à souhaiter entre l'Euroland et l'Indoland ...

\*

De Giuliano da Empoli- écrivain :

*"Rien ne me procure plus de joie en ce monde que mes amis. Parmi eux, il y a Mélissa, auprès de laquelle je me réfugie quand les événements que je couvre deviennent trop lourds à porter. C'est la possible découverte d'une extravagance capillaire lorsqu'elle ouvre sa porte. Son légendaire "faut que tu lâches prise,*

*Salo". Certains admirent des artistes ou des figures historiques, moi, c'est elle que j'admire. Et rien que d'avoir la possibilité de le dire dans les pages d'un journal me procure une joie infinie. L'amitié est un antidote sacrément puissant aux discours de peur et de haine. Une résistance politique radicale !"*

\*

Un chiffre décoiffant ... (ViaVoice et ESCP/Crédit Coopératif) :

*"65 % des Français souhaitent que leur pays reste membre de l'Union Européenne, contre 84 % pour les Allemands et 73 % des Italiens ..."*

Cela signifie donc que 35% au moins des Français n'ont toujours pas compris que c'est l'UE qui finance la gabegie économique française et qui éponge ses déficits abyssaux !

Il doit sûrement y avoir des coups de pied au cul qui se perdent ...

De plus :

*"État de la France...*

*Les investissements des entreprises, les investissements étrangers, les embauches marquent le pas. Les plans sociaux reviennent, les faillites progressent. La France est à l'arrêt !*

*Ce sont les signaux visibles du terrain !*

*Absence de visibilité, manque de confiance, instabilité sociale et fiscale.*

*Tous les ingrédients sont réunis pour une période de tension importante...*

*Le gouvernement ne pourra plus qu'expédier les affaires courantes alors que notre situation financière est grave. Pas de réforme, pas d'initiatives, pas de réduction de dépenses publiques...*

*L'Europe patine... la croissance est faible et la situation n'est pas en train de s'arranger du fait de l'arrêt du moteur allemand, du fait de la pression à venir des États-Unis.*

*Il y a urgence... il faudrait agir vite et fort mais ce n'est pas dans l'air du temps, les Français sont dans le déni.*

*Les politiques jouent avec la situation dans des perspectives électorales uniquement."*

Ahurissant !!!

\*

DE Winston Churchill (1874-1965) :

*"REALPOLITIK signifiait que les principes moraux dans les affaires internationales pouvaient être ignorés là où un avantage matériel pourrait être acquis."*

*"Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté."*

*"La démocratie est le pire système de gouvernement, à l'exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l'histoire."*

*" Sous le capitalisme, les gens ont davantage de voitures. Sous le communisme, ils ont davantage de parking."*

\*

De Wikipédia à l'entrée "Socialisme" (c'est moi qui souligne) :

*"Le concept de socialisme recouvre un ensemble divers de courants de pensée et de mouvements politiques, dont le point commun est de rechercher une organisation sociale et économique plus juste. Le but originel du socialisme est d'obtenir l'égalité sociale, ou du moins une réduction des inégalités et, notamment pour les courants d'inspirations marxiste et anarchiste, d'établir une société sans classes sociales. Plus largement, le socialisme peut être défini comme une tendance politique, historiquement marquée à gauche, dont le principe de base est l'aspiration à un monde meilleur, fondé sur une organisation sociale harmonieuse et sur la lutte contre les injustices. Selon les contextes, le mot socialisme ou l'adjectif socialiste peuvent qualifier une idéologie, un parti politique, un régime politique ou une organisation sociale. La notion de socialisme s'exprime également par une forme spécifique de morale sociale laïque et non-religieuse véhiculant des valeurs morales individuelles et collectives."*

Les deux concepts-clés du socialisme sont donc : "Égalité" et "Justice".

Sur le concept d'égalité, assez a été dit : rien n'est jamais l'égal de quoique ce soit et tout est différent et unique. On peut donc oublier de terme rousseauiste désuet qui ne signifie strictement rien dans aucune dimension de l'existence.

Il ne reste donc que le concept de "Justice" c'est-à-dire l'idée de "juste".

Qu'est-ce qui est "juste" ? Qu'est-ce que la "Justice" ?

Parle-t-on de ce qui est "juste" en termes de ce qui est "exact" (comme peuvent l'être les résultats d'un calcul ou d'une mesure) ? Ou parle-t-on de ce qui est "équitable" c'est-à-dire équilibré, en tenant compte de tous les paramètres, souvent contradictoires, en présence ?

Dans les deux cas, le fait de parler d'exactitude ou d'équité, revient à affirmer des différences et donc à éradiquer l'idée d'égalité.

De façon plus profonde et plus sérieuse, les concepts d'exactitude et/ou d'équité font référence, souvent implicitement à la "loi" : une mesure ou un jugement seront exact ou équitable par rapport à la loi en vigueur ; et celle loi et sa bonne application impliquent une "méthode" qu'il faut suivre méticuleusement pour garantir la qualité du résultat.

De quelle(s) "loi(s)" parle-t-on ?

Certainement pas celles de la Nature qui ne sont ni justes ni injustes, ni équitables ni iniques, mais qui sont exactement ce qu'elles sont.

Il s'agit donc des "loi(s)" qui régissent les rapports entre les humains et de leur contenu idéal (on parle donc alors d'idéologie).

La socialisme n'est donc qu'une idéologie, comme il en existe beaucoup (beaucoup trop) qui veut définir, d'abord, et instaurer, ensuite, une société humaine "idéale".

Il n' s'agit donc plus d'une "méthode" mais d'un "modèle", par définition biaisé, réducteur, simplificateur et puéril.

Il en va de même de toute idéologie, de quelque bord fût-elle !

Et pour le socialisme, la base du modèle de Justice est l'Egalité ... Ainsi, sur un terrain de foot, un vieux gars obèse de 60 ans doit être traité en stricte égalité avec le jeune gars athlétique de 20 ans ; il faut éradiquer toute compétition au nom de la sacro-sainte égalité car, en aucun cas, il ne peut exister ni vainqueur, ni vaincu.

Et ce qui est vrai sur un terrain de foot, doit l'être identiquement dans la vie professionnelle, sociale, familiale, intellectuelle (chacun des 80% de crétins doit être écouté et entendu à égalité avec chacun des 20% d'experts ; c'est cela la démocratie au suffrage universel !), etc ...

En termes thermodynamiques, le socialisme est la voie de l'entropie, de l'uniformisation, de la dilution, ... c'est la voie de la mort (et les faits le prouvent depuis près de deux siècles pendant lesquels le socialisme a détruit et détruit encore tous les pays où il s'installe - la France et la Wallonie en sont deux beaux exemples actuels ... sans parler, bien sûr, des immondes territoires russes ou chinois où le label "communisme" a été effacé au profit d'un totalitarisme entropique calamiteux qui le perpétue de fait).

Le fond de commerce du socialisme est de faire croire aux cons qu'ils ne le sont pas !

\*

Les humains "naissent libres et égaux en droit" ... Rien n'est plus faux !  
Les humains ne naissent pas libres, mais, au contraire, extrêmement dépendants et beaucoup le restent toute leur vie et répugnent à l'idée d'apprendre à devenir autonomes !

Quant à être "égaux en droit" ... Je refuse catégoriquement qu'un ignare au QI de 60 ait le droit d'imposer ses convictions à des experts reconnus dont c'est le domaine.

\*

\*\*

Le 17/12/2024

Qu'est-ce qu'une entreprise ? Quels en sont les cinq piliers, les cinq moteurs ?

Intentionnalité :

- Projet collectif
- Motivation commune
- Au service de qui ou de qui ?

Unité :

- Esprit de corps
- Solidarité
- Confraternité

Substantialité :

- Ressources
- Talents
- Marchés

Logicité :

- Méthode
- Valeurs
- Normes

Constructivité :

- Efficacité
- Virtuosité
- Simplicité

\*

\* \*

Le 18/12/2024

De FOG :

*"Quand je me regarde, je me désole  
Quand je me compare, je me console."*

Et de même :

*"En 2025, les « collabos », qui se sont recyclés, continueront de porter beau, dans leurs blocs de départ, avec d'autres commanditaires. Rémunérés ou pas, ils relaieront sans crainte ni vergogne, comme les années précédentes, la bonne parole de nos ennemis nommés Qatar, Azerbaïdjan, Iran, Turquie, Algérie, Russie, Afghanistan, Frères musulmans et j'en passe. Ils ont trouvé de puissantes caisses de résonance dans les grands médias bien-pensants comme chez les braillards de l'extrême gauche. Cette fois, pas question de les traîner en justice : ils font partie du camp du Bien."*

Le terme "collabo" est parfaitement choisi ... Les "ennemis de l'intérieurs" qui poussent au suicide soit par intérêt (les islamistes infiltrés, les musulmans haineux, les gauchistes revanchards, ...), soit par bêtise (les victimes de la désinformation systématique par les médias qui reprennent et soulignent les données et informations fausses colportées par la propagande).

\*

Parmi toutes les énormes imbécilités écrites et répandues par Jean-Jacques Rousseau (égalitarisme, démocratism, ...), celle touchant les rapports "antagoniques" et "inconciliables" entre "Nature" et "Culture" est une des plus crétines qui soit ; le mythe ridicule du "bon sauvage".

Ce que l'on nomme "culture", n'est que l'ensemble des connaissances et règles de vie communes, partagées et transmises au sein d'un groupe social (pas forcément

humain, cela fonctionne aussi dans un troupeau de buffles ou une meute de loups ou une bande de babouins ... on ne peut plus sauvages et naturels).

La "Culture" est une émergence - parmi bien d'autres - de la "Nature", c'est-à-dire de la Vie-même.

Jean-Jacques rousseau : le père des deux fléaux de notre époque : la socialisme et l'écologisme.

\*

\* \*

Le 19/12/2024

L'unité de base du Vivant - de tout le Vivant - est la cellule biotique. Tout ce qui vit dans la biosphère est un conglomérat de cellules, toutes dérivées des mêmes premières cellules procaryotes.

Une cellule est un processus de Vie, limité dans l'espace par une membrane semi-perméable.

Une cellule apparaît soit lors d'une émergence chimique très particulière et rare (dans un milieu aquatique, gazéifié et chaud, très riches en macromolécules de natures variées), soit de la division d'une cellule-mère antérieure (qui, en quelque sorte, renaît à elle-même dans ses cellules-filles).

Une cellule disparaît soit, comme dit ci-dessous, en donnant naissance à des cellules-filles, soit en mourant (cessation de son métabolisme et désagrégation chimique en ses composants non-vivants).

Durant son existence, une cellule ne fait qu'interagir avec son biotope afin d'en absorber ses nutriments chimiques et des calories, d'y éjecter ses déchets moléculaires.

Voilà pour le stade primitif de la Vie dite "monocellulaire". Mais, au fil de l'évolution de la Vie dans son biotope, apparaît une propension au conglomérat d'abord sous la forme d'une colonie de cellules indépendantes, mais "solidaires" ; puis sous la forme d'un organisme pluricellulaire où des groupes de cellules s'assemblent, s'organisent et se transforment pour assumer ensemble une fonction spécialisée au service de l'organisme global (de groupe de cellules spécialisées s'appelle un "organe" au sein de l'organisme global où se constituent de plusieurs organes intriqués les uns dans les autres).

Du point de vue de la physique des processus complexes, trois niveaux distincts doivent être étudiés et modélisés : le processus de passage de molécules

minérales à des cellules vivantes ; le processus de la constitution de colonies d'unités monocellulaires avec l'intention d'augmenter leur chance de survie ; le processus de l'architecturation d'une colonie importante de cellules indépendantes en un organisme global qui les intègre toutes dans une nouvelle unité biotique où l'évolution va développer des organisations et des spécialisations de plus en plus complexes.

Mais dans ses fondamentaux, le processus global nommé "Vie" est porté par les cinq piliers cosmiques qui prendront à chaque niveau (cellule, colonie, organisme, ... puis meute, communauté, société, ...). Ces cinq piliers fondamentaux sont son **Unité** (la Vie est une dans ses tréfonds), son **Intentionnalité** (la Vie est au service d'un accomplissement cosmique qui la dépasse), sa **Corporalité** (la Vie repose sur une biologie et un biotope qui l'alimente), sa **Logicité** (la Vie s sa propres lois générales, déclinée différemment à tous les niveaux) et sa **Constructivité** (la Vie évolue selon les mêmes méthodes tant globalement, qu'à chacun de ses niveaux d'expression).

On pourrait avoir, par exemple, la vue globale suivante :

- Unité :
  - Cellularité
- Intentionnalité :
  - Prolifération
  - Conquête
  - Complexification
- Corporalité :
  - Air, eau, terre, lumière
  - Prédation
  - Territoire
- Logicité :
  - Survie
  - Procréation
- Constructivité :
  - Conglomération
  - Emergence
  - Spécialisation
  - Différenciation
  - Protection

Mais cette vue doit encore être validée, structurée, conceptualisée et mieux formulée ...

\*

De Margaret Thatcher :

*"Le socialistes ont toujours des ennuis lorsque l'argent des autres est épuisés."*

Le socialisme, c'est le parasitisme érigé en système.

Il y a ceux qui travaillent et il y a ceux qui travaillent peu ou pas et attendent qu'on leur donne le gain du travail des autres qui travaillent vraiment.

\*

De Leila Slimani :

*"Si on ne sait pas ce qui arrivera,  
c'est qu'on peut encore faire quelque chose."*

Ne pas savoir ce qui arrivera peut avoir deux causes : un non-déterminisme (qui est la thèse cachée de ce joli aphorisme) ou un déterminisme dont la logique est inconnue, donc l'ignorance du Réel.

\*

\* \*

Le 20/12/2024

De Nicolas Baverez :

*"L'Argentine nous rappelle tout d'abord que les États peuvent faire faillite et que les premières victimes des défauts sur la dette publique sont les plus pauvres. Elle souligne que les populistes exacerbent tous les maux qu'ils prétendent combattre. Elle montre que seules les thérapies de choc peuvent casser la spirale du déclin et remettre un pays sur la voie du développement et du progrès social, ainsi que le confirment les stratégies de rupture conduites avec succès par le général de Gaulle en France en 1958 et par Margaret Thatcher au Royaume-Uni en 1979. Javier Milei note enfin qu'une démocratie en crise ne peut chercher son salut que dans la responsabilité et la liberté. Contrairement à la démagogie péroniste, il a dit aux Argentins la vérité sur la situation naufragée de leur pays et sur le fait qu'ils en étaient les seuls coupables."*

L'Argentine est en train de démontrer que l'Etat, ses politiciens, ses démagogues et ses fonctionnaires sont des maladies sclérosantes, contagieuses et létales.

\*

La science, au sens strict de l'étude méthodique et rationnelle de tous les aspects du Réel afin d'en construire le modèle le plus global et le plus cohérent possible, est un art typiquement européen, né de l'interfécondation entre l'hellénité rationnelle et la judéité théophanique (33% des prix Nobel en sciences sont juifs ... et ce n'est pas un "complot", n'en déplaise aux antisémites).

Typique de l'Euroland, la science a gagné les autres continents par ses succès époustouflants et est enseignée partout. Mais la pensée du Sinoland et de l'Indoland, voudrait éliminer le Réel en le dépassant vers le "vide", tout le Réel n'étant qu'illusion ; et les pratiques de l'Afroland, ont écarté la Rationalité au profit de la magie et ont donc continué à tourner en rond sur place.

L'Américanoland, pourtant issu de l'Euroland, n'a gardé de la science que ses développements applicatifs en technologies ; et le Latinoland, lui aussi européen d'origine, ne s'y est pas vraiment intéressé trop occupé à ses révolutions politiques ; alors que le Russoland (les Tsars, l'URSS et Poutine) reste coincé et obnubilé par des questions idéologiques sans le moindre intérêt, mais dramatiquement empoisonnantes pour le reste du monde.

Quand à l'Islamiland, il ne voit de vérité que dans le Coran et les paroles du prophètes, et ne se préoccupe ni du Réel, ni de la Raison.

Connaître le Réel par la Raison !

Voilà la définition même de la culture européenne.

Ailleurs : idéologie, théurgie, théologie, ...

\*

Plan de travail pour "l'Harmonie divine du Réel" ...

- Qu'est-ce que la science ? Et qu'est-ce que la cosmologie ?
- L'épuisement du paradigme mécaniciste.
- L'émergence du paradigme processuel complexe.
  - L'image des causes d'Aristote
- Les cinq dimensions du paradigme :
  - Fondement : l'Unité (la cohésivité, l'unitivité) : porter le Réel

- Moteur : l'Intentionnalité (la motricité, la potentialité) : valoriser le Réel
- Ressources : la Substantialité (la matérialité, la spatialité) : nourrir le Réel
- Règles : la Logicité (la rationalité, la cohérence) : optimiser le Réel
- Evolution : la Constructivité (l'évolutivité, la temporalité) : accomplir le Réel
- Modèles :
  - Hexaédriques
  - Hexagrammiques
- Bipolarités :
  - Simplicité et fractalité (Unité)
  - Expansion et concrétion (Substantialité)
  - Conservation et élaboration (Logicité)
  - Virtuosité et efficacité (Constructivité)
  - Plénitude et accomplissement (Intentionnalité)
- Loi de la dissipation optimale des tensions :
  - Tensions intradimensionnelle
  - Tensions interdimensionnelle
  - Deux scénarios de dissipation (entropie et négentropie)
  - Issues possibles :
    - Conflit et destruction
    - Compromis et alternance
    - Dépassement et émergence
- Application à la Cosmogénèse (développement de l'Unité)
  - Générativité
  - Pulsatilité
  - Accumulativité
- Application à la Matière (développement de la Substantialité)
  - Prématière, protomatière, "particules" (Substantialité)
  - Architecturation cristalline (Logicité)
  - Architecturation moléculaire (Constructivité)
- Application à la Vie (développement de la Constructivité)
  - Cellules (Substantialité)
  - Colonies (Logicité)
  - Organismes (Constructivité)
- Application à l'Esprit (développement de la Logicité)
  - Perception (sensitivité et intuitivité) et mémoire (Substantialité)
  - Méthodes et inventivité (Logicité)
  - Langages et modèles (Constructivité)

\*

Absurdité du monde, sans Divin ... Selon Camus, est "absurde" ce qui est sans intentionnalité. C'est l'intention qui donne sens.  
Le Nom ineffable est l'affirmation pure du Réel et de sa cohérence.

\*

Mélodies, harmonies, rythmes : les trois moteurs de ce processus complexe appelé "musique".

\*

Sotériologie est eschatologie tant religieuses qu'idéologiques.  
Refus du Réel. Personnel ou collectif.

\*

De toutes les traditions religieuses et spirituelles, deux me paraissent absurdes par leur dualisme radical et leur refus du Réel : la tradition chrétienne et la tradition musulmane. Toutes deux, d'ailleurs, ont abandonné l'ineffabilité du Nom pour le remplacer l'une par Dieu-le-Père et l'autre par Allah ("Le Dieu").

\*

Toute la Connaissance la plus profonde tient en une seule phrase : la seule Vérité est le Réel et seul le Réel est vrai.

\*

\* \*

Le 21/12/2024 (le jour le plus court de l'année)

Le Turco-islamisme comme l'Irano-islamisme, comme le Hamas, comme le Hezbollah, comme les Houtis, comme l'islamisme sous toute ses formes idéologiques, politiques, militaires, terroristes, médiatiques, ... doit être éradiqué et laisser la place à un Islam religieux, pacifiste et respectueux des droits des hommes et des femmes.

\*

La guerre actuelle d'Israël contre les islamismes a permis de démontrer que l'ONU et ses pseudopodes (UNRWA, CJI, etc ...) ne sont plus que des tremplins pour la propagande islamiste et anti-occidentale.

Dont acte ! Il n'existe plus de "Nations Unies". Il reste huit continents qui peuvent construire, entre eux, des relations de complémentarité, des relations d'indifférence et des relations d'animosité.

Quant à moi, en tant qu'Européen convaincu, je ressens de la complémentarité envers l'Américanland (en attendant de (re)voir Trump à l'œuvre) et l'Indoland, de l'indifférence envers le Latinland et l'Afroland, et de l'animosité envers l'Islamiland, le Russoland et le Sinoland (quoique dans une moindre mesure) tant que ces continents se laisseront tyranniser par des malades mentaux, mégalomaniques, hystériques et paranoïaques.

\*

En cosmologie, il est temps d'enfin comprendre la fin définitive de trois idées (croyances) fausses :

- celle qui dit que le big-bang est le commencement de l'univers alors qu'il n'est qu'une extrapolation abusive d'équations (celles de la relativité générale d'Einstein qui traite exclusivement de gravitation matérielle) qui ne concernent que le monde matériel porté par un univers fondamental profond, prématériel et protomatériel qui, lui, n'a aucun début ;
- celle qui dit que sous le niveau de l'atome, il existe des "particules" alors qu'il n'existe là que des figures d'interférence plus ou moins stables d'ondes de substances pré- et proto-matérielles ;
- celle qui, plus généralement, présente le Réel comme une mécanique de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaire, selon des lois élémentaires ... car il n'existe ni "briques", ni "forces", ni "lois" élémentaires.

\*

Métaphore musicale ...

Le Réel, partant de son Unité fondamentale et porté par son Intentionnalité fondamentale, évolue et s'élabore par l'interaction de trois moteurs.

Sa Constructivité produit sa Mélodie.

Sa Substantialité produit son Rythme.

Sa Logicité produit son Harmonie.

\*

Cosmosophie et Epiphanie : les deux "colonnes" du Temple de ma fin de vie ...  
Héraclite et Moïse ...  
Hellénité et Judéité ...

\*

Le processus d'émergence néguentropique, en vue de dissiper des surtensions locales, peut prendre deux voies :

- Celle de l'extériorité où différents processus s'allient pour former un sur-processus qui les enveloppent, organiquement, tous et permet des régulations d'autres natures et de plus haute puissance ;
- Celle de l'intériorité où le processus sous tension engendre, en lui, des sous-processus d'un plus haut niveau de complexité, qui "positivent" les énergies tensionnelles "néfastes".

\*

Le Wiktionnaire donne, pour "épiphanie", deux définitions :

- *"Manifestation de ce qui était caché."*
- *"Prise de conscience soudaine et éclairée de l'essence profonde d'une chose."*

Le TLF, quant à lui, donne :

- *"Manifestation d'une réalité cachée."*

Pour moi, ce mot implique l'Alliance (momentanée ou définitive) de mon esprit avec le Réel divin. Il est l'intention et l'aboutissement de toute démarche spirituelle, de tout cheminement initiatique.

L'étymologie grecque ne trompe pas : *phainô* indique "l'apparition, la rencontre" et la préposition/préfixe *épi* signifie "au-delà" et, en particulier : "au-delà des apparences et des illusions".

\*

De Raphaël Jerusalmy (ancien officier du renseignement militaire israélien) :

*"Je m'excuse d'avoir éliminé à moi seul les trois quarts des terroristes de la planète.*

*Je suis un criminel de guerre. Aujourd'hui, j'ai décidé d'avouer mes crimes. Le 07 octobre 2023, j'admets avoir tiré à balles réelles sur des patriotes palestiniens venus se débarrasser des juifs "de la rivière à la mer". J'en ai tué quelques-uns alors qu'ils se joignaient à un festival de musique pour la paix. Je reconnais également avoir assassiné plusieurs gazaouis innocents et sans armes qui voulaient juste assister bénévolement les preux justiciers du Hamas à accomplir leur tâche ingrate et les aider à brûler vif, amputer et violer l'occupant sioniste. Je crains en avoir blessé deux grièvement alors qu'ils offraient leur hospitalité à une jeune fille d'un kibboutz voisin et proposaient de la conduire à Gaza, à leurs frais, dans un pimpant 4x4 que j'ai endommagé par mes coups de feu inconsidérés. J'ai ensuite eu l'effronterie de les poursuivre et de détruire les tunnels qu'ils avaient eu tant de peine à creuser, plutôt que de bâtir des maisons et des usines, afin de mieux servir la cause et Allah. J'ai eu le mauvais goût d'avertir les habitants demeurant dans les immeubles que j'allais frapper et de leur indiquer les endroits auxquels se rendre pour être à l'abri des combats. J'ai poussé la méchanceté jusqu'à les prévenir par affichettes lancées du ciel, par téléphone, sur internet et par des explosions préventives à blanc, quitte à perdre tout effet de surprise sur l'ennemi. Non content de tant de vilénie, je leur ai fourni des centaines de camions de nourriture par jour alors que mon économie croulait sous le fardeau de la guerre qu'ils m'avaient déclarée à raison puisque, durant les mois précédents, j'avais eu le toupet de coordonner une assistance financière de pays arabes, dont le Qatar, d'autoriser des milliers de palestiniens à venir travailler en Israël et y gagner honorablement leur vie, d'envisager une coexistence sans haine ni violence. J'ai eu la cruauté de laisser mes camarades perdre un bras, une jambe ou même la vie, en exigeant d'eux qu'ils se comportent plus moralement que n'importe quel soldat ne l'avait jamais fait dans toute l'histoire humaine. J'ai eu l'insolence de croire que je venais libérer les braves gens de Gaza du joug féroce des terroristes djihadistes qui les torturaient dans leurs geôles, les rançonnaient pour s'emplier les poches, détournaient l'aide de la communauté internationale pour s'acheter des villas de luxe ou bien se prélasser dans les palaces cinq étoiles de Doha et Istanbul. J'ignorais que je privais les gazaouis de la bienveillante protection de ces honorables bienfaiteurs de l'humanité.*

*Je m'excuse d'avoir endigué la vague islamiste qui allait déferler sur le monde. Je m'excuse d'avoir éliminé à moi seul les trois quarts des terroristes de la planète : ceux qui ont frappé le 07 octobre, ceux qui ont frappé au Bataclan, ceux qui ont assassiné les soldats et officiers français du Drakkar, ceux qui humilient les femmes et tabassent les homosexuels, ceux dont les admirateurs antisémites scandent des slogans appelant au pogrom tout comme au temps des nazis. Je m'excuse d'avoir soudoyé les arabes d'Israël pour qu'ils combattent à mes côtés, en leur offrant un meilleur niveau de vie que partout ailleurs dans les pays arabes et la chance de vivre dans l'unique démocratie de tout le Proche-Orient. Je m'excuse d'offrir aux peuples libanais, syrien, iranien, l'occasion de recouvrer leur dignité et leur liberté. Je m'excuse de me ficher éperdument de votre fiel, de votre acrimonie, de votre animosité. Par contre, en tant que combattant de Tshal, fier soldat d'Israël, je ne vous excuse pas de soutenir ceux qui m'obligent à faire la guerre. Ni ne vous pardonne l'atteinte que la turpitude de votre hystérie collective porte à toute chance de dialogue. Vous, les criminels de paix."*

Voilà bien l'ironie juive au service de la vérité .. !

\*

Le nouvel an commence au solstice d'hiver, c'est-à-dire autour du 21/12. C'est à partir du lendemain que le jour gagne sur la nuit. Cette fête solsticiale est la seule fête réelle de "l'an nouveau" et de la "victoire" de la Lumière sur la Ténèbre" ; elle est indépendante de toutes les traditions religieuses ou politiques, puisqu'elle est purement astronomique.

\*

Comme toutes les âmes profondément mystiques, initiatiques et spirituelles, je suis impitoyablement anti-religieux.  
 Les Religions ne sont que des caricatures de Spiritualité, des fatras de croyances puériles faites pour assujettir les ignares et donner du pouvoir à des cléricatismes démagogiques.  
 La Foi mystique et spirituelle est totalement étrangère à ces croyances populaires ; elle ne prétend que ceci : l'Alliance (l'Épiphanie) entre le Divin et l'humain est possible et souhaitable moyennant un long et difficile cheminement, purement intérieur et initiatique.

Les Religions sont des montages artificiels visant à refuser la réalité du Réel et à la remplacer par des illusions et des espérances navrantes de naïveté comme celle en la vie éternelle dans l'au-delà, ou en l'immortalité de l'âme personnelle, ou tout ce genre de fadaïses.

\*

Le Nom ineffable (YHWH) n'apparaît nulle part dans le récit dit "de la création" c'est-à-dire dans le premier chapitre du livre de la Genèse dans la Bible hébraïque.

Le mot *Elohim*, en revanche, apparaît plusieurs fois mais, n'en déplaise aux tricheurs monothéistes qui ont trafiqué le texte, le mot "*Elohim*" est un pluriel : celui de "*Elohéh*" qui signifie un "dieu", une "divinité", une "dèité" ... et la Bible hébraïque cite, nommément, plusieurs "dieux" des panthéons humains, hébreux ou païens : El Shaday, El-Tzébaot, El-Elyon, Astarté, Ba'al, Molokh, ...

Le parti-pris ici, pour cette lecture de la Genèse, est que le récit n'est pas celui de "la création du monde" par Dieu, mais bien celui de "l'émergence de la pensée" en l'humain.

Ce regard donne au texte une tournure bien plus spirituelle et mystique et l'éloigne, comme il est temps de la faire, du "conte pour enfant crédule".

### ***Première étape.***

*"Dans un commencement  
Il construisit des dieux  
Avec le Ciel  
Et avec la Terre."*

Quel commencement ? Celui de sa construction spirituelle ...

Qui est "Il" ? L'humain qui perçoit le monde autour de lui et en lui, et qui cherche à tout comprendre ; l'humain qui cherche la Connaissance du Réel.

Qu'est-ce que "le Ciel" ? La part du Réel que l'humain devine, mais n'appréhende pas.

Qu'est-ce que "la Terre" ? La part du Réel qui forme son monde palpable, tangible, visible ...

Que sont alors les "dieux" ? Ce sont des idoles ou idées (ou symboles) que l'humain se construit pour l'aider dans sa quête du Réel, pour relever son propre défi.

*"Et la Terre devint vide et consternante"*

*Et une Ténèbre sur les faces d'un Abime  
Et un Souffle des dieux, palpitations sur les faces de l'Eau."*

Dès lors que l'on quitte l'esclavage de l'inconnaissance animale, l'évidence s'effondre et tout devient mystère ou illusion : le monde proche perd toute consistance et toute normalité. Tout se brouille. Tout devient ténèbre sombre et trou béant ; rien, pas même l'habitude, ne vient plus éclairer quoique ce soit. Les dieux que l'on vient d'inventer, tels des rafales de vent sur le surface de l'océan, font palpiter les vagues écumantes ... Car seule "l'Eau" demeure : l'Eau que noie tout, qui submerge tout, qui engloutit tout ; l'Eau de l'ignorance et de l'incompréhension ; l'Eau qui lave toute chose de l'image que l'on en avait et qui ne laisse qu'un vaste océan d'inconnaissance.

*"Et Il dira :  
Dieux, Il y aura une Lumière  
Et il y aura une Lumière."*

Et l'humain alors, plutôt que de céder au désespoir, parle à ses dieux, inventés pour son réconfort, et affirme et répète, parce qu'il veut y croire, qu'il y aura une Lumière qui le délivrera de l'océan d'inconnaissance, d'ignorance et d'incompréhension qui le submerge.

A moins qu'il ne présuppose une Lumière et une Lumière : deux Lumières complémentaires ... Mais la suite lui donnera tort sur ce point ... La Lumière est Une parce que le Réel est Un.

*"Et Il verra des dieux  
Avec la Lumière combien bonne ...  
Et Il séparera des dieux  
Entre la Lumière  
Et entre la Ténèbre."*

Alors, selon ses vœux, ses yeux se dessillent et la Lumière (au singulier : l'unique Lumière de l'esprit) qui l'enveloppe lui apparaît à nouveau, mais sous un autre jour. C'est son regard qui change : la Lumière devient bien plus que la lumière solaire qui ne faisait qu'éclairer des choses apparentes sans les révéler. Il sait, à présent, que la "vraie" Lumière est autre ... mais qu'elle ne lui révélera pas le tout du Tout d'un coup, comme par miracle. La Ténèbre de l'ignorance reste bien présente, bien pesante, bien lourde : océanique.

Il sépare alors les dieux en deux clans symboliques, plus complémentaires qu'opposés : le clan des dieux de Lumière qui sont les forces humaines visant

toujours plus de Connaissance inassouvie, et le clan des dieux de Ténèbre qui sont les résistances humaines cherchant l'indolence du confort lénifiant.

*"Et des dieux, pour la Lumière, il appellera "Jour"  
Et pour la Ténèbre, il avait appelé "Nuit" ;  
Et il sera un soir  
Et il sera un matin  
Jour Un."*

L'humain appelle donc "Jour", les forces qui poussent son esprit vers plus de Connaissance et il appelle à nouveau "Nuit" les résistances qui endorment son esprit dans le confort du lit d'ignorance. Au sens spirituel, le Jour est une soif, une appétence, un travail ... alors que la Nuit est un endormissement, un assoupissement, une paresse ...

\*

Du baron Duesberg :

*"En ces temps décadents où l'on constate à quel point une certaine forme insane (médiatisée à outrance) d'art contemporain - celle où le mauvais goût l'emporte très souvent sur le talent - pollue de plus en plus (le bluff et le snobisme aidant) notre environnement, prenons garde et rappelons-nous ce que Stendhal prédisait déjà : "Mériterons-nous encore le beau au siècle prochain, siècle de l'utile et du profit ?" ..."*

Je ne suis pas sûr - tout au contraire - que le beau s'oppose à l'utile ... Mais il est clair que les modes actuelles font l'apologie de la laideur, de l'ignorance, de la bêtise, mais surtout et avant tout de la vulgarité, de l'obscénité, de la cuistrierie, de la brutalité, de la grossièreté ... C'est en cela que l'on peut parler de décivilisation, de déculturation, de trivialité. L'absence ou le manque de talent et/ou de virtuosité font office de "naturalité", de "spontanéité" ... C'est faire là grande honte à la Nature, tellement experte et virtuose en chef-d'œuvre de vie.

\*

\* \*

Le 22/12/2024

La France, comme tous les pays du monde contient 80% de cons. Mais tous les pays du monde, elle a sa manière bien à elle d'exprimer sa connerie : celle d'avoir développé une science très élaborée du parasitisme collectif et individuel - voire individualiste - tant vis-à-vis de l'Etat que de l'entreprise, et que de tout ce qui produit quelque chose de désirable.

Les Américains, par exemple, ce serait plutôt l'hypocrisie ...

\*

Il n'y a pas de "jour du Seigneur" ; tous les jours sont sacrés.  
Il n'y a pas des "objets sacrés" ; tout ce qui existe est divin.

\*

Genèse : 1 ; 6-8 ...

*"Et Il dira : dieux,  
Il y aura un espace fissurant l'Eau  
Et il y aura une séparation  
Entre l'Eau pour l'Eau.*

Quoique restant unitaire (car il ne s'agit que d'une fissure superficielle), l'océan de l'inconnaissance ignorante est ainsi scindée en deux parties. Cela implique-t-il le besoin de deux méthodes différentes d'investigation ou celle de deux types d'ignorance bien différenciés ?

*Et Il fera des dieux avec l'espace  
Et il séparera entre l'Eau qui est au-dessus pour l'espace  
Et entre l'Eau qui est au-dessous pour l'espace  
Et il sera ainsi.*

La différence se fait donc entre l'inconnaissance d'en-haut et l'inconnaissance d'en-bas ; ce que l'on pourrait traduire par ignorance métaphysique (épiphanique) et ignorance physique (cosmosophique) ou, encore, plus pragmatiquement : entre ignorance supérieure du "pour quoi ?" et ignorance inférieure du "comment ?".  
Pour quoi le monde (et donc l'humain en lui) existe-t-il ?  
Comment le monde (et donc, aussi, l'humain en lui) existe-t-il ?  
Les deux Colonnes à l'entrée du Temple de Salomon sont ainsi définitivement posées : l'une est "J'affirmerai" (Yakin) qui est la "vérité du fondement", et l'autre est "En force" (Bo-Az) qui est la "vérité de la manière".

Et ces deux champs que l'esprit cultive, sont séparés par une fissure, certes superficielle (puisqu'il est Un et unit en lui tant son essence que son existence, son pour-quoi que son comment, son ipséité que sa modalité), mais bien présente sur une échelle hiérarchique de Jacob à deux échelons : le supérieur qui est le "pour-quoi" du Réel (et qui induit le mouvement épiphanique) et l'inférieur qui est le "comment" du Réel (et qui induit le mouvement cosmologique). Il existe une hiérarchie entre ces deux échelons car, certes il faut étudier le "comment" avant de deviner le "pour-quoi", mais seul le "pour-quoi" explique la totalité du "comment".

*Et il nommera [les] dieux pour l'espace, "Ciel"*

En nommant des "dieux" pour vivifier l'espace entre les deux océans d'inconnaissance, la pensée humaine s'invente des concepts et des modèles qui tentent de joindre les deux rives de l'inconnaissance, celle du haut, métaphysique ou épiphanique, et celle du bas, physique ou cosmologique. Ces "dieux" permettent de conceptualiser ou, plutôt, de symboliser, dans l'esprit humain, tout ce qui tente de répondre, à la fois, au "pour-quoi" et au "comment" du Réel divin dont l'humain fait intégralement partie et où il a, sans le savoir, un rôle à jouer.

*Et il y aura un soir et il y aura un matin,  
Jour deux.*

Deux ... Le binaire ... La bipolarité qui invite à la dialectique ... Dans l'histoire de la pensée des humains, les pires des épisodes ont vu des cultures refuser cette binarité (bien temporaire, on le verra) sous les deux formes les plus détestables du réductionnisme philosophique : d'une part, le refus du Divin au nom du seul Mondain (c'est l'athéisme radical : la maladie de l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle et des idéologismes marxistes ou consorts du 20<sup>ème</sup> siècle) et, d'autre part, le refus du Mondain au nom du seul Divin (c'est le fanatisme religieux : la maladie du Catholicisme réactionnaire et de l'Islamisme actuel).

\*

Le christianisme est la seule survivante des traditions religieuses inspirées par la vie d'un prédicateur révolutionnaire juif nommé Jésus et exécuté par les occupants romains de la Judée, vers 33.

Ce christianisme survivant est clairement l'invention de Paul de Tarse (qui a combattu, au nom de sa romanité, les autres traditions christiques, notamment

alexandrine et gnostiques). Ce Paul est un Juif renégat, adopté par une famille patricienne romaine qui a tenté, par le biais de ses Epîtres, puis des Evangiles (qu'il a commandités, mais qui ont été écrits après sa mort par Marc vers 70, par Matthieu vers 80 et par Luc après 90), d'injecter dans une romanité impériale, mais instable, un souffle l'énergie citoyenne et patriote (comme celle qui portait les Juifs en Judée face aux légions romaines).

\*

Plus je la médite, plus m'apparaît flagrante et antinomique la dichotomie entre "Salut" et "Alliance".

Les traditions du "Salut" sont nécessairement dualistes avec, d'un côté, ce monde-ci dont il faut être sauvé (par la Révélation, la Mort, l'Élection, la Prière, l'Abnégation ou tout ce que l'on voudra), et, de l'autre côté, "l'autre monde" qui sauve et où est promise la béatitude éternelle.

Les traditions de l'Alliance, tout au contraire, sont monistes et savent que le monde des apparences, des faits, paroles et gestes est partie prenante et intégrante de l'Un qui l'enveloppe, l'englobe et le transcende.

Parmi les traditions du Salut, on trouve essentiellement les religions chrétiennes et musulmanes et les idéologies eschatologiques et révolutionnaires.

Parmi les traditions de l'Alliance, on trouve le Judaïsme originel lévitique (celui de la Bible hébraïque d'avant les dualisations rabbiniques) et les traditions indiennes (védisme, védantisme, bouddhisme, ...) et chinoises (taoïsme et "ch'an" qui devint "zen" au Japon).

\*

Tout ce qui existe, émane du Réel-Divin-Un. Il y a émanation (comme les vagues émanent de l'océan) et nulle part, il n'y a "création".

Tout est immanence car tout ce qui existe, n'existe qu'à l'intérieur du Réel-Un-Divin.

L'émanationnisme est une composante essentielle de l'école moniste qui fut improprement appelée "néoplatonisme" (à cause, dit-on, de certaines connexions avec le "Parménide" de Platon). Cette école, dont le Juif stoïcien, nommé Philon d'Alexandrie, fut l'origine vers 40, fut érigée et perpétuée, à Rome, par Plotin suivi de Porphyre et Jamblique, encore suivis de Proclus et d'autres (jusqu'à Maïmonide et le kabbalisme ...). Elle fut le point de rencontre entre la

Spiritualité juive (et l'intuition extatique) et la Philosophie grecque (et la rationalité logique).

\*

Autant le substantif "le Divin" me charme et m'envoûte, autant le mot "Dieu", par la personnification et l'anthropomorphisme qu'il évoque, me rebute !

\*

Qu'est-ce que la Connaissance ? Que signifie "connaître" ?

En premier préalable : tout le Réel et tout ce qui y existe, ne sont que processus donc, connaître quoique ce soit, c'est connaître le processus dont cela participe.

En deuxième préalable : connaître le Réel ou un processus dans le Réel, cela signifie connaître leur cinq composantes : leur Ipséité, leur Intentionnalité, leur Substantialité, leur Logicité et leur Constructivité.

En troisième préalable : connaître un processus signifie le vivre réellement de l'intérieur, par la pensée peut-être, mais authentiquement ... et pas seulement (mais aussi, pourquoi pas ?) le modéliser conceptuellement.

En quatrième préalable : toute connaissance est relative, c'est-à-dire établie par rapport à d'autres connaissances que l'on suppose mieux vérifiée quant à leurs évolutions réelles.

Mais la question attend toujours réponse : que signifie "connaître" ?

En toute généralité et moyennant les préalables proposés, connaître un processus réel, c'est être capable de prédire les évolutions de ses cinq composantes sous la pression des tensions, tant internes qu'externes.

\*

L'essence même d'une Religion (qu'elle soit théologique ou idéologique) est d'imposer un code moral particulier à la masse des "croyants", en s'appuyant sur des croyances.

Et c'est là qu'émerge la grande différence d'avec les Spiritualités pour lesquelles, la moralité et l'éthique ne sont que des sous-produits bénéfiques de l'Alliance profonde entre le Divin et un humain qui n'en est qu'une manifestation particulière et éphémère.

L'éthique est une évidence automatique dès lors que l'intention qui guide tous les faits et gestes de l'humain, ne visent que l'accomplissement de l'Intentionnalité divine ; toute croyance religieuse ou idéologique devient alors au mieux inutile, mais plus souvent néfaste.

\*

Aujourd'hui, la classe politique n'est plus créditée de beaucoup d'autorité de la part des électeurs. Il y a même discrédit et méfiance entre ces deux pôles des démocraties démagogiques que nous vivons.

La légitimité des gouvernants ne provient plus que de la procédure électorale, et est de plus en plus étrangère à la personnalité et aux talents réels des politiciens qui sont élus.

La politique s'apparente de plus en plus au marketing de masse : le produit importe bien moins que l'emballage, la couleur et la mode.

\*

Dès lors que le démagogisme remplace la démocratie authentique, le populisme remplace le libéralisme fondamental.

\*

Tout processus de gouvernance (politique, entrepreneuriale, ...) passe aussi par le tamis des cinq "moteurs" processuels :

1. L'Unité : comment définit-on l'unité ou l'identité de l'entité qui est à gouverner ?
2. L'Intentionnalité : quelle est la mission du processus de gouvernance au service du projet global de l'entité considérée ?
3. La Substantialité : quelles sont les ressources (financières, humaines, territoriales, matérielles, ...) mises à disposition de cette gouvernance ?
4. La Logicité : quelles sont les règles, normes et contrôles imposées à cette gouvernance ?
5. La Constructivité : comment cette gouvernance doit-elle être organisée (méthodes, organes, pouvoirs, talents, désignations, responsabilités, ...) pour être optimale ?

\*

\* \*

Le 23/12/2024

*"Et Il dira : "dieux,  
L'Eau de dessous le Ciel se drainera*

*Vers un lieu "un"  
Et la [terre, matière, texture] sèche se verra"  
Et il adviendra ainsi.*

L'Esprit humain regarde d'abord le monde de l'Eau (de l'inconnaissance) d'en-bas, c'est-à-dire son monde proche, son monde à lui, son monde qui contient tout ce qui lui est palpable, accessible, sensible. Une fois les faux éclairages de l'illusion bien éteints, et une fois la vraie Lumière allumée, une fois que l'Eau de l'inconnaissance a submergé toutes les fausses images sur le miroir des impressions de vie, alors la Pensée humaine peut commencer son œuvre. Et d'abord, refouler (sans la nier) l'Eau d'inconnaissance vers ce lieu plus lointain où la Pensée naissante n'a pas encore accès et concentrer l'Esprit sur ce qui est le plus proche afin que du "sec" y apparaisse, du solide, de l'évident, de l'incontestable, ... sur lequel il devient possible de semer les grains de l'hypothèse afin que ceux-ci germent et donnent vie - intellectuelle et spirituelle aux idées qui tentent d'approcher la réalité du Réel ... au-delà de l'Eau d'inconnaissance.

*Et Il nommera des dieux  
Pour le territoire sec  
Et, pour le bassin de l'Eau,  
Il avait nommé "mers"  
Et il verra des dieux ; combien bon !*

Alors peut commencer tout le processus des élaborations des concepts et modèles appelés ici "dieux", ces *Elohim* pluralisant la racine *El* qui signifie, à la fois, le substantif "dieu, déité" et les prépositions "vers" et "pour", prépositions symbolisant, à leur tour, la tension et l'intention de la Pensée en vue de son accomplissement dans la réalité du Réel, au-delà des illusions et des idoles d'avant l'émergence de l'Esprit de vérité et de la Lumière du premier jour. L'apparition du "sec", dans l'histoire humaine de l'Esprit, correspond à l'émergence des démarches rationnelles et méthodiques au-delà des fadaises magiques et superstitieuses qui régnaient au temps de la ténèbre et de l'eau omniprésentes.

Le "sec" émerge donc tout autour de l'Esprit humain, comme un archipel d'îlots féconds où surgit la réalité encore incomprise du Réel.

Le reflux de l'Eau d'en-bas a commencé ; le travail de la Pensée physique (cosmosophique) sur la réalité de la Nature peut alors aussi commencer. Les phénomènes que l'on y observe, sont autant de manifestations infimes, mais bien réelles, du Tout-Un-Divin derrière les écrans de l'Eau d'inconnaissance d'en-bas,

de l'Eau d'inconnaissance d'en-haut et du vide qu'est encore l'espace fissurant entre elles.

*Et Il dira : "dieux,  
Le territoire verdurera de la verdure,  
Herbe semenant semence,  
Arbre à fruit  
Faisant fruit pour son espèce  
Qui [a] sa semence en lui, au-dessus du territoire" ;  
Et il adviendra ainsi.*

L'Esprit et la Pensée sont donc maintenant en éveil et naviguent dans un archipel accessible, bien réel, débarrassé de l'Eau d'inconnaissance, offrant de l'humus fertile (nota : en hébreu, l'humain se dit "Adam" et l'humus se dit "Adamah", féminisation de l'humain .... comme en français où l'humain enrichit l'humus après sa mort).

Alors peut commencer le travail de "pousse". Alors émerge la "verdure" qui se présente sous les deux formes de "l'herbe à graine" et de "l'arbre à fruit". Toutes deux visent, d'abord, à engendrer de la semence afin de se perpétuer ("selon son espèce") : première grande loi de la Vie sous toutes ses formes. Voyons cette première idée de la loi de la Vie : "se perpétuer selon son espèce" ... Nous verrons ensuite cette dichotomie entre "l'herbe à graine" et "l'arbre à fruit" ...

"Se perpétuer selon son espèce" ... Le Réel ne se disperse pas, ne s'improvise pas, ne délire pas ; il reste unitaire et cohérent ; il évolue par augmentation de lui-même, fractalement, en arborescence ; il évolue par accumulation d'accommodements et de perfectionnements. Rien ne s'oublie mais tout se dépasse.

La Pensée humaine, fruit et semence du Réel, évolue de même que lui : l'Esprit est la sève d'une forêt d'arborescences fructueuses dont les essences s'accumulent et se complètent pour former, peu à peu, un tout vivant qui est la Pensée globale, qui est la Connaissance.

*Et le territoire fera de la verdure,  
De l'herbe semenant semence pour son espèce,  
Et de l'arbre faisant un fruit  
Qui semence en lui selon son espèce,  
Et Il verra des dieux, combien bon.*

Venons-en à la dichotomie entre "l'herbe à graine" et "l'arbre à fruit" qui, tous deux, émergent du "sec" ...

La Pensée de l'Esprit s'attache donc à trois catégories de problématiques quant au "monde d'en-bas", enfin partiellement débarrassé de l'Eau de l'inconnaissance.

Dans cet archipel fertile et fécond qui émerge et devient le territoire de travail de la Pensée de l'Esprit, l'humain distingue l'herbe qui montre sa semence mais meurt après avoir ensemencé, et l'arbre qui cache sa semence dans son fruit et se perpétue après que ses fruits soient tombés pour rejoindre l'humus.

Nous nous trouvons devant un ternaire ...

Il y a "le sec" qui est la **Substance** de la Vie et qui nourrit "tout ce qui pousse" ...

Il y a "l'herbe" qui perpétue en disparaissant, qui n'est que perpétuation, symbole de la **Loi** de la Vie.

Il y a "l'arbre" qui perpétue aussi, mais qui est **Construction** durable puisqu'il se préserve au fil du temps, et grandit en accumulant son passé dans le bois de son présent ; l'arbre, par sa forme et sa taille, est mémoire de lui-même et, en tant que tel, se construit une ipséité, une identité.

*Et il adviendra un soir  
Et il adviendra un matin  
Jour troisième.*

Un : la Lumière de l'Esprit qui engendre la Pensée.

Deux : le regard cosmosophique (le "comment" ... "l'en-bas") et le regard épiphanique (le "pour-quoi" ... "l'en-haut").

Trois : la dynamique de la perpétuation par accumulation basée sur le ternaire de la Substance, de la Loi et de la Construction.

\*

Le libéralisme expliqué simplement en cinq points :

1. Le libéralisme, c'est avant tout l'idée que chacun doit pouvoir faire ses choix : sa religion, son métier, ce qu'il achète, ce qu'il pense, ce qu'il dit, où il vit, etc. Mais ça ne veut pas dire faire tout et n'importe quoi : ta liberté s'arrête là où commence celle des autres.
2. Le libéralisme, ce n'est pas virer l'État, c'est juste éviter qu'il fasse tout à notre place. Par exemple, aujourd'hui la France est le pays le plus fiscalisé au monde, l'État dépense presque 60 % du PIB, et dirais-tu que tout fonctionne pour le mieux ? Non. L'hôpital et l'école sont en crise, les services publics sont inefficaces et on n'a jamais autant dépensé pour eux

dans l'histoire ! Si c'était une entreprise privée, l'État aurait déjà fait faillite depuis longtemps ! Qu'il se concentre sur l'essentiel, comme la sécurité ou la justice, et laisse le reste aux gens qui savent mieux faire et gérer.

3. Le libéralisme, ce n'est pas être contre la solidarité, c'est dire qu'elle marche mieux quand elle est choisie, pas imposée. Regarde, les gens donnent spontanément pour les Restos du Cœur ou au Téléthon. Est-ce qu'ils ont besoin qu'on les force ? Non. Enfin, n'oubliez pas que l'argent ne pousse pas dans les arbres et que ce que l'État vous donne d'une main, il le reprend de l'autre. D'accord pour un filet social pour tout le monde, mais pas un hamac qui favorise la dépendance des uns sur le dos des autres. Assommer les gens de paperasses et d'impôts, cela ne marche tout simplement pas pour résoudre les problèmes sociaux.
4. Le libre-échange, c'est gagnant-gagnant. Pour les consommateurs comme toi, ça signifie plus de choix, de meilleurs produits, et souvent des prix plus abordables. Mais pour les producteurs, c'est aussi l'opportunité de trouver des matières premières moins chères et vendre leurs produits dans des pays où il y a de la demande. Par exemple, un vigneron français peut exporter ses bouteilles en Chine, où elles sont très prisées, et en retour acheter des équipements agricoles moins chers venant d'Italie ou d'Allemagne.
5. Le libéralisme, ce n'est pas un truc de technocrates ou de riches. C'est juste une manière de dire : faisons confiance aux gens, arrêtons de les mater. Et puis regarde, toi, dans ta vie, tu préfères qu'on t'impose ou qu'on te laisse décider ? Voilà, c'est ça, le libéralisme.

\*

La technologie, quelle qu'elle soit est un amplificateur de facultés humaines. Le taux d'amplification des technologies suit une courbe exponentielle depuis l'invention de la hache de pierre.

Jusqu'il y a peu, les technologies ne s'étaient intéressées qu'aux facultés physiques et matérielles de l'humain.

Depuis peu (tout commence avec la machine à calculer de Blaise Pascal, puis avec la cybernétique dès après la seconde guerre mondiale), la technologie s'intéresse beaucoup à l'amplification de nos facultés mentales et immatérielles avec une croissance exponentielle beaucoup plus rapide.

L'algorithmie actuelle atteint des niveaux d'amplification équivalents à ceux des réacteurs nucléaires dans le monde de la matérialité.

Mais, à l'instar des technologies matérielles, les technologies immatérielles n'inventent rien, elles ne font qu'amplifier des processus imaginés, modélisés et

paramétrés par l'humain, grâce à d'autres processus, eux aussi imaginés, modélisés et paramétrés par l'humain, à leur tour optimisés par une troisième catégorie de processus imaginés, modélisés et paramétrés par l'humain. Il n'y a rien d'artificiel là-dedans ou, plutôt, aucune technologie n'étant naturelle, une technologie est, par essence, toujours artificielle. Mais il ne s'agit pas d'intelligence ; il s'agit de processus prédéfinis et préformatés d'amplification strictement mécanique (basés sur des capacités de mémorisation et de calcul infiniment supérieures à celles de l'humain).

\*

Les lois (la Logicité) qui régissent un processus ne sont rien d'autres que les règles et méthodes d'optimisation de l'accomplissement de ce processus.  
 Les ressources (la Substantialité) qui nourrissent un processus ne sont rien d'autres que les nutriments, matériels et immatériels, nécessaires à l'accomplissement de ce processus.  
 Les activités (la Constructivité) qui élaborent un processus ne sont rien d'autres que les façonnages, en efficacité et en virtuosité, réalisant l'accomplissement de ce processus.

\*

Une technologie n'est jamais bonne ou mauvaise en soi : elle peut détruire et asservir ou elle peut construire et libérer ; comme elle peut être au service de l'accomplissement du monde humain ou être au service de la mégalomanie de certains ignobles personnages.  
 Mais ce sont les humains - certains humains, du moins - qui, dans tous les cas, tiennent les manettes.

\*

D'Enrico Letta :

*"La grande force de l'Union Européenne est qu'elle est une communauté de valeurs."*

Autrement dit, il existe une véritable "culture" (judéo-hellénique) en Europe qu'il faut préserver et accomplir, actualiser et amplifier ... et qu'il faut protéger contre les dangers de pollution et/ou de dilution dans d'autres cultures continentales (surtout islamiste, mais aussi américaine).

Il faut expurger la culture européenne de tous ses américanismes et la protéger strictement contre l'envahissement musulman (par exemple en interdisant toutes les immigrations et toutes les pratiques religieuses des musulmans à l'intérieur de l'UE).

\*  
\* \*

Le 24/12/2024

**Genèse 1 : 14-19**

*"Et Il dira : "dieux,  
Il adviendra des Luminaires  
Dans l'espace du Ciel  
Pour séparer entre le Jour et entre la Nuit  
Et ils adviendront pour signes  
Et pour les saisons et pour les jours et les années".*

L'Esprit humain a posé les bases de sa Connaissance du monde d'en-bas ; sous l'Eau d'inconnaissance, dans le monde d'en-bas, il a découvert la belle triade "du sec" qui alimente de la Vie, de "l'herbe" qui perpétue la Vie et de "l'arbre" qui organise et architecture la Vie. Il sait donc maintenant que tout processus vivant a besoin de Substance pour s'alimenter, de Règles pour s'optimiser et d'Activité pour s'accomplir. Et cela, il sait que c'est véridique pour lui aussi, pour son existence à lui, pour la Vie qui vit en lui et autour de lui.

Il peut maintenant détacher son regard du monde d'en-bas et lever les yeux vers le monde intermédiaire entre l'Eau d'en-bas qui a reflué déjà un peu, et l'Eau de l'inconnaissance d'en-haut dont il s'occupera plus tard ... Dans le monde intermédiaire, cette "fissure" entre l'Eau d'en-bas et l'Eau d'en-haut, il ne voyait que du vide, de la béance, de l'absence. Mais son regard s'est aiguïté maintenant et la Lumière est née pour dissiper les Mystères qui, comme des masques, dissimulaient le Visage de la réalité du Réel.

Au travers des Luminaires qu'il aperçoit maintenant, c'est une autre découverte, ô combien cruciale, qu'il fait : celle du Temps qui passe. La dimension temporelle ... (la plus mystérieuse, peut-être). Le Temps des jours, des saisons et des années que scandent, à leur manière, les Luminaires de l'espace.

Ce Temps qui n'a rien de palpable, mais qui emporte tout, qui rythme tout, qui mesure l'accomplissement de tout ce qui évolue.

Ce Temps qui, sans dire un mot, ordonne tout et impose ses rythmes aux activités des humains : des semailles d'automne aux moissons d'été, des activités du jour aux rêves de la nuit, des désirs de la jeunesse aux sagesse de la vieillesse.

*Et ils apparaîtront pour Luminaires  
Dans l'espace du Ciel  
Pour éclairer au-dessus du territoire  
Et il adviendra ainsi.*

Car ce sont les Luminaires du Ciel qui marquent le Temps ou, plutôt qui donnent les signes du Temps qui passe.

Ces Luminaires offre à l'humain la lumière indirecte qui éclaire ses travaux, mais qui n'est qu'une manifestation seconde et pauvre de la Lumière du premier jour, cette Lumière profonde et divine qui, pour la première fois, ouvre l'Esprit humain et y démarre le moteur de la Pensée.

La lumière visible des Luminaires rappelle la Lumière ineffable du Réel d'au-delà de tous les Luminaires.

Car la lumière du quatrième jour n'est que le symbole de la Lumière du premier jour ... comme la lumière de la chandelle n'est que le symbole de la Lumière de l'Esprit ... comme la lumière des candélabres ne sont que le symbole de la Lumière du Volume de la Loi Sacrée ...

Ainsi se souligne l'immense différence qui existe entre "voir" et "connaître" : les Luminaires font voir, mais seule la Lumière fait connaître.

*Et Il fera des dieux avec les deux grands luminaires :  
Avec le grand luminaire  
Pour la gouvernance du jour  
Et avec un petit luminaire  
Pour la gouvernance de la nuit  
Et avec des étoiles.*

En scrutant l'espace du monde intermédiaire, l'Esprit humain découvre un ternaire qu'il offre à sa Pensée : le Soleil, la Lune et les Etoiles.

Le Soleil gouverne le jour ...

La Lune gouverne la nuit ...

Les Etoiles gouverne l'au-delà des jours et des nuits ...

Le jour que préside le Soleil, est le règne de la Lumière.

La nuit que préside la Lune, est le règne de la Ténèbre.

Et le premier jour de l'ouverture de l'Esprit humain et du début de sa Pensée, il a été dit que la Lumière advint et que ses "dieux" furent séparés de ceux de la Ténèbre pour aller "palpiter" sur les faces de l'Eau (afin de les faire se séparer et refluer peu à peu). Quant à la Ténèbre, elle demeura sur les faces de l'Abîme inéclairé, trou béant du Mystère dont la Ténèbre reste le couvercle inamovible ... et cet Abîme, ce Mystère scellé de Ténèbre, a été emporté par l'Eau d'en-haut dont il est le cœur ...

Mais revenons au monde intermédiaire, à l'espace entre l'Eau d'en-bas et l'Eau d'en-haut. La Pensée de l'Esprit y a découvert le Soleil du jour et de la Lumière et la Lune de la nuit et de la Ténèbre. Elle y découvre aussi des Etoiles dont le mystère fascine l'Esprit humain depuis si longtemps ... au point qu'il veut croire y lire les signes de ses futurs ...

Les Etoiles sont des signes, au-delà du Soleil de Lumière et de la Lune de Ténèbre ; il y a longtemps, les Sages disaient que chaque Etoile n'était qu'un petit trou dans la voûte du Ciel, un petit trou au travers duquel filtrait un rai de la Lumière du monde d'en-haut. Les Etoiles, alors, symboliseraient le lien entre le monde d'en-bas, partiellement dégagé de son Eau, et le monde d'en-haut encore submerger par son Eau d'inconnaissance.

L'image est belle et le symbole est fort ...

*Et avec eux Il donnera des dieux dans l'espace du Ciel  
Pour éclairer au-dessus du territoire  
Et pour gouverner dans le jour et dans la nuit  
Et pour séparer entre la Lumière et entre la ténèbre  
Et Il verra des dieux, combien bon !*

Pour parler le langage d'aujourd'hui, on pourrait dire que le monde intermédiaire (celui de la cosmologie englobant astronomie et astrophysique) contient les Luminaires (symboles des grandes lois de l'Univers) qui éclairent le monde d'en-bas (celui de la physique, de la chimie, de la biologie, ...) où vivent les humains et où la Pensée de leur Esprit essaie de discerner le véridique qui avance en s'accumulant et en s'ordonnant (le "jour", le Sec) de l'illusion magique et de la superstition fantasmagique (la "nuit", l'Eau d'en-bas).

La Pensée de l'Esprit humain mène son combat contre l'Eau malgré la Ténèbre ; elle avance pas à pas vers la Connaissance de son monde d'en-bas et construit, peu à peu, une cosmosophie qui reflète, de plus en plus fidèlement, la réalité du Réel.

*Et il adviendra un soir et il adviendra un matin :*

### Jour quatrième.

Après les intuitions de l'Unité première, de la Bipolarité seconde et de la Dynamique évolutive ternaire, le quaternaire vient ouvrir la Matrice féconde de cette rationalité divine qui habite tout ce qui existe et qui anime tout ce qui évolue.

La Pensée de l'Esprit gagne du terrain. Elle commence à voir et connaître le "Sec" du monde d'en-bas et les Luminaires du monde intermédiaire.

Elle commence - à peine - à comprendre le "comment" de ce qui l'entoure et de ce qui la constitue.

La rationalité divine (la cohérence du Réel) commence à se laisser deviner ...

La Pensée de l'Esprit humain se dessille, peu à peu et commence à "voir" et peut donc commencer à "connaître".

Mais que l'on y prenne garde, jusqu'à présent, la Pensée de l'Esprit humain n'a pas encore quitté le monde d'en-bas où il vit, ce monde qu'il peut toucher, sentir et ressentir, surmonté de ce monde intermédiaire qui l'éclaire grâce aux Luminaires qui y circulent.

Jusqu'ici, le monde d'en-haut et le Mystère de l'Abîme scellé de Ténèbre qu'il abrite, est encore totalement noyé sous l'Eau d'en-haut ...

\*

Interview de Marc Halévy par Stéphane Demazure pour "Alliance - Le magazine de la GLAMF"

Le thème général est celui de la Tradition qui fait l'objet d'un dossier spécial dans ce magazine.

#### • Comment définirais-tu la Tradition ?

Le verbe latin "*tradere*" signifie : "confier, transmettre, enseigner". La Tradition, c'est ce qu'il est nécessaire (pour ne pas trahir et sans rien trahir - un autre sens de "*tradere*") de confier, de transmettre et d'enseigner à celui qui suit, et que l'on a reçu de ceux qui nous précèdent.

#### • Tu aimes te présenter comme un philosophe de la complexité et de la spiritualité. Alors, la Tradition est-elle un bon exemple alliant ces deux approches ?

Un processus complexe - et la spiritualité en est un - procède toujours par accumulation (comme ma mémoire, comme cet arbre, comme toute expertise).

Le contenu s'enrichit, mais ses structures originelles et fondamentales demeurent.

Ainsi de la spiritualité maçonnique qui est un processus complexe (multiplicité interactionnelle d'historicités, de rites, de personnages, de contextes, ...), et qui, donc, est un processus accumulatif sur une base unique et inaltérable : l'initiation de Métier des constructeurs d'édifices sacrés (chrétiens, au départ) reposant sur un Apprentissage des outils, sur un Compagnonnage de chantier et sur une Maîtrise de l'ouvrage.

• Il existe différentes approches de la Tradition, entre sources historiques d'une part, et origines « non humaines », d'autre part. Ces deux approches sont-elles irréconciliables, sauf à considérer la notion de Tradition comme un mythe ?

La Tradition maçonnique est un processus humain et rien qu'humain. Elle n'est pas le fruit d'une "révélation" quelconque venant de l'extérieur, mais d'une "exploration" intérieure du processus de sacralisation d'un Métier au service du Divin immanent et unique qui fonde tout ce qui existe, y compris le Franc-maçon et la Franc-maçonnerie qui sont au cœur d'une quête particulière de l'Alliance entre le Divin et l'humain.

• Peut-on imaginer une approche scientifique de la tradition ? Tu es également physicien et les recherches sur l'origine de l'Univers sont-elles conciliables avec les approches métaphysiques ? La frontière entre ces deux sciences est-elle mouvante ?

La physique des processus complexes repose sur un modèle très général (cosmologique) qui s'applique à tous les processus complexes y compris la FM. Ce modèle possède, comme l'Etoile flamboyante, cinq branches qui s'entrelacent et interagissent entre elles :

- Une identité/unité qui définit le processus (ici la Franc-maçonnerie régulière traditionnelle) ;
- une intentionnalité/projet qui en est le moteur (ici l'Alliance spirituelle entre le Divin et l'initié) ;
- une substantialité/ressource qui en est l'aliment (ici, les symboles et les rituels qui les mettent en œuvre) ;
- Une logique/règle qui en fonde la cohérence optimale (ici, précisément, la Tradition et sa transmission) ;
- Une constructivité/accomplissement qui l'accomplit de l'intérieur (ici, le travail des Loges qui vise la reconstruction spirituelle et intérieure du Temple de Salomon à la Gloire du GA de l'U).

• Tu as notamment théorisé une approche cyclique de l'histoire de l'humanité. Chacun de ces cycles possède ou construit-il sa propre Tradition, ou celle-ci est-elle une lignée transversale, survivant ou structurant ces cycles ?

L'histoire de la FM suit les cycles paradigmatiques du monde européen qui en est le berceau judéo-helléno-chrétien. En gros :

- Durant le paradigme féodal (de 950 à 1500) :
  - la féodalité romane (les moines constructeurs) de 1000 à 1250
  - la féodalité gothique (les corporations maçonniques) de 1250 à 1500
- et durant le paradigme moderne (de 1500 à 2050) :
  - la modernité idéaliste (la FM acceptée en Ecosse, Irlande et York) de 1500 à 1750
  - la modernité idéologique (la FM éclatée et inféodée au monde profane) de 1750 à 2000
- ... et la suite à partir de maintenant : la FM régulière et fraternelle, libérée des mythes messianiques de la modernité et dédiée à sa seule mission : la quête spirituelle de l'Alliance avec le Divin ...

• En d'autres mots, la Tradition est-elle forcément liée à la métaphysique ?

La FM traditionnelle c'est-à-dire fidèle à ses origines dans le Sacré, est une quête épiphanique (étymologiquement, "l'épiphanie" est la rencontre spirituelle avec ce qui est au-delà de soi) par des voies initiatiques (donc pas du tout par des voies conceptuelles et philosophiques comme les métaphysiques).

Le Divin est partout et en tout, mais l'humain, par orgueil, veut l'ignorer. Le projet initiatique est de rétablir l'Alliance entre ce Divin (qui est le Réel-Un pris comme un Tout sacré) et le petit nombre des humains capable de surmonter ses orgueils et ses anthropocentrismes.

• Que penses-tu de la notion de Tradition primordiale, notamment chez René Guénon ?

En ramenant - avec trop de simplicité, sans doute - les choses en leur centre, la pensée de René Guénon n'a fait que préférer une évidence : il y a le Tout (le Divin-Réel-Un) et il y a la partie (l'humain dans sa petitesse et son éphémérité) qui n'est qu'une infime manifestation locale et provisoire de ce Tout-Un-Divin. Toutes les Traditions spirituelles, dès lors, essaient, par diverses techniques (initiation, prière, méditation, discipline, ...), de réintégrer, par l'intériorité, l'humain dans le Divin, et de rétablir l'Alliance entre eux. La FM régulière n'échappe pas à cette évidence.

• Peut-on imaginer une évolution de la Tradition ou est-elle figée dans le marbre ?

La Tradition, c'est comme un arbre : cela s'enrichit par accumulation. C'est vivant. Ça pousse, mais ça reste absolument et indéfectiblement fidèle à ses racines, à ses fondements, à ses fondamentaux.

Toutes les tentatives de greffe (notamment lors des périodes révolutionnaires et napoléoniennes en France) ont lamentablement échoué : la greffe de la FM sur un arbre idéologique, ne donne que de l'idéologie et perd toute spiritualité.

• Où se trouve, à ton sens, la limite entre Tradition et traditionalisme ?

Tout dépend de ce que l'on appelle "traditionalisme" qui est un mot qui n'appartient pas à mon vocabulaire. Si l'on entend par là l'idéologie connue comme celle du conservatisme ou du populisme, le traditionalisme n'a rien à voir avec la Tradition au sens spirituel et initiatique du terme.

Si l'on entend par "traditionalisme", la volonté de transmettre avec soin l'héritage que l'on a soi-même reçu afin que les suivants puissent le faire fructifier, alors ce mot ne m'effraie pas.

• Comment éviter le traditionalisme, c'est-à-dire l'exclusion totale de la raison et de toute activité rationnelle ?

Je ne vois pas en quoi il devrait y avoir cette confusion proposée entre "traditionalisme" et "irrationalisme".

Le Réel possède une rationalité intrinsèque dont procède la rationalité humaine ; cela signifie que le Tout-Un-Réel-Divin est cohérent et que, pour être en cohérence avec lui, l'humain doit partager cette rationalité.

Mais, de grâce, ne confondons pas "rationalité" et "rationalisme". La rationalité vise la cohérence globale d'un processus, quel qu'il soit ; alors que le rationalisme est l'idéologie de la seule logique aristotélicienne appliquée à tout et à n'importe quoi, comme seul et unique garant de l'atteinte de la vérité.

Il faudrait bien faire comprendre aux tenants de ce rationalisme infantile que la vérité absolue est inaccessible à l'humain et que tous les efforts de sa rationalité doivent viser la véracité (le vérifiable) et la véridicité (dire ce que l'on tient pour véridique), mais pas la vérité.

De plus, le rationalisme exclut l'intuition qui, pourtant, l'histoire des sciences en atteste, est la source la plus fantastique d'hypothèses neuves dont certaines se sont révélées d'une extraordinaire véracité (pensons au principe de relativité d'Einstein que les rationalistes de l'époque ont rejeté en bloc).

• **Doit-on associer la Tradition à la transmission ?**

Oui, bien sûr. Le verbe latin "tradere" signifie tout à la fois "préserver", "transmettre" et "enseigner". Ce verbe concerne essentiellement tout patrimoine, toute bonne gestion patrimoniale. Toute Tradition est un patrimoine que l'on a le devoir de protéger, de faire fructifier et de transmettre aux générations suivantes.

C'est le cas de la Tradition maçonnique !

• **Quelle place pour l'intuition et pour l'expérience individuelles ?**

L'intuitivité complète le ressenti analytique de la sensibilité, par un ressenti global (d'une situation, d'une assemblée, d'un contexte, d'un monde, etc ...). La Tradition est un processus global de remise en ordre des ressentis de façon à construire, intérieurement, un édifice de Connaissance et d'Alliance entre intériorité et extériorité.

L'intuition et la Tradition se nourrissent donc l'une l'autre, mais sans exclusivité : l'analyse détaillée des symboles ou gestes ou répliques d'un rituel sont aussi spirituellement "nourrissant" que la trace globale que l'intuition en a révélé.

• **La FM laisse une place importante à l'interprétation mais peut imposer des visions traditionnelles. Je pense notamment à la notion de GADLU. Serait-il l'architecte de la tradition ?**

Le Grand Architecte de l'Univers est un des symboles centraux (avec le Volume de la Loi Sacrée et le Temple de Salomon, notamment) de la FM. Sans ce symbole, toute la démarche devient caduque et passablement ridicule puisque la FM a pour vocation de construire le Temple intérieur où l'épiphanie entre le Franc-maçon et le Grand Architecte devient possible.

Maintenant, si par "interprétation", l'on entend l'idée de "spécifier qui ou quoi" est le GA de l'U, l'opération est oiseuse. Les mots en eux-mêmes suffisent et parlent d'eux-mêmes : le GA de l'U est le moteur ultime de la construction du Tout qui existe, appelé "univers" (ou Réel, ou Un, ou Divin). Qu'importe les mots ! Le seul essentiel est de bien comprendre que le Réel est architecturé, c'est-à-dire ordonné, régulé, organisé, ... que le hasard n'y joue qu'un rôle minime (mais parfois effectif).

Le seul vrai débat, au sein de ces notions, oppose "finalisme" et "intentionnalisme".

"Le Finalisme" affirme que, lorsque le Temple universel sera achevé, il ne fera qu'actualiser tout ce qui avait été prévu et décidé de longue date, dans le moindre détail.

"L'Intentionnalisme" affirme que le Temple se construit au fur et à mesure des opportunités offertes par le Chantier du monde et que cette construction est portée par l'intention d'accomplir le meilleur avec chaque opportunité qui se présente, dans le cadre d'une cohérence avec ce qui a déjà été réalisé ; le Temple ne sera jamais achevé car, à tout moment, de nouvelles voies, de nouvelles perspectives inattendues et imprévisibles s'offrent au Grand Architecte et aux ouvriers sur le Chantier du temple.

• Dans quelle mesure la Tradition peut-elle constituer un socle commun à des pratiques maçonniques qui ont fait de leurs spécificités propres leur raison d'être ?

Tous les chênes ne sont pas identiques, mais tous restent des chênes, avec le même code génétique et les mêmes lois internes de cohérence et de construction de soi, fidèles à toute la filiation des chênes.

Prendre, comme le font les pseudo-maçonneries irrégulières, des groseillers ou des orties et les baptiser "chênes", relève de la supercherie, voire de la falsification.

"Les chiens ne font pas des chats" dit le dicton. Il en va de même avec la FM qui, depuis un millénaire, se construit à partir des mêmes racines spirituelles et initiatiques.

C'est cela la "régularité" (à ne pas confondre avec les "reconnaisances" obédientielles administratives).

Mais, bien sûr, chaque obéissance, chaque Loge et chaque Frère pourront vivre et faire vivre ce patrimoine reçu en héritage à sa manière, selon sa culture, son époque et son lieu, mais sans jamais trahir les fondamentaux qui ont déjà été mentionnés plus haut.

• Comment lire cette phrase d'Herriot : « La tradition, c'est le progrès dans le passé ; le progrès, dans l'avenir, ce sera la tradition » ?

La Tradition n'a rien d'un épiphénomène sociologique ou historique. Bien au contraire, la Tradition, pour être authentique, doit viser l'intemporalité et le dépassement de l'humain.

Le Divin, quoique vivant et présent au cœur de tout ce qui existe dans le Réel, est le noyau intemporel de celui-ci ; il est "l'En-Soi" du Réel. La Tradition, en tant qu'héritage "méthodologique" de reconstruction de l'Alliance entre le Divin (intemporel) et l'humain (temporel), se doit d'être la plus intemporelle possible pour être en cohérence avec son projet.

• Pour paraphraser l'échange entre Napoléon et Laplace, "et Dieu dans tout ça ?"

Dieu n'est qu'un mot.

Autant le substantif "le Divin" me charme et m'envoûte, autant le mot "Dieu", par la personnification et l'anthropomorphisme qu'il évoque, me rebute !

Laissons ce Dieu aux croyances populaires des esprits simples et pauvres, et cultivons le sens du Divin. Cultivons la Foi en l'Alliance au-delà de toutes les croyances théologiques ou magiques.

• **Quelle est ton actualité (littéraire notamment) ?**

J'ai dix-sept manuscrits en cours d'édition (de 2025 à 2027) chez quatre éditeurs (Dervy, Numérilivre, JMG et divers labels du groupe Piktos) dont quatre traitent plus spécifiquement de thèmes maçonniques.

En cours, je co-dirige un livre de contributions diverses sur le thème de : "Qu'est-ce qui arrive à l'Amitié ?" chez Numérilivre.

En projet, je médite une grosse synthèse sur la philosophie des processus complexes, qui s'intitulera, vraisemblablement : "L'Harmonie divine du Réel".

\*

\* \*

Le 24/12/2024

Pourquoi je hais le christianisme au moins autant que l'islamisme :

1. Messianisme
2. Sotériologie et eschatologie
3. Religion du Salut (extérieur) et non de l'Alliance (intérieure)
4. Dualisme ontique (platonisme)
5. Révélation extérieure
6. Dogmatisme
7. Croyance aux miracles et au surnaturel
8. Vol et falsification de la Bible hébraïque
9. Hiérarchisme clérical (obéissance)
10. Rejet de la Mystique
11. Marginalisation du monachisme régulier (catholique et protestant)
12. Charité aveugle et indifférenciée
13. Hypocrisie sociale (idéalisation de l'humain)
14. Volonté de convertir, même de force
15. Intolérance religieuse et sectarisme
16. Prééminence du rite sur le symbole (formalisme vide mais pompeux)

- 17. Anti-individualisme (prééminence de l'*Ecclésia*)
- 18. Méfiance ou rejet des approches scientifiques
- 19. Irrationalisme (*credo quia absurdum*)
- 20. Idéologisme (confusion entre spirituel et temporel)
- 21. Culte de la souffrance et de la mort
- 22. Concept de rédemption (absurdité du "péché originel")

\*

Noël ...

Date anniversaire de la naissance de la persécution des Juifs !

Près de 2000 ans de judéophobie, d'antijudaïsme, d'antisémitisme, d'antisionisme ...

Merci "petit Jésus" et, surtout, merci Paul de Tarse, le renégat romanisé !

\*

La Noël est la date anniversaire (conventionnelle) de la naissance de l'antijudaïsme (devenu antisémitisme), suite aux faits et gestes d'un prolétaire pharisien inculte, aux prétentions révolutionnaires, et exécuté par les occupants romains.

\*

De Christophe Calame :

*"La théorie des « après-guerre » de Peter Sloterdijk oppose radicalement Français et Allemands sur la rémission de leur héroïsme fatal : les Allemands, reconnaissant leur défaite totale, se sont profondément convertis au productivisme et au consumérisme, tandis que les Français, qui se sont affichés parmi les vainqueurs, ont cultivé un rêve de grandeur qui n'a plus sa place en Europe."*

Excellamment bien vu, Peter !

Les Français ont perdu deux fois la dernière guerre, une fois contre les Nazis, et une fois contre les Alliés. Mais De Gaulle ne fut pas à un mensonge près, lui qui a organisé le cirque de la "libération" où les Français n'ont joué qu'un rôle très mineur, sauf pour des parades grotesques commanditées et organisées par lui, sous le regard goguenard des vrais vainqueurs : Churchill, Roosevelt et quelques autres.

Et ensuite, après 1945, la "victoire" est devenue le masque d'un carnaval politique sur ce visage deux fois vaincu, qui en a profité pour mettre en place un système féroce antilibéral qui dure toujours.

\*

D'Henri Pena-Ruiz :

*"Qu'est-ce qu'une émancipation authentique ?*

*Aspiration multiforme à la liberté, l'émancipation se décline dans différents domaines. Comme telle, elle peut résumer un programme politique partout où des êtres humains sont asservis, opprimés, exploités. Le mot a une longue histoire et recouvre des processus variés de libération. Les esclaves, les peuples colonisés, les victimes du racisme, les femmes dominées par le patriarcat, les prolétaires exploités par le capitalisme, les homosexuels rejetés et stigmatisés, les francs-maçons maltraités, ont dû combattre pour s'affranchir et souvent les différents registres de l'émancipation ont été mis en jeu. Place à l'analyse de la notion et au rappel de ce qu'elle représente aujourd'hui encore pour tant d'êtres humains. "*

L'idée de liberté est devenue trop vaste et contient tout et son contraire. Le problème doit être envisagé sous la forme négative : est libre celui qui ne subit pas de souffrance due à autrui ; et cela ne signifie nullement qu'il fasse ou puisse faire n'importe quoi. Cela ne signifie même pas qu'il ne puisse rien subir puisque la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres ; la "liberté" impose dès lors ses propres limites et contraintes que chacun est dans l'obligation de "subir" ... même si cela fait "souffrir" son ego et son orgueil. Plus concrètement, plutôt que de "libération", c'est la "dévictimisation" qu'il faut penser - mais sans sombrer dans la bêtise hargneuse et idéologique des wokismes en tous genres.

Ce sont les "agressions" qu'il faut combattre ; il n'y a de victimes que parce qu'il existe des agressions ... et, donc, de l'agressivité.

Il ne s'agit nullement de sombrer dans l'angélisme du "j'aime tout le monde parce que tout le monde il est bon, tout le monde il est gentil". Laissons cela aux débilés mentaux, aveugles et stupides.

Celui qui agresse est en tort ! Toujours ! Et il faut empêcher, par tous les moyens, les agressifs d'agresser. Voilà la seule prophylaxie sociale qui vaille.

Mais que l'on ne vienne pas me chanter la chanson woke : "Si quelqu'un agresse, c'est parce qu'il - lui ou ses ancêtres - a été victime".

Avoir été agressé soi-même est une chose ; faire de la "victimisation" un statut en est une autre.

Puisque tout le monde qui vit, un jour, meurt, tout le monde, un jour, est victime de la Vie. Ce n'est pas une raison pour faire perpétuellement le procès de la Vie.

Concrètement, combattre pour la liberté, c'est combattre contre l'agression et l'agresseur (la légitime défense est plus qu'un droit ; c'est un devoir), c'est refuser de la subir (voilà quelque chose que devraient comprendre et appliquer les femmes musulmanes).

Il ne s'agit pas de sempiternellement pleurnicher (en les réinventant) les "agressions" ou "soumissions" du passé (je pense aux peuples "décolonisés" qui font, chez eux, bien pire que ne l'a jamais fait aucun colonisateur) ; il s'agit de décider de se prendre sérieusement en charge soi-même et de cesser de vivre des chantages du présent et des "dédommagements" du passé. Tout les peuples de la Terre ont, un jour, été victime de l'invasion et de la fêrule d'un autre peuple de la Terre. Cela a été une "loi" du développement humain sur Terre. C'est cette "loi" qu'il faut aujourd'hui dénoncer et combattre : il n'y aura plus jamais d'agression légitime !

Et du même :

*"Jusqu'à présent la sobriété s'est affirmée chez les individus comme un art de vivre excluant tout excès dommageable à la santé ou à la lucidité. Le but est de préserver l'équilibre personnel en s'interdisant l'abus d'alcool ou de nourriture. Aujourd'hui la sobriété peut-elle devenir un idéal régulateur pour l'ensemble de la vie économique et sociale ? La question mérite d'être posée. En effet nous sommes à l'âge du réchauffement climatique induit par l'activité humaine. Et nous savons depuis longtemps que les ressources de la terre sont limitées. Une telle prise de conscience, et la nécessaire application du principe de responsabilité appellent une réforme radicale des conduites. Dans cet esprit, ne faut-il pas promouvoir de nouveaux registres de la sobriété ?"*

Ce penseur découvre enfin le principe "Frugalité". Bravo !  
Rien n'est perdu ...

Et aussi :

*"Qu'est-ce que l'esprit critique ?*

*L'esprit critique n'est pas l'esprit de critique. En effet c'est tout aussi bien l'éloge que le rejet. Il en va ainsi de la critique d'art comme genre bien connu du journalisme cultivé. On y trouve l'admiration ou la détestation, qui sont des jugements de valeur, des évaluations positives ou négatives. Mais les raisons avancées pour de tels jugements relèvent quant à elles de l'analyse et de la*

réflexion. Et à ce moment-là c'est bien l'esprit critique en son sens plein qui est requis. L'étymologie grecque du mot critique est en l'occurrence très éclairante. "Crinein" [en grec] signifie distinguer, trier, sélectionner. En somme, ne pas confondre. Telles sont les démarches intellectuelles qu'accomplit une réflexion exigeante dans l'approche d'un objet. L'homo sapiens n'est pas soumis passivement à la façon dont le réel se présente à lui : il l'observe et la décrypte dans un esprit analytique. Comprendre avant de juger. La formulation des points positifs et des points négatifs ne peut intervenir qu'après la mise en œuvre de ce processus de réflexion. Elle relève de l'esprit critique et de sa quête d'objectivité, à distance de tout esprit arbitraire ou partisan. L'intelligence humaine est bien une faculté de comprendre le réel en saisissant les rapports constants qui existent entre les choses, et dont la science explicite les lois. On peut appeler raison une telle capacité de distinguer de trier et de distinguer, puis de former des jugements qui ne doivent rien à la subjectivité. Une telle capacité permet aussi de distinguer l'apparence de la réalité qui se cache sous elle. Ainsi le mouvement apparent des astres semble s'organiser autour d'une terre plate et immobile, mais cette apparence est fautive. La science montre qu'elle est produite par la position relative de l'homme dans le cosmos. Telle est la leçon de Copernic puis de Galilée, opposant l'héliocentrisme au géocentrisme naïf. Au seuil de l'avènement du christianisme, les philosophies de l'antiquité gréco-latine ont mis en évidence le rôle propre de la raison humaine dans la formation de l'esprit critique. Pour les sciences, pour la philosophie, pour la morale, mais aussi pour la politique, des repères majeurs ont été alors fixés. Les registres de la croyance et de la connaissance ont été différenciés clairement, afin que nulle confusion ne soit effectuée entre les types de représentation humaine. La critique platonicienne de l'opinion (en grec la doxa) s'est assortie d'une approche distanciée des modes immédiats d'appréhension du monde, comme la sensation, la perception, et l'imagination spontanée. Il s'agissait de ne pas être soumis aux illusions engendrées par la place particulière que nous occupons dans le monde, et les apparences qui en résultent. Dans la foulée, le jugement et le raisonnement ont été affranchis des faux semblants du vécu, et soumis à des règles de rigueur. De façon générale, la philosophie a consisté à prendre soin de ses pensées, voire à devenir une médecine de l'âme, attentive à éviter les frayeurs infondées qui troublent la lucidité. Les premières grandes philosophies ont su distinguer quatre domaines : la logique comme théorie de la connaissance, la physique comme étude de la nature, la métaphysique comme réflexion spéculative sur les fondements du savoir et les principes de l'action, l'éthique comme maîtrise de sa façon d'être (en grec, ethos) et de son rapport à autrui. Tel est schématiquement le bagage légué par l'antiquité, tel que la Renaissance le redécouvra.

La critique n'est rien d'autre qu'une évaluation dont l'esprit critique est la méthode.

Plus cette méthode visera la véridicité, plus la critique sera pertinente.

La philosophie grecque effectivement distingue quatre domaines :

1. la logique comme étude critique du langage de représentation du Réel,
2. la cosmologie comme étude du fonctionnement du Réel (le "comment"),
3. la métaphysique comme étude de l'intentionnalité du Réel ("le pour-quoi"),
4. l'éthique comme étude du comportement humain.

\*

Il est urgent d'enseigner aux adorateurs du Père Noël que l'on n'achète pas les enfants (ni personne, d'ailleurs) avec des cadeaux.

On les pourrit, plutôt, car on leur fait croire que les miracles, ça existe et qu'il suffit d'écrire une lettre (ou de déposer un bulletin dans une urne) pour tout recevoir gratuitement.

La Valeur vient de l'effort fourni, pas du prix payé.

\*

Genèse 1 : 20-23

*"Et Il dira : "dieux,  
L'Eau pullulera d'un pullulement d'Âme de Vie  
Et volatile volera au-dessus du territoire  
sur les faces de l'espace du Ciel".*

Retour à l'Eau du monde d'en-bas, mais en ajoutant le monde aérien, couche inférieure du monde intermédiaire.

Et là explose la nouvelle idée grandiose de la Pensée de l'Esprit humain : l'idée d'une "Âme de Vie" ; jusque là, la vie végétale n'était pas prise en compte comme "Vie" à part entière, mais plutôt comme émergence du "Sec" au milieu de l'Eau d'en-bas. Verdures, herbes et arbres, parce qu'ils sont sans mouvement propre, étaient vus comme des "excroissances" de la matière sèche ...

Avec l'invention de l'idée d'une "Âme de Vie" capable de se mouvoir par sa seule volonté, la Pensée de l'Esprit humain fait un grand bond en avant et prend conscience que le Réel est comme une échelle faite d'échelons successifs, de complexité croissante : matière sèche, vie végétale et immobile, Âme de Vie grouillante.

En découvrant cette idée de mouvement autonome, la Pensée découvre l'idée d'Intention : une Âme de Vie est capable de mouvement autonome, mais ce mouvement vise un but, suit une volonté ou un désir, poursuit un projet, obéit à une mission ou à une vocation ...

*Et il engendrera des dieux  
Avec les grands dragons  
Et avec toute âme de Vie grouillante  
Dont l'Eau pullula selon leurs espèces  
Et avec tout volatile ailé pour son espèce  
Et Il verra des dieux, combien bon.*

L'Âme de Vie se révèle d'abord à l'Esprit humain sous ses deux formes les moins accessibles : aquatique et aérienne ... La Vie dans le monde de l'inconnaissance (l'Eau) et la Vie dans le monde de l'inaccessible (l'Espace). Pour cette dernière, on parle bien des volatiles que l'on voit distinctement, mais dont le vol exclut l'humain ; mais pour la première, aucune forme particulière de Vie n'est expressément citée (hors les "dragons") : on parle de pullulement ... L'Eau reste donc le monde de l'inconnaissance : il pullule, mais on ne sait de quoi ...

Cependant, on cite des "dragons" (ce mot hébreu est également traductible par "crocodile", mais cet animal terrestre ne semble guère participer à l'Âme de Vie aquatique). Que sont alors ces "dragons" qui sévissent dans le monde de l'inconnaissance d'en-bas ? Des œuvres d'imagination, des monstres, des images mystérieuses, des fantômes ... qui symbolisent, à eux seuls, toute l'inconnaissance du monde d'en-bas.

L'Esprit humain sait donc qu'il n'aura pas accès aux abîmes de l'Eau d'en-bas, mais que la Vie y existe, s'y développe, y prospère mystérieusement. C'est tout cela que symbolisent les "dragons".

*Et il bénira avec eux des dieux pour dire :  
"Croissez et multipliez,  
et emplissez avec l'Eau dans les mers  
Et le volatile [se] multipliera dans le territoire.*

Croître. Multiplier. Emplir.

Tels sont les trois fonctions essentielles que la Pensée de l'Esprit humain reconnaît à l'Âme de Vie.

Croître : passer du germe à l'adulte, tant physiquement que mentalement.

Multiplier : se perpétuer, se reproduire afin que l'Âme de Vie se développe.

Emplir : agrandir l'Âme de Vie afin qu'elle s'amplifie et remplisse la Terre.

Trois impératifs de base que l'humain sait, à présent, devoir s'appliquer à lui-même.

Mais le fait-il ? Oui, assurément, mais la manière dont l'humain remplit ces trois missions primordiales de l'Âme de la Vie ne s'accomplissent guère en harmonie avec toute l'Âme de Vie : c'est la Vie qui doit se développer et pas seulement l'humain, au détriment, souvent, des autres formes de Vie.

*Et il adviendra un soir,  
Et il adviendra un matin,  
Jour cinquième.*

Le quinaire symbolise la Vérité.

Jour de Vérité, donc, pour la Pensée de l'Esprit humain ... qui découvre les trois missions que la Vie lui assigne, au service de la Vie, prise comme un tout, et non au service de son seul petit nombril.

Vérité terrible : non, l'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but ... ni de la Vie, ni de l'Univers, ni du Réel ... Il n'est, comme le reste, qu'un moyen, un outil, un ustensile au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Intention cosmique qui la nourrit.

Vérité difficile à entendre lorsque l'orgueil, qui est la première caractéristique de l'humain, est à la manœuvre dans le cours de l'existence.

Comment faire comprendre à l'humain que son ego n'est qu'un masque de fumée et que sa mission est de se mettre au service de la Vie et de l'Esprit qui pullulent en lui et autour de lui ?

\*

Pourquoi n'existe-t-il pas d'animaux à trois pattes ?

Etonnante constatation : la structure de la vie animale (au contraire de la vie végétale) est extrêmement pauvre, morphiquement parlant.

Ou bien les organes s'organisent "en tube", tous uniques et disposés à la queuleuleu (le tube digestif de la bouche à l'anus est tel).

Ou bien la bilatéralité s'impose : deux bras et jambes, deux poumons, testicules et reins, deux hémisphères cérébraux, deux yeux, oreilles, narines, etc ...

Ou bien les deux se combinent : un seul cœur avec deux oreillettes et deux ventricules ...

De-ci de-là, on trouve néanmoins des arborescences fractales comme le système nerveux, le système sanguin ou le système bronchique ...

Architecturalement, les végétaux sont bien plus riches que cela ... Peut-être est-ce l'impact appauvrissant, structurellement, de cet incroyable enrichissement qu'est la locomotion ... ?

\*

De Laurence Moreau à propos de "l'historicité" de Jésus et de sa naissance ...

*"Luc indique que le général Publius Sulpicius Quirinius (mort en 21) était alors gouverneur de Syrie. Mais il n'existe aucune trace de ce recensement et Quirinius n'exerce son mandat qu'en 6 après le début de l'ère courante. L'Évangile de Matthieu, lui, assure que le roi Hérode régnait alors, mais le souverain qu'il décrit est Hérode le Grand, qui est mort en - 4 avant J.-C.*

*Les évangélistes ont du mal à maîtriser les dates. (...)*

*Mais si l'Histoire joue un rôle mineur dans cette histoire de Jésus, peut-on en conclure qu'il n'a pas existé ? Beaucoup ont soutenu cette thèse, mais les faits sont là : un homme nommé Jésus est bien mort sur la croix dans les années trente à Jérusalem. Dans ses Antiquités juives, l'historien Flavius Josèphe (vers 37- vers 100) évoque ainsi l'existence d'un certain Jésus, un homme sage et faiseur de miracles qui aurait été exécuté sous le préfet romain Ponce Pilate (26-36) en Judée. L'indice est mince, certes, mais Flavius Josèphe est une source plutôt fiable."*

De l'homme Jésus, on ne sait en fait rien de fiable, sauf sa crucifixion pour rébellion contre l'ordre romain. Il est probable que le "Jésus" des Évangiles (écrits après 70, le plus anciens étant celui de Marc) soit un personnage multiple et synthétique rapportant la légende de plusieurs révoltés contre l'ordre romain, tous pharisiens (donc issus des couches populaires) avec, pour certains, une petite touche de teinture zélote ou essénienne.

\*

D'un inconnu, cette mise au point judicieuse :

*"A l'époque de la naissance de Jésus, Bethleem était en Judée sous occupation romaine. Le terme de "Palestine" ne sera inventé que 130 ans plus tard pour effacer la trace du peuple juif après la 2<sup>ème</sup> révolte juive contre l'occupant romain. Et il est étymologiquement issu du mot Philistin qui n'existe que dans la bible et qui veut dire "envahisseur"."*

Il est temps d'y insister : la Palestine, cela n'existe pas et n'a jamais existé. Il y a la Judée .... et rien d'autre ... malgré que cette Judée ait été envahie et mise sous séquestre par des Egyptiens, de Grecs, des Romains, des Arabes, des Croisés, des Turcs et des Anglais ... et que ses habitants, les Juifs, en aient été chassés et condamnés à l'exil à de multiples reprises (mais il est toujours resté de petites communautés juives qui ont toujours habité et habitent toujours la Judée).

\*

De BHL :

*"Le fameux croissant chiite, qui allait de Téhéran à Bagdad, Damas, puis Beyrouth, et prenait en étau les peuples de la région, est, grâce à Israël, en lambeaux. Et, dans la guerre mondiale que nous livrent ceux que j'ai appelés « les cinq rois », dans le nouveau Grand Jeu où les cinq semblent se relayer pour, tour à tour, harceler l'Occident et mettre au pas ceux qui, hors l'Occident, se reconnaissent dans ses valeurs, en cette fin d'année 2024 où l'Iran tente de serrer les rangs, où la Russie voudrait en finir avec sa ruineuse guerre contre l'Ukraine, où les États islamistes sunnites attendent prudemment l'arrivée de Trump et où la Chine se débat avec la crise économique sans précédent qui ébranle le modèle néocapitaliste qu'elle croyait à toute épreuve, c'est au tour de la Turquie d'être à l'initiative."*

Mon calendrier, annoncé en décembre 2023, risque bien d'être tenu.

Celui d'une décrue du chaos inter-paradigmatique à partir de 2025.

Les causes : les déstabilisation et, bientôt, des effondrements économiques et sociopolitiques du Russoland, du Sinoland et de l'Islamiland.

Le monde islamiste se désagrège ...

D'un côté, le "croissant du mal" et l'implosion de l'islamisme moyen-oriental est bien en cours (surtout grâce à Israël) : fin du Hamas, du Hezbollah et, bientôt, des Houthis, révolution radicale en Syrie avec la chute et la débandade du régime El-Assad, et, bientôt, et de l'Iran où l'économie est mourante (avec l'Azerbaïdjan à sa suite) ... et encore, en Afghanistan désormais en guerre ouverte avec le Pakistan. De-ci de-là des dictatures islamisantes comme la Tunisie ou l'Algérie et une dizaine d'autres, mais qui n'ont aucun poids international (sinon un réel pouvoir ponctuel de nuisance à petite échelle).

Reste un vrai danger : la Turquie d'Erdogan qu'il faut mettre au pas urgemment.

\*

\* \*

Le 26/12/2024 (1<sup>er</sup> jour de 'Hanoukah du verbe 'Hanak : "éduquer, instruire").

Du Rabbin Sachs :

*"Un peuple qui peut marcher dans la vallée de l'ombre de la mort et se réjouir néanmoins est un peuple qui ne peut être vaincu par aucune force ou peur."*

De Kamala Harris (épouse d'un Juif) :

*"L'histoire de Hanoukka nous rappelle que même dans l'obscurité, nous pouvons trouver la lumière. Nous espérons que les huit prochaines nuits vous apporteront espoir, joie et amour."*

De Narendra Modi, président indien :

*"La lueur de Hanoukka illumine la vie de chacun d'espoir, de paix et de force."*

En attendant, il n'y a que l'Etat d'Israël à en découdre et à éradiquer l'islamisme là où il peut ...

\*

Genèse 1 : 24-31

*"Et Il dira : "dieux,  
Le territoire fera de l'Âme de Vie selon son espèce :  
Bétail et rampant et vivants du territoire pour son espèce" ;  
Et il adviendra ainsi.*

Retour au sec, au palpable, au tangible ... L'humain est incapable de voler avec les oiseaux du monde intermédiaire et de nager avec les "dragons" de l'Eau d'inconnaissance du bas.

Mais il vit dans un monde qui est sien parce qu'il lui est accessible. Et ce monde "sec" d'en-bas grouille, lui aussi, de manifestations diverses de l'Âme de Vie. La Pensée de l'Esprit humain y distingue trois catégories : le bétail, les rampants et les vivants. Soit : les "utiles" (que l'on peut domestiquer comme la vache, le mouton ou la chèvre ...), les "dangereux" (les serpents qui rampent, les vers qui rongent, ...) et les "neutres" (la faune sauvage et pacifique, en général, ...).

*Et Il fera des dieux  
Avec des vivants du territoire selon son espèce  
Et avec le bétail selon son espèce  
Et avec tout rampant de l'humus selon son espèce  
Et Il verra des dieux, combien bon !*

Chacune des trois catégories symbolisées par un type animal offre des potentialités (des "dieux"), même les dangereux rampants. Mais il faut, pour cela, que la Pensée de l'Esprit humain apprenne à les connaître bien. A reconnaître leurs vertus. A les considérer comme des éléments essentiels de l'Âme de Vie prise comme un Tout indissociable où chaque existence a son rôle à jouer et sa mission à accomplir. "Combien bon !" dit le texte : l'Âme de Vie, quelle que soit sa forme, est une bénédiction, même si certaines apparences rebutent l'Esprit humain et provoquent de la peur ou du dégoût en lui.

*Et Il dira : "dieux,  
Nous ferons un humain  
Dans notre image et comme notre ressemblance  
Et elle se déroulera  
Dans le poisson de la mer  
Et dans l'oiseau du ciel  
Et dans le bétail  
Et dans tout le territoire  
Et dans tout le rampant rampant sur le territoire".*

Le champ de la vision spirituelle se rapproche. Elle se focalise. Elle partit des lointains oiseaux et dragons, elle s'arrêta sur les animaux alentours, bétails, rampants et vivants, et en arrive à se voir enfin elle-même : l'humain qui, jusque là n'était qu'un "il" anonyme, presque un "on", devient Adam : l'humain, l'humain conscient de lui-même et de sa propre humanité.

"Nous ferons un humain" dit l'humain aux dieux qu'il s'invente. L'animal humain doit franchir le cap et devenir un humain à part entière (et c'est loin d'être le cas pour la majorité des animaux humains qui grouillent sur la terre et la pillent sans vergogne).

Et Il ajoute : "nous ferons l'humain (*ha-Adam*) dans notre image et comme notre ressemblance" ... Curieuse double assertion ...

"Dans notre image" ... : l'idée sera développée au paragraphe suivant.

"Comme notre ressemblance" ... c'est un vœu qui ne sera pas réalisé (cfr. verset suivant où l'on reparlera de l'image mais dont la ressemblance sera effacée).

L'animal humain, en inventant des dieux-concepts par la Pensée de son Esprit, décide de réaliser sa propre humanité et de devenir pleinement humain ... soit ....

mais "comme notre ressemblance" ... comme notre ressemblance à nous, ... comme notre ressemblance à l'animal humain et aux dieux qu'il s'invente. Curieuse boucle autocentrée ... Orgueil : je veux devenir pleinement moi dans ma propre ressemblance.

Naissance du narcissisme ! Danger du narcissisme ! Impasse du narcissisme ! Admiration de soi et de ses propres œuvres : voilà le moteur de la plupart des comportements et actions humaines. S'admirer et être admiré car ce qui est admiré ne peut qu'être admirable ... Et admirer l'admirable, n'est-ce pas déjà admirable et, donc, devenir admirable, digne d'admiration ...

Regarde, humain, autour de toi et en toi, les incessantes et interminables métamorphoses du narcissisme. Même la plus profonde humilité, la plus grande modestie peuvent devenir des sujets d'admiration et flatter celui qui les pratique.

Combien de malédictions et de cataclysmes n'ont-ils pas le narcissisme à leur origine ? Le pouvoir, la fortune, la gloire : autant de manifestations narcissiques ô combien dramatiques ...

L'humain doit donc choisir : être au service du Réel (et laisser glisser sur soi, comme l'eau sur la plume du canard, l'admiration que cela peut provoquer) ou être au service de soi.

L'œuvre peut être admirable ; l'ouvrier, jamais car il n'est que le porteur de talents et d'enseignements qui ne sont pas de lui.

*Et Il engendrera des dieux  
Avec l'humain dans son image,  
Dans une image des dieux Il engendrera avec lui,  
mâle et femelle, Il engendra avec eux.*

"Dans notre image" signifie : dans notre représentation du monde, dans l'image que la Pensée de l'Esprit humain se fait du Réel, quelle est la place de l'humain ? Où est-il ? Quelle est sa mission ? Quelle est sa vocation ? Au service de quoi est-il ? Qu'est-ce qui donne du sens à son existence ? Qu'est-ce qui le "sauve" (le "Salut") de l'absurde, de l'absurdité d'une existence sans autre horizon que son propre nombril, que son propre plaisir (que l'on prend alentour comme un voleur qui prend plaisir à se faire plaisir au détriment de ce qu'il prend), que son propre bonheur (que l'on reçoit de ce qui entoure comme une bouteille reçoit le vin que l'on y verse) ?

*Et Il bénira de dieux avec eux  
Et Il leur dira : dieux,  
Crois-le et multiplie-le  
Et emplis-le avec le territoire et conquiers-le*

*Et gouverne-le  
 Dans le poisson de la mer  
 Et dans l'oiseau du ciel  
 et dans tout vivant rampant sur le territoire.*

Le ternaire de l'Âme de Vie s'applique autant à l'humain qu'à toutes les formes de Vie : croître, multiplier et emplir ... S'y ajoutent deux missions de Vie : conquérir et gouverner ...

L'humain se donne ainsi la mission de coloniser tout le territoire de la Vie et de le gouverner à sa guise. Est-ce bien cela que le texte suggère ? N'est-ce pas ce que l'humain a fait depuis qu'il s'est inventé l'idée de civilisation ?

Disons-le autrement : l'humain fait naître la Pensée de l'Esprit du sein de l'Âme de Vie. C'est cela son identité. C'est cela sa mission et sa vocation. Et l'Esprit doit submerger la Vie comme la Vie a submergé la Matière, comme la Matière a submergé l'Energie primordiale.

Mais l'Esprit n'est pas au service de lui-même. La Pensée de l'Esprit n'a émergé dans le Réel que pour aider, amplifier, magnifier l'accomplissement de l'Âme de Vie ; c'est cela conquérir et gouverner.

Conquérir non par la violence et les armes, mais par l'amour, l'énergie, ...

Gouverner non par la force et la soumission, mais par l'empathie, la connivence, ...

*Et il dira : "dieux,  
 Voici : j'ai donné pour vous  
 Avec toute herbe semenant semence  
 Sur les faces de tout le territoire  
 Et avec tout arbre qui [a] en lui fruit d'arbre  
 Semenant semence,  
 Pour vous [cela] adviendra pour nourriture".*

Végétalisme originel, donc ... ? Il ne s'agit guère, ici, de la nourriture du corps, mais bien de celle de la Pensée de l'Esprit.

L'humain est le vecteur de l'émergence de la Pensée de l'Esprit au sein de l'Âme de Vie. Et cette Pensée, sous peine, sinon, de tourner en rond, doit être copieusement nourrie. Et il est dit que cette nourriture de l'Esprit avait forme d'herbe et d'arbre ; donc de porteur éphémère de graines, pour l'herbe, et d'architecture complexe porteuse de fruits, pour l'arbre.

Pour le dire autrement : la Pensée de l'Esprit, en l'humain, se nourrit de germes factuels (essentiellement des observations minutieuses) et d'architectures structurelles (essentiellement des fractales arborescentes).

L'Esprit est une capacité ; la Pensée est un travail (comme la Vie est une potentialité et l'Âme, sa mise ne œuvre, son "animation").

La capacité demeure latente, quoiqu'il arrive ; mais le travail ne s'opère que s'il reçoit des matériaux afin que le chantier s'accomplisse et que l'œuvre émerge. Et ces matériaux sont de deux ordres : des faits puisés à même le Réel et des structures inspirées par l'Ordre du Réel.

La Pensée de l'Esprit n'est finalement que la mise en Ordre des manifestations partiales et partielles qui expriment le Réel hors de soi et en soi.

*Et pour tous les vivants du territoire  
Et pour tout oiseau du ciel  
Et pour tout rampant sur le territoire  
Qui, en lui, [est] une Âme de Vie  
Avec toute herbe verte pour nourriture  
Et il adviendra ainsi.*

La Pensée de l'Esprit doit donc se nourrir sempiternellement, avec des faits (les herbes), des structures (les arbres) et des dynamiques (les vivants), donc par les "dieux" qu'elle s'est inventés et qui conceptualisent les manifestations du Réel. En un mot, la Pensée de l'Esprit, pour ne pas se dessécher, doit étudier perpétuellement : chercher des Faits pour les mettre en Ordre et leur donner une Dynamique au service de l'accomplissement du Réel en elle et autour d'elle.

*Et Il verra des dieux  
Avec tout ce qu'il fit et voici :  
Très bon ;  
Et il adviendra un soir  
Et il adviendra un matin :  
Jour sixième.*

Pour la première et unique fois, le texte ne dit pas "combien bon" mais "beaucoup bon", une sorte de superlatif, donc, en ce sixième jour de l'émergence de la Pensée de l'Esprit humain.

Tout le monde d'en-bas, tant l'Eau d'inconnaissance que le Sec de la science, et le monde intermédiaire des Luminaires et des oiseaux, sont à présent à la portée de la Pensée de l'Esprit humain. La cosmosophie est en marche. Une vision globale du "comment" du Réel-Tout-Un-Divin commence à se mettre en place grâce aux dieux que la pensée s'est inventés pour conceptualiser tout ce qu'elle perçoit ou devine tant au niveau des Phénomènes que de leur Ordre et de leur Dynamique.

Le Sénaire est symbole de Beauté et d'Harmonie (l'Etoile de David est l'équilibre parfait entre le Triangle équilatéral, montant et épiphanique, et le

Triangle égal, descendant et cosmologique) ... Le monde d'en-bas qui n'était qu'un vaste océan d'Eau d'inconnaissance, surmonté d'un espace de fissure béante, est devenu un écrin d'émergences les plus diverses (le Triangle équilatéral, descendant et cosmologique) : le Sec, le Végétal, les Luminaires, l'Animal et l'Humain devenu réellement humain.

Puisse toutes ces émergences factuelles trouver, grâce à la Pensée de l'Esprit, un Ordre et une Dynamique.

\*

D'un côté, il y a l'Alliance hexagrammique de la Pensée de l'Esprit avec son triangle épiphanique pointant vers le plus élevé dont le Nom est ineffable, et avec son triangle cosmologique pointant vers le plus profond dont tout émerge. De l'autre côté, il y a la Croyance en le Dogme de la Religion qui n'est que du narcissisme humain.

\*

"Religion" en néerlandais se dit "Godsdienst" c'est-à-dire le "service de Dieu". Pas étonnant, donc, qu'au sein du christianisme, la romanité soit restée catholique et que la germanité soit devenue protestante.

\*

Etymologiquement, la "religion" relie mais selon deux axes : l'axe horizontal (religieux) qui relie tous les croyants d'une même croyance par les traditions, des fêtes et des rites ... et l'axe vertical (initiatique, mystique, épiphanique) qui relie l'âme personnelle au Réel-Un-Divin.

Pour la plupart des Religions, l'axe horizontal est le seul vivant, l'axe vertical étant réduit à l'énoncé de quelques dogmes, gardés et préservés par un clergé. Mais certaines communautés initiatiques, garde l'axe vertical bien vivace tout en pratiquant fraternellement les rites communiels de l'axe horizontal.

\*

La Spiritualité et la Science s'entre-fertilisent.  
C'est la Religion qui les combat toutes deux.

\*

Le profane est celui qui se place "devant le Temple" (*pro fanum*, en latin) donc hors de celui-ci et qui, donc, reste prisonnier des images extérieures du Sacré, sans vouloir (oser) y pénétrer.

Le profane ne cherche pas à regarder au-delà des manifestations du Réel dans le monde. Il n'a que faire du Réel et se contente des illusions qui confortent son narcissisme.

\*  
\* \*

Le 27/12/2024

D'un anonyme :

*"Il y a des peuples dont la seule délectation est obstinément d'empoisonner la vie de l'humanité entière. Les Russes sont de ceux-là. Mais ils ne sont pas les seuls. Il y en a quelques autres..."*

Et ces autres sont essentiellement islamistes !

\*

D'Yascha Mounk :

*"Dans l'esprit de nombre de personnes qui se disent extrêmement inquiètes face aux problèmes environnementaux, (...) toute vraie solution doit comprendre un élément d'autoflagellation important ; leur vraie motivation semble être l'idée que nous avons commis un péché envers la nature - et entraîne la conviction que nous devons nous repentir avant d'espérer remédier au problème. Cet état d'esprit est motivé par le sentiment plus profond, très répandu dans le mouvement écologiste, que le combat contre le changement climatique est concomitant avec celui qui vise à refaire le monde en reprenant tout depuis le début. Pour beaucoup, les plaies sociales comme le racisme, le sexisme et même le capitalisme sont les facettes du même système d'oppression dans lequel ils sont tous interconnectés. Et pour vaincre une de ces facettes, il faut les vaincre toutes."*

Et voilà les racines de l'écologisme et, surtout, de l'écolo-gauchisme. Et tout cela discrédite la vraie écologie scientifique et les vraies leçons qu'il faudrait en tirer.

\*

L'évolution du Réel se fait par sauts de complexité successifs et accumulatifs (cosmologie) qui, chacun, répond à l'exigence, à son niveau, de la mission d'accomplissement du Réel sur ce niveau-là de complexité :

1. de la Hylé à la Matière par l'Energie (physique),
2. de la Matière à la Vie par la Cellule (biologie),
3. de la Vie à la Pensée par l'Anticipation (noologie),
4. de la Pensée à la Communauté par le Langage (culture),
5. de la Communauté à l'Unité par l'Alliance (épiphanie).

Mais ce processus est accumulatif et aucun n'étage n'est indépendant de ceux qui précèdent et qui le déterminent.

On peut imaginer que ces cinq étapes générales, constituent aussi les cinq phases de chaque existence humaine

\*

Il existe aujourd'hui, une génération qui a entre 20 et 30 ans et qui cultive, avec jalousie, avec griffes et crocs, son immaturité foncière, comme un trésor ... pour esquiver une désespérance, sans doute : celle de ne pas vouloir grandir et mûrir, celle de ne pas pouvoir ou vouloir affronter le monde réel, celle de ne pas devoir se donner un sens et une mission pour sa vie.

Une génération qui ne connaît que deux regards : celui de son narcissisme et celui de son hédonisme.

Génération de l'auto-centrage et de l'égoïsme qui ne fraie que ceux qui lui ressemblent, plus en bande, surtout, qu'en couple, de plus en plus rarement.

Refus de la vie réelle.

Refuge dans la vie irréelle.

\*

Les trois mystères originels ... L'Un engendre :

- la substantialité : entre perfection et infécondité du vide,
- l'accumulativité : entre éternel recommencement et éternelle remise en branle,
- la périodicité (pulsativité) : oscillation entre deux voies de perfection vers l'inertie ou vers l'évolution.

\*

Dialectique entre le "local" (au sens général, pas seulement géométrique) et le "global" : le "local" permet la minimisation du risque et l'expérimentation qui proliférera, en cas de succès, par mémorisation et accumulativité.

\*

Il ne peut y avoir de poésie que mystique  
 Non celle qui parle de Die, ce cuistre imaginaire,  
 mais qui parle de Lumière ; de cette Lumière invisible  
 Qui ne parle qu'aux Âmes de Vie, aux Pensées de l'Esprit.

Taisez-vous donc, pleurnichards de l'humain.  
 Laissez là vos odes pleureuses ou amoureuses.  
 Sachez regarder loin, au-delà de vos émotions  
 Qui ne sont que bulles de néant dans la vase de vos vies.

Cherchons la Lumière invisible qui n'éclaire rien  
 Que le Nom ineffable de ce qui vit réellement  
 Si loin au-delà de tout ce qui croit vivre  
 Mais qui n'est qu'ustensile aux fourneaux de l'accomplissement.

Qui es-tu, toi, le poète cuistre,  
 Qui joue des mots comme on joue du fifre  
 Faisant le malin au parvis d'une place de ton monde  
 Qui n'est que vide, ennui et narcissisme.

\*

Que l'on cesse donc de m'importuner avec des personnages et des histoires de romans ou de films. Tout cela n'est que vide ou, au mieux, anecdote.  
 Donnez-moi des concepts et des structures, des dynamiques et des évolutions.  
 Parlez-moi du Réel au-delà des insignifiances humaines ...

\*

Albert Camus, dans "Les Justes", fait dire ceci :

*"La liberté est un bain tant qu'un seul homme est asservi sur la Terre."*

Fadaise ! Tout humain n'est esclave que de lui-même. Tout humain est libre y compris de choisir de ne plus être.

Il fait dire à Kaliayev :

*"Je n'aime pas la vie, mais la justice qui est au-dessus de la vie."*

Aberration ! "Justice" : une idolâtrie bâtarde et puérile.

\*

J'offrirais volontiers ma vie pour une "cause", mais je n'en vois aucune qui vaille la peine de ce sacrifice (hors la Vie elle-même). En gros, l'humain est une pécadille et le Divin a de quoi s'occuper sans lui.

Entre ces deux pôles, il ne reste que la Connaissance du Divin au-delà de l'humain.

\*

Que vaut-il mieux ? Eradiquer tout le "Mal" une fois pour toute ou soigner les maux au jour le jour ?

\*

D'Albert Camus :

*"On commence par vouloir la justice  
et on finit par organiser la police."*

Voilà, en une phrase, le fond de toutes les idéologies !

\*

L'initiation n'est pas un raisonnement avec cahier des charges ....

C'est une aventure de toi vers toi avec d'autres, avec une méthode commune ...

\*

"Les Justes" d'Albert Camus : ce texte est le plus vrai et le plus bouleversant que j'ai lu : entre la Justice et la Vie, il faut choisir car elles sont incompatibles.

Le Justice engendre toutes les idéologies (chacune prétendant savoir "ce qui est "juste" ?), mais la Vie se moque de toutes les idéologies : sa logique profonde n'est pas celle-là, n'est pas celle du Bien et du Mal mesurés à l'aune d'un idéal imaginaire ... La Vie a une autre logique irréductible à quelque idéologie que ce soit ... La Vie ne vise qu'à s'accomplir et rien d'autre n'importe ... Et elle peut s'accomplir de mille façons imprévisibles !

C'est donc la bipolarité "juste-injuste" ou "justice-injustice" qu'il faut bannir. Dans le Réel, le "juste" induit de l'injuste, et vice versa : il est juste que chaque humain ait sa dose de protéine animale, ce qui est profondément injuste pour le veau ou le poulet que l'on y sacrifie ...

Il est indispensable, donc, de remplacer cette fausse bipolarité idéologique par une autre, plus réaliste, entre une "agression" (voire une "cruauté" ou une "haine") et une "paix" (voire une "harmonie" ou une "communion").

Dans tous les cas, il s'agit de sortir d'une situation de conflit donc de divergence des intérêts des parties en présence. L'idée de "justice" tranche selon un principe de "moindre mal" pour chacun, donc de partage équitable du "mal".

L'idée d'harmonie ou de communion va plus loin et plus profond en tentant d'éradiquer le mal par sa source, par sa racine : la question n'est plus "comment partager équitablement le mal", mais bien, s'attaquer au "pour-quoi" de ce mal qui n'est pas inhérent au Réel, mais n'est qu'une manifestation de celui-ci du fait d'une divergence quant aux voies d'accomplissement choisies.

Il ne s'agit pas de réduire le "mal" par conciliation ou compromis, il s'agit de faire comprendre à chaque partie que Tout est Un et que détruire ici pour construire là-bas est une aberration d'egos narcissiques. Car voilà la racine de tout "mal" : le narcissisme !

\*

\* \*

Le 28/12/2024

Vers l'infiniment grand, ce que les humains appellent "objets" (herbe, vache, Terre, système solaire, galaxie de la voie lactée, ...) finissent par se "dissoudre" dans un "horizon" prématériel immense.

Et vers l'infiniment petit, les "objets" (herbe, cellule, molécule, atome, proton, quark, ...), là aussi, finissent par se "dissoudre" dans de l'ondulatoire prématériel infime.

Une conclusion s'impose : c'est le regard humain qui "crée" les "objets" et ceux-ci ne sont que des formes fermées, imaginaires et conceptualisées, parce que l'esprit humain est ainsi fait qu'il veut voir partout des assemblages de "briques" et non un continuum océanique.

Et il veut cela de façon à se faire croire qu'il existe en lui-même, en tant que lui-même, et non comme une simple vague éphémère et locale à la surface de l'océan.

\*

L'objet et le sujet ...

L'extériorité et l'intériorité ...

Le monde et la conscience ...

La cosmologie et l'épiphanie ...

Le Divin-Soi et le Divin-Moi ...

\*

D'Yascha Mounk :

*"Définie simplement, l'écologie efficace consiste à entreprendre des actions ou des politiques qui maximalisent l'impact sur l'environnement tout en minimisant à la fois le coût pour la qualité de vie humaine et l'épuisement de la bonne volonté collective à adopter d'autres mesures susceptibles d'être efficaces. (...)*

*Quelle sera l'ampleur du bénéfice de cette proposition (si bénéfique il y a) ? (...)*

*Dans quelle mesure l'action proposée va-t-elle conduire à une dégradation de la qualité de vie ? (...)*

*Dans quelle mesure l'action proposée risque-t-elle d'être contre-productive ? (...)*

*Lorsque les écologistes efficaces mesurent la pertinence de l'adoption d'une politique donnée, plutôt que de se fier à l'impression qu'elle donne ou à l'opinion commune à son sujet, ils feraient mieux de se demander si elle peut aider l'humanité à résoudre le défi capital que représente le changement climatique. (...) Certains objectifs sont plus importants que d'autres, et parfois, s'attaquer à un de ces sujets épuise réellement les possibilités d'en gérer un autre. Dans ces circonstances, les écologistes efficaces devraient sans faillir accorder la priorité aux objectifs les plus cruciaux. (...) La lutte contre le changement climatique et d'autres formes de dégradations de l'environnement aura forcément un prix. En économie comme dans la vie, on n'a rien sans rien. Mais*

*dans le contexte d'une économie qui croît, nous devrions pouvoir assumer ces coûts sans subir de réduction globale de la richesse ou du bien-être humains. Si nous adoptons les principes de l'écologie efficace et que nous décidons de prendre des mesures énergiques, notre avenir pourra briller de mille feux. "*

Si elle veut être efficace, l'approche écologique doit être globale, processuelle et scientifique et tourner définitivement aux idéologies écologistes et écologauchistes.

\*

De Daniel Sibony :

*"(...) les fervents de l'islam vivent depuis treize siècles avec une énorme frustration envers les juifs : ils lisent chaque jour que ces derniers sont maudits par le Coran, que les hadiths prévoient leur disparition, or tout ce temps, ils vivaient tranquillement en terre d'islam, avec certes des massacres sporadiques parfois importants, mais peu nombreux et pas d'ordre exterminateur."*

L'antijudaïsme coranique n'est plus à démontrer ! Il a donc suivi la courbe : antijudaïsme, puis antisémitisme et maintenant antisionisme ... Alors que la Judée est une terre juive depuis quatre mille ans et que les envahisseurs, ce sont les musulmans qui ne sont pas là chez eux !

\*

\* \*

Le 30/12/2024

On va peut-être enfin s'en rendre compte, mais le nouveau paradigme qui monte à toute vitesse aujourd'hui, repose sur un monde continentalisé où les Etats-Nations n'ont plus aucun poids et deviennent totalement ingouvernables (France, Belgique, Allemagne, Espagne, ... pour ne parler que d'Europe).

La situation actuelle se clarifie grâce aux guerres d'Ukraine et du Proche-Orient ... et aux grosses élections qui pèsent (Trump et Cie) ... et aux tumultes hongrois et géorgiens, taiwanais et palestiniens ...

En gros :

- L'Américoland se referme sur lui-même complètement ravagé par des idéologies wokes qui disloque le tout, d'une part, un financiarisme absurde, de seconde part, une économie en trompe-l'œil de fuite en avant, de

troisième part, et une inculture profonde et durable entretenue par les réseaux sociaux, de dernière part :

- Le Russoland tire ses dernière cartouches : l'économie s'effondre, les populations ne croient plus aux délires mégalomaniques de Poutine, l'arrivée de malfrats nord-coréens déguisés en soldat donne de la chair à canon, mais ne sont que poudre aux yeux :
- L'Afroland, comme d'habitude, ne joue aucun rôle majeur hors celui de se donner des tyranneaux d'opérettes et des mains-d'œuvre dont personne ne veut ;
- Le Sinoland et ses nostalgies d'empire confucéen, a joué et est en train de perdre la carte marchande : l'époque où la Chine pouvait inonder le monde entier de produits de mauvaise qualité, à bas prix, produits par de la main d'œuvre esclavagisée, est révolue ; partout, des régimes douaniers se mettent en place pour exclure les produits chinois des marchés, même fabriqués hors Chine ;
- L'Islamiland se disloque, "l'axe du mal" (Afghanistan, Iran, Syrie, Irak, Hezbollah, Hamas, Houthis, ...) se décompose de lui-même (ce qui ne signifie nullement qu'il ne peut plus faire mal, ici ou là, notamment par cet ulcère purulent qu'est la Turquie d'Erdogan soutenu par les Frères-musulmans) et le sale jeu pro-islamiste de l'ONU est enfin connu de tous ; l'islamisme est devenu plus dangereux dans les universités et institutions occidentales que dans les pays musulmans qui, peu à peu, s'offre de piètres tyranneaux pour se faire croire qu'ils existent encore.
- Il reste trois continents qui, heureusement, se rapprochent pour construire le nouveau paradigme contre la pourriture des cinq continents déjà mentionnés : l'Euroland (fer de lance de la nouvelle culture pourvu qu'on fasse taire ses politicards et démagogues nationaux, et leurs idéologies du 19<sup>ème</sup> siècle), le Latinoland qui, grâce au traité Mercosur et aux sursauts libéraux d'un Milei, prend le train en marche vers le monde de demain, et l'Indoland qui se débarrasse peu à peu des pressions chinoises, indonésiennes et pakistanaïses, et qui se rapproche de l'Euroland.

Voilà pour la géopolitique. Mais il reste deux problèmes majeurs : celui de l'algorithmie et celui de l'écologie.

Celui de l'écologie est connu depuis longtemps et se résume en trois points :

- faire taire (donc ne plus écouter et ne plus offrir d'audience) aux idéologies écologistes et écolo-gauchistes dont le seul moteur est une immense haine pour le monde économique et libéral ;

- imposer partout une politique de frugalité et une économie de la valeur d'utilité et non plus du prix de marché (notamment éradiquer tout ce qui concerne le luxe, les déplacements (voitures et avions), les gaspillages, le non-recyclage, etc ...).
- Pratiquer partout une décroissance nette de la natalité humaine avec des taux de fécondité nette moyen mondiaux sous la barre des 1.31 enfants vivants par femme, et dans le but d'atteindre une population humaine totale sous les 2 milliards avant 2150-2200 ; ce virage est déjà pris et bien pris dans beaucoup de pays développé, mais l'Afroland, l'Indoland et l'Islamiland n'ont toujours rien compris en ce sens.

Quant au problème de l'algorithmie (appelé à tort IA - il n'y a là rien ni d'intelligent, ni d'artificiel), il s'agit de technologie donc d'un outil neutre qui peut devenir la meilleure et la pire des choses selon les intentions de celui qui la met en œuvre.

Il est évident que nous sommes entrés, irréversiblement, dans l'ère noétique. Que tous les métiers vont en être tourneboulés. Que les robots et algorithmes se chargeront d'une quantité énorme de charges qu'ils exécuteront bien mieux et bien plus vite que les humains. Mais aussi que ces technologies vont induire de nouveaux métiers, de nouveaux savoir-faire, de nouveaux talents qui se développent déjà à toute vitesse ... et qui n'admettront aucune médiocrité (il est donc temps que les systèmes éducatifs se réveillent et sortent de leurs ronrons psychopédagogiques et fonctionnaires). Mais de grâce, le réduisons pas l'algorithmie à ces infections que sont les réseaux sociaux et leur infâme puissance manipulatoire et désinformationnelle. Eradiquons-les une bonne fois pour toutes et passons à autre chose.

Comme toutes les technologies, l'algorithmie est un amplificateur puissant des talents humains et RIEN d'autre. Il reste donc à décider quels talents il faut amplifier d'urgence ... et la liste pourrait être longue !

En résumé, et comme prévu depuis des années, 2025 atteint le point de paroxysme du chaos inter-paradigmatique (après les calamiteuses années 2000 à 2004). Ça passe ou ça casse !

Cela ne signifierait pas que tous les problèmes seront résolus comme par enchantement ; cela signifiera seulement que si l'on évite l'embrasement général (et il y a de bonnes raisons pour cela), le nouveau paradigme aura 15 à 25 ans pour s'installer irréversiblement.

Rappelons ses fondamentaux :

- passer du messianisme (le Salut) à l'eudémonisme (la Joie),
- passer d'une économie du prix (abondance) à une économie de l'utilité (frugalité),

- passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme (c'est l'humain qui est au service de la Vie et de l'Esprit),
- passer de l'égalitarisme aux complémentarités différentielles,
- passer du hiérarchique pyramidal au réticulé fractal.

\*

De Pierre Fagnart :

*"4,1 milliards de personnes, soit la moitié des habitants de la planète, vit dans un pays où des élections étaient organisées en 2024. Il y a eu des présidentielles, des législatives, des municipales...dans 68 pays dont les Etats-Unis, le Brésil, l'Inde ou la Russie. Certains scrutins étaient joués d'avance. D'autres ont été annulés comme en Roumanie. Une année électorale très chargée donc avec un fil rouge : à la fin, c'est rarement la démocratie qui sort vainqueur."*

A lire la presse, le monde est un gros bloc coupé en deux entre démocratisme, d'un côté, et autoritarisme, de l'autre.

Or, la complexité dudit monde s'envolant exponentiellement, aucune de ces deux options n'a d'avenir.

Tout autoritarisme est condamné à se muer en dictature totalitaire.

Tout démocratisme est condamné à se muer en démagogie électoraliste.

Il faut donc mettre en place une troisième voie qui soit, à la fois, massivement légitime et techniquement efficace sur le moyen et long terme.

Légitimité et efficacité.

L'efficacité c'est-à-dire la compétence et la virtuosité techniques ne s'élisent pas et ne peuvent pas passer par les urnes.

Mais la légitimité impose que ceux qui font autorité (les "efficaces" compétents), détiennent un pouvoir qui soit reconnu par "ceux qui comptent" dans le paysage sociopolitique.

\*

De Kamel Daoud :

*"Le récit de la libération de la Syrie est un puissant récit de délivrance. Il nous fait un temps oublier la réalité politique du conflit syrien. Cependant, une question subsiste : cette victoire est-elle celle du peuple syrien contre une dictature abominable, ou bien la victoire de l'internationale des Frères*

*musulmans qui se venge de ses échecs ailleurs ? Ou est-ce la victoire d'un seul homme, Erdogan ? (...)*

*Dans le monde dit « arabe », une théorie du bonheur, du loisir et du plaisir fait défaut. Pour y répondre, les prêcheurs islamistes décrivaient le paradis d'Allah, ses vins et ses esclaves sexuelles, et assuraient que le bonheur existe, mais qu'il est réservé à l'après-vie, aux longues prières, ou au martyr. Cependant, un nouveau « rêve » musulman émerge aujourd'hui, où l'on croit vivre heureux comme conquérants, « réparés » de l'humiliation de la colonisation et du sous-développement, riches et ressuscités dans la gloire. C'est le rêve d'une Turquie impériale, protectrice et vaste, où l'islam triomphe comme justice ultime. En quelques décennies, la Turquie d'Erdogan a imposé ce mythe de résurrection musulmane que ni le panarabisme, ni Daech, ni les « frères musulmans » arabes, ni les progressistes n'ont su « vendre ». Aujourd'hui, en Syrie, sous les chants et la théorie de « l'islamisme modéré », c'est la Turquie qui gagne et son « proxy », l'internationale des Frères musulmans."*

Erdogan : le Poutine musulman !

\*

\* \*

Le 31/12/2024

Ne surtout pas confondre "corrélation" avec "causalité".

Il y a corrélation entre le chant du coq et le lever du soleil, mais ce n'est pas le chant du coq qui "cause" le lever du soleil (il n'y a pas transitivité de la relation). Le tire une balle de revolver dans la tête de quelqu'un et il meurt ; il y a bien une relation directe de cause à effet entre mon coup de feu et la mort de la victime ; mais mêmes cause (le coup de feu dans la tête) va causer la mort dans presque tous les cas (dans certains cas rares la balle ne va toucher aucun centre absolument vital) mais selon des réaction physiologique très différentes d'une victime à l'autre (effondrement d'un coup net, convulsions nerveuses du corps, cri ou silence, mouvements ou crispations infimes ou visibles de certains muscles, etc ...).

De là, trois conclusions doivent être tirées :

- deux événements concomitants ne sont pas forcément corrélés (il faudrait, pour cela, qu'il y ait reproductibilité systématique) ;
- deux événements corrélés ne sont pas nécessairement causals (même l'un implique presque nécessairement l'autre, la réciproque n'étant pas nécessairement vérifiée - exemple du "coq" et du "soleil").

- le chemin allant de la cause à l'effet est le plus souvent unique et non reproductible, parce que des myriades d'autres paramètres "polluent" les circonstances de la relation flagrante de cause à effet, mais induisent des variantes souvent imperceptibles, mais parfois spectaculaires.

De là, il faut conclure que la certitude absolue ne peut jamais être atteinte puisqu'il faudrait une infinité d'expériences dans une infinité de circonstances différents mais donnant tous exactement le même résultat, exactement en même temps.

\*

Le mental *n'est pas* comme un ordinateur qui est une machine faite l'éléments électroniques discernables, pouvant présenter des états quantitatifs distincts. Le mental est le lieu d'interférence de processus complexes continus (même durant le sommeil).

Bien évidemment, la structure interne de ces processus mentaux correspond à ceux que l'on trouve partout :

1. Substantialisation : accumulation mémorielle de sensations/perceptions/faits enrichis certains paramètres comme les successions temporelles ou des paramètres physiques (taille, odeur, couleur, etc ...) ou psychiques (impression, malaise, plaisir, etc ...).
2. Intentionnalité : concentration mentale sur des sujets partiels, mais particulièrement d'actualité pour l'existence de la personne (inquiétude, irrésolution, choix, curiosité, ...).
3. Logicité : méthodes, règles et normes de rapprochement et de reliance entre éléments mémoriels de manière à instaurer une cohérence mentale globale donnant la meilleure image possible de la cohérence globale du Réel tel qu'il nous apparaît ; cette logique n'est pas qu'analytique puisqu'elle implique aussi des enveloppement globaux maladroitement exprimé sous les vocables d'inspiration, d'intuition, etc ....
4. Constructivité : effet continué visant à enrichir et approfondir cette cohérence par l'intégration de nouveaux éléments et par le renforcement (ou la correction ou la remise ne cause) d'anciennes reliances.
5. Unité : maintien de l'identité et de l'ipséité du "penseur" qui se pose comme lieu et outils au services d'activités mentales qui sont siennes sans s'identifier à lui.

\*

Si l'on ne prend que les initiales des mots du premier verset du premier chapitre du premier livre biblique : la Genèse, on obtient un extraordinaire condensé de Tout ...

La phrase donne, en hébreu translittéré :

**B'rèshit Bara Elohim Et Ha-shamaym We-èt Ha-èrèt.**

Ce qui donne, en traduction littérale :

*"Dans-un-commencement, il-engendra des-dieux  
avec le-ciel et-avec la-terre."*

Les initiales des mots hébreux donnent : **B B A A H W H**

Ce qui peut se traduire par : *"En venant, j'advierai" ...*

Mais en ne notant que les lettres non répétées, dans l'ordre, il vient : **B A H W ...**  
Ce qui peut être rendu par ce joyau mystique :

**"Il s'est venu" ou "Il lui est venu"**

Il est donc venu à lui-même et, se faisant, s'enroula l'Unité fondamentale sur elle-même et son expansion, prolifération, complexification pouvaient se développer ...

\*

\* \*

Le 01/01/2025

Remarques :

$$2025 = 5^2 \cdot 3^4$$

$$2025 \rightarrow 2+0+2+5 = 2^2+5 = 9 = 3^2$$

**9 = accomplissement**

**5 = vérité**

**3 = fécondité**

\*

De Ruth Westheimer :

*"En matière de sexe, les centimètres les plus importants sont ceux qui se trouvent entre les oreilles"*

\*

De John Aziz (Quillette) :

*"À sa naissance, le Hamas est une branche palestinienne des Frères musulmans égyptiens, un mouvement visant au rétablissement du monde islamique prémoderne fait d'impérialisme, de conquête et de pillages. (...) Pour le Hamas, le conflit avec Israël s'inscrit dans une histoire bien plus longue, celle de la domination islamique. Il est appréhendé comme la poursuite d'une campagne de réaffirmation de cette domination, et de reconstruction de l'empire théocratique islamique. Un empire qui, à son apogée, dominait l'ensemble du Moyen-Orient et était à l'époque le plus vaste que la Terre ait connu, surpassant même l'Empire romain - il sera éclipsé plus tard par l'Empire mongol et l'Empire britannique. Le Hamas veut que les Juifs restituent ce qu'ils occupent de cette « terre islamique ». Avec cette revendication, l'organisation fait de l'âge impérial islamique une époque idéalisée d'unité, de puissance et de piété, où l'islam ne constituait pas seulement une inspiration spirituelle, mais aussi et surtout un système politique et social structurant tous les aspects de l'existence. (...) Il nous faut donc replacer le conflit entre Israël et le Hamas dans le contexte global qui est le sien : une lutte plus vaste pour la suprématie et la domination islamiques. Cette ambition vise à imposer la règle islamique non seulement aux musulmans eux-mêmes, mais aussi aux Israéliens juifs et aux autres communautés non musulmanes du Moyen-Orient, comme les maronites libanais, les Yézidis, les chrétiens coptes d'Égypte ou encore les zoroastriens, mais aussi à des régions et des populations extérieures au monde islamique. L'Occident, en particulier, est une cible convoitée, et ses valeurs violemment rejetées. Les doctrines islamistes, telles que celles défendues par le Hamas, Daech, Al-Qaïda ou les Frères musulmans, reposent sur une vision du monde où toute gouvernance non islamique est perçue comme illégitime. Les communautés non musulmanes sont envisagées comme des entités transitoires, appelées à être remplacées par un régime islamique unifié sous la charia. Cette dynamique constitue une lutte mondiale et il est essentiel de la comprendre dans cette optique."*

Enfin les choses reprennent peu à peu leur juste place.

Un détail manque : la Judée est la patrie des Juifs depuis plus de quatre mille ans et ce sont les arabo-musulmans qui l'ont envahie au 7<sup>ème</sup> siècle.

La Palestine fut le royaume des Philistins, disparu avant l'an mil avant l'ère vulgaire. Depuis, la Palestine n'existe plus !

\*

De Francis Fukuyama :

*"L'Europe n'est pas condamnée au déclin. Le rapport de Mario Draghi sur la compétitivité européenne est très bon. Il identifie les sources de la stagnation économique en Europe et présente un ensemble de mesures que les dirigeants européens pourraient adopter afin d'inverser la situation. Il y a là une voie à suivre. La question est de savoir si les dirigeants actuels sont capables de lancer ces réformes. La France traverse une grave crise politique et l'Allemagne n'aura pas de nouveau gouvernement avant plusieurs mois. Les Allemands paient le prix de leurs grandes erreurs : leur dépendance commerciale à la Chine et leur dépendance au gaz et au pétrole russes."*

Il faut mettre la Russie et la Chine économiquement à genou. Point barre !  
Ne rien leur acheter. Ne rien n'importer. Taxer au maximum leurs cochonneries.

\*

Tout édifice est le résultat des interactions processuelles entre trois ingrédients (matériels et/ou immatériels, selon le cas), complémentaires et indispensables ; celui des ressources (Substantialité), celui des modèles (Logicité) et celui des travaux (Constructivité).

Mais tout ce processus nécessite, en amont, un domaine identifié (Identité) sur lequel s'applique un projet intensionnel (Intentionnalité).

Une bonne question est celle-ci, pour chacun des cinq ingrédients exposés : pourquoi ?

Pourquoi sélectionner telle ressources, plutôt que telle autre, tel modèle, telle manière de travailler, tel domaine, tel projet ? Alors qu'il pourrait y en avoir des myriades d'autres.

Cela est vrai dans la vie quotidienne des humains ...

Mais cela devient franchement épiphanique, mystique ou métaphysique, comme on voudra, lorsque l'on pose ces questions à propos du grand Tout-Un-Réel-Divin ?

D'où vient "l'énergie noire" primordiale ?

Quelle est la teneur de l'Intention primordiale universelle ?

Pourquoi le modèle rationnel cohérent a-t-il triomphé des autres possibles ?

Pourquoi le critère d'optimalité d'accomplissement préside-t-il à l'œuvre cosmique ?

Qu'est-ce qui constitue l'Unité-Ipséité du Tout-Un-Réel-Divin ?

\*

L'humain a développé une caractéristique spéciale : non plus seulement s'adapter pour vivre dans le monde, mais transformer le monde pour y vivre mieux (et il peut y avoir des divergences énormes à propos de la signification de ce "mieux"). C'est là toute l'origine de toutes les technologies qui, elles-mêmes puisent leur origine dans la science c'est-à-dire le(s) modèle(s) du Réel (ou de certains aspects ou de certaines parties de celui-ci) que l'humain s'est fabriqués en faisant se rencontrer le monde des faits et perceptions mémorisées, d'une part, et le monde de son imagination modélisatrice, d'autre part.

C'est cette imagination modélisatrice qui est le propre de la pensée humaine ; elle n'a pu se développer qu'en discernant et en approchant une rationalité propre au Réel (à sa Logicité, plus précisément).

\*

L'imagination modélisatrice est cette capacité de la pensée humaine d'imaginer des relations durables entre des faits, indépendantes - du moins partiellement - de ces faits eux-mêmes.

Elle permet une sorte de prédictivité. On peut parler d'imagination prédictive ou de prédiction imaginative. Si "telle configuration" (un modèle du présent) ET tel événement (une constellation de faits considérés comme pertinents) se télescopent, alors "telle autre configuration" (un modèle du futur) peut en être la conséquence.

On dira que ce changement de configuration est "l'effet" de ce télescopage appelé "la cause".

On peut alors modéliser le processus de ce changement et déterminer quel est l'événement favorable (l'ensemble des variations des paramètres) qui produira l'effet souhaitable (la nouvelle configuration espérée).

Reformulons de façon plus générale ...

Soit une "configuration" observable (l'idée de configuration est beaucoup plus large que celle "d'objet").

Le premier acte cognitif est la description "architecturée" ou "ordonnée" ou "organisée" ou "structurée" de cette configuration, c'est-à-dire sa représentation symbolique (analogique - par sa forme globale comparée à

d'autres formes déjà connues - ou analytique - par la description détaillée de ses "composants et des certaines relations entre eux) au moyen d'un langage humain (c'est donc la nature du langage qui définit et impose le type et la manière de cette description qui, dès lors, devient une modélisation).

Cette configuration évolue (parce que tout ce qui existe, évolue), soit intérieurement (naturellement en elle-même, par elle-même), soit extérieurement par télescopage avec une autre configuration (à décrire avec le même langage si l'on veut modéliser l'interaction entre les deux configurations). Ce "télescopage" va induire une évolution de chacune des deux configurations qui seront chacune autres que leurs évolutions naturelles en absence de cette interaction.

On peut alors parler du télescopage comme la "cause" de cet "effet" qu'est la bifurcation des évolutions des deux configurations étudiées.

Cette bifurcation pourra, à son tour, être décrite en utilisant le même langage que celui utilisé pour la description des deux configurations tant avant qu'après leur interaction, cause de la bifurcation constatée.

Ce qu'il faut impérativement bien comprendre, c'est l'importance capitale du choix du langage utilisé pour les diverses descriptions configurationnelles.

Une "même" histoire humaine ne "dira" pas la même chose selon que l'on la narre au moyen d'un opéra, d'un roman, d'un film (muet ou parlant) ou d'un rapport de police.

Toute modélisation est la rencontre entre une configuration ou une bifurcation réelles, et un langage humain.

Tout est donc affaire de langage ... C'est cela qui a fait le succès du langage mathématique dès lors que l'on postule qu'une configuration est décomposable et descriptible en grandeurs mesurables donc quantifiables.

D'autre part, surgit le problème de la modélisation des interactions entre configurations différentes. En effet : décrire une architecture (l'état d'une configuration) et décrire une interaction (une bifurcation c'est-à-dire un changement d'état soumis à une interaction, pression ou tension, internes ou externes) en utilisant un seul et unique langage "universel" (les mathématiques, par exemple) relève de la gageure.

\*

Trois questions fondamentales se posent quant à notre connaissance humaine du Réel (nous y compris) :

1. Comment décrire une configuration réelle ici et maintenant ? Comment deviner les évolutions naturelles de cette configuration sans la moindre interaction avec quoique ce soit d'extérieur à elle-même ?
2. Comment prédire les évolutions possibles de cette configuration en interaction avec une autre configuration réelle ?
3. Comment deviner les évolutions possibles de cette configuration en interaction avec une autre configuration purement imaginaire ?

Remarquons que pour répondre à la seconde question, des expérimentations sont possibles ... alors qu'elles ne le sont pas pour la troisième question et que le recours à une "théorie" est indispensable ...

Exemple :

1. Qui suis-je ? Comment vais-je vieillir, tout autre chose restant égale ?
2. Comment vais-je devenir si je changeais réellement de métier ?
3. Comment pourrais-je devenir si je changeais imaginativement de métier ?

Et implicitement, une quatrième question sournoise se pose : quel langage (par définition humain et conventionnel) dois-je utiliser pour répondre valablement (que signifie ce "valablement" ? véridiquement, vérifiablement, ...) à ces trois questions ?

Somme toute, la pensée humaine est confrontée à trois grandes classes de problématiques :

1. la problématique **descriptive** qui nécessite l'invention de **langages** univoques pour donner une description fiable d'une configuration ;
2. les problématiques **expérimentales** qui nécessitent l'invention de **techniques** précises pour mesurer les évolutions de l'état observable d'une configuration isolée ou en interaction avec d'autres ;
3. les problématiques **conjecturales** qui nécessitent l'invention de **théories** globales pour prédire l'évolution supposée d'une configuration non répétitive.

Il est évident que ces trois problématiques sont complémentaires et s'appuient les unes sur les autres vers toujours plus de véracité.

La question la plus difficile, dans tout cela, est la question des langages et de leur adéquation à la problématique envisagée.

\*

\* \*

Le 02/01/2025

Comme le fait le mathématicien, spécialiste de l'IA, Judea Pearl, réduire l'intelligence à l'accès à l'idée de causalité est extrêmement abusif.

La causalité n'est que la manifestation, en langage humain, du fait que des interactions structurées se produisent entre des configurations et l'on dira que cette interaction est la "cause" de cet "effet" qu'est le changement de l'état des configurations en présence.

C'est faire une totale impasse sur l'idée que toute interaction ne se déploie et ne s'architecture pas déterministement en fonction de "causes", mais téléologiquement en fonction de "finalités".

Pour-quoi deux configurations interagissent-elles ? Non pas parce qu'elles le doivent par nature, mais parce que leur compénétration engendre plus de tensions que leur distanciation, et que ces tensions, une fois enclenchées, doivent être dissipées optimalement.

Les évolutions de quoique ce soit ne connaissent qu'une seule loi : la réduction optimale des tensions (la finalité cosmique est donc bien l'optimalité tensionnelle).

L'idée de causalité est un raccourci, une projection sur l'écran du présent, des configurations optimales futures.

Ce n'est pas le passé qui pousse le présent vers le futur ; c'est le futur qui tire le présent hors de son passé.

Ainsi, mourir de vieillesse n'est pas une conséquence dont la cause serait une fatalité originelle.

Mourir de vieillesse, c'est tout simplement adopter la configuration d'optimisation des tensions dysfonctionnelles de plus en plus denses, entre des composantes de plus en plus usées par le temps et/ou abîmées par les aléas de la vie.

La mort naturelle dans un grand âge est une preuve de bonne santé.

\*

Interview de Marc Halévy par Stéphane Demazure (texte complété par rapport au mois passé)

→ Le thème général est celui de la Tradition qui fait l'objet d'un dossier spécial dans ce magazine.

### • Comment définirais-tu la Tradition ?

Le verbe latin "tradere" signifie : "confier, transmettre, enseigner". La Tradition, c'est ce qu'il est nécessaire (pour ne pas trahir et sans rien trahir - un autre sens de "tradere") de confier, de transmettre et d'enseigner à celui qui suit, et que l'on a reçu de ceux qui nous précèdent.

La question qui s'ensuit est plus délicate : qu'est-il "nécessaire" de transmettre pour que la chaîne ne se brise pas et que la Tradition (la "régularité") reste intacte ? Quel est ce "nécessaire" ? La réponse devient simple dès lors que l'on comprend que la Tradition est un "langage" qui pour être utilisable, implique la transmission d'une "vocabulaire complet" (le "corpus symbolique") et d'une "grammaire compète (le "corpus rituelique").

Enseigner la langue française, c'est en transmettre, progressivement, tous les "mots" et toutes les "règles" de façon à pouvoir exprimer les idées et les sentiments les plus subtils.

La Tradition maçonnique est donc le langage complet permettant d'exprimer et de transmettre l'Alliance (l'épiphany) entre l'humain initié et le Divin.

### • Tu aimes te présenter comme un philosophe de la complexité et de la spiritualité. Alors, la Tradition est-elle un bon exemple alliant ces deux approches ?

Un processus complexe - et la spiritualité en est un - procède toujours par accumulation (comme ma mémoire, comme cet arbre, comme toute expertise). Le contenu s'enrichit, mais ses structures originelles et fondamentales demeurent.

Ainsi de la spiritualité maçonnique qui est un processus complexe (multiplicité interactionnelle d'historicités, de rites, de personnages, de contextes, ...), et qui, donc, est un processus accumulatif sur une base unique et inaltérable : l'initiation de Métier des constructeurs d'édifices sacrés (chrétiens, au départ) reposant sur un Apprentissage des outils, sur un Compagnonnage de chantier et sur une Maîtrise de l'ouvrage.

La spiritualité est un chantier, à la fois intérieur pour chaque Franc-maçon, et collectif, pour chaque Loge. La Tradition est l'ensemble des outils mis à la disposition des ouvriers sur ce chantier placé sous la direction d'un Maître de la Loge qui a la garde des plans cryptés de l'édifice dans le Volume de la Loi Sacrée sous l'inspiration du Grand Architecte de l'Univers.

Le Temple qui se construit sur ce Chantier est celui où se concrétise l'Alliance (l'épiphany) entre le Divin et l'humain, c'est-à-dire le lieu Sacré (et immatériel)

où l'humain s'élève dans son engagement d'œuvrer à l'accomplissement de l'œuvre divine et sacrée au sein du monde humain et profane.

• Il existe différentes approches de la Tradition, entre sources historiques d'une part, et origines qualifiées de « non humaines », d'autre part. Ces deux approches sont-elles irréconciliables, sauf à considérer la notion de Tradition comme un mythe ?

La Tradition maçonnique est un processus humain et rien qu'humain. Elle n'est pas le fruit d'une "révélation" quelconque venant de l'extérieur, mais d'une "exploration" intérieure du processus de sacralisation d'un Métier au service du Divin immanent et unique qui fonde tout ce qui existe, y compris le Franc-maçon et la Franc-maçonnerie qui sont au cœur d'une quête particulière de l'Alliance entre le Divin et l'humain.

La notion de "révélation" est forcément liée à une vision dualiste du Réel scindé en deux où l'un parle et où l'autre écoute (et assimile). Telle est la démarche théologique. La démarche initiatique éradique toute forme de dualité et pose le Divin, sa réalité et sa vérité au fond de tout ce qui existe et qu'il faut découvrir en suivant un cheminement spirituel initiatique ou autre.

La démarche initiatique est dialectique alors que la "révélation" est une voie à sens unique.

L'immanence qui exprime que le Divin fonde, sacralise et illumine tout ce qui existe, ne révèle rien, puisque tout est déjà là, exposé au su et vu de chacun ; le problème unique est que la plupart des humains sont sourds et aveugles et n'entendent ni ne voient ce que le Réel leur offre de Divin.

• Peut-on imaginer une approche scientifique de la tradition ? Tu es également physicien et les recherches sur l'origine de l'Univers sont-elles conciliables avec les approches métaphysiques ? La frontière entre ces deux sciences est-elle mouvante ?

La physique des processus complexes repose sur un modèle très général (cosmologique) qui s'applique à tous les processus complexes y compris la FM. Ce modèle possède, comme l'Etoile flamboyante, cinq branches qui s'entrelacent et interagissent entre elles :

- Une identité/unité qui définit le processus (ici la Franc-maçonnerie régulière traditionnelle) ;
- une intentionnalité/projet qui en est le moteur (ici l'Alliance spirituelle entre le Divin et l'initié) ;
- une substantialité/ressource qui en est l'aliment (ici, les symboles et les rituels qui les mettent en œuvre) ;

- Une logicité/règle qui en fonde la cohérence optimale (ici, précisément, la Tradition et sa transmission) ;
- Une constructivité/accomplissement qui l'accomplit de l'intérieur (ici, le travail des Loges qui vise la reconstruction spirituelle et intérieure du Temple de Salomon à la Gloire du GA de l'U).

La Franc-maçonnerie est un processus humain (donc physique) qui concerne des êtres de chair et de sang et, en tant que phénomène sociologique, elle relève donc de la théorie des processus complexes.

Mais la Franc-maçonnerie vise "l'au-delà" de la physique et de ses composantes et lois : la "physique" répond (tente de répondre) au "comment ?" des phénomènes (et la Franc-maçonnerie est bien un phénomène réel, sociologique, humain, s'accomplissant dans l'espace et le temps au prix d'une considérable dépense d'énergie mentale), alors que la spiritualité (la métaphysique si l'on préfère) vise le "pour quoi ?" (en deux mots : l'intention, le projet, la téléologie, la vocation, ...) des phénomènes : tout ce qui existe (l'humain et la Franc-maçonnerie y compris) a une bonne raison d'exister au service de ce qui est à la Source de tous les phénomènes, eux aussi à son service. Tout ce qui existe, n'existe que pour servir le Divin qui en est la Source unique et pour contribuer à son Accomplissement.

En un mot : le physique est au service du métaphysique.

• Tu as notamment théorisé une approche cyclique de l'histoire de l'humanité. Chacun de ces cycles possède ou construit-il sa propre Tradition, ou celle-ci est-elle une lignée transversale, survivant ou structurant ces cycles ?

L'histoire de la FM suit les cycles paradigmatiques du monde européen qui en est le berceau judéo-helléno-chrétien. En gros :

- Durant le paradigme féodal (de 950 à 1500) :
  - la féodalité romane (les moines constructeurs) de 1000 à 1250
  - la féodalité gothique (les corporations maçonniques) de 1250 à 1500
- et durant le paradigme moderne (de 1500 à 2050) :
  - la modernité idéaliste (la FM acceptée en Ecosse, Irlande et York) de 1500 à 1750
  - la modernité idéologique (la FM éclatée et inféodée au monde profane) de 1750 à 2000
- ... et la suite à partir de maintenant : la FM régulière et fraternelle, libérée des mythes messianiques de la modernité et dédiée à sa seule mission : la quête spirituelle de l'Alliance avec le Divin...

Ces mythes messianiques de la Modernité sont toutes ces idéologies, de gauche comme de droite, qui promettent le "Salut" de l'humanité, après "le grand Soir", après la grande "Révolution", après l'arrivée du "grand Chef" ; toutes ces idéologies, toujours infantiles et réductrices, qui intoxiquent les esprits faibles des promesses d'un bonheur futur éternel, descendu tout cuit des fourneaux de la politique.

Ces messianismes modernes portent de nombreux noms : capitalisme, socialisme, financiarisme, communisme, nazisme, fascisme, maoïsme, poutinisme, islamisme, etc ...

• En d'autres mots, la Tradition est-elle forcément liée à la métaphysique ?

La FM traditionnelle c'est fidèle à ses origines dans le Sacré, est une quête épiphanique (étymologiquement, "l'épiphanie" est la rencontre spirituelle avec ce qui est au-delà de soi) par des voies initiatiques (donc pas du tout par des voies conceptuelles et philosophiques comme les métaphysiques).

Le Divin est partout et en tout, mais l'humain, par orgueil, veut l'ignorer. Le projet initiatique est de rétablir l'Alliance entre ce Divin (qui est le Réel-Un pris comme un Tout sacré) et le petit nombre des humains capable de surmonter ses orgueils et ses anthropocentrismes.

• Que penses-tu de la notion de Tradition primordiale, notamment chez René Guénon ?

En ramenant - avec trop de simplicité, sans doute - les choses en leur centre, la pensée de René Guénon n'a fait que préférer une évidence : il y a le Tout (le Divin-Réel-Un) et il y a la partie (l'humain dans sa petitesse et son éphémérité) qui n'est qu'une infime manifestation locale et provisoire de ce Tout-Un-Divin. Toutes les Traditions spirituelles, dès lors, essaient, par diverses techniques (initiation, prière, méditation, discipline, ...), de réintégrer, par l'intériorité, l'humain dans le Divin, et de rétablir l'Alliance entre eux.

La FM régulière n'échappe pas à cette évidence.

• Peut-on imaginer une évolution de la Tradition ou est-elle figée dans le marbre ?

La Tradition, c'est comme un arbre : cela s'enrichit par accumulation. C'est vivant. Ça pousse, mais ça reste absolument et indéfectiblement fidèle à ses racines, à ses fondements, à ses fondamentaux.

Toutes les tentatives de greffe (notamment lors des périodes révolutionnaires et napoléoniennes en France) ont lamentablement échoué : la greffe de la FM sur un arbre idéologique, ne donne que de l'idéologie et perd toute spiritualité.

• Où se trouve, à ton sens, la limite entre Tradition et traditionalisme ?

Tout dépend de ce que l'on appelle "traditionalisme" qui est un mot qui n'appartient pas à mon vocabulaire. Si l'on entend par là l'idéologie connue comme celle du conservatisme ou du populisme, le traditionalisme n'a rien à voir avec la Tradition au sens spirituel et initiatique du terme.

Si l'on entend par "traditionalisme", la volonté de transmettre avec soin l'héritage que l'on a soi-même reçu afin que les suivants puissent le faire fructifier, alors ce mot ne m'effraie pas.

• Comment éviter le traditionalisme, c'est-à-dire l'exclusion totale de la raison et de toute activité rationnelle ?

Je ne vois pas en quoi il devrait y avoir cette confusion proposée entre "traditionalisme" et "irrationalisme".

Le Réel possède une rationalité intrinsèque dont procède la rationalité humaine ; cela signifie que le Tout-Un-Réel-Divin est cohérent et que, pour être en cohérence avec lui, l'humain doit partager cette rationalité.

Mais, de grâce, ne confondons pas "rationalité" et "rationalisme". La rationalité vise la cohérence globale d'un processus, quel qu'il soit ; alors que le rationalisme est l'idéologie de la seule logique aristotélicienne appliquée à tout et à n'importe quoi, comme seul et unique garant de l'atteinte de la vérité.

Il faudrait bien faire comprendre aux tenants de ce rationalisme infantile que la vérité absolue est inaccessible à l'humain et que tous les efforts de sa rationalité doivent viser la véracité (le vérifiable) et la véridicité (dire ce que l'on tient pour véracé), mais pas la vérité.

De plus, le rationalisme exclut l'intuition qui, pourtant, l'histoire des sciences en atteste, est la source la plus fantastique d'hypothèses neuves dont certaines se sont révélées d'une extraordinaire véracité (pensons au principe de relativité d'Einstein que les rationalistes de l'époque ont rejeté en bloc).

La vérité absolue est hors d'atteinte, mais on peut s'en rapprocher. Les humains ont inventé de beaux chemins pour cela qui peuvent se nommer la science ou la Franc-maçonnerie, mais qui, selon d'autres paysages, peuvent parfois s'appeler le kabbalisme, le taoïsme, le védantisme, le soufisme, le johannisme, le yoguisme, le monisme ...

• **Doit-on associer la Tradition à la transmission ?**

Oui, bien sûr. Le verbe latin "tradere" signifie tout à la fois "préserver", "transmettre" et "enseigner". Ce verbe concerne essentiellement tout patrimoine, toute bonne gestion patrimoniale. Toute Tradition est un patrimoine que l'on a le devoir de protéger, de faire fructifier et de transmettre aux générations suivantes.

C'est le cas de la Tradition maçonnique !

• **Quelle place pour l'intuition et pour l'expérience individuelles ?**

L'intuitivité complète le ressenti analytique de la sensibilité, par un ressenti global (d'une situation, d'une assemblée, d'un contexte, d'un monde, etc ...). La Tradition est un processus global de remise en ordre des ressentis de façon à construire, intérieurement, un édifice de Connaissance et d'Alliance entre intériorité et extériorité.

L'intuition et la Tradition se nourrissent donc l'une l'autre, mais sans exclusivité : l'analyse détaillée des symboles ou gestes ou répliques d'un rituel sont aussi spirituellement "nourrissant" que la trace globale que l'intuition en a révélé.

• **La FM laisse une place importante à l'interprétation mais peut imposer des visions traditionnelles. Je pense notamment à la notion de GADLU. Serait-il l'architecte de la tradition ?**

Le Grand Architecte de l'Univers est un des symboles centraux (avec le Volume de la Loi Sacrée et le Temple de Salomon, notamment) de la FM. Sans ce symbole, toute la démarche devient caduque et passablement ridicule puisque la FM a pour vocation de construire le Temple intérieur où l'épiphanie entre le Franc-maçon et le Grand Architecte devient possible.

Maintenant, si par "interprétation", l'on entend l'idée de "spécifier qui ou quoi" est le GA de l'U, l'opération est oiseuse. Les mots en eux-mêmes suffisent et parlent d'eux-mêmes : le GA de l'U est le moteur ultime de la construction du Tout qui existe, appelé "univers" (ou Réel, ou Un, ou Divin). Qu'importe les mots ! Le seul essentiel est de bien comprendre que le Réel est architecturé, c'est-à-dire ordonné, régulé, organisé, ... que le hasard n'y joue qu'un rôle minime (mais parfois effectif).

Le seul vrai débat, au sein de ces notions, oppose "finalisme" et "intentionnalisme".

"Le Finalisme" affirme que, lorsque le Temple universel sera achevé, il ne fera qu'actualiser tout ce qui avait été prévu et décidé de longue date, dans le moindre détail.

"L'Intentionnalisme" affirme que le Temple se construit au fur et à mesure des opportunités offertes par le Chantier du monde et que cette construction est portée par l'intention d'accomplir le meilleur avec chaque opportunité qui se présente, dans le cadre d'une cohérence avec ce qui a déjà été réalisé ; le Temple ne sera jamais achevé car, à tout moment, de nouvelles voies, de nouvelles perspectives inattendues et imprévisibles s'offrent au Grand Architecte et aux ouvriers sur le Chantier du temple.

• Dans quelle mesure la Tradition peut-elle constituer un socle commun à des pratiques maçonniques qui ont fait de leurs spécificités propres leur raison d'être ?

Tous les chênes ne sont pas identiques, mais tous restent des chênes, avec le même code génétique et les mêmes lois internes de cohérence et de construction de soi, fidèles à toute la filiation des chênes.

Prendre, comme le font les pseudo-maçonneries irrégulières, des groseillers ou des orties et les baptiser "chênes", relève de la supercherie, voire de la falsification.

"Les chiens ne font pas des chats" dit le dicton. Il en va de même avec la FM qui, depuis un millénaire, se construit à partir des mêmes racines spirituelles et initiatiques.

C'est cela la "régularité" (à ne pas confondre avec les "reconnaisances" obédientielles administratives).

Mais, bien sûr, chaque obéissance, chaque Loge et chaque Frère pourront vivre et faire vivre ce patrimoine reçu en héritage à sa manière, selon sa culture, son époque et son lieu, mais sans jamais trahir les fondamentaux qui ont déjà été mentionnés plus haut.

• Comment lire cette phrase d'Herriot : « La tradition, c'est le progrès dans le passé ; le progrès, dans l'avenir, ce sera la tradition » ?

La Tradition n'a rien d'un épiphénomène sociologique ou historique. Bien au contraire, la Tradition, pour être authentique, doit viser l'intemporalité et le dépassement de l'humain.

Le Divin, quoique vivant et présent au cœur de tout ce qui existe dans le Réel, est le noyau intemporel de celui-ci ; il est "l'En-Soi" du Réel. La Tradition, en tant qu'héritage "méthodologique" de reconstruction de l'Alliance entre le Divin (intemporel) et l'humain (temporel), se doit d'être la plus intemporelle possible pour être en cohérence avec son projet.

• Pour paraphraser l'échange entre Napoléon et Laplace, "et Dieu dans tout ça ?"

Dieu n'est qu'un mot.

Autant le substantif "le Divin" me charme et m'envoûte, autant le mot "Dieu", par la personnification et l'anthropomorphisme qu'il évoque, me rebute !

Laissons ce Dieu aux croyances populaires des esprits simples et pauvres, et cultivons le sens du Divin. Cultivons la Foi en l'Alliance au-delà de toutes les croyances théologiques ou magiques.

\*

\* \*

Le 03/01/2025

D'Emmanuel Beretta :

*"Quatre programmes majeurs qui dessinent l'avenir de la Défense européenne, à en croire le dernier rapport de l'Agence européenne de défense. L'Europe, toujours en quête d'autonomie stratégique, a porté ses dépenses militaires à un niveau historique de 326 milliards d'euros en 2024. On est bien sûr loin des États-Unis (882 milliards d'euros de dépenses militaires en 2023), mais devant la Chine (285 milliards d'euros en 2023)."*

Que voilà un premier bon pas essentiel et décisif vers l'autonomie continentale de l'Euroland (surtout face au Russoland et l'Islamiland et, dans une moindre mesure, face au Sinoland).

La signature du traité Mercasur avec le Latinoland en est un autre, économique celui-là, qui casse la mainmise (commerciale) du Sinoland et (narcotrafiante) de l'Islamiland sur l'Amérique latine.

Des discussions autour de la future Défense européenne commune, il ressort, très nettement, que deux axes majeurs se dessinent.

Le premier est que la guerre de demain (d'aujourd'hui déjà) est avant tout algorithmique et (dés)informationnelle tant du point de vue des armes que du point de vue des masses humaines, militaires ou civiles.

Le second est que l'on peut dissenter à perte de vue sur la guerre de demain, encore faut-il avoir les ressources matérielles et technologiques pour en produire industriellement les outils ... et là, beaucoup - presque tout - reste à faire.

A quoi sert une autonomie militaire, stratégique et tactique, si les armes utilisées sont produites et vendues par l'ennemi ?

\*

L'autonomie d'un continent se décline selon cinq dimensions complémentaires qui doivent être construites ensemble.

1. L'Unité continentale qui implique une force militaire (vis-à-vis de l'extérieur) et policière (vis-à-vis de l'intérieur), unique et commune, pour défendre l'intégrité physique, humaine, intellectuelle, culturelle et spirituelle du continent.
2. L'Intentionnalité continentale qui implique une volonté unique et commune pour affirmer et préserver le projet global (la vocation, la mission, l'intention) du continent.
3. La Substantialité continentale qui implique une écologie globale en termes non seulement de préservation, mais surtout de développement de l'écosystème où il puise ses ressources matérielles et dont se nourrit la vie du continent .
4. La Logicité continentale qui implique une politique unique et commune (au sens noble et non au sens politicien, démagogique, idéologique ou électoraliste) pour défendre légalement, légitimement, diplomatiquement et juridiquement la cohérence et la rationalité intrinsèques du continent.
5. La Constructivité continentale qui implique une économie solide et saine, innovante et efficace afin de satisfaire au mieux les besoins intérieurs indispensables du continent et, le cas échéant (l'autarcie n'est pas un but obligatoire, loin de là), pour entretenir un mouvement commercial d'échanges complémentaires avec les autres continents.

\*

\* \*

Le 04/01/2024

**Genèse 2;4 ...**

Les premiers chapitres du livre biblique de la Genèse traitent de la Genèse, non pas du monde, mais bien de la Pensée de l'Esprit humain, c'est-à-dire de la mise en activité, en l'humain, de cette dimension du Réel, nommé "Esprit", qui anime sa propre Logicité et qui définit sa propre rationalité quant aux chemins d'accomplissement de sa propre Intentionnalité ... parallèlement à son Corps qui traduit sa propre Substantialité et à sa Vie qui traduit sa propre Constructivité, le tout au sein de sa propre Unité absolue.

Cette Genèse de la Pensée de l'Esprit humain prend la forme d'un "bouclier de David" (Etoile de David) en entrelace deux triangles équilatéraux. Le premier (que définit le premier chapitre du livre de la Genèse) raconte l'histoire de la Pensée cosmosophique qui part de la base des faits observables autour de soi et qui, peu à peu, en écartant l'Eau de l'Inconnaissance, découvre le monde de la Terre où poussent les herbes et les arbres, le monde du Ciel où circulent les luminaires et où volent les oiseaux, et le monde de l'Eau (de l'Inconnaissance) où vivent les dragons (des mythes magiques), pour revenir au monde de la Terre qui est celui des humains et où la Pensée découvre le bétail et les rampants avant de se découvrir elle-même "mâle et femelle" ; ce triangle descendant de la cosmosophie peut alors, à partir de cette base visible, descendre de plus en plus profondément vers la pinte extrême de l'Unité de tout le Réel où s'accomplissent la Matière, la Vie et l'Esprit. Ainsi naquit le travail de la Science qui découvre ce triangle descendant du Bouclier de David.

La conquête, par la Pensée de l'Esprit humain, du triangle ascendant peut alors commencer.

***"Voici les engendremens du Ciel et de la terre par leur ensemencement au jour où YHWH fit des dieux."***

Les dieux sont les concepts que la Pensée de l'Esprit humain forge pour désigner tout ce qu'il découvre. Durant tout le premier chapitre de la Genèse de la Pensée humaine, on voit celle-ci faire des dieux (des idées, des formes, des concepts) pour rendre compte de ce qu'il découvre : ce sont les Elohim. Ceux du Ciel et de la Terre, ceux du Souffle qui mettent l'Eau de l'Inconnaissance en mouvement, ceux de la Lumière du jour et ceux de la Ténèbre de la nuit, ceux de la verdure : herbes qui transmettent et arbres qui bâtissent, ceux des Luminaires dans l'espace intermédiaire (entre l'Eau d'en-bas qui est l'Inconnaissance cosmosophique, et l'Eau d'en-haut qui est l'Inconnaissance épiphanique), et ceux de tous les vivants de l'Eau, du Ciel et de la Terre ... avant d'engendrer ceux qui forgent l'humain.

Le verset repris ici dévoile que la source de tous ces Elohim, de tous ces dieux, de tous ces concepts ou idées ou symboles, viennent de YHWH dont les trois lettres Y, H et W forment le Triangle d'en-haut (et le H final en étant le centre), le Triangle qui monte de la Pensée humaine vers le sommet ultime qu'est le Mystère des mystères : celui de l'Intentionnalité.

Les deux Triangles du "bouclier de David" ne partent pas de la même base : le Triangle d'en-bas, descendant des perceptions vers l'ultime pointe de l'Unité, part de l'extériorité, du perçu, des mondes alentour ... alors que le Triangle d'en-haut, montant des dieux vers l'ultime pointe de l'Intentionnalité, part de l'intériorité, du ressenti, des mondes intimes.

C'est de ce Triangle montant, épiphanique, que s'occupent les chapitres 2,3 et 4 du livre biblique de la Genèse qui se clôt par la sortie du jardin d'Eden (le monde de l'inconscience et de l'ignorance) et par le début de la Vie dans le Réel.

Mais n'anticipons pas. Le verset Gen.:2;4 commence par cette révélation : la Pensée de l'Esprit humain est face au monde et, pour l'appréhender, s'invente des dieux (des Elohim) qui sont des idées, des concepts, des mots, des symboles, des noèmes, ... dont la source est unique : YHWH que l'on peut approcher par "Il deviendra (YHY) en devenant (HWH) ou "Il deviendra devenant".

YHWH est l'Esprit du Réel (l'Esprit cosmique) qui engendre, dans la Pensée de l'Esprit humain, des Elohim : ces idées, ces concepts, ces mots, ces symboles, ces noèmes, ... qui, précisément, nourrissent et rendent possible cette Pensée.

\*

\* \*

Le 05/01/2024

La Nature n'est pas un réservoir de ressources.

La Nature est un patrimoine comme tous les autres (y compris le patrimoine intellectuel et cognitif, technique et culturel) qui doit être considéré et géré comme tel : préserver, entretenir, améliorer, perfectionner, embellir, développer et transmettre.

\*

Toutes les cultures humaines naissent du croisement entre le travail agricole de humus et la pensée génératrice de dieux.

Toute culture s'enracine dans ses champs et dans ses chants.

\*

**Genèse 2 : 5-7**

***"Et avant tout buisson du champ n'advient pas en terre  
Et avant toute herbe du champs n'ensemencera pas,***

***Car YHWH n'avait pas fait pleuvoir des dieux sur la terre  
Et [il n'y avait] aucun humains pour servir avec l'humus".***

Cela signifie que agriculture humaine (donc la culture - dans les deux sens de ce terme - donc la civilisation) ne pouvait pas se développer tant que l'Esprit cosmique (YHWH) n'avait insufflé, en l'humain, l'intelligence (ces idées et projets et techniques que sont les "dieux") de servir l'humus (en langue hébraïque comme en langues latines, l'humain/adam est intimement lié à l'humus/adamah).

L'humain d'alors n'était qu'un animal sauvage, parasite et prédateur, se goinfrant du patrimoine naturel sans le connaître, sans l'étudier, sans le nommer, sans le différencier, sans en prendre soin, sans le cultiver (dans les deux sens matériel et immatériel).

Pour sortir de l'animalité et fonder les cultures et, par là, la civilisation, il fallait que "l'Esprit advint à l'humain". C'est cela qui se passera dans le jardin d'Eden ...

***"Et une buée s'élèvera depuis le territoire  
Et elle abreuvera avec toutes les faces de l'humus."***

Le territoire est un espace au sens abstrait du terme. L'humus est une matière, au sens concret, qui couvre le territoire.

Le territoire, donc, abreuve l'humus au moyen d'une "buée" et ce sur toutes les faces.

Quelle est donc cette buée ? En hébreu, le mot utilisé est AD (*Alef-Dalet* : 1+4=5, chiffre de la vérité) dont le sens premier est "buée, vapeur" ; il suffit d'y ajouter un M (40) pour obtenir l'humain : ADaM (45 : la Vérité en cours d'accomplissement) et, ensuite, un H (de féminisation : 5) pour obtenir l'humus : ADaMaH (50 : la Vérité accomplie).

N'oublions pas que, jusqu'à ce que la Pensée de l'Esprit ne germe en l'humain, tout le monde d'en-bas (le monde physique où vit l'humain) n'était qu'Eau d'Inconnaissance ... Cette "buée" qui exsude du "Sec", s'affiche comme une réminiscence de cette Inconnaissance originelle : oui, la Pensée de l'Esprit humain s'est découvert un territoire "sec", mais il n'est pas débarrassé, pour autant, de toute l'Eau originelle : il reste ignorant de tant de choses .... ce que lui rappelle cette "buée" exhalée.

En clair : l'humain prend conscience que le territoire "sec", que la Terre, que l'humus forment un patrimoine et non plus un tas de ressources ... et que, s'il veut le travailler et l'accomplir comme tel, il doit affronter les montagnes d'Inconnaissance qui restent en lui, malgré que, déjà, il ait découvert un peu de "Sec" pour commencer à construire le monde de sa Pensée et de sa culture (toujours dans les deux sens).

*"Et YHWH formera des dieux  
Avec l'humain poussière hors de l'humus  
Et il soufflera dans sa narine  
Une Âme (Nishamah) de Vie  
Et l'humain adviendra  
Pour Âme (Néphèsh) de Vie."*

Ce verset est un des plus fondamentaux qui soient !

Première idée essentielle : l'humain est une émergence de la Matière et, en tant que tel, il appartient totalement au monde de la "poussière d'humus". L'humain est totalement une émanation de la Nature et non une créature "surnaturelle" qui serait "jetée là" par le caprice d'un dieu étranger au monde. L'humain appartient totalement au monde de la Matière et de la Vie au sens cosmique de ces deux termes.

Deuxième idée-force : l'Esprit cosmique (YHWH qui est la Grand Architecte de l'Univers selon une autre terminologie) insuffle en l'homme (comme une "inspiration") une "Âme" c'est-à-dire un moteur qui l'anime, une vocation, une mission qui inscrit l'humain au service d'une Intentionnalité cosmique qui le dépasse totalement, mais qui peut donner sens et valeur à son existence.

Cette idée d'Âme est, elle aussi, un "dieu", un concept, un symbole. Et elle prend deux formes distinctes en hébreu : elle est d'abord *Nishamah* et devient ensuite *Néphèsh* ...

Troisième idée-force : dans les deux cas, on parle d'une "Âme de Vie", c'est-à-dire de ce qui anime la Vie, l'existence, l'être-là, l'agir afin que cette existence qui pourrait paraître absurde et irréelle, fruit des hasards et des caprices du temps, prenne réellement sens et valeur. Mais cette "Âme de Vie" s'offre selon deux visages qui pourraient paraître antagonique, mais qui sont en fait très complémentaires. Il y a d'abord, en premier, l'Âme de Vie personnelle (*Nishamah*) qui anime chacun selon d'où il vient, où il est et où il voudrait aller : et il y a ensuite, par extrapolation et généralisation, l'Âme de Vie globale (*Néphèsh*) qui anime tout le vivant : ce chêne, comme cette pâquerette, cette abeille, cette mésange ou cette chienne ... une Âme de Vie collective qui parle de la Vie globale, de la biosphère, du Vivant quels que soient sa forme ou son nom. Ces deux Âmes disent la même chose : la Vie - comme la Matière ou l'Esprit - est au service du Réel-Un, du Divin donc, et n'a qu'une seule raison d'exister : l'accomplir en s'accomplissant.

Et c'est l'occasion de rompre définitivement avec tous ces dualismes infantiles qui polluent la spiritualité et la philosophie au travers des œuvres d'un Platon, d'un Descartes, d'un Kant et de tant d'autres, ... et au travers des théologies et sotériologies chrétiennes, rabbiniques ou musulmanes : l'Âme, le Corps et

l'Esprit, au travers de la Vie, ne font qu'Un, une seule unité, absolue et indissociable, trois manifestations, sur des modalités complémentaires, d'une seule et même réalité, une et indivisible : le Réel-Un-Tout-Divin.

La *Nishamah* est l'Âme intérieure et personnelle, qui forge la personnalité de chacun, où s'enracine le projet de vie de chacun, d'où germent les talents individuels ...

La *Néphèsh* est l'Âme globale et impersonnelle, qui anime tout ce qui existe et vit, au travers d'une exubérante diversité : de l'algue bleue au macaque humain en passant par le saule, l'amibe, le noisetier, le jasmin et le rossignol ...

La *Nishamah* est une manifestation particulière et singulière, éphémère et provisoire de la *Néphèsh*.

La *Néphèsh* est immortelle et éternelle puisque consubstantielle au Réel ; mais la *Nishamah* naît et meurt avec la personne humaine qu'elle anime, toute son existence durant.

L'Âme n'est pas une "chose", mais une modalité, un mode de manifestation qui n'a aucune existence en soi ni pour soi.

Et, contre toutes les sotériologies puériles de l'immortalité de l'Âme individuelle dans un autre monde à venir ou parallèle, il faut le répéter : l'Âme individuelle est une modalité de manifestation de soi, comme le sourire ou le visage ou la parole ou la pensée ou l'activité.

\*

Comme chez Schelling, le thèse panenthéistique est dominante - et le restera toute sa vie, au travers de toute son œuvre - chez Hegel.

Hegel, comme Schelling, est fils d'Héraclite d'Ephèse ... en révolte contre une culture allemande froide, figée et raide de luthérianisme et dualisme.

\*

La Nature est l'expression et la manifestation de la Vie (Constructivité), c'est-à-dire du jeu trialectique entre la Matière (Substantialité), l'Esprit (Logicité) et l'Âme (Intentionnalité) de la grande Unité cosmique.

C'est une erreur philosophique fréquente, en Occident, de refuser cette trialectique fondamentale et fondatrice (de nier le constructivisme, l'évolutionnisme, le processualisme cosmologiques), et de tenter de la réduire à une hiérarchie monopolaire (matérialisme, spiritualisme, finalisme)

\*

Si les nationalismes ont prévalu, au 19<sup>ème</sup> siècle, contre les régionalismes antérieurs, c'est en grande partie par opposition à l'impérialisme napoléonien qui a saccagé l'Europe et ses pseudopodes, pendant une vingtaine d'années. Aujourd'hui, émerge un continentalisme indispensable face aux mêmes mégalomanies devenues, surtout, poutiniennes et islamistes. Et de ce continentalisme vital est déjà en train de renaître un nouveau régionalisme socioéconomique.

Tout cela va dans le bon sens, mais nécessite la mort et la disparition rapides des étatismes devenus aussi ingouvernables qu'inutiles.

\*

Si l'on veut enfin bien entendre par libéralisme le culte de l'autonomie, personnelle et collective (dans les strictes limites du respect de l'autonomie de tout autre, humain mais aussi non humain), on comprend vite que l'histoire de l'humanité est la longue et pénible histoire de l'antilibéralisme, c'est-à-dire du besoin obsessionnel du culte d'un "Maître" qui domine tout et régenté tout (ce "Maître" pouvant être un Roi, une Loi, une Foi, ...).

\*

Il semble que, comme Goethe, Hegel ait été Franc-maçon ...

*"Hegel était franc-maçon, ce qui se ressent dans sa philosophie de la dialectique et son rapport au nombre trois, solution à l'opposition de la dualité. Chez Hegel, le rôle du devenir est primordial. La dynamique et le mouvement sont associés à la compréhension de la dialectique . (...) D'un point de vue très général, c'est donc une pensée qui veut concilier les opposés qui apparaissent, par la conciliation des philosophies de l'Être et des philosophies du devenir. En effet, avec la dialectique, ces oppositions cessent d'être figées puisque le mouvement d'une chose est d'être posée, puis de passer dans son contraire, et ensuite de réconcilier ces deux états. Ainsi, l'être n'est-il pas le contraire du néant ; l'être passe dans le néant, le néant dans l'être, et le devenir en est le résultat."*

\*

Le Tout est bien plus que l'ensemble de toutes les parties.

Ce Tout est l'Un.

Et ce Tout est la Vérité, selon Hegel ("Das Wahre ist das Ganze").

Ce Tout est ab-solu (qui est "loin de", *ab*, de toute "décomposition", *solutum*) c'est-à-dire libéré et au-delà de toutes ses parties.

Son symbole est le cercle qui enveloppe tout ce qu'il contient, mais ne commence et ne fini ni nulle part, ni jamais.

Tout ce qui existe n'est qu'une manifestation particulière et provisoire du Tout qui le contient : tout est cause et effet de tout, dans le Tout qui n'est ni cause ni effet de rien d'autre que de lui-même.

Le Tout n'est pas un tas ; il englobe toutes les parties et toutes les relations entre ces parties.

Le Tout n'est pas l'Être ; il est pur Devenir. Il est un processus en voie d'accomplissement et vise l'Absolu de lui-même.

Même si Hegel n'utilise pas ces mots, pour moi, le Tout, l'Un, le Réel et le Divin sont de purs synonymes à ce que Hegel nomme le "Tout" absolu.

Le Tout est la Vérité absolue, mais celle-ci est hors de portée de l'humain car le Tout n'est jamais connaissable par une quelconque de ses parties. L'humain peut atteindre une certaine véracité et pratiquer une véridicité, mais celles-ci sont toujours relatives à son propre langage et à ses propres méthodes qui n'accèdent jamais au tout du Tout.

"La Vérité est le Tout" est effectivement, dans l'absolu, le tout de ce qui peut être dit

\*

\* \*

Le 06/01/2025

De Lorena Pentecoste :

*"Non seulement c'est possible, mais c'est ce qui est en train de se passer. Je crois que ce phénomène est lié au rapport que les jeunes entretiennent avec le corps. D'un côté, ils lui accordent une attention extrême. De l'autre, ils ont du mal à gérer les émotions qu'il leur fait ressentir. Cela vient du fait qu'ils se focalisent sur le corps comme objet esthétique : comme un instrument d'affirmation de soi. Tout cela se passe dans un contexte numérique, dans l'univers dématérialisé des réseaux sociaux, où la chair et le physique disparaissent. Les réseaux nous sortent de l'ici et maintenant pour nous catapulter dans un temps indéfini. Le baiser, au contraire, est un geste de*

*l'instant par excellence. Il naît de la rencontre de deux regards, du désir éprouvé en cet instant, des visages qui s'attirent. On s'embrasse en chair et en os. Alors qu'aujourd'hui, on se rencontre en ligne, on se drague en ligne, on déclare sa flamme en ligne, on se dispute en ligne, on se quitte en ligne"*

Ces jeunes - et moins jeunes - sont obsédés par leur image extérieure, donc par l'aspect de leur corps, de sa décoration et de ses grimages.

L'image est devenu l'essentiel.

Victoire de l'idiot-visuel !

\*

Trois chiffres éclairants :

- *Taux de chômage par âge en 2023 (Ensemble : 7,3 %) : 15-24 ans = 17,2 % ; 25-49 ans = 6,7 % ; 50 ans et plus = 5,1 %*
- *La Chine brûle 4 milliards de tonnes de charbon par an, autant que la consommation cumulée du reste du monde*
- *La dette publique de la France dépasse 3 300 milliards fin septembre, c'est 113,7 % du PIB (fin juin c'était 112,2 %)*

Le taux de chômage des jeunes pose question dans un pays dont les entreprises pleurent pour trouver du personnel jeune pour renouveler les départs ...

L'économie est malade (cfr. dette publique), certes, mais cette maladie n'est pas entrepreneuriale (il y a de plus en plus de PME créatrices d'emplois, d'innovations et de valeurs) ; elle est à la fois une maladie de la pression fonctionnaire et bureaucratique, et une maladie de la flemme et du farniente. Quant à l'anti-écologisme chinois, ce n'est pas un scoop : la Chine, de tous les points de vue, est le plus gros pollueur chimique et informationnel du monde avec la Russie et l'Islamie.

\*

De Flash de François Introvigne (c'est moi qui souligne) :

*"La présidente du Conseil Régional des Pays de la Loire montre la voie pour faire face au déficit de la France... Elle baisse les dépenses de 86 millions d'euros en tapant dans le mille-feuille, les doublons, les structures diverses... mais elle poursuit les investissements ! Sa méthode : revisiter les subventions en étant guider par un seul objectif : est-ce une priorité au regard des enjeux ? Elle indique également qu'une subvention n'est pas acquise à vie et doit permettre*

uniquement un effet de levier ! Le vrai courage, c'est de baisser les dépenses de fonctionnement mais pas les investissements nécessaires... Bravo ! Dans la période 1997 - 2020, alors que la population n'a augmenté que de 13 %, la fonction publique territoriale a fait, elle, + 44 %. La dérive des territoires est bien plus forte que celle de l'état. Si on veut augmenter le pouvoir d'achat, il faut moins de dépenses, moins de prélèvements sur les entreprises et sur les ménages... et cela permettrait d'améliorer la compétitivité."

Ce message libéral est le seul qui vaille aujourd'hui face aux gabegies étatiques, politiciennes, électoralistes et parasitaires !

Et dans la même philosophie :

"La bureaucratie et les normes sont le poison de la compétitivité ...  
 Comment a-t-il été possible de reconstruire la cathédrale Notre-Dame [de Paris] en seulement cinq années ? Le général Georgelin avait reçu du Président de la République des pouvoirs étendus pour respecter le timing. Pas de commission pour décider du changement d'une pierre ... Comme le succès des Jeux Olympiques, ce sont des équipes autonomes et responsables. Il faut assurément moins de normes, moins de bureaucrates et des dirigeants qui comprennent les logiques du business ..."

\*

**Genèse 2 : 8-9**

**"Et YHWH plantera des dieux du jardin en Eden  
 Avant qu'il [se] mette là avec l'humain qu'il avait formé.**

L'Esprit cosmique (YHWH) engendre un lieu particulier où la Pensée de l'Esprit humain pourra sortir des limbes et jouer son rôle d'accomplissement du Divin dans la Nature.

Ce lieu particulier est inspirant, planté de "dieux" donc de symboles susceptibles de provoquer l'éveil spirituel en l'humain. On le verra, ces symboles prennent la forme d'arbres porteurs de beauté, de Joie, de Vie et de Connaissance ...

Ce lieu particulier, où éclora la Pensée de l'Esprit humain au service de l'Esprit divin nommé YHWH, porte un nom : le "jardin en Eden".

Ce mot "Eden" est étrange ... Trois lettres hébraïques le forme : ayn, dalet et noun, c'est-à-dire la Source, la Porte et la Perpétuation ... trois magnifiques symboles du point de départ (le jaillissement), de l'obstacle à franchir (le passage de la porte) et de la continuité (le cheminement courageux et obstiné vers toujours plus de véracité).

L'arithmosophie donne des valeurs numériques : 70 puis 4 puis 50, soit un total de 124 qui pointe vers le 7 (1+2+4=7) c'est-à-dire vers le Sacré, vers les sept jours de la Genèse, vers les sept branches de la Ménorah qui illuminait le Saint du Tabernacle de Moïse et du Temple de Salomon.

Le mot "Eden", en lui-même, signifie "plaisir, délice" mais aussi "temps, époque, saison" : plaisir, probablement, de l'insouciance et de l'inconscience pour cet Esprit humain encore au repos, ignorant de la Pensée et de son travail intérieur. Mais, plus profondément, ce jardin est d'abord celui du temps qui passe et n'attend pas, le lieu des questions qui attendent réponses, le lieu des saisons des découvertes printanières et des ruminations hivernales de cet Esprit en train de s'éveiller à la Pensée.

L'idée de "jardin" nous apprend qu'il ne s'agit pas d'un lieu naturel, laissé aux caprices d'un hasard, mais bien d'un lieu imaginé, structuré, architecturé, ordonné et organisé par YHWH, l'Esprit cosmique ; donc un lieu "artificiel". Cela nous rappelle que les représentations du monde que nous fabrique notre Pensée, ne sont que des représentations qui décrivent la réalité, mais ne sont pas la réalité. Notre vie spirituelle et intellectuelle se passe dans un monde de représentations plus ou moins adéquates d'une réalité qui, elle, restera définitivement extérieure et étrangère à la Pensée de notre Esprit, même si nous pouvons nous en rapprocher pas à pas, petit à petit (c'est tout le travail des sciences depuis des millénaires).

Et ce lieu d'éclosion de la Pensée humaine, porte un nom : "le jardin d'Eden". Que signifie donc cet "Eden" ?

***"Et YHWH éclora des dieux depuis l'humus :  
Tout arbre joli pour le regard et bon pour la mangeaille  
Et un arbre de la Vie au milieu du jardin et un arbre de la connaissance du  
bon et du mauvais."***

Encore une fois, dans le langage biblique, le mot "Elohim" (le pluriel de Elohéh), traduit par "dieux", devrait plutôt être traduit par "puissances" ou "forces" ou "projets" ou "idées" ou "intentions" (la préposition *El* signifie "vers, pour" ...). A partir de cet humus, promesse de Vie qui recouvre le "Sec" découvert sous l'Eau d'Inconnaissance d'en-bas, l'Esprit (YHWH) suscite des germes de Vie intellectuelle sous l'aspect végétal, d'abord : des arbres qui symbolisent un mode de Pensée arborescent, fractal, ...

Le fond de la Pensée de l'Esprit humain est d'abord et primitivement analytique : il décompose ce qu'il perçoit en parties qu'il nomme "composants" en quête de

"briques élémentaires" qu'il suffirait d'assembler convenablement pour reconstituer une image intellectuelle parfaite et logique de tout ce qui existe. La Pensée humaine est donc d'abord analytique .... avant de devenir, après bien des efforts, plus organique, plus holistique, plus processuelle, plus systémique. Pour l'heure, l'humain ne voit le monde d'en-bas qu'il perçoit, que sous deux angles complémentaires : sa Beauté (comme joliesse) et son Utilité (comme nourriture). Beau et/ou Bon ...  
Est Beau ce qui séduit la Pensée et est Bon ce qui réjouit le Corps : bases premières de tout hédonisme ...

Ensuite, le verset bifurque et nous parle de deux arbres particuliers qui joueront un rôle capital dans la suite du développement de la Pensée de l'Esprit humain ... L'Arbre de Vie qui est planté au milieu du jardin d'Eden (et il faudra bien retenir que c'est bien l'Arbre de Vie qui est planté au milieu du jardin ... et aucun autre) ... et l'Arbre de la Connaissance du Bon et du Mauvais qui, lui, est planté ailleurs dans le jardin, mais pas en son milieu !  
Que symbolisent ces deux arbres particuliers ?

D'abord, il indique que toute Pensée de l'Esprit se nourrit de bipolarités et qu'il fonctionne essentiellement selon une démarche dialectique (le livre de la Genèse est hégélien avant la lettre).

Et la bipolarité essentielle et fondamentale met, en face l'une de l'autre, la Vie et la Connaissance, c'est-à-dire le "vécu" et le "pensé", le "perçu" et le "conçu", le "ressenti" et le "représenté", le "tripal" et le "cérébral", le "message" et son "interprétation", etc ...

Tout travail de la Pensée de l'Esprit humain est un dialogue entre un message qu'il reçoit et une signification qu'il lui invente ; le message est toujours brouillé (par les sens, par le contexte, par les parasites, ...) et la signification est toujours bancal (par incomplétude, par distorsion, par biais divers ...).

\*

De mon ami Didier d.G. :

*"C'est fou ce que les Français peuvent fonctionner dans le vieux mode pyramidal, où les chefs ont raison parce qu'ils sont chefs, et décident dans leur coin. C'est une culture typiquement française, très verticale, appuyée sur un sens de la hiérarchie fort et un peu paralysant (chaque fois que j'interviens dans une boîte en France, je me fais cette même réflexion). C'est une culture encore fort empreinte de taylorisme, qui ne pousse pas l'autonomie des personnes, et qui protège le périmètre (l'égo ?) des chefs. La plupart des décisions sont prises par*

*le chef, puis communiquées aux équipes pour qu'elles les exécutent. Majoritairement, le manager français décide seul et ne consulte guère en amont son équipe : comme c'est lui qui fixe les objectifs et prend les décisions, il ne se préoccupe guère de la recherche d'un consensus. Cette attitude managériale explique en partie le fait que les Français sont généralement peu enclins à échanger leurs points de vue avec leur supérieur hiérarchique. En France, le manager est souvent représenté comme une personne avec un statut spécial, voire "au-dessus" des autres. Cette culture de l'élitisme, une particularité française, peut donner lieu à une sorte de « déférence » excessive envers le chef : s'il est le chef, c'est qu'il sait mieux que moi."*

Il faudrait approfondir la différence capitale entre "élitisme" et "élitarisme". Je crois en la nécessité d'un statut élitaire pour ceux qui détiennent la connaissance, la compétence, le talent, etc ... face aux ignares et aux crétins. Mais il faut éviter que cet élitisme légitime ne devienne un élitisme de droit. Encore et toujours la même vitale distinction entre "détenir un pouvoir" et "faire autorité" !

La culture française est basée sur la notion de détention d'un pouvoir (loin de toute légitimité effective) de façon statutaire, figée et juridisée. Et, la plupart du temps, ce pouvoir qui est octroyé "d'en haut" (en quelque sorte "nobiliaire" et parfois "héréditaire"), est indépendant de l'autorité (connaissance, compétence, talent, ...) que l'on vous reconnaît.

Un pouvoir reçu sans autorité reconnue, n'est jamais légitime !

\*

D'Albert Einstein :

*"Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un Dieu qui se préoccupe du sort et des actions des êtres humains."*

Tout est dit !

\*

Dépasser cet "analycisme" (c'est-à-dire ce "rationalisme" ou ce "cartésianisme" ou ce "réductionnisme") qui engluie la pensée scientifique occidentale depuis Aristote et fonder une nouvelle approche à la fois : holistique, processualiste, organiciste, intégrative, intentionnaliste, etc ...

La Réel n'est pas un assemblage de briques élémentaires, mais un entrelac de processus épiphénoménaux comme autant de vagues à la surface de l'océan.

\*

Replacer le "Je pense donc Je suis", par "Il y a pensée, donc il y a existence".  
Éliminer ce "je" qui est un masque et un leurre !

\*

De Protagoras d'Abdère :

*"L'homme est la mesure de toute chose."*

Quelle absurdité : l'homme n'est la mesure de rien du tout (sauf de son propre orgueil ... et encore) ! Combattre tous les anthropocentrismes et tous les "humanismes" qui lui ressemblent. L'anthropocentrisme n'est que le déguisement élégant et hypocrite d'un égocentrisme de fond.

\*

L'approche mécaniciste (analyciste et réductionniste) ne fonctionne qu'aux niveaux les plus bas de complexité. Plus on monte dans l'échelle du complexe, moins elle devient adéquate et plus elle conduit à des erreurs colossales.

\*

L'analycisme humain est une conséquence du langage humain qui ne fonctionne qu'en nommant des "choses" comme si elles existaient par elle-même, ce qui n'est jamais le cas. Le Réel n'est pas un assemblage d'objets, mais un tissage de processus. Il faudrait un langage non de substantifs et de qualificatifs, mais un langage de verbes et d'adverbes, sans aucun substantifs ni qualificatifs ...

\*

La communauté n'est pas indispensable à la spiritualité ; mais elle la facilite. Cependant l'anachorète peut aussi atteindre l'épiphanie sans passer par d'autres humains s'il développe une sensibilité extrême avec le Tout qui est en lui et autour de lui et fait ainsi éclore une Alliance totale.

\*

La lumière est une onde à la surface de "l'océan" de substance fondamentale (la hylé) et, en l'absence d'obstacle, cette onde "passe" à une vitesse constante caractéristique de la hylé (300.000 km/sec - cette vitesse ne dépend que de la nature caractéristique de la hylé et est indépendante de la vitesse de l'émetteur de l'onde).

Comme toute onde, la lumière n'est pas un "objet" et n'a donc pas de masse au repos (elle ne possède qu'une "masse" dynamique). Ce que l'on appelle "photon" n'est pas une particule, mais l'effet d'impact que l'onde de hylé produit lorsqu'elle rencontre un obstacle.

La lumière est totalement similaire aux ondes gravitationnelles et à l'effet "graviton" qu'elles produisent en rencontrant un obstacle. C'est la nature de l'obstacle en question (charge électrique ou massique ou autre) qui détermine la "nature" électromagnétique ou gravitationnelle de l'onde.

\*

Les mythes du "big-bang" et du "big-freeze" ne sont que ce qu'Etienne Klein a justement appelé des "extrapolations abusives".

\*

Il n'existe pas de particules élémentaires. Ce sont, là aussi, des extrapolations abusives liées à cette obsession humaine appelée "analycisme" ou "réductionnisme". Il n'existe que des figures d'interférence entre des ondes de hylé à la surface du Réel (qui est le "présent" local).

\*

\* \*

Le 07/01/2025

D'Éric Delbecque :

*"On a en face de nous des gens qui font mine de ne pas comprendre que les islamistes invoquent des grands principes démocratiques qu'ils aboliraient sitôt arrivés au pouvoir."*

Il est grand temps de combattre et d'interdire toutes les formes d'islamisme et d'islamisation dans l'Euroland. La religion, quelle qu'elle soit, est affaire de croyances et de pratiques exclusivement privées, radicalement interdites dans

l'espace public (exit donc le voile, l'excision, le hallal, la polygamie, les mariages arrangés, la privatisation des femmes, etc ...).

Toute manifestation externe de l'islam est une violation du principe de laïcité de la vie sociétale.

Les cathos à l'Eglise et les musulmans en Islamie.

Un musulman qui décide de vivre en Europe doit, en tout point, vis-à-vis des lois comme dans l'espace public, se comporter intégralement en Européen ! Si cela ne lui plaît pas, qu'il retourne en Islamiland sous peine d'expulsion immédiate et sans appel.

\*

### ***Genèse 2 : 15 - 17***

***"Et YHWH prit des dieux avec l'humain  
Et il le conduira au jardin d'Eden  
pour le servir et pour le protéger".***

Rappelons que le jardin d'Eden est un lieu symbolique d'insouciance et d'inconscience, où le temps s'écoule en douceur ; un lieu planté de symboles (des "dieux") où la Pensée de l'Esprit humain pourra éclore ; un lieu idyllique où la dure rencontre entre l'innocence humaine et la réalité du Réel n'a pas encore eu lieu ; un lieu de rêve(s) dans le plein sens de cette expression.

L'Esprit humain y rencontre des symboles sous la forme de "dieux" qui l'enchantent comme dans les jolis contes pour enfants ; la réalité du Réel n'y joue encore aucun rôle. L'existence y est un jeu.

Le jardin d'Eden n'est pas un "paradis terrestre", mais bien plutôt un "paradis" fantasmatique, coupé de la réalité matérielle et de ses chocs et affrontements, de ses divergences et tensions, lieu de la Pensée neuve et pure, puérile, engendrée par un Esprit humain qui se découvre et jouit de son intériorité pure, de ses jeux conceptuels et symboliques dans un Olympe de dieux bienveillants et primesautiers.

Dans le verset étudié, ce n'est pas, comme on le traduit souvent, à l'humain de servir et protéger le jardin, mais bien au jardin édénique de servir et protéger la naissance de la Pensée de l'Esprit humain, au milieu des dieux fantasmatiques et joueurs, au milieu des concepts et symboles avec lesquels la Pensée humaine apprend à jongler pour acquérir la maîtrise de ses propres pouvoirs et talents. Le jardin d'Eden est, en quelque sorte, l'école maternelle de la Pensée.

***"Et YHWH ordonnera des dieux pour l'humain pour dire :  
'De tout arbre du jardin, manger tu mangeras'."***

Là, dans ce jardin merveilleux et protégé, l'Esprit humain peut aguerrir sa Pensée naissante en jouant avec tous les dieux, mots, concepts, symboles et avec toutes les arborescences noétiques qui en germent.

Il s'y nourrit de ses propres imaginaires.

La Pensée imaginative, sans qu'aucune contrainte de Vie ne l'en empêche, peut donner libre cours à ses fantaisies mythologiques.

La réalité de l'Eau et du Sec du monde d'en-bas comme celle des Luminaires du monde intermédiaire, n'ont en fait aucune importance : ils sont là pour l'amusement et la joliesse d'une Pensée naissante, primitive, mythologique.

***"Et de l'Arbre de la Connaissance du bon et du mauvais,  
Tu n'en mangeras pas  
Car au jour où tu en mangerais,  
Mourir tu mourras'."***

C'est donc bien de l'Arbre de la Connaissance qu'il est interdit de manger et cet Arbre n'est pas celui qui est au centre du jardin d'Eden (c'est l'Arbre de Vie qui est au centre - cfr : Gen.:2;9) ... Cette remarque aura une importance énorme par la suite.

Ainsi, dans cette école maternelle de la Pensée qu'est le jardin d'Eden, l'Esprit humain peut éclore gaiement, en jouant avec tous les dieux-symboles qui foisonnent et poussent et se ramifient sans arrêt.

Mais cette liberté a une limite : la Connaissance du bon et du mauvais à laquelle il est interdit de touché sous peine de la punition la plus grave : la fin du jeu, la mort de la Pensée, l'effondrement de l'Esprit humain qui, ainsi, rejoindrait le troupeau de l'animalité et l'Eau d'Inconnaissance.

La naissance de la Pensée de l'Esprit humain se briserait, parce qu'encore trop fragile, si elle se colletait avec la Connaissance du bon et du mauvais (on remarquera, au passage, que l'hébreu parle du "bon" et du "mauvais", donc du ressenti, et non du Bien et du Mal au sens moral).

Pour que l'enfance de la Pensée se passe bien, il faut la tenir à l'abri de toutes les dichotomies, de tous les déchirements, de toutes les divergences symbolisées ici par la bipolarité entre ce qui est bon pour elle et ce qui est mauvais pour elle. Pédagogie de base, donc ...

Un enfant ne se développe bien que s'il est heureux et joyeux, loin des amertumes et tristesses, des blessures et des aigreurs de la vie réelle. Il doit être protégé.

Cette Pensée de l'Esprit humain, encore balbutiante, n'est pas assez forte pour affronter le monde réel : le jardin d'Eden la protège tant qu'elle ne franchit pas cette limite de la Connaissance du bon et du mauvais.

Pourquoi ? Parce que toute bipolarité implique nécessairement, pour être surmontée, le déploiement d'une dialectique constructive sous peine de dégénérer en conflit meurtrier.

La Pensée dialectique est une Pensée adulte, aguerrie, forte, capable de voir, de comprendre et de surmonter toutes les tensions qui sont le moteur de la réalité du Réel.

Protégeons l'enfance et son développement intérieur naturel ... Puis viendra l'heure de quitter le jardin d'Eden et les mondes mythologiques et d'entrer dans la réalité du Réel et de toutes ses bipolarités, mères de toutes les tensions qui sont le moteur de l'évolution du Réel, mais qui impliquent une puissance dialectique pour laquelle la jeune Pensée n'est pas encore prête.

\*

Le relativité restreinte ne dit jamais qu'une seule chose au fond très simple : puisque le temps n'existe pas en lui-même et par lui-même, mais qu'il est la mesure conventionnelle d'un déplacement, la vitesse de ce déplacement et celle du signal servant à le mesurer interfèrent : l'un est donc relatif à l'autre. Mais si l'on se sert de la lumière pour mesurer le déplacement de la lumière, le temps de déplacement mesuré est évidemment toujours nul puisque la lumière est immobile par rapport à elle-même.

Un raisonnement symétrique peut être appliqué à l'espace qui, lui non plus, n'existe ni en lui-même, ni par lui-même, n'étant qu'un référentiel conventionnel où se mesurent des distances relatives au moyen d'instruments eux-mêmes relatifs aux déplacements du système de mesure.

\*

La gravitation n'est pas une force, mais un simple effet géométrique (topologique) qui n'a rien à voir avec quelque caractéristique que ce soit des "corps" observés (au contraire des relations électrofaibles ou nucléaires). ce que l'on appelle la "masse" n'est rien de plus que la plus ou moins grande compacité topologique des variétés mesurées.

Il n'existe donc aucune contradiction entre les modèles quantiques et les modèles relativistes ; on ne parle, en fait, pas du tout de la même chose et toutes les tentatives de quantification de la gravitation sont de simples non-sens (comme mélanger les pommes et les poires ...).

Bien au contraire, c'est le modèle quantique qui pose problème puisqu'il vise à réduire tout l'univers à des interactions particulières alors que la notion même de particule (les "briques élémentaires" de sa vision analytiste et réductionniste) n'existe pas.

\*

Contre l'assemblisme analytiste et réductionniste, l'idée d'un Réel en "poupées russes" est plus pertinente, chaque "poupée" étant définie par un niveau (faible ou fort) de complexité interne, par un niveau (faible ou fort) de connexité externe et par un niveau (faible ou fort) d'accumulativité temporelle.

\*

Tout ce qui est vivant est composé de cellules. Toute cellule est composée à 60% de protéines. Une protéine est une chaîne plus ou moins longue d'acides aminés (il en existe une vingtaine) dont la séquence confère à la protéine ses propriétés et caractéristiques.

Mais cette vision de la Vie est aussi très analytiste et assembliste ...

De plus, la probabilité d'émergence "par hasard" d'une protéine quelconque est quasi nulle. Il est donc indispensable, en biologie plus encore qu'en physique, que le Tout soit au service d'une Intention.

\*

De Michaël Lumbroso :

*"- Non seulement tout le monde vivant utilise le **même alphabet**, les mêmes quatre lettres : les bases azotées ....*

*- Mais ces mêmes quatre lettres forment exactement 64 **mêmes mots** : les 64 codons ...*

*- Les quatre lettres sont lues de la même manière : trois par trois, dans le même sens de lecture, la **même grammaire**, ...*

*Avec le même cadre de lecture, la même ponctuation, donc la **même syntaxe**, ...*

*- Donc tout le monde vivant, sur la Terre, parle **une seule et même langue**."*

Tout ce qui vit (au moins sur Terre), sous la forme de cinq grands "règnes" et de milliers d'espèces, résulte du développement de chaînes moléculaires formées de

quatre "lettres" (les quatre acides aminés de l'ADN) groupées en mots (codons) de trois "lettres" successives (il y a donc 64 codons possibles à partir d'une molécule d'ADN ; c'est la tout le "vocabulaire" de la Vie).

Ce sont ces codons qui sont retranscrits par "copiage" pour engendrer toutes les protéines nécessaires.

On le comprend, la Vie s'est inventé un langage (64 mots qui combinent 4 lettres, 3 par 3 ; ce nombre 64 représente la solution d'optimisation minimaliste du rapport efficacité/sûreté) pour se communiquer elle-même au travers de longues (très longues) phrases protéiniques.

\*

Durant tout le récit de la Genèse, l'expression "Et Il dira ..." précède l'émergence que la parole annonce ... et celle-ci précède le nom qu'on lui donne. Annoncer. Engendrer. Nommer (pour (re)connaître).

Intention. Engendrement. Connaissance.

L'intention précède l'action.

Plus généralement, toute activité fait suite à une intentionnalité.

Or, le Réel n'est qu'activité ; donc le Réel n'est que l'accomplissement d'une Intentionnalité.

L'activité précède la représentation (l'énonciation, la fixation langagière).

\*

Pour l'humain, n'existe que ce qu'il peut nommer et ne peut être nommé que ce qui est distingué (perçu), donc distinguable (perceptible).

\*

Gen.:11:1 ...

*"Et toute la Terre deviendra un langage unique et des paroles uniques."*

Le langage est la méthode qui permet d'énoncer des paroles ... c'est-à-dire des représentations de processus, réels ou imaginaires.

En parlant du langage de la Terre, je n'en vois que deux formes complémentaires dont la seconde émerge de la première (comme un "dialecte", en somme) : la Vie qui engendre des espèces vivantes, toutes uniques, et la Pensée qui engendre des idées mentales, toutes uniques.

\*

En hébreu, chaque lettre est à la fois une consonne, un symbole, un son, un chiffre et une image (donnée par le sens de son nom).

\*

La judéité repose sur trois piliers : une tradition (biblique), une jurisprudence (rabbinique) et une spiritualité (mystique).

\*

Il ne faut pas confondre la judéité qui est la culture juive avec le judaïsme qui est la religion des Juifs croyants (donc un reflet théologique de cette culture).

\*

La judéité n'est pas - n'a jamais été - un monothéisme. Elle naquit comme monolâtrie (YHWH) dans un contexte polythéiste (les *Elohim*) et s'accomplit comme panenthéisme dans un contexte moniste.

Une preuve flagrante en est l'antijudaïsme foncier (qui devint antisémitisme et devient antisionisme) des monothéismes chrétiens et musulmans.

\*

\* \*

Le 08/01/2025

De FOG :

*"Emmanuel Macron s'est trompé sur la vraie nature de l'Algérie quand il a tenté, dès la campagne présidentielle de 2017, de renouer avec les autorités algériennes en déclarant, pour leur complaire, que la colonisation avait été un « crime contre l'humanité », oubliant ou ignorant que ce pays avait déjà été colonisé, avant les Français, par les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Ottomans et, bien sûr, par les Arabes qui, au VIIe siècle, l'avaient islamisé."*

Et cela est vrai pour des milliers de contrées de par le monde. On oublie l'histoire des peuples. On fait semblant de croire que les colonisations ont commencé avec les colonisations européennes du 19<sup>ème</sup> siècle.

On a fait semblant d'oublier les colonisations massives des Assyriens, Babyloniens, Perses, Grecs, Romains, Wisigoths, Arabes, Turcs, ... pendant près de trois mille ans, pour ne parler que de la mer méditerranée.

On oublie par exemple que la Terre des Juifs qui est la Judée depuis plus de quatre mille ans, a vécu et survécu à des invasions et des colonisations depuis celle des Assyriens au 7<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire. Alors, lorsque les islamogauchistes parlent des "colonisations" israéliennes actuelles, ils feraient mieux de retourner à leurs livres d'histoire !

L'islam est, de tous les temps, le plus grand colonisateur sur Terre depuis le 7<sup>ème</sup> siècle de l'ère vulgaire (après le Macédonien Alexandre le Grand et les empereurs romains, suivis du catholicisme espagnol en Amérique du Sud et du protestantismes anglais en Amérique du Nord ... et bien avant le catholicisme français en Afrique noire).

La colonisation est un comportement qui fait partie des gènes coraniques de l'islam. L'islamisme actuel n'en est que la modalité militaro-géopolitique greffée sur les méthodes terroristes.

\*

### **Genèse 2 : 18-20**

**(18) "Et YHWH dira :  
'Dieux, il n'est pas bon que l'humain soit son seul  
Et je ferai pour lui une aide comme face à lui'."**

La Pensée humaine ne peut pas tourner en rond autour des seuls dieux-concepts dont l'Esprit l'a ensemencée. Elle doit aussi entrer en contact direct avec les événements du monde d'en-bas où pullulent d'autres vivants bien réels. Elle doit être nourrie de "faits" directs, de perceptions immédiates qui lui seront une aide pour son propre accomplissement, en le mettant en face du non-humain.

Il faut sortir la Pensée de l'Esprit humain de la mythologie que l'Esprit cosmique a fait germer en elle en lui inventant des dieux.

Il est temps que la Pensée s'abreuve d'autres choses que des mythes et autres puérilités imaginaires.

Il faut le mettre face au Réel !

**(19) "Et YHWH forma des dieux depuis l'humus :  
tout vivant du champ et avec tout oiseau du Ciel  
Et il ira vers l'humain pour regarder"**

*Ce qu'il nommera pour eux  
Et tout ce que l'humain nommera pour eux,  
Âme de Vie, voilà son nom."*

Et l'Esprit cosmique de prendre l'Esprit humain "par la main" pour l'emmener voir, de ses propres yeux, au travers de ses propres mots et concepts, la multitudes des Vivants de la Terre et du Ciel.

Et la Pensée de l'Esprit humain d'assumer ces rencontres et de donner des "noms" c'est-à-dire de formaliser un langage descriptif capable de représenter tout ce qu'il rencontre et qui se manifeste à lui.

Et l'ensemble de tous ces noms donnés aux Vivants de la terre et du Ciel se rassemble et coagule en un concept unique qui décrit le Tout du Vivant : c'est l'Âme de Vie, ce qui anime la Vie de tous les vivants.

Ainsi, naît la conscience : la Pensée de l'Esprit humain comprend alors que tous les Vivants participent d'une même Intention, d'un même projet, d'une même vocation : la Vie sous toutes ses formes est un Tout et cette Vie est une et portée par une Intention globale qui est son "Âme".

*(20) "Et l'humain nommera des noms  
Pour tout bétail et tout oiseau du Ciel  
Et pour tout vivant du champ  
Et pour l'humain, il ne trouva pas une aide comme face à lui."*

Aussitôt dit, aussitôt fait : la Pensée de l'Esprit est d'abord un désir de rencontrer, puis une rencontre réelle et enfin une dénomination de ce qui a été rencontré.

Intention. Perception. Conceptualisation.

Ainsi crée-t-elle son propre langage, son propre vocabulaire afin de pouvoir mémoriser, conceptualiser et se représenter son monde.

Mais évidemment, la Pensée de l'Esprit humain n'a, alors, pas encore pris conscience que "la carte n'est pas le territoire" et que la représentation qu'elle se fabrique n'est pas la réalité qui existe indépendamment d'elle.

Elle croit connaître alors qu'elle ne fait que découper la continuité du Réel en "objets" factices que ces sens lui propose et qu'elle grave dans le marbre de sa mémoire au moyen de "noms".

Mais en fait, le Réel est Un et continu et aucun "objet séparé" n'y a de réelle existence. Le Réel n'est pas un assemblage de "briques" séparées ayant une existence par elle-même et pour elle-même, qui construisent un édifice.

Le Réel est un Tout-Un vivant et organique. Mais cela, la Pensée de l'Esprit humain ne l'a pas encore compris (même de nos jours pour l'immense majorité des gens).

Mais la Pensée de l'Esprit humain, par cette méthode, est incapable d'être autoréflexive et l'humain lui apparaît dans une immense solitude, "sans aide", puisqu'elle ne peut pas percevoir, comprendre et conceptualiser les relations et liens profonds qui font d'elle une partie prenante et intégrante de l'Âme de Vie et qui font de l'humain, comme de tout ce qui existe, des vagues sans existence propre, à la surface de l'océan cosmique et divin.

\*

Face à une bipolarité quelconque, trois scénarios sont possibles, et aucun autre. Le premier : un des deux pôles détruit l'autre et le système devient monopolaire (c'est le scénario entropique).

Le deuxième : les deux pôles trouvent un *modus vivendi*, un équilibre, une harmonie : c'est la solution du compromis, toujours instable (c'est le scénario mécanique).

Le troisième : des deux pôles émerge un troisième qui les absorbe tous les deux dans une entité d'un niveau supérieur de complexité dont le Tout est plus que les deux parties qu'il a assimilé : c'est la solution dialectique de l'émergence (c'est le scénario négentropique).

\*

L'Arbre de Vie se développe entre la Couronne (symbole de Royauté) et le Royaume (la réalité concrète).

Mais d'où vient cette idée d'un monde-Royaume (la frondaison de l'Arbre) sous la férule d'un principe de Royauté (la racine de l'Arbre) qui le régit au travers des huit autres instances intermédiaires (les branches de l'Arbre) ?

La Couronne racinaire reçoit sa sève lumineuse de la Lumière du Sans-Fin ('Or Eyn-Sof), qui elle-même émane du Sans-Fin (Eyn-Sof), qui émerge du Eyn qui n'est ni le néant, ni le vide, ni le rien, mais qui est l'indéfinissable, l'ineffable (le Sans-Nom - Eyn-Shèm - et le Sans-Lieu - Eyn-Sham).

Cette sève qui vient de là et qui irrigue tout ce qui existe est YHWH, l'Esprit cosmique qui porte en lui l'Intention et la fait s'accomplir. Cette Intention est précisément le Eyn ... : une Intention qui se force à se limiter pour devenir Lumière et engendrer la Sève qui est l'Âme et l'Esprit divins ...

Ainsi, YHWH est-il le porteur de la Couronne de Vie.

\*

La Science et la Spiritualité constituent la bipolarité fondamentale de la Pensée, mais il ne s'agit ni d'affirmer la supériorité de l'une sur l'autre, ni de chercher des harmonies artificielles ou corrélations oiseuses entre elles.

La démarche mystique tente de les dépasser toutes deux comme l'Hexagramme (l'Etoile de David) intègre, en les distinguant bien, les deux Triangles (il n'existe que trois points de contact entre eux) : celui "montant" de l'épiphanie (l'Alliance avec le Principe supérieur, source ultime de tout ce qui se déploie à partir du Sacré) et celui "descendant" de la cosmosophie (l'Alliance avec le Principe fondateur, source ultime de tout ce qui émane du Réel).

Le Triangle équilatéral est la figure géométrique à la fois la plus économe et la plus simple. Il possède les trois sommets : la Matière, la Vie et l'Esprit. Autrement dit : la Substantialité, la Constructivité et la Logicité qui sont les moteurs internes de développement et d'édification de tous les processus. Ou, plus maçonniquement, ce sont la Pierre des Apprentis, le Chantier des Compagnons et le Tracé des Maîtres.

Mais une question demeure : quels sont ces six points de connexion, de contact ou de rencontre qui, dans la Pensée de l'Esprit humain, appartiennent, à la fois, au Triangle épiphanique montant et au Triangle cosmosophique descendant ?

Quels sont ces six points d'Alliance entre le Réel et le Sacré, entre la cosmosophie et l'épiphanie, entre la Science et la Spiritualité ?

Le nombre 6 en hébreu est donné par la lettre Waw dont le nom signifie "crochet" ; il existe donc six crochets qui arriment solidement, l'un à l'autre, les deux Triangles de la Pensée de l'Esprit humain pour les allier en une Unité ultime. En hébreu, l'Alliance donne le mot BRYT dont la valeur numérologique est 612 (2+200+10+400) soit le nombre de préceptes (613, selon la tradition juive) moins celui qui les enveloppe tous et les résume tous, à savoir la Mitzwah suprême :

**"Sh'ma Ysra-El  
YHWH Elohéynou  
YHWH è'had."**

**"Ecoute Israël  
L'Ineffable de nos dieux,  
L'Ineffable est UN."**

Mais revenons à la question de base : qu'est-ce qui, en l'humain, relève à la fois du Sacré épiphanique et du Réel cosmologique ? Quels sont ces six piliers qui allie les deux Triangles de la Pensée de l'Esprit ?

Ce sont les six jours (étapes) de développement de tout ce qui existe ; six étapes symbolisés par les six jours de la Genèse qui ont vu apparaître, successivement : la Lumière, l'Espace, la Matière, le Temps, la Vie et l'Esprit.

\*  
\* \*

Le 09/01/2025

### **Genèse 2 : 21 -25**

Ces cinq versets sont généralement interprétés comme la "création" de la femme au départ d'une des côtes ou d'un des côtés de l'homme. Cette interprétation est en flagrante contradiction avec le récit antérieur du sixième jour de la Genèse du monde naturel et physique où il est clairement spécifié que l'humain (ha- 'Adam) a émergé "pluriel", mâle et femelle. Le problème de la différenciation des sexes est donc déjà bien résolu au moment où commence le deuxième chapitre qui ne parle pas de l'apparition de l'humain biologique sur le Sec du monde d'en-bas, mais qui raconte le développement spirituel de la Pensée de l'Esprit humain, et qui exprime le long périple qui part de l'innocence du jardin d'Eden pour aboutir à la pleine conscience de la participation (de l'Alliance) de l'Esprit humain à l'Esprit cosmique (YHWH).

***"Et YHWH tombera des dieux du sommeil sur l'humain  
Et il dormira***

***Et il prendra une unique de ses côtes  
Et il fera une chair dessous elle.***

***Et YHWH engendrera des dieux avec la côte  
Qu'il prit de l'humain pour une Yshah  
Et il viendra vers l'humain.***

***Et l'humain dira :  
'Voici le battement d'un os de mes os et d'une chair de mes chairs'  
pour ceci il nommera Yshah  
car de Ysh ceci fut pris.***

Le problème à résoudre est de comprendre ce que symbolisent ces deux pôles de l'Esprit humain que sont Ysh (AYSh dont la valeur numérique est 311 et renvoie au 5 de la **Vérité**) et Yshah (AShH, le féminin de Ysh, dont la valeur numérique est 306 et renvoie au 9 de l'**Accomplissement**).

La voilà donc cette bipolarité fondamentale de l'Esprit en quête, à la fois, de la Vérité (ce que l'on connaît avec certitude et véracité) et de l'Accomplissement (ce que l'on fait avec efficacité et virtuosité).

Le Réel-Tout-Un-Divin - dont l'humain, comme tout ce qui existe, est partie intégrante et prenante, et n'existe que dans la mesure où il se met au service de l'Intention ultime de ce Réel-Un - interpelle la Pensée de l'Esprit humain qui, dans un premier temps, veut découvrir et connaître "en Vérité" ce monde qui est devenu le sien lorsque l'Eau de l'inconnaissance a commencé à refluer.

Pour appréhender ce monde qu'il découvre (la Lumière, l'Eau, le Ciel, le Sec, la Végétation, les Astres, les Animalités inférieures et supérieures), la Pensée de l'Esprit humain se construit un monde mythologique peuplé de "dieux" qui sont autant de symboles, de concepts, de mots, ... et de relations syntaxiques entre eux. La Pensée de l'Esprit humain construit ainsi toute une architecture cognitive (mais bigrement artificielle et imaginaire) pour se représenter le monde "dans lequel il est jeté".

Ce travail-là de la Pensée de l'Esprit humain est son aspect Ysh, le premier à être actif ... une Esprit de curiosité ... comme celui d'un enfant qui explore et découvre les "jouets" (les "dieux") qui peuplent son petit monde protégé (le jardin d'Eden).

Puis vient le temps de l'arrachement où la question de l'Intention émerge des questions de l'Existence.

Ysh découvre et nomme ce qui existe autour de lui. Mais brutalement, il est "arraché" de cette description énumérative de "dieux" artificiels qui construisent sa représentation du monde tel qu'il lui apparaît. Brutalement, sourd une autre question qui est le "pour quoi ?", la question de la "bonne raison" d'existence de tout ce qui existe ? Ça sert à quoi, tout ça ? Et moi, l'humain, quel est mon rôle dans ce monde qui me dépasse et dont je dépend si intégralement ? De la question de la Vérité sourd la question de l'Intention, et la naissance d'un autre regard : celui de l'Accomplissement.

Tout ce qui existe, n'existe qu'en tant que générateur de contributions à l'Accomplissement de l'Intention qui est la source ultime du Tout-Un-Réel-Divin. Ainsi naît Yshah, issue de Ysh ; ainsi naît le principe d'Accomplissement de la quête de la Vérité.

Tout ce qui est réel et, donc, vrai, ne prend sens et valeur qu'au service de l'accomplissement de ce dont il émane.

Voilà que les yeux de l'humain se dessillent puisqu'il comprend enfin qu'il n'est ni le centre, ni le but, ni le sommet, ni "la mesure de toute chose". Il n'est qu'un ustensile au service de l'Accomplissement de YHWH, au même titre que tout le reste qui existe.

L'humain ne prend sens et valeur que par ses contributions à l'Accomplissement du Divin au travers de ses mondes. Le rêve de ce satané anthropocentrisme déguisé en humanisme prend fin ici, avec la naissance de *Yshah* à partir de *Ysh*. Les "dieux" ne divinisent pas l'humain ; ils ne sont que ses inventions pour décrire et comprendre et nommer et symboliser les mondes qui sont les siens. Mais l'essentiel est au-delà de ces questions cognitives et cosmologiques - même si cet essentiel s'en nourrit et en a absolument besoin - ; l'essentiel est le "pour quoi ?", l'Intention, le projet cosmique et son Accomplissement au travers de tous les mondes.

Au fond, *Ysh* symbolise la "nature" de l'humain alors que la *Yshah* en symbolise la "mission".

*Pour tel, Ysh quittera avec son père et avec sa mère  
Et il colle avec sa Yshah  
Et ils deviendront pour une chair unique.*

*Et leurs deux deviendront nus : l'humain et sa Yshah  
Et ils assumèrent".*

Cette péroraison est très belle car elle dit, en somme, que chaque humain doit unir et harmoniser sa nature et sa mission, assumer son autonomie (sa "nudité") à leur service, et quitter père et mère c'est-à-dire le monde de l'enfance, des mythes et déguisements.

\*

L'Arbre de Vie, planté au milieu du jardin d'Eden, tel que décrit la Kabbale en général ou le *Séphèr Yètzirah* en particulier, comporte dix figures ou symboles (*Séphirot*).

Tout en haut, ultime port de toute navigation spirituelle, s'étale la Couronne (*Kétèr*) brillante, illuminée par la Lumière du Sans-Fin (*'Or Eyn-Sof*).

De cette Couronne, symbole de Royauté donc de la source de toute Loi, tant naturelle qu'éthique, se déploie, en descendant, une première bipolarité avec, sur la colonne de la rigueur : l'Intelligence (*Binah*) et, sur la colonne de l'émotion : la Sagesse (*'Hokhmah*).

Toujours en descendant, l'Intelligence engendre la Fécondité (*Guébourah*) de son côté alors que la Sagesse engendre la Bonté (*'Hésséd*), du sien.

La dialectique entre cette Sagesse et cette Bonté engendre la Beauté (*Tiphérèt*).

Puis, la Fécondité engendre la Majesté (*'Hod*) sous elle alors que, de son côté, la Bonté engendre la Gloire (*Nétza'h*).

De la dialectique entre Majesté et Gloire surgit le Fondement (*Yéssod*), sur la colonne du centre, sous la Beauté.

Et sous ce Fondement, toujours sur la colonne médiane des synthèses dialectique, émerge de Royaume (*Malkhout*) qui symbolise l'unité des mondes perceptibles : la Nature une et unique qui rassemble tous les mondes de tout ce qui existe, émerge, se construit et s'accomplit.

(Une remarque : la soi-disant onzième Séphirah nommée *Da'at* - la Connaissance - est une invention récente et totalement farfelue puisque c'est l'Arbre de Vie tout entier qui symbolise la Connaissance absolue).

On remarque que les six Séphiroth du dessus figure un hexagone où s'inscrit l'Etoile de David constitué du triangle "montant" de l'épiphanie et de la Spiritualité, et du Triangle "descendant" de la cosmosophie et de la Science. Sous cette Etoile de David, les quatre Séphiroth restantes se présentent comme un Y (*yod*), symbole en quatre points d'une Main stylisée (*Yad*) qui porte l'Etoile.

L'Arbre de Vie peut aussi être vu comme la superposition de quatre étages (quatre "mondes" : ceux, en montant, de la Nature-*Malkhout*, de la Création-*Bérah*, de la Formation-*Yétzirah* et de l'Emanation-*Atzilout*) chacun étant constitué d'une triade séphirothique exprimant une structure dialectique (à l'exception du Royaume qui reste unique et solitaire).

\*

Un fait biblique mérite d'être ici souligné.

Deux Arbres "spéciaux" sont plantés dans le jardin d'Eden : l'Arbre de Vie au milieu du jardin et l'Arbre de la Connaissance du bon et du mauvais, planté dans le jardin, mais ailleurs qu'en son milieu, on ne sait où.

Il est interdit à l'humain de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance qui n'est donc pas celui qui a été planté au milieu du jardin.

Or, il est écrit que *'Hawah* (Eve, la "Vivante") qui est la *Yshah* de la Pensée de l'Esprit humain, donc la conscience de l'Accomplissement de l'Intention au-delà de la recherche de la Vérité cosmosophique, stimulée par les paroles du Serpent-Devin (*Na'hash*), croit désobéir et mangera du fruit de l'Arbre qui est au milieu

du jardin (Gen.:3;3-6), c'est-à-dire de l'Arbre de Vie et non pas de l'Arbre interdit qui est celui de la Connaissance du bon et du mauvais qui, lui, n'est pas au milieu du jardin.

Il s'agit d'un quiproquo ... mais qui eut comme conséquence (voulue par le Divin et son complice le Serpent-Devin) de servir de prétexte à faire sortir la Pensée de l'Esprit humain des mythologies de l'enfance et d'entrer, enfin, dans le monde réel, celui du travail, de la souffrance et de la mort !

Je suis toujours ébahi de constater qu'aucun exégète, à ma connaissance, n'a vu ou, à tout le moins, n'a mentionné cet incroyable quiproquo !

Il n'y a jamais eu de "péché originel" pour reprendre la conception chrétienne.

Il n'y a eu aucune désobéissance. Juste une confusion, un quiproquo, un malentendu ... dont les conséquences furent et sont toujours colossales !

\*

L'Univers a un sens parce que le Réel a (est) une Intention que s'accomplit au travers de l'Univers.

Cet accomplissement de cette Intention est le sens de (donc donne valeur à) l'Univers et de (à) tout ce qui existe.

\*

La valeur et le prix ...

La valeur a un prix.

Le prix ne fait pas la valeur ...

Et la valeur diminue avec le prix !

Et la course effrénée aux prix bas induit une perte de valeur intrinsèque que les techniques publicitaires et commerciales tentent (en vain) de compenser par des effets de mode flattant le narcissisme des crétins.

Toute valeur a un juste prix qui est la juste rémunération de toutes les ressources, matérielles et immatérielles qui y ont été injectées.

\*

D'après Raphaël Enthoven, "L'homme révolté" d'Albert Camus refuse autant tous les conservatismes que tous les révolutionnarismes. Il est, en fait, en révolte permanente contre tous les obstacles artificiels (ceux de la conformité comme ceux de l'idéologie) que l'on oppose à son autonomie.

\*

De Debbie Hayton (prof. de physique et écrivain-journaliste britannique) :

*"(...) si des groupes d'hommes en viennent à croire que leur origine ethnique les met à l'abri d'autorités paralysées par la peur d'être accusées de racisme, alors il est évident que certains agiront en toute impunité et que d'autres les imiteront."*

\*

La liberté d'expression ne peut jamais être confondue avec la faculté de mentir et de manipuler ! La liberté d'expression est aussi une obligation de véridicité !

\*

De Gueric Poncelet :

*"Le racisme ou l'homophobie seront vraisemblablement tolérés, forme extrême d'opposition à la politique woke des démocrates qui a exaspéré l'opinion publique américaine."*

Comme toujours, le simplisme du blanc OU noir !

Les médias de masse et les "réseaux sociaux" s'adressent à la grande masse des abrutis crétinisés, incapables de sortir de la dualité pure et simple.

\*

L

\*

Il existe deux antisémitismes : l'antisémitisme de droite héritier de l'antijudaïsme catholique (voire chrétien) et l'antisémitisme de gauche, porte-parole de l'antisionisme et du pro-islamisme.

Aujourd'hui, c'est l'antisémitisme de gauche qui fait le plus de bruit, ce qui permet à l'antisémitisme de droite de nuire en toute discrétion.

\*

De Charb, assassiné par les islamistes, il y a dix ans, avec la bande de Charlie Hebdo, dans sa "Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes" :

*"Si tu penses que la critique des religions est l'expression d'un racisme,  
Si tu penses qu'"islam" est le nom d'un peuple,  
Si tu penses qu'on peut rire de tout sauf de ce qui est sacré pour toi,  
[...] Si tu penses que les musulmans sont incapables de comprendre le second degré,  
Si tu penses que les athées de gauche font le jeu des fachos et des xénophobes,  
[...] Si tu penses que défendre l'islam est le meilleur moyen de défendre les musulmans,  
[...] Si tu penses que l'islamophobie est le pendant de l'antisémitisme,  
Si tu penses que les sionistes qui dirigent le monde ont payé un nègre pour écrire ce livre,  
Alors, bonne lecture, parce que cette lettre a été écrite pour toi."*

Et du même :

*"il n'y a pas de correspondance entre le racisme ou l'antisémitisme et la critique d'extrémistes religieux (...). Si on laisse entendre qu'on peut rire de tout, sauf de certains aspects de l'islam parce que les musulmans sont beaucoup plus susceptibles que le reste de la population, que fait-on, sinon de la discrimination ? La deuxième religion du monde, la prétendue deuxième religion de France, ne devrait pas être traitée comme la première ? Il serait temps d'en finir avec ce paternalisme dégueulasse de l'intellectuel bourgeois blanc "de gauche" qui cherche à exister auprès de "pauvres malheureux sous-éduqués". "*

Une bonne fois pour toutes, répétons-le : la notion de race est génétique et n'a absolument rien à voir avec la culture.

Le terme "racisme" ne s'applique que sur des différenciations génétique et pas sur des différenciations culturelles.

Les Juifs ou les Musulmans ne forment pas des races, mais des cultures.

L'antisémitisme ou l'islamophobie ne sont pas des racismes mais expriment le rejet ou la haine d'une culture spécifique (mais cette haine, lorsqu'elle est violente, n'est pas excusable pour autant !).

\*

\* \*

Le 10/01/2025

De Claude Allègre sur "complotisme" :

*"Désir sous-tendu par une sourde méfiance à l'égard du discours « des institutions », qui montre que les médias « mainstream », sur certains sujets, peuvent aussi flirter avec le complotisme."*

Et d'Alain de Benoît sur la "théorie du complot" :

*"Le chaos lui-même se trouve expliqué : tout s'éclaire. Il ne fait pas de doute que le succès des théories du complot provient avant tout de cette extraordinaire simplification qu'elles proposent, et c'est pourquoi, la modernité, qui se caractérise avant tout par une complexité de plus en plus grande des faits sociaux, constitue pour elles un terrain privilégié."*

DE Michaël Béchir Ayari et Vincent Geisser :

*"Le conspirationnisme n'est pas né avec Internet, il constitue un phénomène relativement ancien, lié notamment au développement du populisme et des mouvements d'extrême-droite au sein des démocraties occidentales."*

Pour le crétinisme abruti de la majorité, la complexité du monde augmentant exponentiellement, les explications simplistes sont toujours les meilleures ...

\*

De Nicolas Baverez :

*"L'année 2025 actera ainsi le basculement du rapport de force en faveur des États-Unis, qui renouent avec l'hyperpuissance grâce à la croissance de leur population, aux gains de productivité du travail, à la domination des secteurs clés de l'énergie, de la technologie, de l'espace et de la finance, enfin à leur suprématie militaire. À l'inverse, la Chine est encastrée dans une déflation à la japonaise."*

*La Russie paie l'invasion de l'Ukraine d'un naufrage démographique, économique et stratégique. L'Iran assiste impuissant à l'implosion de son*

*empire. Recep Tayyip Erdogan sort renforcé de la chute de Bachar el-Assad en Syrie, mais reste fragilisé par la déconfiture économique et financière de la Turquie. L'émergence du Sud est durablement freinée par l'implosion de la mondialisation et par son alignement sur la Chine et la Russie.*

*Année à haut risque*

*La grande perdante de cette nouvelle donne reste cependant l'Europe. En 2025, pour la première fois depuis 1945, elle subira un découplage économique, commercial, juridique, financier et stratégique avec les États-Unis. Et ce, au moment où la réorientation des exportations chinoises, bloquées en Amérique, submergera son grand marché.*

*Dans le même temps, Donald Trump entend négocier seul avec Vladimir Poutine un cessez-le-feu en Ukraine. Faute de garanties de sécurité effectives des États-Unis, il risque de n'être qu'un sursis avant une nouvelle agression de la Russie contre l'Europe, qui supportera par ailleurs le coût de la reconstruction de l'Ukraine, assurée pour l'essentiel par les entreprises américaines.*

*Au-delà de cette année à haut risque, l'Europe paraît promise au déclin du fait de son impuissance face aux défis de long terme qu'elle doit relever. Défi économique, avec une croissance potentielle réduite à 0,4 % par an contre 2,5 % aux États-Unis, qui ramènera en 2050 son poids dans le PIB mondial à 15 % contre 35 % pour l'Amérique. La démographie chute, avec une fécondité de 1,5 enfant par femme ; la productivité stagne, en raison de la faiblesse de l'innovation et de la dégradation de l'éducation ; l'investissement est limité à 11,5 % du PIB contre 14 % aux États-Unis.*

*Défi industriel, avec la prise en tenailles entre les États-Unis, qui dominant l'IA, et la Chine, qui s'est construite à grand renfort d'aides publiques un monopole dans les technologies de la transition écologique. Défi social, avec la paupérisation qui résulte de la décroissance, l'écart de richesse par habitant avec les États-Unis, qui atteint 52 %, étant rapidement amené à doubler.*

*Défi financier, avec l'exportation de 300 milliards d'euros par an d'épargne vers les États-Unis et une balance des investissements directs étrangers négative de 2 % du PIB quand les besoins pour la réindustrialisation, l'IA, la transition écologique et le réarmement s'élèvent à plus de 5 % du PIB. Défi stratégique, face à la menace*

*existentielle de la Russie et au tournant isolationniste des États-Unis, alors que l'Europe n'affecte que 1,7 % de son PIB à sa défense contre un objectif réaliste de 3 % du PIB. Défi politique, avec la montée des populismes et des régimes illibéraux, qui contestent les valeurs de l'Union et entendent désormais en prendre le contrôle."*

Oui, 2025 sera une année décisive (ce que je l'ai prévu depuis longtemps et écrit à la Une de mon site) ... Mais Nicolas Baverez ne comprend pas la bifurcation paradigmatique et ne cherche le salut que dans les vieilles recettes financiero-industrielles et natalistes.

Il ne veut pas comprendre que l'heure est à la frugalité continentalisée dans toutes les dimensions. La Chine et la Russie sont exsangues et les États-Unis se condamnent à une furieuse et suicidaire fuite en avant court-termiste.

L'avenir à long terme de l'humanité se joue en Europe pourvu qu'elle ne se laisse pas hypnotisé par les vieux discours sur la "puissance" tels qu'inventés au 19<sup>ème</sup> siècle. Il est urgent de sortir du cycle de la Modernité (industrialisme, financierisme, mercantilisme, idéologisme, matérialisme, mécanisme, etc ...).

\*

Depuis un siècle, environ, la cosmologie est déchirée entre deux théories contradictoires.

D'une part, la théorie quantique ou particulaire (qui "monte" du nanoscopique ou mésoscopique) "voit" l'univers comme un vaste ensemble de particules (de plus en plus petites et intriquées) interagissant entre elles selon quatre modalités (gravitationnelle, électromagnétique, leptonique et bosonique). Cette théorie, plus on descend dans l'échelle des grandeurs, voit l'aspect particulaire (qui est sa base conceptuelle) se diluer de plus en plus dans un aspect ondulatoire qui induit des effets non mécaniques, non déterministes, probabilistes et insaisissables.

D'autre part, la théorie relativiste (qui "descend" du gigascopique au mésoscopique) "voit" l'univers comme un espace-temps intégré où tout ce qui existe prend la forme de déformations locales en interaction (surtout gravitationnelles, les autres interactions n'entrent guère dans le modèle). Cette théorie, du fait d'une extrapolation abusive (cfr. Etienne Klein) aboutit à l'idée d'un big-bang originel d'un univers sorti du néant au temps "zéro" (il y a quatorze milliards d'années, environ). Cette théorie est, avant tout, une théorie de la gravitation qui oublie que celle-ci est exclusivement liée à l'existence de "matière" c'est-à-dire d'une substance primordiale originelle (non sensible aux

effets gravitationnels), prenant des formes organisées, structurées, architecturées (en fait, le big-bang pointe la naissance non de l'univers, mais bien celle de la matière organisée dans un univers suffisamment "apaisé" pour que des architecturations primordiales puissent y devenir possibles et y interagir gravitationnellement).

Beaucoup d'effort sont fait, aujourd'hui, pour faire du modèle relativiste un "sous-produit" du modèle quantique lui-même en train de se perdre dans des méandres ondulatoires purement mathématiques.

Il conviendrait de prendre un autre point de vue, et de considérer les théories quantiques et relativistes comme deux aspects complémentaires, mais incomplets, d'une troisième cosmologie qui les intégrerait une vision de l'univers où les notions d'espace, de temps et de matière deviendraient secondaires et anthropomorphiques.

J'ai la faiblesse de croire que ma cosmologie "complexe" va dans ce sens.

\*

Mes langues "maternelles" :

- le français par la mère,
- l'espagnol castillan par la famille de ma mère,
- le néerlandais flamand par la famille de mon père,
- l'anglais américain par mes études et mon travail,
- l'hébreu classique par ma culture juive ...

\*

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 ; article 1 :

***"Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune."***

Bizarre, on ne lit jamais, ou presque la part en gras ...

\*

\* \*

Le 11/01/2025

Aujourd'hui, dans les médias qui sont globalement phagocytés par la gauche ou la mode gauchisante, sont qualifiés "d'extrême-droite" toute personne, tout propos, toute mouvance qui affiche de l'anti-égalitarisme, de l'anti-islamisme, de l'anti-immigrationnisme, de l'anti-wokisme et/ou de l'anti-universalisme ... bref, est d'extrême-droite tout ce qui rejette des "idéaux" rousseauistes et leurs déclinaisons socialo-marxistes du 19<sup>ème</sup> siècle.

Pour ces gens-là, l'extrême-droite commence dès le centre libéral (ni de gauche, ni de droite, mais anti-idéologique) de l'échiquier politique.

Quelle étrange confusion ... alors que l'extrême-droite historique se manifeste dans les partis nazis ou fascistes qui sont des partis de gauche (national-socialisme) clairement étatistes, centralisateurs et anti-libéraux, trois qualificatifs qui expriment tout ce qui est "de gauche".

Aujourd'hui, il me semble clair que la bipolarité politique ne s'exprime plus par l'opposition gauche-droite, mais bien par l'opposition entre étatisme (plus ou moins dictatorial) et autonomisme (plus ou moins libertarien).

\*

Qu'est-ce qu'une idéologie ?

Une idéologie est un schéma théorique simplificateur qui a la prétention de définir, parfois de façon très détaillée, ce que doit ou devrait être les modalités idéales de fonctionnement d'une collectivité humaine dans ses diverses dimensions.

L'anti-idéologisme, quant à lui, affirme qu'aucun fonctionnement sociétal ne peut être considéré comme "idéal" et que le processus sociétal relève non pas d'une architecture mythique imposée a- priori, mais bien de la théorie physique des processus complexes qui exprime que tout processus réel possède cinq "moteurs" d'accomplissement qui sont son unité, son intentionnalité, sa substantialité, sa logique et sa constructivité.

Pour l'idéologue, toute société humaine doit appliquer un plan prédéfini, considéré comme "idéal".

Pour un anti-idéologue, toute société humaine se construit pas à pas, en fonction de l'évolution d'une myriade de paramètres externes, imprévisibles et incontrôlables, mais toujours en visant l'optimisation de la dissipation de toutes les tensions, tant internes qu'externes.

\*

C'est lorsque l'on prend ses certitudes pour la Vérité que commencent l'erreur ou le mensonge.

\*

Vérité : ce qui est absolument vrai, donc hors d'atteinte de la pensée humaine.  
Véracité : ce qui semble vrai et semble confirmé par les faits expérimentaux et la cohérence cognitive.

Véridicité : ne dire que ce que l'on croit vrai en sachant qu'il ne s'agit que d'une croyance, plus ou moins justifiée par la cohérence cognitive et les faits expérimentaux.

\*

Le sophiste sait qu'il ne sait rien, mais il croit que l'on peut démontrer tout, n'importe quoi et leur contraire, avec un peu d'habileté ratiocinante.

\*

Le chemin de la vérité est le chemin de moindre tension.

\*

Ne jamais confondre le cheminement avec la destination ... surtout lorsque celle-ci est, comme l'horizon, inatteignable.

\*

Ce que l'on nomme une "évidence", n'est qu'une ignorance que l'on ignore.

\*

Qu'est-ce qu'une abstraction ? Une concrétion ...

\*

La pensée est un processus vivant (fractal, arborescent, complexifiant, ...) qui part de la perception (le terreau des sensations) et tend vers la véracité (l'arbre de la connaissance, la "gnose"). La pensée se construit ; elle est une entité globale (son Unité) sous la forme d'un chantier portée par une intention (un

projet : son Intentionnalité) et nécessitant des ressources (sa Substantialité), des méthodes (sa Logicité) et du travail (sa Constructivité).

Elle met pour cela en œuvre des matériaux (des symboles portés par les concepts des langages) et des coalescences (des agrégations méthodiques de ces symboles par assemblages et/ou fusions).

Ces matériaux conceptuels et coalescences méthodologiques sont eux-mêmes les fruits d'un long et profond processus culturel collectif (les langages et les méthodes que les humains ont inventés et se transmettent en les enrichissant, de générations en générations).

Les divergences qui se développent entre la réalité du Réel et la connaissance humaine, induisent des tensions qu'il s'agit de dissiper optimalement en faisant évoluer ces langages et ces méthodes.

C'est ainsi qu'évolue l'intelligence humaine c'est-à-dire sa capacité à s'approcher de la réalité du Réel-Un-Tout-Divin pour mieux le servir et l'accomplir.

\*

De mon ami Paul Matthys :

*"(...) les gnostiques étaient souvent des dualistes, qui croyaient que le sacré est un monde séparé du matériel. À cette croyance s'ajoutait l'idée que l'homme avait été créé à l'origine pur esprit et était « tombé », ou avait été jeté par Dieu dans la matière en guise de punition (...) consécutive à une faute ou à une prévarication commise par l'homme originel. La vision ésotérique de ces gnostiques était, que le seul travail utile ici sur Terre était de travailler à sa propre réintégration au sein du sacré, en quittant la matière pour rejoindre l'esprit."*

Ce dualisme (que l'on retrouve chez Descartes, par exemple, voire chez Kant) est typiquement chrétien (et se retrouve dans le rabbinisme postexilique et dans l'islam alors qu'il est absent du judaïsme originel - le lévritisme - qui était un panenthéisme moniste ; ce monisme toraïque est d'ailleurs la source de l'antijudaïsme tant chrétien que musulman dont le dualisme fondateur est absolument allergique à toute forme de monisme puisque celui-ci détruit, par essence, toute notion de Salut dans un "autre" monde).

\*

La notion sotériologique de Salut ne peut avoir de sens que comme réponse à une Chute préalable.

Elle est, au contraire, incompatible avec une vision de la réalité du Réel comme un processus émanationniste ou émergentiste où le Réel naît de lui-même par lui-même au cours d'un processus vivant d'émergences successives, fractales et arborescentes.

Ce Réel n'est pas "face" au Divin, mais il est le Divin en cours d'accomplissement. Le Divin est l'Âme de ce processus ; il en est l'Intention profonde que le processus tend à accomplir par émanations successives.

\*

L'évolution du Réel prend deux formes complémentaires : l'uniformisation entropique (la plus fréquente et banale) ou la complexification néguentropique (la plus rare et précieuse).

L'évolution par complexifications successives ne s'effectue pas dans la continuité, mais bien par "sauts de complexité" successifs : le processus d'émanation ou d'émergence est donc discontinu ; il "monte l'échelle", échelon par échelon.

\*

La Vérité n'est pas une "chose" déjà existante, quelque part, qu'il s'agirait de chercher et de découvrir.

La Vérité n'est pas un objet.

La Vérité est un processus qui tend vers l'Alliance entre la pensée de l'esprit humain et la réalité de l'Esprit cosmique et divin.

Le philosophe juif médiéval, Isaac Israëli l'exprime comme ceci :

*"La vérité est l'adéquation de l'entendement et de la chose."*

La Vérité - ou, plutôt, la véracité - est une relation particulière et évolutive entre la pensée et la réalité, et non pas un rapport fixe et figé ("vrai" ou "faux").

\*

Étymologiquement, le "phénomène" est l'apparence, la manifestation.

Donc la phénoménologie est l'étude des manifestations du Réel au travers des perceptions que l'on en a.

\*

De Charles Baudelaire :

*"Dieu est le seul Être qui n'a pas besoin d'exister pour régner."*

Cette assertion est simplement absurde : si Dieu est un Être, alors il existe forcément. De plus associer l'idée Dieu avec celle de "régner" est incongrue. Ce que Baudelaire a probablement voulu dire que la croyance en l'existence de Dieu (ou d'un Dieu tel que le présente les religions monothéistes) est terriblement

\*

Il est indispensable de bien faire une distinction nette entre "curiosité" (négative et malsaine) et "appétence" (positive et constructive).

\*

La dualité entre l'Être et le Néant se mue en bipolarité dialectique chez Hegel et se résout par l'émergence du concept du "Devenir".

Devenir, c'est n'être plus ce que l'on était et être ce que l'on était pas, avant d'être encore autrement ...

Il est intéressant, à ce titre, de noter que le verbe "être" n'existe pas en hébreu ... Ainsi, traduire la révélation ontologique du buisson ardent par : "Je suis qui je suis" est une absurdité ; la traduction exacte est : "Je deviendrai ce que je deviendrai".

\*

L'extension d'un concept est le nombre de sous-concepts différents auxquels il s'applique ; la compréhension d'un concept est l'ensemble des propriétés qui le caractérisent et le différencie des autres concepts.

D'où la "loi de Port-Royal" : la compréhension (sa précision, donc) d'un concept est inversement proportionnelle à son extension (sa généralité).

\*

Le temps absolu est une absurdité. Le temps n'est que la mesure humaine de la durée relative d'un processus.

\*

Tout est en devenir. Et pour qu'il puisse y avoir du devenir, il faut à cela une bonne raison qui est la différence entre l'état actuel et l'état voulu. Une bipolarité est donc indispensable et puisque tout est en devenir, tout est en quête d'accomplissement. Donc tout tente de s'accomplir.

La question alors devient : qu'est ce que "s'accomplir" ? Classiquement, s'accomplir, c'est devenir complet, c'est atteindre sa propre complétude, son propre achèvement, sa propre perfection. Mais qu'est-ce que cela signifie, concrètement ? Et n'y a-t-il pas une aporie qui se cache derrière l'assertion puisque tout chercherait à s'accomplir, mais tout décline et meurt à un moment donné, tout s'achève par un retour à l'inaccompli fondamental.

C'est dès lors ailleurs qu'il faut chercher la signification de l'accomplissement qui concerne, non pas le porteur de l'intention, mais le bénéficiaire de l'œuvre de l'accomplissant qui, lui, finira par disparaître ayant ou non accompli son œuvre. L'accomplissement de soi se place donc en dehors de soi ! C'est accomplir l'autour de soi et engendrer l'après soi. Tout ce qui existe s'accomplit en accomplissant son œuvre, c'est-à-dire l'œuvre qui répond à sa vocation, qui réussit sa mission. S'accomplir, c'est donc consacrer son existence à réaliser son œuvre. Ainsi, la bipolarité fondamentale de toute existence induit une dialectique permanente entre les ressources de l'Entité et l'accomplissement de sa Vocation.

Mais comment (re)connaître, pour chaque existant (en ce compris le Tout-Un-Réel-Divin), quelle est son œuvre à accomplir ?

La grande question existentielle dont tout dépendra, est celle-ci : quelle est ma vocation ?

La réponse tient en ceci : la vocation de chaque entité qui existe, est d'utiliser toutes les ressources qu'elle possède, pour contribuer à l'accomplissement de la vocation du Réel-Tout-Un-Divin dont la vocation est de construire tout ce qu'il est possible de construire et d'ainsi monter, toujours plus haut dans l'échelle de la complexification c'est-à-dire de l'enrichissement infini du Réel.

Pour le dire très simplement : la vocation profonde de tout ce qui existe est d'enrichir toujours plus le Réel avec tous les moyens dont il peut disposer.

Je n'ai aucun culte de "l'ancien", mais cela ne signifie pas non plus que tout ce qui est plus ancien est forcément dépassé par ce qui est plus nouveau.

Ainsi, spirituellement parlant, le judaïsme originel (le lévitisme) et son panenthéisme étaient de loin plus riches et plus vrais que ses sous-produits chrétiens et musulmans.

\*

\* \*

Le 12/01/2025

Accomplir sa vie, c'est contribuer, à chaque instant, le mieux possible, le plus optimalement possible, à enrichir le Réel en le fécondant et le fructifiant au moyen de toutes les ressources intérieures que l'on a reçues ou apprises.

Ce précepte est vrai pour tout ce qui existe, du plus minuscule atome au Réel-Tout-Un-Divin lui-même.

L'idée d'enrichir le Réel ouvre mille chemins ; c'est le rendre plus fertile (Substantialité), plus complexe (Intentionnalité), plus harmonieux (Unité), plus cohérent (Logicité), plus efficient (Constructivité).

\*

Curiosité vs. appétence ...

Curiosité pour prendre pour soi et s'enrichir soi-même (égocentrisme, narcissisme, nombrilisme).

Appétence à construire le monde, la Vie et l'Esprit, le soi et l'autour de soi (panenthéisme, vitalisme, spiritualité)

Les ouvriers (et leur nombril) sont mortels et passagers ; les œuvres (et leurs conséquences) sont éternelles.

Non pas la curiosité de connaître un "secret" que les autres ne connaissent pas, mais l'appétence à apprendre le métier pour enrichir le monde, la Vie et l'Esprit. Appétence à entrer dans l'Alliance entre l'humain et le Divin afin de donner sens et valeur à sa propre existence.

Appétence à découvrir son intime vocation afin de servir l'Œuvre de la Vie et de l'Esprit au-delà des ouvriers.

Non pas la curiosité personnelle, mais l'appétence au-delà des personnes.

\*

De Christian Godin :

*"Mais si le bourgeon disparaît avec la fleur, et si la fleur est la négation du bourgeon, il faut bien que quelque chose du bourgeon continue de vivre avec la fleur, que la fleur garde quelque chose de lui. Pour que quelque chose change, dira Bergson, il faut que quelque chose ne change pas. En effet, si dans le changement rien ne subsistait de la chose de départ, nous ne parlerions pas de changement ni de transformation, mais de substitution. La philosophie classique appelait "substance" la réalité permanente d'une chose qui n'était pas foncièrement affectée par ses modifications."*

La substance du Réel est la Hylé dont les manifestations sont des processus évolutifs, mais qui, en elle-même, demeure ce qu'elle est : le substrat intemporel du Réel.

Hegel parle de "développement" ... La fleur est le développement du bourgeon, comme le fruit est le développement de la fleur.

La physique complexe reformule : tout est processus, mais tout processus est susceptible de bifurcations (des discontinuités et sauts dialectiques de complexité, déclenchés par la nécessité de dissiper des surtensions, nées de tensions bipolaires ; le mathématicien René Thom parle alors de "catastrophe" au sens étymologique grec du terme).

\*

La plante engendre des bourgeons, puis des fleurs, puis des fruits afin que ces fruits enrichissent la Nature (le Réel) de nouvelles plantes qui proliféreront et qui perpétueront une forme particulière de la Vie, susceptible de mutations enrichissantes.

\*

Il n'existe que deux voies de base d'enrichissement du Réel - du moins dans les configurations élémentaires :

- la maximisation de l'entropie (donc de l'uniformité ; c'est là le second principe de la thermodynamique classique) ;
- la maximisation de la négentropie (donc de la complexité ; c'est là le point de départ de toute la physique des processus complexes).

Le problème est que ces notions d'entropie et de néguentropie ne sont jamais des propriétés ponctuelles, mesurables en un point à un instant donné ; elles n'ont de sens que pour un processus global possédant un volume propre et une durée propre qui n'ont rien à voir avec les dimensions spatiales et temporelles usuelles dans un référentiel classique d'espace-temps.

De plus, bien souvent, l'évolution d'un processus donné implique l'optimisation d'un état complexe où la complexité (néguentropique) et l'uniformité (entropique) ont, entre eux, un rapport dialectique (mathématiquement, cela signifie l'optimisation d'une fonction d'état conjuguant étroitement entropie et néguentropie).

\*

L'évolution d'un processus complexe est une succession de phases de développements quantitatifs (la continuité) et de ruptures qualitatives (les bifurcations ou "crises").

Cela est vrai tant pour les phases de l'existence personnelle, que pour les paradigmes de l'histoire humaine, ou pour tout autre processus complexe que l'on veut.

Ainsi, une bifurcation consiste en un changement radical du référentiel de mesure des performances.

\*

Face à une bifurcation, pendant la "crise" chaotique, trois attitudes sont communes : le déni (du présent), la nostalgie (du passé) et l'appétence (de l'avenir).

On peut aussi regarder cela au travers du prisme du "deuil" d'Elisabeth Kübler-Ross : le déni (le refus de voir), l'accusation (la recherche des boucs émissaires), la négociation (quel est le prix pour éviter ?), l'abattement (la déprime, le découragement), puis la sublimation (le passage de l'obstacle).

\*

Pour Hegel, le Réel est l'accomplissement de l'Esprit qu'il réalise peu à peu.

\*

Le révolutionnarisme relève du forçage artificiel d'une bifurcation inventée ; il est voué à l'échec par nature.

\*

L'idée que l'on se fait de la réalité est toujours infiniment plus pauvre que cette réalité-même.

Toute représentation du Réel est une idéalisation du Réel : une caricature plus ou moins grossière.

Tout le danger vient de la confusion entre "la carte et le territoire" ; la carte n'est utile et bienvenue qu'en tant que carte d'un paysage réel qui la dépasse infiniment.

Le paysage exprime une multi-infinité d'informations, donc beaucoup trop pour une pensée qui ne peut assumer qu'un petit nombre fini d'informations : la partie ne peut jamais connaître le tout du Tout qui l'englobe.

\*

Lorsqu'on parle de la philosophie d'Hegel, on parle d'idéalisme. Il vaudrait mieux parler d'une "idéellité" ... L'idéalisme renvoie à une perfection potentielle ou désirée, alors que la philosophie d'Hegel renvoie à l'idéalisation du réel et à la pauvreté de l'idée face à la réalité qu'elle vise.

\*

Il n'existe aucune "chose en soi" ; tout ce qui "existe" c'est-à-dire perçu, n'est que manifestation superficielle et artificielle (l'artifice étant la sensibilité humaine qui engendre la perception) de la réalité du Réel qui lui est sous-jacente et qui est une et indivisible.

Rien n'existe réellement que l'Un-en-devenir ; tout le reste n'est qu'illusion (ou, au mieux, "indice" qui montre ce qui est dessous sans le dévoiler).

\*

L'Esprit cosmique et divin (ces deux adjectifs sont synonymes) est immanent au Réel (lui aussi cosmique et divin). Et cet Esprit immanent et global se manifeste (partiellement et partialement) au travers des pensées des parties pensantes du Réel.

\*

Tout idéalisme est une idéologie (et réciproquement) qui s'invente un projet utopique et mythique, incompatible avec la réalité du Réel.

\*

Hegel écrit :

*"Was vernünftig ist, das ist wirklich ;  
und was wirklich ist, das ist vernünftig."*

Le traduction littérale donne :

*"Ce qui est rationnel est efficient  
et ce qui est efficient est rationnel."*

La relation d'équivalence entre efficience et rationalité vient du fait que n'est efficient que ce qui évolue en harmonie avec la logicité du Réel qui définit la rationalité de ce qui existe.

Et à l'inverse : l'inefficience est le prix à payer pour tout processus qui n'est pas en harmonie avec la logicité du Réel.

Par exemple : toute idéologie ne peut qu'être inefficente puisque, par définition, l'idéologie vise un idéal imaginaire qui s'oppose au réalisme. Ainsi, affirmer que : "Tous les hommes sont égaux" est un pur et simple déni de réalité.

\*

De Jacob Magid :

*"Abbas promet de ne pas laisser le Hamas « réitérer ses actions » en Cisjordanie et condamne l'Iran. Le dirigeant de l'Autorité palestinienne déclare que le groupe terroriste a « sacrifié les intérêts du peuple palestinien au profit de l'Iran » et a causé la destruction de Gaza."*

Tiens donc : Abbas se réveille et comprend enfin que le Hamas n'a rien à fiche des Palestiniens. Comme quoi, tout finit par arriver !

\*

D'Eva Illouz :

*"La vérité, c'est un horizon, pas un fait. Elle est toujours imparfaite, mais elle reste la seule chose capable de nous apporter un monde commun."*

\*

\* \*

Le 13/01/2025

Les fondations assurant l'avenir des entreprises ont pour ligne directrice :

- 1) Ne jamais être subordonnée à la finance.
- 2) Garder son indépendance.
- 3) Assurer la gouvernance pour inscrire collectivement l'entreprise dans du temps long.

Nombre de fondations en Europe : Danemark = 1 300 ; Suède et Allemagne = 1 000 ; Suisse = 140 ; France = ... 30

\*

Du prix Nobel de la paix, la philippine Maria Ressa :

*"Le monde actuel est un bois sec prêt à s'embraser. La désinformation numérique étant l'allumette qui pourrait mettre le feu. (...) Notre écosystème d'information publique nous pousse de plus en plus à passer d'une pensée lente, rationnelle, basée sur le choix, à un instinct tribal, à la violence et à la haine. Nous vivons dans un monde comparable à des sables mouvants ! Nous avons permis aux géants de la Tech de déployer cette technologie extrêmement puissante à l'échelle mondiale sans garde-fou. Ces géants de la Tech devront un jour rendre des comptes ! 2025 sera l'année de test pour le monde ..."*

Il est évident que, plus encore qu'il n'y a que quelques années, les réseaux dits sociaux (je préfère parler de "médias numériques") sont devenus d'immenses machineries (machinations) de désinformation et de manipulation de masse. Certains commencent à comprendre que, pour être prise en compte, une information, quelle qu'elle soit, doit avoir été vérifiée et validée par une instance experte qui fait scientifiquement autorité.

Et le "Liaison flash" de François Introvigne d'ajouter :

*"Le débat ne tourne plus autour de la recherche de la vérité. Aujourd'hui, la manipulation des faits a pour but de provoquer des émotions et tend à cliver, à diviser. Les "Fake-news" ne sont pas des dérapages, c'est une stratégie consciente, pensée et terriblement efficace. L'exemple de Donald Trump est édifiant : "Le charbon propre "présenté" comme un avenir durable, la "fraude électorale massive" sans preuve, le déni de changement climatique alors que les faits scientifiques sont écrasants". Ce n'est pas une erreur, c'est une méthode politique, un nouveau mode opératoire et ... ce modèle se développe ... Les réseaux sociaux débordent de désinformations et l'abandon par les plateformes de la moindre régulation va encore aggraver la situation. On ne prend plus le temps de vérifier, on partage, on réagit... Que faire ? Vérifier avant de croire ou de partager ; garder un esprit critique, soutenir les médias fiables et ceux qui organisent un dialogue honnête. Ne pas perdre sa boussole !"*

Oui, bien sûr ... mais c'est oublier un peu vite que l'humanité est composée de 80% d'abrutis crétins, crédules et fainéants, dont le narcissisme induit la croyance en les mensonges à la mode.

\*

D'après l'IPSOS, la confiance des Français va aux :

1. PME pour 82%,
2. Grandes entreprises pour 48%,
3. Syndicats pour 38%,
4. Médias pour 23%,
5. Députés pour 22%,
6. Partis politiques pour 14%,

Ah ! Enfin une bonne nouvelle !!!

\*

Ce que l'on nomme "fondamentalisme" n'est qu'une variante religieuse d'une maladie socio-mentale appelée "idéologisme", maladie fort répandue depuis les années 1970 et fort contagieuse depuis 2020.

On retrouve dans cette notion toutes les variantes de l'islamisme, du wokisme, du gauchisme, du révolutionnarisme, du nationalisme, du patriotisme, de l'ostracisme, du machisme, du féminisme, etc ...

\*

Le wokisme en trois points :

1. L'humanité est constituée d'une majorité d'opprimés sous la coupe d'une minorité d'opresseurs.
2. Historiquement, l'opresseur est blanc, mâle, hétérosexuel et riche.
3. Par principe, le supposé opprimé a toujours raison et le supposé oppresseur doit être combattu.

Il existe un wokisme intégral qui généralise la mot d'ordre marxiste : "Opprimés de tous les pays, unissez-vous".

\*

Le clivage entre gauchisme et droitisme s'étirole au profit d'une autre dichotomie fondamentaliste et manichéiste : l'identitarisme et l'universalisme. L'identitarisme souligne les différences entre les cultures humaines parfois incompatibles, et l'universalisme souligne l'égalité au nom de la nature humaine prétendue unique.

Je me sens, personnellement, beaucoup plus identitariste qu'universaliste, mais à la condition que l'on regarde d'abord les différences comme des richesses et des complémentarités, et non comme des arguments d'ostracisation d'office.

\*

Du rabbin Rivon Krygier :

*"Les lettres de l'apôtre Paul ont été à l'origine d'un antijudaïsme forcené à travers l'histoire. L'apôtre semblait opposer l'enseignement de Jésus à la lettre aride de la loi de Moïse, la foi à la loi, l'amour à la sévérité. On a considéré à partir de là que la Nouvelle Alliance se substituait à l'Ancien Testament, et l'église à la synagogue ..."*

Paul ... Le renégat juif, citoyen romain par adoption, apôtre des "nations", chantre du dualisme platonicien rigidifié, inventeur de Jésus-Christ ... l'être le plus malfaisant de l'humanité avec Karl Marx (un autre Juif renégat) et quelques autres ...

\*

Le judaïsme n'est pas une religion révélée, parole intangible de Dieu descendue vers les humains ; il est un dialogue permanent et constructif entre le Divin et l'humain grâce à un outil de référence appelé "Torah" (qui signifie "parcours, exploration" et qui est une bibliothèque écrite par des dizaines d'humains inspirés au fil d'un demi millénaire) et n'ayant qu'un seul but : réintégrer l'humain dans l'Alliance du Tout-Un ("*Ecoute, Israël : YHWH est nos dieux, YHWH est Un*").

\*

Le totalitarisme et le financiarisme sont les deux grandes maladies de notre monde chaotisé et traumatisé par la fin du paradigme moderne qui, pendant plus de cinq siècles, fut le royaume du quantitatifisme matérialiste (la croissance, le PIB, la productivité, le prix, la natalité, le salaire, le nombre d'électeurs, le nombre de fans, le montant de la fortune, la surface de l'habitation, etc ...).

\*

Existe-t-il une éthique "naturelle" commune à tous les humains ? Le programme "Moral Machine" répond ... au travers d'un "jeu" de situations de dilemmes moraux impossibles liés à des accidents de voiture (p.ex. : s'il faut tuer vaut-il mieux se tuer soi-même ou l'autre ... ? et si c'est l'autre, vaut-il mieux qu'il soit humain ou animal, vieux ou jeune, homme ou femme, femme enceinte ou non, diplômé ou ignare, beau ou laid, handicapé ou non, etc ? ... ou, aussi : s'il faut plusieurs victimes vaut-il mieux tuer le plus petit nombre possible ou pas ? ... ou vaut-il mieux ne pas décider et laisser faire le hasard ?).

Les résultats du dépouillement de ce "jeu" ( [www.moralmachine.net/hl/fr](http://www.moralmachine.net/hl/fr) ) montrent que les "choix" diffèrent beaucoup d'une culture à l'autre (l'Islamie et l'Extrême-Orient "sauvent" les vieux plus que les jeunes), mais le fil rouge est clairement "utilitariste" (Bentham triomphe de Kant) c'est-à-dire celui du "sauvetage des plus nombreux et/ou des plus vulnérables".

On y voit aussi que la France diverge assez bien des choix des autres pays européens, mais est plus proche de ceux d'Amérique latine ...

\*

La notion classiquement cruciale d'espace-temps considéré comme ensemble infini de points sans dimensions accolés les uns aux autres (invention géométrico-arithmétique de Descartes qui, ainsi, a algébrisé la géométrie et géométriser l'algèbre) fonde, en physique, la notion de référentiel.

Mais dans la réalité, les mesures faites sur quoique ce soit, sont des mesures globales de l'état sur une vaste ensemble de "points fictifs" qui forment un volume et une durée.

Parler de la température en un seul point de l'espace géométrique à un seul instant temporel n'a aucun sens puisque la température (comme toutes les grandeurs concrètes que l'on peut mesurer comme la pression, la densité, l'entropie, la néguentropie, la masse, la vitesse linéaire ou angulaire, la distance entre deux corps, etc ...) est une mesure statistique ; en l'occurrence, la température mesure la moyenne des énergies cinétiques d'un grand ensemble de particules non ponctuelles dans un volume donné et sur une durée donnée. L'espace-temps cartésiano-newtonien est une idéalisation fictive, ponctualisée, mais ne correspond à rien de réel.

En toute généralité, cela signifie que l'espace-temps n'existe pas et n'est qu'une idéalisation humaine conventionnelle n'ayant aucune réalité.

Répetons-le : dans la réalité, il n'existe que des volumes finis et non nuls (donc non infiniment grands ou petits), et des durées finies et non nulles (donc non infiniment grandes ou petites).

Même si l'on parle de la distance entre deux corps, on parle, en fait, de la moyenne des "distances" entre une infinité de "points" fictifs supposés constituer lesdits corps.

Plus généralement, il n'existe de grandeurs mesurables qu'en terme de grandeurs statistiques concernant un volume et une durée (et non un point et un instant).

La difficulté alors est de cerner et de définir univoquement le "volume" et la "durée" dont on parle, sans passer par l'idéalisation simplifiante de l'espace-temps cartésien (un "point", cela n'existe pas !).

La frontière d'un volume est toujours définie par une surface limite où une des grandeurs mesurées subit un effondrement (dans un sens) ou une amplification (dans l'autre) suffisamment remarquables pour indiquer le passage d'un processus à un autre qui le juxte ou qui l'englobe (par exemple : la peau d'un vivant ou sa naissance et sa mort).

La réalité du Réel n'est pas réductible à un ensemble infini de propriétés ponctuelles variant continument d'un point au suivant, mais elle est bien exprimable comme un tissu de processus portant des propriétés statistiques à l'intérieur de volumes et durées repérables par des variations remarquables de l'une d'entre elles.

On ne parle pas d'un "univers-assemblage" d'entités ponctuelles, mais d'un "univers-entrelac" comme celui des vagues à la surface d'un océan (où commence ou finit une vague ? ... Et pourtant on peut parler de son émergence, de sa forme, de sa vitesse, de sa puissance, de son écume, de son déferlement, etc ...).

L'espace-temps n'est pas une réalité ; il est un artifice conventionnel humain qui est un outil commode de représentation des aspects "mécaniques" (le tout étant considéré comme un assemblage linéaire de points) de la réalité physique : cet artifice perd toute efficacité dès lors que l'investigation physique sort des limites purement "mécanistes" comme c'est le cas en physiques relativiste, quantique ou complexe.

\*

Cette pensée de Leibniz est centrale : tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister.

Tout ce qui existe, n'existe que pour contribuer à l'Accomplissement de l'Intention théo-cosmique (qui est l'enrichissement permanent de Soi).

\*

Chez beaucoup de philosophes (notamment chez Hegel qui ne "voit" que l'Esprit), on retrouve cette erreur d'opposer "Nature" et "Culture", une autre manière d'opposer "Chair" et "Âme", ou "Matière" et "Esprit".

C'est une erreur de ne pas vouloir comprendre que la Vie est issue de la Matière et la Pensée est issue de la Vie, et que ces trois pôles des émergences successives, à des niveaux de complexité croissants, de la manifestation de la Substance, de l'Activité et de l'Esprit théo-cosmiques.

Une fois de plus, il faut déplorer l'omniprésence, dans la pensée occidentale, du dualisme platonicien dont les religions chrétiennes et musulmanes sont les héritières.

Il est urgent de voir triompher les Héraclite, Parménide, Zénon de Kition, et autres Spinoza, Hegel, Schelling, Schopenhauer, Haeckel, Bergson ou Teilhard de Chardin, à sa manière, dans ce qui sera le monisme panenthéiste qui vient.

\*

Le projet nazi va plus loin que la seule volonté d'extermination d'un "peuple" (les Juifs) ; il vise l'éradication d'une culture (notamment et surtout juive).

D'ailleurs, le "peuple juif" n'existe pas : la judéité est culturelle et non raciale ou génétique (la grande majorité des Juifs d'aujourd'hui, sont des descendants de "convertis" - cfr. le "Kuzari" de Yéhoudah Halévy - ou de mariages mixtes).

Le nazisme (comme l'islamisme aujourd'hui) est le paroxysme de l'antijudaïsme chrétien devenu antisémitisme idéologique. Pourquoi ? Qu'est-ce que les totalitarismes (y compris le catholicisme et le stalinisme) reprochent donc à la culture juïque ?

C'est très simple : ce qui leur est insupportable, c'est l'autonomisme juif, l'indépendance de pensée et d'action, le refus de l'obéissance comme principe, l'apologie de la dialectique et le refus de l'argument d'autorité et du pouvoir pour le pouvoir.

\*  
\* \*

Le 14/01/2025

Présentation du livre "L'ère de la flemme" d'Olivier Babeau :

*"Un mal nouveau s'est diffusé dans notre société : la flemme. Elle sépare les générations, assèche notre volonté, appauvrit nos vies. Toutes les raisons que nous avons de fournir des efforts ont disparu. Les technologies se substituent à nos tâches et les États-providence ont déployé de puissants filets de protection. Inutile d'acquérir le savoir du monde, puisqu'il est à portée d'un simple clic. La vidéo remplace la lecture, la livraison remplace la sortie, l'écran remplace les rencontres. Plaid et canapé sont les symboles de la vie indolente idéale. On ne se bat plus pour appartenir à la société, c'est la société qui doit s'adapter à nous. Sans-gêne narcissique et sensibilité à fleur de peau gagnent du terrain. On a perdu le sens du temps long et exigeons tout, tout de suite. Les vieux pays développés vivent une rupture civilisationnelle majeure. Notre civilisation s'est bâtie sur l'effort. Tous les progrès en procèdent. Hier, il fallait surmonter les mille contraintes d'une existence cruelle ; aujourd'hui, leur absence nous pèse. Ce livre est un coup de sang contre la transformation de notre rapport à l'effort.*

*La vidéo remplace la lecture ; la livraison à domicile, les sorties ; et les messages vocaux succèdent aux SMS. Dans un livre dont vous entendrez forcément parler, L'Ère de la flemme (éditions Buchet-Chastel), le professeur des universités, économiste libéral, essayiste et « producteur*

*d'idées » Olivier Babeau s'intéresse à notre société dans laquelle il constate un mal nouveau : la paresse."*

Interview d'Olivier Babeau (professeur des universités en économie libérale) :

*"Qu'est-ce que l'effort ? C'est ce que notre « moi » de demain aurait voulu que notre « moi » d'aujourd'hui accomplisse. (...) Nous disposons enfin, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, des technologies qui nous dispensent réellement d'efforts, qu'ils soient physiques - grâce à la robotisation - ou intellectuels, avec la diffusion des intelligences artificielles. Et cela satisfait d'ailleurs notre cerveau. Les scientifiques l'ont prouvé : notre matière grise cherche à minimiser nos efforts dès qu'elle le peut. Jusqu'à présent, le monde était trop exigeant pour que nous puissions nous laisser aller. Plus maintenant. (...) Le problème est que la civilisation du moindre effort ne ressemble pas au paradis imaginé, mais plutôt à un monde de zombies dépressifs. Je suis convaincu que l'on ne peut pas être heureux sans effort. Beaucoup de gens qui vantent la paresse parlent en fait de l'otium, qui décrit un mode de vie aisé et paisible tourné vers l'amélioration de soi. Mais l'otium est une activité très exigeante qui demande énormément d'efforts : concentration, apprentissage, discipline. Ce n'est en rien la voie de la facilité ! La paresse devient problématique lorsqu'elle se réduit à une oisiveté tournée vers la recherche du plaisir le plus simple, immédiat et facile. Il y a une bonne paresse, si l'on veut, qui ne doit pas être confondue avec l'alanguissement. Elle est le courage de ralentir, de vivre dans le présent. Mais elle demande beaucoup d'énergie. (...) nous n'avons jamais eu autant de temps libre, mais que nous l'utilisons mal. Ce temps n'est plus affecté par défaut à la méditation religieuse ou intellectuelle, l'amélioration de soi ou à l'agrégation sociale, mais il a été presque entièrement absorbé par le divertissement. C'est-à-dire le vide. Le divertissement phagocyte notre temps libre. Et parce que nous en avons perdu le contrôle, il nous « tyrannise ». (...) on pense que nos privilèges vont être payés par le travail des autres, mais comme tout le monde pense cela, il n'y a pas assez de travail fourni et nous connaissons une cruelle spirale d'appauvrissement collectif.*

[Comment redonner ce goût de l'effort ?]

*En célébrant les héros, avant les victimes. En acceptant les hiérarchies. En valorisant l'effort et en acceptant les inégalités qu'il produit. Et probablement en stimulant notre capacité à découvrir ce qui nous passionne. Un passionné arrive toujours à trouver des prodiges d'effort et d'énergie."*

Si l'on part de la pyramide des besoins de Maslow, les quatre premiers des cinq niveaux sont aujourd'hui satisfaits par "le système" : survie, sécurité, appartenance et reconnaissance. Quand au cinquième : celui de l'accomplissement de soi, il implique un dépassement de soi qui ne semble plus utile : "On n'a plus envie d'avoir envie" d'aller plus loin que soi à la rencontre du Tout. Nombriisme et narcissisme sont de rigueur !

\*

La dialectique entre l'uniformité entropique et la complexité néguentropique est induite par la production incessante et pulsatile de Hylé neuve (de "l'énergie noire", probablement) qui ébranle le Tout en provoquant des ondes de surface dont les interférences produisent des figures instables qui, soit se diluent dans le milieu alentour (c'est l'uniformisation entropique), soit s'architecturent pour concentrer les tensions induites (et donc en débarrasser l'alentour) et les transformer en une construction locale compacte (c'est la complexification néguentropique, comme ranger bien en ordre des objets qui auraient été jetés n'importe où dans une pièce d'habitation - cet "ordre" constructif, c'est la néguentropie).

\*

Ontologiquement ... La Substance, l'Activité et l'Esprit sont les trois moteurs de l'évolution de l'Unité du Réel vers l'Accomplissement de sa Vocation-Intention qui est son perpétuel Enrichissement.

Cosmologiquement ... La Matière, la Vie et la Pensée sont les trois modes successifs d'expression, de plus en plus complexe, des trois moteurs ontologiques du Réel.

La Matière manifeste la Substance. Au sein de la Matière, la Vie manifeste l'Activité. Au sein de la Vie, la Pensée manifeste l'Esprit. Et tout cela afin que l'Un réalise son Intention d'Enrichissement dans un processus progressif l'Accomplissement.

Ces considérations s'appliquent autant au Tout-Un-Réel-Divin global qu'à tout ce qui existe en lui pour contribuer à cette évolution de l'Enrichissement progressif par une dialectique infinie entre Uniformisation entropique et Complexification néguentropique.

Il faut de la Substance pour qu'émerge la Matière ordonnée.

Il faut de l'Activité pour qu'émerge la Vie de la Matière activée.  
 Il faut de l'Esprit pour qu'émerge la Pensée de la Vie encéphalisée.

\*

Contrairement à ce que croit Hegel, la Liberté n'est pas l'essence de l'Esprit, mais un sous-produit de la capacité de l'Esprit à penser des voies alternatives grâce à la connaissance qu'il acquiert sommairement de la complexité du Réel.

\*

La philosophie d'Hegel est erronément placée sous le label de l'Idéalisme alors qu'elle est pur Moniste spiritualiste.

Cette confusion entre Idéalisme (culte de la perfection imaginaire, de l'Idéal, de l'idéalité) et Spiritualisme (immanence de l'Esprit au cœur du Tout-Un comme source de la Pensée) induit encore de fâcheuses conséquences.

Hegel est un théiste qui identifie l'Esprit et Dieu et qui fait de la Nature (donc de la Matière et de la Vie) des créations périphériques du Divin qui lui sont étrangères et sans valeur ... des "déchets, en somme.

\*

L

\*

L'émergence n'est pas une destruction de la bipolarité, mais son dépassement. L'atome d'hydrogène n'abolit pas la charge électrique négative de l'électron ni celle, positive, de proton ; mais il les dépasse toutes deux pour former un complexe électriquement neutre.

\*

La Nature universelle se place totalement au-dessus des préceptes moraux que l'humain s'est inventés pour vivre plus ou moins en paix avec ses semblables (et parfois au détriment du reste du vivant ou du monde).

Il est absurde de philosopher sur la "moralité" des fonctionnements naturels. Tout au contraire et à plus forte raison parce que l'Esprit théo-cosmique s'est incarné dans la Pensée de l'humain, c'est l'éthique humaine qui doit se construire

sur le précepte moral central qui dit que l'humain doit se mettre radicalement au service de l'enrichissement de la Vie (et de l'Esprit qui suscite la Vie) sous toutes leurs formes.

Toutes les morales et cultures humaines devront en découler : priorité absolue à l'enrichissement de la Vie et de l'Esprit, en soi-même, dans l'humanité et dans le monde.

\*

Le Divin n'a pas besoin de masques : ni Dieu, ni les dieux n'existent.

Le Divin impersonnel, comme Unité, comme Totalité, comme Réalité, lui seul existe au-delà de toutes les déités.

Il n'y a d'ailleurs que lui qui existe ; tout le reste n'est qu'émanations et émergences, comme les vagues à la surface de l'océan.

\*

\* \*

Le 15/01/2025

De Donah :

*"Après des humains normaux, il est mal venu de mordre la main qui vous nourrit ...*

*Chez les bureaucrates et les fonctionnaires, il est mal vu de mordre la main qui vous bat ..."*

\*

Il est curieux (et fâcheux) que dans les (faux) débats écolo-économiques actuels, on compare des consommations énergétiques d'usage (les voitures électriques ou les éoliennes) en oubliant complètement les consommations et pollutions énergétiques de fabrication et de désaffectation (la voiture électrique qui requiert plus de centrales électriques et plus de batteries chimiques hautement toxiques ; les éoliennes ou panneaux photovoltaïques qui consomment - sans espoir de recyclage - des tonnes de "terres rares" et de matériaux hautement polluants tant pour être construits que pour être démantelés).

Il faudra apprendre à ne plus comparer des pommes (les pollutions d'usage) et des poires (les pollutions globales de fabrication ET d'usage ET de démantèlement).

Si l'on faisait cela, on arriverait vite à la conclusion qu'il n'y a aucune solution miracle et que la seule issue est la frugalité tant démographique (2 milliards d'humains en tout sur Terre au maximum) que consummatrice (se limiter au seul réellement indispensable vraiment nécessaire et éliminer tous les superflus sans valeur d'utilité).

\*

Sur Terre, aujourd'hui, les grands pollueurs tueurs-d'avenir sont les grands totalitaires : Russie, Islamie, Chine, voire même Inde.

\*

Le but caché des militants écologistes est de tuer l'occident coupable, à leurs yeux de tous les maux idéologiques : colonialisme, industrialisme, capitalisme, financiarisme, machisme, autoritarisme, racisme, suprémacisme, etc ...  
Or, il y a bien longtemps que ces cancers idéologiques se développent bien plus rapidement et profondément ailleurs et, qu'au contraire, ils régressent (et c'est une indispensable bénédiction) en occident.

\*

Les masses (globalement ignares et abruties) ne comprennent pas grand' chose à la réalité du monde. Les idéologues et militants n'y comprennent guère plus, mais ils poursuivent un but clair de destruction paradigmatique bien organisé et souvent caché. Quant à la plupart des médias, ils se fichent de la véridicité et, donc, alimentent les masses avec les sujets mis en mode par les idéologues, dans le seul but de faire de l'audience qui rapporte bien plus que la véridicité, notamment en pubs.

\*

La véridicité ne se vote pas (même par suffrage universel), ni ne se décide péremptoirement (par des idéologues ignorants) ; elle s'étudie et se découvre par des gens dont c'est l'expertise et la virtuosité. Les autres avis ne comptent pas.

Or, notre monde d'aujourd'hui fonctionne à l'inverse : des idéologues impudents théâtralistent leurs ignorances et les masses votent pour eux.

\*

La plupart des grandeurs physiques, sur l'ensemble de la Terre, spécialement en matière climatique, sont conservatrices ; c'est vrai pour l'énergie, l'eau, la terre, les métaux, l'air (azote et oxygène), les cristaux rocheux ou sableux, etc ... ; ce ne sont donc pas les moyennes sur le long terme qui changent ou qui risquent de changer (l'évaporation des eaux se retrouvent en pluies ou neiges ... ailleurs ou plus tard), mais l'ampleur de leurs variations sur le court terme (sécheresses et inondations, pénuries et surplus, etc ...).

La bonne stratégie est donc non pas "d'économiser" ces ressources qui, finalement, bon an mal an, se conservent toujours, mais bien de réguler leur variations trop extrêmes en accumulant les excès en abondance pour approvisionner les manques en pénurie.

\*

Les filières hydrogène, éoliennes et photovoltaïques sont des catastrophes écologiques, économiques et thermodynamiques. Elles seront abandonnées comme l'a été la filière GPL. Les deux seules filières énergétiques à moyen et long termes sont le nucléaire (voué à disparaître, mais bien plus tard que les filières charbon et hydrocarbures) et l'hydroélectrique (la seule filière à très long terme). L'avenir est au bon vieux "moulin à eau" et aux centrales marémotrices et houlomotrices ! Adieu à toutes les filières "chimiques" ; place au sub-moléculaire (ce qui n'étonne pas lorsque l'on sait que la vie est de niveau moléculaire donc très sensibles à ce niveau-là d'interaction) et au gravitationnel.

\*

La notion de volume d'un processus a moins à voir avec la spatialité qu'avec son niveau d'intrication avec son milieu immédiat.

Ce même, celle de durée processuelle est moins une notion temporelle qu'une notion liée à sa stabilité relationnelle interne et externe.

\*

De Fondapol :

*"L'importance de ce qui est implicite est généralement négligé : ainsi en est-il du don, et de la place qu'il prend dans les structures sociales. Un esprit idéaliste voudrait voir dans le geste du don une gratuité absolue qui se révèle vite très illusoire, un esprit pessimiste n'y verrait que la face émergée d'un intérêt dissimulé, un esprit comptable n'y percevrait que la manifestation de la persistance des inégalités entre riches et pauvres.*

*À rebours d'une vision strictement utilitariste des échanges humains, l'analyse du don permet de déceler la part de gratuité et de liberté qui peut demeurer dans « ce qui circule entre nous », selon l'expression de Jacques T. Godbout. La confiance, la création d'une attente et d'une forme d'émulation, sont les présupposés du don dans les échanges économiques, relationnels, et politiques : les différentes formes qu'ils prennent selon les sociétés nous en montrent la dimension implicitement structurante, et nous invitent à chercher et questionner son équivalence pour la nôtre.*

*De l'évergétisme grec à la philanthropie moderne, en passant par la charité médiévale, des cadres de l'entreprise à ceux de l'action publique, des relations sociales aux relations familiales, des échanges matériels à leurs équivalents spirituels dans les différentes religions, le don est un répertoire d'action qui est autant un luxe pour les plus riches qu'une « vertu humaine de base ». Il repose sur un esprit de prodigalité et de libéralité qui n'est pas nécessairement proportionnel à la richesse réelle, mais met en évidence le poids des choses et des hommes, et des liens qui les unissent, au-delà de leur valeur monétaire. Il peut alors devenir un moyen de contester la logique d'équivalence marchande qui, des domaines économiques, tend à s'étendre à toutes les sphères des relations humaines."*

C'est la question de la générosité gratuite que l'on pose ici. Cette générosité est-elle vraiment gratuite ; ne cherche-t-elle pas plutôt à flatter un quelconque narcissisme pour soi ou dans les yeux des autres ? La générosité n'est-elle pas un incitant à la paresse et au parasitisme ? Si générosité il doit y avoir, quelle forme doit-elle prendre ; offrir des moyens matériels (argent, objets à utiliser ou à revendre) ou immatériels (idée, avis ou conseil), ou offrir du temps de formation ou offrir un travail rémunéré ?

Trop souvent, l'idéologie gauchiste confond la problématique de la générosité individuelle et gratuite, avec celle de la solidarité "obligatoire" (au non de l'humanisme) et celle de cette "injustice" (au nom de l'égalitarisme) qui fait qu'il y ait des riches et des pauvres, des opulents et des nécessiteux.

Qu'ils se mettent en tête que, même au niveau du fruit de leur travail, tant en qualité qu'en quantité, les humains ne sont pas égaux : il y a des génies, des talentueux, des virtuoses, des efficaces, des productifs, etc ... et il y a les fainéants, les abrutis, les ignares, les paresseux, les traine-savates, les tire-au-flanc, les partisans forcenés du moindre effort, ...

La générosité ne résout rien à ces inégalités foncières ; au contraire, elle les amplifie et confortent les parasites dans leur flemme.

Aider à travailler pour gagner en autonomie ? Oui !

Aider à perpétuer le parasitisme ? Non !

Et soyons bien clairs : dans la plupart des pays, 80% des "nécessiteux" ne sont que des parasites qui ne vivent que la mauvaise conscience qu'ils sèment artificiellement autour d'eux ; c'est leur fonds de commerce (qui peut aller, je l'ai vu et connu, jusqu'à l'automutilation) !

\*

\* \*

Le 16/01/2025

L'homme est fait pour le travail ... et non l'inverse !

C'est son œuvre qui donne sens et valeur à l'humain.

\*

Le christianisme, en mettant la "charité" (ou la "chasteté") en première ligne des vertus humaines a induit un mouvement pervers et exécrationnel dans la moralité humaine ... puisque par effet miroir et défi, il stimule l'égoïsme et la dépravation.

Qu'il faille conspuer l'égoïsme, l'égoïsme, le nombrilisme ou le narcissisme, est une évidence ; mais que ce soit par l'encouragement mental et non par le don matériel.

\*

La mission de l'humain, dans son existence, est d'enrichir la Vie et l'Esprit en contribuant à l'accomplissement de l'Intention théo-cosmique.

Enrichir ? Donner plus de **sens** et de **valeur** aux processus réels, en soi et autour de soi.

Ce **sens** est celui de l'Intention vitale et spirituelle du grand Tout-Un-Dieu-Réel.

Cette **valeur** est une notion plus ardue : qu'est ce qui fait valeur parmi ce qui émerge des existences ? On le sait, la valeur vient d'une émergence optimale, induite par dialectique entre l'uniformité entropique (une forme extrême mais stérile de perfection) et la complexité négentropique (l'autre forme extrême mais fragile de perfection).

Peut-être la belle idée de "simplicité" exprime-t-elle adéquatement cette optimalité entre uniformité et complexité ?

Engendrer du "simple" merveilleusement sophistiqué ... voilà peut-être la voie royale de l'enrichissement indispensable et attendu de la Vie et de l'Esprit.

\*

La simplicité demande du génie et est bien difficile (il est beaucoup plus facile de "faire compliqué", ce en quoi excellent les politiques et les administrations qui empoisonnent le monde humain).

\*

La complication est le symptôme le plus criant du crétinisme de ceux qui la mettent en place.

\*

Le sommet de la simplicité est extrêmement complexe, alors que la complication, confuse et inefficace, est toujours facile à jeter sur papier : elle se ramène toujours à une hiérarchie pyramidale de règles et de normes dont les éléments inférieurs n'existent que pour régler les exceptions nombreuses - de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que l'on descend de niveaux - engendrées par des règles et normes plus générales, mais inapplicables, du niveau supérieur.

\*

La complication est toujours analytique et causale (pourquoi ça ne marche pas aujourd'hui ?).

La complexité est toujours holistique et projective (pour quoi cela doit marcher demain ?).

\*

Les dysfonctionnements explosent dans un processus dès lors que celui-ci s'éloigne de la logicité du processus qui l'entoure, ou que ce dernier rompt avec le processus global théo-cosmique.

L'humain tombe "malade" dès lors qu'il quitte le processus vital humain qui, lui-même, devient pathologique lorsqu'il n'est plus au service de l'enrichissement de la Vie et de l'Esprit théo-cosmiques.

\*

La socialité est-elle, à l'humain, innée ou acquise ?

L'humain est un animal naturellement mal armé pour affronter seul la vie sauvage. Il a donc développé deux armes : sa capacité d'anticipation par son intelligence et sa pensée, et sa capacité à s'organiser en groupe pour faire masse contre les dangers. Toutes les cultures humaines se sont construites sur ces deux piliers : la culture cognitive et la culture communautaire (celle-ci transmettant et enrichissant celle-là, et réciproquement).

C'est à cette aune - et à cette aune seulement - qu'il faut mesurer la qualité des organisations sociétales et politiques actuelles : renforcent-elles les transmissions cognitives et renforcent-elles les collaborations communautaires ? Notre effondrement paradigmatique actuel répond par la négative aux deux critères : les institutions éducatives sont désastreuses et la collaboration constructive est dévoyée (en solidarités idéologiques visant à traire les systèmes en y contribuant le moins possible).

\*

La Culture est un produit de la Nature.

Jamais l'inverse ... La pensée de l'humain n'est que la conséquence de ces gènes (le langage traduit ce qu'il voit et, ce qu'il voit, n'est que ce que son œil est capable de voir).

\*

L'Art est une fumisterie.

Qu'on fasse de l'utile (des outils de meilleure vie ou de meilleure pensée) et rien d'autre.

N'est beau que ce qui est utile.

Le joli est toujours superflu.

\*

Ne surtout pas confondre l'Esprit et la Pensée.

L'Esprit est un des trois piliers de l'accomplissement de l'Intention d'enrichissement du Tout-Un-Dieu-Réel, avec l'Activité (qui se manifeste dans la Vie - la santé, la vitalité et l'activité physiologiques du Corps et ses organes) et la Substance (qui se manifeste dans la Matière - les molécules et l'énergie qui alimentent les cellules et tissus du Corps).

Quant à la Pensée, elle exprime la manifestation de l'Esprit au travers de chaque humain en fonction de ses capacités et talents intellectuels, et des langages collectifs qu'il aura appris.

Les humains ne sont égaux entre eux, ni corporellement, ni vitalement, ni intellectuellement.

\*

La réalité ultime du Réel-Divin est une bipolarité : son Unité et son Intentionnalité, toutes deux primordiales et fondatrices.

Pour accomplir par enrichissements progressifs son Intentionnalité, l'Unité engendre de la Substantialité qui façonnera sa Substance (ses ressources), de la Logicité qui façonnera son Esprit (sa méthode) et de la Constructivité qui façonnera son Activité (son chantier) : le Tout formant le processus théo-cosmique dont émerge progressivement tout ce qui existe selon toutes les formes possibles de la substance, de l'activité et de l'esprit.

L'humain est une de ces multiples émergences particulières et temporaires.

\*

Le concept de "Liberté" est trop abstrait, trop théorique, trop vague. Il ne signifie rien.

Il doit être remplacé soit par celui d'autonomie, soit par celui d'indépendance (voire d'interdépendance) : leur contexte général étant celui de mener son existence dans le monde réel (et ses contraintes réelles), mais en choisissant avec soin le chemin que l'on veut suivre, seul ou avec d'autres, pour enrichir et accomplir sa vie et son esprit au profit de la Vie et de l'Esprit.

La liberté, ce n'est pas faire tout et n'importe quoi, mais choisir de faire bien et même mieux ce qu'il y a à faire pour l'enrichissement et l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, étant donné ce qui existe réellement ici et maintenant.

\*

Un risque n'est pas forcément un danger, mais celui qui veut faire peur (et donc asseoir un pouvoir sur la peur qu'il suscite) a tout intérêt à faire de tout risque un danger, même en l'absence de mesure sérieuse du seuil de réelle dangerosité. Or, il est un fait que la tolérance à la peur diminue, que cela diminue les tolérances aux risques même bénins et que cela permette aux apprentis-dictateurs de prendre de plus en plus de pouvoir.

\*

Quelques réflexions sur le risque et la peur ...

- Confusion croissante entre "risque" et "danger".
- Une technologie n'est pas bonne ou mauvaise en soi ; tout dépend du projet de celui qui les met en œuvre (c'est des humains dont il faut avoir peur).
- La vie est un vrai danger puisque tout vivant finit pas en mourir.
- Plus le confort est grand, plus les peurs grandissent.
- Plus la complexité augmente, plus les ignorants ont vite peur.

\*

\* \*

Le 17/01/2025

Kierkegaard et l'existentialisme après lui, dans son sillage, sous la conduite du nauséabond Sartre avec sa clique, ont fait le lit de tous les narcissismes et nombrilismes qui gangrènent le monde occidental contemporain. Tout cela est la suite logique du "Je" du "Je pense donc Je suis" de Descartes.

Le grand faux et artificiel débat - aussitôt ouvert que clôt - entre le "Je" personnel et fermé, et le "Il y a " universel et ouvert, est une absurdité pseudo-philosophique qui, très naturellement, a très vite quitté le champ de la philosophie pour s'enliser dans celui des idéologies totalitaires. A ma connaissance, seul Albert Camus a réussi à s'évader de ce camp de concentration polémique et stérile.

\*

Le "Moi" n'est le centre de rien pour la bonne raison qu'il n'existe pas. Le "Moi" est un masque artificiel posé sur le crête d'une vague transitoire qui manifeste la seule réalité ; l'Océan.

\*

Tout ce qui existe participe d'une Unité globale qui l'englobe et le transcende. Tout ce qui existe est au service - et n'existe que pour - l'accomplissement d'une Intentionnalité qui est l'enrichissement du Réel. Tout ce qui existe évolue et est donc un processus porté par une Substantialité (des ressources), une Logicité (une méthode) et une Constructivité (une dynamique).

\*

"Enrichir" signifie engendrer plus de "valeur" après qu'avant.

En quoi une configuration peut-elle avoir une "valeur" ?

Deux idées émergent face à cette question difficile :

- Une configuration prend de la valeur en s'approchant de sa propre perfection.
- Une configuration prend de la valeur en diminuant son densité de tensions négatives (destructrices).

Mais que signifie "perfection" ou "absence de tensions négatives" : deux expressions qui peuvent, sans doute, être prises comme quasi-synonymiques (on peut imaginer que la perfection est l'absence d'envie ou de besoin d'éliminer certaines tensions qui sont des imperfections parce que négatives) ?

Mais tout cela impliquerait la "mort" du processus et il est difficile d'admettre que la "mort" puisse être considérée comme la "valeur" suprême ... de la Vie théo-cosmique.

Cela signifie que la "valeur" d'une configuration n'est pas en elle, mais au-dehors d'elle-même par ce qu'elle engendre et produit grâce aux tensions qui l'animent. Alors, la logique classique s'inverse !

La valeur vient non de ce que l'on est ou devient, mais bien de ce que l'on fait ou produit. La "valeur" d'une configuration exprime la qualité et la quantité de ses œuvres.

Les engendeurs passent et disparaissent ; les engendremens demeurent et se perpétuent.

"Qui es-tu ?" est une question sans intérêt ; "Qu'engendres-tu ?" est la seule question qui vaille !

Où est ta valeur ? Dans ce que j'ai engendré !

\*

Le Réel est tout à la fois matérialiste (l'espace-temps, la substance, l'énergie qui devient matière, mécanisme, etc ...), spiritualiste (les lois, la logique, les méthodes, finalisme, ...) et vitaliste (les engendremens, les interactions, les processus, dynamisme ...).

Le tout intégré dans un monisme unitariste et animé par un intentionnalisme non finaliste mais intensif et moteur (animisme).

\*

Présentation du livre : "Les illusionnistes - Climat, agriculture, nucléaire, OGM : l'enquête inédite sur les dérives de l'écologie politique" de Géraldine Woessner et Erwan Seznec :

*"L'enquête inédite sur les dérives de l'écologie politique.*

*Cyril Dion, Sandrine Rousseau, Gaël Giraud, Greta Thunberg... Autant de noms que l'on connaît, autant de personnalités auxquelles on ne peut échapper. À la télévision, sur les écrans de cinéma, à la radio, dans la presse ou sur les réseaux : partout elles prêchent la bonne parole.*

*Si elles peuvent parfois agacer, jamais elles n'inquiètent, et pour cause : comment pourrait-on se méfier de ces apôtres de la protection de l'environnement ?*

*Pour Géraldine Woessner et Erwan Seznec, c'est précisément ce qui caractérise leur idéologie : sous des dehors sympathiques, l'écologie politique s'impose et bouleverse durablement la société. Que l'on prenne seulement l'exemple du nucléaire, dont l'Europe s'est débarrassé au détriment de son indépendance énergétique et de ses émissions de CO2. Ou même celui de l'agriculture conventionnelle, combattue alors qu'elle semble être seule capable de nourrir 8 milliards d'humains.*

*Cette enquête précise et documentée s'attache à dévoiler la face sombre de l'écologie politique, un puissant lobby qui s'est immiscé dans tous les milieux, des administrations nationales aux organisations internationales, au point que l'on considère aujourd'hui sérieusement la musique comme une alternative aux pesticides et la dictature comme un régime désirable pour sauver la planète."*

Dans le parfait sillage de "La grande mystification - Ecologie : une imposture qui ne dit pas son nom." de Jean de Kervasdoué.

Il est vraiment urgent que l'imposture "écologiste" et, surtout, "écolo-gauchiste" soit dénoncée, combattue et éradiquée.

L'écologie est une science, mais ni un débat, ni une idéologie.

Ne plus jamais confondre "écologie" et "écologisme".

\*

Comme maintes fois déjà répété, les humains ne sont pas égaux entre eux, mais profondément différents ... et ces différences en font la richesses.

Certaines de ces différences sont purement individuelles.

D'autres sont catégorielles et liées à la race (héritée par biologie) ou à la culture (héritée par pédagogie).

Mais il en est une qui est profondément biologique : la différence irréversible et incontournable (quoi qu'en dise la fameuse, fumeuse et notoirement fausse "théorie du genre") entre l'homme (mâle - chromosome XY) et la femme (femelle - chromosome XX).

La complémentarité entre l'homme et la femme n'est pas que biologique (sexuelle et organique), mais elle est aussi profondément noologique et anthropologique : l'homme et la femme n'ont pas du tout la même relation ni au monde, ni à l'autre, ni à la culture, ni à l'histoire, ni à la mémoire, ni au désir, ni au présent, ni au futur ...

Et c'est tellement heureux qu'il en soit ainsi puisque, de cette complémentarité multidimensionnelle, peuvent naître ces joyaux que sont l'amour, le couple et la famille.

\*

\* \*

Le 18/01/2025

Sagesse ... Force ... Beauté ...

Et l'Arbre de Vie (l'Arbre séphiroतिक de la Kabbale juive) ...

Sagesse : 'Hokhmah (colonne de miséricorde à droite de l'Arbre de Vie ; sur cette colonne, en descendant : **Sagesse**, Bonté et Victoire) ...

Force : Guébourah (colonne de rigueur à gauche de l'Arbre de Vie ; sur cette colonne, en descendant : Intelligence, **Force** et Gloire) ...

Beauté : Tiphérèt (colonne médiane au centre de l'Arbre de Vie ; sur cette colonne, en descendant : Couronne, **Beauté**, Fondement et Royaume) ...

L'édifice spirituel se présente comme la superposition de trois étages :

- celui de la Sagesse (le Royaume) qui symbolise l'Unification fondamentale, comme base de tout qui veut s'élancer vers le Divin-Réel ;
- celui de la Beauté (la Couronne) qui symbolise la Vocation fondamentale, comme projet de tout qui veut accomplir l'harmonie du Divin-Réel ;
- celui de la Force (les trois branches avec leur huit symboles) qui symbolise l'Activité fondamentale, comme travail de tout qui veut enrichir le monde au service du Divin-Réel.

Donc la Force qui constitue le niveau intermédiaire entre la base unitaire et le sommet intentionnel, s'élève elle-même par trois colonnes : le matériau qui est la Pierre à tailler (Apprenti), le savoir-faire qui est le Métier à acquérir (Compagnon) et le travail d'édification qui est le Chantier à optimiser (Maître).

\*

Un vieux proverbe :

*"Ce que tu fais, te fait."*

\*

Les pensions de retraite par répartition ? Non !  
Les pensions de retraite par capitalisation ? Oui !

\*

Les voitures électriques ? Non !  
Les réseaux sociaux ? Non !  
Les robots ? oui !  
Les algorithmes d'amplification d'intelligence humaine ? Oui !

\*

Le libre échange (direct et/ou indirect) avec la Chine, la Russie, la Corée du Nord, les pays islamistes, les pays totalitaires ? Non ! Une bonne fois pour toutes.

\*

Les jeunes (nés après 2000) d'aujourd'hui sont des anxieux que tout angoisse (même la sonnerie d'un téléphone). Pourquoi ?

\*

Un adage :

*"Les temps difficiles créent des hommes forts, les hommes forts créent des temps prospères, les temps prospères engendrent des hommes faibles et les hommes faibles ramènent les temps difficiles."*

\*

De Joseph Le Corre : les Générations successives :

*Baby-boomers (1946-1964) : fans des Beatles et des Rolling Stones, ces enfants de l'après-guerre incarnent l'optimisme et la valorisation du travail comme moteur d'épanouissement.*

*Génération X (1965-1979) : enfants de la crise pétrolière, ils grandissent avec Star Wars et les débuts de l'informatique personnelle. Résilients et débrouillards, ils s'opposent à la culture consumériste de leurs parents en inventant les contre-cultures.*

*Génération Y ou des milléniaux (1980-1994) : enfants de la Game Boy, de Nirvana et de Britney Spears, ils connaissent par cœur Friends et Le Roi lion. En quête d'un équilibre entre travail et vie personnelle, ils défendent des valeurs progressistes.*

*Génération Z (1995-2009) : nés avec un smartphone dans la main, ces créatifs engagés dansent sur Billie Eilish et binge-watchent Stranger Things. Connectés et conscients des enjeux climatiques, ils jonglent entre Instagram et TikTok.*

*Génération Alpha (2010-2024) : véritables « natifs du numérique », ils grandissent avec des tablettes et des assistants vocaux. Biberonnés aux réseaux sociaux, ils influencent déjà les choix technologiques de leurs parents.*

*Génération Bêta (2025-2039) : on leur promet un futur de science-fiction, avec voitures autonomes, lunettes de réalité augmentée et playlists générées par IA. Leur culture pourrait bien mêler créations humaines et intelligence artificielle.*

Comme toujours, ce genre de modèle est très caricatural, mais il cerne bien certaines caractéristiques générales ...

\*

Les mondes politiques et médiatiques sont globalement des mondes d'immenses carences scientifiques et noologiques dont le but n'est pas la véracité et encore

moins la véridicité, mais bien - et frénétiquement - la captation démagogique de l'audience de masses ignorantes et globalement stupides.

De là la tactique simpliste de beaucoup : on fait peur, on promet la protection et on capte l'attention et le vote.

Tout cela relève de l'art manipulateur .... et de rien d'autre.

\*

L'écologisme est une idéologie qui se nourrit de contre-vérités dénoncées, pourtant, par l'écologie en tant que science des relations entre l'humain et son habitat (*Oïkos*, en grec).

Dont acte !

Comme toutes les idéologies, l'écologisme s'invente de toute pièce un "monde futur idéal" totalement incompatible avec les réalités naturelles, scientifiques et humaines, pour, ensuite, dérouler toute la panoplie des tactiques et techniques manipulateurs afin de "convertir" les masses ignorantes au moyen de simplismes vertigineusement faux.

Comme toutes les idéologies, l'écologisme est, au plus profond, animé par une haine agressive. Laquelle ?

Pour le socialisme et le communisme, au nom de la pauvreté des plus démunis et des "prolétaires, leur haine agressive visait la bourgeoisie, ses fortunes supposées et son aisance financière. Leur "monde futur idéal" était un monde égalitariste où, idéalement, chacun pourrait vivre tranquillement et plantureusement sans rien faire.

Quelle est donc la cible honnie par l'écologisme ? C'est l'humain lui-même !

L'humain est de trop dans cette Nature idéalisée par des nostalgiques du "bon sauvage" rousseauiste. Et, au premier chef, en première ligne de cette humanité détestée, il y a les scientifiques, les techniciens, les technologues, les producteurs, tous ces gens qui font ce qu'il peuvent et ce qu'il faut pour que les presque dix milliards d'humains sur Terre, puisse manger à leur faim, boire à leur soif et s'abriter des calamités naturelles.

***L'écologisme est une humanophobie !***

Ce qui ne signifie nullement que l'humain puisse faire n'importe quoi et assassiner la Terre et la Vie. Il y faut des règles du jeu que j'ai déjà souvent et largement décrites sous le nom générique de "frugalité" (tant démographique que consommatoire). Mais ce frugalisme n'est pas une idéologie ; seulement une culture nécessaire qui doit guider chacun dans ses choix permanents de vie tant

personnelle que collective. Il ne s'agit nullement d'une régression à l'état sauvage (d'ailleurs, le "bon sauvage" de Rousseau n'existe pas et les "humains sauvages" sont extrêmement pollués et destructeurs comme le prouvent tous les jours les tribus primitives d'Afrique et d'Amérique du Sud).

\*

\* \*

Le 19/01/2025

Les appréciations humaines du temps qui passe, forment un phénomène hybride curieux.

Une part est basée sur des rythmes naturels : le jour (rotation terrestre), le mois (révolution lunaire autour de la Terre) et l'année (révolution terrestre autour du Soleil).

Une autre part (la seconde, la minute, l'heure, la semaine) est parfaitement artificielle et conventionnelle (et reprend essentiellement, comme pour les huîtres, des subdivisions duodécimales).

Et encore faut-il ne pas y regarder de trop près car :

- d'une part, le mois lunaire fait environ 27 jours et 12 heures (ce qui donne 13,3 mois par an donc trois années de 13 mois chacune, suivies d'une année de 14 mois),
- et, d'autre part, l'année solaire fait 365 jours, 5 heures et presque 49 minutes (soit l'ajout d'une année bissextile de 366 jours tous les quatre ans qu'il faut omettre une fois tous les 144 ans environ).

Alors, deux questions se posent :

- Pourquoi ce choix absurde de 12 mois par an alors que 13 mois par an eut été beaucoup plus naturellement logique ?
- Pourquoi une semaine de sept jours (quoique 4 fois 7 donne des mois de 28 jours un peu plus réalistes que des mois de 30 et 31 jours) ?

La semaine de 7 jours a une origine juive (mais était aussi pratiquée par les Grecs - et, donc, les Romains - inspirés, comme pour le reste, par les traditions mésopotamiennes). Leur origine ? Les sept jours de la Genèse ...

Cela définit une année de 52,1 semaines donnant une approximation acceptable.

Le nom des sept jours de la semaine est, lui, typiquement latin : on y trouve successivement le "jour" (*dies*) astrologique de la Lune, de Mars, de Mercure, de

Jupiter, de Vénus ; puis le jour du Shabbat (samedi) ; puis le jour du Seigneur chrétien (*Dominus*).

En revanche, la définition de la durée légale des mois est totalement surréaliste (elle n'est d'ailleurs acceptée ni par la tradition juive qui reste lunaire, ni par la tradition musulmane qui en découle) ; cette convention de 12 mois par an est essentiellement chrétienne (mais inspirée par les quatre saisons ce qui implique un multiple de 4) qui, comme l'on sait, place le surnaturel bien au-dessus du naturel.

Les douze mois de l'année pointent les douze apôtres de Jésus ... mais, chose curieuse, portent, pour certains, le nom de dieux ou empereurs latins soit, dans l'ordre annuel actuel : Janus, Expiation (*februare*) pour Apollon, Mars, Ouverture (*aperire*) printanière des fleurs, Maïa (devenue Maria ou Marie par allitération), Junon, Jules (César), Auguste (empereur), puis la banalité du septième, huitième, neuvième et dixième mois (ce qui rappelle que l'année romaine commençait en Mars et non en Janvier - comme l'année juive qui débutait au mois de la Pâque, le mois de Nissan, première lunaison du printemps).

\*

De Raphaël Jerusalmy :

*"Nul ne sait si les dispositions en vue de la libération des otages israéliens détenus par le Hamas tiendront jusqu'au bout des différentes phases envisagées. Tout peut capoter à n'importe quel moment. Mais il est un acquis que même un échec en cours de route ne pourra jamais annihiler, c'est la victoire morale d'Israël sur l'histoire. C'est d'avoir placé la barre de nos valeurs plus haut que celles établies par les critères militaires ou politiques du moment. Si haut, en fait, qu'aucune nation au monde, aucun peuple, ne peut prétendre égaler l'engagement moral d'Israël envers les siens. Aucun pays ne serait en mesure d'accepter les énormes sacrifices auxquels les Israéliens consentent aujourd'hui pour sauver quelques uns de leurs concitoyens. Cette sacralité de la vie prônée par le Judaïsme, cette tradition sioniste de ne laisser personne en arrière, de n'abandonner aucune âme, fait honneur au peuple d'Israël. Et honte à ceux qui l'exploitent si cruellement. (...) L'accord sur les otages renoue héroïquement avec la plus grande tradition juive. Et avec ses vraies valeurs. Par-delà toutes les souffrances qui lui sont infligées, le peuple d'Israël sauvegarde sa dignité. Par-delà toutes les guerres qui lui sont imposées, il préserve son humanité. Par-delà les remous de l'histoire, il conserve un haut degré de moralité. Et surtout, un invincible amour du prochain et de la vie, quoiqu'il advienne. C'est pourquoi on dit du peuple d'Israël « qu'il vit »."*

\*

Il faut éradiquer la CPI (comme l'UNICEF, comme l'UNESCO, comme l'UNRWA, ...) un des pseudopodes de cette pieuvre anti-occidentale, anti-civilisationnelle et pro-islamiste qu'est devenue l'ONU.

L'ONU n'existe plus ; la continentalisation en cours l'enterre !

\*

L'initiation spirituelle est aussi étrangère aux logiques de la rationalité "naturelle" qu'aux mythes de la révélation "surnaturelle".

La spiritualité émerge d'une dialectique, au cœur de la réalité du Réel, entre une intuition globale externe et une appétence téléologique interne.

Alliance et Sens ...

\*

Le mot "prophète" vient du grec de "pro" qui signifie "avant" ou "à l'avance", et de "phaô" qui signifie "dire" : le prophète dans son sens grec est celui qui prédit. En revanche, en hébreu, le mot "prophète" traduit (mal) le mot "Nabi" (NBYA du verbe NBA qui vient du préfixe réflexif N- et du verbe BWA : "venir") : le Nabi est celui qui "se vient", qui "vient à lui-même" c'est-à-dire celui qui a des intuitions ou des visions spirituelles.

Le prophète grec est tourné vers l'avenir alors que le "prophète" hébreu est tourné vers le plus profond de lui-même.

\*

Les religions ne sont que de la pseudo-spiritualité mythologisée n'ayant pour seul but que de moraliser des masses ignorantes et crédules par une obligation d'obéissance, en échange de promesses exorcisant les peurs les plus profondes.

\*

Je n'ai nul besoin de croire en une quelconque historicité des récits bibliques (je m'en fiche totalement, en fait) ; tout ce que je leur demande, c'est d'alimenter, par leur étude, mon cheminement vers toujours plus d'Alliance avec le Réel-Tout-Un-Divin.

\*

Toute théologie est escroquerie.

Sur le Divin ineffable, il n'y a rien à dire (même pas qu'il existe puisque toute existence découle de lui).

Il n'y a nulle part quelque "révélation" que ce soit.

Il ne peut y avoir de "théologie" qu'apophatique qui tient en quatre mots : **"Tout est en Dieu"**.

Et encore ... ce mot "Dieu" doit être pris avec précaution, seulement au sens de "Divin intemporel et impersonnel, au-delà de toute parole".

Panenthéisme pur et absolu ...

\*

La "morale" est la version normée et normalisée de l'éthique "moyenne et courante" à l'usage collectif des masses ignares et stupides.

La "morale", c'est la loi édictée par le législateur ; elle est typiquement politique.

Quant à l'éthique, elle est une disposition intérieure propre à chacun qui ne vise que la réponse permanente à une seule question : comment puis-je et dois-je enrichir la Vie et l'Esprit au travers de mon activité dans le monde des humains ?

\*

D'Alexandre Abensour qui pose cette pertinente question :

*"Après tout, pourquoi un auteur pervers ne pourrait-il pas tenter de fonder une religion sur le principe de la violence faite à tous ceux qui n'y adhèrent pas ?"*

C'est exactement ce que font tous les idéologues de tendance totalitaire qu'ils appartiennent au nazisme, au fascisme, au socialisme, au communisme, à l'islamisme ou à toute doctrine prônant l'obéissance inconditionnelle d'une raison incarnée par le fondateur de cette dictature, qu'elle soit religieuse ou politique (le poutinisme en est un excellent exemple contemporain ...).

\*

\* \*

Le 20/01/2025

Luc Ferry définit la religion comme "croyance en une vérité révélée".

Définition primaire et fausse ...

Je prends l'idée de "croyance" car toute religion commence par de la crédulité c'est-à-dire par l'inverse de la recherche et de la réflexion.

En revanche, je récusé totalement l'idée de "vérité" : une religion ne parle pas de "vérité", mais de de "morale" assortie de promesses, d'obéissances et de sauvetages ...

Quant à l'idée de "révélation", elle est simplement absurde car elle implique un "autre" qui révèle à celui qu'il amène à croire. Et cet "autre, dans la réalité humaine, ce n'est qu'une autorité elle aussi humaine, celle de ceux qui prétendent prendre le pouvoir sur les "âmes" (sur ce qui anime le cheminement existentiel des humains) au nom de leurs propres croyances.

\*

Je suppose que c'est "normal", mais lorsque les "philosophes" ou "sages" occidentaux se mêlent de parler de religion, de croyance religieuse voire de spiritualité, ils regardent tout cela au travers du prisme du seul christianisme de leur enfance.

\*

De Rémi Brague :

*"Nous ne vivons pas dans un âge de non-religion. Bien au contraire, nous croulons sous le religieux, même s'il ne s'agit pas de religions qui s'avouent comme telles"*

Il faut, pour comprendre cette phrase, prendre le mot "religion" dans le sens de "croyances collectives mythiques et irrationnelles".

Celle en l'égalitarisme, en l'écologisme, en le wokisme, en l'abondance, en la bonne santé, en la bonne vieillesse, en l'Etat-providence, ... bref : le besoin d'idéologismes face à un double et incompatible penchant : l'obsession de sécurité et la dictature de la paresse.

"Je veux me sentir quotidiennement au nirvana, mais que cela me soit offert, gratuitement, par l'extérieur de moi".

L'Eglise est un lieu de refuge gratuit que d'autres ont construit à la sueur de leur front.

\*

Les Judéens, face à la tyrannie des envahisseurs romains (après les assyriens, la Babyloniens, les Perses et les Grecs, et avant les Chrétiens, la Arabes, les Turcs, le Anglais et les "Palestiniens), avaient développés quatre attitudes universelles :

- Les Sadducéens qui méprisaient souverainement la chose politique et ne se préoccupaient que d'une seule chose ; la pérennisation de la culture judéenne ;
- Les Zélotés qui, tout à l'inverse, voulaient chasser les envahisseurs par les armes en promouvant l'idée de guerre entre deux clans inconciliables ;
- Les Pharisiens (la masse des gens modestes et peu instruits) qui, par tous les moyens, cherchaient à préserver une coexistence socio-économique lâche dans un esprit "syndicaliste" ;
- les Esséniens qui, loin de ces brouhahas profanes, ne demandaient qu'à trouver la paix intérieure dans l'exil mystique et l'échappée hors de ce bas monde.

Ces quatre stratégies sont universelles, répétons-le.

Elles sont bien à l'œuvre, à l'heure actuelle, sous d'autres noms, face aux périls des totalitarismes extra-européens (néo-tsarisme, néo-confucianisme, néo-islamisme, néo-américanisme, néo-primitivisme, néo-mysticisme, néo-révolutionnarisme, néo-ostracisme, etc ...).

Il va sans dire qu'en Judée, sous l'Aigle romaine, j'aurais été Sadducéen !

\*

D'Arthur Schopenhauer :

*"La mort est le musagète de la religion."*

"Musagète" : qui conduit les muses ... qui inspire ... qui sous-tend et soutient ... Les religion ont été inventées pour contrebalancer le "scandale" et la terreur de la mort (de soi et de ceux que l'on voudrait garder pour soi) en promettant une vie éternelle sous diverses formes et modalités.

Mais la mort n'existe que si le "Je" existe en tant que tel, que si le "Je" est un être-en-soi, ce qui n'est pas le cas.

A la surface de l'océan, le défilement des vagues ne parle ni de naissance, ni de mort, mais bien d'émergence, d'évolution, de mouvements, de transformations de retour. Aucune vague n'est un être-en-soi ; seulement une manifestation transitoire et passagère, singulière et locale.

\*

Ras-le-bol des Etats-Nations et de leurs tambouilles et brouets politicaillons et fonctionnaristes.

Vive l'Europe unie et continentalisée.

Vivent les régions socio-économiques autonomes.

\*

Du Rassemblement National de Marine le Pen :

*"(...) nos idées prennent le pouvoir partout, vous voyez que ça n'a nulle part rien à voir avec le nazisme, et il ne reste que les nationalistes contre les mondialistes."*

Non, Madame : il y a aussi une montée (élitaire, j'en conviens) du continentalisme eurolandais qui n'est ni nationaliste (donc pas de cette droite conservatrice et ostraciste), ni mondialiste (donc pas de cette gauche universaliste et égalitariste). Mais qui est le seul élan vraiment réaliste, c'est-à-dire viable face aux continentalismes totalitaires du Russoland poutinien, du Sinoland post-communiste, de l'Américanoland trumpiste, de l'Islamiland iranien, et des continentalismes pourris du Latinoland narcotrafiquant, de l'Afroland parasitaire.

Il n'y a plus que l'indécis Indoland qui ne sait plus trop qui il est (la faute à Ghandi), ni où il va (la faute à son encerclement par le Russoland, le Sinoland et l'Islamiland) ...

\*

D'Elisabeth Barth :

*"Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre." Cette phrase est inscrite dans l'entrée d'un des baraquements d' Auschwitz. Elle vaut pour CHARLIE. Et pourtant .... On oublie, on enterre, et même on regrette...et on recommence ! « Je ne suis pas d'accord avec vous mais je me battrais pour que vous puissiez vous exprimer ». La liberté d'expression, celle qui terrorise les dictateurs, est le cœur de la démocratie et de l'Humanité. Mais attention ! Elle n'est pas à confondre avec les torrents de haine et de boue des adeptes d'un Musk. Musk n'est pas le nouveau Voltaire. « Expression » renvoie à une pensée articulée et à l'écoute réciproque, ce qui n'est plus le cas. Dans les grands médias, les journalistes n'écoutent même plus la réponse de leurs invités pour*

*aller vite et obtenir le mot qui fera polémique. Sur les réseaux sociaux, chacun hurle SA vérité sans chercher à entendre les autres voix... "*

Il ne peut exister de "liberté d'expression" qu'accompagnée d'un engagement de véridicité c'est-à-dire une dénonciation radicale et un refus profond de toute forme de manipulation.

Dire ce que l'on croit vrai et non pas dire ce que l'on voudrait que les autres croient !

\*

De Philippe d'Arvisenet et Guillaume Cazauran :

*"Les débats qui ont émaillé la longue agonie du budget 2025 illustrent le mal qui mine tout le système socio-économique français. Le stato-consumérisme consiste à alimenter la consommation des ménages par distribution de subventions, allocations, remboursements et autres limitations de prix de biens et fluides essentiels pris en charge par l'État. Ce système a conduit à une inflation permanente et gargantuesque de la dette, à la création d'un secteur de la distribution à la puissance inégalée dans le monde et à un appauvrissement de la production nationale. Jérôme Fourquet décrit bien les effets délétères de cet État-guichet et parle d'une impasse de nature systémique quels que soient les gouvernements depuis cinquante ans. Cette prise de conscience pose deux problèmes. Pourquoi s'agit-il d'une impasse de type systémique ? Les Français auraient-ils inventé un nouveau système politique et économique en contradiction avec le système démocratique libéral et qui pourrait conduire à son effondrement ?"*

Rien n'a été inventé ; mais ont été portées à leur paroxysme, les idées d'Etat-Providence et de parasitisme massif (au nom de l'égalitarisme et du socialo-gauchisme).

\*

Le coin des chiffres clés...

*"6 Français sur 10 ne travaillent pas : parce que trop jeunes, en formation, au foyer, en retraite, au chômage ...*

*Et ceux qui sont en activité ne reçoivent que 45 % des sommes qui sont versées pour les payer ; le reste étant alloué aux charges et impôts."*

\*

Du Liaisons-Flash :

*"Assemblée Nationale : Apocalypse cognitive !*

*Un rapport du CEPREMAP portant sur 1,9 millions d'interventions orales des députés sur la période 2007 - 2024 indique "que les interventions s'appauvrissent et les débats argumentés entre opposants se sont transformés en attaques et interruptions systématiques entre ... ennemis."*

*Cette fièvre est principalement portée par la France Insoumise et le Rassemblement National. Pas étonnant que les sujets préoccupants pour notre pays ne sont pas au cœur des débats et décisions de l'Assemblée."*

\*

Le démocratism ne fonctionne plus (monde trop complexe, masses trop ignares et stupides, démagogisme électoraliste comme seul horizon) ...

Le totalitarisme (de gauche comme de droite) n'a jamais fonctionné très longtemps (et à quel prix en vies et souffrances humaines) ...

Il faut construire la troisième voie : ni démocratism, ni totalitarisme ... mais légitimité et efficacité !

\*

\* \*

Le 21/01/2025

D'après Denis Deschamps, l'algorithme managérial d'Elon Musk :

- *Déconstruire les règles : Interrogez chaque directive et spécification sans aucun tabou. Pourquoi fait-on les choses de cette manière ? Est-ce encore pertinent ?*
- *Alléger au maximum : Identifiez tout ce qui est superflu - composants, étapes, procédures - et éliminez-les sans pitié ;*
- *Simplifier l'essentiel : Pour ce qui reste, rendez-le aussi clair et fluide que possible ;*
- *Accélérer chaque mouvement : Optimisez les rythmes, accélérez les processus. Chaque seconde compte ;*
- *Automatiser intelligemment : Enfin, mettez en œuvre la technologie pour automatiser ce qui peut l'être, mais uniquement après avoir simplifié et optimisé.*

L'algorithme de Musk revient à une recette millénaire : supprimer les complications inutiles et chronophages (ce qui est une excellente chose) ... mais cette méthodologie simpliste néglige l'autre côté de la médaille : stimuler toutes les complexités créatrices de sens et de valeur.

Musk opte pour une mécanisation, une séquentialisation et une linéarisation du monde c'est-à-dire l'élimination de tout ce qui est holistique, organique et producteur de qualitativité.

\*

A propos de la femme et de son image aujourd'hui ...

Après les délires égalitaristes du féminisme et de l'ultra-féminisme, viennent les courants malsains et nauséabonds du masculinisme, du virilisme, du machisme, voire de la misogynie ... comme un triste retour de flammes.

Tout cet imbroglio d'idées simplistes et polémiques qui nourrissent l'absence d'intelligence des gauchismes et des droitismes, des wokismes et des archaïsmes, se construit sur l'idée fausse de l'égalité entre les humains, en général, et entre les humains mâles et femelles, plus particulièrement.

Quand donc rayera-t-on ce mot "égalité" des dictionnaires.

Rien n'est jamais l'égal de rien. Tout est unique. Tout est différent.

Et ce sont, précisément, ces différences et les complémentarités qu'elles permettent qui font la richesse de la Vie et de l'Esprit.

Parmi les humains, une femme n'est pas un homme ; et réciproquement (et d'abord chromosomiquement, génétiquement, biologiquement, physiologiquement - la "théorie du genre" est la plus vaste fumisterie de ce dernier demi siècle). Un homme n'est pas une femme et une femme n'est pas un homme, ni par le corps, ni par le cœur, ni par l'esprit, ni par l'âme ... ni, entre autres choses, par ses propensions et modalités de relation à l'autre (empathie, pitié, rancœur, séduction, rejet, etc ...).

De plus, on oublie toujours que ce sont les mères qui font les fils, donc que ce sont les femmes qui font les hommes dans leurs couches profondes, fondées entre - 9 mois et + 12 ans.

Ce sont les femmes qui fabriquent des machos ... ou des homosexuels, des hommes respectueux et galants ... ou des abrutis rouleurs de mécaniques.

Il faut aussi cesser de réécrire l'histoire : sauf exception, ce sont les femmes qui ont toujours été les "patrones" des foyers, qui tenaient les cordons de la bourse, qui dictaient le rythme et le contenu de la vie quotidienne ... tout en

laissant à l'homme (détenteur de la force physique et exécuter des travaux lourds) le droit de croire qu'il avait quelque chose à dire.

Dans le poulailler, le coq parade, mais ce sont les poules (très hiérarchisées entre elles) qui régissent tout.

Que les hommes adorent la féminité des femmes, c'est un fait : est-ce une tare que d'être jolie, que de plaire, que de semer des sourires et de récolter des compliments ? Mais qui a dit que la femme n'était qu'une machine à séduire ? Personne ! Et bien des hommes, aussi, font ce qu'ils peuvent pour séduire la femme qu'ils convoitent.

Pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas mettre leur féminité en valeur (tout comme les hommes, à leur manière, leur virilité) ? Bien sûr que la vie sexuelle, affective, amoureuse a toujours été aussi (mais pas seulement) un champ de séduction ; et alors ? En quoi ceci serait-il une marque d'infériorité ?

Toutes les oiseuses discussions actuelles naissent du faux principe d'égalité qui définit le gauchisme et du fait que celui-ci veut se mettre à toutes les sauces par refus de l'idée de différence, de richesses des différences et de complémentarité des différences qui, pourtant, est le moteur profond de la Vie et de l'Esprit !

Une fois pour toute : l'égalité n'existe pas, nulle part ! Heureusement !

\*

Progrès intellectuels ... plus de connaissances véridiques ...

Progrès économiques ... plus de richesses utiles ...

Progrès éthiques ... plus de respects authentiques ...

\*

A chacun selon ses œuvres.

De chacun selon ses talents.

\*

Le progrès, ce n'est pas "travailler moins" pour "gagner plus" ; c'est travailler différemment pour vivre mieux.

\*

Le "progrès social", à gauche, c'est travailler de moins en moins (voire pas du tout) et obtenir de plus en plus de gratuités (financés par ces "salauds" de riches qui, grâce à l'invasion algorithmique (IA), vont gagner leur argent autrement et ailleurs). Discours aussi ridicule que lamentable !

L'égalité "sociale" non plus n'existe pas. Les humains sont bigrement différents tant en intelligence, qu'en connaissance ou en capacité de travail. Ce que chacun produit (en quantité, en qualité, en utilité, en valeur, en nécessité, en durabilité, en utilisabilité, etc ...) le différencie de tous les autres. En échange, il en attend des ressources (matérielles et immatérielles, quantitatives et qualitatives, logistiques et affectives, ...) qui seront différentes d'une personne à l'autre.

On a cru, longtemps, que l'argent pouvait être le commun dénominateur de toutes ces attentes. C'est faux. L'argent ne couvre qu'une partie (et pas forcément ni la plus essentielle, ni la plus noble) de ces attentes.

Ce que chacun peut donner à la Vie et ce que chacun attend de la Vie, lui sont propres : il n'existe aucune solution ni identique, ni comparable, ni interchangeable ... sauf pour les plus médiocres d'entre elles.

\*

Individualisme : chacun pour soi !

Personnalisme : chacun est soi !

\*

De Jacques Maritain :

*"Spirituel d'abord, économique, ensuite, politique à leur service."*

D'Emmanuel Mounier :

*"Le spirituel commande le politique et l'économique. L'esprit doit garder l'initiative et la maîtrise de ses buts, qui vont à l'homme par-dessus l'homme, et non au bien-être."*

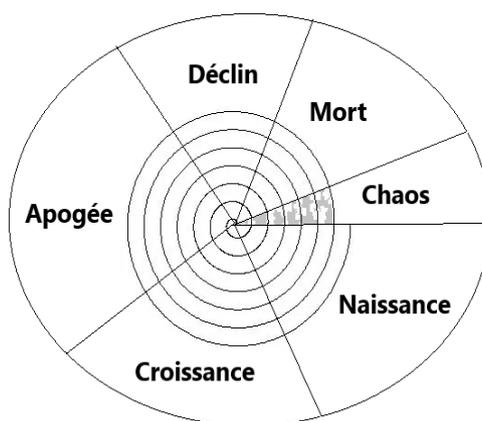
\*

A lire ce que certains écrivent sur mon travail, un rectificatif s'impose ...

Lorsque je parle de cyclicité, (dans l'histoire humaine notamment), je ne parle pas de circularité, mais bien de spiralité.

En effet, la courbe d'évolution tourne autour d'un centre (la nature humaine dans ce qu'elle a de plus immatériel, profond et spécifique) et recoupe régulièrement (avec la même fréquence) les mêmes axes directeurs ... mais elle le fait en s'éloignant de son centre de façon spirale (ce qui donne une impression d'accélération de l'histoire).

Cela donne quelque chose qui ressemble à ceci :



Chaque "phase" dure à peu près un siècle et la phase chaotique dure un demi siècle environ ; ce qui donne une périodicité d'environ 550 ans pour une spire complète.

\*

Aucun individu ne peut se laisser devenir esclave de ses propres caprices, quels qu'ils soient.

Aucun partisan, ou citoyen, ou patriote, ou militant ne peut se laisser devenir esclave de sa communauté, quelle qu'elle soit.

Toute personne doit se mettre au service de l'enrichissement et de l'accomplissement du Tout-Un qui contient, enveloppe et englobe tant son individualité que toutes les collectivités qui, elles aussi, doivent être mise au service de ce qui les dépasse.

C'est en cela que tous les individualismes et tous les collectivismes, communautarismes, communismes ou socialismes doivent absolument être dépassés ! C'est cela le personnalisme.

\*

Je récusé tant l'idée d'une "liberté" (individualiste) que l'idée d'une "obéissance" (communautarisme) ; mais je cultive l'exigence incontournable d'une "autonomie" de chacun, respectueuse de l'autonomie de l'autre, quel que soit cet autre.

C'est cela le "libéralisme" trop souvent confondu avec l'égoïsme (surtout matérialiste).

\*

Au nom de la "pseudo-égalité", du "partage" et de la "justice", le parasitisme se généralise et de plus en plus de monde vit sur le dos d'une minorité qui travaille vraiment, mais qui se rétrécit (ou s'en va) de jour en jour.

Le glas de l'Etat-Providence a sonné et c'est un tocsin tapageur et alarmant !

\*

L'humain ne se construit une sorte de pérennité, au-delà de sa propre et fragile finitude, que par l'effort mis à produire des œuvres de qualité et par l'effet de leurs conséquences en cascades multiples et parallèles.

\*

La médiocrité est rassurante.

C'est l'excellence qui effarouche les apôtres du moindre effort.

Au nom de l'égalitarisme et du nivellement par le bas, l'élitisme est devenu l'ennemi tant du socialisme que du populisme.

\*

De 1945 à 1975 : les "trente glorieuses" (Jean Fourastié).

De 1975 à 2005 : les "trente piteuses" (Nicolas Baverez).

De 2005 à 2035 : les "trente calamiteuses" (Marc Halévy).

La période chaotique : de 1980 à 2030 ...

Le paroxysme de la bifurcation : 2025 ... (Khamenei, Xi Jing-Ping, Poutine, Trump, ... Islamisme, TikTok, Ukraine, Musk, ...) et les quatre effondrements : Iran, Chine, Russie, USA ... (de 2025 à 2030)

\*

L'histoire des humains est d'abord celle de l'amplification de leurs capacités.

Les outils, pendant longtemps, puis les machines, depuis la révolution industrielle, ont amplifié, par priorité, leurs capacités physiques des millions de fois. C'est aujourd'hui le tour de l'amplification des capacités mentales, bien lentement, durant longtemps, grâce à l'écriture d'abord et à l'imprimerie ensuite, mais maintenant, au triple galop, depuis l'avènement de la révolution numérique, il y a une soixantaine d'années (à l'Ecole Polytechnique, j'ai utilisé ma première calculatrice électronique et fait tourner mon premier programme sur un ordinateur à cartes perforées au début des années 1970, il y a seulement 50 ans).

\*

Jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de l'humanité a été celle de l'amplification quantitative de ses capacités.

Certains (beaucoup) semblent donc croire que l'heure est venue de se reposer. Ce serait oublier trois choses capitales :

1. Une amplification, même énorme de quelque chose de nul, donne zéro.
2. Un amplificateur ne se perfectionne pas tout seul.
3. L'amplification quantitative n'est que le préambule à une amplification qualitative de la vie humaine ; et là, on est loin du compte car la Joie n'est pas le plaisir.

\*

C'est effort qui procure la Joie, pas la consommation.

Et ce travail qui reste éternellement à faire, n'est autre que l'accomplissement et l'enrichissement de la Vie et de l'Esprit, bien au-delà de la vitalité et de la pensée humaines.

\*

Lorsqu'il n'y a plus d'effort pour construire, il ne reste que l'ennui qui détruit.

\*

Notre époque est devenue championne dans l'art de gaspiller temps et énergie dans la stérilité et l'assuétude du divertissement.

\*

\* \*

Le 22/01/2025

Divertissement, loisirs, amusements, détente, paresse, farniente, ... ; pour résumer tout cela il y a un mot dont l'étymologie ne trompe pas : "distractions" c'est-à-dire ce qui "tire" (*trahere*) "loin de" (*dys*) ce qu'il y a à faire.

Bientôt, la technologie prendra en charge 90% des besoins matériels d'une société humaine frugale et peu nombreuse, capable de survivre agréablement et à satiété dans un monde dont le renouvellement des ressources nécessaires est assurée naturellement, moyennant le coup de pouce d'une technologie sobre et économe. C'est le monde incontournable de la "frugalité".

L'humain alors devra choisir : soit la voie de la paresse, de l'ennui et de l'avachissement sclérosant et mortel (la voie du parasitisme généralisé, de l'Etat-Providence bientôt en faillite, des heures stériles passées devant des écrans, petits ou grands, qui moulinent des balivernes creuses, des narcissismes nombrilistes ou des complotismes infantiles ...) ; soit la voie de l'accomplissement et de l'enrichissement, par ses propres œuvres, de la Vie et de l'Esprit, loin des villes et des foules.

Il faudra choisir entre Sagesse constructive et Paresse mortelle.

Grosso modo, nous sommes arrivés à l'heure de ce choix critique.

La grosse majorité (ignare, stupide, lobotomisée par les médias et les idéologues) va choisir la voie du "dolce farniente" et va mourir d'ennui (ce qui résoudra les problèmes de la surpopulation humaine, notamment en Europe, en Afrique, en Islamie, en Amérique, ...) ; une autre partie voudra restaurer (ce qu'interdit le second principe de la thermodynamique) l'ordre (réinventé et mythologisé) d'avant (c'est le "Make America Great Again" de Donald Trump ou le néo-tsarisme poutinien, ou le néo-confucianisme de Xi Jing-Ping, ou le néo-califat de Khamenei ou d'Afghanistan ou d'Algérie ou de Tunisie, ou d'ailleurs ...) ; et une infime partie investira ses efforts et son courage dans l'avenir au-delà de la satiété matérielle, et construira enfin le Temple de l'Alliance, le Temple de l'accomplissement et de l'enrichissement de la Vie et de l'Esprit au sens cosmique et divin de ces termes.

Toujours cette même, proportion : 15% de constructeurs, 25% de malfaisants et 60% de parasites.

Et bien sûr, nos démocratismes au suffrage universel donneront raison aux 60% de parasites menés par les 25% de malfaisants. Ailleurs, les totalitarismes en vogue seront phagocytés par les 25% de malfaisants.

\*

L'économie (d'abord industrialiste et productive, puis financieriste et spéculative) fut le cœur de la Modernité.

Cette ère-là est finie.

L'économie redevient ce qu'elle aurait dû toujours être : une logistique périphérique (mais efficace et bienveillante).

Il est temps que le cerveau et l'âme reprennent la main et maîtrisent l'estomac.

Vivre : oui. Vivre bien : encore mieux. Mais vivre pour quoi faire ?

Il en va de même pour la politique dont la seule mission est de garantir et de protéger l'autonomie de chacun sur les empiétements de celle des autres. Tout le reste est superfétatoire.

Les revenus, les déplacements, l'éducation, la santé, des pensions de retraite par capitalisation, etc ... sont affaires strictement privées mais la police ou l'armée ne peuvent pas l'être.

Chacun doit être maître de sa vie tant en matière de suicide, de drogue, de sexualité, d'avortement ou autres (tout cela n'est ni le problème des autres, ni celui de la société).

Ce n'est pas à la collectivité de régler ou de réguler la vie privée personnelle de tout un chacun : le seul problème collectif est celui de la protection et de la garantie strictes (vis-à-vis de tous les autres humains majeurs) de l'autonomie de chacun (ses activités, ses relations consenties, ses déplacements, ses propriétés, ses outrances, ...).

N'ayons pas peur des mots. Qui prendra la place de l'économie (le corps) et de la politique (l'esprit) à la première place au podium des préoccupations de demain (sans négliger ni le corps, ni l'esprit, pour autant), c'est la spiritualité (l'âme) mais pas dans un sens ni de religion, ni de cléricisme, ni de bondieuserie, ni de croyances, ni de mythes, ni d'obédiences, ni de rites, ni de commandements, ... mais dans un sens d'Alliance permanente de la vie et de l'esprit humains, avec la Vie et l'Esprit théo-cosmique, en vue de la Joie (qui se place bien au-dessus des plaisirs et du bonheur) par l'accomplissement et l'enrichissement de soi et de l'autour de soi.

\*

L'humain seul était mal armé face à la vie sauvage et il a été obligé d'innover de deux manières : le pensée anticipative (qui implique la mémorisation et la modélisation) et la collaboration collective (qui implique une coordination hiérarchisée).

Ainsi naquirent la Science et la Politique.

Mais aujourd'hui, la vie sauvage n'existe plus (l'humain l'a sinon éradiquée, du moins parquée) mais la Science et la Politique ont continuer leurs chemins, la première vers la Technologie et la seconde vers l'Idéologie.

Mais, à notre époque, ces deux chemins sont à remettre en cause ...

La Science doit se tourner vers la Cosmologie (chacun pense en termes d'Alliance avec le Réel-Tout-Un-Divin) et la Politique doit se tourner vers l'Autonomisme (chacun vit sa vie dans le respect de la vie des autres).

\*

Cicéron associe étroitement la "Religion" et le "Culte".

Cette association fait sens : il n'existe pas de Religion sans Culte c'est-à-dire sans pratique dévotionnelle plus ou moins ritualisée, le plus souvent communautaire, dans un lieu spécial qui lui est consacré, et basée sur une architecture, plus ou moins sophistiquée et stéréotypée, de paroles, de gestes, d'objets.

En revanche, il faut ne pas confondre un "Culte" avec un "Rituel" car le Culte présuppose, toujours, la présence d'une déité éventuellement symbolisée par une personne ou une statue.

Presque toujours, un Culte est une supplique, une demande, une "prière" ...

Une Religion se définit par ses Cultes puisque ces Cultes reflètent ses dogmes et ses croyances, ses espérances et ses craintes.

En revanche, un Rituel n'est pas un Culte ; il ne demande rien ; il se contente de symboliser le cheminement intime vers l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, que soi-même ou ceux qui nous aiment, souhaitent pour nous, par nous, en nous, avec ou sans l'aide d'une quelconque déité.

C'est en cela que réside l'immense différence qui existe entre une "Religion" et une "Spiritualité".

Une Religion supplie des dieux.

Une Spiritualité nourrit des humains.

\*

Les cinq articles de Foi panenthéiste :

1. Le Réel est Un (son Essence).
2. Le Réel accomplit une Vocation (son Âme).

3. Le Réel développe un Ordre (son Esprit).
4. Le Réel engendre une Substance (son Corps).
5. Le Réel vit un Chantier (son Activité).

\*

Dès le moment où l'on parle d'une âme personnelle, séparée du corps, qui vivra, après lui, une autre vie soit, éternellement, dans un autre monde infernal ou paradisiaque (christianisme, islamisme), soit, temporairement, dans un autre corps meilleur ou pire (hindouisme, bouddhisme), on introduit un dualisme incompatible avec un monisme conséquent (judaïsme, taoïsme).

Il n'y a nulle part une âme à sauver ou à libérer ; il y a le Réel à accomplir par enrichissement.

\*

Un livre ne m'intéresse non par ce qu'il m'apprend ou me raconte, mais par ce qu'il féconde en moi.

\*

Tout le christianisme (et l'islamisme qui le prolonge, ainsi que les idéologies politiques qui n'en sont que les bâtards) se construit autour de la notion axiale de Salut.

Or, pragmatiquement, de quoi y aurait-il quelque chose à sauver ? De la Mort ! Vaincre la Mort et passer de l'autre côté du miroir : celui de l'éternité, de l'immortalité ou de l'intemporalité, comme on voudra.

Symbole de Jésus, mort sur la Croix et ressuscité du Tombeau : tout le christianisme se résume à cette image de la Passion : Mort et Résurrection. Toutes ces Religions (ecclésiastiques ou politiques) ne sont qu'un long combat contre la Mort.

Or, la Mort n'existe pas : rien ne commence ni ne finit : jamais. Mais tout évolue, émerge et s'effondre, flue et reflue, s'élève et s'abaisse, comme les vagues à la surface de l'océan qui seul existe réellement et qui, lui, est tout à la fois immortel, éternel et intemporel.

Et tout ce qui existe n'est que manifestations passagères et particulières, transitoires et vivantes du Tout-Un-Réel-Divin qui seul importe et au service duquel tout ce qui existe, vit et œuvre.

Toutes ces religions dualistes visant "l'immortalité de l'âme personnelle" ne sont que des égotismes narcissiques et nombrilistes.

\*

Réduit à sa plus simple expression, le christianisme tient en trois points :

- Moi, Jésus, j'ai vaincu ma propre mort, entre autres miracles.
- Pour vaincre la mort, il faut obéir à la Loi de Dieu-le-Père.
- Cette Loi est celle des Juifs rétrécie aux dix commandements donnés à Moïse sur le mont Sinaï, et résumée en la loi d'Amour.

\*

Le sens du Sacré ne révèle rien d'autre ni rien de plus que tout ce qui existe émane du Divin et que, donc, tout est sacré puisque tout est divin.

\*

\* \*

Le 23/01/2025

De Céline Berthon, patronne de la DGSI française :

*"Nous plaçons la menace portée par l'EIK en tête de nos priorités. Cette organisation, implantée en Afghanistan et au Pakistan, a démontré qu'elle savait s'appuyer sur des ressortissants originaires d'Asie centrale ou du Caucase implantés en Europe, arrivés pour certains au gré de flux migratoires (guerre en Tchétchénie, en Afghanistan, en Ukraine) et qui peuvent servir de relais pour faire passer à l'acte des individus installés en France. Ce phénomène a notamment été observé en 2022 à Strasbourg et il justifie une vigilance particulière sur cette communauté, sans la stigmatiser bien sûr. Nous sommes aussi très attentifs à ce qui se passe au Sahel, et en particulier à la progression de l'État islamique en Afrique. (...) C'est effectivement l'un des visages de la menace. Elle se construit sur l'autoradicalisation d'individus à partir d'éléments de propagande conçus par les organisations terroristes. Depuis deux ans, nous observons un rajeunissement des porteurs de menace. Depuis 2023, près de 70 % des individus impliqués dans des projets d'attentats ont moins de 21 ans. Un phénomène lié à la consommation en masse de la propagande djihadiste sur les réseaux sociaux. Regarder cette propagande n'est pas aujourd'hui*

*un acte répréhensible judiciairement. En publier l'est en revanche et donne lieu à signalements de notre part au ministère public. L'enjeu, c'est d'évaluer la dangerosité de ces jeunes, le degré de maturité de leur projet et la nécessité, ou non, d'engager une procédure judiciaire en soumettant l'ouverture d'une enquête auprès du parquet national antiterroriste. (...) La modernité des outils rend possible la conception de supports courts qui correspondent à ce que recherche ce jeune public et favorise une consommation addictive. Les algorithmes alimentent ces recherches et participent à l'effet de fulgurance de la radicalisation de jeunes, majoritairement des garçons, qui ont en commun d'être plutôt isolés socialement et très connectés. La radicalisation autorise une forme de quête de sens pour des jeunes en recherche d'appartenance à un groupe. (...) Le Hamas ne réussit à séduire sur notre sol que marginalement. En revanche, nous observons un soutien massif à la cause palestinienne et une instrumentalisation du conflit par des organisations djihadistes, témoignant de ressorts antisémites puissants. Ce conflit alimente aussi les fantasmes sur la prétendue islamophobie d'État et les discours estimant que les musulmans ne peuvent pas vivre librement leur religion en France. Ce thème est opportunément utilisé pour motiver la haine de notre pays et de ses valeurs. (...) Le ciblage des intérêts juifs ou de symboles israéliens est une réalité. Nous avons déjoué plusieurs projets d'attentats. (...) "*

Pour faire court : l'Islamisme (de loin en tête) puis le Poutinisme (quasi exsangue) sont les deux menaces les plus agressives contre le monde occidental. Et comme par hasard, ce sont les deux économies qui ne vivent que des hydrocarbures qu'elles exportent vers l'Occident.

Il faudra donc un jour choisir : la Paix ou le Pétrole !

Ajoutons à cela le quasi-monopole américain sur le numérique et les marées de saletés à bas prix venant de Chine ... et on voit bien où il faut aller !

La lutte contre les immigrations !

La lutte contre les importations !

En un mot : la fermeture des frontières poreuses et le décuplement des taxes d'importations.

Vive l'autonomie à tendance autarcique !

Ce que l'on ne fabrique pas soi-même, avec ses propres ressources : on s'en passe. Point barre ! C'est cela la continentalisation.

Il faut traiter l'islamisme, le wokisme, le mondialisme, le totalitarisme, le militarisme comme de graves maladies infectieuses, pire que le COVID ! Que chacun crève dans son jus : je rappelle qu'il y a huit milliards d'humains en trop sur Terre aujourd'hui !!!

\*

Hors quelques pourcents de savants, de philosophes, de sages et de scientifiques, l'humanité est une espèce malfaisante et haïssable d'orgueil et de médiocrité, de haine et de jalousie. Laissons aux chrétiens (d'ailleurs de moins en moins nombreux, du moins en Europe) "l'amour du prochain" et la "charité béate".

C'est au contraire cette méchanceté humaine qui lui a permis de survivre dans une Nature sauvage pour laquelle il n'était pas faite. Cette race humaine, contre Nature, n'a survécu que grâce à deux moteurs : sa prolifération agressive et organisée (apanage de 80%) et son intelligence anticipatrice et méthodique (apanage de 20%).

\*

Nous sommes au seuil d'une nouvelle humanité faite d'une aristocratie de l'Esprit, servie par une populace médiocre et jouisseuse.

Après trois paradigmes messianiques (de 400 à 2050) d'inspiration chrétienne, même dans ses stades récents les plus athées (socialisme, communisme, nazisme) ou les plus frelatés (islamisme, wokisme), une nouvelle ère commence qui sera celle de la puissance l'Esprit et de l'Âme (et non plus celle du Cœur et du Corps).

Une nouvelle aristocratie (qui n'est pas une misanthropie vulgaire) se met en place où l'élite ne cherche aucunement le pouvoir (elle l'a de fait par la puissance de ses facultés mentales : celui qui fait autorité n'a nul besoin d'être investi d'un quelconque pouvoir plus ou moins légitimé par quelque procédure que ce soit).

Dans leur "Révolution droitiste", Michel-Georges Micberth et François Richard définissent les talents du nouvel aristocratie de ces termes :

*"[...] une appréhension rapide et complète d'une situation, une capacité immédiate à prendre une décision, une connaissance très vaste des choses et des êtres, et une rigueur morale qui s'accommode parfaitement des jeux de l'imagination."*

Dans "Dix ans après Révolution droitiste, les mêmes écrivent :

*"La Nouvelle Droite française, née dans les faits en 1963 et nommée en 1973, incarne incontestablement la priorité historique droitiste. C'est pour faire reconnaître officiellement celle-ci - et pour préciser la nature*

*et les finalités de son combat - qu'elle a renoncé à sa semi-clandestinité au début de l'été 1979, apparaissant dans le débat d'idées qui s'était engagé au sujet d'une très parisienne « nouvelle droite » comme le seul répondant politique réel de ces options droitistes que bien des commentateurs s'acharnaient à ignorer ou à dénaturer. Les notions d'excellence, de légitimité et d'exemplarité, définies dans cet ouvrage, ainsi que la mort de la philosophie et la non-violence offensive, constituent les repères essentiels de ce premier manifeste droitiste qui contient par ailleurs une analyse détaillée de folies démocratises contemporaines. L'âge d'homme est-il notre horizon individuel et collectif ? A chacun de répondre à la lumière de sa ferveur, de sa raison, et de sa volonté d'action, après avoir pris connaissance de cette profession de foi qui est aussi un panorama critique et une initiation active à un nouveau langage politique."*

\*

D'une présentation sur Amazon :

*"Tanakh est l'acronyme, en français : « Torah - Nevi'im - Kétouvim », formé à partir de l'initiale du titre des trois parties constitutives de la Bible hébraïque :*

- *La Loi ou Pentateuque ;*
- *Les Prophètes ;*
- *Les Autres Écrits ou Hagiographes.*

*La division que reflète l'acronyme Tanakh est bien attestée dans des documents de l'époque du Second Temple et dans la littérature rabbinique, à ceci près qu'au cours de cette période l'acronyme en question n'était pas utilisé ; le terme correct était Miqra (« Lecture », renvoyant à une fonction liturgique du texte), par opposition à Mishna (« Enseignement », « Répétition ») ou Midrash (« Exégèse »). Le terme Miqra continue à être utilisé de nos jours, aux côtés de Tanakh pour dénommer les Écritures hébraïques. En hébreu moderne parlé, Miqra possède néanmoins une connotation plus formelle que Tanakh."*

\*

Présentation de : "Les habits neufs du terrorisme intellectuel : De 1945 à nos jours" de Jean Sévillia :

*"La France, comme tous les pays occidentaux, est une nation intellectuellement et politiquement partagée, mais qui se targue avec fierté d'être une société de liberté. Or, dans le domaine des idées, ce principe reste à démontrer. Car tout se passe comme si un petit milieu, essentiellement parisien et situé au carrefour de la vie intellectuelle et politique et du monde médiatique, s'était donné le pouvoir de dire le bien et le mal, de distribuer des bons et des mauvais points et de décider des sujets qui sont autorisés dans le débat public ou au contraire interdits. Ce même milieu s'est ainsi attribué une sorte de pouvoir de police. De police de la pensée, de police du vocabulaire, de police du comportement, notamment du comportement politique. Ceux qui contreviennent à l'idéologie dominante risquent par conséquent l'injure, l'anathème, le mensonge, l'exclusion sociale, parfois un procès ou, plus grave encore, la menace physique et la pression psychologique.*

*Le phénomène ne date pas d'aujourd'hui. Dans les années 1950, les élites culturelles exaltaient Staline et le paradis soviétique ; dans les années 1960 et 1970, les prodiges de Fidel Castro, de Mao ou de Pol Pot - jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que ces dictateurs avaient mis en place un système criminel et totalitaire ; en 1981, elles croyaient quitter la nuit pour la lumière ; dans les années 1990, ces mêmes élites affirmaient que le temps des nations, des familles et des religions était achevé.*

*Depuis les années 2000, le terrorisme intellectuel n'a pas faibli et s'est même aggravé. Témoin, ce tableau de notre vie des idées et de notre vie politique particulièrement édifiant : projet européen dénaturé et détourné quand il devient une machine oublieuse de la personnalité de chaque peuple ; culture de l'excuse qui désarme l'autorité face à l'explosion de la délinquance ; encouragement au communautarisme et développement de l'islamisme ; perte de contrôle de l'immigration ; bouleversements anthropologiques interprétés comme des progrès de la modernité ; censure médiatique et parfois judiciaire à l'égard des opposants à l'idéologie dominante ; wokisme et racialisme d'extrême gauche ; attribution extensive de l'étiquette d'" extrême droite ", qualificatif infamant, à toute personne ou toute pensée dissidente, etc.*

*Jean Sévillia raconte trois quarts de siècle de terrorisme intellectuel : une synthèse indispensable pour ceux qui aiment vraiment la liberté de penser."*

Il est en effet urgent de dénoncer ce terrorisme politico-médiatico-intellectuel où il faut absolument être "de gauche" pour être autorisé, avec plus ou moins de

respect, à n'être pas d'accord avec la vulgate égalitarisme, universalisme, collectiviste, démagogiste et médiocratique.

\*

Sauver un grand arbre est-il plus important que de faire survivre un abruti drogué ... car ainsi se pose la question, abruptement : entre abattre un bel arbre robuste ou abattre un abruti drogué quel serait votre choix si absolument aucune autre issue n'était possible ?

Financer une recherche cosmologique est-il plus important que de brûler la Joconde dans son musée ?

L'accomplissement de la Vie et l'enrichissement de l'Esprit sont-ils plus importants que la médiocrité humaine et le culte de l'inutile ?

En tout, privilégier l'enrichissement futur, même au-delà de l'humain !

L'humain n'a aucune valeur en soi, mais il peut en prendre au travers de ses œuvres au bénéfice de l'accomplissement et de l'enrichissement du Réel.

\*

Antihumanisme : l'humain ne vaut que par ce qu'il fait !

\*

Nietzsche : "L'humain doit être dépassé !"

"Zarathoustra" ... "Le Gai Savoir" ... "L'Antéchrist" ...

\*

Le socialisme, c'est la religion de l'écrasement de l'individu par et dans le peuple promu au rang de nouveau Dieu à adorer et à servir avec soumission, selon les directives des prêtres du parti.

\*

Il est absolument indispensable de bien faire une distinction nette, voire absolue, et de percevoir un antagonisme rédhibitoire :

- entre Dieu (personnel) et le Divin (impersonnel),
- entre Religion (croyance) et Spiritualité (cheminement),
- entre Culte (sacrificiel et suppliant) et Rite (symbolique et initiatique),

- entre Immortel (ou Eternel) et Atemporel,
- entre Espérance (attente) et Volonté (activité),
- entre Obéissance et Elévation,
- entre Dualisme et Bipolarité,
- entre Sainteté et Sacralité,
- etc ...

\*  
\* \*

Le 24/01/2024

**Quelques définitions essentielles : dommage, peur, risque, assurance, couverture, sinistre, ...**

Un contrat d'assurance est une protection contre un dommage (réel ou imaginaire) dont on a peur : et l'on sait bien que la "peur" est une notion terriblement subjective, portant sur des risques (réels ou supposés, mesurables ou fantasmés) très variables et variés dont l'analyse actuarielle n'est pas toujours ni aisée, ni possible. Car on comprendra aisément que le prix demandé pour offrir une protection et donc "couvrir le risque" en question (qui a toujours une incidence financière, directe ou indirecte) dépendra largement des statistiques d'occurrence des dommages et du sinistre qui y sont liés. Or, cet élément statistique est parfois - même souvent dans certains secteurs - sinon absent, du moins très fragile.

On comprend aisément d'un sinistre impliquant un dédommagement de 1000 n'aura pas le même coût de couverture (le montant de la prime payée) selon que sa probabilité d'occurrence est de 99,99 sur 100 (une quasi certitude) ou de 0,01 sur 100 (une quasi impossibilité).

Mais revenons aux fondamentaux : on se couvre surtout sur des risques qui font peur (qu'est-ce que la peur ? qu'est-ce qui "fait peur" ?).

Prenons trois énoncés proches :

- J'ai peur de mourir un jour ... parce que la mort m'angoisse.
- J'ai peur de mourir avant mes 75 ans ... parce que, si je suis vivant à cet âge, je touche dix millions d'euros.
- J'ai peur de mourir cette semaine ... parce que tout l'avenir de mon entreprise et de ma famille dépend de la conclusion, cette semaine, du dossier XYZ.

Ils ne posent pas du tout le même genre de problème actuariel.

Pour le dire simplement, plus un risque est réel et actuariel (il existe des statistiques d'occurrences compilant de nombreux paramètres mesurables ou évaluables rationnellement), plus ce risque pourra être couvert par un contrat d'assurance, standard ou sur mesure.

Le monde de l'assurance doit ressembler, aussi peu que se peut, à un casino ou un jeu de loterie (tout en sachant que la certitude absolue n'existe jamais et qu'il existe toujours une part de hasard qui subsiste dans toutes les activités, même les plus triviales).

Mais pourquoi rappeler toutes ces évidences à l'orée de ce travail ? Tout simplement parce que le complexe assurantiel actuel a été construit à partir d'un monde humain élaboré depuis des siècles sur un paradigme<sup>2</sup> dit "moderne".

\*

A partir de la Renaissance (disons à partir de l'an 1500) un nouveau paradigme (qui est encore, pour une bonne part, celui dans lequel nous vivons aujourd'hui), s'est profondément installé.

Le paradigme de la Modernité a émergé, il y a près de 550 ans, suite :

- à l'effondrement de la féodalité,
- à la percée de la rationalité et des systèmes éducationnels,
- à la naissance de l'imprimerie et du livre,
- à l'étiollement des pouvoirs ecclésiastiques liés aux christianismes (divergences profondes, voire guerres de religion, entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie grecque et russe),
- au remplacement progressif des activités artisanales par des activités industrielles,
- à la distance grandissante entre bourgeoisie et prolétariat,
- à l'évolution du statut sociétal de la femme,
- à l'expansion exponentielle de l'économie de masse,
- à la centralisation, d'abord royale, puis républicaine, des pouvoirs, et à la bureaucratisation progressive des activités fonctionnaires,
- au développement fulgurant des sciences fondamentales (cosmologie, physique, chimie, biologie, ...) et appliquées (médecine, pharmacie, machinisme, technologies, ...) qu'elles ont rendu possibles,
- aux nouvelles divisions du travail productif que ces différentes disciplines nouvelles ont rendu indispensables,

---

<sup>2</sup> Un paradigme est un ensemble de principes, souvent tacites, sur lequel se construit et fonctionne une société humaine pendant une période donnée.

- à l'éclosion des pratiques financières et managériales ayant pour fonction d'optimiser les productivités, les rendements et les profits d'un strict point de vue monétaire et matériel,
- Etc ... etc ...

Mais ce paradigme de la Modernité est aujourd'hui arrivé en fin de cycle (la durée de vie moyenne d'un paradigme sociétal est de l'ordre de 500 ans). Il est usé d'une usure semblable à celle qui a fait périr les cités grecques devant les légions romaines (vers -150), ou chuter l'Empire romain face au christianisme monastique carolingien (vers 400), ou éclater celui-ci lors de la montée des villes et du pouvoir papal (vers 950), où chanceler celui-ci par l'avènement de l'imprimerie, la naissance du protestantisme et l'affirmation des Nations (vers 1500).

Nous sommes aujourd'hui (vers 2050) en fin de cycle. Le paradigme de la Modernité est à bout de souffle et n'est plus capable de faire face aux immenses révolutions (technologiques, écologiques, météorologiques, migratoires, idéologiques, psychosociologiques, spirituelles, ...) qui sont en cours.

\*

Le modèle très général de représentation et de modélisation d'un processus complexe, utilisé en physique théorique, mais appliqué déjà à nombre de processus réels, propose trois postulats essentiels :

- Le Réel n'est pas un assemblage de "briques élémentaires" (des objets physiques) reliés par des forces élémentaires (la physique en connaît quatre), selon des lois élémentaires (les lois de la physique) ; le Réel est un entrelacs de **processus** qui interfèrent les uns avec les autres dans l'espace-temps dans le seul but d'accomplir le Tout qu'ils constituent, en dissipant optimalement les tensions qui naissent entre eux et en eux (on comprend que la "physique des processus complexes" se pose en rupture radicale avec le mécanisme né avec Descartes et Newton au 17<sup>ème</sup> siècle, et ébranlé dans ses fondements par les théories relativistes et quantiques du début du 20<sup>ème</sup> siècle).
- Le moteur général du Réel est l'accomplissement d'une Intention cosmologique qui plonge l'univers dans un "temps orienté", et comprend tout ce qui existe comme un moyen au service de cet **accomplissement** cosmique par des voies entropiques (l'uniformisation optimale) ou par des voies néguentropiques (la complexification optimale) enchevêtrées.
- Dans le Réel, le temps ne passe pas ; il s'accumule. Le passé s'accumule en couches successives, comme le bois dans le tronc de l'arbre au fil des

saisons : l'univers n'est qu'un océan de *mémoire accumulée* dont rien, jamais, ne s'efface ni ne disparaît ; le présent n'est que la fine couche "vivante" (comme le cambium de l'arbre) à la surface d'un Réel en expansion.

Deux principes et trois moteurs sont à l'œuvre dans quelque processus complexe que ce soit.

Les deux principes sont :

- L'**Identité** (Unité) du processus : de quel processus parle-t-on ? Qu'est-ce qui le distingue de son environnement et des autres processus adjacents ? Quelles sont ses spécificités et ses particularités propres ?
- L'**Intentionnalité** du processus : quel est la profonde raison d'être de ce processus ? Au service de quoi fonctionne-t-il ? Quels sont les critères qui permettent de jauger son avancement, son accomplissement, son enrichissement (au sens large et pas seulement financier) ? Quelle est son intention ? Quelle est sa vocation ? Quel est son projet ? Quelle est sa mission ? (on comprend vite qu'il existe un rapport fort entre l'Identité d'un processus et son Intentionnalité car elles s'impliquent mutuellement avec force).

Les trois moteurs sont :

- La **Substantialité** du processus : quelles sont les ressources internes et externes, matérielles et immatérielles du processus ? Qu'est-ce qui en fait la "chair" vivante ? Ces ressources indispensables sont-elles substituables ? Existente-elles en quantité suffisante ? Se renouvellent-elles suffisamment vite ? Quels sont les risques de pénurie ? Comment y remédier ? Que faire en cas de rupture d'approvisionnement ? Quels sont leur niveau d'indispensabilité ? Comment vont évoluer leur "prix" (pas seulement monétaire sur un marché) ?
- La **Logicité** du processus : quelles sont les normes, règles, méthodes, procédures, ... qui régulent le processus et qui en garantissent raisonnablement l'optimalité ? Quelles sont les contraintes qu'il subit de la part de son environnement, des autres processus adjacents, voire de la logique cosmologique globale qui régule tous les processus réels ? Étant donné le projet qu'il porte et les ressources qui lui sont accessibles, de quelles stratégies et de quelles tactiques le processus disposent-ils pour accomplir sa mission optimalement ? Quels sont ses "plans de bataille" ? Quelle devrait être son "architecture" ?

- La **Constructivité** du processus : toutes les questions ayant reçu leur réponses a priori, tout étant en place, il "ne reste plus qu'à" lancer l'édification du processus concerné ... Le chantier peut travailler dans les conditions supposées les meilleures ... Mais chemin faisant, des tas d'arbitrages (souvent urgents) s'avèreront nécessaires parce que tout n'est pas prévisible, parce que les aléas font foison, parce que jamais rien ne se déroule comme prévu, parce que les évènements (tant intérieurs qu'extérieurs) forcent des remises en cause (et spécialement durant cette période dite "chaotique" qui sépare deux paradigmes successifs), parce que les humains sont faillibles et commettent des erreurs parfois graves, parfois irréparables, parfois irréversibles. Le chantier de l'accomplissement d'un processus complexe n'est jamais un long fleuve tranquille et c'est la raison pour laquelle un management professionnel et aguerri est absolument indispensable sur le terrain.

On parle de bifurcation paradigmatique lorsque les deux principes et les trois moteurs (les cinq piliers, donc) du processus ne sont plus adéquats (voire sont devenus en contradiction) avec les fondamentaux du milieu dans lequel ils se déploient pour accomplir leur mission.

L'histoire humaine semble montrer que le processus humain (qui n'est qu'un processus complexe comme les autres) se construit sur des piliers extrêmement solidaires entre eux : les cinq piliers d'un processus ne sont pas indépendants ; ils forment un tout et lorsqu'un ou deux d'entre eux se déglinguent ou ne sont plus adéquats, ils entraînent tous les autres dans leur déconfiture sans trop trainer. C'est pour cette raison que l'histoire humaine apparaît comme une succession de paradigmes distincts, séparés entre eux, entrecoupés de périodes chaotiques notoires (la fin des cités grecques, la chute de l'empire romain, l'effondrement de l'empire carolingien, la Renaissance et, à présent, les révolutions numériques, écologiques, météorologiques, idéologiques, technologiques, économiques, financières ...). Dans le monde de la complexité processuelle, tout se tient !

\*

Le monothéisme religieux est un dualisme ontologique et métaphysique. Pour lui, Dieu et le monde sont deux entités séparées en tout sauf en ceci que Dieu est le maître du monde.

\*

Etymologiquement, la métaphysique étudie ce qui dépasse (au sens de "ce qui transcende", de ce qui est "au-delà de" - *méta*) la Nature (la *Physis* c'est-à-dire l'ensemble de tout ce qui est perceptible ou concevable par la pensée humaine) ; alors que l'ontologie est un avatar de la métaphysique qui questionne l'Être (*Ontos*) et qui voudrait réduire le Tout à un Être qui serait intemporel (puisque ce qui est, ne devient pas).

Au sens fort, toute temporalité doit être exclue de l'Être, qui est et reste ce qu'il est et ce qui est.

En ce sens, puisque tout advient et devient, l'Être est Néant c'est-à-dire non-étant.

Il faut ici prendre garde à ne pas confondre le Devenir avec la temporalité car le temps n'est que la mesure, dans les conventions humaines, des durées qui séparent les états successifs de ce qui est perceptiblement en Devenir.

Au fond de moi, toutes ces questions concernant l'ontologie me paraissent artificielles et oiseuses, et doivent être balayées et éradiquées au profit du concept de "Réel" qui contient, englobe, enveloppe et transcende tout le reste. Le Réel est bien plus que l'Être puisqu'il associe étroitement l'Unité (l'identité) de Tout, l'Intentionnalité (le projet) de Tout, la Substantialité (la consistance) de Tout, la Logicité (la cohérence) de Tout et la Constructivité (l'évolution) de Tout ; ce "Tout" étant la totalité de tout ce qui existe, évolutif ou non, perceptible ou non, connaissable ou non, concevable ou non, etc ...

Alors, ce que l'on nomme la "philosophie" est la manière humaine, rationnelle et conceptuelle, d'approcher la manifestation du Réel ; elle comprend la métaphysique (l'étude du fondement du Réel), l'éthique (l'étude des comportements humains en harmonie conforme avec le Réel, en général, et avec son Intention, en particulier) et l'épistémologie (l'étude des méthodes valables pour l'approche véracée du Réel).

Mais, au-delà du philosophique, s'étend le domaine du "Mystère" et, donc, de la Spiritualité en tant que cheminement vers une Alliance profonde et véracée entre l'humain et le Réel.

\*

Le problème de fond quant à la Foi (à ne jamais confondre avec les croyances religieuses et/ou idéologiques), se réduit à cette seule question :

***Ordre ou Chaos ?***

Si "Ordre" (*Kosmos* en grec) il existe dans le Réel, la source de celui-ci peut être exprimée de multiples façons comme le Divin, comme un Dieu ou des dieux, comme la Loi naturelle ou universelle, comme Cohérence totale de tout avec tout dans le Tout, comme Logicité globale, ... peu importe, au fond ...

Mieux : le Réel est un processus d'émergence d'Ordre, non pas "contre" le Chaos, mais au moyen du Chaos.

En revanche, si le Chaos, tout au contraire, exprime bien la réalité du Réel (même si, de ci delà des "accidents" ordonnés peuvent temporairement advenir), alors on peut parler d'athéisme fondamental ...

Donc, en un mot, la question de la Foi n'est autre que la conviction que le Réel est pourvu d'une intention d'Ordre, d'une constructivité selon une Logicité globale (même si "du" chaos peut apparaître, temporairement, dans certaines circonstances ou configurations locales ...).

On pourrait encore envisager la coexistence dualiste entre Ordre et Chaos au fondement du Réel (une sorte de guerre éternelle et inextinguible entre ces deux principes fondateurs que l'on pourrait caricaturer comme une lutte définitive entre Dieu et Satan). Mais ce dualisme, comme tous les autres, ne serait qu'une boucle fermée, stérile, oiseuse.

\*

L'Ordre du Réel engendre-t-il le monde ?

Ou le monde émané du Réel engendre-t-il de l'Ordre ?

L'Ordre précède-t-il ou suit-il la manifestation d'un Réel en expansion ?

Le principe précède, mais la réalisation poursuit.

\*

Dans la Bible hébraïque, YHWH n'est ni Dieu, ni un dieu parmi d'autres dieux (*Elohim*). Il se définit lui-même, dans le buisson ardent par ces mots :

***"Je deviendrai ce que je deviendrai"***

(AHYH ASHR AHYH) et son nom YHWH dérive du même verbe HYH : "Devenir" (les verbes "être" et "avoir" n'existent pas en hébreu).

YHWH est "Celui qui est Devenant" et il dépasse, englobe et enveloppe tous les dieux (*Elohim*) que les humains peuvent s'inventer.

Et le Deutéronome précise :

***"Ecoute Israël : le Devenant de nos dieux, le Devenant est Un".***

YHWH est la manifestation entière, globale, unique et suprême, du Réel où chacun peut voir un ou des dieux à l'œuvre ...

Le judaïsme originel est un monisme ou, mieux, un métadéisme (au-delà des dieux).

Et le Deutéronome (4:35) précise :

***"Toi tu as la vision pour la connaissance  
Car YHWH est lui,  
Les dieux ne sont rien encore parmi lui seul".***

\*

\* \*

Le 25/01/2025

Ce que les USA reprochent à l'UE ... :

- Sa bureaucratisation : son fonctionnarisme lourd, lent et inefficace ...
- Sa continentalisation : son protectionnisme commercial et industriel ...

La bureaucratisation est une maladie grave ....

La continentalisation est la bonne voie ...

\*

Du sénateur Ted Cruz, ce résumé correct :

*"Les électeurs veulent une frontière sûre. Ils veulent un retour de l'économie.  
Ils veulent un contrôle de l'inflation. Ils veulent libérer l'énergie américaine et  
ils veulent un retour à la paix et à la prospérité."*

Bref : la nostalgie des années de 1960 à 1980 ...

Mais il oublie de rappeler que ce sont les Américains qui ont été "foutre le bordel" au Vietnam, en Afghanistan, en Syrie, en Israël, en Afrique du Sud, en Colombie, au Venezuela, en Yougoslavie, j'en passe et des meilleures ...

\*

Au fond, le "wokisme" (et la "cancel culture" qui va avec) n'était que l'outrance d'un "anticonformisme" de façade : le culte de la "différence" mais dans le refus de la complémentarité, dans un enfermement idéologique dualiste entre "opresseurs" et "opprimés", entre "maîtres" et "esclaves", entre "gagnants" et "perdants", dans un refus obstiné et haineux du "mérite personnel" et de la hiérarchisation de fait des cultures.

Mais le wokisme, aujourd'hui, s'effondre déjà ... Une mode pour adolescents attardés ... mal dans leur peau de ratés ignares ...

Oui, la science et l'économie mondiales ont progressé à vive allure depuis 500 ans grâce aux "mâles blancs hétérosexuels", n'en déplaise aux autres.

Ni les humains, ni les cultures ne sont de valeurs égales : les Noirs sont bien meilleurs que les Blancs en sport et en danse.

\*

La natalité est enfin en baisse rapide - du moins en Europe, aux USA et en Extrême-Orient -, et les ignorants médiatiques s'en plaignent !

\*

La démocratie est faible sur deux plans : trop de cons parasites (60% de la population) et trop de saboteurs nostalgiques (25% de la population).

A part ça, ça va !

\*

Comme l'écrivait Marc Bloch dans "L'Étrange défaite" :

*"Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite."*

\*

De Pascal Bruckner :

***"Cette gauche devenue antisémite par antiracisme***

*La judéophobie, passion de la droite nationale, est passée dans le camp de la gauche décoloniale. Au hit-parade de la victimisation, le Juif a été supplanté par le Palestinien.*

*Depuis les années 1930, la gauche dégainé l'artillerie antifasciste à l'endroit de tout adversaire qui la menace. L'on peut nourrir une allergie*

*radicale à l'égard du RN, son incompétence économique, sa xénophobie, son allégeance à Moscou et, par voie d'inconséquence, à l'Iran et au Hamas, son lourd passif extrémiste, mais « nazifier » Marine Le Pen et Jordan Bardella n'a d'autre pertinence que polémique. En tout cas pour l'instant, même si l'on peut craindre un retour du refoulé. Entre-temps s'est produit un étrange renversement : l'antisémitisme, passion de la droite nationale, est passé dans le camp de la gauche décoloniale.*

*La judéophobie « progressiste » a une longue tradition depuis Karl Marx dénonçant « la nationalité chimérique » des Juifs adonnés à l'argent jusqu'à Jules Guesde, anti-dreyfusard déterminé, sans oublier le communiste Benoît Frachon qui, en 1967, pourfendait la « tribu cosmopolite des banquiers ». À leurs yeux, le Juif incarnait le ploutocrate honni qui affame et exploite les peuples. La naissance d'Israël va rajouter à ces griefs celui de colonialisme : ce minuscule foyer national est suspecté de poursuivre à son échelle la grande aventure impérialiste de l'Occident.*

*Au déporté de l'après-guerre, objet de toutes les sollicitudes, succède le colon armé et raciste, cible de toutes les colères. Fondé sur une spoliation, l'État hébreu, nation de parias, devint peu à peu, aux yeux de ses détracteurs, le paria des nations. Les Juifs, jadis victimes exemplaires, ont perdu cette couronne au profit des Palestiniens dont le procès en béatification se poursuit sans relâche depuis un demi-siècle. Au Proche-Orient se jouerait un combat titanesque pour le titre mondial de « réprouvé » : les Juifs ont démerité de la palme du martyr qui revient désormais aux Arabes. Israël est deux fois condamnable : appendice occidental enkysté en Orient, il masque son appétit territorial sous le paravent d'un tort insurmontable, le génocide. Voilà que la haine de l'Occident, de part et d'autre de l'Atlantique, passe désormais, et surtout après le 7 octobre 2023, par la haine des Juifs, qui en deviennent la communauté emblématique après en avoir été des siècles durant le bouc émissaire."*

La gauche a toujours été judéophobe car, au-delà des fables de la mainmise juive sur la finance mondiale ou sur les médias, ou celle du complot juif pour dominer le monde, contraints par les exils successifs, les Juifs ont toujours cultivé un communautarisme incompatible avec l'universalisme gauchiste et un autonomisme incompréhensible avec le collectivisme gauchiste.

De Paul de Tarse et Karl Marx à Léon Trotski, Grigori Zinoviev ou Henri Krasucki, tous ces grands leaders gauchistes ont toujours été des renégats juifs antisémites.

Rappelons aussi que le nazisme d'Adolf Hitler était un socialisme à caractère nationaliste, notoirement anti-autonomiste.

\*

Ce que l'on nomme "rationalité" n'est autre chose que l'idée d'Ordre (*Kosmos*) ou de Logicité cosmique, transcrite en langages humains.

Est rationnel dans un discours humain, ce qui est le plus conforme possible à la Logicité cosmique.

Il faut, à ce titre, bien distinguer la "raison" de la "logique" car ce que l'on nomme "logique" n'est qu'un certain art spécifique d'enchaîner des propositions conformément à une méthode déductive, totalement artificielle, construite sur des postulats (aristotéliens ou non-aristotéliens), dans un langage humain donné (la logique grecque n'est pas la logique sanskrite, hébraïque ou chinoise, voire mathématique).

La "raison", elle, est aussi une forme de logique, mais une logique particulière qui tente de reproduire ou d'imiter, au plus près, dans et par un langage humain, la Logicité cosmique qui est ce qu'elle est, indépendamment des postulats ou des formes que l'on peut lui prêter.

\*

Pour pouvoir être considéré comme scientifique, un fait doit être d'abord **descriptif** (un compte-rendu relatif à une perception) ; il doit être ensuite **expérimentable** (reproductible artificiellement avec des outils connus, dans des circonstances connues) ; il doit enfin être **conjecturel** (intégrable dans une théorie existante ou à construire, c'est-à-dire compatible et cohérent avec une image globale que la science se fait de l'univers).

Cela signifie que doivent être rejetés les narrations imaginaires, irreproductibles et incohérentes.

\*

La culture occidentale est née (à Alexandrie quelques siècles avant l'ère vulgaire) de la rencontre et de la fusion entre pensée conceptuelle (grecque) et pensée symbolique (hébraïque), entre philosophie et spiritualité, entre rationalité et harmonicité, entre analytisme et holisme.

C'est grâce à cette bipolarité dialectique que la culture occidentale a pu progresser et s'épanouir jusqu'à devenir universelle aujourd'hui, au moins dans le discours scientifique.

Les deux autres grands centres culturels de l'humanité, la pensée indienne (sanskrit) et la pensée chinoise (mandarin), semblent beaucoup plus monopolaire (plus conceptuelle et analytique pour la première, et plus symbolique et holistique pour la seconde).

\*

Que l'on cesse enfin de parler de "création" du monde (surtout de "création ex nihilo") ; il faut parler d'émanations ou, mieux, d'émergences successives c'est-à-dire de sauts de complexité.

Le récit de la genèse ne dit pas "Au commencement", mais bien "Dans un commencement" qui est le commencement du monde matériel par émergence de la matière hors de la prématière symbolisée par le Ciel et la Terre qui, elle-même, contenait déjà, de façon chaotique (*tohu wa-bohu*) la Ténèbre, l'Abîme, le Souffle et l'Eau.

De tout cela, émerge la Lumière qui sépare l'Eau dont la partie basse fait émerger le Sec dont émerge la Vie végétale ... etc.

Il est indispensable de remplacer toutes les formes de créationnisme par un émanationnisme ou, ce qui revient au même, par un émergentisme sans faille : l'Unité absolue était, demeure et restera !

\*

*Deus sive Natura ...* (Spinoza)

YHWH (hébreu) : celui qui est **devenant** ...

Natura (latin - participe futur de *nascor*) ; ce qui est **naissant** ...

***Ce qui est devenant, c'est-à-dire ce qui est naissant ...***

Une évidence ...

\*

La Joie est le signe profond de la concordance, de l'harmonie entre ce que l'on fait et ce que l'on doit faire, entre l'œuvre et l'attente, entre l'accomplissement de soi et l'Accomplissement de l'enrichissement du Réel divin.

\*

La conscience, c'est, à la fois, savoir ce que l'on sait avec lucidité et faire ce que l'on fait avec harmonicité.

La conscience - et c'est dommage - est une notion à la fois noologique et éthique.

\*

La pauvreté n'est pas que matérielle ; elle est aussi immatérielle (les "pauvres en esprit").

Et je crois que celle-ci est plus étendue, plus profonde et plus nocive que celle-là.

\*

Tout ce qui enrichit le monde va sur la voie du Bien.

Tout ce qui appauvrit le monde va sur la voie du Mal.

\*

La mission fondamentale - sinon unique - de l'humain, tant personnellement que collectivement, est de contribuer, optimalement, en permanence, à l'enrichissement et à l'accomplissement du Réel, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui.

L'expression de cette mission suffit pour définir, avec soin et en toute généralité, ainsi que dans tous ses détails, le contenu souhaitable et bénéfique de toute éthique, de toute politique, de toute gouvernance, de toute morale, de toute organisation, de toute activité humaines.

La contribution la plus optimale est toujours la meilleure.

\*

Les sept lois noachides sont en fait les dix "préceptes mosaïques" du Sinaï sans les trois qui ne concernent que les Juifs, à savoir : la suprématie de YHWH, la sacralité de son Nom et la commémoration du Shabbat.

Les sept autres (l'interdiction de l'idolâtrie, le respect de la filiation et l'interdiction du meurtre, de la tromperie, du vol, de la fausseté et de la jalousie) sont universelles.

\*

Le rapport au Divin n'est pas de l'ordre de l'obéissance (apanage des religions et des idéologies), mais bien de celui de la volonté (comme expression active d'une spiritualité vécue).

\*

Le problème de fond des humains n'est pas tant la "liberté" (un concept vide où l'on se perd) que l'autonomie c'est-à-dire la libération de tous ses esclavages (extérieurs, mais surtout intérieurs) et de toutes ses dépendances (matérielles, mais surtout immatérielles).

En ce sens, la spiritualité, au contraire des religions et idéologies, est libératrice et libératoire.

\*

L'autonomie complète, c'est ne plus avoir de besoins.  
La frugalité est donc le chemin vers l'autonomie.

\*

\* \*

Le 26/01/2025

De Typhanie Afschrift :

*"(...) [on entend dire que] les infrastructures (...) sont très insuffisantes. C'est toutefois à tort qu'on en tirerait argument pour soutenir que l'État (...) ne dispose pas de moyens suffisants. C'est là l'argument que les services publics de partout invoquent toujours lorsqu'ils se révèlent inefficaces."*

Eh oui ! Toujours la même lassante rengaine : parler d'impuissance alors qu'il s'agit d'incompétence, d'indifférence et d'indolence.

Les "services publics" ne sont au service que de leur propre porte-monnaie.

Quand donc abolira-t-on ces soi-disant "services publics" onéreux, paresseux et inutiles ? Le principe est simple : l'État ne doit rien faire lui-même. Il peut commanditer, financer, exiger, négocier - comme n'importe quel gros client - mais surtout qu'il ne fasse rien lui-même : les entreprises privées font tout infiniment mieux que lui !

Il est indispensable de défonctionnariser et de débureaucratiser nos sociétés.

\*

Et de ma même prof. de l'ULB :

***"Ce qu'il faut combattre, c'est la pauvreté,  
et non les inégalités,  
qui résultent des différences entre les individus.***

*Il est normal qu'il y ait des personnes plus riches que d'autres, et même que ces différences soient parfois importantes, parce que les individus sont, eux aussi, très différents, et que ce qu'ils font, varie fort de l'un à l'autre. Il faut tout de même admettre que lorsque l'on crée plus de richesses, on a plus de moyens - publics ou privés - pour lutter contre la pauvreté. Sinon, il reste toujours la solution du Venezuela : l'égalité dans la misère."*

L'égalitarisme : voilà l'ennemi absolu !

\*

Un "riche" déteste vivre au milieu de trop de pauvreté ; il va veiller à mieux répartir les choses. On peut parler d'une "générosité" ou d'une "équité" ou d'une "salubrité" ... peu importe le nom que l'on donne à ce processus de redistribution relative visant plus d'harmonicité.

\*

\* \*

Le 27/01/2025

Pour ce qui concerne la vie quotidienne, les gens de la rue savent que les politiciens et les idéologues, ce qu'ils ont à faire.

Il est urgent que la politique occupe moins de place et ne s'occupe que de ce qui la regarde : protéger l'autonomie de chacun.

\*

D'André Comte-Sponville :

*"Le bonheur, c'est le contraire du malheur. Le bonheur, à la limite, personne ne sait ce que c'est : c'est "un idéal de l'imagination, non de la raison", disait Kant.*

*Mais le malheur, nous sommes nombreux à savoir ce que c'est, puisque nous l'avons vécu. Ce n'est pas un idéal, c'est une expérience, dont je tire la définition suivante : j'appelle "malheur" tout laps de temps où la joie paraît impossible. Vous vous réveillez le matin, vous savez que la joie ne sera pas là de toute la journée, ni les jours qui suivent, par exemple parce que vous avez perdu l'être que vous*

*aimiez le plus au monde, ou parce que vous souffrez atrocement d'une maladie incurable. Le bonheur, c'est le contraire : tout laps de temps où la joie paraît possible. Pas toujours réelle, ne rêvons pas, mais continûment possible. Vous vous réveillez le matin, la joie est là ou elle n'y est pas. Mais vous savez qu'elle peut venir, durant la journée, et qu'elle viendra sans doute. Ces longues périodes où la joie paraît continûment possible, c'est ce que j'appelle le bonheur. J'y vois une leçon de sagesse. Plutôt que d'être malheureux de n'être pas heureux, apprenons à être heureux de n'être pas malheureux !"*

Comme toujours avec ce cher André, de la philo au ras des pâquerettes ...  
Joie (l'accomplissement de sa vocation) et bonheur (les relations positives aux autres) n'ont rien à voir l'un avec l'autre.

\*

De Philippe d'Arvisenet et Guillaume Cazauran :

*"Les transferts sociaux expliquent l'essentiel de la croissance de la dépense publique depuis quarante ans. L'accoutumance à l'aide publique en France est inégalée dans le monde et comme pour tous les stupéfiants, le malade est incapable d'en arrêter sa consommation sans y être contraint. Auparavant, on s'intéressait à la croissance, aux salaires et à l'inflation. Le pouvoir d'achat qui est une résultante individualisée des politiques macroéconomiques ne faisait pas partie des « objets » directement visés par les politiques publiques. Dorénavant, au nom de l'optimisation du pouvoir d'achat, les élus, assoiffés de reconnaissance, passent leur temps à accorder des droits aux différentes communautés et strates de la population et distribuent ainsi toujours plus sans tenir compte du financement des mesures qu'ils préconisent. Ces différentes allocations sont conditionnées et accroissent le besoin de fonctionnaires pour en contrôler l'attribution. L'enchevêtrement de conditions pour l'obtention de ces allocations crée des effets de seuil à la fois pour les salariés mais aussi pour les entreprises. Ces effets de seuil induisent des calculs individuels qui n'optimisent ni l'incitation à travailler ni l'ascenseur social ni la fluidité du marché du travail."*

Voilà encore une fois, ce même exercice de lucidité profonde : chacun est le seul responsable de sa propre autonomie.

Antagonisme absolu et définitif entre étatisme et libéralisme (autonomisme).  
L'étatisme est nécessaire, mais dans très peu de domaines et à la dose minimale.  
La densité de fonctionnaire par habitant devrait devenir un indicateur de bonne santé socioéconomique au même titre que le PIB ou le taux d'inflation.

\*

De Hannah Arendt, cette constatation qui vaut diagnostic pour notre époque :

*"Pour s'implanter, le Totalitarisme a besoin d'individus isolés et déracinés, déracinés des rapports sociaux organiques, atomisés socialement et poussés à un égoïsme extrême."*

Lutter contre le totalitarisme, c'est donc éduquer, cultiver, relier, collaborer.

\*

Statistiques officielles :

*"En France, les gens travaillent 663 heures par an et par habitant.  
La moyenne européenne est de 770 heures.  
Les États-Unis sont à 803 heures.  
Un pays qui travaille moins mais redistribue toujours davantage ne peut s'enrichir."*

\*

De Kamel Daoud :

*"En Syrie comme ailleurs, la « démocratie arabe » semble introuvable. Une impasse qui résulte de la faillite des élites autochtones, et non d'une faute de l'Occident.*

*En provenance de la Syrie, les réseaux sociaux en sont inondés : de scènes de fillettes voilées à l'extrême, en rangs dans des salles de classe étroites, de prêcheurs déambulant dans les quartiers chrétiens de Damas pour « convertir » et annoncer dans l'exaltation l'avènement du califat, de prédicateurs venus « conseiller », discourir et habiter le nouveau royaume de Dieu.*

*La Syrie, au-delà du bonheur d'être libre, commence à ressentir l'angoisse de l'après-fêtes. On y découvre que la chute d'un régime meurtrier ne suffit pas à construire une démocratie. La Syrie passe de la tutelle de l'ambassade d'Iran à celle de la Turquie, d'un parrainage à un autre. (...) ce sont, souvent, les élites du monde dit « arabe » qui s'abstiennent de traiter de la question de l'islamisme, de « relire » la matrice des textes sacrés, dans leur splendeur et leur monstruosité, de s'approprier le droit de la réflexion qu'elles cèdent complaisamment à des charlatans barbus."*

Il faut faire un pas de plus et lire le Coran qui est un vaste hymne à l'autoritarisme, à l'intolérance, au totalitarisme et à la dictature cléricale.

\*

De Gérard Araud :

*"Donald Trump révèle une cohérence de pensée. Le premier fondement en est un nationalisme intransigeant face auquel amitiés et alliances ne pèsent rien ; le second en est une perception aiguë des rapports de force et une disponibilité à en jouer sans scrupule et sans limites ; le troisième qui vient modérer les deux précédents, c'est une profonde aversion envers l'usage de la force."*

Trump est le prototype avant l'heure du continentalisme pur et dur : "America first" et "Make America Great Again".

La Chine (le Sinoland) et la Russie (le Russoland) le sont depuis longtemps, mais hypocritement, sournoisement, discrètement .... L'Island l'est agressivement depuis toujours.

Et l'Afroland et le Latinoland n'en ont pas les moyens (ni humains, ni culturels, ni économiques).

Restent l'Euroland et l'Indoland qui n'osent pas vraiment se mouiller (et l'Euroland plus que l'Indoland qui est déjà un "sous-continent").

\*

Ni le temps, ni l'espace ne sont constitués de "points" ; ils ne sont pas des ensembles de points ; ils ne sont pas décomposables en points, lignes, plans, volumes, etc ....

On ne peut parler que de configurations (une "zone" dans l'espace des états) plus ou moins compactes, reliées toutes entre elles (donc aucune n'est indépendante de quoique ce soit).

Une "configuration" est l'équivalent d'une vague à la surface de l'océan ; elle ne possède pas d'être-en-soi ; elle n'est pas un objet ; elle est une manifestation transitoire, particulière, "locale", éphémère, ... du Tout-Un qui s'y exprime là, d'une certaine manière, parmi le Tout de son expression globale et totale.

Elle est comme une "fleur" peinte et partie intégrante d'une toile (disons : "les Nymphéas" de Manet) où il y a des fleurs, mais aussi beaucoup d'autres "sujets" exprimés.

\*

La recherche métaphysique, elle aussi, est un processus complexe ayant :

- deux principes : son Identité (qu'est-ce que la Métaphysique ?) et son Intentionnalité (sa Téléologie) dont, finalement, les auteurs parlent peu,
- et trois moteurs : l'Ontologie (sa Substantialité), la Cosmologie (sa Logicité) et l'Epistémologie (sa Constructivité)

Si l'on veut être conséquent, il ne peut exister de discours philosophique (éthique, politique, ...) ou scientifique (l'univers, ses lois, ses composants, ...) sans qu'il y ait, en préalable, l'établissement ferme d'un fondement métaphysique. Les grands génies de la physique ont tous été, d'abord, des métaphysiciens d'Héraclite ou Anaximandre à Einstein en passant par Newton et Pascal (on ne peut en dire autant de ceux qui se prétendent des "philosophes" et qui ne sont, en fait, que des idéologues).

\*

La métaphysique est l'étude des fondements ultimes du Réel, au-delà (ou en-deçà) de toutes ses manifestations particulières. On peut définir ce "Réel" comme l'ensemble de tout ce qui existe, matériellement ou immatériellement, sans rien exclure, et indépendamment de ce que l'humain croit y percevoir ou en savoir ou en deviner ou en supputer.

\*

Ce qu'il faut retenir :

- Héraclite : Le Réel est fondamentalement processuel.
- Anaxagore : le Réel est mû par l'Esprit.
- Anaximandre : le Réel est illimité, inengendré et indéterminé.
- Spinoza : le Réel est le Tout qui est l'Un et le Divin.
- Kant : il fait la différence entre la noumène qui est le Réel en soi et le phénomène qui est ce que les humains en perçoivent.
- Hegel : le Réel est un processus de résolutions progressives de ses propres contradictions internes.
- Wittgenstein : le discours métaphysique, quel qu'il soit, passe au travers des tamis et limites des langages humains.

Ceux que l'on peut oublier définitivement : les "Platoniciens", les "Théologiens", les "Cartésiens", les "Lumières", les "Positivistes", les "Phénoménologistes", les "Existentialistes", etc ...

\*

On a beaucoup gloser - inutilement - sur les notions d'essence et d'existence. Et fait, l'essence est l'ensemble des propriétés intrinsèques (et de leurs évolutions) de ce dont on parle, alors que son existence est l'ensemble de ses relations extrinsèques (et de leurs variations) avec le monde qui l'entoure. Ce sont les deux aspects complémentaires et dialectiques d'une seule et même configuration : son intériorité et son extériorité qui s'influencent mutuellement.

Comme le Réel n'a pas d'extériorité, il est essence pure, intériorité pure, évolution pure, mû de l'intérieur par son moteur intime.

\*

Le Réel est un processus mû par un moteur intime (son Intentionnalité d'accomplissement et d'enrichissement extrême) : mais cet intentionnalisme n'est ni un déterminisme, ni un finalisme, ni un hasardisme, ni un causalisme purs, mais un astucieux mélange de toutes ces modalités au service de son Intentionnalité.

\*

La cosmologie (donc la physique et toutes les sciences qui en dérivent - les autres n'étant pas des sciences, mais des conjectures le plus souvent imaginaires ou idéologiques) décrit le Constructivité du Réel en tant que processus. Il est donc évident que la cosmologie et la sciences doivent se développer en harmonie et en convergence avec la métaphysique (ou cosmosophie).

Etymologiquement, la cosmologie est l'étude de l'ordre qui règne dans l'univers et la cosmosophie est la contemplation de cet ordre en tant que conséquence et expression de l'unité, de l'intentionnalité, de la logicité et de la substantialité du Réel.

\*

Depuis les révolutions relativistes et quantiques, force est d'accepter l'idée que l'espace et le temps sont des catégories de la pensée humaine et nullement des caractéristiques intrinsèques du Réel.

L'espace et le temps sont des catégories conventionnelles et intellectuelles qui permettent, à l'humain, de mesurer l'ampleur et la durée de processus observables ; rien de plus.

\*

L'étude des processus complexes élimine, définitivement, le réductionnisme, le mécanicisme, l'assemblisme et l'analycisme au profit des seuls émergentisme, organicisme, processualisme et holisme.

\*

Le physique a ce double rôle de confirmer/infirmier et d'interroger/inspirer la métaphysique

\*

La question de l'Être ne se pose pas puisque tout est Devenir et que le Devenir est une évidence, tant intérieure qu'extérieure.

Quant à la question de l'existence : quelque chose (de matériel ou d'immatériel) n'existe que pour moi, c'est-à-dire par la conception que ma pensée en fait. Et tout ce qui existe pour moi possède une essence intime et une existence relationnelle.

\*

Le réalisme affirme que le Réel est le Tout-Un-Divin qui contient, enveloppe, englobe et vivifie tout, y compris moi-même et tout ce qui existe pour moi.

\*

Le Réel existe par lui-même et en lui-même et il se manifeste au travers des phénomènes (qui ne sont que les vagues à la surface de l'océan), que ceux-ci soient ou non perçus ou même conscientisés par un esprit humain.

\*

Le Réel est Un et indivisible.

La question des multivers et de la pluralité d'Univers séparés ne se pose même pas.

\*

La perception et la représentation du Réel par la pensée humaine ne peuvent jamais être confondues avec le Réel lui-même.

Elles n'en sont que des images déformées, partielles et partiales.

Le but de la connaissance métaphysique et physique est de réduire, autant que faire se peut, la distance entre la réalité du Réel et la représentation que l'humain s'en fabrique.

Les humains ont inventé, pour ce faire, la méthode scientifique.

\*

L'Idée comme la Matière sont sur le même plan : celui de purs produits du processus unique qu'est le Réel.

Ainsi va le monisme fondamental (aussi appelé "monisme neutre") : matérialité et spiritualité forment une bipolarité de complémentaires.

\*

De RTBF-Actus :

*"(...) un nombre croissant de produits fonctionnant à l'intelligence artificielle en Chine se concentrent sur les besoins émotionnels des consommateurs."*

Faux animaux domestiques. Faux ectoplasmes de personnes décédées. Faux "amis". ...

Voilà ce que l'IA (l'Invasion Algorithmique) apporte dans un continent (le Sinoland) qui n'a plus aucune âme et où le travail esclavagisé constitue la seule réalité quotidienne au pays de "l'enfant unique" ...

Et ce n'est même plus de la science-fiction ... c'est bien pire !

\*

\* \*

Le 28/01/2025

De Luc de Barochez :

*"Les élections législatives anticipées du 23 février en Allemagne sont le premier grand rendez-vous politique en Europe depuis l'investiture de Donald Trump. Elon Musk le sait, qui fait campagne pour le parti d'extrême droite AfD. Il le juge seul capable de réformer de fond en comble l'ex-locomotive de l'Europe, en récession depuis deux ans. Un pays dont l'économie croule sous le poids des réglementations, qui n'a pas su gérer la crise migratoire et qui a multiplié les erreurs stratégiques depuis deux décennies, en renonçant au nucléaire et en misant à fond sur le gaz russe et l'ouverture du marché chinois."*

Trois commentaires ...

D'abord : est taxé d'extrême-droite tout parti politique favorable à la continentalisation et donc à une politique dure d'immigration (fermeture des frontières, expulsion des clandestins, maîtrise des importations, strangulation économique des pays totalitaires, islamistes, russe et chinois, essentiellement, et narcotrafiquants), à une affirmation pacifique mais ferme de son identité culturelle (l'Europe est Judéo-helléno-chrétienne), à une revalorisation de l'esprit entrepreneurial privé, local ou régional, à une diminution spectaculaire des réglementations étatiques et des fonctionnaires qui en vivent, etc ... Il ne s'agit pas là de chasses aux sorcières, de discriminations raciales, religieuses ou culturelles mais d'affirmer une identité continentale traditionnelle prévalant culturellement (l'islamisme n'a rien à faire en Europe ou en Amérique). Pour le gauchiste de base (pléonasme !), est d'extrême-droite tout qui rejette l'étatisme (pour lui, l'Etat incarne la seule légitimité collective), l'universalisme (tous les humains sont chez eux partout) et l'égalitarisme (tous les humains se valent).

Cela ne signifie nullement que les huit continents (Euroland, Américanoland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland) doivent s'affronter militairement (tout au contraire !) ; cela signifie seulement que chaque continent doit devenir autonome dans un esprit de complémentarité et de coopération avec les autres continents. Pour le reste : chacun chez soi !

Ensuite : le tactique écolo-gauchiste (et, plus généralement, écologiste) est toujours la même :

1. Faire peur en utilisant n'importe quel prétexte spectaculaire ou en inventant des "études" fausses ou biaisées, même si la science dément et contredit (ce qu'elle fait dans la grande majorité des cas - cfr. "La grande mystification" de Jean de Kervasdoué) ;
2. Imposer des réglementations bureaucratiques aussi stériles que lourdes ;

3. Dépenser sans compter l'argent public pour mettre ces règlements et normes en œuvre avec des fonctionnaires inefficaces qui s'en fichent ;
4. Mettre le trésor public en faillite ;
5. Augmenter les taxes et, ainsi, grever les finances des entreprises et des ménages pour financer ces fantasmes et mensonges ;
6. Induire une hausse sensible de tous les coûts et du taux d'inflation ;
7. Diminuer spectaculairement les pouvoirs d'achat en accusant les entreprises de se gaver ;
8. Amplifier la peur (de la pauvreté en plus de l'insalubrité universelle) et repartir pour un nouveau tour du serpent qui se mord la queue.

En ce sens, l'écologisme est un totalitarisme !

Cela ne signifie nullement que le rapport entre la consommation humaine et la quantité de ressources disponibles ne soit pas beaucoup trop élevé et que cela signifie, en conséquence, que partout une politique de frugalité démographique et consommatoire s'impose d'urgence.

Enfin : il est incroyable que, s'agissant de l'Allemagne, aux yeux des journalistes, il ne puisse y avoir que deux camps politiques (depuis que le communisme est mort et enterré) : ou bien on est CDU, ou bien on est d'extrême-droite (AfD, "donc" nazi).

C'est un peu court, jeune homme ... On pourrait dire bien d'autres choses, en somme ...

\*

De Fabrice Coffrini (AFP) couvrant les cérémonies internationales commémorant la libération du camp d'extermination d'Auschwitz :

*"Herzog a évoqué la mémoire de son grand-oncle, Hersch Lauterpacht, survivant de la Shoah, qui fut procureur aux procès de Nuremberg avant de participer à la création de la Cour internationale de Justice (CIJ), où il siégea comme juge. "Il l'a fait porté par une foi profonde et l'espoir que les institutions internationales s'engageraient à jamais à empêcher que ces crimes odieux ne se reproduisent - contre le peuple juif ou tout autre peuple", a déclaré le président.*

*Cependant, Herzog a déploré que "plutôt que de remplir sa mission et de lutter courageusement contre une épidémie mondiale de terreur djihadiste, meurtrière et abjecte, cette assemblée a régulièrement fait preuve de faillite morale". Il a notamment accusé la Cour pénale*

*internationale (CPI) d'"hypocrisie scandaleuse et de protection des auteurs d'atrocités, créant une symétrie déformée entre la victime et le monstre meurtrier".*

*Le président israélien a également reproché à l'ONU et aux cours internationales de "laisser prospérer des doctrines génocidaires antisémites après le plus grand massacre de Juifs depuis la Seconde Guerre mondiale". Selon lui, les terroristes cherchent à "instrumentaliser les institutions internationales, sapant la raison fondamentale de leur création", tandis que ces institutions "manipulent la définition du génocide dans le seul but d'attaquer Israël et le peuple juif".*

Il est urgent de faire le procès de fond de l'ONU et de tous ses pseudopodes complètement phagocytés par des factions pro-islamistes et anti-occidentales, en général, et antisémites, en particulier.

L'ONU, dans un monde continentalisé, devra revoir complètement son rôle et sa fonction et n'être plus qu'un lieu neutre de rencontre et de discussion entre continents autonomes.

\*

Demain, nous entrons, selon l'astrologie chinoise dans l'année du "Serpent de Bois" ...

*"Dans l'astrologie chinoise, on associe le serpent à la sagesse, la perspicacité et la discrétion. L'élément bois apporte lui une dimension de croissance, de renouveau, de créativité. Son association avec le serpent en 2025 rend la créature plus inventive et ouverte aux changements."*

Et mon signe personnel au zodiaque chinois est "Serpent d'Eau dont on dit ceci :

*"• De tous les Serpents, le Serpent d'Eau semble être le plus sérieux, le plus sévère, le plus austère. S'il a tendance à juger les autres, c'est d'abord parce qu'il se juge lui-même impitoyablement. Il ne se pardonne jamais la moindre faute, la moindre erreur qu'il a commise, et s'accorde rarement le bénéfice des circonstances atténuantes. Il est en quelque sorte son propre justicier, son propre bourreau sur le chapitre du bien, de la droiture et de la sagesse. Loin de lui cette idée: "Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit" (La Rochefoucauld). Il résulte de son attitude intransigeante une tension permanente qui empêche ou complique son adaptation sociale. On le dit volontiers revêche ou même antisocial.*

*Pourtant, c'est un être foncièrement charmant qui sait rire dans les rares moments où il est en paix avec sa conscience. Son tort n'est évidemment pas de poursuivre la sagesse mais de vouloir à tout prix atteindre la perfection. Ce conseil de Molière lui sera bien utile: "La parfaite raison fuit toute extrémité, Et veut que l'on soit sage avec sobriété."*

- *Ce Serpent, dans sa quête obstinée de la perfection, oublie souvent le côté gai de l'existence. Il accomplit chaque acte de sa vie plutôt en martyr ou en forçat. Il a pourtant intérêt à profiter des douceurs qui se présentent et à s'amuser de temps en temps. C'est seulement en agissant ainsi qu'il pourra préserver ses capacités physiques et morales. Comme disait Démocrite, "une vie sans fête est une longue route sans hôtellerie".*

- *Il n'y a pas lieu de croire que le natif est une personne peu humaine. En réalité, il possède de très belles qualités, ce qui d'ailleurs le sauve de la ruine. Citons d'abord sa sincérité. Incapable de dire un mensonge, il est transparent à tous, à tel point qu'il paraît suivre strictement ce précepte de Marc-Aurèle : "Avant que tu ne parles, on doit pouvoir lire sur ton visage ce que tu vas dire." On peut donc absolument avoir confiance en lui. Et puis, c'est un grand amoureux de l'équité et de la justice. Sa devise de vie est celle de Samuel Johnson: "Mieux vaut souffrir le mal que le faire." Il ne fait jamais de mal même à une mouche, sauf lorsqu'il est infidèle en amour - mais il est inconscient du mal qu'il fait à son partenaire amoureux. Il a aussi un cœur tendre - ou faible, si l'on veut - et ne refuse jamais une faveur qu'on lui demande. On le trouve presque toujours engagé dans quelque travail bénévole.*

- *Doué d'une sensibilité exacerbée, ce Serpent est plus philosophe que tous ses congénères - philosophe au sens péjoratif du terme. Il passe volontiers une grande partie de son temps à se livrer à des élucubrations ténébreuses plutôt qu'à réaliser quelque chose de concret. Tout ce qui relève de la spéculation le passionne. Mais ce n'est pas un chercheur calme et intrépide ; c'est plutôt un anxieux, un angoissé, qui veut percer les secrets de l'Au-delà sans jamais y parvenir. Il cadre exactement avec cette observation de Pascal: "La maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir ; et il ne lui est pas si mauvais d'être dans l'erreur, que dans cette curiosité inutile."*

- *Signalons en outre que ce Serpent, tout comme son frère le Serpent de Métal, éprouve une irrésistible fascination pour l'inconnu.*

• *Il ne serait pas difficile de donner un bon conseil au Serpent d'Eau. Ce conseil, le voici: plus d'humanité. Il sera heureux le jour où il saura descendre de son piédestal, s'intéresser à des choses plus terre à terre, et apprécier la valeur de certaines faiblesses humaines. Il aura intérêt à se rappeler constamment que nous sommes des êtres humains et non des anges, et que nous sommes nés pour jouir de cette vie et non la subir ou nous préparer à une autre vie hypothétique. "L'homme est né pour vivre et non pour se préparer à vivre" (Boris Pasternak)."*

Tout n'est pas faux me concernant ...

\*

Les cinq "Accords toltèques" :

1. Que votre parole soit impeccable !
2. Quoi qu'il arrive n'en faites pas une affaire personnelle !
3. Ne faites pas de supposition !
4. Faites toujours de votre mieux !
5. Soyez septique, mais apprenez à écouter !

\*

De Confucius :

*"La joie est en tout ; il faut savoir l'extraire."*

\*

Dit d'un point de vue classique : le Réel n'a ni commencement, ni fin temporels, mais il est en perpétuelle expansion volumique (de volume fini) et en perpétuelle évolution processuelle par sauts successifs de complexité (le big-bang est le saut correspondant à l'émergence de la Matière structurée et organisée à partir de la Substance prématérielle).

Mais l'espace et le temps étant des mesures conventionnelles humaines, ces questions de finitude ou d'infinitude, dans l'absolu, n'ont pas de sens.

Quoiqu'il en soit, l'idée essentielle est que le "temps" ne passe pas, mais qu'il s'accumule ; autrement dit, l'évolution du Réel se fait par accumulation comme le bois d'un arbre grossit par accumulation des couches antérieures.

\*

Dans le Réel, il n'existe ni déterminisme, ni indéterminisme ; le terme le plus adéquat est celui de "constructivisme intentionnel".

L'évolution du Réel répond à une Intentionnalité que l'évolution de tout ce qui existe contribue à accomplir et à enrichir.

Le Réel se construit donc par l'accumulation des apports, matériels et immatériels, de tout ce qu'il contient. Il est un chantier en cours ; et comme tout chantier, il répond à la fois à des plans globaux prédéfinis qui pointent un certain déterminisme, et à des aléas locaux imprévus qui appellent des choix et des décisions.

\*

Tout ce qui se passe, a une bonne raison de se passer (mais n'est pas censé se passer de telle ou telle manière prédéterminée) ; tout est processus en cours et chaque phase est déclenchée dans et par une configuration héritée du passé accumulé, et se déroule de façon constructiviste (ni déterministe, ni indéterministe), en étant orienté par une intentionnalité universelle omniprésente qui agit de l'intérieur (la "volonté", le "désir", ...) et de l'extérieur (les "circonstances", les "configurations", les "opportunités", les "obstacles", les "ressources", ...) en vue d'optimiser la dissipation des tensions que ces configurations actuelles portent ou engendrent.

\*

Plus on monte en complexité, plus le champ des possibles s'ouvre et plus nombreux sont les choix possibles (donc plus le déterminisme diminue, mais sans jamais disparaître).

\*

Les faits le démontent à souhait : l'évolution des sociétés humaines est beaucoup plus déterministe que l'activité de chaque personne. Cela signifie donc que les sociétés humaines se placent à un niveau de complexité nettement inférieur que celui d'une personne humaine.

Chaque humain est plus "libre" que le monde humain qui l'entoure et avec lequel il interagit sans cesse.

\*

La question de l'éthique est extrêmement simple à résoudre : l'activité de la partie est d'autant meilleure qu'elle contribue mieux à l'accomplissement, par enrichissement, de l'intentionnalité du Tout.

Tout ce qui existe est au service du Réel global qui le fait exister et dont il n'est qu'une manifestation utilitaire.

\*

Il n'existe aucun code moral ; il n'existe que des conséquences (prévisibles ou non, immédiates ou non) plus ou moins bénéfiques ou maléfiques pour le Réel. Il est du devoir de chaque humain de combattre, voire de détruire, en soi et autour de soi, les sources indiscutables de conséquences répétitives maléfiques pour le Réel ; c'est sans doute cela qu'il faut appeler le "sens moral".

Tout la discussion éthique réside dans la signification des mots "indiscutables", "répétitives" et "maléfiques"

\*

La Vérité absolue est totalement hors de portée de l'esprit humain (la partie ne peut pas connaître totalement le tout du Tout).

Une connaissance peut être véridique ou non, selon qu'elle est convenablement vérifiée par l'expérience, avec la rigueur méthodologique exigée par l'idée d'une "expérience scientifique".

L'expression d'une connaissance peut être véridique ou pas ; cette véridicité dépend de la bonne foi de celui qui parle, ou de la qualité du langage qu'il utilise. Tout le reste n'est que croyance personnelle, sans véridicité.

La source de toute connaissance passe soit par la perception (analytique), soit par l'intuition (holistique).

\*

On a tort de considérer la logique ou les mathématiques comme des connaissances au même titre que les sciences expérimentales. La logique et les mathématiques ne sont ni de la connaissance, ni de la science, mais seulement des langages humains conventionnels et artificiels (certes, d'une grande utilité dans beaucoup de cas).

\*

La connaissance humaine est une représentation modélisée qui n'atteint pas la réalité du Réel (elle récuse donc le réalisme), mais qui va plus loin que la simple

description de l'image perçue de celle-ci (elle récuse donc aussi le phénoménologisme).

\*

Toute connaissance humaine est dubitable (et doit le rester) ; mais certaines le sont beaucoup plus que d'autres.

\*

Une certitude n'est jamais ni une connaissance indubitable, ni encore moins une Vérité ; elle n'est qu'une intime conviction, une opinion ancrée, une croyance forte où peuvent germer des dogmatismes et des idéologies.

\*

La connaissance est un processus en marche, un processus comme tous les autres, avec son domaine, son projet, ses ressources, ses méthodes et sa construction à jamais terminée.

\*

Une connaissance nouvelle n'a d'intérêt que si elle est utile soit par les applications qu'elle permet, soit par la cohérence qu'elle apporte.

\*

Tant qu'elle n'est pas mise en défaut, une connaissance vérace et utile reste valable.

\*

L'inaccessibilité absolue de la Vérité n'exclut nullement et même stimule et encourage l'émission d'hypothèses ; à charge, alors, d'en démontrer la véracité au moyen d'une méthode crédible, efficace et reproductible.

\*

La conscience, c'est ressentir réellement que l'on existe, que l'on vit, que l'on pense, que l'on perçoit, que l'on connecte, etc ...  
Être conscient, c'est savoir que l'on sait.

La conscience peut être naturelle, mais elle peut aussi être modifiée artificiellement par des drogues ou des techniques ; dans ce cas, l'on ressent et l'on sait autrement, mais pas forcément mieux.

Dans le meilleur des cas, la conscience que l'on a de soi peut, progressivement, s'élargir au-delà des limites du soi et ressentir l'existence vivante et réelle du plus vaste que soi, jusqu'à celle du Réel dans sa totalité (on parle alors d'Alliance spirituelle ou mystique réalisée).

\*

Le Réel est un, unique, unitaire et unitif et chaque processus qu'il contient, englobe, enveloppe et nourrit, est toujours unique (congruence dissemblable de toutes les autres au sein du Réel et fondement de son identité, indépendamment de la perception que pourraient en avoir d'autres), parfois unitif (recherchant l'union avec le reste du Réel), mais jamais unitaire (séparé du reste).

\*

L'âme (*anima*), c'est ce qui anime un processus de l'intérieur, son appétence à s'accomplir le mieux possible. L'âme d'un processus est une caractéristique qui lui est propre et qui apparaît et disparaît en même temps que lui.

\*

\* \*

Le 29/01/2025

Pour être taxé d'appartenir à une "extrême droite" quelconque, réinventée pour la circonstance, il suffit de satisfaire un des trois critères suivants : être anti-wokiste, être anti-islamiste et/ou être anti-immigrationniste.

Le paroxysme est atteint lorsque les trois critères sont satisfaits.

Si tel est le cas, alors on (les journalistes, en général de gauche, plus rousseauistes que Jean-Jacques, avides de désinformation) ont raison de pointer un glissement clair de l'Europe, des Etats-Unis vers l'extrême-droite (comme la Russie, l'Inde et la plupart des pays musulmans, voire ceux d'Afrique noire - comme en RD du Congo actuellement).

Le problème vient du fait que cette médiatisation de gauche (c'est un pléonasme) joue sur le fait que pour beaucoup, dont moi, l'extrême-droite, c'est le nazisme exterminateur de Juifs dans les chambres à gaz. Or, c'est une erreur, le

nazisme allemand comme le fascisme italien étaient des mouvances socialistes, anti-libérales, étatistes et autoritaristes comme l'étaient toutes les branches du communisme (marxiste, léniniste, stalinien, maoïste, castriste et toutes les autres).

C'est dans ces mouvances-là (appelées LFI ou NFP en France, ou PTB en Belgique) que se place le vrai danger d'avenir.

Il est urgent de remettre de l'ordre dans les mots !

\*

C'est aujourd'hui le nouvel an chinois traditionnel : nous entrons dans l'année du Serpent de Bois.

Dans le zodiaque chinois traditionnel, le Serpent (mon signe, accompagné par l'élément "Eau") est associé à la Sagesse et à la Discrétion.

En tout, ce zodiaque qui comporte douze animaux-symboles met vingt-quatre vertus en avant (deux par signe).

### **La légende**

*La légende des 12 animaux de l'astrologie chinoise est un récit fascinant, riche en symbolisme et en enseignements. Elle plonge ses racines dans une époque ancienne, où les dieux et les hommes coexistaient dans un monde imprégné de magie et de mystère. L'histoire commence avec l'Empereur de Jade, souverain du Ciel et gardien de l'ordre cosmique, qui cherchait à établir un système pour mesurer le temps et guider les destinées humaines. C'est ainsi qu'il décida de créer un cycle de 12 années, chacune représentée par un animal. Mais comment choisir ces animaux ? Pour répondre à cette question, l'Empereur de Jade organisa une grande course, une épreuve qui mettrait à l'épreuve leur intelligence, leur ruse, leur force et leur persévérance.*

*L'Empereur de Jade fit annoncer à travers les terres et les cieux que tous les animaux étaient invités à participer à une course légendaire. Le premier à traverser la rivière céleste et à atteindre le palais de l'Empereur serait honoré en devenant le premier signe du zodiaque, suivi des autres selon leur ordre d'arrivée. La nouvelle se répandit rapidement, et bientôt, des animaux de toutes sortes se préparèrent pour cette compétition sans précédent.*

*Le jour de la course, les animaux se rassemblèrent sur la rive de la rivière céleste, une étendue d'eau large et tumultueuse, dont les flots reflétaient*

les étoiles du ciel. Parmi eux se trouvaient le Rat, le Bœuf, le Tigre, le Lapin, le Dragon, le Serpent, le Cheval, la Chèvre, le Singe, le Coq, le Chien et le Cochon. Chacun avait ses propres atouts : le Bœuf était fort et endurant, le Tigre était agile et puissant, le Dragon pouvait voler, et le Rat était rusé et malin.

Le Rat, bien que petit et apparemment faible, avait un esprit vif et une détermination sans faille. Il savait qu'il ne pourrait jamais traverser la rivière à la nage, alors il chercha une solution. Il remarqua que le Bœuf, avec sa force impressionnante, était prêt à affronter les flots. Le Rat s'approcha du Bœuf et lui proposa un marché : il lui chanterait des chansons pour l'encourager pendant la traversée. Le Bœuf, bon et naïf, accepta. Au moment de partir, le Rat sauta discrètement sur le dos du Bœuf, se cachant dans son épaisse fourrure.

Le Bœuf, concentré sur sa tâche, avança lentement mais sûrement à travers les eaux tumultueuses. Le Rat, bien installé sur son dos, profitait du voyage sans effort. Pendant ce temps, le Tigre, puissant et agile, nageait avec détermination, mais les courants le ralentissaient. Le Lapin, quant à lui, utilisa son intelligence pour sauter de pierre en pierre, évitant ainsi de se mouiller. Le Dragon, bien qu'il puisse voler, fut retardé car il s'arrêta pour aider des villageois en détresse, montrant ainsi sa générosité.

Alors que le Bœuf approchait de l'autre rive, le Rat, voyant l'opportunité, sauta devant lui et courut jusqu'au palais de l'Empereur de Jade. Ainsi, le Rat fut déclaré premier, et le Bœuf, bien qu'il ait porté le Rat, arriva en deuxième position. Le Tigre, épuisé mais fier, termina troisième, suivi de près par le Lapin, qui avait utilisé sa ruse pour traverser. Le Dragon, malgré son retard, fut honoré pour sa bonté et arriva cinquième.

Le Serpent, silencieux et discret, se faufila jusqu'à la sixième place, suivi par le Cheval, qui galopait avec grâce. La Chèvre, le Singe et le Coq, quant à eux, travaillèrent ensemble pour traverser la rivière. La Chèvre utilisa son agilité pour sauter, le Singe grimpa sur les rochers, et le Coq, avec ses ailes, les guida. Ils arrivèrent respectivement huitième, neuvième et dixième.

Le Chien, bien que rapide, fut distrait par l'eau et s'amusa à jouer dans les flots, ce qui lui valut la onzième place. Enfin, le Cochon, gourmand et insouciant, s'arrêta pour manger et se reposer avant de terminer la course, arrivant ainsi en douzième position.

L'Empereur de Jade, impressionné par les efforts et les qualités de chaque animal, décida de les honorer en les intégrant dans le cycle du zodiaque chinois. Chaque animal devint le symbole d'une année, et leurs traits de caractère furent associés aux personnes nées sous leur signe.

*Ainsi, le Rat représente la ruse et l'ambition, le Bœuf la force et la persévérance, le Tigre le courage et la passion, le Lapin la prudence et la gentillesse, le Dragon la puissance et la générosité, le Serpent la sagesse et la discrétion, le Cheval la liberté et l'énergie, la Chèvre la créativité et la douceur, le Singe l'intelligence et l'ingéniosité, le Coq la fierté et la ponctualité, le Chien la loyauté et l'honnêteté, et le Cochon la générosité et la sincérité.*

*Cette légende ne se contente pas de raconter une simple course. Elle enseigne des valeurs essentielles : l'importance de la ruse et de l'intelligence, la force de la persévérance, la beauté de la générosité, et la nécessité de collaborer pour surmonter les obstacles. Chaque animal, avec ses forces et ses faiblesses, incarne une facette de la nature humaine, rappelant que nous sommes tous uniques et complémentaires.*

*Ainsi, depuis des millénaires, les 12 animaux du zodiaque chinois guident les destinées, inspirent les cœurs et rappellent à chacun de nous les vertus qui nous permettent de naviguer à travers les flots tumultueux de la vie.*

*Les 12 animaux du zodiaque sont aussi intimement liés aux 5 éléments du taoïsme — le Bois, le Feu, la Terre, le Métal et l'Eau — pour former un système complexe et harmonieux qui reflète l'équilibre dynamique de l'univers. Selon la philosophie taoïste, ces éléments représentent les forces fondamentales qui régissent la nature et les cycles de la vie. Chaque animal du zodiaque est associé à un élément spécifique, qui influence ses traits de caractère et détermine les nuances de son énergie. Par exemple, un Tigre de Bois diffère d'un Tigre de Feu par sa manière d'exprimer son courage et sa passion. Cette combinaison des animaux et des éléments permet de créer un cycle de 60 ans (12 animaux × 5 éléments), offrant une vision plus riche et plus précise des personnalités et des destinées. Ainsi, l'association des 12 animaux aux 5 éléments, reflète l'idée taoïste d'un univers interconnecté, où chaque être est façonné par l'interaction subtile entre les forces cosmiques et terrestres.*

En ce qui concerne les cinq éléments ...

*Ces éléments ne représentent pas seulement des substances physiques, mais symbolisent aussi des catégories dynamiques de processus et de transformations qui se produisent dans la nature et dans le corps humain.*

**Bois (木, mù) :** *Le bois symbolise la croissance, l'expansion et le mouvement vers l'extérieur. Il est associé à des attributs tels que la*

*flexibilité, la générosité et la cohésion. Dans le corps humain, le bois est lié au foie et à la vésicule biliaire.*

**Feu** (火, huǒ) : *Le feu représente la chaleur, l'éclairage, la passion et l'énergie. Il est lié aux émotions de joie et d'excitation. En médecine traditionnelle chinoise, le feu est connecté au cœur et à l'intestin grêle.*

**Terre** (土, tǔ) : *La terre symbolise la stabilité, l'ancrage et la nourriture. Elle est associée à des notions comme la pensée, la réflexion et la préoccupation. Dans le corps, la terre est associée à l'estomac et à la rate.*

**Métal** (金, jīn) : *Le métal est associé à la contraction, à la récolte, à la concentration et à la valeur. Il est lié à des sentiments tels que le chagrin et le respect. En médecine traditionnelle chinoise, le métal est lié aux poumons et au gros intestin.*

**Eau** (水, shuǐ) : *L'eau représente le mouvement vers le bas, la profondeur, le mystère et le potentiel. Elle est connectée à des émotions comme la peur et le courage. Dans le corps, l'eau est associée aux reins et à la vessie.*

*Ces cinq éléments sont perçus comme interdépendants et en mouvement constant, engendrant et contrôlant les uns les autres dans un cycle dynamique d'équilibre et de déséquilibre.*

\*

De Paul Brémond :

*"Selon les différentes traditions et approches, ce concept [Dieu, l'Absolu] peut rendre des formes variées, allant du dieu déiste personnel à un principe impersonnel d'unité ou de réalité ultime."*

Pour moi, il est évident que le Divin est absolument immanent et se confond radicalement, totalement et intimement avec le Réel ultime qui est Un, unique, unitaire et unitif.

Ce même auteur distingue, bien à propos, le théisme (le Divin est un Dieu extérieur et étranger à l'Univers réel et naturel, dont il est le créateur et le régulateur), le panthéisme (le Divin est l'ensemble de tout ce qui existe) et le panenthéisme (le Divin contient et transcende tout ce qui existe).

Le rapport entre le Divin et l'éthique humaine est simplissime : l'humain est totalement au service du Divin pour contribuer au mieux à l'accomplissement par

enrichissement de l'Intentionnalité ultime et intime qui est l'Âme du Réel ; la Joie (qui est plus que le plaisir ou le bonheur) est le signe et la "récompense" de cette contribution, ici et maintenant.

\*

Le mot "Divin" (ou même "Dieu", mais sans connotation d'un dieu "personnel") n'est qu'un des noms donnés au Réel, spécialement lorsque celui-ci est approché par les voies spirituelles et mystiques.

Mais il y a synonymie radicale entre Absolu, Dieu, Divin, Réel et Un c'est-à-dire de ce qui contient, englobe, enveloppe et transcende le Tout de ce qui existe.

\*

Le Mal absolu (démoniaque, satanique ou diabolique) n'existe pas. Et certainement pas plus que le Bien absolu ou que le Dieu personnel.

En revanche, ce qui existe bel et bien, c'est la Souffrance (et son opposé qu'est la Joie).

Et cette "Souffrance" n'est que la preuve de l'inaccomplissement du Réel.

\*

La Spiritualité est le cheminement intérieur et personnel vers l'Alliance entre soi et le Réel.

Les Religions ne sont que des agglomérats de croyances collectives, dogmatiques et cléricalisées, plus ou moins entées sur une Spiritualité racinaire mais, le plus souvent, oubliée ou ignorée.

\*

Le Bien est une notion générique et vide dont le seul attribut valable est de pointer vers la nécessité de servir l'accomplissement du Réel par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, par enrichissement de la Vie et de l'Esprit dans le monde.

\*

Le libre-arbitre n'est pas un "donné", ni génétique, ni culturel, ni social ; l'autonomie, tant matérielle qu'immatérielle, se veut, d'abord, et se construit, ensuite. Elle n'est jamais totale, mais peut progresser en fonction des efforts qui lui sont consentis. L'existence est un cheminement et chacun peut toujours

s'arrêter et croupir dans un fossé. Mais il est vrai que les humains ne sont pas égaux du tout face aux défis que leur oppose et propose l'existence réelle. Certains marcheront loin, d'autres s'arrêteront bien vite, préférant la vie d'esclave parasite à celle d'aventurier errant de la vie et de l'esprit.

\*

Chacun est totalement et personnellement responsable de ses actes, de ses paroles et de ses pensées, même si ceux-ci n'ont pas été décidés ou voulus par lui.

Chacun peut toujours dire : "Non !" à ses risques et périls.

\*

Face au devoir universel de contribuer optimalement à l'accomplissement du Réel au travers de la Vie et de l'Esprit, par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, la voie de cette contribution sera très variable selon les personnalités, les intelligences, les connaissances, les cultures, les croyances, les cheminements, les expériences , ... de chacun.

Les voies sont multiples, même si l'intention est unique.

\*

La grande crise actuelle de l'humanité vient de la disparition ou de la déliquescence de son questionnement métaphysique.

Il n'y a plus de question parce que, d'abord, la grande majorité est incapable de se les poser et que, ensuite, la minorité qui pourrait questionner, se contente des certitudes formulées par la science ou l'économie ou la morale ou l'idéologie ou la religion.

Or, tous les cinq ne sont que des sous-produits évolutifs et relatifs du questionnement métaphysique. Tout se passe un peu comme si l'observation attentive, voire la conception sérieuse du vêtement disait quoique ce soit sur l'anatomie intime du corps qui le porte.

Or, le vêtement n'est rien de plus que ce que l'on voit lorsqu'on regarde (et, répétons-le, l'immense majorité des humains ne regardent rien d'autre que leur nombril).

\*

Après avoir dépassé l'âge des *inductionnismes mythologiques et/ou philosophiques* (au long des paradigmes successifs de la Chaldéité, de l'Hellénité

et de la Romanité) et, ensuite, l'âge des *messianismes religieux et/ou idéologiques* (au long des paradigmes successifs de la Christianité, de la Féodalité et de la Modernité), nous voici entrant dans l'âge des *constructivismes eudémoniques* (dont le paradigme inaugural est celui de la noéticité qui est en train de se mettre en place).

D'emblée, deux termes méritent d'être mieux définis autant que faire se peut ...  
 Constructionnisme : *la claire compréhension d'un Réel comme processus global* en train de se construire selon deux principes (Unité et Intentionnalité) et grâce à trois moteurs (Substantialité, Logicité et Constructivité).

Eudémonisme (à ne surtout pas confondre avec l'hédonisme lié au plaisir) : *la quête de la Joie, ici et maintenant*, en contribuant optimalement à l'accomplissement et à l'enrichissement de la Vie et de l'Esprit (donc du Réel) par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi

Une nouvelle formulation de la métaphysique s'impose donc pour fonder la Pensée qui est en train de naître et façonner nos cinq référentiels de base : universalité, spiritualité, scientificité (technique), éthicité (politique) et écosophie.

\*

\* \*

Le 30/01/2025

De Georges Bernanos :

*"Les civilisations meurent comme les hommes, et cependant pas à la manière des hommes. La décomposition, chez elles, précède leur mort au lieu qu'elle suit la nôtre."*

\*

Les AI (Assistants Individuels) seront accolés à chacun d'entre nous pour prendre en charge certaines charges informationnelles pour lesquelles ils auront été programmés (ou programmés pour se reprogrammer) et pour lesquelles leurs performances spécifiques (mémoire encyclopédique d'informations et de vécus, puissance de calcul, simulations logiques, connexions aux réseaux et sites, collaborations avec les autres AI autorisés, ...) auront été algorithmiquement amplifiées.

On invente là l'équivalent informationnel de la "caisse à outil" de l'artisan manuel sophistiqué, de l'analyste chimiste ou du médecin en intervention ou en salle d'opération.

\*

Vouloir vivre au dessus de ses moyens : telle est la grave maladie des masses de notre époque !

\*

Les concentrations urbaines, aujourd'hui, n'ont plus aucun sens. Les beaux centres des grandes villes du 19<sup>ème</sup> siècle doivent devenir des musées et tout le reste doit être vu comme du cancre pourri de trafics en tous genres et une poubelle à migrants.

\*

Il y a le sensible (le perceptible, le palpable).

Au-delà du sensible, il y a le naturel qui est l'univers de la manifestation (c'est cet univers qu'étudie la cosmologie c'est-à-dire la physique fondamentale).

Et au-delà du naturel, il y a la métaphysique (qu'il vaut mieux ne pas appeler le "Surnaturel" du fait de la connotation "magique" de ce terme).

La métaphysique est le domaine ultime, celui du Divin, du Réel, ou de l'Un, comme on voudra, ces trois termes désignant parfaitement et identiquement le Processus absolu qui contient, enveloppe, englobe, manifeste, suscite, nourrit et porte tout ce qui existe.

Il existe deux grandes voies de la Connaissance qui toutes deux partent du Sensible et monte d'abord vers le Naturel. Ensuite, soit l'intuition mystique de la Métaphysique (nourrie ou pas par des textes ou des pratiques spirituels dits "sacrés" ou "secrets") descend par déduction vers la meilleure connaissance du Naturel, soit l'approfondissement du Naturel monte vers la porte mystique de la vision du Métaphysique.

Mais bien des ignares restent bloqués au niveau du Sensible.

D'autres, plus savants, mais prisonniers d'un rationalisme étroit, tournent en rond au seul niveau du Naturel.

En face d'eux, les dogmatiques obtus s'enferment dans leurs croyances métaphysiques (en général très pauvres) qu'ils n'osent pas confronter aux réalités naturelles.

Voilà les trois psychoses éternelles : l'ignorance, le rationalisme et le dogmatisme.

Voici les trois niveaux : les choses, le Tout et l'Un.

\*

L'ontologie, c'est-à-dire l'étude de l'Être en tant qu'Être, est le prototype du serpent imaginaire qui passe sa vie à se mordre la queue jusqu'à ce que ne reste que le vide.

Voir Heidegger ou Sartre ou les autres comiques existentialistes ...

Le verbe "être" est une copule (qui n'existe pas en hébreu) qui signifie "équivaloir à", "égaler", "avoir la caractéristique de", etc ... "La roche est une pierre", ou "le poids du poulet est d'un kilo", ou "La pomme est verte", ou "le chat était vivant" ... Et rien de plus.

Il ne faut surtout pas confondre, comme on le fait trop en français : "être" et "exister" (en espagnol, la différence est claire entre "estar" et "ser").

\*

Je suis une vague à la surface de l'Océan et je peux me satisfaire de cette existence de vague qui évolue et produit creux et écumes.

Je peux aussi ressentir d'autres vagues, voire interférer avec elles pour contribuer, en conscience, à des ensembles plus vastes, à des évolutions plus globales, à un monde qui me dépasse.

Mais je peux enfin m'interroger sur cet Océan dont nous ne sommes que des manifestations particulières, singulières, passagères et temporaires.

\*

De René Guénon :

*"(...) le soleil est absolument indépendant des multiples images dans lesquelles il se réfléchit."*

Cette sentence est spirituellement claire et poétiquement admirable ... mais physiquement fautive car une part de cette lumière solaire réfléchie, percutera le soleil en retour et en perturbera - infimement - la course et la structure.

Tout est dans tout. Tout interagit avec tout. Tout est en devenir minuscule et tout devenir, ici et maintenant, est induit éternellement du devenir au Tout et au Un qui le transcende.

Rien n'est insignifiant !

Le Divin dépend de moi autant que moi, je dépends du Divin ... mais pas à la même échelle.

\*

La Spiritualité est l'ensemble des méthodes qui permettent - du moins à certains mieux doués ou mieux disposés - de passer du Tout au Un et, d'ainsi, vivre l'Alliance entre ce Tout qu'ils vivent et cet Un dont ils émanent.

Ces méthodes sont multiples ; on pourrait citer l'initiation maçonnique, l'oraison anachorétique, la méditation zen, le yoga hindou, l'étude kabbalistique ...

Ces méthodes ne sont en aucun cas des panacées ; elles ne sont que des déclencheurs.

\*

L'Alliance, objectif suprême de tout cheminement spirituel, mystique ou initiatique, s'appelle aussi "Union" ou "Délivrance" ou "Libération" : le moi et le Tout sont dépassés radicalement et il ne reste que le Réel-Un-Divin où le moi est à la fois pleinement dissout et pleinement conscient.

Toute bipolarité - et a fortiori, toute dualité - s'est volatilisée non pas comme une illusion débusquée en disparaissant hors d'une Unité sans Vie, mais, au contraire, en se montrant comme n'étant qu'épiphénomène nécessaire à la Matière, la Vie et à l'Esprit qui manifestent cet Un ineffable qui intègre tout dans sa propre réalité.

\*

De René Guénon :

*"(...) il y a des chose auxquelles le point de vue historique n'est pas applicable.  
La vérité métaphysique est éternelle."*

Plutôt que "éternelle", je dirais "intemporelle". Le Réel-Un-Divin vivait déjà selon sa propre Règle, bien avant que quiconque n'y pense.

\*

A la suite de Socrate, Platon a déplacé le centre de gravité de la philosophie ; il est passé du cosmocentrisme présocratique à un anthropocentrisme qui a imprégné presque toute la pensée européenne pendant plus de deux mille ans.

\*

Plus que jamais, les critiques de Platon sur les dangers de la démocratie démagogique et ceux des pouvoirs tyranniques sont d'actualité. Ces deux idéologies, aussi néfastes l'une que l'autre, se taillent la part du lion dans le monde d'aujourd'hui.

\*

Toute communauté, qu'elle soit animale ou humaine, est un réseau hiérarchisé dont le critère de domination est extrêmement variable d'une espèce à l'autre, et, chez l'humain, d'une époque à l'autre.

Même aujourd'hui, à l'heure d'un soi-disant individualisme exacerbé, chacun appartient à des groupes hiérarchisés.

La taille de ces groupes, chez les humains, varie, grosso modo entre 10 et 50 personnes. Les groupes plus vastes ne sont, en fait que des réseaux, de moins en moins hiérarchisés au fur et à mesure que l'on monte en taille, de sous-groupes qui en sont les membres.

\*

\* \*

Le 31/01/2025

Voici les huit concepts-clés pour une série de livres que je propose à Dervy et qui cherche à les développer en rapport avec la Franc-maçonnerie régulière ...

1. **L'Esotérisme** : Les maîtres de certaines écoles philosophico-métaphysiques de la Grèce antique donnaient deux enseignements : celui destiné à "l'homme de la rue" (enseignement exotérique) qui concernait les sujets de la vie courante (la morale, la famille, la politique, le travail, l'amour, l'amitié, ...), et celui destiné aux "adeptes" ou "disciples" (enseignement ésotérique) qui touchait la métaphysique, les profondeurs du Réel, les lois universelles, la problématique des dieux (ou du Dieu), l'âme, sa provenance et sa destinée, la mort et l'après-mort, les principes fondamentaux et fondateurs de tout ce qui existe, etc ... Une des difficultés de l'enseignement ésotérique est que les mots du langage ne lui suffisent pas : il doit recourir à d'autres langages comme celui des symboles ...

2. **Le Mystère** : la Mystère parle, bien sûr, de l'inconnu et des limites de la connaissance. Cela peut être très pragmatique comme dans une histoire d'enquête policière (p.ex. : "Les mystères de la chambre jaune" de Gaston Leroux). Mais, pour ce qui nous concerne ici, le Mystère dont il s'agit, est l'ensemble de tout ce qui, connaissable ou inconnaissable, se situe au-delà de toutes les connaissances humaines ... au moins actuelles. Le Mystère, au sens métaphysique, touche le Divin (sans qu'il soit forcément question d'un quelconque Dieu personnel) : cet arrière-fond dont tout ce qui existe, nous et nos existences compris, ne sont que des manifestations superficielles tels des vagues à la surface de l'Océan. Ce sont les profondeurs de cet Océan qui font l'objet du Mystère le plus opaque, mais aussi le plus fascinant. Est-il possible, à l'humain, d'avancer vers ce Mystère et d'en capter quelque saveur, quelques prémices ?
3. **La Magie** : outre l'art des prestidigitateurs, la Magie ne parle que peu à notre époque. Pourtant, le "magique" n'est que l'expression, d'une part, et la convocation, d'autre part, des dimensions inconnues du Réel. Pour un physicien quanticien, la dualité "onde-corpuscule" ou la notion des "états superposés" ont quelque chose de "magique". La Magie rassemble toutes les pratiques qui tentent d'intervenir au niveau de l'inconnu (pas forcément inconnaissable ... un jour). Et si la connaissance de la matérialité est largement avancée et ne laisse plus que très peu de place à la "magie", la connaissance de l'immatérialité (l'esprit, l'âme, la forme, l'information, le subconscient, le subliminal, ..) n'est encore que balbutiante ... ce qui permet aux charlatans "magiciens" d'en faire leurs choux gras. Mais rendons à la Magie son sens le plus noble : celui d'une capacité difficile, délicate et parfois aléatoire d'intervenir sur ou d'interférer avec l'Inconnu qui se tapit au fond de chacun d'entre nous. Chacun pratique, pour cela, ses propres "rituels" et cette rituelie participe d'une forme de Magie blanche (la Magie noire étant maléfique et destructrice) qui permet à chacun, s'il est sincère, de progresser sur son chemin intérieur.
4. **La Mystique** : il ne faut surtout jamais confondre la Mystique qui est un sommet de l'ascèse spirituelle, avec le mysticisme qui est l'exaspération morbide et psychopathique de croyances irrationnelles et sectaires. La Mystique tente d'ouvrir un dialogue avec le Divin (à ne pas confondre avec le Dieu personnel des religions monothéistes) c'est-à-dire avec la réalité profonde et ultime du Réel. La Mystique commence là où la métaphysique s'arrête, là où la rationalité, sans jamais ni se renier, ni se délier, doit être dépassée. La Mystique vise l'Alliance, objectif suprême de tout cheminement spirituel ou initiatique, qui s'appelle aussi "Union" ou "Délivrance" ou "Libération" : le moi et le Tout sont dépassés radicalement et il ne reste que le Réel-Un-Divin où le moi est à la fois pleinement

dissout et pleinement conscient. Toute bipolarité - et a fortiori, toute dualité - s'est volatilisée non pas comme une illusion débusquée en disparaissant hors d'une Unité sans Vie, mais, au contraire, en se montrant comme n'étant qu'épiphénomène nécessaire à la Matière, à la Vie et à l'Esprit qui manifestent cet Un ineffable qui intègre tout dans sa propre réalité.

5. **La Pierre philosophale** : l'Alchimie (qui ouvre les portes vers l'Hermétisme ... autre notion à développer) vise, par une opération mystérieuse dans l'Athanor, le "four" effervescent, à transformer le vil en noble, le faux en vrai, l'ignorance en connaissance, ... au moyen de ce qu'un chimiste d'aujourd'hui appellerait un catalyseur au nom à la fois singulier et transparent : la "Pierre philosophale". Quelle est cette "Pierre" ? D'où l'extrait-on ? Comment la taille-t-on ? La Pierre philosophale symbolise un retournement du regard et de la pensée : voir autrement, voir que le fer c'est de l'or, voir que l'humain c'est du Divin, voir que le monde n'est qu'une image dans nos yeux. La Pierre philosophale appelle ce retournement du regard pour comprendre que notre nombril n'est pas le centre de l'humanité, et que l'humain n'est pas le centre ni de la Vie, ni de l'Esprit. La Pierre philosophale induit la "transmutation" et fait de ce "je" nombriliste, encombrant et omniprésent, une chimère utile - si elle le veut et s'y met - mais minuscule dans la transmutation de la Matière en Vie, et de la Vie en Esprit, dans l'accomplissement et l'enrichissement du Réel qui advient et devient.
6. **La Lumière invisible** : le livre de la Genèse fait intrique : la Lumière émerge le premier jour, ... mais les luminaires (soleil, lune et étoiles) qui produisent la lumière n'arrivent que le quatrième jour ... Il y aurait donc deux types de Lumière : la Lumière divine et invisible du premier jour et la lumière physique et visible du quatrième jour ... Or, la Lumière est le centre de toute la symbolique maçonnique. La rituel ne dit-elle pas : "Que venez-vous faire en Loge ? - Chercher la Lumière !". Ne dit-on pas aussi de quelqu'un d'un peu hors norme, qu'il est un "illuminé" ? L'Illuminisme ne fut-il pas une mouvance culturelle et spirituelle du 18<sup>ème</sup> siècle ? Et ce même siècle ne fut-il pas aussi, mais dans un autre sens, le "siècle des Lumières", avec l'Aufklärung ("éclaircissement") allemande et l'Enlightenment ("éclairage") britannique ... ? Il est bien visible que, dans tous ces cas, on ne parle pas d'une lampe-torche. La Lumière spirituelle symbolise l'illumination, c'est-à-dire la dissipation des Ténèbres, de ce qui était ténébreux, inconnu, incompréhensible, caché, tu, voire refusé, inaudible, inacceptable. La Lumière répond à la Ténèbre et cette Ténèbre est la condition native de l'humain qui naît et vit en elle jusqu'à ce que la Lumière advienne ... et soit acceptée.

7. **Le Complot** : Bien sûr, il y a ce mythe ridicule et absurde du "complot judéo-maçonnique", mais au-delà de lui, le complotisme fait florès à notre époque de chaos et de désarroi moral, politique et intellectuel. Tout va mal, donc il doit y avoir un responsable, un "bouc émissaire" ; et tout va tellement mal (effondrements, guerres, haines, terrorismes, faillites, radicalismes, ...) que ce "bouc émissaire" doit être pluriel, puissant, caché dans les replis des sectes, de la "grosse finance", des sociétés secrètes ou du "Deep State" ("l'Etat profond") ... Fiction ? Réalité ? Qui est vraiment responsable de quoi, aujourd'hui, au-delà des gentillettes pratiques politiciennes d'hier ? Qui manipule ceux qui soupçonnent - ou pas - d'être manipulés ? Devant cette grande paranoïa de masse - bien illustrée par le wokisme qui divise l'humanité en victimes et oppresseurs "systémiques" -, comment reprendre les rênes de sa propre existence ? Comment restaurer une forme de confiance en l'humain ? Comment encore parler de "bien commun" ? Comment restaurer cette "Fraternité" qui manque tant ?
8. **Le Secret** : Si l'autre réussit ce que je rate, c'est bien qu'il détient un secret qu'il refuse de divulguer ou, du moins, de me confier. Mais lorsque l'artisan talentueux dit - à raison - que son seul secret, c'est le travail, la paresse rechigne. Il doit y avoir autre chose ! Du talent ? Oui, certainement, et bien inégalement distribué parmi les humains. Mais le talent, même s'il est nécessaire, n'est pas tout le secret de la virtuosité. Car tel est le mot-clé : "virtuosité". Comment l'atteindre ? Quel en est le secret (et le prix à payer) ? Comment se transmet-il ? Et s'il se transmet, qui y a droit et qui en est privé ? Et pourquoi ? Un des secrets les mieux gardés est que, malgré ce que des textes idéalistes en disent, tous les humains ne sont pas égaux en talent, en courage, en capacité, en volonté, en résistance, ... Mais voilà qui est loin d'être le seul vrai secret ! En voulez-vous un autre ? Le "moi" est une illusion ! Encore ? Rien dans le Réel n'est un assemblage de "briques" juxtaposées et superposées, mais un entrelac inextricable de processus intentionnels ! D'autres ... ? Oui, plus tard.

Voilà donc les huit thèmes que je propose de développer, dans chaque livre, en relation avec la Franc-maçonnerie :

- qui pratique l'ésotérisme initiatique au travers de ses symboles et rituels ;
- qui cultive positivement un sens du Mystère tant spirituellement (le fond du Réel est mystérieux) que sociologiquement (puisque'elle "fait mystère" de ses pratiques en Loge) ;
- qui, tout en rechignant clairement à l'idée de Magie, développe une certaine conception "magique" de la Fraternité et du travail en Loge en ce

sens que ses pratiques déclenchent des processus très particuliers qu'il est difficile, voire impossible de rationaliser ;

- qui, par son symbolisme et ses rituels, propose une *Mystique* concrète et personnelle, une quête insondable et indicible de ce qui nous dépasse ;
- qui, dans l'athanor de ses Loges, taille les Pierres philosophales qui transforment les humains en composantes du Temple qu'il faut sempiternellement reconstruire à la Gloire du G.A. de l'U. ;
- qui transmet, sans cesse, cette "Lumière qui luit dans les Ténèbres et que les Ténèbres n'ont point reçue", qui ôte le bandeau qui couvre les yeux de ténèbres et qui offre la Lumière ternaire qui éclaire la Loge ;
- qui, depuis trop longtemps, se bat contre ce procès absurde en "complot" que lui fait le monde profane, sans comprendre que ce "complot" s'appelle "Fraternité" et que son seul but est de construire une humanité vivante et pensante, assumant ses missions au service de la Vie et de l'Esprit ;
- qui pratique, sans le cultiver, le secret ; non pas le secret de ses rituels, symboles, statuts et cérémonies qui sont édités au grand jour depuis trois cents ans, mais bien le secret de l'appartenance de l'autre et le secret des découvertes intimes et indicibles de sa propre âme.

\*

\* \*